DUKE
UNIVERSITY

DIVINITY SCHOOL
LIBRARY

ŒUVRES COMPLÈTES

DU

BIENHEUREUX JEAN EUDES

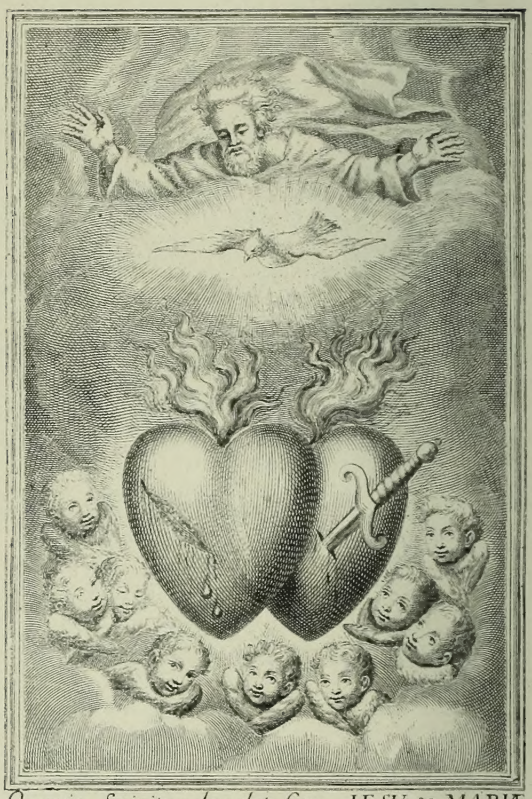
XI

DECLARATION

S'il nous arrive de donner le nom de *saint* au Bienheureux Jean Eudes, dans les introductions ou dans les notes qui accompagneront ses ouvrages, nous tenons à déclarer ici, conformément au Décret du Pape Urbain VIII, que nous n'employons point ce mot dans son sens strict, et que nous n'avons nullement l'intention de devancer le jugement de la sainte Église, dont nous voulons rester toujours les enfants soumis.

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Duke University Libraries

https://archive.org/details/oeuvrescompletes111eude



GRAVURE ANCIENNE DE PROVENANCE EUDISTIQUE.

ŒUVRES COMPLÈTES

DU

BIENHEUREUX JEAN EUDES

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

Instituteur de la Congrégation de Jésus et Marie
de l'Ordre de Notre-Dame de Charité
et de la Société du Cœur admirable de la Mère de Dieu

AUTEUR DU CULTE LITURGIQUE DES SS. CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

ÉDITION ENTIÈREMENT CONFORME AU TEXTE ORIGINAL
AVEC DES INTRODUCTIONS ET DES NOTES

TOME XI

Lettres. Livre III.
Offices.

PARIS
Gabriel BEAUCHESNE et Cie, Editeurs
Rue de Rennes, 117

1909

DÉPOT A LYON: *3, Avenue de l'Archevêché*

APPROBATIONS

De horum scriptorum omnium revisione actum fuit in ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis Comitiis ad Vaticanum subsignata die habitis. Eminentissimi porro et Reverendissimi Patres sacris tuendis Ritibus præpositi, ad relationem Eminentissimi et Reverendissimi D. Card. Joannis Baptistæ Pitræ, Causæ Ponentis, scripta accurata Theologica Censura communita proponentis, post auditum voce et scripto R. P. D. Laurentium Salvati S. Fidei Promotorem, decernendum statuerunt : Nihil obstare quominus procedi possit ad ulteriora... Die 7 decembris 1878.

Facta postmodum de præmissis SS^mo^ Domino nostro Leoni Papæ XIII per infrascriptum Secretarium relatione, Sanctitas Sua sententiam Sacræ ipsius Congregationis ratam habuit et confirmavit. Die 19 iisdem mense et anno.

D. Card. Bartholinius, *S. R. C. Præf.*
Placidus Rolli, *S. R. C. Secret.*

Après avoir fait examiner l'ensemble des *Œuvres du Vénérable Jean Eudes*, éditées avec des introductions et des notes, j'en autorise la publication.

Paris, 21 février 1905.

Ange Le Doré,
Supér. de la Cong. de Jésus et Marie.

Imprimatur.
Parisiis, die 24 februarii, 1905.

G. Lefebvre,
Vic. gén.

Div. S.

LETTRES DU B. JEAN EUDES

LIVRE TROISIÈME

LETTRES A DIVERSES PERSONNES

LETTRES DU B. JEAN EUDES

LIVRE TROISIÈME

LETTRES A DIVERSES PERSONNES

LETTRE I[1]

A Madame de Budos, Abbesse de Sainte-Trinité de Caen. Sur la mort de son frère, Antoine Hercule de Budos, tué au siège de Privas.

[*1629*]

VIVE JÉSUS ET MARIE

MADAME,

La grâce, la paix et la consolation de Jésus-Christ Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère soit avec vous pour jamais.

Je dois et veux adorer avec vous la très sainte et très aimable volonté de Dieu, dans l'affliction qu'il lui a plu vous envoyer. Je dois et veux chérir et aimer sa très juste et très aimable main, qui a frappé votre âme d'un si rude coup, et qui a blessé votre cœur d'une plaie si sanglante, puisque cette divine main ne fait rien que par amour vers soi-même, et vers ses créatures qu'elle semble aimer comme soi-même.

1. *Recueil de Caen*, Lettre 71.

Néanmoins, il faut que j'avoue que mon âme est remplie de tristesse, et mon cœur plein d'angoisse en la pensée de votre agonie. Je ne puis penser à vous et au pitoyable état auquel je vous vois, sans douleur et sans larmes, et je crois que cela m'est permis. Je vois Jésus, la joie du ciel et de la terre, se fondre en larmes et en soupirs à la vue des larmes de Marthe et de Madeleine, qui pleuraient la mort de leur frère. Pourquoi donc ne me sera-t-il pas permis de pleurer en un semblable sujet ? Je veux pleurer avec Jésus, pour honorer les larmes de Jésus. Je veux pleurer avec ceux qui pleurent, selon la parole de son Apôtre : *Flere cum flentibus* [1]. Je veux pleurer par les mêmes mouvements et sentiments que Jésus a pleuré. Je veux lui offrir un sacrifice de larmes, en hommage de ses larmes divines et adorables. Offrons-lui, Madame, offrons-lui nos larmes en l'honneur des siennes, prions-le qu'il les sanctifie par les siennes, qu'il les bénisse par les siennes ; prions-le qu'il les unisse aux siennes, et qu'il fasse en sorte que ces eaux qui sortent de nos yeux, soient jointes avec ces eaux célestes, desquelles le Prophète va disant : *Aquæ omnes quæ super cælos sunt, laudent nomen Domini :* [2] « Que les eaux qui sont au-dessus des cieux louent le nom du Seigneur. »

Voulez-vous, Madame, que vos larmes soient unies à ces eaux sacrées qui bénissent Dieu sans cesse dans le ciel ? Pleurez saintement et religieusement ; c'est-à-dire, répandez des larmes dignes d'une personne religieuse, et qui est en un état portant obligation de sainteté. Que vos yeux pleurent, mais que votre volonté se soumette à celle de Dieu. Que vos yeux pleurent, mais que votre cœur et votre bouche prononcent souvent ces divines paroles que Jésus a prononcées au plus fort de sa douleur, et dans une détresse infiniment plus grande

1. Rom. XII, 15. — 2. *Psalm.* CXLVIII, 4.

que la vôtre : *Non mea voluntas, sed tua fiat*[1] : « O mon Père, et mon Dieu, non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite. » Enfin, pleurez, mais que ce soit avec patience et modération, et non par excès et impatience.

Heureuses vos larmes, si elles sont répandues en cette façon, car elles mériteront d'être essuyées de la propre main de Dieu, selon cette parole de l'Écriture : *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum*[2]. Elles seront recueillies soigneusement par les mains des Anges ; elles seront gardées chèrement, comme une précieuse liqueur qui embaumera le ciel et qui rendra une louange éternelle à Dieu ; là où, au contraire, si elles n'étaient accompagnées des dispositions susdites, elles seraient très désagréables à Dieu et à ses Anges, et ne vous serviraient que pour rendre les flammes du purgatoire plus ardentes vers vous. Je supplie Notre-Seigneur Jésus de ne permettre pas que cela soit. Je le supplierais volontiers de transférer en moi, s'il était possible, toutes les angoisses de votre âme, afin que non seulement je fusse en angoisse et en douleur avec vous, mais encore que je portasse moi seul le faix de cette affliction ; mais il est si pesant qu'il n'y a que Notre-Seigneur qui le puisse porter.

Je le supplie donc qu'il soit dans votre âme, qu'il soit au milieu de votre cœur, pour porter lui-même en vous cette croix et ce tourment qu'il a ordonné sur vous. Son Prophète nous dit qu'il est venu au monde pour porter nos douleurs et nos langueurs[3]. Et en effet, il a porté autrefois la même douleur que vous sentez maintenant, et elle lui a été beaucoup plus sensible et plus douloureuse qu'à vous, et l'angoisse que vous souffrez a été un des sujets de l'angoisse qu'il a soufferte au jardin des

1. Luc. XXII, 42. — 2. *Apoc.* VII, 17.
3. « Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit ». Isa. LIII, 4.

Olives, qui lui a fait suer le sang et qui lui a fait dire ces dolentes paroles : *Tristis est anima mea usque ad mortem*[1]. Ce n'était pas seulement la vue des douleurs qu'il devait souffrir en son propre corps, qui lui tira cette parole de la bouche, mais encore la claire connaissance qu'il avait pour lors de toutes les afflictions, tant du corps que de l'esprit, qui devaient arriver à ses bien-aimés enfants. Il avait alors devant les yeux l'oppression où vous êtes maintenant, il voyait vos larmes, il entendait vos plaintes et vos soupirs, et tous ces soupirs et ces plaintes étaient autant de flèches aigües et pénétrantes qui transperçaient son Cœur de douleur, à cause de l'amour infini qu'il vous porte, tout de même comme les plaintes et les douleurs d'un enfant bien-aimé de son père, sont autant de traits douloureux au cœur de ce pauvre père qui voit les souffrance de son cher enfant.

Jésus donc, qui est votre Père et votre Époux, a senti en son Cœur paternel la même affliction dont le vôtre est maintenant rempli. C'est pourquoi elle vous doit sembler douce et agréable, ayant passé par un Cœur si plein d'amour et de douceur. Il a porté, dis-je, autrefois la même affliction que vous portez, il l'a portée sans vous et pour vous, mais il la veut encore porter maintenant avec vous et dedans vous. Donnez-lui donc entrée dedans votre âme ; ne vous laissez pas tellement occuper de la douleur, qu'il ne reste plus aucune place dans votre cœur pour celui qui est votre joie, votre consolation et votre tout.

Je le vois frappant et attendant à la porte de votre cœur, ayant le Cœur et les mains pleins de grâces, de bénédictions et de consolations inexplicables qu'il désire vous communiquer.

Je l'entends qui vous dit d'une voix bénigne et amiable : « Ouvrez-moi, ma chère bien-aimée sœur, ouvrez-moi la porte de votre cœur. » Il vous est ouvert, entrez, ô bon

1. Matth. XXVI, 38.

Jésus, entrez dans ce pauvre cœur, il vous est ouvert, je n'en doute pas. Serait-il bien possible que cette âme vous fût si infidèle que de vous refuser l'entrée de son cœur, se laissant entièrement posséder à une tristesse inutile et pernicieuse ? Non, non, je ne le crois pas. Entrez donc, ô Dieu d'amour et de consolation, dans ce cœur crucifié de mille dauleurs, pour le remplir d'amour et de consolation. Chassez-en la tristesse et l'ennui, et le remplissez de cet amour fort et vigoureux par lequel vous avez porté fortement et constamment les douleurs et les angoisses de la croix et de la mort.

Or sus, Madame, voilà donc Jésus au milieu de votre cœur : il y est désirant porter avec vous la rigueur de votre affliction ; mais il ne peut ni ne veut la porter sans vous. Unissez-vous donc à lui pour la porter avec lui. Unissez votre esprit à son esprit, votre cœur à son Cœur et votre volonté à la sienne. Portez-la saintement, comme il l'a portée saintenant et divinement ; portez-la fortement et courageusement, comme il l'a portée fortement et courageusement.

Pour cet effet, je vous conjure, de sa part et en son nom, de détourner votre esprit de toutes les considérations qui vous attristent, pour l'appliquer à de meilleures et de plus saintes pensées. Jetez les yeux sur la très sainte volonté de Dieu : souvenez-vous que cette divine volonté est très grande, très immense, très digne, très excellente, très puissante et très absolument souveraine sur toutes choses ; très juste et très équitable, très douce, très aimable, très heureuse et très joyeuse en tout ce qu'elle fait ; très sage et très prudente en tout ce qu'elle ordonne. Tous ces points sont fort considérables en cette volonté divine ; et il me semble que la plus pure, la plus parfaite et la plus sainte consolation que je vous puisse donner, je la dois puiser dans ces saintes et divines considérations, et non point dans des pensées basses et terrestres, puisque je parle à une personne qui a renoncé à tout ce

qu'il y a de bas et de terrestre au monde, pour faire profession d'une vie sainte et céleste.

Considérez donc, Madame, que la volonté de Dieu est immense, c'est-à-dire, qu'elle s'étend partout, qu'elle dispose et ordonne de tout ce qui se fait au monde. C'est pourquoi rien ne se fait par hasard, ni par fortune ou accident, mais toutes choses arrivent par la conduite et la volonté de Dieu.

Considérez qu'elle seule est digne d'être, seule digne de subsister, et d'être accomplie à cause de son excellence et dignité infinie : que donc toute autre volonté s'anéantisse en la vue de celle-ci ; Qu'elle seule est digne de régner par sa souveraineté : que donc toute autre volonté se soumette à son empire, non par contrainte, comme les démons, mais volontairement, comme les Anges ; Qu'elle est très juste et très équitable en elle-même et en tous ses effets : que donc toute autre volonté acquiesce et consente facilement à ses ordonnances, comme étant très justes et très équitables ; Qu'elle est très douce et très aimable, faisant tout par amour vers soi même et vers nous : que donc elle soit aimée et chérie pour le moins de ceux qui ont renoncé à l'amour du monde pour se consacrer à Dieu ; Qu'elle fait tout avec joie et réjouissance : que donc elle soit louée et bénie en tous ses effets avec joie et réjouissance, chassant bien loin tout excès de tristesse ; Qu'enfin elle fait toutes choses pour le mieux, en la meilleure manière qu'il se peut, au lieu, au temps et à l'heure la plus convenable qui soit : que donc elle soit adorée et glorifiée dans toutes les conditions et circonstances dans lesquelles elle accomplit son œuvre.

C'est ainsi, Madame, que les Anges et les Saints regardent et adorent la très adorable volonté de Dieu dans le ciel. Combien pensez-vous qu'il y a de Saints dans le ciel qui voient leur père, leur mère, leurs frères et autres parents dans la damnation de l'enfer, qui est le

malheur des malheurs, et le comble de tout malheur : et néanmoins, parce qu'ils voient que telle est l'ordonnance et la volonté de la justice divine sur leurs parents, ils adorent, ils aiment, ils bénissent avec joie et allégresse cette très juste volonté.

Grâces à Dieu, il n'y a rien ici de pareil. Le sujet dans lequel vous avez à adorer la volonté de Dieu est infiniment moins fâcheux et moins amer que celui-là. Voyez, ce n'est que miel et douceur en comparaison de celui-là ; il s'agit là d'une mort éternelle, d'une mort terrible et épouvantable : il est question ici d'une mort temporelle seulement, et qui ne doit pas être appelée mort, mais plutôt passage d'une vie mortelle et malheureuse à une vie immortelle et bienheureuse. Adorez donc, en ce sujet si doux et si bénin à qui le sait bien entendre, adorez, dis-je, aimez et bénissez la très douce et très aimable volonté de Dieu en la terre, comme les Saints l'adorent et la bénissent dans le ciel.

Vous le faites, je n'en doute point. Et, si vous ne le faisiez, comment oseriez-vous espérer d'être un jour associée avec les Saints dans le ciel, puisqu'il faut faire sur la terre ce qu'ils font dans le ciel ? Si vous ne le faisiez, comment oseriez-vous dire ces paroles que vous dites tous les jours tant de fois à Dieu : *Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel*[1] ? Ne craindriez-vous pas que le Fils de Dieu ne vous fît ce terrible reproche qu'il fit autrefois aux pharisiens hypocrites : Hypocrites que vous êtes, Isaïe a bien prophétisé de vous disant : Ils m'honorent des lèvres et leur cœur est bien éloigné de moi[2] ; ils disent de bouche que ma volonté soit faite en la terre comme au ciel, mais leur

1. « Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra. » Matth. VI, 10
2. « Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Isaias dicens : Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me. » Matth. XV, 7.

cœur va démentant leur langue ; leur œuvres sont concontraires à leurs paroles.

A Dieu ne plaise, Madame, que jamais cela soit dit de vous ! Faites plutôt que vous soyez du nombre de ceux desquels il est fait mention en ces grandes paroles que l'Église vous met souvent en la bouche : *Sanctis qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis*[1]. C'est Jésus qui parle par la bouche de son Prophète, et qui parle de son Père éternel et de ses Saints. « Mon Père, ce dit-il, a rendu toutes mes volontés merveilleusement admirables aux Saints qui sont en la terre. » Vous êtes en la terre des Saints, vous êtes en un lieu de sainteté : il ne doit point y avoir de personnes en ce lieu qui ne soient saintes ou tendantes à la sainteté. Que donc toutes les volontés de Jésus, quelles qu'elles soient, aussi bien les plus rigoureuses comme les plus délicieuses, vous soient également merveilleuses, admirables et aimables ; c'est-à-dire, qu'elles vous soient toutes merveilleusement agréables, merveilleusement chères, merveilleusement précieuses, et plus précieuses que tout ce qu'il y a au ciel et en la terre. De façon que vous puissiez dire de cœur ce que tous les jours vous dites de bouche : *Bonum mihi lex oris tui super millia auri et argenti* ; non seulement *super millia auri et argenti*, mais encore *super millia fratrum et amicorum* ; c'est-à-dire : Mon Dieu, votre volonté m'est plus chère et plus précieuse, non seulement que des millions d'or et d'argent, si je les possédais, mais encore que des millions de frères, de parents et d'amis, si je les avais. J'aimerais mieux être privée de cent millions de frères, si je les avais, que vous fussiez privé de l'accomplissement de la moindre de vos volontés.

Faisant ainsi, Madame, vous mériterez d'être du nombre de ceux qui sont compris en cette parole : *Sanctis qui sunt in terra ejus.* C'est en ce point que consiste la vraie sain-

1. *Psalm.* XV, 3.

teté, à se soumettre de bon cœur à la volonté de Dieu en toutes choses.

Je ne vois rien au monde en quoi vous puissiez tant vous avancer en grâces et en sainteté qu'en ceci. Oh ! que ce temps d'affliction vous devrait être cher et précieux ! C'est un temps de grâce et de sainteté pour vous. Dieu a maintenant une infinité de grâces et de bénédictions à vous communiquer, si vous voulez vous disposer à les recevoir par une humble soumission de votre volonté à la sienne ; vous pouvez plus avancer en grâce, en une heure de ce temps d'affliction, qu'en plusieurs jours d'un temps de consolation. C'est le dessein que Jésus a maintenant sur vous : il a un désir infini d'opérer en votre âme plusieurs effets de grâce et de sainteté, par le moyen de cette tribulation qu'il vous a envoyée. Ne permettez pas qu'il soit privé de l'effet de son désir ; ne permettez pas qu'il soit frustré de son dessein et de son intention ; mais, ce qui est beaucoup plus important, ne permettez-pas qu'il soit privé de l'amour et de la gloire que vous lui pouvez rendre maintenant.

Vous lui avez tant de fois protesté que vous ne souhaitiez rien tant que de l'aimer et de l'honorer ; or vous ne pouvez jamais l'aimer plus parfaitement, ni l'honorer plus saintement que maintenant. Vous pouvez, en ce temps d'affliction, lui rendre plus de gloire et d'amour en un moment, qu'en plusieurs jours d'un temps de consolation. Ne le privez donc pas d'une chose si grande que vous pouvez et devez lui rendre facilement en soumettant votre volonté à la sienne. Il est vrai que cela n'est pas facile à la nature ; mais il est facile à la grâce qui vous est présentée pour cela ; il vous sera facile, si vous vous souvenez que la plus rigoureuse et la plus terrible volonté que Dieu ait jamais eue et qu'il aura jamais, ç'a été celle par laquelle il a voulu que son Fils, et son Fils unique, et son Fils bien-aimé, et un Fils tel qu'était Jésus, il a voulu, dis-je, qu'il souffrît des tourments si cruels et si horribles ;

non seulement qu'il les souffrît, mais qu'il mourût de la mort la plus atroce et la plus ignominieuse de toutes les morts ! Oh ! quelle volonté !

Oh ! que cette volonté d'un Père au regard de son Fils est rigoureuse ! Oh ! qu'elle est étrange et terrible ! Cependant ce même Fils, qui est Jésus, délaisse et anéantit en quelque manière sa propre volonté, quoiqu'elle soit toute pure, toute sainte, toute divine, pour adhérer à cette volonté de son Père, si pleine de rigueur et de terreur pour lui, que la seule pensée d'icelle lui fait suer le sang. Que si Jésus a délaissé et anéanti en quelque façon une volonté si digne et si précieuse, comme était sa volonté humaine, n'est-il pas bien raisonnable, Madame, que nous quittions et anéantissions une volonté si impure, si imparfaite, si corrompue par le péché, comme est la nôtre, pour suivre la très sainte, très divine et très aimable volonté de Dieu ?

Mais je veux cesser de vous parler, car j'entends une voix qui sera plus capable de vous consoler que la mienne. C'est la voix de celui que vous pleurez comme mort, qui néanmoins n'est pas véritablement mort ; c'est la voix de votre bien-aimé frère qui vous parle et vous dit : « Pourquoi pleurez-vous tant, ma chère bien-aimée sœur ? Est-ce parce qu'on vous a dit que je suis mort ? Mais non, cela n'est pas ; je ne suis point mort, mais je suis vivant et plus vivant que jamais. Je ne suis point mort, mais je suis vivant à Dieu, auquel toutes choses sont vivantes. C'est la première parole qui a été dite en l'office qui a été chanté pour moi : *Regem cui omnia vivunt*, etc. Je ne suis point mort, mais plutôt j'ai cessé de mourir pour commencer à vivre. Ne savez-vous pas que la vie de la terre est une vie de mort ? Mort vivante et vie mourante ; vie qui doit être plutôt appelée mort, que non pas vie ; vie terrestre, vie imparfaite, vie pécheresse. Direz-vous donc que je suis mort, si j'ai quitté cette misérable vie, pour être dans une vie céleste, dans une vie parfaite, dans une vie éter-

nelle et bienheureuse ? Ne savez-vous pas qu'il n'y a que es fous et les insensés qui réputent les gens de bien pour morts ? Non, non, ils ne sont pas morts ; ceux qui meurent en Jésus-Christ, c'est-à-dire en sa grâce et en son amour, ne meurent point, mais il passent d'une mort très fâcheuse à une vie très heureuse ; et beaucoup moins ceux-là meurent-ils, qui donnent leur vie pour les intérêts et la gloire de Jésus-Christ.

« Si j'étais mort comme un païen, comme un hérétique ou comme un faux catholique, vous auriez sujet de pleurer. Si j'étais mort dans un duel pour la défense de mon honneur et de mes intérêts particuliers, je vous dirais : pleurez, pleurez, et vous fondez en larmes, et en larmes de sang ; car ce sont ceux-là qui sont vraiment morts, lesquels sont morts de cette façon ; c'est sur cette mort-là qu'il faut répandre des larmes et des larmes de sang. Mais quoi ! je suis mort dans une armée qui combat pour la querelle de Dieu et pour ses intérêts ; je suis mort pour la gloire de Jésus-Christ, pour la défense de son Église et pour l'établissement de sa foi et de son Évangile ! Cette mort n'est-elle pas bienheureuse ? N'est-elle pas glorieuse ? N'est-elle pas plutôt digne de joie et de réjouissance que de larmes et de pleurs ? N'est-ce pas faire tort à la gloire et à la dignité d'une telle mort, que de la déplorer et lamenter, comme si c'était la plus misérable mort du monde ?

« Pourquoi donc, ma chère sœur, pourquoi vous affligez-vous tant ? Est-ce parce que vous ne me verrez plus en la terre ? Mais consolez-vous, car vous me verrez dans le ciel et dans peu de temps. En attendant ce bonheur, pendant que vous demeurez en la terre, je vous aurai toujours devant les yeux, pour vous assister en tous vos besoins et nécessités devant le Roi du ciel, auprès duquel je n'ai pas moins de faveur que j'en avais auprès du Roi de la terre. Cessez donc, ma bien-aimée sœur, cessez, je vous prie, de vous lamenter, accoisez votre douleur, mo-

dérez vos soupirs, arrêtez le cours de vos larmes, lesquelles désormais me seraient injurieuses et désagréables, d'autant qu'elles offenseraient celui que j'aime plus que moi-même. »

Ce sont les paroles et la voix de votre très aimable et très aimé frère, Madame, qui vous doivent beaucoup consoler, si vous n'êtes incapable de consolation.

Mais voici que j'entends encore une autre voix qui vient vous consoler, c'est la voix de votre très cher Époux, Madame, c'est la voix de Jésus, le Dieu de toute consolation, et qui peut seule vous donner une parfaite consolation. Écoutez-la donc, s'il vous plaît ; et, pour la mieux entendre, fermez les oreilles à toutes les voix de la nature, de la passion et du propre intérêt, qui sont entièrement contraires à la voix de Jésus. Voici donc Jésus qui vous parle et qui vous dit :

« Qu'y a-t-il, ma chère fille, qu'y a-t-il qui vous afflige tant ? Eh bien ! votre frère est mort, il est vrai, mais c'est moi qui l'ai ainsi ordonné, et qui l'ai ordonné par amour pour vous et vers lui, pour votre plus grand bien et pour le sien. Cela seul devrait-il pas suffire pour vous consoler ? La seule raison de ma très aimable volonté devrait-elle pas vous consoler et contenter ? N'ai-je point assez d'ennemis qui me persécutent et qui me font la guerre, s'opposant à tous mes vouloirs et à tous mes desseins ? Voulez-vous me quitter pour vous ranger du parti de ceux-là ? Voulez-vous être du nombre de ceux qui veulent détruire et anéantir ma très sainte volonté, pour établir la leur en la place ? Voulez-vous ravir à ma souveraine volonté l'empire et le domaine qu'elle doit avoir sur toutes choses, pour le donner à la vôtre ?

« Je vous ai privée pour un peu de temps de la présence de votre frère ; mais moi, ne suis-je pas toujours avec vous ? Moi, dis-je, qui suis le plus grand de tous vos amis, qui suis votre Père, votre Frère, votre Époux et votre Tout ; moi qui vous suis meilleur que dix, voire que

dix millions de frères ; moi qui vous aime d'un amour infini, et qui suis tout cœur et tout amour pour vous ; moi qui suis infiniment puissant pour vous assister en tous vos besoins et nécessités, et pour vous défendre contre vos adversaires, ou plutôt contre les miens ; car ceux qui vous sont contraires, me sont contraires ; ceux qui vous sont ennemis, me sont ennemis, pourvu que vous demeuriez toujours unie avec moi.

« Et puis je vous ai ôté votre frère, sans vous l'ôter néanmoins, ains afin de vous le rendre en une meilleure manière. Ne savez-vous pas que je rends au centuple tout ce qu'on me donne de bon cœur ? Je l'ai pris, afin de vous obliger à me le donner, et si vous me le donnez volontairement et de bon cœur, je vous le rendrai au centuple, même dès cette vie. Je vous rendrai au centuple toutes les assistances, toutes les consolations et toutes les faveurs que vous auriez reçues de lui ; et ainsi vous ne perdrez rien, mais vous gagnerez beaucoup.

« Donnez-le moi donc, ma fille, donnez-le moi de bon cœur. Me refuserez vous si peu de chose, à moi qui vous ai donné et vous donne tous les jours choses si grandes ? Me refuserez-vous la vie d'un homme mortel, à moi qui ai donné ma propre vie pour vous, une vie si précieuse et si digne, qu'un seul moment de cette vie vaut mieux que toutes les vies des Anges et des hommes ? Donnez-la moi donc volontairement, et non par contrainte et nécessité, et je vous rendrai au centuple ce que vous m'aurez donné.

« Et ne vous allez point remplir l'esprit de pensées et de soins inutiles, disant en vous-même : Mais que deviendront ceux-ci et ceux-là ? Que feront ces personnes-ci et ces personnes-là ? Qui pourvoira aux affaires de cette maison-ci et de cette maison-là ? Hé quoi ! où est donc la confiance que vous devez avoir en ma Providence et en ma bonté ? N'aimé-je pas plus que vous ces personnes-là dont vous prenez tant de soins ? Je connais assez leurs besoins ;

n'ai-je pas assez de puissance pour disposer de tout ce qui les regarde en la meilleure manière qu'il se peut ?

« Pour ce qui est de la maison en laquelle vous êtes, de laquelle vous avez et devez avoir beaucoup de soin, sachez qu'elle est plus à moi qu'à vous, et que je ne manque pas de volonté et de puissance pour conduire heureusement et avantageusement toutes les affaires qui en dépendent.

« Chassez donc, ma bien-aimée fille, chassez tous ces soins superflus de votre esprit, abandonnant toutes choses à ma bonté et à ma Providence. Chassez aussi toute autre pensée et considération qui ne servent qu'à remplir votre âme de trouble et votre cœur d'angoisse. Mettez fin à vos pleurs et à vos soupirs ; c'est assez pleurer et lamenter ; c'est assez gémir et sangloter ; c'est assez donner à la douleur et à la tristesse. Il est temps d'essuyer vos larmes, pour vous employer à des choses plus saintes et plus dignes de votre condition ; il est temps de rendre à votre âme sa première tranquillité et paix ; il est temps de rendre à vos Sœurs et à tous ceux qui vous connaissent la consolation et l'édification que vous leur devez ; il est temps de me rendre les devoirs et obligations de la charge en laquelle je vous ai établie. Autrement vous donneriez sujet de croire que vous aimeriez plus votre frère que moi ; et cependant vous savez que j'ai dit : *Que celui-là n'est pas digne de moi qui aime son père, sa mère, son frère ou sa sœur plus que moi*[1]. Craindriez-vous pas que cette parole fût vérifiée en vous ; craindriez-vous pas de vous rendre indigne de moi, si vos perséveriez davantage dans l'excès de vos tristesses et de vos pleurs ; craindriez-vous pas de servir de scandale à tant de personnes de toutes sortes de conditions, qui ont les yeux fichés sur vous, et qui attendent de vous une vertu et une constance digne de l'état où vous êtes ?

1. « Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus : et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus ». **Matth. X, 37.**

« Que diraient les mondains et les séculiers, s'ils voyaient une personne qui fait leçon aux autres de vertu et de sainteté il y a tant d'années, n'avoir pas encore appris à se soumettre à ma volonté, qui est le fondement de toute vertu et de toute sainteté? Leur donneriez-vous point sujet de mépriser l'état et l'Ordre dans lequel vous vivez, qui aurait si peu opéré en vous en un si long temps? Non, ma fille, ne faites pas ce tort à la dignité de votre état ; ne faites pas ce tort à la sainteté de votre Ordre : ne faites pas ce tort à la vertu et à la puissance de ma grâce. Conduisez-vous de telle sorte, en tous vos mouvements et sentiments, en toutes vos paroles et en tous vos comportements extérieurs, qu'on ne voie rien en vous, qu'on n'entende sortir aucune parole de vous, qui ne soit digne de la grandeur de votre qualité, digne de la sublimité de votre état, digne de la gloire de votre Ordre, et digne encore de la sainteté et excellence de ma grâce et de mon amour qui est résidant en vous. »

Madame, après ces divines paroles de Jésus votre divin Époux, il ne me reste plus rien à dire ; seulement je supplie la Mère de Jésus d'imprimer bien avant dans votre cœur les paroles de son Fils. Je supplie cette Mère de grâce et d'amour, Mère de toute consolation, de remplir votre cœur de ses divines consolations, et de vous faire participante de la grâce et de l'amour par la vertu duquel elle a porté constamment et saintement la très sanglante plaie qu'elle a reçue de ce glaive de douleur qui a transpercé son âme, au temps de la passion et de la mort de son Fils unique et uniquement aimé.

Je vous écris ces choses, en attendant que j'aie le bien de vous parler de bouche, quand la presse des visites qui vous vont être rendues sera un peu passée.

Je suis en Jésus et Marie, Madame,

Votre très humble, très obéissant et très affectionné serviteur,

JEAN EUDES, *Prêtre de l'Oratoire de Jésus.*

LETTRE II[1]

A la Sœur Marie de Taillepied, Religieuse converse de l'Abbaye de la Sainte-Trinité de Caen. Sur la Solennité de Jésus.

JESUS MARIA

[*Janvier 1634.*]

Au nom et de la part de Jésus qui est votre tout et le mien, ma très chère Sœur, en sa personne, en son esprit et en son amour, je vous donne pour ce mois et pour pour votre éternité la grande solennité de Jésus, que nous célébrons le vingt de ce mois.

C'est une des trois grandes solennités qui se font continuellement dans le ciel. Si Notre-Seigneur vous y appelle bientôt, vous l'y ferez avec joie et grande réjouissance, pendant que nous la ferons ici-bas en douleur et en angoisse. Nous solenniserons, vous et moi, une même fête, mais hélas ! ce sera d'une manière bien différente.

Je ne puis penser à ceci sans larmes et sans soupirs. Hélas ! qui ne soupirerait et ne pleurerait amèrement ? Je ne pleure point sur vous, mais sur moi. Ah ! ma chère et bien-aimée Sœur, si vous avez quelque petit grain de charité pour votre pauvre Père, suppliez Notre-Seigneur, lorsque vous serez auprès de lui, de me tirer bientôt hors de ce lieu de péché et d'imperfections, pour me mettre en un lieu et dans un état où on l'aime purement, parfaitement et continuellement.

En attendant que vous alliez célébrer la solennité de Jésus dans le ciel, je la veux célébrer pour vous en la terre, ou plutôt je supplie Jésus qu'il s'honore et se glori-

1. *Recueil de Caen*, Lettre 48 ; Martine, l. 1, n. 75.

fie lui-même en vous, en la manière qu'il désire. Je le supplie qu'il fasse en sorte que tout ce qui a jamais été, tout ce qui est et tout ce qui sera jamais en vous, en votre corps, en votre âme, en vos pensées, paroles et actions, en votre vie temporelle et éternelle, rende un hommage et une gloire à tout ce qui est en lui, en son corps, en son âme sainte, en sa divinité, en son humanité, en sa vie temporelle et éternelle. Je le supplie enfin qu'il vous anéantisse entièrement, et qu'il s'établisse parfaitement en vous ; qu'il vous retire et vous consomme toute en lui, et qu'il soit tout en vous ; qu'on ne voie plus que Jésus en votre extérieur et en votre intérieur, en votre temps et en votre éternité ; qu'il soit en vous, qu'il vive en vous, qu'il opère en vous, qu'il souffre en vous, qu'il meure en vous ; et qu'il s'y adore et glorifie soi-même en toutes les manières qu'il désire. C'est, ma très chère Sœur, ce que Jésus veut opérer en vous par cette fête, ou plutôt par ce grand mystère qui comprend en soi tous les mystères et toutes les fêtes que je vous donne de sa part. Donnez-vous à lui à cette intention seulement, et je ferai le reste pour vous.

De sa part encore et en son nom, je vous donne pour vertu, en ce mois et pour toujours, le saint amour de Jésus, afin que vous viviez et mouriez en aimant Jésus. Je le supplie qu'il s'aime soi-même dedans vous ; jetez souvent un petit soupir vers lui à cette intention. Je supplie aussi le Père de Jésus, le Saint-Esprit de Jésus, la Mère de Jésus, tous les Anges et Saints de Jésus, d'aimer Jésus pour vous, et de leur rendre au centuple tout l'amour que vous auriez dû lui rendre en toute votre vie. Jetez encore un petit soupir vers ces saintes et divines personnes à cette intention.

J'ai renouvelé ce matin, à la sainte Messe, l'union que Notre-Seigneur a mise entre votre âme et la mienne. Faites maintenant de même, je vous en prie, devant Notre-Seigneur, par un acte de volonté, afin que, si vous allez la

première au ciel, vous l'y aimiez et honoriez pour moi, pendant que je m'efforcerai de l'aimer et honorer en votre place dans la terre.

Adieu, ma très chère et bien-aimée Fille, je suis tout vôtre pour jamais en Jésus et pour Jésus, auquel je suis sans cesse appliqué pour vous, quoique pourtant je n'ose lui demander votre santé. Hélas ! qu'il fasse tout ce qu'il lui plaira, ce très aimable Sauveur, pourvu qu'il nous fasse la grâce de l'aimer bientôt parfaitement. Rendez, s'il vous plait, quelque réponse à celle qui vous lira ceci, et lui dites ce que vous désirez m'être dit.

Vive Jésus et Marie.

LETTRE III [1]

A la Sœur Marie de Taillepied. Sur la fête de Pâques.

JESUS MARIA

Que vous dirai-je, ma très chère Sœur, en ce temps de joie et de consolation, sinon ce que le saint Apôtre nous a dit : *Gaudete in Domino* : « Réjouissez-vous toujours en Notre-Seigneur. Je le dis de rechef : réjouissez-vous [2] ! »

O Dieu ! quel sujet vraiment de réjouissance pour nous, de voir notre Jésus si plein de gloire, de grandeur, de félicité et de contentement ! Certes, nous avons un sujet très grand de nous réjouir, et il n'y a personne au monde qui en ait si grand sujet.

Les mondains ont pour sujet de leur joie, quoi ? De la boue, de la poussière, du vent et de la fumée ; et nous avons pour sujet de la nôtre, celui-là même qui est le su-

1. *Recueil de Caen*, Lettre 49.
2. « Iterum dico : gaudete ». *Philip.* IV, 4.

jet de la réjouissance du Père Éternel, du Saint-Esprit, des Anges et des Saints.

Réjouissez-vous donc, et dites avec la très sainte Vierge: « Mon esprit s'est réjoui et a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur[1] » ; ce n'est plus dans moi ni dans les choses créées et périssables que je veux prendre ma joie, mais c'est en Jésus mon Sauveur. C'est lui qui est mon tout, et je veux être toute à lui. C'est une folie et une tromperie extrême de chercher aucun vrai contentement en aucune chose qu'en lui. Renonçons donc fortement et courageusement à tout le reste, et ne cherchons plus que lui.

Vive Jésus et Marie.

LETTRE IV[2]

A la Sœur Marie de Taillepied. Pour la reprendre d'avoir employé, en lui écrivant, un mot du monde, et lui indiquer la manière de célébrer la Nativité de la sainte Vierge.

Je vous envoie tout ce que vous me demandez, et encore davantage. J'aime fort la naïveté et la simplicité avec laquelle vous m'écrivez ; mais pourtant il vous est encore échappé, dans votre lettre, un mot du monde, qui est ce *baise-mains* que je vous avais défendu. Je suis d'avis que vous fassiez pour cela un demi quart-d'heure d'oraison sur les paroles de Jésus, parlant des siens : *Ils ne sont point du monde, comme je n'en suis point*[3]. Adorez Jésus dans la parfaite séparation qu'il a eue du monde,

1. « Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo ». Luc. I, 47.
2. *Recueil de Caen*, Lettre 50 ; Hérambourg II, ch. 13.
3. « De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo ». Joan. XVII, 16.

tant en ses façons de parler, qu'en tout le reste. Adorez-le prononçant ces paroles. Donnez-vous à lui, et nous aussi, le priant qu'il nous sépare entièrement du monde, et en ses façons de parler et en tout le reste ; et baisez autant de fois la terre, comme il y a de paroles en cette sentence : *Ils ne sont point du monde !*

Ne pensez pas pourtant avoir fait une grande faute, vous étant servie de cette façon de parler, peut-être sans y penser ; mais c'est que je suis bien aise de vous faire honorer ces paroles du Fils de Dieu. Hélas ! mes fautes sont bien autres que celles-là. Vive Jésus et Marie qui seuls sont exempts de fautes et de péchés.

Je suis toujours à vous de plus en plus, ma chère Sœur, en ce même Jésus.

Pratique pour la Nativité de la sainte Vierge.

Honorez bien aujourd'hui le premier moment de la vie de la très sainte Vierge en la terre. O moment, qui vaut mieux que tous les siècles qui l'ont précédé depuis le commencement du monde ! O vie plus chère et plus précieuse à Dieu, en ce seul moment, que toutes les vies des Anges et des plus grands Saints ! Oh ! qui pourrait dire ce que Dieu est au regard de cette petite fille qui vient de naître, et ce qu'elle est au regard de Dieu ! Quelle abondance de grâces et de bénédictions Dieu répand dans l'âme de cette enfant ! Quelle application, quelle union, quel amour vers Dieu ! Elle lui rend plus d'honneur et d'amour en ce moment, qu'il lui en a été rendu en cinq mille ans précédents ! O Vierge sainte, que tous les moments de ma vie, que toute mon éternité rende hommage à ce premier moment de votre vie !

Commençons, ma chère Sœur, en ce moment, avec la sainte Vierge, une vie sainte et céleste, en l'honneur de sa vie sainte et divine.

Vive Jésus et Marie.

LETTRE V[1]

A la Sœur Marie de Taillepied. Sur ses maladies.

JESUS MARIA

Que vous dirai-je, ma chère Sœur, pour votre consolation ? Vous dirai-je ce que le monde a coutume de dire à ceux qui sont malades ? Que ce ne sera rien, et que vous guérirez bientôt ? Mais ce n'est pas ce que vous demandez. Vous dirai-je donc qu'il y a sujet d'espérer que vous serez bientôt affranchie des misères de la terre et du bannissement que vous souffrez ? Mais ce n'est pas encore cela que vous cherchez, puisque vous voulez avoir en horreur la considération de votre propre intérêt. Que vous dirai-je donc qui vous puisse consoler ? Je ne vous parlerai point de vous, car il faut nous oublier entièrement nous-mêmes ; mais de Jésus seulement, qui seul doit être le sujet de nos paroles, de nos pensées et de notre consolation. Et que vous dirai-je de cet estimable et tout infiniment aimable Jésus ? Je vous dirai qu'il est tout à vous et que vous êtes toute à lui, ma chère Sœur. Quelle consolation ! Que voulez-vous davantage ? Vivez donc en paix désormais et ne craignez rien ; car Jésus est tout à vous et pour vous, et vous êtes toute à Jésus qui vous chérit infiniment, et qui n'a point d'autres pensées ni desseins sur vous que des pensées et des desseins d'amour et de bonté.

Ne vous faites point de peine, si vous ne pouvez dire votre office, faire l'oraison et pratiquer vos autres exercices en la manière que vous souhaiteriez ; car il y a plusieurs personnes qui font ces choses pour vous. Et, ce qui surpasse infiniment cela, c'est que Jésus lui-même,

1. *Recueil de Caen*, Lettre 51 ; Hérambourg, II, ch. 21.

votre tout, est sans cesse en exercice de contemplation, de louange et d'amour, pour vous, au regard de son Père éternel. Enfin tout est à vous au ciel et en la terre. Demeurez donc en paix, et dans un entier et total abandon de vous-même, de votre santé, de votre vie, de votre âme et de votre salut entre les mains de votre très aimable Père qui est Jésus.

LETTRE VI[1]

A la Sœur Marie de Taillepied. Sur ses infirmités.

JESUS MARIA

Béni soit Jésus, ma très chère Sœur, de ce qu'il vous trouve digne de se glorifier en vous, par la voie la plus excellente, qui est celle de la souffrance. Vous avez moyen d'être martyre, si vous voulez. Mais aimez donc bien notre très aimable Jésus, et lui donnez tout ce qui se passe en vous, afin qu'il en fasse usage pour vous. Et si cela continue, dites-le à Madame[2], afin qu'elle juge du remède convenable, vous abandonnant et sacrifiant néanmoins toujours la très sainte volonté de celui qui vous aime plus que vous-même, et qui a plus de soin de vous que vous n'en pourriez jamais avoir.

Vive Jésus et Marie.

1. *Recueil de Caen*, Lettre 52.
2. Madame de Budos, Abbesse de Sainte-Trinité de Caen.

LETTRE VII[1]

A la Sœur Marie de Taillepied. Sur les croix et afflictions.

Béni soit Jésus, et qu'il bénisse votre pauvre cœur, ma très chère Sœur ; qu'il y vive et règne, et qu'il y mette les dispositions requises pour faire un bon usage de l'état présent où vous êtes.

Consolez-vous, ma très chère Sœur, et vous réjouissez en notre très aimable Jésus, car il est à vous et vous êtes à lui ; il est en vous et vous êtes en lui : demeurez donc toujours en lui, et vous y trouverez votre Paradis. Retirez votre esprit et votre cœur de toute autre chose, pour les captiver et renfermer doucement dans ce divin Paradis. C'est le Paradis du Père éternel, dans lequel il prend toutes ses complaisances. Que toute votre complaisance soit aussi en Jésus, puisque lui seul est capable de contenter votre cœur. Embrassez de bon cœur toutes les peines et afflictions qu'il plaira à Notre-Seigneur de vous envoyer, puisque c'est le moyen le plus efficace pour nous détruire et pour établir Jésus en nous.

LETTRE VIII[2]

A Madame de Budos. Sur les calomnies dont il avait été l'objet durant la mission de Pleurtuit.

[Plouer, 1636.]

Me voici dans un bourg, pour commencer la mission. Je ne sais pas ce qui m'y arrivera ; mais dans la précé-

1. Hérambourg, II, ch. 8 ; Costil, *Annales*, l. 6, n. 6
2. Hérambourg, I, ch. 10.

dente[1] on m'a donné de fort belles qualités. Car les uns ont dit que j'étais le précurseur de l'Antéchrist ; les autres, que j'étais l'Antéchrist même ; les autres, un séducteur, un diable à qui il ne fallait pas croire ; et d'autres, un sorcier qui attirait tout le monde après lui. Quelques-uns délibéraient de me chasser, et eussent peut-être exécuté leur dessein, si nos Pères ne fussent venus le même jour. Tout cela n'est que des roses, mais les épines qui me percent le cœur, c'est de voir plusieurs pauvres gens qui sont quelquefois huit jours après moi, sans pouvoir en approcher pour se confesser, quoique nous soyons dix confesseurs.

LETTRE IX[2]

A Mme de Budos. Sur la résignation dans les maladies.

[*1637 ?*]

JESUS MARIA

MADAME,

La grâce et la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous pour jamais.

Je suis tout rempli de compassion vers vous, vous voyant toujours en douleur et en langueur, et je serais rempli de douleur, n'était que je vois Jésus dans vos langueurs et dans vos douleurs. Je n'y vois que Jésus, je n'y vois que sa bonté et son amour.

1. Celle de Pleurtuit, au diocèse de Saint-Malo.

2. Hérambourg, II, ch. 33. D'après Hérambourg, le P. Eudes avait écrit à Madame de Budos d'autres lettres pour la fortifier dans ses maladies. Celle-ci dut être écrite durant le séjour du Bienheureux à l'Oratoire, probablement vers 1637, car, à la fin, il semble faire allusion à la publication récente du *Royaume de Jésus*.

Il y est, Madame, il y est au milieu de vous ; il est dans vos angoisses et dans vos souffrances ; il y est tout amour et tout transformé en amour avec vous ; il y est disposant et ordonnant par amour ces mêmes souffrances sur vous.

Il y est, vous conduisant et acheminant dans les voies de son amour, et vous attirant à la perfection de ce même amour par ces voies de peines et de rigueur.

Il y est, portant par son amour avec vous toutes les peines de corps et d'esprit que vous avez à porter ; et encore bien que souvent vous ne le sentiez pas, il y est pourtant infailliblement ; car, s'il n'y était, il vous serait impossible de porter le moindre des maux que vous souffrez.

Il y est encore, vous purifiant, vous sanctifiant et vous disposant à choses grandes, pourvu que, de votre côté, vous apportiez la correspondance qu'il demande de vous.

Il y est avec un dessein de vous remplir toute de son amour, et de vous en remplir beaucoup plus que vous n'êtes remplie de douleurs. Je dis davantage : non seulement il veut vous remplir de son amour, mais il vous veut toute transformer en amour vers lui, par le moyen de la croix et des souffrances, comme la croix et les souffrances l'ont transformé en amour vers vous.

Il y est enfin, avec un désir très ardent de vous attirer à lui, de vous perfectionner et consommer en lui, par la voie des mêmes souffrances. Son Apôtre dit qu'il était convenable que Jésus-Christ fût consommé par les souffrances : *Decebat eum per passionem consummari*[1].

O dignité, ô sainteté, ô excellence admirable des souffrances, d'être employées à la perfection et consommation d'un Dieu, à la perfection de Jésus Homme-Dieu, à la consommation de celui qui est la consommation et perfection de toutes choses ! Grande humiliation de Jésus,

1. *Hebr.* II, 1^0.

de s'être abaissé en un état auquel il est capable d'être perfectionné et consommé ; mais grande dignité aux souffrances, d'être choisies et employées par lui et par son Père éternel à cette perfection et consommation !

Ne vous est-ce pas un grand honneur, Madame, ne vous est-ce pas une grande faveur, et ne vous doit-ce pas être une grande consolation d'être consommée et perfectionnée par les souffrances, comme Jésus a été consommé par les souffrances ? N'est-ce pas un amour rare et singulier de Jésus vers vous, d'employer pour votre accomplissement et consommation les mêmes moyens qu'il a employés pour la sienne propre ? Oh ! qu'à jamais soit-il béni, ce très aimable Crucifié, de vous donner ainsi part aux bénédictions de sa croix ! Je le supplie de vous crucifier toute avec lui, et de vous crucifier par le même amour qui l'a attaché pour vous à la croix.

Je vois une infinité de personnes crucifiées dans le monde, mais j'en vois peu qui soient crucifiées pour l'amour de Jésus. Plusieurs sont crucifiées par leur amour-propre et par l'amour désordonné du monde, mais heureux ceux qui sont crucifiés pour l'amour de Jésus ; heureux ceux qui vivent et qui meurent en croix avec Jésus. Vous serez du nombre de ceux-là, Madame, si vous portez votre croix avec amour comme Jésus, l'acceptant, l'embrassant et la chérissant de tout votre cœur, en l'honneur et union du même amour avec lequel il l'a acceptée et portée pour vous.

Pour cet effet, jetez souvent les yeux sur Jésus, qui vous est toujours présent, et qui vous pénètre et remplit beaucoup davantage que ne font pas les angoisses et les douleurs, dont vous semblez être toute pleine. Ne voyez rien que Jésus dans vos douleurs et dans vos souffrances ; ne voyez que sa bonté et que son amour, qui ordonnent tout ce qui se passe au regard de vous ; n'adhérez qu'à lui, ne vous appliquez qu'à lui ; n'adhérez point à vos ennuis et à vos déplaisirs ; ne les regardez point ; ne vous y ap-

pliquez point. Détournez doucement et fortement votre esprit de toutes les pensées et de tous les objets qui peuvent vous donner inquiétude. Tournez-vous toute vers Jésus, qui est tout tourné vers vous, et qui a toujours ses yeux amoureusement fichés sur vous. Tenez-vous bien ferme à lui et à son divin amour, comme à celui qui est votre tout, et hors lequel vous ne voulez plus rien avoir. Faites état qu'il n'y a plus que vous et lui au monde, et et que rien de tout ce qui n'est point lui ne vous touche et ne vous appartient aucunement. Perdez toutes les pensées et toutes les considérations de vos intérêts, de vous-même et de toute autre chose ; voire, perdez-vous vous-même saintement et heureusement dans l'abîme de cette bonté et de cet amour de Jésus qui vous environne, vous pénètre, vous remplit, et est toujours vous voyant, toujours veillant sur vous et sur tout ce qui vous concerne, et qui est plus zélé, plus appliqué, plus occupé infinies fois à procurer votre bien et votre avantage en toutes choses, que non pas vous.

O amour ! ô bonté ! O Jésus, Dieu d'amour et de bonté ! Adorez, aimez, bénissez ce Jésus si plein d'amour et de bonté pour vous. Adorez, chérissez, glorifiez tous ses regards, et tous ses desseins et tous ses vouloirs sur vous. Donnez-vons souvent à lui, et lui offrez tout l'état de vos souffrances spirituelles et corporelles, en hommage des souffrances de son corps et de son âme divine. Adorez encore la paix et la tranquilité de cette âme sainte, au milieu de ses peines et de ses tourments, et priez Jésus qu'il vous fasse participante de cette paix et tranquillité, et de toutes les autres dispositions avec lesquelles il a souffert.

Ce sont, Madame, les usages et les devoirs que le même Jésus demande de vous maintenant. C'est la fidélité et l'honneur que vous avez à lui rendre en l'état où vous êtes. Je le supplie d'imprimer lui-même ces pensées et ces sentiments dans votre cœur ; je le supplie de s'ho-

norer et se glorifier lui-même dedans vous. Je le supplie enfin d'accomplir tous ses desseins et toutes ses volontés sur vous, ne permettant point qu'il y ait aucun empêchement de votre côté.

Et pour vous, Madame, je vous prie seulement d'une chose, qui est que vous vous souveniez et que vous accomplissiez une parole que vous me dîtes la dernière fois que j'eus le bonheur de vous voir. Vous me dîtes que vous ne vouliez plus rien que ce que Dieu voulait, et que vous vous remettiez entièrement à tout ce qui lui plairait ordonner sur vous. Vous me dîtes cette parole avec une certaine force et vigueur d'esprit, qui me consola beaucoup. Je vous conjure donc de ne pas vous démentir, et de faire paraître en toutes les occasions que Dieu vous en donnera, que vous n'avez pas proféré cette parole de la langue seulement, mais du cœur et de la volonté.

Voyez vous, Madame, comme je vous parle avec liberté? Mais c'est le zèle que j'ai pour votre âme, et la confiance que j'ai en votre bonté, qui me font parler ainsi. Permettez-moi de vous dire encore ce mot, qui est que je vous prie de continuer, car je crois que vous le faites, à vous faire lire de temps en temps quelque chose de piété. Je crois que les actes d'amour vers Jésus qui vous ont été écrits dernièrement [1], vous seront utiles, vous en faisant lire quelqu'un de temps en temps, et y arrêtant doucement votre esprit, sans bandement et sans violence.

1. Il s'agit probablement des 34 actes d'amour que l'on trouve dans la quatrième partie du *Royaume de Jésus*.

LETTRE X[1]

Aux Dames de la Miséricorde de Rouen. Sur le Refuge de Caen.

De Saint-Malo, ce 19 juillet 1642.

JESUS MARIA

MESDAMES, mes très chères Sœurs en Notre-Seigneur Jésus-Christ,

La grâce, la miséricorde et la paix de ce même Jésus-Christ demeure en vous pour jamais.

Le zèle et la piété que j'ai reconnus en vous, pendant que j'ai été à Rouen, m'ont tellement édifié et consolé, que je ne puis me contenter d'en remercier Notre-Seigneur et de le prier tous les jours, au saint Sacrifice de la Messe, qu'il vous comble, vous et toutes les vôtres, des plus saintes bénédictions de sa divine Miséricorde, et qu'il conserve et enflamme toujours de plus en plus en vos cœurs, le feu de la très ardente charité. Je n'ai été à Rouen que trois mois de corps, mais je vous assure que j'y suis et serai toujours d'esprit et de cœur, vous accompagnant dans les prisons, dans les hôpitaux et dans les maisons des pauvres malades, et me réjouissant avec Notre-Seigneur, sa très sainte Mère et vos bons Anges, de vous voir ainsi continuer dans l'exercice des œuvres de Dieu.

Oui, mes chères Sœurs, sachez, s'il vous plaît, que par ces saintes actions, vous réjouissez tout le paradis, vous augmentez la gloire et la joie accidentelle de Dieu. Si vous saviez quel contentement vous donnez à vos bons Anges, quand ils vous voient faire ce que tant de grands Saints et Saintes ont fait! Outre cela, vous confondez l'esprit malin et faites enrager tout l'enfer. Vous attirez

1. *Recueil de Caen*, Lettre 56.

mille bénédictions du ciel sur votre ville, sur vos familles, sur vos maris, sur vos enfants, sur vous-mêmes. Vous répandez une odeur de piété et donnez un exemple de vertu à toute la France, qui animera beaucoup de vos semblables à imiter votre charité. Enfin vous ressuscitez, dans l'Église de Dieu, ce premier esprit de sainteté qui fleurissait autrefois parmi les premiers chrétiens.

Mais le diable qui enrage de tout ce qui est fait pour la gloire de Dieu, ne manquera pas de faire tout ce qu'il pourra pour vous décourager et vous faire désister de ce saint exercice ; il vous suscitera plusieurs traverses, et s'opposera à tous vos bons desseins, spécialement à ceux que vous avez eus et que vous avez encore pour la maison de Notre-Dame du Refuge[1] ; car il se désespère de voir qu'on lui arrache des griffes ces âmes misérables, desquelles il se sert pour en perdre quantité d'autres. Mais, faites voir, mes très chères Sœurs, que vous n'avez pas moins d'affection et de constance pour le service de notre bon Maître, que ce malheureux a de fureur contre lui et contre les âmes qu'il a achetées au prix de son sang. Cet infortuné emploiera quelquefois des trente et quarante ans pour faire tomber une âme dans le péché mortel, et pour la damner. Ne plaignez donc pas un peu de temps, un peu de soin, un peu de bien temporel, pour renverser les œuvres malignes, pour la destruction desquelles le Fils de Dieu a répandu son sang. Quand vous n'empêcheriez qu'un seul péché mortel en votre ville, vous feriez un plus grand bien incomparablement, que si vous la délivriez de toutes les pestes et autres afflictions temporelles qui se peuvent imaginer, puisque un seul péché est un plus grand mal que tous les maux du monde.

Vous devez donc vous estimer bienheureuses, Mesdames, de ce que Notre-Seigneur vous fait la grâce d'em-

1. Sur cette maison, voir Lettres aux Religieuses de N.-D. de Charité, Lettre XXV.

ployer quelque partie du bien temporel qu'il vous a donné, pour le même sujet pour lequel il a employé son sang et sa vie. Quel bonheur pour vous d'être choisies de Dieu, pour être associées avec lui dans le plus grand de ses œuvres, qui est l'œuvre de la rédemption des âmes ! Délivrer un homme qui est captif, selon le corps, d'entre les mains des barbares, est chose grande ; mais affranchir une âme de la servitude de Satan, est plus que si on délivrait tous ceux qui sont esclaves corporellement.

Si c'est une chose si agréable à Dieu de bâtir des hôpitaux et maisons de santé pour le soulagement et assistance de ceux qui sont malades en leurs corps, quel bien est-ce d'aider à établir une maison et un hôpital pour les âmes malades, et malades d'une peste infernale qui leur donnera la mort, et à beaucoup d'autres, si on n'y remédie? Il y a tant d'hôpitaux partout pour les corps : n'est il pas juste qu'il y en ait quelques-uns pour les âmes, qu sont plus horriblement et plus dangereusement malades que les corps ; et que les personnes qui aiment Dieu,et qui savent combien les âmes lui sont chères, aient autant et plus d'affection pour celles-ci que pour ceux-là ? Une seule âme vaut mieux que mille mondes ; et partant, qui gagne une âme à Dieu, fait plus que de conquérir mille empires.

Faire une aumône à un pauvre est une chose très recommandable et merveilleusement recommandée de Dieu dans sa sainte Parole ; mais coopérer à la conversion d'une âme est plus, dit saint Chrysostome, que de départir aux pauvres tout l'or du monde, si vous l'aviez. Or dans l'œuvre dont il est question ici, mes chères Sœurs, vous faites l'un et l'autre. Vous faites une aumône spirituelle et corporelle : jugez comme cela plaît à Dieu qui est toute charité et miséricorde,et qui aime tant la miséricorde et la charité, qu'il prononce jugement sans miséricorde à celui qui n'exerce point la miséricorde, et, au contraire, miséricorde

sans jugement à celui qui fait les œuvres de miséricorde[1].

Plusieurs portent envie, et avec raison, dit le même saint Chrysostome, aux jeûnes, aux veilles, aux cilices, disciplines et autres pénitences et macérations des personnes religieuses qui mènent une vie austère et solitaire; mais délivrer une âme de la possession du diable, et la remettre entre les mains de Jésus-Christ, est chose qui surpasse toutes les austérités du monde.

On admire les miracles qui se font sur les corps, comme de donner la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la parole aux muets, la vie aux morts : mais saint Grégoire le Grand nous assure que celui qui coopère avec la grâce de Dieu à la conversion d'un pecheur, fait un plus grand miracle que s'il ressuscitait un mort.

En un mot la chose la plus divine de toutes les choses divines, dit saint Denys l'Aréopagite, est de travailler avec Dieu au salut des âmes : c'est l'occupation continuelle de Dieu : c'est à quoi il emploie toutes ses pensées, tous ses soins et toutes les puissances de sa divinité et de son humanité. C'est à quoi il occupe ses Anges, et les plus grands Saints, qui sont ses Apôtres. C'est le fruit de tant de travaux, de tant de sueurs, de tant de larmes, de tant de peines, de tant de jeûnes, de tant de prédications, de tant de sang répandu, de tant d'actions si saintes, et de tant de souffrances si cruelles de la vie d'un Dieu sur la terre, et d'une vie de trente-quatre ans, terminée pour la même fin par une mort si étrange.

Ne vous est-ce pas beaucoup d'honneur, très chères Sœurs, d'avoir quelque part à une chose si digne, si haute, si précieuse et si divine? Devez-vous plaindre ou épargner un peu de terre, pour un sujet pour lequel Dieu s'est donné lui-même ? Quelle honte sera-ce à une âme chrétienne, quand Jésus-Christ lui reprochera, à l'heure

1. « Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam ». Jac. II, 13.

de la mort, qu'elle aura consommé tant d'or et d'argent qu'il lui avait mis entre les mains, en festins, en bals, en jeux, en habits superflus et en mille autres déréglements : et qu'elle aura refusé de contribuer en quelque chose pour le salut des âmes, pour lesquelles il s'est sacrifié lui-même !

Que chacune de vous, Mesdames, examine sa conscience sur ce point, et il y en aura peu qui ne se trouvent coupables, et qui n'aient grand sujet de craindre le jugement de Dieu. Le bien et l'argent qui sont entre vos mains ne sont pas à vous, mais à Dieu. Cependant vous en avez employé beaucoup par ci-devant pour le monde, pour la vanité, et par conséquent pour le diable.

Quel moyen d'expier cette faute ? Faites désormais, pour le moins, autant pour celui à qui vous devez tout, comme vous avez fait pour son ennemi et le vôtre. Ce que vous avez employé pour plaire au monde et à Satan est perdu, mais ce que vous donnerez pour Jésus-Christ vous sera rendu au centuple, dès ce monde, et vous acquerra la vie éternelle en l'autre, selon la promesse infaillible du Fils de Dieu. Il n'y en a pas une d'entre vous qui n'ait une dévotion très particulière à la très sainte Vierge, Mère de toute pureté ; or sachez que vous ne pourrez rien faire qui lui soit plus agréable, que d'aider à soutenir cette pauvre petite maison, qui lui est dédiée sous le titre de Notre-Dame du Refuge, parce que c'est un lieu de refuge pour la chasteté qu'elle aime tant, et qui est si horriblement persécutée, au siècle où nous sommes.

Quand j'ai commencé cette lettre, je n'avais pas dessein de vous en dire tant, mais je crois que Dieu l'a ainsi voulu. Prenez toutes ces choses, s'il vous plaît, non point comme de moi qui ne suis rien et qui ne mérite point que vous m'écoutiez, mais comme de la part de Dieu. Lisez-les et les relisez plus d'une fois ; considérez-les attentivement, et elles vous seront utiles.

Tout va fort bien, grâces à D..., dans la maison de Notre-Dame du Refuge de Caen ; et je vous assure que j'ai reçu une très particulière consolation, lorsque, étant de retour à Caen, j'y allai pour savoir ce qui s'y faisait. Car je trouvai que Dieu y était grandement glorifié, par le bon ordre qui y est gardé, et par le grand soin qu'on a de bien établir ces pauvres pénitentes dans la crainte de Dieu et dans la piété, et leur faire bien employer le temps au travail. Cependant il n'y a que trois personnes à Caen, et qui ne sont pas des plus riches de la ville, qui font subsister cette maison. Faites en sorte, je vous conjure, mes chères Sœurs, que, comme vous avez plus de puissance en ce qui est du temporel que ceux de Caen, vous ayez aussi plus de charité. Je supplie très humblement le Révérend Père Angélique de Gaillon[1] de ne rien épargner de son zèle et de sa piété pour l'avancement de la gloire de notre Maître en cette affaire. S'il se présente quelque difficulté ou obstacle, prenez conseil et vous adressez à Mgr l'Archevêque, par l'entremise de son Grand Vicaire le Révérend Père Toussaint. Je suis très assuré que l'amour et le zèle très ardent que ce très digne Prélat a pour l'Église de Dieu et pour le salut des âmes, le porteront à vous aider puissamment en tout ce qui sera possible.

Après tout ne m'oubliez pas dans vos saintes prières, qui suis de tout mon cœur, en Jésus et Marie,

Votre très obéissant et très humble serviteur,

JEAN EUDES, *Prêtre de l'Oratoire de Jésus.*

1. Le P. Ory suppose que le P. de Gaillon était un oratorien ; son nom nous porterait à croire qu'il faisait partie de l'Ordre de S. François.

2. « Le P. Toussaint, de son nom de famille Thébault, était certainement oratorien ; chanoine pénitencier, en même temps que vicaire général, il fut inhumé dans la cathédrale en 1660 ». Ory, *Les Origines de Notre-Dame de Charité*, p. 13.

LETTRE XI[1]

A Madame de Camilly. Pour la prier de continuer à soutenir le Refuge de Caen.

[1643.]

Continuez, ma chère Fille, à vous confier en Dieu, et tenez pour certain que notre Mère admirable aura soin de ses Filles, et qu'elle leur donnera tout ce qui leur sera nécessaire : mais il est bon d'avoir des croix : c'est notre gloire et notre couronne.

LETTRE XII[2]

A M. et Madame de Camilly. Sur les affaires de Notre-Dame de Charité, et les dispositions requises pour la Communion.

Ce 5 de mars 1644.

JESUS MARIA

Très cher Frère du cœur, et très chère Sœur

J'ai reçu votre lettre. Dieu soit béni de la ferveur de nos Mes de Lion et de Répichon. Sitôt que M. Dubuisson aura été à Bayeux, mandez-nous, s'il vous plaît, en quel

1. Ory. *Origines de Notre-Dame de Charité*, p. 15. L'auteur a vraisemblablement emprunté ce fragment de Lettre aux Annales de Notre-Dame de Charité de Caen. La lettre du P. Eudes fut écrite durant la mission qu'il prêcha à Saint-Sauveur le Vicomte, en 1643.

2. *Recueil de Caen*. Lettre 61. Cette lettre fut écrite de Coutances, où le P. Eudes prêchait le Carême en 1644. C'est à cette époque, semble-t-il, que Marie des Vallées lui donna, pour l'institut de N.-D. de Charité, les 800 livres qui constituaient tout son avoir. Il est possible que ce soit là le denier dont il est question dans la lettre. Le P. Boulay, Vie du P. Eudes, II, p. 94, croit cependant qu'il s'agit d'un autre don fait au Bienheureux à la même intention.

état sera l'affaire. M. de Lion m'écrit qu'il sera bon, s la chose presse, d'y envoyer M. de Notre-Dame. Confére de cela, s'il vous plaît, avec M. Dubuisson, puis je fera ce que vous aurez résolu ensemble.

Réjouissez-vous, notre très chère Sœur, et ne craigne point de communier à votre ordinaire, car toute âme qu est revêtue de la grâce divine est toujours disposée à l sainte communion, encore que ses sens ne soient poin revêtus des beaux habits de la dévotion sensible et de consolations divines, ains demeurent dans une grand sécheresse et pauvreté.

Nous prions tous les jours pour vous et pour toutes vo affaires. Je vous écrivis par la dernière poste ce qu'on répondu là-dessus. Notre Mère admirable a promis d donner un denier à ses Filles, qui sont nos Sœurs. Ell appelle cela un denier, parce qu'elle ne fait pas gran état des choses temporelles ; et de ce denier, elle m'a en voyé aujourd'hui deux cents livres que j'ai entre le mains. Je ne sais pas combien il me reste encore du de nier[1], ni par quelle voie vous l'envoyer. Si M. de la Marc ou quelque autre, avait quelqu'un qui voulût vous le bail ler à Caen et le prendre ici, cela ferait bien.

Quoi qu'il en soit, je vous prie de leur bailler cett somme peu à peu, selon leurs besoins et votre discrétion Si je ne trouve point d'autre voie pour vous la fair tenir, je vous la porterai à Pâques.

Adieu, je suis de tout mon cœur en Jésus et Marie,

Tout vôtre,

JEAN EUDES, *Prêtre.*

[*P. S.*] : Dites bien à M. de Lion qu'il est absolu ment nécessaire qu'il aille lui-même à Bayeux, et lu faites dire par M. Dubuisson, et qu'il y fera plus lui seu que personne du monde.

1. Les 200 livres reçues n'étaient qu'un à-compte, et le Bienheureu dit qu'il ne sait au juste combien il lui reste à toucher.

Je salue et embrasse tous nos frères, spécialement notre rès cher frère Dubuisson, comme aussi je salue nos sœurs, particulièrement Mme de Montfort.

Mettez, s'il vous plaît, l'adresse et le port sur la lettre que j'écris à notre frère de Bernières ; envoyez aussi à la poste celle du P. Chrysostome, après les avoir fermées, et à M. Poisson, ce mot qui est pour lui.

N'oubliez jamais de dater vos lettres.

LETTRE XIII[1]

A Madame de Camilly. Pour l'engager à donner sa fille à Dieu.

JESUS MARIA

[*Mars 1644.*]

On prie tous les jours ici Dieu pour vous et pour tout e qui vous touche. Continuez vos communions selon la ègle que je vous en ai donnée en partant.

1. *Recueil de Caen*, Lettre 60. D'après le recueil de Caen, cette lettre urait été adressée, non pas à Madame de Camilly, mais à Madenoiselle de Camilly à Coutances, et cette demoiselle serait une parente de Madame de Camilly. Il y a là, bien certainement, une méprise. La lettre qui nous occupe fut manifestement adressée à la même personne que la précédente et la suivante, et écrite entre les eux. Elle rappelle, en effet, la ligne de conduite donnée dans la lettre récédente touchant la communion, tout en se référant à des décisions antérieures. D'autre part, la lettre suivante renouvelle et omplète les conseils donnés dans celle-ci touchant la vocation de Fanfan ». Par ailleurs, la facilité qu'avait le P. Eudes de consulter Marie des Vallées, qu'il appelle l'*Aigle*, montre que la lettre ut écrite de Coutances où vivait cette pieuse fille, et il suffit de lire e dernier paragraphe, pour voir qu'elle fut adressée à Caen. Ces aisons montrent jusqu'à l'évidence que la lettre en question fut crite à Madame de Camilly. En voici d'ailleurs une autre preuve, on moins décisive. Dans sa *Vie du P. Eudes*, II, ch. 27, Hérambourg ite une partie de cette lettre, en disant qu'elle fut adressée à une

Marier *Fanfan* ! marier le beau *Bouton de lys !* Oh ! vous saviez combien cette parole, quoique vous ne la d siez qu'en riant, m'a navré le cœur ! Toutefois, je su d'avis qu'elle soit mariée, mais à un céleste et divin Épou qui est le Roi du ciel et de la terre. Mais faites en sort ma chère Fille, que vous la disposiez peu à peu à ce d vin mariage ; car cet adorable Époux la regarde, mais veut qu'elle le regarde réciproquement. Il y a deux jou que l'Aigle m'en parlait, et de son mouvement, sans q je lui en parlasse, et me témoignait être en soin sur sc sujet, m'exhortant de vous dire que vous la préparassi peu à peu à être Épouse du divin Époux, c'est-à-dire être Religieuse, et me disant qu'il craignait fort qu'el ne regardât pas assez ce très aimable Époux, à raison d la plainte qu'il en avait faite, et qu'elle ne regardât u peu trop son ennemi qui est le monde, et que vous y pri siez garde, lui prêchant souvent la haine du monde et d ses vanités et de ses modes que la très sainte Vierge a e horreur, et contre lesquelles elle est toujours en colère que vous prissiez garde même avec qui et en quelle m nière elle fait les récréations, et que vous les lui fassi faire quelquefois avec vous. Tout cela est le discours

dame de qualité dont le P. Eudes avait la conduite. Après quoi, ajoute : « On a vu les fruits avantageux qui résultèrent de cet av car la demoiselle en faveur de qui le P. Eudes les donnait à sa ve tueuse mère, entra quelque temps après dans l'Ordre de S. Beno où ayant vécu seulement deux ans, sous le nom d'Anne de Jésus, e égala et surpassa par sa ferveur les années des anciennes profess et ayant reçu beaucoup de faveur de Notre-Seigneur qu'elle ava choisi pour son époux, elle mourut en odeur de sainteté ». Dans u autre endroit, le même auteur, esquissant à grands traits l'histoi de Madame de Camilly, nous dit qu'elle eut quatre enfants, trois ga çons et « une fille qui fut deux ans religieuse dans le monastère d Bénédictines de la grande Abbaye de Caen, sous le nom de Sœ Anne de Jésus, et qui y décéda pleine de mérites et en réputation Sainte ». *Vie du P. Eudes*, I, ch. 13. On le voit, il n'y a pas de dou possible sur la destinataire de la lettre que nous reproduisons. C'e certainement à Madame de Camilly qu'elle fut adressée. Madem selle de Camilly entra à Sainte-Trinité le 29 juin 1652 ; elle y mour le 23 août 1654. Cf. Boulay, *Vie du P. Eudes*, tome 3, p. 88.

igle, et de son mouvement, et je remarquai qu'il était soin de toutes ces choses, et il me témoigna qu'il y pen-it souvent; non pas qu'il ait aucune connaissance autre chose, à ce qu'il m'a assuré, mais aussi c'est un ertissement qui mérite bien que vous y pensiez, ma ère Fille, et que vous en fassiez bon usage J'oubliais à us dire que l'Aigle m'a encore dit que vous lui fassiez re un peu de méditation, et que vous lui parliez souvent Notre-Seigneur, tâchant de lui imprimer une grande ine du monde et du péché, et un grand amour pour lui qui désire posséder entièrement son cœur.

Tous les Joseph, les Aigles, les Vignes et les Vers de re vous saluent en Jésus et Marie qui vivent et règnent amais dans tous les cœurs du ciel et de la terre ! Amen ! ien ! fiat ! fiat ! J'embrasse le frère du cœur.

J'écris une lettre à une personne, que j'ai envoyée à e de Caen [1], et lui ai écrit qu'elle [2] vous la baille ou fasse iller. Quand vous l'aurez, je vous prie de la donner ou re donner sûrement à la personne à laquelle elle s'a-esse. Mais gardez-vous bien que personne ne sache 'elle est passée par les mains de Mme de Caen, mais nnez-la, s'il vous plaît, comme l'ayant reçue de ma t, et avertissez la personne que si elle veut me faire onse, qu'elle la donne à M. Mannoury, s'il n'est point ti ; s'il est parti, qu'elle vous la donne, et vous me la ez tenir par la poste. Si Mme de Caen vous mande, ne faites point connaître que vous sachiez rien de cette ire.

Madame de Budos, Abbesse de Sainte-Trinité de Caen. « L'abbesse Sainte-Trinité portait le nom de *Madame de Caen*. Elle le prenait, le P. de la Ducquerie dans une lettre à Huet, parce que la deuxième esse, qui était fille de Guillaume, le Conquérant jouissait de ce . » Trébutien, *Caen, son histoire, ses monuments*, 3e édit. p. 156.

Dans le recueil de Caen, on lit : *qu'il*. Nous pensons que c'est une e, et qu'il faut lire : *qu'elle* (Madame de Caen).

LETTRE XIV[1]

A Madame de Camilly. Sur l'achat d'une maison pour le Religieuses de Notre Dame de Charité.

[*Mars 1644.*]

JESUS MARIA

J'espérais recevoir aujourd'hui de vos lettres par l poste, ma très chère Fille, et apprendre votre sentimer de la maison de M. de Montfort ; mais je n'ai reçu qu'u mot de notre frère Mannoury, qui m'écrit qu'il vient m trouver. Je crois que vous vous êtes réservée à m'écrir par lui.

Il me mande que M. Jourdan et lui ont visité la maiso de M. de Montfort, et qu'ils la trouvent merveilleusemer propre et logeable. Selon tout ce qu'il m'écrit, il ne fa pas laisser aller cette occasion. Elle est un peu proche d l'Oratoire, mais cela importe peu. Je laisse néanmoins tout à votre jugement et du frère du cœur. Je vous envoi la lettre que m'écrit M. Mannoury : lisez-la, s'il vou plaît, et la considérez. Je supplie notre bonne Mère d vous inspirer sa volonté là-dessus. Si vous la jugez propre écrivez, s'il vous plaît, à M. de Bernières qu'il la prenn de M. Patri et qu'il s'en assure.

Nous faisons ici une neuvaine pour notre affaire d Bayeux et pour les Bulles de nos Sœurs, là où nous d sons tous les jours un *Veni Creator*, une fois le *Memorare* une fois l'*Ave Maria filia Dei Patris*, douze fois *Monstr te esse Matrem admirabilem*, et douze fois ces parole qu'on a données à l'Aigle : *Sancta Maria, Mater Dei, Virg*

1. *Recueil de Caen*, Lettre 62. Cette lettre dut être écrite de Co tances, en 1644, comme le montre la lettre suivante où le Bie heureux prie définitivement Mme de Camilly de s'assurer de la maiso de M. de Montfort.

cui data est omnis potestas in cælo et in terra, fiat nobis secundum verbum tuum, c'est à-dire : qu'il nous soit fait selon vos promesses. Je vous prie, et le beau *Bouton de lys* aussi, de vous y joindre, comme aussi nos chères Sœurs, sans leur parler de l'affaire de Bayeux qui doit être toujours fort secrète. Je fais la même prière à notre cher M. Jourdan. Recommandez-les aussi à la Mère de saint Joseph, et aux pauvres, et à la Visitation.

L'Aigle me disait encore hier, que vous tâchiez peu à peu à faire goûter les choses de Dieu à *Fanfan*, et à lui faire faire ses récréations des choses semblables, et que c'était maintenant que l'esprit malin, qui voit bien que vous la voulez donner à Dieu, s'efforçait de l'attirer au monde : et que, de votre côté, il faut en prendre un soin extraordinaire, pour faire qu'elle regarde celui qui la regarde. Il me dit tout cela de lui-même, sans que je lui en parlasse, car il a grande affection et grand soin pour elle et pour tout ce qui vous touche, dont je suis merveilleusement aise, car c'est une très grande grâce pour vous.

Adieu, très chère Fille, je suis tout vôtre,

JEAN EUDES,
Prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie.

LETTRE XV[1]

Madame de Camilly. Sur les qualités que doivent avoir les filles qui sont reçues dans l'Institut de Notre-Dame de Charité, et d'autres sujets.

Ce 23 mars 1644.

TRÈS CHÈRE FILLE,

J'ai reçu votre dernière toute pleine ; mais elle n'est pas de la dernière poste, qui ne m'en a point apporté.

1. *Recueil de Caen*, Lettre 47.

dont je suis en peine, parce qu'en la précédente, vous me marquiez que vous vous portiez mal.

Je n'ai point le loisir d'écrire maintenant à personne qu'à vous ; c'est pourquoi je vous prie d'écrire derechef à M. de Bernières, qu'il s'assure de la maison, et que si on demande quelque assurance, qu'il dise que M. de Notre-Dame et M. Finel s'obligeront.

Voyez aussi notre chère Sœur Marguerite [1], et lui dites, de ma part, qu'on m'a assuré que cette fille de Néhou est fort infirme, et qu'avec cela, ayant si peu comme elle a, il n'y a aucune apparence d'en charger la maison.

Pour celle de Caen, ce que vous m'en mandez est considérable ; mais néanmoins je pense qu'il vaut mieux différer sa réception jusqu'à mon retour. Toutefois, je laisse cela à votre jugement, ma chère Fille, et à votre volonté. Seulement je vous prie de bien considérer la fille pour voir si elle a les qualités requises, à savoir : un esprit de piété, d'humilité, de douceur, d'obéissance et de simplicité ; si elle est bien résolue de renoncer entièrement à sa propre volonté, si elle a le zèle du salut des âmes, si elle a l'esprit naturellement bon, si elle est saine de corps ; car on ne saurait dire combien il est important de prendre garde aux filles qu'on reçoit, et de les examiner et éprouver soigneusement. Surtout, surtout, il faut bien se garder d'en recevoir qui aient l'esprit du monde, l'esprit de superbe et de vanité.

Dieu vous pardonne votre *désentraillement* sur le sujet du plus grand bonheur qui puisse arriver au beau *Bouton de lys* et à sa mère. Vous avez un sujet infini et infiniment infini de vous réjouir, de ce que le plus grand, le plus noble, le plus riche et le plus puissant Seigneur du monde vous aime tant, qu'il veuille que vous lui

1. Marguerite Morin, qui fut pendant quelque temps à la tête de la maison de Notre-Dame de Charité, et qui ne tarda pas à abandonner l'œuvre. Voir Lettres aux Religieuses de N.-D. de Charité, Lettre 1.

donniez votre fille pour son épouse. C'est ainsi que parle l'Aigle[1], qui vous mande qu'assurément Notre-Seigneur et sa sainte Mère la regardent et l'appellent pour la revêtir de blanc et de rouge, qui sont les couleurs du céleste Époux, c'est-à-dire de la pureté virginale et de l'amour, charité et autres vertus dont il est orné, si toutefois elle le veut. Car, quoiqu'on l'appelle à une si haute et si heureuse condition, on ne forcera pourtant pas sa volonté ; on lui aidera extraordinairement, mais il faut qu'elle coopère et qu'elle se dispose, par une grande haine du monde et de ses vanités, par un grand mépris de soi-même, et par un grand désir de s'étudier à rechercher tous les moyens possibles de plaire à celui qui la désire épouser ; et c'est à vous, ma chère Fille, à lui aider, par vos instructions, à se parer et orner pour être agréable aux yeux du Fils de Dieu et du Fils de la Vierge.

Pour vous, on vous mande que le lait ne vous est pas bon, et qu'il vous engendrerait des vers, et que la voie de la croix est la plus agréable à Dieu, puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a choisie pour lui et pour vous ; et que vous devez vous contenter que la sainte Vierge, parlant de vous, vous appelle sa fille, et dit que vous et le frère du cœur faites une œuvre qui lui est très agréable, d'avoir soin de ses filles, et qu'elle vous regarde et vous aime comme si vous étiez la Supérieure, et comme si vous étiez demeurante dans sa maison, et que vous eussiez fait vœu d'y demeurer. Que voulez-vous davantage douter? Vous avez tort si vous donnez tant soit peu entrée à ces peines ; car, il est impossible, après tout ce que nous savons, et tout ce que j'ai vu et entendu depuis un mois, de pouvoir avoir le moindre soupçon. Vivez donc en paix, très chère Fille, en vous humiliant pourtant toujours, et tâchant de faire, de votre côté, selon votre petit pouvoir ;

1. La Sœur Marie des Vallées.

mais quand vous y manquerez, ne vous découragez pas ; priez Notre-Seigneur et sa très sainte Mère qu'ils suppléent à tout, et ils le feront sans doute.

Nous écrirons à M. de la Bonneville.

Tous ceux d'ici vous saluent, avec le frère de cœur que j'embrasse de tout le mien.

Je conjure le beau *Bouton de lys* de haïr le monde plus que la peste et que l'enfer, et d'aimer celui qui le regarde et qui l'aime si fortement, purement et généreusement.

C'est en lui que je suis.

Le petit ver de terre.
Vive Jésus et Marie.

LETTRE XVI [1]

A la Mère Élisabeth, Prieure des Carmélites de Beaune. Sur la mort de la Vénérable Sœur Marguerite du Saint-Sacrement.

Citry, 16 août 1648.

MA RÉVÉRENDE ET TRÈS CHÈRE MÈRE,

Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit le Cœur de notre cœur pour jamais.

Je vous écris ceci de Citry, de la maison de notre très

1. Lettre publiée par M. Deberre, dans sa Vie de la *Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement*. Paris 1907. « Il nous reste, dit Costil dans les *Annales*, l. 3, n. 12, un précieux fragment de la propre main du saint homme (le P. Eudes) qui nous fait voir l'estime qu'il avait de cette grande servante de Dieu, et combien il comptait sur l'efficacité de son intercession auprès de la divine Majesté. Car il marque qu'outre les soixante-douze messes qu'il avait promis de dire, il avait encore fait vœu d'en faire célébrer cinquante-cinq autres en l'honneur de tous les mystères de la sainte Enfance du Fils de Dieu, et des Saints qui y avaient eu quelque relation spéciale ; « le tout, comme il ajoute, en action de grâces pour toutes les faveurs « que Dieu a faites à la Sœur Marguerite, Carmélite de Beaune, en « honneur de tout ce qu'il est dans cette âme, pour l'accomplissement

cher frère de Renty, là où il nous a donné les médailles que vous lui avez envoyées, et que nous avons tous reçues avec un respect, une joie et une consolation que je ne puis vous exprimer. Je vous en remercie de tout mon cœur, au nom de tous mes confrères. Je vous assure, ma très chère Mère, que nous les garderons toute notre vie avec grande affection. Car je ne puis vous dire le respect et la dévotion que le saint Enfant Jésus a imprimés dans nos cœurs au regard de sa sainte Épouse, notre très chère Sœur Marguerite. Pour moi, je l'honore et invoque tous les jours. Nous avons déjà ressenti plusieurs effets de sa charité et spirituels et temporels, dont notre cher frère de Renty pourra vous dire quelque chose.

Sitôt que nous apprîmes son décès, nous fîmes vœu de dire quarante messes en l'honneur de tout ce que ce divin Enfant Jésus est en cette âme, en action de grâces pour toutes les faveurs qu'il lui a faites, pour l'acccomplissement de tous ses desseins sur elle, pour le prier de nous donner quelque liaison spéciale avec elle, et de nous rendre participant de sa grâce et de son esprit, pour le prier aussi de nous obtenir de Dieu la paix avec quelques personnes.

Je vous supplie, ma très chère Mère, de nous donner quelque liaison avec votre sainte Communauté. Cela se peut faire sans mécontenter personne, car la chose demeurera très secrète. Ne nous refusez donc pas cette grâce que je vous demande au nom du saint Enfant Jésus et de sa très sacrée Mère.

Nous vous avons une très grande obligation pour les

« des desseins qu'il a sur elle, pour le prier de nous associer à l'honneur « que cette sainte âme lui rend dans le Ciel, nous faire part de son « esprit et de sa grâce, qui est l'esprit de l'Enfance de Jésus, nous « obtenir la paix avec..., enfin pour l'accomplissement des desseins « de Dieu sur notre petite Communauté ». Inutile de dire que le fragment dont parle M. Costil est perdu. Parmi les personnes avec lesquelles le P. Eudes désirait obtenir la paix, il faut évidemment compter Mgr Molé, Evêque de Bayeux.

huit médailles, mais nous sommes... frères dans not petite Communauté [1], et j'ai grand désir que les autr participent à cette grâce. Je vous conjure donc vous en souvenir, et de mettre entre les mains de not très cher frère de Renty l'effet de votre charité.

De notre côté nous prierons Dieu tous les jours po votre bénite Communauté, et vous aurez une part tou spéciale en toutes les bénédictions qu'il plaît à sa divi Bonté verser dans nos missions. Et pour moi en partic lier, je serai éternellement, en l'amour du sacré Cœur Jésus et de Marie,

Ma Révérende et très chère Mère,

Tout vôtre,

JEAN EUDES, *Prêtre du Séminaire de Caen.*

LETTRE XVII [2]

A la Reine Mère. Pour la prier de remédier aux maux d la religion en France, en choisissant de bons Évêques.

A Paris, ce 2 septembre 1648.

MADAME,

Je ne puis rejeter la pensée qu'il a plu à Dieu me don ner en lui offrant le saint sacrifice de la Messe pour Vot Majesté, durant ces troubles de Paris, de la supplier trè humblement, au nom de Jésus-Christ et de sa très saint Mère, d'employer le pouvoir qu'ils lui ont donné pour ar rêter le torrent impétueux de l'iniquité qui fait aujou d'hui un étrange ravage dans la France, qui entraîn une infinité d'âmes dans les enfers, et qui est l'uniqu cause de toutes les misères de ce Royaume.

1. La Congrégation de Jésus et Marie comprenait alors 12 membre Cf. Boulay. *Vie du V. Jean Eudes*, tome 2, 379.

2. *Recueil de Caen*, Lettre 55 : Costil, *Annales*, l. 3, n. 16.

C'est une chose déplorable, Madame, et à larmes de ang, de voir périr tant d'âmes qui ont coûté le précieux ang de Jésus-Christ, et que ce mal va toujours croissant, t que si peu de personnes s'en mettent en peine. Lors- u'il s'agit de quelque intérêt temporel des Princes et les Rois de ce monde, que ne fait-on point ? Mais les in- érêts du souverain Monarque sont abandonnés. Nous ous tuons, dans nos missions, à force de crier contre uantité de désordres qui sont dans la France, par les- uels Dieu est extrêmement déshonoré, et qui sont la ause de la damnation de beaucoup d'âmes ; et il nous ait la grâce de remédier à quelques-uns. Mais je suis cer- ain, Madame, que si Votre Majesté voulait employer le ouvoir qu'il lui a donné, elle pourrait plus faire, elle eule, pour la destruction de la tyrannie du diable et our l'établissement du règne de Jésus-Christ, que tous s missionnaires et prédicateurs ensemble.

Si Votre Majesté désire en savoir les moyens, il sera icile de les lui proposer, et à elle encore plus facile, oyennant la grâce de Notre-Seigneur, de les exécuter. our maintenant, je dirai seulement le plus puissant de ous, qui est de donner de bons Évêques à l'Église, car s bons Évêques et les bons prêtres feraient de bons chré- ens, et par ce moyen, dans peu de temps, l'Église de rance changerait de face, et reprendrait sa première plendeur. C'est ici la plus grande obligation de Votre ajesté, Madame ; c'est le plus grand service qu'elle uisse rendre à Dieu et à son Église ; et il est de telle im- ortance, qu'il mérite bien que Votre Majesté en prenne oin par Elle-même [1], puisqu'elle sera la première à qui souverain Juge en demandera compte, et un compte 'autant plus terrible qu'il y va du salut d'une infinité de ersonnes qu'il a commises à ses soins. Car j'entends le aint-Esprit, lequel, parlant par la bouche de saint Paul,

1. Au lieu de s'en rapporter à Mazarin.

crie hautement : Que quiconque n'a pas soin du salut de ceux qui dépendent de lui, celui-là a renié la foi et est pire qu'un infidèle[1], tellement qu'à l'heure de la mort, il sera condamné de Dieu comme un apostat, et sera châtié plus sévèrement que les païens et les infidèles.

Si Votre Majesté rend ce service à Jésus-Chrit et à son Église, il la comblera de bénédictions spirituelles et temporelles ; mais si Elle néglige ces choses, je lui déclare, au nom et de la part du grand Dieu vivant, que tous les péchés qui seront commis en France, faute de pourvoir par Elle-même l'Église de bons Évêques, lui seront attribués comme si Elle-même les avait commis ; et qu'Elle en portera la condamnation et le châtiment ; et que toutes les âmes qui se perdront en suite de cela, et toutes les gouttes de sang que Jésus-Christ a répandues pour leur salut, crieront vengeance contre Elle à l'heure de la mort.

Au reste, Madame, je puis bien protester à Votre Majesté, en toute vérité, qu'en tout ceci, je suis sans intérêt et sans autre prétention que celle de la gloire de mon Maître et du salut des âmes. Celui qui connaît le fond des cœurs sait que je dis vrai. C'est en lui et en sa très sainte Mère que je serai toujours, en tout le respect possible,

Madame,

De Votre Majesté,

Le très humble et très obéissant et très fidèle sujet et serviteur,

JEAN EUDES, *Prêtre*,

1. « Si quis autem suorum, et maxime domesticorum, curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior. » I *Tim.* V, 8.

LETTRE XVIII[1]

Mémoire qui a été présenté à la Reine Mère, touchant plusieurs grands désordres de la France, et les remèdes qu'on y peut apporter.

[Vers 1648.]

V. J.

La Reine est très humblement suppliée, au nom et pour l'amour de Jesus-Christ, le Roi des rois, et de la très sacrée Vierge, sa Mère, la Reine de l'univers, de prendre la peine de lire ce mémoire attentivement et entièrement.

I. Les principales fêtes de l'Église sont étrangement profanées par les foires qui se tiennent ces jours-là, tant parce que la plupart de ceux qui vont à ces foires, perdent la Messe, qu'à cause d'une infinité de jurements, de parjures, de tromperies, de larcins, d'ivrogneries et d'autres péchés qui ont coutume de se commettre en semblables occasions ; si bien que Dieu est plus deshonoré en ces jours là qui doivent être employés à le louer et glorifier, qu'en tous les autres jours de l'année, ce qui est capable d'attirer de grandes malédictions sur la France.

Remède. — Il est très facile de remedier à ce mal, en

1. *Recueil de Caen*, après la Lettre 56 ; Costil, *Annales*, t. II, n. 57. D'après Martine, t. I, n. 24, ce *Mémoire* était accompagné d'une lettre dont voici le début : « J'ai longtemps délibéré, Madame, si je prendrois la liberté d'écrire à Votre Majesté pour lui représenter bien des choses qui se passent, et qui sont d'une extrême conséquence pour la gloire de Dieu et pour le bien de vos sujets. Je craignois de vous écrire les choses assez desagreables, et aux quelles il ne seroit peut-être pas aisé d'apporter le remède. Mais d'ailleurs je craignois de trahir mon ministère, si je ne parlais, et de me rendre moi-même responsable de tout le mal, si je ne vous representois pas ces abus, pour vous prier d'employer votre puissance pour y remedier ».

faisant transférer ces foires deux ou trois jours après les fêtes.

II. Dieu n'est pas moins offensé et deshonoré dans les autres fêtes des saints Patrons de chaque paroisse, presque par toute la France, par les danses, les jeux, les ivrogneries et autres dissolutions qui s'y passent. De sorte que ce ne sont plus des jours consacrés à Dieu, mais employés pour le diable ; ce ne sont plus des fêtes de chrétiens, mais de païens ; et ils se commet ordinairement plus de péchés en ces jours-là, qu'en tout le reste de l'année.

Remède. — Faire un édit, et le publier par toute la France, par lequel tous ces désordres soient défendus, sous peine de grosses amendes applicables à l'Église ou aux pauvres, et enjoint aux juges et officiers de chaque lieu de tenir la main à ce qu'il soit exécuté.

III. Dans les missions que nous avons faites en plusieurs endroits, nous avons trouvé que les églises étaient désertes aux dimanches et aux fêtes, et même aux principales solennités, parce que les habitants de ces lieux-là n'osent y venir, de peur de tomber ès mains des sergents et collecteurs de tailles, qui les prennent jusqu'aux pieds des autels pour les traîner en prison : chose inique, et qui ne se fait pas même parmi les Turcs, mais qui est pourtant tellement véritable, que je puis attester et prouver que, le jour de la Fête-Dieu, le curé d'une paroisse tenant le Très Saint Sacrement de l'autel, et étant prêt à sortir de l'église pour faire la procession, ses paroissiens qui se préparaient à le suivre, ayant appris que les collecteurs de tailles les attendaient pour en prendre quelques-uns d'entre eux, à la sortie de l'église, se résolurent tous de ne point sortir, excepté un lequel protesta qu'il ne quitterait point le Saint-Sacrement ; mais sitôt qu'il eut le pied hors de l'église, les sergents se jetèrent sur lui et le traînèrent en prison. Cette barbarie et impiété n'est-elle pas

pour faire fondre les carreaux de la divine Justice sur nos têtes ?

Remède. — Puisque Dieu a établi les dimanches et les fêtes pour être des jours de repos et de sanctification, et pour être employés à son service, faire en sorte que son peuple le puisse servir du moins ces jours-là en repos et assurance ; et pour cet effet, défendre aux receveurs, collecteurs des tailles, huissiers et sergents de l'inquiéter en ce temps-là.

IV. L'esprit du monde fait une guerre ouverte contre la chasteté, vertu si agréable à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, et sans laquelle personne ne verra la face de Dieu ; il emploie tous ses efforts, en ce siècle de corruption, pour la bannir de la France et pour y faire triompher son ennemi. Pour cette fin, il se sert de plusieurs sortes d'armes, dont en voici six que la France lui met entre les mains.

La première, ce sont les bals et les danses qui sont les sources de mille péchés, à raison de quoi saint Chrysostôme dit que la danse est *barathrum inferni*, le gouffre de l'enfer, qui engloutit un grand nombre d'âmes misérables ; et saint Ephrem et les autres saints Pères nous annoncent que c'est l'œuvre, l'invention et l'assemblée du diable ; et un saint Concile de l'Église assure qu'il n'y a pas tant de péchés à labourer la terre aux dimanches comme à danser.

La deuxième, ce sont les comédies d'amour, qui sont encore plus dangereuses que la danse, et qui sont cause de la damnation de plusieurs âmes.

La troisième, ce sont les livres d'amour, qui sont vrais livres du diable, dont il se sert pour faire commettre un nombre innombrable de péchés. C'est pourquoi le très savant et très pieux Gerson, Chancelier de la célèbre Université de Paris, a bien eu raison de dire, parlant d'un roman d'amour qui fut fait de son temps, que s'il savait que l'auteur qui avait composé ce livre, n'eût point fait

de pénitence avant que de mourir, il ne prierait non plus Dieu pour lui que pour Judas. Et cependant toute la France est empoisonnée de semblables livres, et qui même sont autorisés par les privilèges du Roi très chrétien.

La quatrième, ce sont les chansons lascives qui s'impriment, se vendent et se chantent publiquement au milieu des carrefours, chose qui corrompt étrangement les mœurs de la jeunesse. Si on imprimait ou chantait publiquement quelque chose qui offensât le Roi, qui est-ce qui le pourrait souffrir ?

La cinquième, c'est le luxe, la vanité, la mondanité des femmes en leurs habits, contre laquelle tous les saints Docteurs de l'Église disent des choses si terribles, l'appelant l'ornement et la pompe du diable, à laquelle elles ont promis solennellement à Dieu, en leur baptême, de renoncer ; et si elles n'accomplissent ces promesses, elles ne peuvent point espérer d'avoir jamais aucune part avec lui.

La sixième, ce sont les sculptures, peintures et tableaux déshonnêtes, qui font encore commettre plus de péchés qu'on ne pourrait penser, et néanmoins on ne voit presque autre chose aujourd'hui dans les cabinets, dans les chambres et dans les salles de plusieurs chrétiens, au lieu d'y voir les portraits de Notre-Seigneur, de sa très sainte Mère, des saints Apôtres et des autres Saints.

Remède. — Si le Roi était tant soit peu intéressé ou offensé en toutes ou quelqu'une de ces choses, on trouverait facilement moyen de les retrancher. Or il est certain que le grand Roi du ciel y est beaucoup offensé. C'est pourquoi la Reine, qui a tant d'amour pour sa divine Majesté, ne manquera pas de courage et d'invention pour anéantir toutes ces pompes de Satan, et pour lui arracher des mains ces armes infernales, avec lesquelles il prétend bannir la chasteté de la France.

N'est-il pas bien facile à Sa Majesté de renoncer toute la première aux bals, aux comédies et à toutes ces pompes

sataniques, selon la promesse qu'elle en a faite à Dieu, en son baptême, afin d'en imprimer l'horreur, par son exemple, dans tous les cœurs de ses sujets ?

Ne lui est-il pas facile d'ordonner à M. le Chancelier de ne donner plus de privilèges pour l'impression des romans d'amour, et même de faire défense aux imprimeurs et libraires d'imprimer et vendre semblables livres ?

Ne lui est-il pas facile de défendre d'imprimer, vendre et chanter, dans les carrefours, des chansons deshonnêtes ?

Nous voyons souvent des pauvres gens dans les prisons pour avoir vendu un peu de sel, afin de gagner leur vie, lesquels sont condamnés à de grosses amendes, et parce que, ne les pouvant payer, ils pourissent là-dedans, ils sont contraints de demander comme une faveur, qu'au lieu de cette amende, ils soient fouettés de la main du bourreau. C'est ce que je puis attester, comme m'étant employé quelquefois à obtenir cette grâce pour quelques-uns : tout cela parce qu'il y va de l'intérêt du Roi. Mais combien davantage la gloire du souverain Monarque est-elle intéressée à tous les désordres susdits, et avec quel zèle par conséquent ceux qui embrassent véritablement ses intérêts, doivent-ils s'efforcer d'y remédier !

V. Je ne parle point ici des blasphèmes, des malédictions et imprécations qui font aujourd'hui l'ornement du langage des Français ; je ne fais point mention de la rage des duels, qui sacrifie tant d'âmes à l'enfer, et qui rend la plus grande partie des gentilshommes français martyrs du diable. On a fait assez d'édits contre ces désordres ; mais l'important serait de les faire observer, car on ne sera pas quitte devant Dieu pour avoir fait de belles ordonnances, si on ne tient la main à les faire exécuter.

VI. Le plus grand mal qui soit en France, c'est l'hérésie[1], qui est une furie infernale, qui précipite un

1. D'après l'auteur des *Annales*, l'hérésie en question ne serait pas uniquement le Calvinisme, mais encore le Jansénisme qui à ce moment,

nombre presque innombrable d'âmes dans la damnation éternelle.

Remède. — Faire la paix, afin d'employer par après l'autorité royale pour bannir cette peste de la France.

Conclusion.

Si la Reine embrasse de tout son cœur les intérêts de Dieu, et qu'elle emploie son pouvoir pour remédier aux désordres susdits, il la couronnera d'une gloire incompréhensible et d'une félicité inénarrable. Mais si elle les néglige et qu'elle n'y apporte tout ce qu'elle pourra, tous les péchés qui en procéderont lui seront imputés, et elle en portera un épouvantable châtiment. Plaise à la divine Bonté ne permettre pas que cela soit, mais plutôt se servir d'elle pour renverser la tyrannie de Satan dans la France, et pour faire régner Jésus-Christ dans les cœurs de tous les Français.

LETTRE XIX[1]

Au R. P. Bourgoing, Général de l'Oratoire. Le P. Eudes lui envoie un mémoire justificatif de sa sortie de l'Oratoire.

A Paris, ce 10 de septembre 1648.

J. M. J.

Mon très Révérend et très Honoré Père,

Me voici d'esprit et de cœur à vos pieds, pour recevoir, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction, et pour vous supplier très humblement, au nom de Notre-Seigneur Jésus et de sa très sainte Mère, de prendre la peine de lire

en effet, était déjà puissant. Ce n'est là, toutefois, qu'une interprétation de M. Costil, dont il est loisible à tout le monde de discuter la valeur.

1. *Recueil de Caen*, lettre 72.

et de considérer, avec votre bonté et charité ordinaire, les choses que j'ai couchées par écrit dans ce papier que je joins avec cette lettre. J'ai dressé cet écrit pour vous éclairer sur beaucoup de choses que je crois que vous ne savez pas comme elles sont. Et peut-être que, quand vous en aurez connaissance, Dieu vous donnera d'autres sentiments. Et je vous assure, mon Très Révérend Père, que je vous les expose avec la même sincérité et vérité avec laquelle je voudrais parler à mon confesseur, si j'étais près de mourir et de paraître devant le tribunal du grand Dieu. Si vous trouvez à propos de confier ce papier à votre Conseil, et spécialement au R. P. Gibieuf, je vous en aurai obligation, car je serai fort aise qu'il le voie. Et si, après cela, vous m'honorez de quelque réponse, vous me la pourrez adresser à Caen, là où je m'en retourne, et là où, aussi bien que partout ailleurs, je désire faire voir, en toutes les occasions que la Providence de Dieu m'en présentera, que je suis et serai toute ma vie, en toute l'affection et respect possible, Mon Très Révérend et Très Honoré Père,

Votre très obéissant, très obligé et très affectionné serviteur,

JEAN EUDES, *Prêtre.*

LETTRE XX[1]

Au Père Saint-Jure, Jésuite. Sur le baron de Renty.

[*1649.*]

M. de Renty était notre appui et notre unique refuge pour l'exécution des desseins qui regardaient le service de Dieu, le salut des âmes, et le soulagement des pauvres

1. Martine, l. 4, n. 25 et 26. Ces deux fragments sont empruntés à la *Vie de M. de Renty* par le P. Saint-Jure. M. de Renty mourut

et de toutes sortes de misérables. C'est de quoi nous lui écrivions continuellement, tant pour l'établissement de nos hôpitaux et pour la maison des filles pénitentes, comme aussi pour réprimer l'insolence de quelques hérétiques qui faisaient mépris du Saint-Sacrement trop à découvert Enfin nous retirions secours et conseil de lui en toutes les occasions semblables, où il témoignait un grand zèle pour maintenir la gloire de Dieu et extirper le vice. Après sa mort, nous n'avons pu trouver personne à qui nous eussions recours de cette sorte pour les affaires de Dieu [1]...

Nous l'avons vu, dans l'église de Citry, transporté de zèle et de ferveur, la balayer, ôter les ordures avec les mains, et sonner les cloches pour faire venir le peuple aux exercices. Nous l'avons vu dans ces occasions les larmes aux yeux, et lui en ayant demandé la cause, il m'avoua qu'elles procédaient de la joie excessive qu'il ressentait de voir tant de personnes touchées, et qui donnaient des marques certaines de conversion, restituant le bien d'autrui, se réconciliant avec leurs ennemis, se défaisant des mauvais livres, quittant les occasions de péché, et commençant une vie toute nouvelle [2].

le 14 avril 1649; c'est pour cette raison que nous rapportons à cette année la lettre du P. Eudes, dont la date exacte ne nous est pas connue.

1. *Vie de M. de Renty*, 3e part., ch. 2.

2. *Ibid.*, ch, 2, sect. 4.

LETTRE XXI[1]

A la Révérende Mère Catherine de Bar, dite Mechtilde du Saint-Sacrement, fondatrice des Bénédictines du Saint-Sacrement. Grâce obtenue par la dévotion au saint Cœur de Marie.

Vers 1650.

Pendant une grande mission que nous faisions à Autun en 1648, durant laquelle nous fîmes, dans l'église cathédrale, la fête du sacré Cœur de la Reine du ciel, ce qui alluma le feu de cette dévotion dans beaucoup de cœurs, il arriva qu'une Religieuse Bénédictine de l'Abbaye de Sainte-Marie de Saint-Jean le Grand d'Autun, nommée Françoise du Rey[2], dite de la Croix, âgée de dix-huit ans, étant malade de la rougeole, qui lui avait ôté la vue et causé une fluxion violente sur les yeux, avec des douleurs continuelles et très aiguës, elle appela son infirmière, et la pria de se mettre à genoux auprès de son lit, et de lui faire dire par cœur la Salutation au très saint Cœur de la Mère de Dieu, *Ave Cor sanctissimum*, imprimée dans un petit livre. Ce qu'ayant fait, elle demanda ce petit livre, qu'elle appliqua sur ses yeux, environ l'espace d'un *Miserere*, suppliant la très sainte Vierge de lui rendre la vue et la santé par les mérites de son très saint Cœur. Ensuite de quoi, ayant ôté le livre de dessus ses yeux, et n'y sentant plus aucune douleur, elle les ouvrit sans difficulté, et commença à y voir aussi clairement et parfaitement que jamais... J'en ai une attestation authentique, outre que j'en ai été témoin oculaire.

1. Costil. *Annales*, L. 3, n. 10 ; Martine, l. 4, n. 15. D'après Martine la lettre du P. Eudes fut écrite peu de temps après la mission d'Autun
2. D'après Martine l. c., elle s'appelait *Françoise Leray*.

LETTRE XXII[1]

A la Reine Régente. Sur la nomination d'un Évêque de Bayeux.

[*1653.*]

MADAME,

Ayant appris que M. l'abbé de Sainte-Croix a quitté le dessein de se faire sacrer Évêque de Bayeux[2], je m'estimerais extrêmement coupable, si je ne suivais le conseil que plusieurs grands serviteurs de Dieu m'ont donné, de représenter à Votre Majesté que, de temps immémorial il ne s'est fait aucune visite par l'Évêque en ce diocèse que cette négligence y a causé des désordres et des profanations plus grandes par leur durée, que n'auraient fait plusieurs passages d'armées ennemies du nom chrétien et que cette démission volontaire d'un bénéfice considérable, semble avertir Votre Majesté, que Dieu, qui prend soin du moindre de nos cheveux, ne suscite pas une chose si extraordinaire en ces jours misérables de corruption, (où l'on ne fait pas scrupule de renoncer au bénéfice de l'éternité, pour acquérir ou conserver un bien moindre que l'évêché de Bayeux , sans dessein de fournir à Votre Majesté une occasion de rendre justice au sang de son Fils, lequel, par l'effusion tout entière qu'il en a faite, s'est acquis le domaine et la propriété de toutes les âmes de ce diocèse, à bien meilleur et incomparablement plus juste titre que ceux qui achètent des esclaves à prix d'argent, sur lesquels néanmoins ils ont un pouvoir absolu.

Ces considérations, Madame, plus importantes sans comparaison que celles par lesquelles on conduit les plus grandes monarchies de l'univers, demandent à Votre Ma-

1. Costil, *Annales*, l. 4, n. 26 ; Martine, l. 4, n. 66.
2. Nommé évêque de Bayeux en 1653, l'abbé de Sainte-Croix démissionna presque aussitôt, avant même d'avoir été sacré.

jesté un saint pour Évêque de ce diocèse. Vous êtes obligée par le saint Concile de Trente, sous peine de péché mortel, de ne nommer à tous les bénéfices qui ont charge d'âmes, non seulement que ceux que Votre Majesté en estimera dignes, c'est-à-dire, saints, mais encore les plus dignes, c'est-à-dire, les plus saints. A plus forte raison, Madame, y êtes-vous obligée pour un diocèse aussi désolé que celui dont je parle, et dont les besoins sont infiniment plus grands que je ne le puis présenter à Votre Majesté. La connaissance que j'en ai, par les fréquents exercices des missions que j'ai eu le bonheur d'y faire en beaucoup de lieux, et par les soupirs et gémissements que font plusieurs âmes touchées du zèle de la gloire de Dieu, depuis une longue suite d'années, sur un si déplorable sujet, joint au désir ardent que j'ai de voir couler sur cet État [1], et sur la sacrée personne de Votre Majesté, autant de bénédictions que le ciel justement irrité semble nous préparer de malheurs, m'ont donné le courage de me jeter aux pieds de Votre Majesté, au nom de tous les peuples de ce diocèse, quoique le moindre et le plus indigne d'entre eux, pour essayer d'obtenir de sa bonté l'effet d'une demande si importante à la gloire de Dieu, si nécessaire au salut des âmes pour lesquelles il a livré son propre Fils à la mort et à la mort de la croix, et si capable de combler Votre Majesté et la sacrée personne de notre incomparable Monarque, cet admirable Dieudonné, de toutes sortes de prospérités, en réparant d'un côté les injures faites à sa gloire dans ce diocèse, pendant que d'ailleurs ses ennemis et les vôtres, qui sont ceux de l'État, lui font des outrages, lesquels ne se peuvent expier que par les peines de l'enfer.

Je supplie la divine Bonté, qui sera un jour votre partage, Madame, de verser sur Votre Majesté la plénitude des grâces nécessaires pour vous conduire à cette céleste patrie.

1. Le royaume de France.

LETTRE XXIII[1]

A Monseigneur Harlay de Champvallon, Archevêque de Rouen. Sur l'intérêt qu'ont les Évêques à protéger les Séminaires.

[*Vers 1655.*]

Certainement, Monseigneur, j'ose dire que c'est ici l'affaire de Nosseigneurs les Évêques, et qu'il y va beaucoup de leurs intérêts, de protéger ceux qui travaillent aux Séminaires, puisqu'ils sont entièrement à eux, mais nous particulièrement, qui faisons une profession extraordinaire d'être absolument à leur disposition.

LETTRE XXIV[2]

A Madame de Camilly. Sur la guérison inespérée de M. Manchon, et divers sujets.

[*1656.*]

J. M. J.

Ma très chère Fille,

Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit le nôtre pour jamais.

Voilà une lettre pour Mme de la Croizette ; elle est un peu longue, mais elle m'a consolée dans mes afflictions. Je tâche de lui donner, autant que je puis, quelque solide

1. Costil, *Annales*, l. 4, n. 27. Le P. Eudes écrivit cette lettre à Mgr Harlay pour le prier de recommander le Séminaire de Caen à Mgr Servien, récemment nommé évêque de Bayeux, que les adversaires du Bienheureux avaient réussi à indisposer contre lui.

2. *Recueil de Caen*. Lettre 67.

3. « Quelques jours auparavant que de venir à Coutances, où il devait prêcher l'octave du Saint-Sacrement, M. Manchon fut obligé d'entreprendre quelque voyage pour le bien de la Congrégation, pendant

consolation dans les siennes. Je vous envoie cette lettre tout ouverte. Après que vous l'aurez lue, prenez la peine, s'il vous plaît, de la fermer et de la donner à la dite Dame ; mais dites-lui que je la prie, afin qu'elle lui soit utile, de la lire à loisir dans son cabinet, en la présence de Dieu, afin de lui aider à en tirer le fruit convenable.

Au reste, ma chère Fille, sachez que vous êtes mère de deux bons enfants : certainement ce sont deux anges. Plaise à Dieu de leur donner la fidélité et la persévérance.

M. Manchon se porte toujours de mieux en mieux ; il est maintenant chez M. de Mémont. Il est certain qu'à moins d'un miracle, il était mort ; et cela est tellement vrai, que les médecins assurent qu'il était impossible qu'il passât le troisième jour de sa maladie, tant elle était violente et mortelle. C'est ce que je vous dis et à mes frères de Caen, aux premières nouvelles que j'en eus ; mais j'ajoutais beaucoup de fois qu'à moins d'un miracle il n'en relèverait pas, et je ne disais pas cela au hasard ni à la volée. Je vous dis tout ceci maintenant, ma chère Fille, non pas afin que vous me preniez pour un prophète, car vous vous tromperiez, mais afin que

lequel il passa plusieurs jours et plusieurs nuits sans dormir. Ses affaires faites, il repartit en diligence pour se rendre [à Coutances] au temps nécessaire ; mais, étant en chemin, il fut arrêté par une forte maladie dont on crut qu'il devait mourir... Le mal était violent et opiniâtre, et on en craignait la suite. Les prières qu'on fit [pour lui] furent plus efficaces que tous les remèdes. Le P. Eudes, qui était venu prêcher en sa place, demanda à Dieu très instamment qu'il lui rendît son prédicateur. Jamais père ne fut plus affligé de l'infirmité de son enfant... La divine Bonté, qui avait autrefois prolongé de quinze ans la vie au roi Ézéchias, en considération de ses vertus, de ses prières et de ses larmes, se laissa fléchir aussi par les gémissements qu'on lui offrait pour ce malade, qui n'était réduit en cet état que par l'excès de zèle qu'il avait eu pour procurer sa gloire. La santé lui fut rendue, et il l'employa, comme auparavant, à travailler à la conversion des pécheurs ». Hérambourg, *Vie du P. Eudes*, I, ch. 21. Ce fait arriva en 1656. Cf. Boulay, *Vie du P. Eudes*, tome 2, p. 104 et 312. Voir aussi ci-dessus, Lettres aux Religieuses de Notre-Dame de Charité, Lettre IX.

l'on ne me fasse point passer pour un faux prophète, et de rendre ce témoignage à la vérité, dans l'occasion que vous m'en donnez en votre dernière lettre, laquelle quoique en riant, me qualifie ainsi. Voilà comment la plupart des calomnies se forgent : on retient une partie d'une proposition qui a été dite, et on oublie l'autre ou bien on y donne un autre air, un autre sens ; ce qui nous apprend à être très réservé à croire les choses que l'on dit au désavantage du prochain.

On m'écrit de Bourgogne, d'Arnay le-Duc et de Dijon, que notre chère Sœur[1] y est traitée bien différemment. Il y a des Pères Jésuites qui la publient et soutiennent comme une grande sainte ; et il y a d'autres Religieux, les frères de ceux qui l'ont persécutée ici, lesquels disent partout que c'est une sorcière, et disent merveille aussi contre le Père Eudes, qu'ils croient avoir été son directeur. Je leur ai grande obligation de l'honneur qu'ils me font de me joindre avec elle dans leur calomnie.

Ils disent beaucoup d'autres choses ; mais Notre-Seigneur saura bien leur répondre quand il lui plaira. Ne faites point de bruit de tout ceci.

J'embrasse le frère du cœur ; nous prions pour notre frère aîné qui est à Rouen. Tous vos enfants de Coutances vous saluent très humblement et très affectueusement.

Il est très nécessaire que je voie le P. Recteur, avant qu'il s'en aille ; mais je ne puis rien faire sans l'avis de notre cher frère de Bernières.

Je suis de tout mon cœur, ma très chère Fille,

Tout vôtre,

JEAN EUDES, *Prêtre Missionnaire*,

1. Marie des Vallées, morte à Coutances le 25 février 1656.

LETTRE XXV[1]

A Monsieur Le Haguais [2]. Sur la soumission à la volonté de Dieu dans les souffrances.

De Caen, ce 26 avril 1657.

J. M. J.

MONSIEUR, NOTRE TRÈS HONORÉ ET TRÈS CHER FRÈRE,

Quand je vous regarde avec des yeux humains dans l'état où vous êtes, certainement je suis touché sensiblement, et vous me faites grande compassion. Mais quand je vous considère avec les yeux de la foi, je me sens excité à bénir et louer notre divin Sauveur, pour les effets singuliers de son infinie bonté vers vous ; car je vois très clairement que tout ce qui se passe est un ordre et une disposition de sa miséricorde en votre endroit, qui veut vous faire porter en ce monde la pénitence de vos péchés, afin de vous pardonner en l'autre.

Nous sommes redevables à sa divine Justice de cent mille boisseaux de blé, et il nous quitte pour une partie. O grande faveur ! Nous avons mérité les supplices éternels, et il se contente de nous faire souffrir quelques petites peines temporelles. Je les appelle petites et très petites, en comparaison de celles que méritent nos offenses. Oh ! quelle bonté ! Oh ! quelle obligation nous avons à une telle bonté ! Oh! quel soin nous devons prendre de faire un bon usage de nos peines ! C'est à quoi je vous exhorte de tout mon cœur, mon très cher frère, afin que vous ne mettiez pas empêchement aux desseins qu'il a sur vous en cette occasion. Son dessein est de nous laver et purifier des ordures de nos péchés par cette lessive qui nous semble un peu forte ; mais plus elle est forte, plus elle nous blan-

1. *Recueil de Caen*, Lettre 54.
2. M. Le Haguais, frère de Madame de Camilly, conseiller d'État.

chira et nous rendra purs et agréables aux yeux de sa divine Majesté, pourvu que de notre côté nous y apportions les dispositions requises, qui sont quatre principales :

La première est de prendre nos afflictions de la très adorable Trinité, et du très aimable Cœur de notre Père céleste, qui nous châtie, non pas en juge sévère, selon nos mérites, mais en Père très bénin, et infiniment moins que nous ne méritons. Si nous les recevons comme venant de cette part, nous ne les attribuerons point aux créatures, qui ne sont que les verges dont ce bon Père se sert pour nous punir.

La deuxième est de nous humilier sous la puissante main de Dieu, nous regardant non pas comme justes et innocents, mais comme coupables et criminels, qui avons mérité tant et tant de fois l'ire de Dieu et de toutes ses créatures. Mais soyons persuadés que plus nous nous humilierons dans notre néant et bassesse, plus Dieu y sera exalté, et plus aussi il prendra soin de nous protéger et de convertir toutes choses à notre bien.

La troisième disposition est de regarder le[1] péché comme l'unique auteur de tous nos maux, et par conséquent tourner toutes nos haines, indignations et vengances contre ce monstre qui est notre seul ennemi, et employer toutes nos forces pour le persécuter et détruire par une véritable pénitence, et pour lui fermer désormais toutes les portes et avenues de notre âme. Otons la cause, et l'effet cessera.

La quatrième est de prendre bien garde de nous laisser aller dans les sentiments des païens, qui sont de haïr ceux qui les haïssent ; mais de suivre ceux de notre aimable Chef, qui nous donne ce commandemeut : « Entr'aimez-vous les uns les autres ainsi que je vous ai aimés, et en cela on connaîtra que vous êtes mes disciples[2]. »

1. Le recueil de Caen porte *notre* péché.

Mandatum novum do vobis : Ut diligatis invicem, sicut dilexi

Je vous supplie, mon très cher frère, de bien considérer toutes ces choses devant Dieu, afin de les goûter et graver dans votre cœur et de les pratiquer, moyennant sa grâce qu'il ne vous refusera pas, si vous connaissez le besoin infini que vous en avez, et que vous la lui demandiez de tout votre cœur.

C'est ce que je fais tous les jours pour vous, avec autant d'affection que je suis, en vérité et sans réserve et sans fin, Monsieur, mon très honoré et cher frère,

Tout vôtre,

JEAN EUDES, *Prêtre Missionnaire.*

LETTRE XXVI[1]

A M. d'Omonville, Conseiller au Parlement de Rouen. Pour le déterminer à maintenir les libéralités promises au Séminaire de Rouen, qu'il craignait à tort de voir entraîné dans le Jansénisme.

[*1659.*]

MON TRÈS CHER MONSIEUR,

Je vous avoue que ce m'est une douleur bien amère que vous vous sépariez de nous. Il est vrai qu'il vaudrait mieux qu'il n'y eût point de Séminaire, que de le voir conduit et dirigé par des Jansénistes. Mais, grâce à Dieu, le Séminaire de Rouen n'est point en cet état : car il y a une grande différence entre un Séminaire qui est sous l'autorité de personnes suspectes de Jansénisme, et un Séminaire qui est conduit et dirigé par des Jansénistes. Il est vrai que le Séminaire est sous l'autorité de quelques personnes soupçonnées de cette mauvaise doctrine ; mais

vos, ut et vos diligatis invicem. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. » Joan. XIII, 34, 35.

1. Costil, *Annales*, l. 5, n. 18.

il est sous la conduite et direction immédiate de personnes qui en sont autant éloignées que le ciel l'est de l'enfer.

Si en vous séparant de nous, mon très cher Monsieur, vous ne faisiez pas une chose qui donnera aux Jansénistes ce qu'ils demandent, et qui sera très préjuciable aux catholiques, *gemens tacerem* [1] ; mais considérez, s'il vous plaît, que cette séparation sera cause que, toutes les conditions de l'arrêt du Parlement n'étant point remplies, le Séminaire ne nous demeurera pas, mais tombera entre les mains des Jansénistes, qui est ce qu'ils désirent le plus, et le plus grand malheur qui puisse arriver à la ville de Rouen et à toute la province [2].

Si nous dépendons de quelques personnes suspectes, cela fera que nous prendrons garde à nous avec plus de soin et de vigilance ; mais si le Séminaire tombe entre les mains des Jansénistes, qui répondra devant Dieu des grands maux qui en arriveront infailliblement, sinon ceux qui, pouvant empêcher ce malheur, ne l'auront pas fait ? De deux maux on doit toujours choisir le moindre : or un mal qui n'est pas présent ni certain, est incomparablement moindre que celui qui est assuré et inévitable. Vous craignez que nous ne devenions Jansénistes, quoique nous y soyons plus opposés que le feu n'est contraire à l'eau ; mais il est trop certain que, si nous n'avons pas le Séminaire, il sera donné aux Jansénistes. C'est pourquoi tous ceux qui entendent parler de cette affaire ne sau-

1. *Esth.* VII, 4.

2. Lors de la fondation du Séminaire de Rouen, il avait été stipulé que la maison ne serait pas à charge au diocèse. Grâce à la donation de dix mille livres promise par M. d'Omonville, le P. Eudes avait pu prendre cet engagement. Abandonné de M. d'Omonville, il se trouvait dans l'impossibilité d'y faire face, et réduit par conséquent à renoncer au Séminaire, ce qui aurait permis aux jansénistes de s'y introduire en fournissant eux-mêmes l'argent nécessaire. Costil, *Annales*, l. c. On sait que, malgré la donation de M. d'Omonville que le Bienheureux réussit à faire maintenir, le Séminaire de Rouen éprouva au début de grands embarras financiers. Voir ci-dessus, Lettres aux Prêtres de la Congrégation, Lettres XXXV, XXXVI etc.

raient comprendre comme il se peut qu'on hésite là-dessus, excepté un seul de ce quartier[1], qui préfère son sentiment à tous les directeurs, à tous les religieux, et à tout le monde. Certainement cette conduite est bien périlleuse.

Quelle apparence, Monsieur, qu'une personne qui a quelque autorité sur nous, pervertisse toute une Communauté qui fait hautement profession de combattre le Jansénisme ? Mais, quand il y aurait du péril, ne serait-ce pas cette même raison qui devrait engager nos amis à ne nous pas abandonner, surtout en un temps auquel il n'y a aucun danger pour eux, puisqu'ils savent bien que, grâces à Dieu, il n'y a point de venin parmi nous.

Enfin, mon cher Monsieur, le Jansénisme est une chose très pernicieuse, parce que c'est une hérésie qui détruit la foi ; mais le schisme et la division entre les serviteurs de Dieu n'est pas moins dangereuse, d'autant qu'elle anéantit la charité qui est une vertu encore plus excellente que la foi : *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc : major autem horum est charitas*[2], dit le Saint-Esprit.

Je vous conjure donc, mon très cher frère, par les entrailles de la charité de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, de ne vous point séparer de vos frères, qui vous honorent et vous aiment beaucoup plus qu'on ne peut dire, et de ne détruire pas un œuvre si important, pour lequel Dieu s'est servi de vous en partie. Je le supplie, autant que je le puis, de parler lui-même à votre cœur, et de vous faire voir le péril où vous vous mettez, non seulement de détruire le Séminaire de Rouen, mais aussi de ruiner notre petite Congrégation, qui assurément est un ouvrage de la main de Dieu, dont il se veut bien servir pour le salut de beaucoup d'âmes. Mais les hommes renversent souvent ses desseins et ses œuvres. J'espère qu'il ne permettra pas que ce mal nous arrive.

1. « C'est-à-dire de Caen », dit Costil. — 2. I *Cor.* XIII, 13.

LETTRE XXVII[1]

A Mgr Auvry, ancien Évêque de Coutances[2]. Pour le presser d'accepter l'évêché de Bayeux, vacant par la mort de Mgr Servien.

A Caen, ce 1er juin 1659.

MON TRÈS ILLUSTRE ET TRÈS HONORÉ SEIGNEUR,

Me voici à vos pieds pour recevoir, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction.

Nous avions hier au soir, en cette cité, M. de Saint-Hilaire, qui m'a témoigné mille bontés de votre part, dont je vous rends mille grâces, mon très bon Seigneur, comme aussi de celles que vous avez témoignées à notre confrère, M. Blouet, dans la visite qu'il vous a plu de lui faire, dont il m'a écrit avec des termes pleins de joie et de ravissement. Car il est vrai qu'il a pour vous, Monseigneur, tous les respects et toutes les tendresses que le meilleur enfant du monde pourrait avoir au regard d'un très bon père. Et grâce à Dieu, tous nos autres confrères sont dans les mêmes sentiments, dont je n'ai pas une petite satisfaction.

Monsieur de Saint-Hilaire m'a dit une chose qui me comblerait de joie, si elle réussissait. C'est qu'il m'assura qu'on parlait de Monseigneur Auvry pour l'Évêché de Bayeux, ce que Monsieur de Courmont m'avait déjà dit il y a six jours, et il y a longtemps qu'on en parle en cette cité. O Monseigneur, si cela était, quelle réjouissance, non seulement pour vos très humbles serviteurs et indignes enfants, mais pour tout ce diocèse-là où je puis

1. Lettre copiée aux archives nationales, par le P. Ory.

2. En 1658, Mgr Auvry s'était démis de l'évêché de Coutances, en faveur de Mgr de Lesseville ; il s'était retiré à Paris, où Mazarin se servait de lui pour les affaires du royaume.

vous assurer que vous êtes extrêmement honoré, aimé et désiré. Certainement je ne crois point qu'il y ait lieu où vous le soyez tant. Mais il y a davantage, c'est que ces deux Messieurs m'ont dit qu'il ne tiendra qu'à vous que cela ne soit. Oh ! que ne suis-je maintenant à vos pieds, pour vous supplier de ne laisser point passer cette occasion.

On me dira peut-être que c'est mon intérêt qui me pousse à vous faire cette prière. J'avoue qu'il y en a beaucoup, mais je n'en veux point avoir d'autre que celui de mon Dieu et de son Église, et de votre éternité, Monseigneur. Or je vois que, si vous étiez Évêque de Bayeux, et que Dieu vous fît la grâce de résider, comme je crois que vous auriez ce dessein, vous lui rendriez de grands services, et à peu de frais, en ce diocèse ; vous feriez de grandes choses pour le bien de cette Église, et vous vous enrichiriez pour l'éternité d'une infinité de grâces et de bénédictions célestes.

C'est pourquoi, Monseigneur, je vous prie, je vous supplie, je vous conjure, par tout ce que vous aimez et par tout ce qu'il y a d'aimable au ciel et en la terre, de penser à bon escient et efficacement à cette affaire ; spécialement pour l'amour de la très sacrée Mère de Dieu, patronne de ce diocèse, aussi bien que de celui de Coutances. Puisqu'il a plu à la divine Bonté de vous faire Évêque dans son Église, ne négligez point, s'il vous plaît, l'occasion qu'elle vous présente de vous employer dans les fonctions épiscopales, qui sont si belles, si nobles, si saintes et si divines. L'épiscopat a été institué de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour la même fin que l'apostolat, c'est-à-dire, pour continuer l'œuvre du salut des âmes, que le grand Évêque de nos âmes, comme parle l'Écriture, a commencé en la terre, qui est l'œuvre de Dieu, l'œuvre de Jésus-Christ, l'œuvre des Apôtres, l'œuvre des rois et des princes du ciel, l'œuvre des œuvres, *omnium divinorum divinissimum.* Votre vie, votre temps, votre

esprit, et tout ce que vous avez, Monseigneur, peut-il être employé plus dignement et plus avantageusement qu'à un tel œuvre ? Vous pouvez faire quelque bien à la Cour ; mais vous en feriez infiniment davantage au gouvernement d'un grand diocèse comme celui-ci. Pardonnez-moi si je vous en dis tant, mais je vous en dis encore trop peu pour une chose de cette importance.

Pensez-y donc, mon très bon Seigneur, je vous en supplie derechef ; je supplie Notre-Seigneur et sa très sainte Mère qu'ils vous y fassent penser, et qu'ils conduisent cette affaire selon leur très sainte volonté, et qu'ils me fassent la grâce de vivre et mourir dans tout le respect et la soumission que vous doit,

Mon très Illustre et très Honoré Évêque.

Votre très obéissant, très obligé et très fidèle serviteur,

JEAN EUDES, *Prêtre Missionnaire.*

[*P.-S.*] — J'oubliais à vous dire, Monseigneur, que Monseigneur de P..., arriva lundi au soir en cette ville. Je me donnai l'honneur aussitôt de l'aller saluer, et il me reçut avec beaucoup de bienveillance, dont je vous suis obligé et vous en remercie très humblement. J'irai, Dieu aidant, cette semaine à Coutances, où je ne tarderai que six ou sept jours, afin d'aller commencer une mission, le dimanche du Saint-Sacrement, à Vasteville dans la Hague. Si vous me faites l'honneur de m'écrire, adressez-moi, s'il vous plaît, vos lettres chez nous à Caen, comme si j'y étais, et on les fera tenir là où je serai. Oh ! la grande joie si j'apprenais que Monseigneur Auvry est nommé à l'Évêché de Bayeux !

LETTRE XXVIII [1]

A Mme de Camilly. Sur la maladie de son mari.

A Paris, ce 18 octobre 1661.

J. M. J.

Plaise à Dieu, ma très chère Fille, que je puisse vous répondre, dans cette occasion de la maladie de notre très aimé frère, ce que Notre-Seigneur a répondu à sainte Marthe et à sainte Madeleine, qui lui avaient fait dire ce que vous m'écrivez : *Celui que vous aimez est malade* [2], parlant de leur bon frère saint Lazare ; plaise à Dieu, dis-je, pouvoir vous répondre : *Cette infirmité n'est pas à la mort* [3]. Mais, parce que ces divines paroles seraient sans effet en ma bouche, et que c'est à Notre-Seigneur que vous vous adressez en disant à celui qui vous tient sa place, quoique infiniment indigne ; *Celui que vous aimez est malade*, je supplie de tout mon cœur ce très bon Sauveur, par la très grande bonté par laquelle il a fait la susdite réponse aux sœurs de Lazare, de vous la faire aussi, et de vous dire : *Cette infirmité n'est pas à la mort*.

Quoi qu'il arrive, ma chère Fille, ces paroles s'accompliront [4] toujours au regard de notre cher malade, qui est un merveilleux sujet de consolation ; car il n'y a point de mort pour les vrais enfants de Dieu... *Je suis la résurrection et la vie*, dit le Fils de Dieu à sainte Marthe, *celui qui croit en moi, encore qu'il fût mort, vivra ; et tous ceux qui vivent et qui croient en moi ne mourront jamais* [5]. Conso-

1. *Recueil de Caen*, Lettre 63.
2. « Ecce quem amas infirmatur. » Joan. XI, 3.
3. « Infirmitas hæc non est ad mortem. » Joan. XI, 4.
4. Dans le recueil de Caen, on lit : s'accomplissent.
5. « Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit vivet ; et omnis qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum ». Joan XI, 25, 26.

lons-nous, ma très chère Fille, en la vue de ces grandes vérités, et dans le souvenir de ce qui nous a été dit par notre bon Sauveur.

Il est vrai, je vous l'avoue, que quoique cela modère beaucoup ma douleur, il n'empêche pourtant pas que mon cœur ne soit très affligé de savoir notre pauvre et cher frère du cœur, M. de Camilly, en cet état, et vous ma chère Fille, avec tous les vôtres, dans l'angoisse où vous êtes et dans le péril de tomber malade de ces dangereuses maladies. Je supplie mon Jésus de tout mon cœur de vous conserver. Toutefois, non pas selon ma volonté, mais selon la sienne.

Il me semble que je vois, par votre lettre, que ce bon Sauveur met dans votre cœur, ma bonne Fille, les dispositions qui y doivent être en cette occasion ; cela ne me console pas peu. Je l'en remercie infiniment, et le supplie de vous les conserver et augmenter pour sa gloire ; car il n'y a point de temps auquel il soit tant glorifié dans une âme, comme le temps de l'affliction, quand on la porte chrétiennement. Tâchons donc de le faire, ma très chère Fille, prenant celles qu'il nous donne, de sa main, et les souffrant avec toute l'humilité, la résignation et l'amour qui nous sera possible.

Si vous voyez notre très cher frère en péril, prenez le petit livre que j'ai fait, qui s'appelle *Le Contrat de l'homme avec Dieu*. Vous y trouverez, environ dans la moitié du livre, plusieurs actes tout formés, qui contiennent les dispositions avec lesquelles il faut mourir chrétiennement, et la manière, au commencement de ces actes, d'en user au regard d'un malade qu'on assiste, pour les lui faire pratiquer sans l'incommoder. Je voudrais que tous ceux qui assistent les malades eussent ce livre. Il serait bon aussi que vous vissiez ce qui est à la fin de l'*Exercice de la préparation à la mort* qui est dans le *Royaume de Jésus*, tout à la fin.

Enfin, ma très chère Fille, je supplie Notre-Seigneur

d'être lui-même votre force et votre conduite, et d'accomplir parfaitement en vous et dans tous les vôtres sa très adorable Volonté, et je supplie sa très précieuse Mère de vous loger et garder dans son Cœur maternel, en la manière qui sera la plus agréable à cette divine Volonté.

C'est en l'amour sacré de ce très bon Cœur, que j'embrasse mille fois notre très cher malade, et que je prononce sur lui, sur vous et sur tous les vôtres, ces saintes paroles : *Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria. Amen.*

JEAN EUDES.

LETTRE XXIX[1]

A Madame de Camilly. Comment on doit se comporter dans la maladie.

A Paris, ce 25 octobre 1661.

J. M. J.

Je ne m'arrête pas à vous dire, ma très chère Fille, combien je suis affligé et angoissé, car cela est indicible : certainement, je connais bien par l'expérience que vos douleurs et vos angoisses sont mes douleurs et mes angoisses

J'ai reçu vos lettres samedi, après que la poste fut partie, et ainsi je n'ai pu vous écrire qu'aujourd'hui, ce qui m'a été un surcroit de peine d'être si longtemps sans vous donner quelque petite consolation [2].

Mon Dieu, ma chère Fille, que mon affliction et mon angoisse est grande, de ce que je ne suis point maintenant auprès de vous, pour pleurer avec vous et vous assister en l'état où vous êtes. Mais c'est la très adorable

1. *Recueil de Caen*, Lettre 64.

2. M. de Camilly était mort le 18 octobre. Le samedi 21, le Bienheureux apprit à la fois, par lettres, la mort de son ami et la maladie de Mme de Camilly. Cf. Boulay, *Vie du V. J. Eudes*, III, p. 320.

volonté de Dieu qui en dispose ainsi, et qui fait tout par une bonté infinie vers nous et pour le mieux. Qu'elle soit donc adorée, bénie et louée éternellement dans tous ses ordres ! Jamais nous n'avons eu, ma très chère Fille, et nous n'aurons jamais peut-être une si belle occasion de glorifier Dieu, et de nous rendre agréables à sa divine Majesté que celle-ci. Ne la laissons donc pas passer sans en faire tout le plus saint usage que nous pourrons.

Pour cet effet :

1. Reconnaissons que de nous-mêmes nous sommes très incapables d'en faire usage, sans une grâce spéciale de la divine Bonté, et que nous sommes infiniment indignes qu'elle nous donne cette grâce ; mais demandons-la néanmoins avec confiance, et elle nous la donnera.

2. Humilions-nous sous la puissante main de Dieu, reconnaissant que le moindre de nos péchés mérite toutes les afflictions de ce monde, et acceptons celles qu'il nous donne et toutes celles qu'il lui plaira de nous donner, en l'honneur de sa divine justice, et en satisfaction de nos offenses.

3. Adorons la très sainte volonté de Dieu, et nous soumettons et abandonnons totalement et sans réserve à tout ce qu'il lui plaira faire de nous et de toutes les choses qui nous appartiennent.

4. Parce que les afflictions sont un don de Dieu beaucoup plus précieux et plus grand en ce monde que les consolations, rendons-lui en grâces de tout notre cœur, autant qu'il nous sera possible.

5. Offrons nos douleurs, nos angoisses, nos soupirs et nos larmes à Notre-Seigneur Jésus et à sa très sainte Mère, en actions de grâces de leurs douleurs et angoisses infiniment plus grandes que les nôtres, et de tous leurs soupirs et leurs larmes.

6. Embrassons nos croix pour l'amour de notre très aimable Crucifié, qui en a porté de si pesantes pour l'amour de nous.

7. Unissons-nous avec notre divine Mère au pied de la croix de son Fils bien-aimé. Hélas ! elle est toute accablée de douleurs, mais pourtant si pleine de soumission à la sainte volonté de Dieu que, parce que tel est le bon plaisir de cette adorable volonté, elle sacrifie à sa divine Majesté un fils qui lui est infiniment cher, et qui est son fils, son père, son frère, son époux, son Dieu, son tout. Unissons-nous, ma très chère Fille, à ces saintes dispositions, pour sacrifier avec elle, et avec notre Sauveur, la vie de tous les nôtres, notre propre vie et cent mille mondes, si nous les avions.

8. Offrons toutes nos peines et nos afflictions à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, et les prions de les unir avec les leurs, de les bénir et sanctifier par les leurs, et d'en faire le même usage qu'ils ont fait des leurs, pour la gloire de la très sainte Trinité.

9. Offrons-leur aussi pour la même fin toutes les afflictions qui ont jamais été, sont et seront en l'univers, spécialement celles des personnes qui n'en font pas bon usage; car toutes ces choses étant à nous, selon la divine Parole, nous en devons faire usage pour la gloire de notre Père céleste, avec notre très adorable Chef, qui est Jésus, qui fait usage de tout pour la gloire de son Père.

10. Prions nos bons Anges, tous les Anges et tous les Saints, et notre bonne Sœur[1], de faire toutes les choses susdites pour nous, et toutes les autres que nous devons faire, pour rendre grâces à Dieu de ce que nous lui devons au temps de la tribulation.

Ne voulez-vous pas bien toutes ces choses, ma chère Fille, et vous unir aussi à ceux qui les font ou feront pour vous ? Oui, sans doute, vous le voulez. Dites donc pour cette intention de tout votre cœur : *Amen, amen, fiat, fiat.*

Si vous êtes en péril, voici plusieurs choses que je vous prie de faire pour l'extérieur et pour l'intérieur.

1. Marie des Vallées.

Pour l'extérieur : 1. Regardez si vous ne devez rien à personne, et faites payer tout ce que vous devez, maintenant, s'il est possible, sans vous en remettre à d'autres après votre décès. 2. Si vous avez eu quelque différend avec quelques personnes, réconciliez-vous parfaitement, en faisant pour cela tout ce qu'il faut faire ; et même demandez pardon à tous vos domestiques. 3. Donnez votre bénédiction à tous vos enfants, au nom de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère, en les suppliant de les bénir pour le temps et pour l'éternité, et leur recommandez de vivre en la crainte de Dieu, et de s'entr'aimer cordialement. 4. Si vous le pouvez, faites donner quelque chose aux pauvres.

Pour l'intérieur : 1. Ne vous inquiétez point pour faire une confession générale, il n'en est point besoin du tout; mais tâchez d'avoir une contrition générale, après l'avoir demandée à Dieu. 2. Pour vous préparer à recevoir le saint Viatique, donnez-vous à Notre-Seigneur, pour le recevoir en union de toutes les saintes dispositions avec lesquelles tous les Saints qui ont été en la terre l'ont reçu en mourant. 3. Faites la même chose au regard de l'Extrême-Onction, n'attendant pas que vous soyez privée de l'usage des sens pour la recevoir. 4. Faites-vous lire les actes qui sont dans le *Contrat de l'homme avec Dieu par le saint Baptême*, qui contiennent toutes les dispositions requises pour mourir chrétiennement, non pas tous à la fois, mais tantôt l'un, tantôt l'autre, comme aussi le dernier chapitre du *Royaume de Jésus*. 5. N'oubliez pas de tâcher de gagner l'indulgence plénière pour l'heure de la mort, qui est concédée à ceux qui sont du Saint Rosaire et qui ont des médailles que vous avez. 6. Après tout cela, la meilleure disposition pour mourir chrétiennement c'est de vous donner bien à Notre-Seigneur, pour vous unir à toutes les saintes dispositions avec lesquelles lui, sa très sainte Mère et tous les Saints sont morts. Entre ces dispositions, il y en a trois auxquelles il faut s'attacher

davantage : l'humilité, la confiance et l'abandon à la divine Volonté. 7. Faites prier votre bonne sœur de l'Abbaye[1], et la bonne Mère Patin, qu'on fasse pour vous les exercices de la *préparation à la mort* qui sont dans le *Royaume de Jésus*. 8. Après que vous aurez fait tout cela, gardez-vous bien de vous y appuyer, mais mettez tout votre appui et toute votre confiance en la pure miséricorde de Notre-Seigneur, et aux intercessions de sa très sainte Mère.

Au reste, ma très chère Fille, je désire vous faire un don de la meilleure manière qui me sera possible, et voici ce que c'est.

J'ai dit hier et aujourd'hui la sainte Messe, pour supplier Notre-Seigneur de vous donner trois choses :

La première, de vous donner, en la manière qu'il connaît que cela se peut faire et qui lui sera la plus agréable, toutes les grâces et tous les dons qu'il lui a plu et qu'il lui plaira de me faire en toute ma vie, toute les messes que j'ai dites et que je dirai, toutes les missions que j'ai faites et que je ferai, et généralement tout ce qu'il m'a fait et fera la grâce de penser, de dire, de faire intérieurement et extérieurement, et de souffrir pour son service.

La deuxième, de vous donner toutes les saintes messes, toutes les missions, et généralement toutes les bonnes œuvres qui, par sa grâce, ont été faites et qui se feront à jamais dans notre Congrégation.

La troisième, de vous donner toutes les âmes qu'il m'a données et qu'il me donnera, par sa grande miséricorde, dans toutes les missions que j'ai faites et que je ferai, et dans les autres occasions ; et de vous donner ces trois choses pour contribuer à l'accomplissement des desseins qu'il a daigné avoir sur vous de toute éternité, et afin qu'il soit autant glorifié en vous pour jamais qu'il désire d'y être glorifié.

1. Madame Le Haguais, sœur de Madame de Camilly et de M. Augustin Le Haguais, religieuse de l'abbaye de Sainte Trinité de Caen.

Et afin de faire de mon côté tout ce que je puis faire pour vous mettre en possession de ces trois choses, après avoir adoré l'amour infini par lequel Notre-Seigneur a donné à sa très sainte Mère tout ce qu'il a reçu de son Père, et lui en avoir rendu grâce, je me suis donné et me donne derechef à ce divin amour de Jésus vers sa très chère Mère, qui est sa Mère et sa Fille tout ensemble, et en union de ce même amour, je vous ai donné et vous donne pour jamais, ma très chère Fille, et irrévocablement, les trois choses susdites, en la manière la plus parfaite que je vous les puisse donner, selon la très sainte volonté de Dieu, et ce pour contribuer de tout ce que je puis au parfait accomplissement de tous les desseins que sa divine Majesté a eus sur vous de toute éternité.

N'acceptez-vous pas ce don, ma très chère Fille, pour cette même intention? Rendez-en donc grâces à celui qui est l'unique principe de tout bien, et non pas à celui qui n'est rien et duquel il ne peut sortir rien de bon. J'oubliais à vous dire que j'ai prié la très sainte Vierge, tous nos Anges et tous nos Saints, et notre bonne Sœur, de supplier Notre-Seigneur de ratifier et confirmer cette donation.

Je vous demande aussi, ma très chère Fille, trois choses :

1. Que si vous avez quelque chose à me dire ou à me recommander, vous la disiez à M. Dudy, et même que vous le priiez de l'écrire en votre présence, de peur qu'il n'en oublie rien.

2. Que vous laissiez à notre très cher frère, M. Blouet, vos saintes Reliques, et à moi le saint Rosaire que vous avez de notre Sœur [1], comme aussi tout ce que vous avez d'elle, jusqu'à son bâton : et j'en ferai part à qui vous voudrez ; ce que vous pourrez dire encore à M. Dudy. Néanmoins, afin que vous fassiez tout sans aucune contrainte,

1. Marie des Vallées.

je laisse ceci entièrement à votre liberté. Laissez-moi pourtant quelque chose de vos petits meubles de dévotion, selon votre volonté.

La troisième et principale chose que je vous demande, ma très chère Fille, c'est que, quand Dieu vous aura fait miséricorde, ce que vous devez attendre avec confiance de son infinie bonté et des intercessions de notre divine Mère et de notre bonne Sœur, vous ayez un soin tout particulier, dans le ciel, de notre Congrégation et de la Maison de Notre-Dame de Charité. Pour cet effet, je vous prie, ma chère Fille, de trouver bon que je vous constitue et établisse dès maintenant, au nom de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère, la procureuse et la solliciteuse de toutes nos affaires spirituelles et temporelles, pour les procurer et solliciter auprès de Dieu, de la bienheureuse Vierge, de notre bonne Sœur, de tous les saints Anges et de tous les Saints. N'acceptez-vous pas cette commission, ma très chère Fille, et ne vous donnez-vous pas au Fils de Dieu et à sa divine Mère, pour l'accomplir soigneusement selon leur très sainte volonté, et pour tâcher de nous obtenir pour maintenant de la divine Bonté quatre choses principalement : 1. Plusieurs bons frères et excellents ouvriers pour nous aider à travailler au salut des âmes. 2. La grâce de bâtir une église à Caen, en l'honneur du très saint Cœur de notre très honorée Mère. 3. Une maison à Paris, avec une église ou chapelle, pour y célébrer la fête de ce même Cœur. 4. Le succès des affaires de Rome pour nos bonnes Sœurs. Et outre cela, sitôt que vous serez au ciel, demandez le salut de M. le Haguais, votre frère, et de votre bonne fille Mme de Camilly, et de tous ses enfants et les vôtres.

Je vous donne tous les jours la bénédiction, et plusieurs fois, dans la sainte Messe, je supplie notre bon Jésus...

LETTRE XXX[1]

A Madame de Camilly. Pour la consoler de la mort de son mari.

De Paris, ce 1er novembre 1661.

J. M. J.

Je rends grâces infinies à Notre-Seigneur Jésus et à sa très précieuse Mère, de votre meilleure santé, ma très chère et bonne Fille, dont j'ai reçu une grande consolation. Oui, ma très chère et unique Fille, ce sera de bon cœur, je vous en assure, que je vous écrirai souvent ; car, comme vos lettres me consolent toujours, ce m'est aussi une consolation de vous écrire.

Mais que vous dirai-je, ma bonne Fille, pour vous consoler dans votre affliction, la plus grande que vous ayez jamais eue et que vous aurez peut-être jamais ?

Voici ce que j'ai à vous dire, qui est ce que je me dis à moi-même : N'est-ce pas la très adorable Volonté de Dieu qui dispose et ordonne tout ce qui arrive en ce monde-ici ? Oui sans doute. Cette adorable Reine n'est-elle pas infiniment sage, infiniment puissante et infiniment bonne, pour savoir, pour pouvoir et pour vouloir conduire tout ce qui nous arrive, jusqu'aux plus petites choses et aux moindres circonstances, en la manière qui est la plus avantageuse pour la gloire de Dieu et pour notre bien ? Oui, certainement. Cela étant ainsi, c'est donc une chose infaillible, que ce qui nous est arrivé est pour la plus grande gloire de Dieu et pour notre avantage.

Quoi donc, nous affligerons-nous d'une chose en laquelle Dieu est glorifié, et qu'il a faite par une bonté infinie vers nous ? Consolons-nous donc, ma très unique

1. *Recueil de Caen*, Lettre 65.

Fille, et ne nous abandonnons pas davantage à la désolation ; mais consolons-nous, parce que nous savons que notre très cher frère du cœur, M. de Camilly, est du nombre de ceux qui verront la face du Père céleste [1], et qui l'aimeront et le béniront éternellement.

Réjouissons-nous aussi, ma bonne chère Fille, parce que cette vie est courte, et que bientôt, moyennant la divine Miséricorde, nous verrons ce très aimé frère, et nous louerons éternellement avec lui la divine Bonté, pour toutes les faveurs qu'elle nous a faites. Obéissons à la voix du Saint-Esprit qui nous dit : *Pleurez un peu sur le défunt* [2], d'autant qu'il est en repos. Il parle de celui qui a vécu en la crainte de Dieu, tel qu'est notre très cher défunt : car, parlant du méchant, il dit : *Pleurez toujours* [3]. Hélas, oui, il faudrait pleurer éternellement, et en larmes de sang, ceux qui n'ont pas vécu en chrétiens ; mais au regard de celui qui a vécu et qui est mort chrétiennement, il faut faire ce que Dieu dit : Pleurez un peu.

Je vous conjure donc, ma très chère et bonne Fille, de modérer vos larmes et de borner vos pleurs.

Que les infidèles, que les hérétiques, que les parents et amis des méchants catholiques pleurent sans consolation et sans fin la mort de leurs morts ; mais nous n'avons point de mort à pleurer. Notre très cher frère du cœur n'est point mort et ne mourra jamais, mais il vivra éternellement de la vie des enfants de Dieu, d'une vie exempte de tout mal et comblée de toutes sortes de biens. Au nom de Dieu, ma très unique Fille, ne vous laissez pas emporter davantage à la tristesse. A quoi servirait-il, sinon à malédifier le prochain, et à vous causer quelque fâcheuse maladie, dont vous ne guéririez jamais ?

1. « Semper vident faciem Patris mei qui in cælis est. » Matth. XVIII, 10.
2. « Supra mortuum plora ». *Eccli.* XXII, 10.
3. « Fatui autem et impii, omnes dies vitæ illorum (plorabuntur) ». *Eccli.* XXII, 10.

Il a plu à Dieu de vous ôter votre cher mari ; mais pourtant vous n'êtes pas veuve, puisque Notre-Seigneur est votre Époux, et qu'il vous a fait la grâce, il y a longtemps, de vous choisir pour son épouse[1]. Ne vaut-il pas mieux, ce très aimable Jésus, que tous les hommes de l'univers ? Or sus, ma bonne Fille, regardez donc ce divin Sauveur comme votre très aimable Époux ; remerciez-le de la faveur infinie qu'il vous a faite de vous mettre au rang de ses épouses ; donnez-lui tout votre cœur et toutes vos affections ; travaillez à bon escient à vous dégager entièrement de la terre et de toutes les créatures, et que tout votre soin désormais soit de vous étudier à vous rendre agréable à ce divin Époux, et à vous préparer par ce moyen à une bonne et sainte mort, laquelle vient à grands pas vers nous.

Puisque Jésus est votre Époux, ma très chère Fille, la Mère de Jésus est votre Mère : jetez-vous donc à ses pieds pour la saluer et honorer en cette qualité, vous offrir et vous donner à elle, lui protester que vous désirez la servir, aimer et suivre comme votre très bonne Mère, et la prier de vous protéger, bénir et conduire comme sa fille ; et dites-lui, pour ces intentions, de tout votre cœur : *Monstra te esse Matrem*... par trois fois, et *Sub tuum*...

Ce que vous pourrez faire de meilleur pour notre cher trépassé, c'est de dire le saint Rosaire, offrir à Dieu vos communions et les messes que vous entendrez pour lui, et surtout en faire dire le plus que vous pourrez. Toutes les miennes seront pour lui et pour notre très cher frère, M. le Mesle, autant que je pourrai. Ils partageront entre eux.

Je salue très cordialement toute la famille.

Tout vôtre,

JEAN EUDES, *Prêtre Missionnaire.*

1. Après avoir donné le jour à quatre enfants, trois garçons et une fille, Madame de Camilly avait fait, entre les mains du P. Eudes et avec le consentement de son mari, le vœu de chasteté perpétuelle, et elle en avait signé la formule de son sang. Hérambourg, I, ch. 13.

LETTRE XXXI

A Madame de Camilly. Même sujet.

De Paris, ce 8 novembre 1661.

J. M. J.

Que faites-vous, ma pauvre chère affligée? Que faites-vous ? En quel état êtes-vous maintenant ? Ne tâchez-vous point de modérer votre douleur ? Écrivez-moi un peu vos dispositions, ma bonne chère Fille. Il me semble qu'il y a longtemps que je n'ai reçu de vos chères lettres. Je pense à toute heure à vous, ma très unique Fille, et je porte continuellement vos afflictions dans mon cœur.

Mais, si nous ne sommes pas maîtres de nos sens, dans une angoisse si amère, tâchons, ma très chère et bonne Fille, d'élever souvent notre esprit vers notre Père céleste, pour lui dire ces saintes paroles que son Fils Jésus, notre Chef très adorable, lui a dites dans la plus cuisante et pressante douleur qui fut ni qui sera jamais, et pour nous donner à l'esprit de soumission, de résignation et d'amour avec lequel ce divin Sauveur les a dites : *Pater, non mea, sed tua voluntas fiat*[2]. Disons et redisons souvent ces sacrées paroles, comme aussi celles-ci qui sont encore sorties du Cœur tout aimable et de la bouche adorable de ce même Jésus : *Ita, Pater, quoniam sic placitum fuit ante te*[3] : Oui, mon très bon Père, qui faites toutes choses avec une sagesse et une bonté infinie, je veux tout ce que vous voulez, et je le veux parce que tel est votre bon plaisir. C'est vous qui m'aviez donné ce cher mari, c'est vous qui me l'avez ôté : votre nom soit béni ! Je vous le donne et vous le sacrifie de toute l'étendue de ma volonté, malgré tous les sentiments et répugnances de la nature, et je veux dire ce que l'une de vos petites servantes a dit autre-

1. *Recueil de Caen*, Lettre 66. — 2. Luc, XXII, 42. — 3. Matth. XI, 26.

fois dans une pareille occasion : que, puisque tel a été votre bon plaisir de l'appeler à vous, s'il ne fallait donner qu'un des cheveux de ma tête pour le ressusciter, je ne le donnerais pas, moyennant votre sainte grâce. Non, mon Dieu, car pour rien au monde, je ne voudrais pas faire la moindre chose qui fût contraire à votre très adorable volonté.

O mon Jésus, qui avez sacrifié pour moi, avec un amour infini, une vie dont un moment valait mieux que toutes les vies des hommes et des Anges, je me donne à cet amour incompréhensible avec lequel vous avez fait ce grand sacrifice, et en union de ce même amour, je vous donne et vous sacrifie de tout mon cœur, non seulement la vie de ce cher mari que vous m'aviez donné, mais aussi ma propre vie et celle de tous mes enfants, et de mon père, et de mon frère, et de toutes les personnes qui me sont chères. Et si j'avais toutes les vies des hommes et des Anges, moyennant votre sainte grâce, mon Sauveur, je voudrais vous les sacrifier toutes, en actions de grâces du sacrifice que vous avez fait de la vôtre, par un genre de mort si épouvantable, pour la gloire de votre Père et pour le salut de tous les hommes.

O Mère de Jésus, je vous honore au pied de la croix de votre Fils, faisant avec lui ce qu'il fait, c'est-à-dire, l'offrant et le sacrifiant à son Père, comme il s'offre et se sacrifie soi-même. Je me donne à lui et à vous, pour m'unir aux saintes dispositions avec lesquelles vous faites ce sacrifice, et en union de ces mêmes dispositions, je veux immoler à mon Dieu, avec mon Jésus et avec vous, tout ce que j'ai de plus précieux, tout ce que je suis, tout ce que je puis, et cent mondes si je les possédais. Suppléez, s'il vous plaît, à mes défauts, ô ma divine Mère, et faites pour moi en votre manière, c'est-à-dire très parfaitement, ce que je ne puis faire que très imparfaitement. Je vous donne mon cœur et ma volonté pour cela, et je consens très volontiers à tout ce que vous ferez.

O tous les saints Anges, ô tous les Saints et Saintes de Jésus, aidez-moi, s'il vous plaît, à faire ce même sacrifice.

Voilà, ma très chère et bonne Fille, ce que je vous conjure de dire et de faire le mieux que vous pourrez, tous les jours d'ici à quelque temps, et ensuite de vous bien établir dans la résolution de vivre désormais comme une véritable épouse de Jésus, en lui donnant tout à fait votre cœur, toutes vos affections, tout votre temps, tout ce qui vous reste de vie, qui sera bien court. C'est le principal fruit qu'il veut que vous tiriez de votre affliction, et il veut vous avoir tout entière. Je le supplie d'employer sa toute puissante bonté pour vous posséder totalement et sans réserve.

Je suis, en l'amour sacré du très saint Cœur de Jésus et de Marie, ma très chère et bonne Fille,

Tout vôtre,

JEAN EUDES, *Prêtre Missionnaire.*

LETTRE XXXII[1]

A Madame de Camilly. Sur divers sujets. Projet d'établissement à Paris.

A Paris, ce 3 janvier 1662.

J. M. J.

MA TRÈS CHÈRE ET BONNE FILLE,

La divine Volonté soit notre conduite en toutes choses, et notre unique consolation en toute nos afflictions.

En voici une qui m'est très sensible, et qui me cause une douleur extraordinaire[2]; mais j'adore, je bé-

1. *Recueil de Caen*, Lettre 68.

2. Allusion à la mort de M. Jourdan, l'un des meilleurs sujets de la Congrégation de Jésus et Marie. Il était décédé le 27 décembre précédent. Cf. Lettres aux prêtres de la Congrégation, Lettre LIX.

nis, j'aime de tout mon cœur la très adorable et très aimable volonté de mon Dieu, qui nous doit être plus chère et plus précieuse infiniment que toutes les vies des hommes et des Anges, si elles étaient nôtres.

L'état de notre très aimé frère, M. Blouet, m'est encore une autre affliction qui me tient fort à cœur. Je le conjure de n'omettre rien de tout ce qu'il pourra faire pour sa santé ; mais, ma chère Fille, prenez garde aussi de ne le pas droguer trop, de peur de miner son estomac qui n'est pas des meilleurs

Quand je verrai M. le Haguais, je ne manquerai pas de faire ce que vous désirez, quoique je ne pense pas que cela soit nécessaire, parce que je crois qu'il ne pense point à cela, s'il n'a changé de sentiment depuis environ quinze jours ou trois semaines que je l'ai vu ; car, je ne le vois pas souvent, y ayant fort loin d'ici à sa maison, et les jours étant fort courts et les chemins mauvais. Mais je vous prie, ma bonne chère Fille, de ne croire pas que je lui dise tout ce que vous m'écrivez ; non, je vous assure que je ne lui dis rien, sinon les choses que vous voulez que je lui dise, ou celles que vous lui avez dites déjà vous-même par vos lettres. Sachez une bonne fois, ma très chère Fille, que vos intérêts me sont et me seront toujours plus chers que ceux de qui que ce soit.

Pardonnez-moi, ma bonne Fille, je songe bien à m'en retourner, je prie Dieu tous les jours instamment qu'il me tire d'ici : là il m'ennuie beaucoup, mais je suis pour des affaires très importantes au bien général de notre Congrégation Ce n'est pas seulement pour un établissement à Paris[1], mais pour une autre chose plus importante, qui prendra pourtant bientôt fin ; j'espère que le Carême ne me verra pas à Paris.

Je salue très humblement et très affectueusement toute

1. A cette époque, il fut question d'un établissement au Mont-Valérien ; mais ce projet n'aboutit pas. Voir là-dessus Boulay, *Vie du P. Eudes*, III, p. 376.

la famille en général et en particulier, spécialement M. de Camilly[1] que je remercie de tout mon cœur de sa belle et obligeante lettre, et auquel je souhaite, comme à tous les autres, toutes sortes de bénédictions pour cette nouvelle année et pour toutes celles qui la suivent, et après cela les bienheureuses années éternelles.

Je suis, en l'amour sacré du très saint Cœur de Jésus et de Marie,

Ma très chère et bonne Fille,
Tout vôtre,
JEAN EUDES, *Prêtre Missionnaire.*

LETTRE XXXIII[2]

Au Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix. Sur l'organisation de la Congrégation de Jésus et Marie.

[*Janvier ou février 1664.*]

MONSEIGNEUR,

Me voici aux pieds de votre Éminence pour recevoir s'il vous plaît sa sainte bénédiction, et pour lui rendre mille grâces de la faveur qu'elle nous a faite d'avoir écrit à Rome, et la supplier très humblement de nous continuer l'honneur de sa bienveillance et de sa protection, puisqu'il est vrai que, par la grâce de Dieu, nous ne cherchons autre chose que la gloire de sa divine Majesté et le salut des âmes.

Ensuite, entrant en matière, pour satisfaire à ce qu'il plaît à Votre Éminence de m'ordonner, je dirai :

1. Que nos quatre maisons (de Caen, Coutances,

1. M. de Camilly père était décédé quelques mois auparavant; il s'agit probablement de M. Augustin de Camilly, le troisième de ses fils.

2. Costil, *Annales*, l. 6, n. 23. La lettre fut écrite de Meaux, à la fin de la mission que le P. Eudes y prêcha en 1664, et qui commença le jour des Rois et se termina à la fin de la première semaine du Carême.

Lisieux et Rouen) sont unies en Congrégation sous une même règle et une même conduite, sans aucun préjudice de la dépendance que chacune a de son Prélat, qui a sur elle l'autorité qu'il a sur tous les autres lieux et personnes du diocèse qui sont sous sa juridiction épiscopale.

2. Que le Supérieur de chaque maison est choisi par le Supérieur de la Congrégation, et présenté à Mgr l'Évêque diocésain pour en être approuvé et confirmé, s'il lui agrée, ou, s'il ne lui est point agréable, on est obligé de lui en présenter un autre.

3. Que tous ceux de la maison, tant les nôtres que les Séminaristes, sont sous la conduite du Supérieur de la dite maison.

4. Que nous n'avons de fonds que pour la subsistance des nôtres, et qu'en attendant que Dieu donne à nos Prélats la volonté de faire ce que Votre Éminence a fait pour son Séminaire, ou qu'il y pourvoie de quelque autre manière, les Séminaristes paient leur pension, qui est, à Coutances de 200 livres ; à Caen et à Lisieux, où l'on ne vit pas à si bon marché, de 250 livres ; et à Rouen, où les vivres sont encore plus chers, de 300 livres.

5. Comme nos maisons sont en Congrégation, et qu'elle est sous la conduite d'un Supérieur, les sujets passent d'une maison à une autre, comme dans les autres Congrégations, ce qui est nécessaire et très utile pour plusieurs raisons ; et on en prend de toutes les maisons pour travailler aux missions, selon le besoin qu'on en a ; car plusieurs s'ennuient d'être toujours en un même lieu ; on se dégoûte d'entendre toujours les mêmes ; quelques-uns font des attaches dangereuses, et souvent l'antipathie des humeurs oblige de faire ces changements. C'est pour toutes ces raisons qu'il est nécessaire, pour faire subsister les Séminaires et les rendre utiles à l'Église, qu'ils soient unis et sous une même conduite : à raison de quoi saint Charles établit la Congrégation des Oblats à laquelle il donna la conduite de ses Séminaires.

Je n'ai pas ici les règles des nôtres ; voici néanmoins les principales : On se lève à 4 h. 1/2, et l'on commence à 5 h. l'oraison qui dure jusques à 6 h. On récite ensuite en communauté les Petites Heures, après quoi on fait, trois fois la semaine, une répétition de l'oraison, et chacun se retire en sa chambre.

Depuis 10 h. jusques à 11 h. 3/4, on fait une leçon de théologie.

A 11 h. 3/4, les litanies et l'examen de conscience, qui est suivi du dîner.

Après dîner, la conversation ou récréation jusques à 1 h. 1/2, ensuite les cérémonies ou le chant.

A 2 h. Vêpres et Complies ; à 3 h. la théologie pour les ordinands jusqu'à 4 h.

Depuis 4 h. jusqu'à 5 h. conférence sur le Manuel pour Messieurs les Curés.

A un quart avant 6 h. Matines et Laudes, les litanies de la sainte Vierge, ensuite le souper et la récréation jusques à 8 h.

A 8 h. on propose des cas de conscience durant une demi-heure, on fait la prière, on lit le sujet de la méditation.

On sonne la retraite à 9 h. 1/2, et l'on se couche.

On chante des grand'messes deux fois la semaine, et Vêpres toutes les fêtes et dimanches.

On fait une conférence spirituelle une fois la semaine, et le samedi au soir on en fait une autre sur l'Évangile du dimanche, au lieu des cas de conscience...

Nous finissons cette mission [de Meaux] à laquelle Dieu a donné de très grandes bénédictions. Monseigneur de Châlons en Champagne nous en demande une pour cette ville, pour le commencement du mois d'octobre prochain ; mais je ne sais pas encore si nous pourrons la faire. Je m'en retourne à Caen pour en faire [une] [1] après Pâques, dans le Cotentin.

1. A Ravenoville.

LETTRE XXXIV[1]

A M. le Haguais. Sur la mission de Saint-Pierre de Caen et la conduite à tenir dans ses adversités.

[*1er avril 1666.*]

MONSIEUR, NOTRE TRÈS CHER ET TRÈS AIMÉ FRÈRE,

Il est vrai que la divine Bonté a versé à pleines mains sur notre mission[2], une grande abondance de grâces contre les attentes et les pensées de nos amis et de nous-mêmes, qui n'eussions jamais osé espérer ce que nous avons vu. A Dieu seul en soit l'honneur, et la gloire, et les louanges éternelles, et à la Mère de grâces qui, après Dieu, en est la première source ; grâces aussi en soient rendues à son très cher fils, qui y a beaucoup contribué par ses prières. Vous avez grand sujet, mon très cher frère, de vous en réjouir et de nous aider à en remercier la divine Miséricorde, puisque nous sommes en communauté de biens et de maux.

Oui, certainement, de biens et de maux. Car si nos biens et nos bénédictions vous réjouissent, vos maux et vos persécutions m'affligent, et beaucoup plus sensiblement que je ne puis dire. Mais ce m'est une grande consolation, mon très aimé frère, de voir les grâces que Dieu vous fait au milieu de vos traverses. Qu'il en soit bénéternellement ! Courage, réjouissez-vous, mon frère bien-aimé : toutes vos afflictions sont une belle terre noble que notre Père céleste vous a donnée, dont le revenu vous rendra en peu de temps très riche, pourvu que nous tâchions de faire bien valoir notre terre.

1. *Recueil de Caen*, Lettre 58. Martine, l. 5, n. 70. D'après Martine la lettre était datée du 1er avril 1666.

2. Dans Martine, on lit : sur notre mission de Saint-Pierre. Au lieu de mission, le recueil de Caen porte : *maison*. C'est évidemment une faute

Pour cet effet, trois choses principales sont nécessaires : 1. la bien fumer, 2. l'arroser, 3. l'ensemencer. La fumer par l'humilité, en nous humiliant beaucoup, ainsi que Dieu nous fait la grâce de le faire ; l'arroser par les larmes d'une grande contrition, à raison de nos péchés ; l'ensemencer avec la divine semence de la parole de Dieu, qu'il faut semer et méditer souvent dans nos cœurs, spécialement les paroles suivantes, tirées de divers endroits de l'Écriture sainte : *Tua, Pater, providentia cuncta gubernat*[1].

Voilà la divine semence dont il faut ensemencer notre terre Au reste, mon très cher frère, pour ce qui regarde le dernier article de votre lettre, je n'ai autre chose à vous dire, sinon que je suis tout à fait dans votre sentiment, et nos chères brebis aussi. Reste de prier Madame Talon de presser cette affaire, tant que faire se pourra, et de la faire réussir heureusement, et d'avoir pitié de cette pauvre enfant. C'est de quoi je la supplierai de tout mon cœur, et qu'elle me fasse la grâce de vous faire voir par effet de quel cœur et avec quelle ardeur je suis en vérité.

Monsieur, mon très cher frère,

Tout vôtre,

JEAN EUDES, *Prêtre Missionnaire.*

LETTRE XXXV[2]

A Une religieuse. Sur la mort de M. Jean Doucet.

[1668.]

Il a plu à Notre-Seigneur d'appeler à soi un de nos frères ecclésiastiques. C'était un homme de grande vertu; mais on est longtemps en purgatoire, spécialement les ecclésiastiques, les religieux et les religieuses.

1. *Sap.* XIV, 3. — 2. Costil, *Annales*, l. 6, n. 5.

LETTRE XXXVI[1]

A Monseigneur de Maupas, Évêque d'Évreux. Pour le prier de décharger les Chanoines d'Évreux de la pension qu'ils faisaient au Séminaire.

[*Vers 1668.*]

Certainement j'aimerais mieux la paix que toutes les pensions imaginables, dont nous nous passons bien dans nos autres Séminaires, et ne laissons pas, grâces à Dieu, d'en faire toutes les fonctions, la divine Providence ne nous ayant jamais abandonnés. C'est pourquoi, Monseigneur, je supplie de tout mon cœur Votre Grandeur, par toutes les bontés qu'elle a toujours eues pour ses très indignes serviteurs, de consentir que MM. les Chanoines d'Évreux soient déchargés de la pension qu'ils font au Séminaire ; nous vous en aurons tous une très particulière obligation.

LETTRE XXXVII[2]

A Mgr de la Vieuville, Évêque de Rennes. Le temps du Jubilé n'est pas favorable pour faire une mission.

[*1669.*]

Je vous supplie, Monseigneur, de considérer que le Jubilé ou précédera la mission, ou qu'il l'accompagnera, ou qu'il la suivra.

S'il la précède, quand ce serait dès maintenant, elle ne

1. Costil, *Annales*, I, 4, n. 33.

2. Costil, *Annales*, I. 7, n. 11 ; Martine, I.7, n. 10. Mgr de la Vieuville avait demandé au P. Eudes que la mission de Rennes commençât à la Trinité 1669. Le Bienheureux avait promis, mais apprenant que

sera plus de saison, parce que chacun aura gagné son Jubilé.

S'il l'accompagne, il la rendra inutile pour deux raisons : 1. Parce que tout le fruit de la mission dépendant des bons confesseurs, comme la Bulle du Jubilé donne pouvoir à chacun d'élire tel confesseur que bon lui semblera, on quittera les confesseurs missionnaires qui sont plus exacts, pour aller à d'autres qui soient plus larges. 2. Quand tout le monde irait aux missionnaires, le Jubilé ne durera que quinze jours ; or, afin qu'une mission fasse quelque changemeut dans les mœurs et qu'elle détruise le vice et les mauvaises coutumes, il est nécessaire qu'elle dure pour le moins sept ou huit semaines. Nous n'en faisons point dans les plus petites paroisses de la campagne qui ne dure six semaines ; autrement on plâtre le mal, mais on ne le guérit pas ; on rompt les mauvaises herbes, mais on ne les déracine pas ; on fait du bruit, mais peu de fruit.

Si le Jubilé suit la mission, tout le monde la laissera pour l'attendre. Je ne vous dis rien, Monseigneur, dont je n'aie vu l'expérience en d'autres Jubilés où nous avons fait des missions, et je le vois encore dans une que nous avons commencée depuis trois semaines, dans le diocèse de Bayeux [1]. Pendant qu'on n'a point entendu parler de Jubilé, elle a produit de grands fruits ; mais depuis que

le Prélat avait fixé à ce temps-là le jubilé que le Pape Clément IX (1667-1669) avait accordé à son avènement au Souverain Pontificat, il lui écrivit la lettre ci-dessus. Mgr de la Vieuville se rangea à son avis, et la mission ne commença qu'à l'Avent de cette année 1669 ; elle se prolongea jusqu'au 13 avril 1670. La lettre du P. Eudes est donc de la fin de 1668 ou du commencement de 1669. Le texte du P. Martine diffère un peu de celui que donne le P. Costil.

1. Ni le P. Eudes dans son *Mémorial des bienfaits de Dieu*, ni ses biographes ne nous signalent de mission prêchée par lui dans le diocèse de Bayeux, soit en 1668, soit en 1669. Il en prêcha un bon nombre à cette époque, mais ce fut dans le diocèse de Coutances. Peut-être s'agit-il d'une mission prêchée par les enfants du Bienheureux, à laquelle il ne put travailler personnellement.

les nouvelles en sont venues, nous ne faisons plus rien Il est d'une grande importance de choisir un temps propr pour faire cette mission, ayant à la faire en votre cathé drale, et étant la première que nous ferons en votre dio cèse.

LETTRE XXXVIII[1]

A la Mère Saint-Gabriel, Religieuse de Montmartre. Zèle du Bienheureux pour les missions.

[*1670.*]

Dieu m'a donné tant de force en cette mission[2], qu j'ai prêché presque tous les jours, durant douze semaines à un très grand auditoire dans la cathédrale, avec autan de vigueur qu'à l'âge de trente ans. C'est pourquoi je sui bien résolu d'employer le reste de ma vie à ce travail Après les missions de l'été, nous sommes engagés d'e faire une à Clermont en Auvergne, à la Toussaint.

LETTRE XXXIX[3].

A la Mère Saint-Gabriel, à l'occasion d'une maladie d Madame de Lorraine, Abbesse de Montmartre.

[*1671.*]

Surtout mandez-moi de la santé de notre bonne Ma dame, que j'honore en vérité au delà de tout ce que j puis dire, et pour laquelle je prie Dieu souvent avec un affection toute particulière.

1. Costil, *Annales*, l. 2, n. 14 ; Martine l. 7, n. 10.
2. La mission de Rennes.
3. Costil, *Annales*, l. 7, n. 35.

LETTRE XL[1]

A une Religieuse de Montmartre. Sur la soumission à la volonté de Dieu.

[*1671?*]

Dites bien à la bonne Mère qu'elle se résigne tout à fait à la très adorable volonté de Dieu, ne désirant et ne demandant rien que ce qui lui est le plus agréable. C'est un secret pour obtenir de Dieu tout ce que l'on veut ; car en toutes choses nous ne devons point avoir d'autre volonté que la sienne, vu spécialement que nous savons bien qu'il ne veut rien que ce qui est pour notre plus grand bien. Oh ! qu'une âme est agréable à sa divine Majesté ! oh ! qu'elle possède une merveilleuse paix, quand elle a anéanti entièrement sa volonté et toutes ses inclinations, et qu'elle a sacrifié à Dieu tous ses désirs, intérets et satisfactions, et qu'elle ne désire ni demande jamais rien que ce qui est le plus agréable à son Dieu, faisant profession de ne vouloir point d'autre contentement que le contentement de son très bon Père. Quoi qu'il arrive et en quelque état qu'elle soit, elle est toujours très contente, parce que son Dieu est toujours content. Certainement il faut être bien difficile à contenter, si on ne se contente pas du contentement d'un Dieu. C'est donc par ce moyen que l'on obtient de Dieu tout ce qu'on lui demande, parce qu'on ne lui demande rien que ce qui lui est le plus agréable. C'est posséder le Paradis en la terre. Demandez-lui cette grâce pour moi, ma très chère Fille, et je la demanderai pour vous, afin que par ce moyen vous soyez toute selon le Cœur de Jésus et de Marie.

1. Hérambourg, II, ch. 5. Cette lettre dut être écrite à l'occasion d'une épreuve, peut-être d'une maladie de Madame de Lorraine, Abbesse de Montmartre. C'est pour cela que, bien qu'elle ne porte aucune date, nous la plaçons à la suite de la lettre précédente.

LETTRE XLI[1]

A la Mère Saint-Gabriel. Sur la mission prêchée par le Bienheureux aux Religieuses de Notre-Dame de Vernon.

[*25 septembre 1671.*]

Me voici revenu à Évreux, ma très chère Fille ; je n'ai pas toujours été ici, car j'ai fait une mission à des Religieuses, qui a duré longtemps, et où j'ai beaucoup travaillé. Et il a plu à notre très bénin Sauveur, et à sa très bonne Mère, y faire paraître leur puissance admirable, leur bonté incomparable, et y donner tout le meilleur succès qu'on pouvait désirer. Je ne puis pas vous en dire davantage par écrit. Je vous prie, ma chère Fille, de m'aider à rendre grâces au Fils et à la Mère, de la grande faveur qu'ils ont faite à ces bonnes Religieuses, dont j'ai reçu une consolation qui est une des plus sensibles que j'aie eues en ma vie.

LETTRE XLII[2]

A un inconnu. Sur le projet que Mgr de Maupas du Tour, Évêque d'Évreux, avait de faire nommer le P. Eudes son coadjuteur avec future succession.

[*1672.*]

Je ne me donne point l'honneur d'écrire à Monseigneur; car je suis si rempli d'étonnement, de confusion et de frayeur, en la vue de l'effroyable péril sur le bord duquel

1. Martine, l. 7, n. 22 ; Costil, *Annales*, l. 7, n. 34.
2. Hérambourg, *Vie du P. Eudes*, II, ch. 29. D'après l'auteur, cette lettre était adressée à la personne qui lui avait transmis la proposition de Mgr de Maupas. Elle doit être du mois de septembre 1672.

je me vois, que je ne sais où j'en suis. J'ai comme perdu l'esprit et la parole, sinon que, si j'osais, je crierais fortement que je ne veux point d'autre bénéfice que celui que mon Sauveur a choisi pour lui, qui est la croix. Ma consolation est que j'ai une très grande confiance en la bonté incomparable de mon très aimable Jésus, et de sa très bonne Mère et la mienne, qu'ils conduiront toutes choses en la manière qui leur sera la plus agréable. C'est la seule prière que je leur fais, et qu'ils me fassent la grâce de suivre en tout et partout leur très sainte volonté. Je vois tout ce que notre très cher Monsieur de... appréhende pour moi, et cela fait frémir et trembler la nature ; mais l'esprit embrasse tout pour l'amour de notre aimable Crucifié, et en satisfaction de mes péchés, dont le moindre en mérite infiniment davantage, ayant une très grande confiance en ma toute bonne Mère qu'elle ne m'abandonnera point.

LETTRE XLIII[1]

Au même. Sur le même sujet.

[1672.]

La crainte que j'ai eue jusqu'ici de résister à la volonté de Dieu dans la chose que vous savez, Monsieur, m'a obligé de souffrir ce qu'on a dit et fait pour cela ; mais enfin la vue très claire que j'ai de ma grande, de ma très grande et de ma très infinie indignité, et l'appréhension de me voir engagé à répondre devant Dieu du salut de tant d'âmes, me pousse et me force de vous dire, Monsieur, que je déclare hautement et du fond de mon cœur, que je ne veux point d'autre bénéfice que celui

1. Hérambourg, II, ch. 29. Le P. Hérambourg affirme que cette lettre fut adressée à la même personne que la précédente, et mit fin aux démarches de Mgr de Maupas.

que mon Sauveur a choisi pour lui, c'est-à-dire, sa croix. C'est ce bénéfice que je veux, que j'embrasse et que j'aime de tout mon cœur, pour l'amour de mon très aimable Rédempteur, qui l'a tant aimé, et qui l'a préféré à tout ce que le monde aime et estime davantage ; et je n'en veux point d'autre, à moins que Dieu ne le veuille absolument. Et je vous prie de lire ce billet à Monseigneur et à Messieurs les Grands-Vicaires, comme aussi à Mgr de...

LETTRE XLIV[1]

A Mgr de Médavy, Archevêque de Rouen. Justification de la fête du Sacré Cœur de Jésus.

[*Vers 1672.*]

Il est vrai, Monseigneur, que la nouveauté dans les choses de la foi est très pernicieuse et tout à fait damnable. Mais je vous prie, Monseigneur, de considérer que ce n'est pas de même dans les choses de piété ; car il y a grand nombre de fêtes dans l'Église, qui n'ont pas été établies dès le commencement et qui sont nouvelles... Certainement si ces nouveautés étaient mauvaises, l'Église ne les admettrait pas.

Considérez encore, s'il vous plaît, que tous nos Prélats nous ont donné leur approbation et permission là-dessus. C'est pourquoi je vous supplie très humblement, par ce très adorable Cœur, qui est la source de tout ce qu'il y a de saint et vénérable dans toutes les fêtes que l'Église célèbre, par l'amour dont il est embrasé vers vous, et par tous les effets de cet amour que vous avez ressentis, et que vous désirez ressentir à l heure de votre mort, de n'empêcher pas que cette fête se fasse dans votre Sémi-

1. Martine, l. 7, n. 25 ; Costil, *Annales*, l. 7, n. 33.

naire aussi bien que dans les autres. Si vous me refusiez cette grâce que je vous demande avec tout le respect et la soumission qui m'est possible, j'avoue que j'en recevrais un très grand déplaisir ; et si vous me l'accordez, comme je l'espère de votre bonté, vous me donnerez une très grande joie et m'obligerez infiniment. Ne rejetez donc pas la très humble et très instante prière qui vous est faite par celui qui est en vérité de tout son cœur, et dans tout le respect, etc.

LETTRE XLV[1]

A la Mère Saint-Gabriel, Religieuse de Montmartre. Sur la mort de M. Blouet de Than, fondateur du Séminaire de Caen.

De Caen, ce 19 janvier 1673.

Nous allons enterrer un ange visible. C'est un de nos très chers frères, le fondateur de cette maison, qui a vécu en ange, et qui mourut hier comme un ange mourrait s'il avait à mourir. Il ne faut pas pourtant laisser de prier Dieu pour lui comme pour un autre. Je vous prie, ma chère Fille, de le dire à Madame. Il avait une dévotion nonpareille à la très sainte Vierge, dont il a reçu des faveurs extraordinaires. Il y a plus de vingt ans qu'il était dans les souffrances, et qu'il ne sortait de sa chambre que pour dire la sainte Messe, et qu'il passait tout son temps à prier Dieu, à se faire lire l'Écriture sainte et les saints Pères, et à faire des recueils de toutes les belles choses qu'ils ont dites à la louange de l'incomparable Mère de Dieu, dont il a rempli plusieurs gros volumes manuscrits. Aidez-nous, ma très chère Fille, à remercier notre très aimable Toute Bonne de toutes les grâces qu'elle lui a obtenues de son bien-aimé Fils.

1. Hérambourg, I, ch. 21.

LETTRE XLVI[1]

A la Mère Saint-Henri, Religieuse de Montmartre. Sur un fait merveilleux arrivé durant la mission d'Elbeuf.

[*Juin ou juillet 1673.*]

Me voici dans une grande mission, où Notre-Seigneur a voulu faire lui-même la troisième prédication par un épouvantable coup de tonnerre... On ne peut dire les grands effets merveilleux que cette prédication a opérés dans les cœurs.

LETTRE XLVII[2].

A la Mère Saint-Gabriel, Religieuse de Montmartre. Vifs désirs de voir Jésus et Marie vivre et régner dans les cœurs de l'Abbesse et de ses filles.

[*1673.*]

Je supplie notre divine Mère d'imprimer une image parfaite de son très aimable Cœur dans le cœur de sa bien-aimée fille Françoise de Lorraine[3], et dans tous les cœurs de ses chères filles de Notre-Dame de Montmartre, aux pieds de laquelle mon esprit et mon cœur demeureront toujours attachés et crieront sans cesse : Vivent Jésus et Marie dans les cœurs de mes chères Filles. Qu'ils y vivent uniquement et pour jamais, et qu'ils les embrasent et consument entièrement dans les feux et dans les flammes sacrées de leur divin amour!

1. Costil, *Annales*, l. 7, n. 35.
2. Costil, *Annales*, l, 7, n. 35. D'après l'annaliste, cette lettre fut écrite en 1673, à l'occasion d'un petit présent de dévotion fait au P. Eudes par les Bénédictines de Montmartre.
3. Abbesse de Montmartre.

Je salue derechef notre bonne et très bonne Madame que Dieu conserve, que Dieu bénisse, que Dieu sanctifie, et qu'il en fasse une aussi grande sainte que je le désire, et que je l'en supplie et l'en supplierai toute ma vie. Oh ! que je la souhaite ardemment dans le plus profond de la sacrée fournaise du divin Cœur de Jésus et de Marie, avec toutes ses Filles !

LETTRE XLVIII[1]

A Colbert.

Ce dimanche au matin, 15e d'avril 1674.

MONSEIGNEUR

Je reçus hier au soir une lettre de cachet qui me fut apportée de votre part, m'ordonnant de me retirer au Séminaire de Caen. Je me suis mis aussitôt en état d'obéir, et je sors présentement de Paris, pour aller attendre sur le chemin une chaise roulante qu'on me doit envoyer d'Évreux, n'ayant pu trouver de place dans les coches, et mon âge ne me permettant pas d'aller à cheval, ni à pied. J'ai cru, Monseigneur, être obligé de vous rendre compte de ma ponctuelle obéissance, et de vous protester que je suis avec un profond respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

JEAN EUDES, *Prêtre.*

1. Bibliothèque nationale, Mss. MélangesColbert, 168, p. 35.

LETTRE XLIX[1].

A la Mère Saint-Gabriel. Sur une maladie.

[*1er octobre 1674.*]

J'ai eu la fièvre continue avec des redoublements, durant neuf ou dix jours[2]; mais je n'ai jamais cru en devoir mourir. Me voilà maintenant, grâce à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, dans une vie toute nouvelle, que j'ai grand désir d'employer entièrement pour leur amour et leur service.

LETTRE L[3]

A la Mère Saint-Gabriel. Sur les afflictions.

Oh! que c'est un grand et riche trésor qu'une bonne affliction, quand on en fait un bon usage! Il y a bien de la différence entre les souffrances de ce monde et celles du Purgatoire: 1. parce qu'on ne souffre pas un pour mille de ce qu'il faudrait souffrir en ce lieu; 2. parce qu'il n'y a rien qui donne tant d'accroissement à la grâce et à l'amour divin dans une âme, que les souffrances de cette vie, ce que ne peuvent celles du Purgatoire, qui ne servent qu'à satisfaire à la divine Justice pour les peines dues à nos péchés. Enfin il n'y a rien qui donne plus de gloire à Dieu, et qui lui soit plus agréable que les souffrances de la terre. C'est pourquoi Notre-Seigneur dit un jour au bienheureux Henri Suso, que si un homme savait quelle est la récompense qu'il donne dans le ciel pour la plus petite peine de corps ou d'esprit qu'on puisse endurer

1. Costil, *Annales*, l. 8, n. 7.
2. Cf. Lettres aux Prêtres de la Congrégation, Lettre LXXXIV.
3. Costil, *Annales*, l. 2, n. 24.

dans ce monde pour l'amour de Dieu, il aimerait mieux rester cent ans dans une fournaise ardente, que d'être privé de cette récompense. Je ne voudrais pas pourtant qu'une âme qui veut aimer Dieu purement, souffrît par le motif de cette récompense, mais parce que la souffrance est infiniment agréable à sa divine Majesté.

LETTRE LI[1].

A la Mère Saint-Gabriel, Religieuse de Montmartre. Sur ses peines pendant sa disgrâce auprès de Louis XIV.

Mes petites croix ne seraient rien à des épaules plus fortes que les miennes, dont la faiblesse plie souvent sous le fardeau. Priez Dieu que mes humiliations m'aident à obtenir un petit grain de véritable humilité, et continuez aussi vos prières pour mes très chers bienfaiteurs, auxquels je suis très obligé. Plaise à la divine Bonté d'en faire de grands saints en la bienheureuse éternité, pour les grands biens qu'ils me font.

LETTRE LII[2]

A une personne inconnue. Sur ses nombreux travaux durant une mission.

[*1675* ?]

Quoique je sois déjà avancé en âge, je prêche presque tous les jours, je confesse, et je satisfais à une infinité

1. Costil, *Annales*, l. 2, n. 24.
2. Martine, l. 3. n. 68. Cette lettre fut évidemment écrite durant l'une des dernières missions du P. Eudes, peut-être durant celle de Saint-Lô (1674-1675), qui fut la dernière de toutes, et dont le succès fut complet.

d'affaires. Toutes ces fatigues ne coûtent rien, quand Dieu soutient par l'onction de sa grâce, et quand on a la consolation de voir que les peuples correspondent à ce que l'on fait pour leur salut.

LETTRE LIII[1]

A une Religieuse de Montmartre. Il l'assure qu'il pardonne à ses ennemis.

[1674 ou 1675.]

Je supplie Notre-Seigneur de leur pardonner tous les maux qu'ils me font, qui ne sont pas grandes choses. Plût à Dieu qu'ils ne se fissent pas plus de mal qu'à moi. Il y en a un qui est mort subitement ces jours passés, dont j'ai bien de la douleur ; parce que c'était un de ceux qui ont travaillé au libelle[2]. Plaise à Dieu qu'il ne s'en trouve pas mal ! Mais si par malheur cela était, il n'y a rien que je ne voulusse faire pour le racheter, s'il était possible.

LETTRE LIV[3].

A une Religieuse de Montmartre. Consolation du P. Eudes au milieu de ses épreuves.

Priez pour moi, ma très chère Fille, car j'en ai grand besoin, étant plus chargé de croix que jamais ; mais le moindre de mes péchés en mérite mille fois davantage, et ma consolation est que Dieu est toujours Dieu, qu'il tire toujours sa plus grande gloire de toutes choses, et

1. Martine, l. 7, n. 39.
2. Sur ce libelle, voir Lettres aux Prêtres de la Congrégation, Lettre LXXXVI.
3. Hérambourg, II, ch. 32.

que toutes les puissances de la terre et de l'enfer ne sauraient m'empêcher de faire mon unique affaire, qui est de servir et aimer mon très bon Sauveur et ma très aimable Mère.

LETTRE LV[1]

A une Religieuse de Montmartre. Sentiments du Bienheureux à l'égard de ses ennemis.

Je demeurerais accablé sous le faix de mes souffrances, si Notre-Seigneur et sa sainte Mère ne me soutenaient ; mais ils me donnent une force toute particulière, dont je vous prie de m'aider à les remercier. Aidez-moi aussi, je vous en conjure, à prier baucoup pour mes bienfaiteurs, auxquels je suis très obligé de ce qu'ils me donnent de si précieuses occasions de pratiquer les plus belles vertus, spécialement l'humilité, la soumission à la divine Volonté, l'amour de Jésus crucifié, et de sa très sainte Mère aussi crucifiée avec lui.

LETTRE LVI[2]

A M. Trochu, aumônier de Mgr de Ligny, Évêque de Meaux, qui avait écrit à M. de la Haye, Supérieur du Séminaire de Caen, au sujet des bruits qu'on faisait courir sur le P. Eudes, par rapport à Marie des Vallées.

De Caen, ce 2 janvier 1675.

M. de la Haye étant absent, j'ai ouvert la lettre que vous lui aviez écrite, pour y répondre. Je vous rends mille grâces, mon cher Monsieur, de toutes les bontés que vous

1. Martine, l. 8, n. 59 ; Hérambourg, II, ch. 32.
2. Costil, *Annales*, l. 7. n. 21. La lettre fut renvoyée par M. Trochu au P. Costil.

avez pour notre petite Congrégation, dont je vous de mande la continuation pour l'amour de Notre-Seigneu et de sa très sainte Mère.

Je ne suis pas surpris, Monsieur, des calomnies qu'on fai courir contre nous, car il semble que tout l'enfer est dé chaîné contre nous. Mais le moindre de mes péchés en mé rite mille fois davantage, et je ne doute point que Notre Seigneur n'en tire sa plus grande gloire. Je le supplie de tout mon cœur de faire miséricorde à tous les médisants et calomniateurs.

C'est une chose étrange de dire et de croire que des prêtres, qui font profession de vivre en la crainte de Dieu, soient si aveugles, si insensés, et dans une impiété si détestable, que de dire des prières et des salutations, de faire un office particulier, et de célébrer des messes et des fêtes pour honorer le cœur d'une pauvre fille morte depuis dix ans [1], qui n'est ni canonisée, ni béatifiée, ni quoi que ce soit. Ne voit-on pas que toutes les paroles de la salutation [2], toutes les antiennes, répons, hymnes, et les leçons de l'office et de la Messe s'adressent au Cœur de la sainte Vierge?

C'est une calomnie très fausse et très noire, que cette bonne fille fût sorcière, et qu'elle ait été condamnée comme telle par arrêt du Parlement.

Toutes les autres choses qui sont dans votre lettre sont aussi très fausses, dont on a farci un libelle diffamatoire qu'on a fait contre moi, qui est plein de choses tirées des écrits que j'ai faits de la vie de cette bonne fille. Mais on en a usé comme les huguenots font des livres qui se font par les catholiques sur les points contreversés, prenant seule

1. L'annaliste observe qu'il y a là une erreur ; il y avait, en effet près de 20 ans que Marie des Vallées était décédée. Sur quoi, le bon P. Costil ajoute que la lettre qu'on lui avait envoyée n'était pas de la main du P. Eudes. Ce n'était sans doute qu'une copie, ce qui explique l'erreur commise.

2. Ave, Maria, Filia Dei Patris, disent les *Annales*, dans une parenthèse explicative.

ment les objections, et laissant les réponses à part. Ainsi l'auteur de ce libelle a pris ce qu'il y a de difficile et qui peut choquer, dans la lecture de ces écrits touchant la Sœur Marie, sans y ajouter les éclaircissements que j'y ai donnés. Outre cela, il a encore inséré plusieurs choses ridicules, qu'il a prises en d'autres écrits que je n'ai pas faits....

LETTRE LVII[1]

A Mgr de Nesmond, Évêque de Bayeux. Sur ses rapports avec Marie des Vallées.

[*1675.*]

Je soussigné, prêtre du Séminaire de Caen, déclare à Monseigneur l'Illustrisime et Révérendissime Évêque de Bayeux, mon Prélat, qu'il y a plusieurs années, qu'ayant été obligé par les ordres de Mgr de Matignon, pour lors Évêque de Coutances, de prendre la conduite de Marie des Vallées, native de son diocèse, j'ai cru qu'il était de mon devoir, pour rendre un compte exact de l'esprit et intérieur de cette fille, de recueillir et de mettre en écrit tout ce que j'en ai pu apprendre, tant de plusieurs personnes d'une doctrine et d'une piété singulière, qui l'avaient connue ou dirigée plusieurs années avant moi, que de ce qui est venu à ma connaissance depuis que j'en ai pris la conduite ; mais qu'en cela je n'ai point eu intention d'en composer un livre pour le publier, ni de donner ces choses pour des vérités indubitables, mais seulement comme des mémoires et comme un récit sur lequel mes Supérieurs pussent porter tel jugement qu'il leur plairait. Que si j'y ai ajouté en quelques endroits des réflexions, ce n'a été que pour leur proposer de quelle façon ces choses se

1. Costil, *Annales*, l. 7, n. 28. C'est une déclaration que le Bienheureux envoya à son Évêque, à la prière de ses amis.

pourraient expliquer et entendre, mon dessein n'étant point que d'autres qu'eux vissent ces écrits. De sorte que, s'ils se trouvent aujourd'hui en d'autres mains, comme j'entends que quelques personnes disent en avoir, cela est arrivé par la négligence ou par l'infidélité de quelques-uns de mes amis auxquels je les avais confiés sous la bonne foi, pour les voir seulement en leur particulier, qui en ont pris ou laissé prendre des copies à mon insu et contre ma volonté. Ensuite quelques gens mal intentionnés, non seulement les ont confondus et mêlés avec d'autres écrits qui avaient déjà été faits par d'autres personnes sur le même sujet, mais encore les ont tronqués et altérés en plusieurs endroits, pour avoir lieu de leur donner des interprétations sinistres et criminelles.

Après tout, je reconnais que je ne suis pas impeccable ni infaillible, mais que, de moi-même, je serais capable de tomber en toutes sortes d'erreurs, si la Bonté divine ne m'en préservait ; et je reconnais, avec le grand saint Augustin, que je suis redevable à la grâce de Dieu, non seulement du peu de bien que j'ai tâché de faire, mais encore de tout le mal que je n'ai point fait.

Au reste, s'il se trouve, dans les écrits qui sont véritablement de moi, quelque expression trop forte, ou quelque proposition qui ne soit pas entièrement conforme à la doctrine commune de l'Église, je suis prêt et disposé de la rétracter sincèrement de bouche et par écrit, et à soumettre tout ce que j'ai écrit et tout ce que j'écrirai jamais au jugement et à la correction de la très sainte Église catholique, apostolique et romaine, et spécialement de Monseigneur mon Évêque, entre les mains duquel j'ai remis tous mes écrits, afin qu'il en juge et qu'il en ordonne en la manière qu'il plaira à Dieu de lui inspirer, et me soumets entièrement à son jugement.

Fait à Caen, ce 25e jour de juin 1675.

JEAN EUDES, *prêtre*.

LETTRE LVIII[1]

A la Sœur Saint-Henri, Religieuse de Montmartre. Sur un libelle répandu dans le public par les ennemis du Bienheureux[2].

[*Décembre 1675?*]

... Avec tout cela, les traverses et les croix ne me manquent pas, et en plusieurs manières. J'appris hier, qu'il y a encore un nouveau libelle et de nouvelles calomnies, dont Dieu soit béni. Je le supplie de tout mon cœur de faire de grands saints de tous mes calomniateurs, ou pour mieux dire de tous mes grands bienfaiteurs.

LETTRE LIX[3]

A une personne inconnue. Sur les épreuves que le Bienheureux avait à subir.

[*20 avril 1676.*]

... Pour ce qui est de l'état où je suis, je vous dirai, ma très chère Fille, que depuis ma dernière mission[4], j'ai été travaillé de plusieurs incommodités, mais tout cela n'est rien. Je suis mieux maintenant, grâces à Notre-Seigneur. Mes bons amis ne se lassent point de me faire du bien ; et moi, grâces à Dieu, je ne me lasse point de supplier la divine Bonté d'en faire de grands saints.

1. Martine, l. 7, n. 56. Costil, *Annales*, l. 8, n. 13. La lettre fut écrite en décembre 1675 ou en janvier 1676.
2. Le Bienheureux observe, dans son *Memoriale beneficiorum Dei*, que pendant les années 1675 et 1676, on publia contre lui en France des libelles diffamatoires. C'est de l'un de ces libelles qu'il s'agit.
3. Martine, l. 7, n. 56.
4. La mission de St-Lô, qui commença à l'Avent de 1675, et dura neuf semaines.

LETTRE LX[1]

A la Mère Saint-Gabriel, Religieuse de Montmartre. Sur le prix des croix.

Je vous remercie, ma bonne chère Fille, de toute la part que vous prenez à mes croix, dont je bénis Notre-Seigneur et sa très sainte Mère. Car j'espère de leur bonté incomparable, qu'ils vous rendront participante de tous les fruits et de toutes les bénédictions que leur grande miséricorde en tirera. Oh ! que c'est un grand trésor que la croix que Notre-Seigneur a tant aimée, et que sa sainte Mère et tous les Saints ont embrassée et portée avec tant d'affection ! Certainement s'il y avait en ce monde quelque moyen plus excellent pour glorifier Dieu et pour lui plaire, Notre-Seigneur l'aurait choisi pour lui, et l'aurait donné à sa très chère Mère et à tous ses Saints.

LETTRE LXI[2]

Au Roi Louis XIV. Mémoire au sujet de la supplique que M. Boniface avait adressée au Pape, en 1662, au nom du P. Eudes, mais sans son aveu, et qui avait choqué ce Monarque[3].

[*1675 ou 1676.*]

Je proteste aux pieds de Votre Majesté, Sire, et devant Dieu, que cette supplique n'a jamais été présentée par mon ordre, ni par mon consentement ; que je n'ai jamais

1. Hérambourg, II, ch. 32.

2. Costil, *Annales*, l. 8, n. 6. Le P. Eudes commencait son Mémoire par rapporter la suite de ses négociations à Rome. Voici ce que nous en a conservé M. Costil : « Le Roi eut la bonté d'accorder au P. Eudes des lettres au Pape et aux Cardinaux pour la confirmation de sa Congrégation, lorsque M. le duc d'Estrées partit de cette ville de Paris

su ce qu'elle contient, et que e sieur Boniface n'a jamais été de notre Congrégation.

C'est un bon prêtre flamand qui a été parmi les Pères de l'Oratoire, dont il dit être sorti parce que ces Pères lui avaient paru incliner à ceux qui ne condamnent pas assez fortement le livre de Jansénius.

Il est vrai que ce bon prêtre étant à Rome, il y a treize ou quatorze ans, m'offrit ses services pour les affaires de notre Congrégation ; mais il m'a donné un écrit par lequel il promet d'affirmer par serment que je le priai de ne se mêler pas de nos affaires ; et il parait, par deux suppliques que j'ai remises entre les mains de M. l'Archevêque [1], qui ont été autrefois présentées de notre part, que jamais nous n'avons ni désiré ni poursuivi chose aucune qui ait rapport à cette supplique. Cela seul semble assez justifier nos intentions, et je ne puis concevoir quelle utilité

pour son ambassade de Rome. Le P. Eudes espérait que les RR. PP. de l'Oratoire et ceux de la Mission ne le traverseraient plus, lui voyant un appui si puissant en Sa Majesté. Cependant, ne voyant aucun effet de ses lettres, et sachant d'ailleurs l'intime liaison du R. P. Général de l'Oratoire avec le Cardinal d'Estrées, il crut plus utile pour ses affaires d'y envoyer le sieur de Bonnefond, prêtre de sa Congrégation et de saintes mœurs, pour les solliciter ; et Sa Majesté eut la bonté d'écrire une seconde fois. Lorsque le P. Eudes avait lieu d'espérer un grand effet de ces secondes lettres, il en reçut une de M. le Procureur général, qui lui mandait qu'on avait présenté une supplique en son nom, contraire aux droits du Roi, son bienfaiteur et son maître. Le P. Eudes, qui aimerait mieux mourir mille fois que de manquer à ce qu'il doit à Sa Majesté, et qui savait bien qu'il n'avait jamais eu de pareils sentiments, envoya un désaveu à M. le Procureur général, et ensuite ordonna à M. de Bonnefond de lui mander ponctuellement les pas qu'il avait faits à Rome. Le sieur de Bonnefond lui fit voir une conduite si juste et si contraire à cette supplique, que le P. Eudes se crut en sûreté pour son innocence et celle des prêtres de sa Congrégation. Lorsqu'il ne pensait plus à rien, on lui montra une supplique, présentée il y a quatorze ans, et signée : *Boniface*, dans laquelle on a mis des termes que je ne me mêle pas de justifier, soit en ce qui regarde les privilèges de l'Église gallicane, soit dans l'accusation indiscrète de quelque Communauté sur les sentiments de la foi. » Voir le texte et l'histoire de cette supplique dans le P. Boulay, *Vie du V. J. Eudes*, IV, ch. 18.

1. Mgr Harlay de Champvallon, archevêque de Paris.

ont pu tirer ceux qui nous sont opposés, de cette supplique qu'ils ont mise au jour, après avoir été enveloppée dans les ténèbres quatorze ans, et contre laquelle ils ne s'étaient point récriés dans ce temps-là, si ce n'est de trouver le moyen de me faire passer pour un imposteur ; car elle ne pouvait leur porter aucun préjudice en ce temps-ici, puisque les dernières suppliques présentées de ma part n'avaient rien de pareil. Il y a donc apparence qu'ayant, par quelques moyens qui me sont inconnus, découvert cette vieille paperasse, et sachant d'ailleurs que j'étais fort opposé à ce qu'elle contenait, ils me firent interroger longuement[1], se doutant bien que je répondrais simplement, selon ma coutume et mes propres pensées, sans prévoir le piège qu'on me voulait tendre, de rendre mon innocence suspecte par la supplique du sieur Boniface.

Ne permettez pas, Sire, que la bonne foi d'un prêtre septuagénaire, qui travaille depuis cinquante ans pour l'Église, demeure suspecte, ni qu'une Congrégation établie par des lettres patentes du Roi votre père, de glorieuse mémoire, soit annulée. Dans les lettres d'établissement que nous a données ce grand Roi, il déclare qu'il emploierait volontiers sa vie pour l'accomplissement d'un si saint œuvre, et qui pourrait apporter tant d'avancement à la gloire de Dieu. La Reine votre mère nous a toujours favorisés d'une puissante protection ; et, par la bonté de Votre Majesté, j'ai eu lieu d'espérer que Dieu lui destinait la fin d'un ouvrage commencé par ce grand Prince et cette sainte Princesse.

Prosterné, Sire, aux pieds de Votre Majesté, je vous demande cette grâce, et j'espère que Dieu, qui vous a donné un cœur si juste et si droit, vous rendra le protecteur de l'innocence.

1. Le P. Eudes avait été, en effet, interrogé à Caen, sur l'ordre du Procureur général, par Nicolas du Moutier, lieutenant général au

LETTRE LXII[1]

A Monseigneur Harlay de Champvallon, Archevêque de Paris. Pour le prier de lui obtenir une audience du Roi Louis XIV.

[*Novembre 1678.*]

MONSEIGNEUR,

Prosterné aux pieds de Votre Grandeur, je la supplie très humblement de me donner sa sainte bénédiction, et d'avoir la bonté de donner son attention à la lecture de cette lettre, qui n'a point d'autre but que de la supplier de faire rejaillir quelque étincelle de cette bonté si charmante qui vous met en possession de tous les cœurs, sur le dernier de tous les hommes, qui ose se promettre d'être et d'avoir toujours été le premier dans le respect et la vénération qui est due à Votre Grandeur.

Mais d'où vient, Monseigneur, si j'ose le demander, que je suis assez malheureux que d'avoir perdu l'honneur de vos bonnes grâces ? Qu'est-ce qui m'a dérobé ce précieux trésor ? N'y-a-t-il point quelque malheureuse langue qui ait répandu son venin contre moi ?

Je gémis depuis six ans sous le poids de la disgrâce du Roi, pour une faute dont je suis en vérité très innocent, et dont il n'y a que vous, Monseigneur, qui ayez assez de pouvoir et de bonté pour me délivrer. Car quoique, depuis près de cinquante ans, j'aie consumé toute ma vie pour le service de l Église et de Nosseigneurs les Prélats, il n'y

bailliage et présidial de Caen. Voir dans Costil, *Annales*, l. 8, n. 6, le procès-verbal qui résume les déclarations faites par le Bienheureux dans cette circonstance.

1. Costil, *Annales*, liv. 8, n. 25. D'après Martine, l. 7, n. 65, cette lettre fut écrite en même temps que celle que le Bienheureux écrivit à Louis XIV, ou même avant. La lettre au Roi, qui suit celle-ci, était datée du 7 novembre 1678. Ce serait donc à cette époque qu'il faudrait placer la lettre à Mgr Harlay de Champvallon.

en a pas un qui veuille faire un pas ni dire un mot pour moi, excepté Mgr de Coutances[1]. Ils me renvoient tous à de M. de Paris, disant qu'il est tout puissant, et qu'il a tant bonté que ses propres ennemis en ressentent les effets...[2]

LETTRE LXIII[3]

Au Roi Louis XIV. Pour désavouer la supplique de M. Boniface, et lui demander une audience.

[*7 novembre 1678.*]

SIRE,

C'est le dernier de vos sujets qui revient des portes de la mort, dont il est encore assez proche, y ayant été conduit par une maladie mortelle. Mais Dieu n'a pas permis que je sois sorti de ce monde avec la tache hideuse qu'on m'avait mise sur le front, en m'accusant d'avoir présenté une supplique à Notre Saint-Père le Pape, qui choquait les intérêts de Votre Majesté. Certainement je la puis assurer que cette accusation m'a été en quelque façon plus amère, dans cette extrémité, que la mort même que j'avais devant les yeux, puisque j'aimerais mieux être mort

1. Mgr Auvry, ancien évêque de Coutances.

2. Dans la suite de la lettre, le P. Eudes priait Mgr Harlay de lui ménager une entrevue avec Louis XIV.

3. Costil, *Annales*, l. 8, n. 25. La lettre est du 7 novembre 1678. Elle était adressée à Mgr Auvry, avec prière de la remettre à Louis XIV ; mais elle était à peine partie, que le P. Eudes écrivit à Mgr Auvry de l'examiner, pour voir s'il était à propos de la remettre à Louis XIV, en sorte que, dit Martine, l. 7, n. 66, nous ne savons pas si oui ou non elle fut remise au Roi. En écrivant à Mgr Auvry, le P. Eudes lui marquait que, s'il désirait avoir l'honneur de voir encore une fois sa Majesté, ce n'était point pour lui demander quelque grâce, mais pour la remercier de toutes celles qu'il en avait reçues, et faire en sorte que cette vieille calomnie ne portât aucun préjudice aux travaux de ses confrères ». « Cela nous vaudrait, ajoutait-il, une confirmation, et serait capable de nous rétablir dans le crédit qui est nécessaire pour travailler utilement à la gloire de Dieu et au salut des âmes. » Costil, *Annales*, l. c.

que de rien faire qui déplût à celui qui me tient en terre la place du Roi du ciel, devant lequel je proteste que cette supplique n'est jamais entrée dans mon esprit.

Je supplie Votre Majesté d'avoir égard que c'est un prêtre qui a l'honneur de lui parler, et qui, depuis plus de cinquante ans, offre tous les jours à Dieu le sacrifice du corps adorable et du précieux sang de celui qui est la vérité éternelle, et qu'il est de la charité chrétienne de donner quelque créance à ses paroles, plutôt que de le juger et condamner comme un menteur et un imposteur, vu principalement que je suis prêt d'affirmer ce que je dis par tous les moyens par lesquels un chrétien peut affirmer une vérité, et que je déclare hautement que je désavoue et déteste de tout mon cœur cette supplique, protestant que j'aimerais mieux donner mille vies que de rien faire contre le moindre des intérêts de Votre Majesté, laquelle je supplie très humblement de perdre le souvenir de cette misérable supplique, comme elle désire que le Sauveur des âmes anéantisse totalement tout ce qui pourrait s'opposer à son bonheur éternel, et de permettre que je m'aille prosterner à ses pieds, pour lui protester de vive voix que je suis, dans un très profond respect, Sire, de Votre Majesté, etc.

LETTRE LXIV[1]

A la Mère Saint-Gabriel. Sur une maladie dont Dieu l'avait guéri.

[*7 novembre 1678.*]

Mes péchés m'ont attiré une maladie qui me conduisait à la mort. Mais celui qui a entre ses mains les clefs de la vie et de la mort, a renvoyé la mort et conservé la vie, afin

1 Costil, *Annales*, l. 8, n. 25.

de me donner le temps de me convertir et de commencer une vie nouvelle. C'est ce que je désire très ardemment, et prie Notre-Seigneur et sa très sainte Mère de m'en donner la grâce, et de commencer à les aimer comme je dois ; car je ne sais pas si j'ai encore commencé. Aidez-moi, ma très chère Sœur, à le faire de la sorte.

LETTRE LXV[1]

A Mme d'Argouges. Sur le projet d'un établissement des Filles de Notre-Dame de Charité à Paris.

[*1678.*]

J. M. J.

MADAME,

Voici vos bonnes Religieuses de Notre-Dame de Charité, qui se donnent l'honneur de vous aller trouver pour suivre les ordres qu'il vous plaira leur prescrire ; ce sont les Filles du très aimable Cœur de la Mère de Dieu, qui sont aussi les filles de votre très bon cœur, puisque cette glorieuse Vierge vous a donné un cœur et un amour de mère au regard d'elles. Elles vont à Paris pour chercher des âmes perdues, à l'imitation de notre Sauveur

1. *Recueil de Caen*, Lettre 57. « Cette lettre ne porte pas de date, mais elle ne peut être que de 1678. En effet, cette année, un projet de fondation à Paris, préparé par la présidente d'Argouges, manqua, sans que le motif nous en soit parvenu. Les Sœurs devaient partir de Caen, et la Mère Marie de la Trinité Heurtaut quitta son monastère de Guingamp pour se joindre à elles. La lettre du P. Eudes était sans doute destinée à annoncer leur départ de Caen et leur arrivée à Paris... Mme d'Argouges ne fut nullement découragée par ces insuccès. Elle continua ses démarches, et, en 1682, elle put installer à la maison de Sainte-Pélagie la Mère Marie de la Trinité » et quelques Sœurs venues, les unes de Guingamp, les autres de Caen. Ory, *Origines de N.-D. de Charité*, p. 564.

qui dit, parlant de lui-même, qu'il est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Entre les choses divines, la plus divine, dit le grand saint Denys, est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. C'est pourquoi, Madame, vous ne sauriez faire aucune chose plus agréable à la divine Majesté, que de procurer l'emploi que vous avez dessein de donner à ces bonnes filles. Toutes les âmes qui se sauveront par leur entremise, vous honoreront, après Dieu, dans le ciel, comme la cause de leur salut, et vous aurez une part très singulière en la gloire qu'elles possèderont. Gagner une âme à Dieu, c'est plus que de conquérir cent mille mondes, car une seule âme vaut mieux que cent mille mondes. C'est pourquoi vous serez plus riche infiniment dans le ciel, que tout ce qu'on ne saurait dire ni penser.

Mais que vous dirai-je, Madame, pour vous témoigner ma reconnaissance sur les bontés que vous avez pour mes très chères Sœurs ? Je n'ai point de paroles capables de le faire ; mais j'ai une très grande confiance en notre très bénin Sauveur et en sa très bonne Mère, qu'ils suppléeront à mon défaut, et qu'ils vous rendront mille fois au centuple tous les effets de la charité et de la tendresse que vous leur faites l'honneur d'avoir pour elles. C'est de quoi je les supplierai toute ma vie, et qu'ils vous comblent de plus en plus, avec M. d'Argouges et tout ce qui vous appartient, de leurs plus saintes bénédictions. Je vous assure, Madame, que je ne dirai jamais la sainte Messe, sans leur faire cette instante prière, qui suis en eux et pour eux, Madame,

Votre très humble, très obéissant et très obligé serviteur,

JEAN EUDES, *Prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie.*

LETTRE LXVI[1].

Au Révérend Père Louis François d'Argentan, Capucin. Sur son livre des *Grandeurs de la Sainte Vierge.*

[*1678.*]

Mon Très Révérend Père,

Je me donne l'honneur de vous écrire, pour vous rendre un million d'actions de grâces, du livre admirable que vous avez fait sur les grandeurs de la Bienheureuse Vierge. Je le prêche à tout le monde. Plût à Dieu qu'il fût entre les mains de tous les chrétiens, et qu'ils prissent autant de plaisir à le lire que je fais !... Bénie soit la main qui a écrit si dignement les grandeurs de la Mère du Sauveur ! Bénis soient la tête et le cœur d'où sont sorties tant de belles vérités ! Oh ! que malheureuse et détestable est la bouche qui ose prononcer des anathèmes contre ceux qui sont dévots envers notre divine Mère ! C'est contre ses ennemis que tous les anathèmes doivent être fulminés, spécialement contre ceux qui se cachent dans leur maison, lorsqu'on frappe à leur porte, criant qu'ils n'y sont pas, pour surprendre les passants et les égorger. O mon très cher Père, si j'étais maintenant à vos pieds, vous auriez beau faire, vous ne m'empêcheriez pas de les baiser.

1. Costil, *Annales*, l. 6, n. 4. Le livre du P. d'Argentan parut à Paris, chez la veuve d'Étienne Martin, en 1678.

LETTRE LXVII[1]

A une Abbesse Bénédictine, qui voulait supprimer dans son Monastère la fête du saint Cœur de Marie.

[*Date inconnue.*]

Madame, quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous, j'ose néanmoins prendre la liberté de vous écrire, pour vous marquer la douleur que j'ai d'avoir appris que vous avez ôté de votre Monastère, non seulement la fête du saint Nom de Marie, mais que vous avez résolu aussi d'en ôter la fête de son sacré Cœur.

Oh ! Madame, que faites-vous ? Les Abbesses qui vous ont précédée, qui étaient si pleines de sagesse et de vertu, ont établi ces fêtes par un effet de la dévotion singulière qu'elles avaient pour la glorieuse Vierge ; et vous détruisez l'ouvrage de leur piété ! Quel honneur pour vous ! Et que vous diront-elles au jour du jugement ?

Que faites-vous, Madame ? La divine Bonté avait mis ces deux fêtes dans votre maison, comme deux fontaines de grâces et de bénédictions, et vous les tarissez ! Le saint Cœur de Jésus et le sacré Cœur de Marie étaient deux tours imprenables pour vous mettre à couvert des ennemis des âmes de l'Abbesse et de ses Filles, et vous les ruinez ! Vous frappez et blessez au cœur la Mère de la belle dilection ! Vous excommuniez son très vénérable Nom et son très agréable Cœur ! Vous le chassez de votre maison ! Comment oserez-vous, après cela, paraître devant elle ? Ne craignez-vous point que son Fils, qui ressent vivement les moindres offenses que l'on commet contre sa chère Mère, ne fulmine contre vous quelque terrible excommunication, et qu'ils ne vous ferment la porte de leur maison ? Ils vous avaient donné leurs Cœurs,

1. Costil, *Annales*, l. 5, n. 27.

qui n'en font qu'un par unité d'esprit, pour être votre cœur, votre trésor et votre consolation, et vous le rejetez ! Comment vivrez-vous sans cœur ? Ne pourra-t-on pas vous appeler désormais, avec le Prophète, *columba seducta*[1], une colombe séduite, qui n'a plus de cœur ? La Mère de Dieu vous avait donné son Cœur comme un asile à toutes vos peines, et un trésor immense, rempli d'une infinité de biens, selon ces paroles d'un saint Prélat de votre Ordre : *fons infinitorum bonorum* ; et vous n'en voulez pas, mais vous les voulez perdre ! Vous renversez une sainte fête, fondée sur l'approbation d'un grand nombre d'illustres Prélats, sur l'autorité d'un Légat *a latere*, et sur la pierre inébranlable du Saint-Siège apostolique, et autorisée par un grand nombre de Saints Pères, de célèbres théologiens, et même par plusieurs grands Saints et par plusieurs hommes très savants de l'Ordre de Saint-Benoît, qui nous ont laissé des marques sensibles de leur dévotion pour ce très bon Cœur, pendant qu'ils étaient sur la terre, et qui en célèbrent maintenant les louanges dans le ciel. Croyez-vous, Madame, qu'il vous soit plus utile de suivre les sentiments des hommes qui sont encore dans les ténèbres, que des Saints qui sont éclairés des lumières du ciel et instruits de la doctrine de Jésus-Christ, qui a voulu être le premier prédicateur de cette dévotion, l'ayant enseignée à sainte Mechtilde, religieuse de votre saint Ordre ? Si vous réprouvez cette fête, après qu'elle a été durant plusieurs années dans votre Monastère, il est bien à craindre que vous ne la fassiez pas avec les Saints qui la solenniseront dans le ciel éternellement.

Au nom de Dieu, Madame, considérez sérieusement ces choses, et les prenez de la main dont on vous les donne, qui est la très pure charité, et de la part d'une personne qui a pour vous tous les respects imaginables.

1. Osée, VII, 11.

LETTRE LXVIII [1]

A une Religieuse de l'Ordre de Saint-Benoît. S'humilier, mais ne pas se décourager de ses défauts.

Non, ma chère Sœur, pendant que nous serons sur la terre, nous ne serons jamais entièrement exempts des défauts et imperfections de la terre O terre, que tu es insupportable ! O lieu de péché et de malheur, nous retiendras-tu encore longtemps dedans toi ? O Jésus, nous tirerez-vous point bientôt après vous ? Hé ! très aimable Jésus, quand sera-ce qu'il n'y aura plus rien en nous qui soit contraire à votre amour ? Quand sera-ce que nous vous aimerons parfaitement ? Hâtons-nous, ma chère Sœur, hâtons-nous de travailler à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en nous, afin de sortir bientôt de ce lieu de ténèbres et d'horreur, pour entrer dans le royaume de l'amour éternel.

Au reste, humilions-nous toujours beaucoup en la vue de nos défauts ; mais, en même temps, sortons hors de nous-mêmes, fuyons hors de nous-mêmes, comme d'un lieu plein de toutes sortes de maux et de misères, pour entrer en Jésus, qui est notre maison de refuge et notre trésor, dans lequel nous avons toutes sortes de biens, et dans lequel nous trouverons toutes sortes de vertus et de perfections, pour offrir à son Père éternel en satisfaction de nos péchés et imperfections. Si nous demeurons en nous, nous n'y trouverons que toutes sortes de sujets de douleur et de tristesse ; mais si nous sortons hors de nous-mêmes, pour nous élever à Jésus, nous verrons en lui tant de raretés, de grandeurs, de perfections et de merveilles, que si nous l'aimons véritablement, nous nous réjouirons beaucoup en la vue de ces choses, et nous

1. Hérambourg, II, ch. 28.

nous écrierons avec la très sainte Vierge : *Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo :* « Mon esprit s'est réjoui en Dieu mon salutaire. »

Voilà un des usages que nous devons faire de nos défauts. O heureux défauts, s'il m'est permis de parler ainsi, s'ils nous donnent sujet de sortir hors de nous, pour nous élever et pour nous unir à Jésus qui seul est sans défauts et sans imperfections ! Soyez toute à lui, soyez toute en lui et pour jamais.

Je suis tout à vous en lui, et toujours de plus en plus.

Vive Jésus et Marie.

LETTRE LXIX[1]

A deux Religieuses de Montmartre. Sur les croix et afflictions.

Je vous écris celle-ci, mes très chères Filles, pour vous assurer que vos croix me sont bien sensibles, c'est-à-dire, humainement parlant ; car, pour parler chrétiennement, je vous dirai que le plus grand sujet de joie que nous puissions avoir en la terre, c'est d'être crucifiés avec notre aimable Sauveur.

La nature n'entend point ce langage ; mais c'est un article de foi que c'est ici le souverain bien des âmes chrétiennes, ce qui est tellement vrai, que les Saints du ciel qui ont souffert ici-bas les plus grands tourments, feraient très volontiers un échange de la gloire et des joies qu'ils possèdent au ciel, avec les souffrances qu'ils ont endurées en la terre, si Dieu le leur permettait. C'est pourquoi je remercie infiniment la divine Bonté des saintes dispositions qu'elle met dans vos cœurs sur ce sujet. Courage, mes très chères Filles, réjouissez-vous, réjouis-

1. Hérambourg, II, ch. 32.

sez-vous de ce que notre très cher Jésus vous donne quelque part en la chose du monde qu'il a le plus aimée, et dont sa divine Mère a été la mieux partagée. Vous ne devez pas douter que je ne fasse pour vous devant Dieu tout ce qui sera de mon mieux....

LETTRE LXX [1]

A une Religieuse de Montmartre [2].
Sur les croix et afflictions de l'une de ses Sœurs en religion.

Je prie ma très chère Fille de m'aider à aimer Dieu... Elle a bien de quoi lui témoigner un grand amour ; car, comme le plus grand amour qu'il nous a témoigné, ç'a été dans ses souffrances : aussi le plus grand amour que nous puissions lui faire paraître, c'est de souffrir pour l'amour de lui. Oh ! si les Séraphins étaient capables de jalousie, ils en auraient beaucoup en la vue des douleurs de notre chère Sœur, et j'ose dire qu'ils changeraient volontiers les délices de la gloire qu'ils possèdent, avec les plus grands tourments qu'on puisse endurer en la terre. Je rends grâces infinies à notre très adorable Crucifié de rendre cette chère Sœur participante de sa très sacrée couronne d'épines, et de la grâce qu'il lui donne d'en faire un si bon usage ; et je la conjure de continuer toujours à la porter avec toute l'humilité, la résignation et l'amour qui lui sera possible...

1. Hérambourg, II, ch. 32.
2. D'après Hérambourg, l. c., il s'agit de l'une des deux religieuses auxquelles était adressée la lettre précédente.

LETTRE LXXI[1]

A une Religieuse de l'Ordre de Saint-Benoît. Sur le bon usage à faire de ses maux de tête.

C'est une faveur particulière que notre très adorable Crucifié vous fait de vous laisser encore votre mal de tête, afin que, par ce moyen, vous rendiez quelque petit honneur à sa divine tête couronnée d'épines. Ayez grand soin, ma très chère Fille, de faire le plus saint usage que vous pourrez de ce mal, en le portant avec humilité, avec soumission à la divine Volonté, et avec amour vers Jésus portant une couronne d'épines.

LETTRE LXXII[2]

A une Religieuse de Montmartre. Sur l'amour de Dieu.

Je vous rends grâces, ma très chère Fille, de votre charitable lettre qui m'a bien réjoui de vous voir toujours dans le désir d'aimer de plus en plus notre très aimable Sauveur et sa très chère Mère. Je les supplie très humblement de vous jeter toutes, c'est-à-dire Madame[3] et toutes ses Filles, mes très chères Sœurs, dans le plus profond de la fournaise du divin amour. Je vous y jette toutes tous les jours, autant que je puis, avec un très grand désir que vous soyez toutes embrasées, dévorées et consumées dans les sacrées flammes de cette divine fournaise, criant du plus profond de mon âme, *de profundis clamavi*, pour une chacune de vous en particulier :

1. Hérambourg, II, ch. 33. La Religieuse à qui cette lettre fut écrite est probablement celle dont il est question dans la lettre précédente.
2. Hérambourg, II, ch. 4 ; Martine, l. 8, n. 17.
3. L'abbesse de Montmartre, probablement Madame de Lorraine.

Audience, audience, audience, ô grande fournaise d'amour : c'est une petite paille qui demande très instamment d'être jetée, abîmée, perdue, dévorée, consumée dans vos sacrées flammes pour jamais.

Le divin Cœur de Jésus et de Marie est cette fournaise dont les feux et les flammes ne se repaissent que de cœurs. Oh ! qu'heureux sont les cœurs qui se perdent dans ces divines flammes ! Mais elles demandent des cœurs humbles, purs, détachés de tout, charitables, fidèles, soumis, embrasés d'un très grand désir de plaire à Dieu, et tout pleins de confiance en la bonté infinie du Fils de Marie, et en la bénignité incomparable de la Mère de Jésus.

LETTRE LXXIII [1]

A la Révérende Mère Saint-Gabriel, Religieuse de Montmartre. Sur la confiance en Marie.

Je vous remercie de tout mon cœur, ma très chère Fille, du très grand amour que vous avez pour notre très aimable Mère qui s'appelle Marie, Mère de Jésus. Croissez toujours, ma chère Fille, en ce saint amour, et vous efforcez de la faire aimer à toutes les personnes que vous verrez. Ne craignez point : la toute bonne et la toute puissante Mère de Dieu n'a jamais manqué ni ne manquera jamais aux besoins de ceux qui l'aiment et la servent, et qui, après Dieu, ont mis toute leur confiance en sa bonté incomparable. Mais elle a ses temps et ses moments, qu'il faut attendre avec patience et avec soumission à la volonté de son Fils qui est la sienne.

1. Hérambourg, II, ch. 12 ; Costil, *Annales*, 1. 6, n. 4. M. Hérambourg nous conserve également, dans le même chapitre 12, ce court fragment écrit à une Religieuse qui voulait honorer Marie sous le titre de Notre-Dame de Protection : « Le nom de Notre-Dame de Protection est fort bon, mais si j'en avais un à donner à la Bienheureuse Vierge, je l'appellerais *Notre-Dame la Toute Bonne.* »

LETTRE LXXIV[1]

A une Religieuse de Montmartre. Sur l'obéissance en temps de maladie.

[*Date inconnue.*]

Si on vous ordonne de manger de la viande, gardez-vous bien de résister le moins du monde à l'obéissance : car vous rendrez plus d'honneur à Dieu en mangeant de la chair par obéissance, qu'en jeûnant au pain et à l'eau par votre propre volonté.

LETTRE LXXV[2]

A un de ses neveux, à l'occasion de quelques services qu'il en avait reçus.

[*Date inconnue.*]

Je prie Notre-Seigneur d'être lui-même ma gratitude ; et pour la vie que vous me souhaitez, même aux dépens de la vôtre, de vous combler si abondamment de ses plus grandes grâces, que vous augmentiez le nombre des plus saints prêtres du Paradis[3].

1. Martine, l. 8, n. 63.
2. Costil, *Annales*, l. 6. n. 6.
3. Nous avons vu ci-dessus, Lettres aux Religieuses de Notre-Dame de Charité, Lettre XIII, que l'un des frères de la Mère Marie de la Nativité Herson entra en religion. C'est évidemment à lui que fut adressé le billet du Bienheureux. Le vœu exprimé à la fin ne permet pas d'en douter.

OFFICES

DRESSÉS EN L'HONNEUR

de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa Très Sainte Mère, de Saint Joseph, de Saint Gabriel, des Saints Prêtres et Lévites, et de plusieurs autres Saints,

DISPOSÉS SELON L'USAGE DU BRÉVIAIRE ROMAIN

EN FAVEUR DES PERSONNES PIEUSES QUI ONT DÉVOTION AUX MYSTÈRES ET AUX SAINTS EN L'HONNEUR DESQUELS ILS ONT ÉTÉ COMPOSÉS

INTRODUCTION

I. ORIGINE ET PUBLICATION DES « OFFICES ». LEUR HISTOIRE.

Les Saints que Dieu donne à son Église sont tous remplis de l'esprit de Jésus-Christ ; mais chacun d'eux a aussi son caractère particulier, et, en un sens, son esprit propre, qui se manifeste dans les œuvres auxquelles il consacre sa vie, et dans la manière dont il entend et pratique le culte du divin Maître. D'ordinaire, il y a un rapport étroit entre les dévotions auxquelles les Saints s'attachent de préférence et les œuvres qu'ils entreprennent, de telle sorte qu'ils trouvent, dans l'orientation spéciale de leur dévotion , une lumière et une force qui les soutiennent dans leurs entreprises.

C'est ce qui a eu lieu pour le Bienheureux Jean Eudes. Quand on étudie sa vie et ses ouvrages, on s'aperçoit vite qu'il eut bien sa manière d'envisager la vie chrétienne et sacerdotale, et aussi des dévotions spéciales en parfaite harmonie avec les tendances de sa piété et les œuvres dont il eut à s'occuper. Il a tout fait pour les implanter solidement dans les Sociétés fondées par lui, et surtout dans la Congrégation de Jésus et Marie, qu'il avait établie pour continuer son apostolat auprès du clergé et du peuple. L'un des moyens qu'il employa pour y réussir fut l'établissement ou l'introduction, dans son Institut,

d'une certaine quantité de fêtes particulières, pour lesquelles il eut souvent à composer lui-même un Office et une Messe propres. Telle fut l'origine du livre des *Offices*.

Nous avons dit ailleurs[1] qu'en 1648, le Bienheureux publia, à Autun, un opuscule intitulé *La Dévotion au Très Saint Cœur et au Très Saint Nom de la Bienheureuse Vierge*, qui ne contenait guère, à l'origine, que les deux Offices et les deux Messes du saint Cœur et du saint Nom de Marie. Ce petit livre, qui fut réédité, comme on le sait, en 1650 et en 1663, peut être considéré comme le premier Propre de la Congrégation de Jésus et Marie.

Mais ce n'était là qu'un commencement. Le Bienheureux ne tarda pas, en effet, à adopter ou à établir dans sa Société des fêtes nouvelles, et il publia en 1652 un Propre plus complet, dont voici le titre :

OFFICES dressés en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa très sainte Mère, de saint Joseph, de saint Gabriel, des saints Prêtres et Lévites, et de plusieurs autres Saints. Disposés selon l'usage du Bréviaire Romain. En faveur des personnes pieuses qui ont dévotion aux Mystères ou aux Saints en l'honneur desquels ils ont été composés. A Caen, chez Pierre Poisson, 1652. Avec approbations. 1 vol. in-12 de 500 pages, sans compter l'*Avant-Propos* dont les pages ne sont pas numérotées.

Ce livre contenait, en outre des approbations particulières qui accompagnaient plusieurs Offices, une approbation générale très élogieuse, délivrée à l'auteur par les Docteurs Rodolphe Le Pileur, Louis Merlier, N. Pignay et Nicolas Basley, et une « per-

1. *Œuvres complètes*, tom. VIII, p. 401.

nission » de Mgr Auvry, Évêque de Coutances, qui oncédait l'usage de ces Offices à tous les fidèles de on diocèse, et spécialement aux prêtres et clercs de on Séminaire, dont le P. Eudes et ses enfants vaient la direction.

Dans un *Avant-Propos* de 14 pages, le Bienheureux ressait la liste des offices contenus dans son livre, t il en expliquait la raison d'être ou en indiquait a provenance, selon qu'il en était lui-même l'auteur u qu'il les avait empruntés au Propre de quelque iocèse ou de quelque Institut religieux. En terminant, il soumettait son livre au jugement et à la orrection de la sainte Église catholique, apostolique et romaine, et il conjurait ceux qui réciteraient es Offices, de le faire avec toute la dévotion et toute a révérence que réclame une fonction si sainte et i divine.

Le recueil de 1652 contenait des mémoires ou des eçons pour certaines fêtes, une octave de leçons pour a fête de l'Immaculée Conception, et 16 offices complets, dont 9 étaient en tout ou en partie l'œuvre du P. Eudes, savoir les offices du S. Cœur de Marie, de Notre-Dame de Pitié, de l'Apparition de Notre-Seigneur à sa sainte Mère, des Joies de la sainte Vierge, lu saint Nom de Marie, de Notre-Dame de la Victoire, de saint Siméon, du Sacerdoce, et de saint Lazare. D'autres offices, et notamment ceux de la Solennité de Jésus, de la Solennité de Marie, de saint Gabriel et de saint Alexis, étaient empruntés au Propre de l'Oratoire.

Comme le livre de la *Dévotion au S. Cœur de Marie*, les Offices du P. Eudes parurent sans nom l'auteur, et il en fut ainsi chaque fois qu'ils furent réédités.

Il existe, à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, sous le n° 2.408, *Théologie*, un recueil de Messes cor-

respondant à la première édition des Offices du P. Eudes. C'est un in-4°, non relié, de 56 pages, qui ne porte ni titre général, ni date, ni lieu d'impression. Au milieu, après la page 20, se trouvent intercalés, sans pagination, les Préfaces, *le Gloria*, *le Credo*, le Canon de la Messe et le dernier Evangile (S. Jean). Au bas de la première page du Canon, on lit les indications suivantes : *Cadomi. Ex officina Petri Poisson, 1653.* C'est la seule édition des Messes du P. Eudes que nous connaissions.

En 1668, une seconde édition des *Offices* parut à Caen, chez Poisson l'aîné, en un volume in-12 de 504 pages.

Dans cette édition, les offices de saint Alexis et de saint Symphorien ont disparu ; mais la fête du Sacerdoce est enrichie d'une octave, et les hymmes des autres offices ont été pour la plupart remplacées ou remaniées, pour être réduites au quaternaire iambique avec rimes alternées ou suivies. A la fin du volume, on trouve une nouvelle approbation des Offices, datée du 22 novembre 1667, et signée des Docteurs Blouet de Than, Le Goux et de Trousseville.

Une troisième édition des Offices parut à Caen, chez Poisson l'aîné, en 1672 ; 1 vol. in-12 de 524 pages.

Les offices de la Solennité de Jésus, de la Solennité de Marie, de saint Floscel et de saint Siméon ne s'y trouvent plus ; mais, en retour, on y voit apparaître des offices nouveaux en l'honneur de la divine Enfance de Jésus, de la sainte Enfance de Marie et surtout du divin Cœur de Jésus. Les autres offices sont, à peu de choses près, les mêmes que dans l'édition de 1668.

En 1676, le P. Eudes fit éditer à part, sans nom d'auteur, les deux offices du divin Cœur de Jésus et du saint Cœur de Marie, dont il voulait sans doute

aciliter la diffusion. Le livre forme un volume in-18 .e 188 pages ; il parut à Caen, chez Jean Poisson.

Au siècle suivant, les enfants du Bienheureux réédlitèrent également, et toujours sans nom d'auteur, .es deux offices, auxquels ils joignirent celui du Saerdoce, 1 volume in-18 de 124 pages. Caen, Jean Poisson, 1734.

Enfin, nous possédons réunis en un volume deux ›puscules de 48 et 34 pages, contenant l'un le chant le la Messe et des Vêpres des fêtes du Sacerdoce et lu divin Cœur de Jésus, l'autre le chant de la Iesse et des Vêpres de la fête du saint Cœur de Iarie. Ces deux opuscules ne portent, au moins dans 'édition que nous avons sous la main, ni titre géléral, ni nom d'auteur, ni date, ni lieu d'impression.

La réédition séparée des offices du Cœur de Jésus, lu Sacerdoce et du Cœur de Marie semble indiquer que les enfants du Bienheureux n'obtinrent pas oujours des Évêques l'autorisation de célébrer outes les fêtes contenues dans leur *Propre*. C'est l'ailleurs ce qu'affirme à plusieurs reprises l'auteur les *Annales*[1], et en examinant les lettres d'institulion des Séminaires d'Avranches, de Dol et de Domront, on constate, en effet, qu'il n'y est question que les trois fêtes que nous venons d'indiquer.

Toutefois, Mgr Auvry et Mgr de Loménie de Brienne, Évêques de Coutances, Mgr de Maupas, Évêque l'Évreux, Mgr de la Vieuville, Évêque de Rennes, Mgr de Harlay de Champvallon, Archevêque de Rouen, t peut-être d'autres encore se montrèrent plus larges

1. « Tout le corps de la Congrégation ne put observer ce *Propre*, raison des difficultés que plusieurs Évêques firent de l'approuver ans leur diocèse. » *Annales*, l. 4, n. 36. « La fête du S. Cœur de Iarie fut d'abord célébrée à Caen, comme une fête de dévotion, insi que plusieurs autres qu'on a laissé tomber depuis, pour 'attacher plus exactement aux calendriers romain et diocésains les lieux où la Congrégation s'est établie ». *Annales*, l. 5, n. 38.

et autorisèrent les Prêtres de leurs Séminaires à cé lébrer toutes les fêtes inscrites dans leur *Propre*.

Ces autorisations épiscopales étaient-elles suffi santes pour légitimer l'usage des Offices du Bien heureux et la célébration des fêtes établies par lui Aujourd'hui, personne n'oserait le soutenir ; mais au XVIIe siècle, il en était autrement.

Même après les décrets de saint Pie V et d'Urbain VIII, qui réservaient au Souverain Pontife l'appro bation des offices nouveaux, les Évêques de France se croyaient en droit d'autoriser, dans leurs diocèses la célébration de fêtes nouvelles avec messe et of fice propres, et c'est un fait constant qu'ils ne recou raient pas au Saint-Siège pour obtenir l'approbation de leur *Propre*.

Les Souverains Pontifes toléraient cet état de choses, et si dans certains cas la Congrégation des Rites refusa de revêtir de son approbation des offices autorisés par quelques Évêques, comme cela eu lieu pour deux offices du P. Eudes qui lui furent soumis, l'un, celui du saint Cœur de Marie par des solliciteurs dont nous ignorons le nom[3] l'autre, celui du Sacerdoce, par les Prêtres de Saint Sulpice[4], du moins elle n'en proscrivit pas l'usage.

Il y a plus. Lorsque, en 1687, les Visitandines de Dijon sollicitèrent à Rome l'établissement de la fête du Cœur de Jésus, le Cardinal Cibo, auquel elles s'étaient adressées, leur répondit qu'il fallait d'abord

1. Cf. *Annales*, tome II, p. 118, 186, 600.

2. Voir l'autorisation de Mgr Auvry en tête des *Offices*, celle de Mgr de Maupas dans les Lettres d'institution du Séminaire d'Évreux Annales I, p. 490, et celles des autres prélats au tome VIII de *Œuvres complètes*, p. 380 sq.

3 Voir le texte de la supplique et la réponse au tome VII de *Œuvres complètes*, p. 343, note.

4. Voir ci-après l'article consacré dans l'*Introduction* à la fête du Sacerdoce.

établir cette fête dans le diocèse, avec la permission de l'Ordinaire, et qu'ensuite on s'occuperait de l'étendre et de l'affermir[1].

Dans ces conditions, le P. Eudes était autorisé par la pratique commune et la tolérance du Saint-Siège à se contenter, pour ses offices, de l'approbation des Ordinaires, et il ne faisait qu'exprimer une opinion très commune de son temps, lorsqu'il écrivait, dans sa circulaire de 1672 relative à la fête du Cœur de Jésus : « Si on dit que cela (l'insertion de fêtes nouvelles au bréviaire romain) s'est fait par l'autorité de Notre Saint-Père le Pape, je répondrai, avec saint François de Sales et avec un grand nombre de très illustres et savants Prélats, et de grands Docteurs, que chaque Evêque dans son diocèse, spécialement en France, a le même pouvoir en ce sujet que le Souverain Pontife dans toute l'Eglise. »

Aujourd'hui d'ailleurs, tout en rejetant comme erronée l'assertion du P. Eudes, personne ne songe à lui reprocher d'avoir partagé sur ce point l'erreur de ses contemporains. Loin de lui en faire un grief, Léon XIII, dans le décret relatif à l'héroïcité de ses vertus, et Pie X dans le décret qui l'a placé au nombre des Bienheureux, lui font un titre de gloire de l'initiative qu'il a prise de rendre un culte liturgique aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Nous ne savons si, après la grande Révolution, les

1. Cf. Letierce, *Le Sacré Cœur et la Visitation*, p. 252 : Thomas. *Théorie de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus*, p. 195 ; *Vie et Œuvres de la B. Marguerite-Marie*, tome 2, p. 111, 175. Edit. 1867. En exposant ce fait, le Docteur Thomas observe que l'autorisation de concéder une fête n'implique pas celle de concéder une messe et un office propres. Cela se concevrait s'il y avait au bréviaire et au missel un Commun des fêtes de Notre-Seigneur : mais comme il n'y en a point, il faut bien, en autorisant une fête nouvelle, indiquer l'office dont on se servira pour la célébrer, et cet office doit être en rapport avec la fête.

Eudistes purent reprendre toutes les fêtes contenue dans leur *Propre*. Ce qui est certain, c'est qu'il recommencèrent à célébrer les deux fêtes du Cœu de Jésus et du Cœur de Marie, et aussi, quoiqu avec moins de solennité, la fête du Sacerdoce. Cett dernière toutefois fut abandonnée à une époque qu nous ne pouvons préciser ; et en 1861, lorsque l Congrégation s'adressa à Rome pour obtenir le pri vilège de conserver des fêtes qu'elles ne célébrai qu'en vertu d'autorisations épiscopales, dont l'in suffisance avait été si fortement démontrée par Don Guéranger, elle ne garda de toutes les fêtes éta blies par le P. Eudes que la fête du Cœur de Jé sus et celle du Cœur de Marie, ses deux fêtes pa tronales. Mais la béatification du Serviteur de Die a ramené au cœur de ses enfants le désir et l'es pérance de pouvoir reprendre, dans son intégrité le *Propre* qu'il avait composé pour eux. Nous croyon que des démarches ne tarderont pas à être faite dans ce sens, et l'admiration manifestée par u grand nombre de personnages ecclésiastiques pou les offices du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie permet d'espérer que ces démarches trouveront Rome un accueil favorable.

II. LE CONTENU DU LIVRE DES « OFFICES »

Le *Propre* de 1672 contient 19 offices, savoir : 4 e l'honneur de Notre-Seigneur, 10 en l'honneur de l très sainte Vierge, et 5 en l'honneur des Saints. Nou les étudierons dans autant d'articles distincts, e suivant l'ordre du calendrier. Quant aux offices in sérés dans les éditions antérieures, et qui n'ont pa trouvé place dans le texte définitif, nous les pu blierons en appendice, à la suite des Offices de 1672

et nous indiquerons brièvement en note l'origine et l'histoire de chacun d'eux ; mais nous n'avons pas pas à nous en occuper ici.

1. La Fête et l'Office du Saint Nom de Jésus.

(*14 janvier.*)

Au temps du P. Eudes, la fête du Saint Nom de Jésus n'était pas encore une fête de l'Église universelle. Dans les premières années du XVIe siècle, le Pape Clément VII avait autorisé les Franciscains à la célébrer, et, depuis lors, cette faveur avait été accordée à diverses églises ; mais ce n'est qu'en 1721 que cette fête fut établie dans l'Église entière par un décret du Pape Innocent XIII[1].

Le P. Eudes, qui avait une grande dévotion au saint Nom de Jésus, ne manqua pas d'établir cette fête dans sa Congrégation ; il est même probable qu'on l'y célébra de très bonne heure, peut-être dès l'origine de l'Institut.

Dans le *Propre* de 1652, on trouve un office du Saint Nom de Jésus qui, sauf la doxologie des hymnes et l'hymne des II. Vêpres, est en tout semblable à celui du Bréviaire romain. Dans la 2e et la 3e édition du *Propre*, toutes les hymnes ont été remaniées, même celle des II. Vêpres. L'hymne des Laudes et celle des II. Vêpres ont cela de particulier, que le même vers se trouve répété à la fin de chaque strophe. Cette espèce de refrain est, à Laudes : *Jesum volo, nil amplius* ; et aux II. Vêpres : *In te mihi sunt omnia.*

La Messe est celle du Missel romain, sauf le psaume de l'Introït, la collecte, le trait pour la Sep-

1. Cf. Dom Guéranger, *L'année Liturgique*, le temps de Noël, tom. 2.

tuagésisme et l'*Alleluia* pour le Temps pascal. Il n'a pas de prose dans l'édition que nous possédons mais il est possible que le Bienheureux en a ajouté une plus tard, comme il le fit pour la Mess du saint Nom de Marie.

2. La Fête et l'Office du Mariage de la sainte Vierge avec saint Joseph.

(*22 janvier.*)

La fête du Mariage de la sainte Vierge et de sain Joseph avait été autorisée par le Pape Paul III, e au temps du P. Eudes, on la célébrait dans plusieu églises de France. Dans la *Préface* du *Propre* de 165 le Bienheureux nous apprend qu'il en emprunt l'office au *Propre* de Nantes. Dans la suite, il rem plaça les hymnes, qui étaient celles du commun d la sainte Vierge, par des hymnes propres, qui pa raissent d'ailleurs modelées sur les précédentes, que l'on trouve déjà dans le *Propre* de 1668. La se conde et la troisième strophe de l'hymne des II. Vêpre rappellent la consécration de la Congrégation d Jésus et Marie à la sainte Famille, et nous invitent chanter et à imiter l'union admirable qui règna tou jours entre Jésus, Marie et Joseph. Voici ces deu strophes :

O unitas amabilis,
Cœtusque nostri formula :
Jesu, Joseph et Virginis
Unum Cor, una regula !

Hanc unitatem vocibus
Noster Chorus sic concinat,
Ut corde, vita, moribus
Hanc diligenter exprimat.

On trouve aujourd'hui, dans le Bréviaire romai

au propre de certains lieux, un office des Épousailles de la sainte Vierge et de saint Joseph, qui est complètement différent de celui du P. Eudes.

3. La Fête et l'Office des Saints Clément et Agathange.

(*23 janvier.*)

Le P. Eudes, qui soupirait après la grâce du martyre, et avait fait vœu de l'endurer si l'occasion s'en présentait, avait une dévotion toute spéciale aux saints Clément et Agathange, qu'il regardait comme les plus signalés des martyrs, parce que leurs souffrances durèrent vingt-huit ans. A l'Oratoire, on en faisait mémoire le 23 janvier, avec l'oraison *Deus qui nos concedis*, du commun de plusieurs Martyrs non Pontifes. Le P. Eudes voulut leur rendre un culte plus solennel. Le 23 janvier, il en faisait l'office double, avec une antienne propre à *Magnificat*, des leçons propres au 2e Nocturne, et une oraison propre, dans laquelle il associe aux saints Clément et Agathange tous les saints Martyrs. C'est de cette oraison qu'il se servait, à certains jours, pour faire mémoire de tous les saints Martyrs.

4. La Fête et l'Office de la divine Enfance de Jésus.

(*6 février.*)

Le culte de Jésus Enfant fut très répandu au XVIIe siècle. Il trouva un apôtre fervent dans le Cardinal de Bérulle, qui se plut à scruter les mystères de la sainte Enfance, dans son livre de la *Vie de Jésus*. Le P. de Condren, M. Olier, le baron de Renty mirent également beaucoup de zèle à le propager.

1. Cf. Deberre, *Histoire de la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement*, ch. 9. Paris, 1907.

Mais l'apôtre par excellence de cette dévotion, au XVIIe siècle, fut la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, la gloire du Carmel de Beaune[1].

Disciple du Cardinal de Bérulle et du P. de Condren, ami de M. Olier et du baron de Renty, le P. Eudes eut, en outre, l'avantage d'entrer en rapports avec la Sœur Marguerite de Beaune, durant la mission qu'il prêcha dans cette ville en 1648. Son amour pour l'humilité et les abaissements s'unirent d'ailleurs aux relations qu'il avait avec ces saints personnages, pour lui inspirer une dévotion toute spéciale à la sainte Enfance de Notre-Seigneur. Il consacrait à l'honorer un jour par semaine, le lundi, et ce jour-là il aimait à méditer sur la sainte Enfance, et à réciter les Litanies composées en son honneur[2]. Il voulut faire plus. Il établit dans sa Congrégation une fête spéciale pour honorer cet état de la vie du Sauveur, et il composa pour cette fête, qu'il fixa au 6 février, une messe et un office propres.

L'établissement de cette fête est postérieur à l'année 1668, car on n'en trouve point l'office dans la seconde édition du *Propre* de la Congrégation qui parut cette année-là. On ne le rencontre que dans l'édition de 1672.

Cet office est entièrement de la composition du P. Eudes. Il n'a rien de commun avec le Petit Office de l'Enfant Jésus publié en 1664 par le P. Amelotte, et réédité en 1668 par les Oratoriens de Caen[3]. Le Bienheureux, toutefois, s'est évidemment inspiré en divers endroits, de l'office de Noël et des autres offices qui ont pour objet les mystères de la sainte Enfance de Notre-Seigneur.

Ce que le Bienheureux célèbre surtout dans son office, ce sont les abaissements, les grandeurs et les

1. Cf. Deberre, l. c. passim.
2. Cf. *Manuel*, 2 part., Pour le lundi.
3. Cf. *Œuvres complètes*., tome V, p. 70.

amabilités du Verbe incarné durant les premières années de sa vie ; et la grâce qu'il nous fait demander par-dessus tout, dans l'oraison et dans les hymnes, c'est une participation à l'esprit et aux vertus de l'Enfant Jésus.

Les Répons des Matines sont consacrés à rappeler les principaux mystères de l'Enfance du Sauveur : la Nativité, l'adoration des Bergers, la Circoncision, l'adoration des Mages, la fuite en Egypte, le séjour de Jésus au milieu des Docteurs. Le dernier Répons, qui est comme la conclusion de tous les autres et le résumé de l'office, contient la grande leçon que le divin Maître donna un jour à ses disciples, après avoir placé au milieu d'eux un petit enfant : *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum.*

Les antiennes des Laudes sont remarquables par l'ensemble d'enseignements qu'elles renferment. Le Bienheureux y chante d'abord avec admiration l'amour du Père, qui a voulu que son Fils devint enfant, afin de nous élever à la dignité d'enfants de Dieu ; puis il célèbre la naissance du divin Maître, et rappelle que Jésus a voulu avoir une Mère sur la terre, afin qu'après nous avoir donné pour père son Père célèbre, il pût nous donner pour mère la très sainte Vierge ; et il remarque en finissant, que, tandis que Dieu le Père nous caresse sur ses genoux, Marie nous porte amoureusement sur son Cœur maternel. Voilà bien, exposée en quelques lignes et de la manière la plus suave, toute l'économie du mystère de la sainte Enfance.

5. La Fête et l'Office du Saint Cœur de Marie.

(*8 février.*)

La fête du Saint Cœur de Marie doit son origine au P. Eudes. Avant lui le Cœur de Marie avait attiré l'at-

tention des âmes pieuses. Sainte Gertrude, sainte Mechtilde, le bienheureux Herman, saint François de Sales s'étaient plu à en faire l'objet de leur contemplation et de leur amour. A l'époque même du Bienheureux, nous savons, par le P. de Barry, Jésuite, que certaines personnes célébraient, le 1er juin, une fête en l'honneur du Cœur de Marie[1] ; mais c'était une fête toute privée, qui se réduisait à quelques pratiques de dévotion envers la sainte Vierge, et qui n'avait aucun caractère liturgique. De l'aveu de tous, le P. Eudes est le premier qui ait fait entrer la fête du Saint Cœur de Marie dans la liturgie catholique.

S'il faut en croire M. Martine, l'institution de cette fête remonterait à l'origine de la Congrégation de Jésus et Marie. Cet historien affirme en effet que, dès le 7 octobre 1643, dans une lettre à M. Mannoury, le Bienheureux marquait les deux fêtes à célébrer chaque année, en l'honneur des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie[2].

De fait, nous savons qu'en 1646, le P. Eudes et ses confrères célébraient, le 20 octobre, une fête du Cœur de Marie, et il semble bien que cette fête n'était pas nouvelle. C'est ce qui résulte de cet extrait du Journal de M. Finel que nous a conservé M. Costil :

« Le samedi, vingtième jour d'octobre, jour et fête du très saint Cœur de Marie, à Lion-sur-la-Mer proche la Délivrande, où M. de Répichon faisait faire la mission, avant midi, après les litanies dites à l'ordinaire avant le dîner, le P. Eudes m'appela en son cabinet, et me dit qu'il y avait longtemps qu'il désirait me parler et qu'il l'eût fait, si ce n'est qu'il attendait ce saint jour, afin de me donner le moyen d'être, si je ne voulais y mettre empêchement, un des

1. *Le ciel ouvert à Philagie*, ch 6.
2. *Vie du P. Eudes*, l. 8, n. 35.

enfants du Très Saint Cœur de la Mère admirable, et augmenter ainsi la fête de son très aimable Cœur. Il me demanda si je ne voulais pas me consacrer à Jésus et à Marie... *ad convivendum et ad commoriendum*... Alors, je consens, comme surpris pourtant, ne m'attendant pas à cette offre si avantageuse pour moi. »

Et M. Finel concluait en se disant à lui-même : « Considère ce jour comme ton jour natal. Tu es enfant de la Congrégation, du jour et fête du Cœur de Marie[1]. »

La fête du saint Cœur de Marie ne resta pas longtemps fixée au 20 octobre. Dès 1647[2], le P. Eudes la transféra au 8 février, parce que, d'une part, à cette époque de l'année, il est plus facile de lui donner une octave, et que, d'autre part, c'est après le récit des mystères de la sainte Enfance de Notre-Seigneur, que saint Luc fait l'éloge du Cœur de Marie qui en conservait précieusement le souvenir : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo*[3]. Quant au choix du huitième jour, il tient à ce que le P. Eudes aimait à consacrer à Marie le 8 de chaque mois, en souvenir de sa Nativité et de son Immaculée Conception, que l'on célèbre, la première le 8 septembre, la seconde le 8 décembre[4].

La fête que célébraient alors le P. Eudes et ses confrères, n'était pas une fête publique, à laquelle le

1. *Annales*, l. 2. n. 29. Les expressions *ad convivendum et ad commoriendum* paraissent empruntées au 7e répons des Matines de l'office du Cœur de Marie.

2. C'est ce qui résulte clairement de l'approbation de Mgr l'évêque d'Autun, qui affirme, en janvier 1648, que la fête « se célèbre » le 8 février.

3. *La Dévotion au Très Saint Cœur de la B. Vierge*. Sept moyens d'honorer le Cœur de la B. Vierge, n. VII. *Œuvres complètes*, tome VIII, p. 442.

4. Cf. *Enfance admirable*, 3e part., ch. 4.

peuple pût prendre part ; mais nous avons des raisons de croire que c'était une fête régulièrement organisée, et ayant un office et une messe propres.

Une notice sur le P. Eudes, publiée à Tréguier, une vingtaine d'années après la mort du Bienheureux, affirme, en effet, que l'office du Cœur de Marie fut composé dès 1641, et que, dès l'origine, on s'en servit dans la Congrégation de Jésus et Marie. Et ce qui donne du poids à cette assertion, c'est que l'auteur déclare avoir puisé ses renseignements dans un manuscrit de M. Blouet de Camilly, second Supérieur général des Eudistes [1].

D'autre part M. Costil croit pouvoir affirmer que, dès le début, Monseigneur d'Angennes autorisa le P. Eudes à célébrer en particulier la fête du Saint Cœur de Marie dans la chapelle du Séminaire de Caen. Il s'appuyait, pour le faire, sur un passage de l'autorisation accordée plus tard au Bienheureux par Monseigneur de Nesmond.

« Comme l'a avancé M. Blouet en écrivant à l'Évêque de Vannes, dit-il, cette dévotion a dû commencer avec l'institution de la Congrégation, par la permission de Mgr d'Angennes, quoique l'acte qu'il en donna ne soit pas venu jusqu'à nous. On n'en peut douter après ce que dit Mgr de Nesmond d'heureuse et sainte mémoire, dans l'approbation qu'il en donna en 1662. Car il atteste qu'il le fait à l'exemple

1. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs et le V. Jean Eudes*, tome 1, p. 73. La notice en question se trouve à la fin d'un petit livre intitulé : *L'Institution de la sacrée Confrérie et Société des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, érigée en l'église des Religieuses de N.-D. de Charité de Guingamp*, dont la première édition fut imprimée à Rennes en 1706, et la seconde à Tréguier en 1711. Dans la première édition, dont on conserve un exemplaire au monastère de N-D. de Charité de la Rochelle, l'abrégé de la vie du P. Eudes forme un opuscule à part, de 23 pages, avec les armes de la Congrégation, et cette indication à la page du titre : A Rennes, chez Audran, 1706, avec permission.

de ses illustres prédécesseurs, ce qui ne peut convenir qu'à Mgr d'Angennes et à Mgr Servien. Pour Mgr Molé, on sait qu'il était trop prévenu contre le P. Eudes, pour approuver ce qui venait de la part de sa Congrégation. »

« Il s'ensuit de ces remarques, ajoute M. Costil, que nos Pères ont honoré d'un culte spécial le très saint Cœur de Marie, au moins dans leur chapelle de Caen, en particulier, jusqu'à ce que Mgr Servien leur eût donné permission de célébrer sa fête avec solennité[1]. »

Toutefois, si, du vivant de Mgr d'Augennes, le P. Eudes et ses confrères eurent la joie de célébrer la fête du Saint Cœur de Marie au Séminaire de Caen, avec messe et office propres, ce fut, comme le dit M. Costil, « en particulier », « sans solennité », et cette fête dut disparaître sous l'épiscopat de Mgr Molé, qui fit fermer la chapelle du Séminaire en 1650.

La première fête publique du S. Cœur de Marie fut célébrée le 8 février 1648, à Autun, au cours d'une mission que le Bienheureux prêchait dans cette ville. L'Ordinaire du lieu, Mgr de la Madeleine de Ragny, la fit célébrer solennellement dans sa cathédrale, et en autorisa la célébration dans toutes les églises et chapelles de son diocèse. C'est à cette occasion que le P. Eudes fit imprimer, à Autun même, l'office et la messe du Cœur de Marie, en y joignant un office et une messe en l'honneur de son saint Nom.

La fête et l'office du saint Cœur de Marie reçurent, dans la suite, l'approbation d'un grand nombre d'Evêques, savoir : en 1648, de Pierre de Hardivilliers Archevêque de Bourges, de Simon Le Gras Évêque de Soissons, d'Henri de Baradat Évêque de Noyon,

1. Costil, *Annales*, livre 2, n. 29.

de Jacques du Perron Évêque d'Évreux ; en 1649, de Claude Auvry Evêque de Coutances, et de Léonor de Matignon Évêque de Lisieux ; en 1659, de François Servien Évêque de Bayeux ; en 1660, de François de la Pallu Evêque d'Héliopolis, et d'Ignace Cotolendi Evêque de Métellopolis, tous les deux Vicaires apostoliques en Chine ; en 1641, de Henri de Maupas Evêque du Puy, d'André du Saussay Évêque de Toul, et de François de Harlay de Champvallon Archevêque de Rouen ; en 1662, de François de Montmorency-Laval, premier Évêque de Québec, et de François de Nesmond Évêque de Bayeux[1]. Plusieurs de ces Prélats ne se contentèrent pas d'approuver l'Office du P. Eudes, ils en autorisèrent l'usage dans leurs diocèses.

En 1668, le Cardinal de Vendôme, légat *a latere* du Pape Clément IX, approuva à trois reprises la fête et l'office du Cœur de Marie, savoir : le 26 mai, en faveur des Bénédictines du Saint-Sacrement ; le 2 juin, à la requête du P. Eudes ; et à une date que nous ne pouvons préciser, en faveur des Frères Mineurs de la Province de France.

A cette époque, la fête du saint Cœur de Marie se célébrait solennellement dans toutes les maisons de la Congrégation de Jésus et Marie. Le 2 janvier 1659, Mgr Servien en avait autorisé la célébration au Séminaire de Caen ; il avait permis d'y convoquer le peuple et d'y prêcher. Il n'est pas sûr qu'on l'ait fait dès 1659, car Mgr Servien étant mort le 2 février, six jours avant la fête, son secrétaire M. Larderat, qui était l'ami dévoué du P. Eudes, lui conseilla d'attendre encore un peu avant d'user de l'autorisation qui lui avait été octroyée[2]. Mais, à partir de 1660 au

1. Voir le texte de ces approbations dans le *Cœur admirable*, liv. 8, ch. 2.

2. Costil, *Annales*, l. 5, n. 27.

plus tard, la fête du Cœur de Marie fut célébrée au Séminaire de Caen avec tout l'éclat d'une fête patronale, et loin de revenir sur l'autorisation accordée au P. Eudes par Mgr Servien, son successeur, Mgr de Nesmond se fit un bonheur de la confirmer.

Les autres Séminaires fondés par le Bienheureux obtinrent, dès le début, la permission de célébrer solennellement la fête du Cœur de Marie, et dans la suite, les enfants du P. Eudes n'acceptèrent aucun établissement sans stipuler qu'il leur serait permis d'y célébrer leurs deux fêtes patronales, celle du divin Cœur de Jésus et celle du saint Cœur de Marie[1].

Quant à l'office du Cœur de Marie, le texte n'en fut définitivement fixé qu'en 1672. Jusqu'à cette époque le P. Eudes ne cessa de le remanier chaque fois qu'il eut occasion de le rééditer.

Quelques-unes des retouches qu'il lui fit subir étaient d'ordre purement littéraire. A ce point de vue, ce sont les hymnes surtout qu'il remania. A côté du texte définitif, nous mettrons en note le texte des premières éditions, et on verra avec quel soin minutieux l'auteur revisa ses hymnes pour arriver à leur donner la plénitude de sens et l'élégance qu'elles ont aujourd'hui.

Mais ces retouches ne furent pas les seules que le Bienheureux fit à son office. On en remarque d'autres qui portent sur le fond même de l'œuvre.

1. Comme la fête du Cœur de Jésus, celle du Cœur de Marie se célèbre, dans les Instituts du P. Eudes, sous le rite double de 1re classe avec octave. Le Bienheureux voulait en outre que, hors le temps de l'Avent et du Carême, on fît l'office du Cœur de Marie sous le rite double-majeur, le premier samedi de chaque mois non occupé d'un office de neuf leçons. Aujourd'hui, les prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie ont le privilège de réciter l'office votif du Cœur de Marie tous les samedis non occupés par un office de neuf leçons.

Au début, en effet, l'office du P. Eudes semblait avoir un double objet. Il visait à la fois, d'une manière *immédiate*, le Cœur de Jésus et celui de Marie. La place principale, il est vrai, était réservée au Cœur de la Mère ; mais, les leçons du 2e Nocturne pour le jour de la fête et pour le second jour de l'octave, avaient pour objet le Cœur du Fils. Elles étaient empruntées au traité de la *Vigne mystique* de saint Bonaventure, et roulaient sur la blessure faite au Cœur du divin Maître par le soldat romain. Le P. Eudes, d'ailleurs, observait en manchette, dans ses premières éditions, que le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie ne font qu'un cœur, et c'est ce qu'exprimaient admirablement ces paroles de saint Bonaventure, que le Bienheureux mettait sur les lèvres de la sainte Vierge : *Ego cum Jesu cor unum habeo.*

Certaines strophes des hymnes avaient également pour objet le Cœur de Jésus en même temps que le Cœur de Marie, celles-ci par exemple que nous empruntons, les deux premières à l'hymne des Matines, la troisième à l'hymne des Laudes :

Cordis Nati, cordis Matris
Unitatem mirabilem
Venerantur Cælicolæ,
Laudant quoque terrigenæ.

Amor Nati, Amor Matris
Corda nostra Cordi suo,
Invicemque nexu sacro
Charitatis consocient.

Cordis Filii et Matris
Dilecti, Natum et Matrem
Et lingua vestra personet,
Et vita vestra prædicat.

La doxologie des hymnes s'adressait également au Cœur de Jésus :

Fili Dei, splendor Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in æternum.

Dès 1652, le P. Eudes choisit, pour le jour de la fête, des leçons tirées d'un sermon de saint Bernardin de Sienne, qui visaient le Cœur de Marie, et il renvoya celles de saint Bonaventure, qui visaient le Cœur de Jésus, au deuxième et au troisième jours de l'octave, en attendant qu'il les supprimât complètement, pour les introduire dans son office du Cœur de Jésus.

Les hymnes furent modifiées dans le même sens. Les passages qui avaient pour objet direct le Cœur de Jésus furent supprimés, y compris la doxologie, et l'office devint ainsi, dans toutes ses parties, l'office propre du Cœur de Marie, bien qu'on y trouve encore çà et là quelques passages qui visent à la fois le Cœur de Jésus et celui de sa Mère.

Mais si, sous sa forme définitive, l'office du Cœur de Marie n'a plus pour objet *immédiat* le Cœur de Jésus, on peut dire cependant que la personne de Notre-Seigneur le remplit tout entier.

Cela tient à l'idée que le Bienheureux se faisait de la vie chrétienne.

Nous avons dit ailleurs, qu'il l'envisageait comme la vie et le règne de Jésus dans les âmes, et que, conformément à cette conception, ce qui le charmait et ce qu'il honorait dans les Saints, c'était surtout la personne adorable de Notre-Seigneur, qui est, avec le Père et le Saint-Esprit, le principe et le terme de tout ce qu'il y a en eux de vie surnaturelle. Nous avons dit aussi que le Bienheureux appliquait ce principe à la dévotion à la sainte Vierge. Le culte qu'il avait pour elle s'élévait jusqu'à son divin

Fils, et par lui jusqu'à l'adorable Trinité. C'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour comprendre l'office du Cœur de Marie.

Si, en effet, le Cœur de Marie est l'objet immédiat que chante le P. Eudes, il se plaît à l'envisager dans ses rapports avec Jésus qui le remplit de sa vie, le revêt de ses perfections et de ses vertus, l'embrase de son amour, et y trouve en retour l'amour le plus pur, le plus ardent, le plus tendre qu'il puisse recevoir d'une pure créature. Jésus régnant dans le Cœur de sa divine Mère, voilà, ce semble, l'idée dominante de l'office du Bienheureux, le thème ravissant sur lequel il ne se lasse pas de revenir. Invitatoire, antiennes, hymnes, capitules, leçons, répons, versets, toutes les parties de l'office sont remplies de cette grande pensée.

La perfection du règne de Jésus dans le Cœur de Marie tient à la fois à la surabondance de grâce dont la sainte Vierge a été comblée, et à l'admirable fidélité qu'elle a apportée à y correspondre.

Les trois personnes de la Sainte Trinité se sont plu, en effet, à enrichir le Cœur de Marie. Le Père y a établi le règne de son amour, afin de préparer la sainte Vierge à enfanter dans le temps celui qu'il engendre de toute éternité. Le Fils lui a donné son Esprit et son Cœur, afin de la faire vivre de sa vie et de l'associer à ses mystères et à son œuvre rédemptrice. Le Saint-Esprit a répandu dans son Cœur la plénitude de toutes les grâces, et surtout il l'a embrasé des ardeurs de la divine charité.

De son côté, dès l'aurore de sa vie, la sainte Vierge s'est donnée à Dieu de tout son cœur, elle l'a aimé avec toute la perfection dont elle était capable, elle a mis sa joie à accomplir en toutes choses sa divine volonté, et à faire généreusement tous les sacrifices qu'il lui demandait, y compris celui de son divin Fils

qu'elle a sacrifié bien souvent dans son Cœur, avant de s'associer à l'immolation du Calvaire. C'est ainsi que le Cœur de Marie est devenu un océan de grâce, le trône de toutes les vertus, l'empire de la divine Volonté, le véritable autel des holocaustes, le modèle et le trésor des chétiens, la joie de Jésus et le paradis de délices des trois personnes de l'auguste Trinité. C'est ainsi que la sainte Vierge a conçu et porté Jésus dans son Cœur avant de le porter dans son sein, et qu'elle a mérité de l'enfanter dans le cœur des fidèles. En célébrant ces merveilles, le P. Eudes, on le voit, a chanté toutes les grandeurs du Cœur de Marie, et aussi toutes ses vertus, toutes ses joies, toutes ses douleurs.

Tous ceux qui ont lu et médité l'office du Cœur de Marie, en ont fait l'éloge, comme on peut le voir dans les approbations dont il a été l'objet. Nous ne pouvons les reproduire ici ; mais nous nous reprocherions de ne pas citer l'éloge qu'en a fait le Vénérable Boudon, dans son livre du *Saint Esclavage* : « L'office de ce sacré Cœur, composé par le Révérend Père Eudes, dit-il avec Mgr de Hardivilliers, archevêque de Bourges, remplit les langues du miel et du lait de la sainte Épouse, et le cœur de la tendresse des plus saintes affections »... « L'on peut dire avec vérité, ajoute-t-il, que c'est un office des plus dévots que nous ayons, et qu'il semble que la sainte Vierge en ait inspiré la douceur. Il est bien difficile de le lire avec attention sans avoir le cœur saintement attendri[1]. »

La fête du saint Cœur de Marie ne tarda pas à s'implanter dans un grand nombre de Communautés et dans plusieurs paroisses. Un des ennemis du Bienheureux, le bénédictin de Barbéry, reconnaît qu'il avait réussi à l'introduire « en quantité de monastères de

1. *Le Saint Esclavage*, traité 2, ch. 3.

Filles de Sainte-Marie, Bénédictines, Ursulines, Carmélites, et à l'Hermitage[1] » ; et en 1672, le Bienheureux lui-même constatait avec bonheur qu'on la célébrait déjà par toute la France[2].

Nous ne sommes pas à même de dresser la liste complète des Communautés et des diocèses ou paroisses qui accueillirent la fête du Cœur de Marie, et la célébrèrent avec l'office et la messe du P. Eudes. Les recherches faites par le R. P. Le Doré et par d'autres membres de la Congrégation de Jésus et Marie, nous permettent cependant d'en indiquer un certain nombre.

Parmi les Communautés, nous pouvons signaler, outre les Religieuses de Notre-Dame de Charité, auxquelles le Bienheureux la donna pour fête titulaire : les Bénédictines du Saint-Sacrement[3], les Bénédictines de Sainte-Trinité de Caen[4], de Montmartre[5], et d'autres monastères du même Ordre[6], les Religieuses du Refuge de Dijon[7], les Franciscains de la Province de France[8], les Clarisses[9], les Visitandines de Caen,

1. Cité par le P. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 245.
2. Cf. Circulaire relative à la fête du Cœur de Jésus.
3. Voir le *Propre* de ces Religieuses publié à Paris, chez Jean Hénault en 1671. Cf. *Cœur admirable*, liv. 8, ch. 3.
4. Cf. *Enfance admirable*, part. 1, ch. 8.
5. Voir le *Propre* de l'abbaye de Montmartre imprimée à Paris chez Billaine, en 1674. Dans son livre du *Saint Esclavage*, M. Boudon s'exprime en ces termes au sujet de la célébration de la fête du Cœur de Marie à Montmartre : « Il se fait une grande solennité de la fête du Cœur de Marie en la célèbre abbaye de Montmartre par la singulière piété de la Princesse qui en est la très digne Abbesse. » L'abbesse en question était Madame Françoise-Renée de Lorraine. Cf. *Cœur admirable*, l. 8, ch. 3, sect. 11.
6. Cf. *Lettres à diverses personnes*, Lettre 67.
7. Cf. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tom. 1, p. 129.
8. Cf. *Cœur admirable*, l. 8, ch. 3, sect. 10.
9. Les Clarisses étaient alors sous la juridiction des Franciscains et suivaient leurs offices. Encore maintenant, chez les Clarisses de Lyon, de Lourdes, de Walleyfield (Canada), et peut-être dans d'autres monastères, les Sœurs chantent souvent au salut du Saint

de Paray-le-Monial et d'autres communautés du même Ordre [1], les Religieuses de Notre-Dame de Vernon [2], les Bernardins du Val-Richer [3], le Séminaire de la Madeleine à Dijon [4], les Carmélites de Caen, de Pontoise, de Paris et peut-être celles de Dieppe [5], les Augustines de la Miséricorde de l'Hôtel-Dieu de Québec [6], et un peu plus tard celles de l'Hôpital général de la même ville [7].

Parmi les diocèses où la fête du saint Cœur de Marie fut établie ou tout au moins autorisée, nous pouvons citer les diocèses d'Autun, de Soissons, de Lisieux, d'Evreux, de Coutances et de Toul [8]. Elle fut établie notamment en 1667 dans plusieurs paroisses de la ville d'Evreux [9], en 1671 dans l'église paroissiale de Vernon [10], et en 1688 dans la cathédrale de Coutances [11].

Sacrement les 6 dernières strophes de l'hymne des Laudes de l'office du Cœur de Marie : *O qualis hæc benignitas*, etc.

1. Cf. *Cœur admirable*, l. 8, ch. 3, sect. 10, texte et notes. Voir aussi Le Doré. *Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 242 sq.

2. Cf. *Cœur admirable*, l. 8, ch. 3, sec. 10, texte et notes.

3. Cf. Boulay, *Vie du P. Eudes*, IV, p. 327.

4. Boudon, *Le Saint Esclavage*, traité 2, ch. 3.

5. Cf. *Cœur admirable*, l. 8, ch. 3, sec. 6, texte et note. Voir aussi le *Testament* du P. Eudes, art. 11, et l'ouvrage du P. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 164, 245, 295.

6. La fête du S. Cœur de Marie fut établie à l'Hôtel-Dieu de Québec par Mgr de Saint-Vallier, second évêque de Québec, le 15 novembre 1690. Les Sœurs la célébraient le 3 juillet, avec la messe et l'office du P. Eudes. On conserve à l'Hôtel-Dieu le texte des Lettres patentes délivrées à la Communauté par Mgr de Saint-Vallier. Cf. Têtu et Gagnon, *Mandements des Évêques de Québec*, Québec, 1887.

7. Fondé par Mgr de Saint-Vallier, l'Hôpital général fut confié aux Augustines de la Miséricorde, qui y apportèrent leurs dévotions, entre autres la fête du S. Cœur de Marie. Dans la chapelle principale de l'établissement, Mgr de Saint-Vallier fit ériger une chapelle en l'honneur du Cœur de Marie.

8. Voir les approbations données par ces évêques à l'office du P. Eudes. Elles se trouvent au tome VII des *Œuvres complètes*, p. 352 sq.

9. Cf. *Cœur admirable*, l. 8, ch. 3, sect. 10 ; *Memoriale beneficiorum Dei*, n. 83.

10. Cf. *Cœur admirable*, l. c. — 11. Costil, *Annales*, l. 9, n. 3.

A cette liste déjà longue, il faudrait ajouter celle des nombreuses Confréries du Cœur de Marie établies par le Bienheureux lui-même, par les membres de ses deux Instituts ou, à son exemple, par des prêtres séculiers ou réguliers. Ces Confréries, en effet, avaient toutes pour fête patronale la fête du Cœur de Marie qu'elles célébraient souvent le 8 février, et avec l'office et la messe du Bienheureux. Sans parler des Confréries de ce genre établies dans les Séminaires des Eudistes et les Monastères de Notre-Dame de Charité[1], il en existait à Morlaix[2], à Arles[3], à Rennes[4], à Granville[5], à Caen[6], à Lyon[7], à Apt[8], à Dijon[9], à Montréal[10], et en beaucoup d'autres endroits.

Au XVIIIe siècle, la fête du S. Cœur de Marie continue à se répandre, et le P. Bourrée de l'Oratoire réimprima à Lyon l'office du P. Eudes, en y joignant celui que le Bienheureux avait composé en l'honneur

1. Voir *Œuvres complètes*, tome VIII, p. 513 et sq.

2. Cf. *Œuvres complètes*, tome VIII, p. 340, note ; Le Doré, *Les SS. Cœurs*, I, p. 184.

3. Cf. *Œuvres complètes*, tome VIII, p. 341, note ; Le Doré, *Les SS. Cœurs*, I, p. 160.

4. Cf. Boulay, *Vie du P. Eudes*, tome IV, ch. 10.

5. Cf. Boulay, *Vie du P. Eudes*, tome III, ch. 26.

6. *Instructions et exercices propres pour la Confrérie* du Sacré Cœur de Marie, établie à Caen dans l'église paroissiale de Saint-Gilles. Caen, Manoury, 1758. Voir aussi le Manuel de la Confrérie du Cœur de Jésus établie à l'Hôpital général de Caen. On y trouve la messe et les vêpres de la fête du Cœur de Marie composés par le P. Eudes.

7. Hachette des Portes. *La Dévotion au Cœur de Marie*, p. 179 Edit. 1825.

8. Hachette des Portes, l. c., p. 172. L'évêque d'Apt qui autorisa cette confrérie était Mgr Guillard, ancien chanoine de Coutances qui avait « résigné sa théologale » à M. Blouet. Costil, *Annales*, I, p. 523.

9. Cf. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, I, p. 129-130.

10. Une confrérie du S. Cœur de Marie fut établie dans l'église paroissiale de Ville-Marie (Montréal) le 10 janvier 1722, par Mgr de Saint-Vallier. Cf. Têtu et Gagnou, *Mandements des Évêques de Québec*, tome I, p. 505.

du divin Cœur de Jésus, et en les accompagnant l'un et l'autre d'une traduction française et de notes explicatives[1].

En 1726, le P. de Galliffet, qui sollicitait en Cour de Rome l'établissement de la fête du Cœur de Jésus, demanda également l'institution d'une fête en l'honneur du Cœur de Marie. Ses efforts n'aboutirent pas, mais il est intéressant de noter qu'il alléguait, à l'appui de sa demande, les approbations épiscopales obtenues par le P. Eudes, et que l'office qu'il proposait pour cette fête, contenait beaucoup d'emprunts faits à celui du Bienheureux.

Plus heureuses que le P. de Galliffet, les Religieuses de Notre-Dame de Corbeil obtinrent de Pie VI, en 1787, l'autorisation de célébrer la fête du Cœur de Marie le 22 août, sous le rite double de 1re classe avec octave, et la concession pour cette fête d'un office et d'une messe propres qui n'étaient autres que l'office et la messe du P. Eudes[2]. Détail intéressant à noter, le Rescrit pontifical est daté du 8 février, jour choisi par le Bienheureux pour la fête du Cœur de Marie.

Devenue prieure du Carmel de Saint-Denys, Madame Louise de France obtint du même Pape, pour les soixante-deux monastères de son Ordre établis en France, la permission de célébrer la fête du saint Cœur de Marie le 8 février, et la date de la fête aussi bien que les circonstances qui en amenèrent l'établissement, montrent qu'il s'agit de la fête instituée par le P. Eudes[3]. Nous ne pouvons affirmer qu'on se ser-

1. Nous reviendrons plus loin, à propos de l'office du Cœur de Jésus, sur le livre du P. Bourrée.

2. Cf. *Offices en l'honneur du Cœur adorable de Jésus et du très saint Cœur de Marie*, à l'usage des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Corbeil, 1 vol. in-12, sans date ni lieu d'impression.

3. Hachette des Portes, *La Dévotion au Cœur de Marie*, p. 194 sq. Le Carmel de Saint-Denys, grevé de lourdes dettes, fit vœu en 1769 de

vait pour la célébrer de la messe et de l'office composés par lui; mais cela n'a rien que de très vraisemblable.

Vers la même époque, Madame de Pardailhan d'Antin, abesse de Fontevrault, obtenait de Pie VI la même faveur pour les cinquante-deux maisons de son Ordre établis en France. Seulement à Fontrevault, la fête du Cœur de Marie était fixée au dimanche dans l'octave de la Visitation, et se célébrait sous le rite double de 2e classe avec octave [1].

Enfin, le 22 mars 1799, Pie VI autorisa l'archevêque de Palerme à établir la fête du Cœur de Marie dans sa ville épiscopale et dans quelques communautés religieuses. L'archevêque la fit célébrer dans tout son diocèse, avec un office propre où l'on retrouve, comme dans la plupart des offices de ce genre, des emprunts manifestes faits à l'office du P. Eudes [2].

Sous Pie VII et Pie IX, la fête du saint Cœur de Marie prit encore de nouveaux accroissements.

Le 31 août 1805, Pie VII décida que l'on accorderait aux diocèses et aux communautés qui en feraient la demande, l'autorisation de célébrer cette fête, en se servant de l'office et de la messe de Notre-Dame des Neiges, hormis les leçons du 2e Nocturne qui seraient celles du 5e jour de l'octave de la Nativité de la sainte Vierge.

faire tous les ans une neuvaine qui commencerait le 8 février en l'honneur du Saint Cœur de Marie, et de lui bâtir une chapelle, pour obtenir l'entrée d'un sujet qui payât les dettes de la Communauté : et à ce moment, Madame Louise de France se décidait à entrer dans ce monastère que son entrée sauva d'une ruine imminente. Quelques années auparavant, le Carmel de Trévoux avait obtenu une faveur analogue en faisant vœu de célébrer chaque année la fête du S. Cœur de Marie. Cf. Hachette des Portes, l. c., p. 57 sq.

1. Hachette des Portes, l. c., p. 198.

2. Nilles, *De Rationibus*, tom. 1, p. 562 ; tom. 2, p. 418.

Enfin, le 21 juillet 1855, la Sacrée Congrégation des Rites approuva un office et une messe propres du saint Cœur de Marie, dont l'usage fut concédé aux églises et aux communautés qui en firent la demande.

Pendant ce temps, les enfants du Père Eudes continuaient à célébrer la fête du Cœur de Marie avec la messe et l'office composés par le Bienheureux, et nous avons déjà dit qu'en 1861, ils obtinrent du Pape Pie IX l'autorisation de les conserver, ainsi que la messe et l'office du Sacré Cœur de Jésus.

Le P. Eudes avait l'espoir que la fête du saint Cœur de Marie deviendrait un jour une fête de l'Eglise universelle[1]. Le jour où cette espérance se réalisera ne semble pas éloigné, car de divers côtés on supplie le Souverain Pontife de consacrer le genre humain au très saint Cœur de Marie, et cet acte, s'il a lieu, amènera certainement l'extension de la fête à toute l'Église. Ce serait pour nous une bien grande joie que l'Église acceptât, pour la célébrer, l'office et la messe composés par le Bienheureux.

6. La Fête et l'Office de saint Joseph.

(19 mars.)

Dans le *Propre* de 1652, le P. Eudes nous dit qu'il a emprunté son office de saint Joseph au propre de plusieurs églises. Nous ne savons de quelles églises il s'agit. Les antiennes, les hymmes, les répons et l'invitatoire ne sont pas les mêmes que dans le bréviaire romain. Dans les éditions suivantes, le Bienheureux retoucha son office : il changea l'invitatoire, et les leçons du 1er Nocturne, et il remania les hymmes. Les répons du 2e et du 3e Nocturnes contiennent les bénédictions qui forment la dernière partie

1. Circulaire de 1672.

de la Salutation que nous récitons chaque jour en l'honneur de saint Joseph : *Ave, Joseph, imago Dei Patris* ; et l'hymne des Laudes rappelle la consécration de la Congrégation de Jésus et Marie à la sainte Famille. Voici les strophes où il en est question :

O ter beata Trinitas,
Jesus, Joseph et Maria :
Mirabilis communitas,
Cœtusque nostri regula.

Hanc Trinitatem laudibus
Noster chorus sic efferat,
Ut hanc sequatur actibus,
Moresque sanctos exprimat.

Jesus, Joseph et Maria,
Orbis fidelis gaudium,
Cœtusque nostri gloria,
In corde regnent omnium.

7. La Fête et l'Office de saint Gabriel.

(23 mars.)

Le B. P. Eudes avait une grande dévotion à saint Gabriel, parce qu'il voyait en lui l'Ange servant de Jésus et l'Ange gardien de la très sainte Vierge. Le Cardinal de Bérulle avait composé un office en l'honneur de ce glorieux Archange. Le P. Eudes l'adopta. Il n'y fit aucun changement dans le *Propre* de 1652 ; mais dans les éditions suivantes, il en modifia les hymnes.

8. La Fête et l'Office de Notre-Dame de Pitié.

(Le vendredi de la semaine de la Passion.)

Le 22 août 1727, le Pape Benoit XIII inscrivit au calendrier de l'Église universelle, sous la dénomi-

nation de *Fête des Sept Douleurs de la sainte Vierge*, une fête dont l'origine remonte au XVe siècle, et que, au temps du P. Eudes, on célébrait en plusieurs églises de France le vendredi de la semaine de la Passion, sous le titre de Notre-Dame de Pitié ou de la Compassion de la sainte Vierge.

Cette fête existait à l'Oratoire, et le P. Eudes l'aimait d'autant plus que, comme il le remarque dans le *Royaume de Jésus*[1], il revêtit l'habit ecclésiastique le jour où on la célébrait. Il n'est donc pas étonnant qu'il l'ait établie dans sa Congrégation. Nous croyons même qu'il le fit de très bonne heure, peut-être dès l'origine. En tout cas, la fête figure déjà au Propre de 1652, avec un office composé en grande partie par le Bienheureux. Plus tard, l'auteur en modifia les hymnes ; il changea également l'oraison et l'invitatoire, pour les accommoder à l'habitude qu'il avait prise de faire du Cœur de Marie l'objet de sa contemplation et de son amour, dans les hommages qu'il rendait à la sainte Vierge, et qui lui faisait envisager la fête de Notre-Dame de Pitié comme la fête des douleurs du Cœur de Marie. Dans l'oraison qu'il composa dans ce but, il eut soin de faire entrer cette belle pensée de saint Laurent-Justinien, que le Cœur de Marie devint, au pied de la croix, le miroir vivant de la passion de son Fils, et l'image parfaite de sa mort. On trouve, dans le XIIe livre du *Cœur admirable*, deux chapitres entiers sur les douleurs de Marie durant la Passion, que l'on peut regarder comme un commentaire de l'office de Notre-Dame de Pitié.

1. Dédicace à Jésus et à Marie.

9. La Fête et l'Office de l'Apparition de Notre-Seigneur à sa très sainte Mère.

(*Le premier jour libre après l'octave de Pâques.*)

La fête de l'Apparition de Notre-Seigneur à sa très sainte Mère est une de celles que le P. Eudes appelle « les fêtes du Cœur de Marie[1] ». « C'est, dit-il, la fête de la résurrection du Cœur de la Mère du Rédempteur, qui est ressuscité en la résurrection de son Fils : *Revixit spiritus ejus*, et a été comblé de la plus grande joie qui se puisse imaginer, lorsque ce Fils bien-aimé l'a visitée après sa résurrection. »

Cette fête est un fruit de la piété du P. Eudes à l'égard de Marie. Nous ne croyons pas que, avant lui, on l'ait célébrée nulle part. Dans la Préface du *Propre* de 1652, il allègue à l'appui de l'apparition de Notre-Seigneur à sa sainte Mère, le témoignage de plusieurs Pères de l'Eglise, et il s'efforce de montrer que, le fait étant certain, rien n'est plus légitime que de faire de ce mystère l'objet d'une fête spéciale. « Si, dit-il, l'Eglise fait plusieurs fêtes particulières en l'honneur de la visite que Notre-Dame a rendue à sa cousine sainte Élisabeth, en l'honneur de l'Epiphanie, c'est-à-dire, de l'apparition ou manifestation que le divin Enfant Jésus a faite de soi-même aux saints Rois, et même en l'honneur de l'apparition de sainte Agnès à ses parents ; et si la même Eglise honore et célèbre, durant le temps pascal, les autres apparitions de Notre-Seigneur ressuscité à ses Apôtres et Disciples, à sainte Madeleine et aux saintes femmes, quelle fête, quel honneur, quelle dévotion mérite la visite et l'apparition de Jésus triomphant et glorieux à sa très chère Mère ! »

1. *Cœur admirable*, l. 11, ch. 2.

Dès 1651, le Bienheureux avait composé pour cette fête un office propre, qui fut approuvé le 29 avril par les Docteurs des Gardies de Parlages et Raguier de Poussé, en même temps que l'office des Joies de la Bienheureuse Vierge. Il le publia dans le *Propre* de 1652 ; mais, suivant son habitude, il en retoucha les hymmes dans les éditions suivantes.

L'office du P. Eudes est à la fois plein de grâce et de piété. Les Bénédictines du Saint-Sacrement l'adoptèrent, et après l'avoir un peu remanié, elles le firent approuver par le Cardinal de Vendôme le 26 mai 1668. La messe contient une jolie prose modelée sur celle de Pâques, *Victimæ paschali laudes.*

10. La Fête de l'Office des Joies de Marie.

(8 juillet.)

La fête des Joies de la sainte Vierge est encore une de celles que le Bienheureux appelait les fêtes du Cœur de Marie. Elle existait avant le P. Eudes. L'auteur de la *Triple Couronne* la signale en effet parmi les fêtes de la sainte Vierge [1], et, dans le *Propre* de 1652, le Bienheureux lui-même nous apprend qu'on trouvait une messe des Joies de Marie dans le missel de Paris et dans plusieurs autres. Elle était fixée au 5 juillet. Avant de la célébrer solennellement dans son Institut, le P. Eudes recommandait à ses fils et à ses filles de la célébrer en particulier. « A propos de joie, mandait-il un jour aux Religieuses de Notre-Dame de Charité, je vous écris cette lettre le 5 de juillet, qui est le jour de la fête des *Joies* de la très sainte Vierge, notre bonne Mère. Si vous n'y avez pas pensé, je prie notre chère Mère de vous marquer un autre jour auquel vous ferez cette fête ».

1. *Triple Couronne*, Traité 4, ch. 8.

Et il ajoutait en finissant : « Je vous prie de communiquer cette lettre à nos chers Frères, afin que, s'ils avaient oublié de faire la fête des *Joies* de la sainte Vierge, ils réparent ce défaut [1]. »

Cependant le P. Eudes ne tarda pas à composer un office et une messe propres qu'il inséra dans le *Propre* de 1652. Seulement, suivant son habitude, il en retoucha les hymnes dans les éditions qui suivirent.

L'office du P. Eudes a pour objet les joies principales dont la sainte Vierge fut favorisée ici-bas, et aussi celles dont elle jouit maintenant dans le ciel. Après les avoir chantées dans son office, le Bienheureux en expliqua la nature dans l'*Enfance admirable*, et, dans la lettre que nous venons de citer, il indique les moyens à prendre pour les honorer comme il convient.

11. La Fête et l'Office de Notre-Dame des Anges.

(2 août.)

« Le 2 août, dit le P. Poiré dans la *Triple Couronne* [2], l'Ordre de Saint-François généralement célèbre avec une très particulière dévotion la fête de Notre-Dame des Anges, ou de la Portioncule, en mémoire des rares faveurs que saint François reçut du ciel en la même église, et des indulgences qu'il obtint par l'intercession de la très sainte Vierge, à tous ceux qui visiteraient l'église de Notre-Dame des Anges en la ville d'Assise. »

De bonne heure, le P. Eudes adopta cette fête pour sa Congrégation ; mais il ne lui assigna point d'office propre. On se servait, pour la célébrer, de l'office du saint Cœur de Marie, et l'on faisait mé-

1. Cf. Lettres aux Religieuses de Notre-Dame-de-Charité, Lettre 2.
2. Traité 4, ch. 8.

moire des Saints Anges avec des antiennes et une oraison qui rappellent la domination de Marie sur les Chœurs angéliques.

12. La Fête et l'Office de saint Lazare.

(2 septembre.)

On conservait à Autun, du temps du P. Eudes, le chef de saint Lazare. Durant la mission de 1648, le Bienheureux demanda qu'on voulût bien lui accorder une dent du Saint. On ne réussit à la détacher du chef, qu'à la suite du vœu fait par le Bienheureux de composer un office du Saint, et de le faire réciter sous le rite double dans sa Congrégation. L'office du P. Eudes est celui du commun des Martyrs, mais avec une oraison, des leçons et des antiennes propres. Fixée d'abord au 17 décembre, la fête de saint Lazare fut célébrée plus tard le 1er septembre, et à partir de 1672, le 2 du même mois.

A l'Oratoire, on faisait aussi la fête de saint Lazare, mais en se servant de l'office d'un Confesseur Pontife, à l'exception de l'homélie qu'on empruntait au commentaire de saint Augustin sur le XIe chapitre de saint Jean : *Erat languens Lazarus.*

13. La Fête et l'Office du saint Nom de Marie.

(25 septembre.)

La fête du saint Nom de Marie remonte au XVIe siècle, et c'est l'Eglise de Cuenza en Espagne qui fut la première autorisée à la célébrer. Elle obtint ce privilège en 1513, alors que les Franciscains étaient encore en instances pour obtenir la faveur de célébrer la fête du saint Nom de Jésus. C'est en 1683, trois ans après la mort du P. Eudes, que la fête de

saint Nom de Marie fut introduite dans le calendrier de l'Église universelle, et nous avons vu plus haut que la fête du saint Nom de Jésus n'y fut inscrite qu'en 1721, en sorte que. de toutes manières, la fête du saint Nom de Marie précéda celle du saint Nom de Jésus.

Le P. Eudes fut l'un des apôtres les plus zélés de la dévotion au saint Nom de Marie, qu'il unissait à la dévotion à son très saint Cœur. Aussi s'empressa-t-il d'adopter pour sa Congrégation la fête du saint Nom de Marie ; il composa même pour cette fête un office et une messe propres, qu'il publia, nous l'avons dit, à Autun en 1648, en même temps que l'office et la messe du saint Cœur de Marie, et, comme le Bienheureux le remarque lui-même, les approbations qu'il obtint pour le dernier de ces offices s'étendaient également au premier.

Cet office est l'un des plus anciens qui soient sortis de la plume du Bienheureux, et c'est aussi, croyons-nous, l'un des plus beaux. Le P. Eudes ne s'est pas contenté d'y chanter les gloires de Marie, il s'est ingénié à faire entrer dans les différentes parties de son office, spécialement dans les leçons, dans les répons, et dans les hymnes qu'il retoucha plusieurs fois, les diverses significations du Nom de Marie indiquées par les écrivains ecclésiastiques, et dont il s'est plu à dresser la liste[2].

On sait que le P. Eudes aimait à ne point séparer Marie de Jésus, et que, proportion gardée, il aimait à redire de la Mère ce qu'il disait du Fils. On ne sera donc pas surpris que, dans son office, il applique au saint Nom de Marie beaucoup de pensées et de textes

1. *Offices*, Edit. de 1652, Préface.

2. On la trouve dans l'*Enfance admirable*, dans le Livre de *la Dévotion au très saint Cœur et au très saint Nom de la Bienheureuse Vierge*, et dans le livre des *Offices*.

que l'on rencontre dans l'office du saint Nom de Jésus. On ne sera pas étonné non plus qu'il unisse dans un même chant de louange et d'amour le Nom du Fils et celui de la Mère. Et comme il aimait à dire : *Le Cœur de Jésus et de Marie*, il n'est pas surprenant qu'il dise aussi *Le Nom de Jésus et de Marie*, comme il le fait, par exemple, dans la première antienne de Laudes : *Vivet Nomen Jesu et Mariæ, et regnabit in cælo et in terra, et regni ejus non erit finis.*

Dans la rédaction primitive, les hymnes se terminaient par la doxologie suivante, où le nom du Fils et celui de la Mère se trouvent associés d'une manière analogue :

Jesu, Vita, Regnum Patris,
Nomen tuum, Nomen Matris,
In corde vivat omnium,
Vivat, regnet in sæculum.

Dans la suite, le P. Eudes changea cette doxologie et, à partir de 1663, dans toutes les éditions de l'office, les hymnes se terminent uniformément par les deux strophes suivantes :

O exilî solatium,
Maria, spes fidelium,
Esto Maria servulis,
Esto Parens infantulis.

Jesu, Paterni Nominis
Matrisque splendor Virginis,
Patri, Tibi, Paraclito
Sit laus in omni sæculo.

14. La Fête et l'Office de Notre-Dame de la Victoire.

(7 octobre.)

La fête de Notre-Dame de la Victoire fut instituée par saint Pie V, en mémoire de la grande victoire rem-

portée par les chrétiens sur les Turcs, dans les eaux de Lépante, en 1571, et attribuée communément à la protection de la sainte Vierge.

Le P. Eudes avait une grande dévotion à Notre-Dame de la Victoire, et c'est sous ce vocable qu'en 1643 il dédia à la sainte Vierge une chapelle érigée en la paroisse d'Alleaume, dont le titulaire était inconnu.

Dans le *Propre* de 1652, on trouve un office de Notre-Dame de la Victoire, qui est, semble-t-il, de la composition du P. Eudes, et dont il retoucha plus tard les hymnes. Les leçons du second Nocturne racontent la victoire des chrétiens à Lépante et l'établissement de la fête de Notre-Dame de la Victoire. Mais dans l'oraison, dans les hymnes et dans tout le corps de l'office, le Bienheureux célèbre les victoires plus glorieuses encore remportées par Marie sur Satan ; et la grâce qu'il nous fait solliciter comme fruit spécial de la fête, c'est celle de remporter, à l'exemple et avec le secours de Marie, une victoire complète sur le démon et les autres ennemis de notre salut.

15. La Fête et l'Office de la sainte Enfance de Marie.

(12 octobre.)

« Jésus et Marie étant unis ensemble, dit le P. Eudes, de la manière la plus divine et la plus étroite qui fut ni qui sera jamais, nous ne devons jamais les séparer dans nos devoirs et exercices de piété et de religion. C'est pourquoi, comme il n'y a point aujourd'hui de véritable chrétien qui n'ait beaucoup de vénération pour la divine Enfance de son Rédempteur, il n'y en a point aussi qui ne soit obligé d'avoir une singulière dévotion à la sainte Enfance de la sacrée Mère de son Sauveur[1]. »

1. *Enfance admirable*, 1re partie, ch. 3.

La dévotion au saint Enfant Jésus fut très répandue au XVIIe siècle ; on le voit, le P. Eudes eût voulu qu'il en fût de même de la dévotion à la sainte Enfance de Marie, et c'est pour la répandre qu'il composa son beau livre de l'*Enfance admirable*. C'est le désir de ne point séparer Marie de Jésus, qui lui fit établir une fête spéciale en l'honneur de la sainte Enfance de Marie, lorsqu'il établit dans son Institut la fête de la divine Enfance de Jésus. Ces deux fêtes, en effet, remontent à la même époque ou à peu près : elles ne figurent l'une et l'autre que dans le *Propre* de 1672.

En étudiant les deux offices, on est frappé, d'ailleurs, de l'espèce de parallélisme que le Bienheureux a observé par endroits dans la composition de l'un et de l'autre. Il est manifeste, par exemple, que les antiennes des Matines se correspondent dans les deux offices, et il en est de même de plusieurs versets.

Dans le reste de l'office, on remarquera aisément un assez grand nombre d'imitations ou d'emprunts faits soit au commun de la sainte Vierge, soit à l'office propre de quelques-unes de ses fêtes, entre autres à l'office de la Nativité.

16. La Fête et l'Office du divin Cœur de Jésus.

(*20 octobre.*)

La fête du divin Cœur de Jésus remonte au P. Eudes. C'est lui qui, le premier, l'a établie dans l'Église catholique ; c'est sous son influence qu'elle a commencé à se répandre en France et à l'étranger, et, encore maintenant, nulle part on ne la célèbre avec plus de solennité que dans les Instituts fondés par le Bienheureux[1].

1. La fête du Cœur de Jésus y est célébrée sous le rite double

La fête du Cœur de Jésus ne fut solennisée dans la Congrégation de Jésus et Marie que vers 1672. M. Martine rapporte, il est vrai, que dès le 26 octobre 1643, dans une lettre à M. Mannoury, le P. Eudes marquait les deux fêtes qu'il fallait célébrer chaque année en l'honneur des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie[1]. D'autres documents, que nous avons signalés, semblent prouver que, dès cette époque, la fête du Cœur de Marie eut sa messe et son office propres. Mais il n'en fut pas de même de la fête du Cœur de Jésus. Jusqu'en 1672, ce fut une fête purement privée, sans aucun caractère liturgique.

C'est quand il vit la fête du Cœur de Marie solidement établie et adoptée dans un grand nombre de Communautés religieuses, et même dans plusieurs diocèses, que le Bienheureux crut le moment venu d'établir une fête analogue en l'honneur du Cœur de Jésus, et qu'il composa pour cette solennité une nouvelle messe et un nouvel office. D'après le P. de Montigny de la Compagnie de Jésus, l'un des biographes du P. Eudes, la composition en aurait été achevée dés 1659[2]. C'est peut-être à cette époque que

de première classe avec octave. Le P. Eudes voulait en outre que, hors le temps de l'Avent et du Carême, ses enfants fissent l'office du Cœur de Jésus, sous le rite double majeur, le premier jeudi de chaque mois non occupé par un office de neuf leçons. Aujourd'hui, les prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie ont le privilège de réciter l'office votif du Cœur de Jésus tous les jeudis non occupés par un office de neuf leçons.

1. *Vie du P. Eudes*, livre 8, n. 35.

2. Voici le texte du P. de Montigny : « Il y avait déjà *treize ans ou environ* que le P. Eudes avait composé et *fait approuver par plusieurs prélats* une messe et un office particulier pour la solennité du Cœur de Jésus... Il crut, en 1672, que le temps était arrivé de l'établir. » *Vie manuscrite du P. Eudes* conservée aux Archives de la Congrégation, tom. 2, p. 442. Les premières approbations obtenues par le P. Eudes pour l'office du Cœur de Jésus datent de 1670. L'assertion du P. de Montigny est donc erronée, mais elle deviendrait à peu près exacte, si, au lieu de *treize*, on lisait *trois*,

le Bienheureux y mit la main, mais il ne l'acheva, semble-t-il, que beaucoup plus tard. Nous croyons en trouver la preuve dans la seconde édition du *Propre* de la Congrégation qui parut, comme nous l'avons dit, en 1668. Non seulement il n'y est pas question de l'office du Cœur de Jésus, mais on y trouve encore dans l'office du Cœur de Marie les leçons de saint Bonaventure sur la blessure du Cœur de Jésus, qui entrèrent plus tard dans l'office nouveau. Cet office ne dut être achevé qu'en 1669, ou même en 1670. En tout cas, il ne fut soumis qu'en 1670 à l'approbation des Docteurs Le Goux, De Blanger et de Trousseville, et ce n'est qu'à cette époque que le P. Eudes sollicita et obtint des Évêques compétents l'autorisation d'en faire usage dans ses Séminaires.

Elle lui fut accordée en 1670, le 8 mars par Mgr de la Vieuville Évêque de Rennes, le 20 avril par Mgr de Loménie de Brienne Évêque de Coutances, le 8 octobre par Mgr de Maupas Évêque d'Évreux ; en 1671, le 3 février par Mgr Harlay de Champvallon Archevêque de Rouen, et le 24 septembre par Mgr de Nesmond Évêque de Bayeux[1].

Le P. Eudes attendit encore près d'un an avant de faire célébrer la fête du Cœur de Jésus, peut-être afin de pouvoir mettre la dernière main à son office, qui ne fut imprimé, ce semble, qu'en 1672. Enfin, le 29 juillet de cette année 1672, il expédia à toutes les maisons de son Institut la messe et l'office du Cœur de Jésus, en les invitant à en célébrer la fête, le 20 octobre, avec toute la solennité possible[2]. Elle

ce qui est peut-être le vrai texte de l'auteur, que le copiste aura altéré par mégarde.

1. Voir le texte de ces autorisations dans les *Œuvres complètes*, tome VIII, p. 380 sq.

2. M. Martine, *Vie du P. Eudes*, livre 7, n. 12, et, après lui, le R. P. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs et le V. J. Eudes*, I, p. 207 sq., et le P. Boulay, *Vie du P. Eudes*, IV, ch. 11, affirment que la fête du

fut, en effet, célébrée cette année-là même dans toutes les maisons de la Congrégation, sauf à Rouen, où Mgr de Médavy qui venait de succéder à Mgr de Harlay, refusa d'en permettre la célébration[1]. Dès l'année suivante, du reste, il revint sur sa décision, et la maison de Rouen put aussi célébrer solennellement la fête nouvelle. L'octave n'était pas encore imprimée quand parut la circulaire de 1672, mais elle le fut sans tarder, car on la trouve dans la troi-

Cœur de Jésus fut célébrée pour la première fois au Séminaire de Rennes, le 31 août 1670. M. Martine est, croyons-nous, le seul des anciens biographes du Bienheureux qui affirme le fait, et il semble que son assertion repose uniquement sur les lettres d'institution du Séminaire de Rennes. Voici, d'ailleurs, ses propres paroles : « Une des choses qui firent le plus plaisir au serviteur de Dieu, dans les lettres d'institution que M. de la Vieuville lui accorda pour le Séminaire de Rennes, c'est la permission qu'il leur donne de célébrer dans leur chapelle la fête du divin Cœur de Jésus, qui n'avait point encore été établie dans aucune de ses maisons, et qui ne le fut que deux ans après dans le Séminaire de Caen. Il l'avait d'abord placée au 31 du mois d'août ; elle y fut célébrée à Rennes avec grande solennité, et elle y continua les autres années jusqu'à ce que, ayant été dans la suite établie dans les autres maisons, elle fut fixée au 20 octobre ou au dimanche suivant. » La célébration de la fête du sacré Cœur de Jésus à Rennes, le 31 août 1670, nous paraît extrêmement douteuse. Voici pourquoi : 1. Dès le mois de juillet 1670, le P. Eudes avait abandonné la date du 31 août, et fixé au 20 octobre la fête du Cœur de Jésus, comme il appert des approbations délivrées au Bienheureux, le 29 juillet 1670, par Mgr de Loménie de Brienne, et le 8 octobre de la même année par Mgr de Maupas. — 2. Si l'on pouvait inférer des lettres d'institution du Séminaire de Rennes, que la fête du Cœur de Jésus y fut célébrée le 31 août 1670, il faudrait également inférer des approbations que nous venons d'indiquer, qu'on la célébra à Coutances et à Évreux le 20 octobre de la même année. — 3. La circulaire de 1672 ne fait aucune allusion à l'existence antérieure de la fête du Cœur de Jésus dans une des maisons de l'Institut ; elle l'impose à toutes, sans exception ni distinction. — 4. Nous sommes intimement convaincus que, si l'office du P. Eudes était achevé en 1670, il ne fut imprimé qu'en 1672, et le Bienheureux nous apprend lui-même que, quand il adressa sa circulaire aux diverses maisons de sa Congrégation, l'octave n'était pas encore imprimée.

1. Voir ci-dessus, page 104, la lettre du Bienheureux à ce Prélat.

sième édition du *Propre* de la Congrégation qui parut précisément en 1672.

Au point de vue de la solennité, le P. Eudes ne fait aucune différence entre la fête du divin Cœur de Jésus et celle du saint Cœur de Marie ; elles se célèbrent l'une et l'autre sous le même rite, et elles sont regardées l'une et l'autre comme les fêtes patronales de la Congrégation. La fête du Cœur de Jésus l'emporte évidemment en excellence. A ce point de vue, elle est, comme dit le Bienheureux, « la fête des fêtes, d'autant que c'est la fête du Cœur admirable de Jésus, qui est le principe de tous les mystères qui sont contenus dans les autres fêtes qui se font dans l'Église, et la source de tout ce qu'il y a de grand, de saint et de vénérable dans ces autres fêtes[1] ». Toutefois elle est postérieure en date à la fête du Cœur de Marie, et il semble que le Bienheureux ait toujours conservé pour celle-ci une certaine prédilection.

Nous avons vu que le P. Eudes retoucha à plusieurs reprises son office du saint Cœur de Marie. Il n'en fut pas de même pour l'office du divin Cœur de Jésus. Le Bienheureux réussit à lui donner du premier coup toute la perfection désirable, et jamais il n'en modifia ni le fond ni la forme.

Le thème principal de cet office, c'est l'amour du Cœur de Jésus : son amour pour son Père, dont il met son bonheur à chanter les louanges et à faire en toutes choses sa très sainte volonté ; son amour pour sa divine Mère, à laquelle il se donne pour être son esprit et son cœur ; mais plus encore son amour pour nous, et le retour d'amour qu'il attend de notre part.

Au moment même où le Jansénisme restreignait à quelques privilégiés le bénéfice de la Rédemption, le P. Eudes appelait tous les peuples au Cœur de Jésus,

1. *Cœur admirable*, liv. 12, 3e méditation.

en leur affirmant hardiment que son amour s'étend à tous les hommes sans exception, et qu'il n'en est pas un seul qui puisse échapper à sa salutaire influence. Il célébrait l'excès d'amour qui fit descendre le Fils unique de Dieu dans le sein de sa divine Mère, pour opérer notre salut ; l'impatience qu'il avait de s'immoler pour nous sur le Calvaire, et de se faire notre aliment dans l'Eucharistie ; la générosité avec laquelle il a enduré pour nous la mort la plus affreuse ; la libéralité avec laquelle il se donne à nous pour être notre père, notre époux, notre chef, notre cœur, notre vie, en attendant qu'il soit notre récompense dans l'éternité ; la tendresse avec laquelle il nous invite à déposer toute crainte, et à aller à lui avec une confiance toute filiale ; le désir ardent qu'il a de prendre possession de nos cœurs, afin de les embraser de l'amour divin et de les offrir en holocauste à son divin Père ; la joie qu'il éprouve à s'unir à nous et à nous voir unis les uns aux autres par les doux liens de la charité.

Et en célébrant ces ineffables merveilles de l'amour d'un Dieu, le P. Eudes se laisse aller à des transports d'admiration et d'amour ; il s'offre à Jésus pour l'aimer de tout son cœur ; il proteste à Jésus qu'il ne veut que lui, qu'il sera désormais son trésor, sa joie sa vie, son tout ; il invite toutes les créatures à chanter ses louanges, et il trouve des accents d'une admirable énergie pour exprimer le vif désir qu'il a de voir le Cœur de Jésus vivre et régner dans tous les cœurs.

On le voit par cette esquisse sommaire, l'office du P. Eudes a pour objet, non pas, comme on l'a dit[1], le Cœur de Jésus et de Marie, mais uniquement le

1. Letierce, *Le Sacré Cœur et la Visitation*. p. 111. Cf. Introduction au *Cœur admirable*, p. LXXXVIII.

Cœur de Jésus. Seulement, aux yeux du Bienheureux, le Cœur de Jésus est le cœur de l'Église catholique tout entière. Il s'est donné d'une manière toute spéciale à la très sainte Vierge, et il se donne encore à chacun de nous, pour nous remplir de son esprit, nous associer à sa vie, nous revêtir de ses dispositions et de ses vertus ; et, en retour, il nous permet de disposer de sa vie et de ses mérites, et d'en faire usage pour nous acquitter de nos obligations envers Dieu même et envers les créatures. Le P. Eudes s'est efforcé de faire entrer ces pensées dans son office. Elles y occupent une place considérable, et elles en constituent l'un des traits distinctifs. Il n'y a là, d'ailleurs, qu'une application à la dévotion au Sacré Cœur des enseignements de saint Paul sur l'union de Jésus-Christ avec les membres de son corps mystique, dont on sait que le P. Eudes avait fait la base de sa spiritualité.

Jusqu'ici, en étudiant l'office du divin Cœur de Jésus, nous n'avons parlé que d'amour. Le Bienheureux cependant n'a pas oublié le cœur de chair. Il en est question en divers endroits de l'office, spécialement dans les leçons du second Nocturne pour le jour de la fête et les huit jours de l'octave. Elles roulent presque toutes sur la blessure faite au Cœur de Jésus par le soldat romain. Seulement, dans cette blessure visible, le Bienheureux voit surtout une image de la blessure invisible faite par l'amour au Cœur du bon Maître, et c'est pour ce motif que, dans son office, c'est surtout l'amour de Jésus qu'il se plaît à chanter, comme l'ont fait après lui tous ceux qui ont composé des offices en l'honneur du Cœur de Jésus.

La Messe qui correspond à cet office exprime des pensées et des sentiments analogues. Le thême en est toujours l'amour du Cœur de Jésus : c'est Jésus

nous donnant son Cœur, et s'emparant du nôtre, pour l'offrir avec le sien à son divin Père, et y faire régner l'amour de Dieu et du prochain. La prose *Gaudeamus* est vraiment magnifique. Le P. Eudes y célebre avec des transports de joie et d'amour les gloires du Sacré Cœur. L'élévation de la pensée, la vivacité du sentiment et la perfection de la forme en font un vrai chef-d'œuvre.

Tous ceux qui ont étudié l'office et la Messe du Sacré Cœur s'accordent à en proclamer la beauté.

« Le P. Eudes a composé pour la fête du Cœur de Jésus, dit M. Hérambourg, un Office avec ses hymnes, une Messe avec sa prose, dont la seule lecture est capable d'embraser les cœurs, tant ils sont pleins de lumière, de grâce et d'onction [1]. »

« Nul autre office, croyons-nous, dit le R. P. Le Doré, ne révèle en termes plus chaleureux les trésors de douceur, de miséricorde et de bonté que renferme le Cœur si plein d'amour du divin Maître.

Les textes empruntés à la Sainte Écriture, les paraphrases des antiennes et des répons, les leçons de saint Bernard, de saint Bonaventure, de saint Cyrille, etc..., les hymnes surtout sont comme autant de jets de feu qui s'échappent tour à tour du Cœur adorable de Jésus-Christ, et de l'âme de celui qui chante son amour, ses grandeurs et ses charmes. Partout, c'est l'expression la plus vive de la joie, de l'admiration et de la confiance la plus filiale ; partout, ce sont des accents enthousiastes de reconnaissance, des transports de tendresse. Le Bienheureux P. Eudes bénit, il loue, il glorifie, il tressaille de bonheur, plus qu'il ne sollicite des grâces. Quelles sont douces et amères en même temps les larmes qu'il répand à la vue de la plaie du Cœur de son Jé-

1. Hérambourg, *Vie du P. Eudes*, Liv. 2, ch. 11.

sus, au souvenir de ses douleurs, à la pensée des péchés et de l'ingratitude des hommes[1] ! »

« On n'y respire, disait au XVIIIe siècle un savant italien, en parlant des offices du P. Eudes en l'honneur des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, on n'y respire que la plus douce dévotion, et, en les lisant, il est facile de conclure que le P. Eudes, pour les composer, s'est encore plus inspiré des sentiments de son propre cœur que des lumières de son esprit. Dans toutes leurs parties, ils ne contiennent en effet que l'expression de la plus tendre piété[2]. »

Dans son livre sur la *Mère de Saumaise*, le P. de Curley a étudié la Messe du P. Eudes, qu'il attribuait par erreur à la Mère Joly : « Si nous avions, dit-il, à donner un nom à cette Messe, nous l'appellerions la *Messe de feu*. C'est l'éternel amour éclatant en notes suppliantes et attendries[3]. »

Tout récemment le cardinal Satolli disait au R. P. Le Doré, en parlant des offices du P. Eudes en l'honneur des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie : « Ces offices sont empreints d'une piété si suave et si ardente, que seul le cœur d'un saint peut rencontrer de pareilles formules ». « La lecture de ces offices, ajoutait-il, aurait suffi pour dicter mon vote à la Sacrée Congrégation des Rites, car l'auteur de telles prières ne peut être qu'un Saint[4]. »

Les Communautés qui, à l'instigation du Bienheureux, avaient adopté la fête du saint Cœur de Marie, adoptèrent aussi, au moins pour la plupart, celle du divin Cœur de Jésus.

1. *Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 235.
2. *Lettere amichevole d'un cittadino Osimano al... Camillo Blasi*. Firenze, 1773. Page 136. Cité par le R. P. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 231.
3. *La Mère de Saumaise et les Révélations de Paray*, p. 181.
4. Lettre circulaire du 6 janvier 1909, page 6.

Les Religieuses de Notre-Dame de Charité en firent leur seconde fête patronale. Elles purent la célébrer dès l'origine, à Rennes, à Guingamp, à Hennebont, et plus tard dans toutes les fondations nouvelles ; mais à Caen, elles n'obtinrent cette faveur qu'en 1693[1].

Dès 1674, les Bénédictines de Montmartre[2] et les Bénédictines du Saint-Sacrement[3], qui se répandirent si rapidement en Lorraine et en Pologne,

1. « Ce ne fut qu'en 1693 que les Sœurs eurent le bonheur, dans le monastère de Caen, de célébrer pour la première fois la fête du divin Cœur de Jésus. Elles n'avaient pu jusque-là obtenir cette grâce de Mgr de Bayeux, parce que cette fête n'étant pas marquée dans leurs Constitutions, il s'y rencontrait plus de difficultés qu'en celle du Saint Cœur de la très Sainte Vierge ». Le Doré, *Les Sacrés Cœurs et le V. J. Eudes*, tom. 1, p. 231-232. Cf. Ory, *Origines de Notre-Dame de Charité*, 2 p., ch. 1.

2. « Ce fut vers ce temps-là, que, dans l'Ordre de Saint-Benoît en France, on commença à célébrer aussi cette double fête des SS. Cœurs de Jésus et de Marie avec messes et offices propres, comme il conste par le recueil des nouveaux offices de cet Ordre imprimé à Paris, 1674, chez Louis Bilaine ». Galliffet, *L'excellence de la Dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ*, livr. 1, ch. 2. Le R. P. Le Doré a retrouvé le *Propre* dont parle le P. de Galliffet. En voici le titre : *Nova officia Sanctorum a Sancta Sede apostolica approbata, et alia quædam ad libitum recitanda, adnormam breviarii Pauli V. P. M. auctoritate editi accomodata.* Parisiis apud Ludovicum Billaine in Palatio Regio 1674. Parmi les offices ad libitum se trouvent les deux offices du S. Cœur de Marie et du S. Cœur de Jésus, sous ces titres : *Sanctissimi Cordis Beatæ Mariæ Virginis, Duplex. VIII februarii : Adorabilissimi Cordis Jesu, Duplex secundæ classis. Die XX Octobris.* Ce sont les deux Offices du P. Eudes. Cf. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tome 1, p. 255.

3. « Le Propre [des Bénédictines du Saint-Sacrement] imprimé chez Jean Hénault (1671) ne renferme que l'office du S. Cœur de Marie, dont les hymnes accusent la rédaction de 1652. Mais nous pensons qu'on profita de l'établissement de la fête du Sacré Cœur pour adopter [pour les offices des SS. Cœurs de Jésus et de Marie] les deux nouvelles rédactions de 1672. Ce sont elles du moins qui ont été imprimées en 1699, chez Pierre de Bats, rue Saint-Jacques, et elles sont identiques à celles qui furent adoptées (1674) pour le Propre de l'Abbaye de Notre-Dame de Montmartre, sauf que les rubriques sont en français pour l'Institut de la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement ». Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tom. 1, p. 232-233.

adoptèrent aussi la fête du Cœur de Jésus, et se servirent pour la célébrer de l'office du P. Eudes accommodé au rite bénédictin.

Il est probable que la fête instituée par le P. Eudes fut également adoptée par les Bénédictines de Sainte-Trinité de Caen, les Ursulines de Lisieux [1], les Carmélites de Caen [2], de Dieppe [3], de Pontoise [4], et dans d'autres communautés qui entretenaient des relations de piété avec notre Bienheureux ; mais nous n'en possédons aucune preuve positive.

Cependant, peu de temps après l'établissement de la fête du 20 octobre, Notre-Seigneur demanda à la Bienheureuse Marguerite-Marie l'institution d'une fête en l'honneur de son divin Cœur, qui aurait pour fin spéciale la réparation des outrages qu'il reçoit dans l'Eucharistie, et dont il fixa la célébration au vendredi après l'octave du Saint-Sacrement. Le secret des révélations de Paray-le-Monial ne commença à transpirer que plusieurs années après la mort du P. Eudes. Maïs dès qu'il fut connu, les Visitandines et plusieurs autres sociétés religieuses sollicitèrent et obtinrent des Évêques l'autorisation de célébrer la fête du Sacré Cœur de Jésus.

Au XVIIIe siècle, surtout après la cessation de la peste de Marseille, qui fut le fruit de la consécration de cette ville au Sacré Cœur, cette fête se répandit de plus en plus en France et à l'étranger, et bon nombre de diocèses l'adoptèrent.

On la célébrait partout le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, mais pour le faire on se servait, le plus souvent, de la messe et de l'office du P. Eudes.

1. Cf. Boulay, *Vie du P. Eudes*, tome 3, p. 17.
2. Voir le *Testament* du Bienheureux, art. 11.
3. Voir le même *Testament*, l. c.
4. Cf. Boulay, *Vie du P. Eudes*, tome 2, p. 555 ; tome 3, Appendice, note XVIII.

C'est ce qui arriva, par exemple, dans plusieurs abbayes de Bénédictines[1], chez les Carmélites[2], et même chez les religieuses de la Visitation. Nous avons sur ce point le témoignage formel d'un écrivain du temps, M. Le Beurier. « Quand les Religieuses de la Visitation, dit-il dans sa *Vie du P. Eudes*[3], eurent obtenu du Pape et des Évêques la permission de célébrer la fête du Cœur de Jésus... trouvant cette fête déjà établie dans les Séminaires des Eudistes et dans les Couvents de Notre-Dame de Charité, elles en empruntèrent l'office et la messe, dont elles se sont servi pendant un temps très long, et dont on se sert encore en plusieurs endroits. Il est vrai qu'aujourd'hui (1778), dans quelques églises de la Visitation, à la fête du Cœur de Jésus, on dit une autre messe qui a été composée depuis ; mais à peine ce changement a-t-il trente ans de date, et jusque-là, on s'y était toujours servi, soit à l'office, soit à la messe, de la prose, de la secrète, des hymnes, des antiennes et des oraisons composées par le

1. Entre autres, chez les Dames de Saint-Pierre, à Lyon, comme le montre ce passage d'une lettre du P. Croiset au P. de Villette, supérieur des Jésuites de Paray : « Les Dames de Saint-Pierre de cette ville, ayant goûté extraordinairement cette dévotion, apprirent qu'elle avait été autrefois fort ordinaire dans l'Ordre de Saint-Benoit dont elles font profession, et qu'il y avait eu, il y a beaucoup d'années, une fête dans l'Ordre et un office à l'honneur de ce Sacré Cœur. Dieu a permis qu'elles aient trouvé à Paris cet office à neuf leçons, avec une messe très bien composée à l'honneur de ce Sacré Cœur... Dès qu'elles eurent reçu cet office et cette messe imprimée..., elles voulurent solenniser cette fête, et le firent avec une magnificence extraordinaire. » Lettre citée par Letierce, *Etude sur le Sacré Cœur*, tom. 2, p. 90. Tout le monde convient que l'office en question est celui du P. Eudes.

2. C'est à la demande des Carmélites de Lyon, que le P. Bourrée réédita, dans cette ville, les offices du P. Eudes en l'honneur des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Voir plus loin ce que nous disons du livre du P. Bourrée.

3. Manuscrit conservé aux Archives de la Congrégation de Jésus et Marie, p. 506, 507.

P. Eudes. » Et cela est tellement vrai, qu'au dire du même écrivain, en marge de l'Introït de la Messe, on lisait la date du 20 octobre, jour choisi par le P. Eudes pour la célébration de la fête du Sacré Cœur[1].

Il ne nous est pas possible de contrôler, comme nous le voudrions, le témoignage de M. Le Beurier. Cependant nous pouvons l'appuyer par un certain nombre de faits qui suffisent à en montrer l'exactitude.

Ainsi, nous savons par le P. Letierce que, dès la fin du XVIIe siècle, les Visitandines de Pont-à-Mousson furent autorisées par l'évêque de Toul, Mgr de Bissy, à célébrer la fête du Cœur de Jésus avec une messe propre composée par un « dévot au Sacré Cœur », et il est bien vraisemblable que ce dévot au Sacré Cœur était le P. Eudes[2].

Dans son livre sur *Les Sacrés Cœurs*, le R. P. Le Doré mentionne un opuscule intitulé : *Instruction sur la dévotion au Sacré Cœur*, qui parut en divers endroits au commencement du XVIIIe siècle, et qui contenait une messe du Sacré Cœur approuvée par Philippe d'Origny, Recteur de l'Université de Pont-à-Mousson. « Ici, dit le P. Le Doré, tout est du P. Eudes, sauf l'introït. On a conservé son oraison, on a inséré le trait du Carême, *l'Alleluia* de Pâques, avec la Prose. Les antiennes et l'hymne des Vêpres sont également de notre saint apôtre. Chose curieuse, dans le règlement, la fête du Sacré Cœur est fixée pour les associés au vendredi qui suit l'octave du Saint-Sacrement, et cependant on lit en marge de la messe, que la fête se fait *die vigesima Octobris*. Cette indication suffirait pour nous forcer à remonter au P. Eudes[3]. »

1. L. c. — 2. Letierce, *Etude sur le Sacré Cœur*, tom. 1, p. 410.
3. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tom. 1, p. 239.

Nous avons entre les mains plusieurs manuels ayant tous pour titre : *Instructions, prières et pratiques pour la dévotion au Sacré Cœur de Jésus*, et publiés à Paris, l'un en 1715 chez Paulus-du-Mesnil[1], un autre en 1720 chez Lamesle[2], et le troisième en 1748 chez Valleyre[3]. Ces trois opuscules ne sont peut-être qu'une réédition augmentée de l'*Instruction pour la dévotion au Sacré Cœur*, dont nous venons de parler. Ils furent très répandus au XVIIIe siècle, le dernier surtout qui était le manuel de la Confrérie établie à Paris dans l'église Saint-Laurent.

Or, dans tous ces manuels on trouve une messe du Cœur de Jésus qui, hormis l'introït et la collecte, est exactement celle du P. Eudes, et, dans tous, cette messe est annoncée sous ce titre : *Messe pour la solennité du Sacré Cœur de Jésus qui arrive le 20 Octobre.* Et pourtant les Confréries pour lesquelles ces manuels avaient été composés célébraient la fête du Sacré Cœur le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement : leurs règlements en font foi.

1. Voir le titre complet : *Instructions, pratiques et prières pour la dévotion au Sacré Cœur de Jésus*, en faveur des Confréries autorisées par les Indulgences des Souverains Pontifes, et établies par les Prélats dans plusieurs diocèses, surtout par son Eminence Mgr le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris. A Paris, chez G. Paulus-du-Mesnil, rue Frementelle, au petit Corbeil, près le puits Certain. MDCCXV. Avec approbation et privilège du Roi. 1 vol. in-18, de 229 pages.

2. 1 vol, in-18 de 233 pages. La page du titre a disparu dans l'édition que nous possédons. A la fin de l'ouvrage se trouve un privilège du Roi daté du 8 octobre 1715, ce qui semble indiquer que ce livre est une réédition.

3. *Instructions, pratiques et prières*, etc., seconde édition. A Paris, chez Valleyre, imprimeur-libraire, rue Saint-Séverin, à l'Annonciation. MDCCXLVIII, 1 vol. in-12 de 450 pages. A la 2e page, on trouve cet avertissement : « Le public ayant trouvé tant de secours dans ce livre et dans cette dévotion au Sacré Cœur, que les deux mille exemplaires que l'imprimeur avait fait tirer en 1747 ont été enlevés en moins de six mois ; et comme l'on en redemande d'autres de tous côtés, cela l'a obligé d'en faire une nouvelle édition plus nombreuse.

Dans tous ces manuels, on retrouve, en outre, aux Vêpres, l'hymne du P. Eudes : *Jesu paterni pectoris*, ainsi que plusieurs antiennes et plusieurs versets extraits de son office.

Dans tous ces manuels, l'hymne des Vêpres et la Prose de la messe sont traduites en vers français, et le R. P. Le Doré fait remarquer que l'on retrouve à la fois le texte de l'office et de la messe et la traduction en vers dont nous venons de parler, dans le manuel de l'association du Sacré Cœur érigée en 1743 dans l'église Saint-Etienne de Strasbourg. D'où il conclut que la messe du P. Eudes avait dû être adoptée en beaucoup d'autres endroits ; et à l'appui de cette assertion, il invoque le témoignage du manuel de Strasbourg, dont l'auteur prétend reproduire la messe et l'office en usage dans l'église des Religieuses de la Visitation [1].

En 1700, l'oratorien Bourrée réimprima à Lyon les deux offices du P. Eudes en l'honneur des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, accompagnés d'une traduction française, de notes marginales et de deux discours sur les Sacrés Cœurs [2]. La traduction des

1. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tom. 1, p. 238. On retrouve encore la messe du P. Eudes, avec une manchette portant la mention 20 Octobre, dans un petit livre imprimé à Rouen sous ce titre : *Association à l'adoration perpétuelle du Sacré Cœur de N.-S. Jésus-Christ*. A Rouen, chez Guillaume Behourt, 1724, 1 vol. in-18 de 94 pages. On la retrouve également dans le Manuel de la *Confrérie des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie* érigée à l'Hôpital général de Caen, qui parut à Caen, chez Dumesnil, en 1729, 1 vol. in-18 de 245 pages, etc., etc...

2. *Offices dressés en l'honneur des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie*, avec leurs octaves, messes, antiennes, litanies, hymnes et panégyriques particuliers, latin-français. Enrichis de notes aussi savantes que pieuses et utiles aux âmes dévotes... A Lyon, chez Jean Certe, MDCC, avec approbation et privilège, 1 vol. in-8° de 464 pages, sans nom d'auteur. On remarquera que le titre du livre est presque identique à celui que le P. Eudes a donné à son livre d'offices. Un autre fait curieux, c'est qu'on trouve, en tête du volume du P. Bourrée, une approbation datée du 27 juin 1690, et signée des

hymnes est en vers. Dans sa *Préface*, le P. Bourrée nous avertit qu'elle a pour auteur M. de la Monnaye, correcteur à la Cour des comptes de Dijon. Quant à l'auteur des offices, le P. Bourrée ne le nomme pas. Il observe seulement que la solennité des Sacrés Cœurs avait été instituée cinquante ans auparavant « pour être célébrée dans une communauté de prêtres de Normandie, dont le Supérieur avait été élevé de la main de l'Eminentissime Cardinal de Bérulle. »

En tête de l'office du Cœur de Jésus, on lit la mention : *Le XX Octobre*. On rééditait encore le livre du P. Bourrée en 1792[1] : cela montre qu'il fut très répandu au XVIIIe siècle, et, par voie de conséquence, que les offices du P. Eudes furent très en vogue à cette époque.

Il est vrai qu'à la fin du XVIIe siècle et dans la première moitié du XVIIIe, on composa d'autres offices du Cœur de Jésus, qui furent en usage dans certains Ordres religieux et dans quelques diocèses ; mais dans ces offices, il n'est pas rare de trouver des emprunts plus ou moins considérables faits à l'office du P. Eudes. Ils sont sensibles, par exemple, dans l'office présenté à la Sacrée Congrégation des Rites par le P. de Galliffet[2], dans la messe insérée au Missel de Paris par Christophe de Beaumont[3], et plus encore

docteurs Le Goux et de Blanger, les mêmes qui, vingt ans auparavant, avaient délivré au P. Eudes une approbation de l'office du Cœur de Jésus.

1. *Office du Cœur adorable de Jésus*, avec octave, 1 vol. in-12 de 176 pages. Paris, Crapart, 1792 ; *Office en l'honneur du Très Saint Cœur de la sainte Vierge*, 1 vol. in-12 de 132 pages. Paris, Crapart. 1792. Dans l'édition que nous avons entre les mains, les deux offices sont reliés en un seul volume. On y trouve le texte latin et la traduction du P. Bourrée ; mais les notes marginales et les panégyriques ne s'y trouvent pas.

2. Voir Galliffet, *L'excellence de la dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ*, Nancy, 1745 ; Nilles, *De Rationibus festorum SS. Cordis Jesu et SS. Mariæ*, II, p. 62, Edit. 1885.

3. Nilles, *De Rationibus*, II, p. 24.

dans l'office composé en 1700 par M. Glandelet pour les Ursulines de Québec[1].

En 1765, la Congrégation des Rites ayant enfin approuvé un office et une messe propres du Cœur de Jésus, les offices antérieurs, dont on n'usait qu'en vertu d'autorisations épiscopales, firent place à l'office nouveau. L'office et la messe du P. Eudes restèrent néanmoins en usage en divers endroits, à tel point que, comme nous venons de le voir, on le rééditait encore en 1792, avec la traduction du P. Bourrée. D'ailleurs, par un décret en date du 8 février 1783, le Pape Pie VI autorisa les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Corbeil à en faire usage, ainsi que de l'office composé par le Bienheureux en l'honneur du Cœur de Marie, et après l'obtention de ce privilège les religieuses les firent réimprimer ensemble pour l'usage de leur communauté[2].

Dans les Instituts fondés par le Bienheureux, on

1. *Office du Sacré Cœur de Jésus*, in-8 de 12 pages, à deux colonnes, conservé aux archives des Ursulines de Québec. En tête de cette plaquette, on lit la note manuscrite que voici : « Cet imprimé est très probablement un exemplaire des offices du Sacré Cœur dont Mgr de Saint-Vallier, [second Évêque de Québec], autorisa l'impression, comme il appert par son mandement aux Ursulines en 1700. Le caractère dont on s'est servi pour ce travail ressemble à celui du catéchisme imprimé d'après l'ordre du même Évêque ». Notons en outre que les rubriques de cet office sont en français, ce qui montre qu'il a été imprimé pour une communauté de femmes. Cet opuscule est extrêmement rare, et nous ne le connaissons que grâce à l'obligeance de la Révérende Mère Supérieure des Ursulines de Québec, qui a bien voulu le mettre pendant quelques jours à notre disposition.

2. *Offices en l'honneur du Cœur adorable de Jésus et du très saint Cœur de Marie* à l'usage des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame-de-Corbeil, 1 vol. in-12 de 216 pages, sans date ni lieu d'impression. En tête du livre, le décret de la Congrégation des Rites que nous avons publié au tome VIII des *Œuvres*, p. 394 ; à la fin, l'approbation générale du livre des *Offices*, délivrée au P. Eudes en 1667 par les Docteurs de Than, Le Goux, de Trousseville, et l'approbation spéciale de l'office du Cœur de Jésus qui lui fut octroyée par les docteurs Le Goux, De Blanger, de Trousseville.

continua également à faire usage de l'office compos par lui, et à l'époque du retour à la liturgie romaine Pie IX autorisa successivement les Religieuses d N.-D. de Charité et les Prêtres de la Congrégatio de Jésus et Marie à le conserver dans son intégrité[1]

Depuis lors, avec l'agrément de la sacrée Congré gation des Rites, cet office a été adopté par les Prêtre du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, par les Pères d'Is soudun, par le clergé de Bosnie et de l'Herzégovine et parfois on a exprimé le regret qu'il n'ait pas ét conservé au moins dans l'Église de France. Témoi ce passage du *Dictionnaire de la liturgie catholiqu* de l'abbé J. B. E. Pascal : « L'ancienne messe qu se trouve dans les livres de dévotion au *Sacré-Cœu* approuvés par les archevêques de Paris, n'offre rie qui se rapporte directement à l'institution de l sainte Eucharistie ni à la Passion de Jésus-Christ La préface est celle de Noël. Cette fête est marqué pour le 20 octobre. Dans cet office, imprimé en 1748 se trouvent des hymnes pour chacune des Heure dont il se compose, ce qui, avec les premières Vêpres fait le nombre de huit. Elles nous paraissent toute empreintes d'une sainte onction, et nous serion tentés de regretter que le nouvel office commun à tout le diocèse et à quelques autres églises qui l'on adopté, n'en ait pas conservé une seule. Les troi hymnes qu'on a adoptées pour cet office sont du rest très estimables. L'ancien office a une très belle Pros qui a été remplacée par une autre dans le nouveau La première est calquée sur le *Lauda Sion* dont on lui a pareillement adapté le chant. La seconde a un rythme et un chant tout à fait diffférents. Celui-c n'est pas sans beauté[2]. »

1. Voir *Œuvres complètes*, tom. VIII, p. 395.

2. Migne, *Dictionnaire de Liturgie catholique*, au mot *Sacré-Cœur*. Tout récemment, M. Gastoué, professeur de chant grégorien

17. - La Fête et l'Office du divin Sacerdoce.

(13 novembre.)

C'est au Cardinal de Bérulle, croyons-nous, qu'il faut remonter pour trouver, sinon l'origine de la fête du Sacerdoce, du moins l'idée qui en inspira l'établissement.

Ce saint prêtre avait fait de l'Oratoire une Congrégation purement sacerdotale, et il avait voulu qu'elle eût une liaison étroite avec le Souverain Prêtre, et qu'elle le regardât comme son instituteur et son chef. Dans ses écrits, le pieux Cardinal insiste souvent sur ce point : « Le même Dieu, disait-il, qui a rétabli en nos jours, en plusieurs familles religieuses, l'esprit et la ferveur de leur première institution, semble aussi vouloir départir la même grâce à l'état de prêtrise... et renouveler en icelui l'état et la perfection qui lui conviennent selon son ancien usage et sa première institution, et c'est pour recueillir cette grâce du ciel, pour recevoir cet esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre grand Prêtre, pour vivre et opérer sous sa conduite, que nous sommes assemblés en ce lieu et en cette forme de vie. Cet état de prêtrise requiert une liaison particulière avec Jésus-Christ Notre-Seigneur, auquel nous sommes unis par le saint ministère en une manière spéciale, et par un pouvoir si élevé qu'il ne convient même pas aux Anges en l'état de la gloire. C'est pourquoi il nous faut rendre continuellement à ces deux points, et les re-

l'Institut catholique de Paris, écrivait également à un confrère du Canada : « Je me permets de vous féliciter de la béatification du P. Eudes que j'ai toujours *beaucoup* admiré. *Je voudrais que la, en France au moins, ramenât l'attention sur le bel office du Sacré Cœur qu'il avait implanté en tant d'églises, vingt ans avant la Bienheureuse Marguerite-Marie*, et que les semi-jansénistes nous ont enlevé. »

garder comme essentiels à notre Institut, savoir, grand désir de la perfection sacerdotale, et une tr grande liaison d'honneur, d'amour et de dépendan à Jésus-Christ Notre-Seigneur [1]. »

Nul n'entra mieux dans les vues du Cardinal Bérulle, que son successeur dans le gouvernement l'Oratoire, le P. Charles de Condren. Dès son entr dans l'Institut, il fut spécialement consacré à honor le sacerdoce de Jésus-Christ, et l'on sait qu'il en fit, effet, l'objet préféré de ses méditations [2], et qu'il a parut aux yeux de ses contemporains comme la vante image du Souverain Prêtre.

Toutefois, s'ils s'attachèrent à honorer et à imit le Souverain Prêtre, il ne paraît pas que les Pèr de Bérulle et de Condren aient songé à établir à l'(ratoire une fête spéciale pour honorer le Sacerdo de Jésus-Christ et de tous les saints Prêtres et L vites. La logique aurait dû les y amener ; mais s ce point, comme sur plusieurs autres, ils s'arr tèrent en chemin, et ce fut le Bienheureux Jea Eudes, l'un de leurs plus fidèles disciples, qui e l'honneur de pousser jusqu'au bout l'applicati pratique de leurs principes.

Le Bienheureux comprit vite qu'une fête sole nelle en l'honneur du Sacerdoce de Jésus-Christ de tous les saints Prêtres et Lévites contribuera grandement à développer l'esprit apostolique da les membres de son Institut, et à l'inspirer aux o dinands dont ils avaient la charge ; et, de bon heure, il se décida à l'établir. Dès 1649, il soumit

1. Cité par Cloyseault, *Généralats des Pères de Bérulle et de C dren*, p. 43, Edit. Ingold. Cf. Migne *Œuvres du Card. de Bérulle*, c 1624, 1625.

2. Tout le monde connaît le livre intitulé : *L'Idée du Sacerd et du Sacrifice de Jésus-Christ*, qui fut plus tard publié sous s nom, et qui est, pour le moins, un écho de ses enseignements cette matière. On le réédite encore de nos jours.

l'approbation des docteurs Basire et Le Moussu un office du Sacerdoce dont il était l'auteur [1], et qu'il publia en 1652 dans la première édition du *Propre* de sa Congrégation. Le 29 décembre de la même année, Mgr Auvry, Évêque de Coutances, autorisa tous les fidèles de son diocèse, spécialement les prêtres et clercs de son Séminaire, à faire usage des offices du P. Eudes. A cette époque, la fête du Sacerdoce était fixée au 15 novembre. Il est donc moralement certain qu'on la célébra au grand Séminaire de Coutances le 15 novembre 1653.

Dans la suite, le P. Eudes ne manqua pas de perfectionner son office, comme le montrent les éditions du *Propre* qu'il publia en 1668 et en 1672. Les hymnes y présentent une forme plus rythmique, l'office est augmenté d'une octave, et pour qu'il soit possible de célébrer la fête et son octave avant la Présentation de la sainte Vierge, la solennité en est avancée de deux jours et fixée au 13 novembre. Le P. Eudes a voulu que, dans sa Société, la rénovation des promesses cléricales eût lieu le jour de la Présentation. La fête du Sacerdoce servait donc de préparation à ce grand acte qui, dans ces conditions, ne pouvait manquer d'être accompli avec la plus grande ferveur.

L'office du Bienheureux en l'honneur du Sacerdoce de Jésus-Christ et des saints Prêtres et Lévites est d'une grande beauté. C'est à la fois une magnifique

1. Les preuves abondent. D'abord, c'est le plus ancien office du Sacerdoce que l'on connaisse. De plus, dans la *Préface* de 1652, le P. Eudes, qui indique la provenance des offices dont il n'est pas l'auteur, n'indique pas celle de l'office du Sacerdoce. Enfin, l'approbation des docteurs Basire et Le Moussu eût été superflue, si l'office avait été déjà en usage ailleurs. Ajoutons qu'on reconnaît aisément, dans cet office, les idées et la manière du Bienheureux. Voir là-dessus l'article que nous avons publié dans la Revue des *Saints Cœurs de Jésus et de Marie*, Mai 1908.

glorification des héros du sacerdoce, dont il raconte avec enthousiasme les vertus et les succès, un exposé saisissant des grandeurs et des devoirs du prêtre, et une prière ardente pour obtenir de Dieu qu'il fasse participer ses ministres à l'esprit et aux vertus de leurs aînés. Le P. Eudes a été très heureux dans le choix et l'arrangement des textes qu'il a tirés de la sainte Ecriture et des Pères ; et quant aux parties de l'office et de la messe qui sont entièrement de lui, comme les hymnes et la prose, elles sont aussi remarquables par la vigueur et l'élan que par l'élévation de la pensée. Le Bienheureux a réussi à y faire entrer toute sa belle doctrine sur les relations du prêtre avec les trois Personnes divines, son union avec Jésus-Christ, ses rapports avec la sainte Vierge, ses devoirs personnels, et la mission qu'il a à remplir auprès du peuple. Chantées dans un grand Séminaire, elles devaient produire sur les ordinands une profonde et salutaire impression, et il en faut dire autant de l'office tout entier.

La fête du Sacerdoce fut adoptée par les prêtres de Saint-Sulpice et par les Bénédictines du Saint-Sacrement.

A Saint-Sulpice, elle fut fixée primitivement au 30 août ; plus tard on la célébra le 17 juillet ou, du consentement de l'Ordinaire, un autre jour vers la fin de l'année scolaire[1].

Il est difficile de dire à quelle époque au juste cette fête fut introduite à Saint-Sulpice. On ne peut, semble-t-il, en attribuer l'établissement à M. Olier. Ce furent ses disciples qui l'établirent quelques années après sa mort, survenue, comme on sait, en 1657. D'après M. Faillon, elle aurait commencé vers 1660, et c'est

1. Cf. Faillon, *Vie de M. Olier*, part. 3. livr. 3. édit. 1873, tome III p. 146, note.

à M. de Bretonvilliers qu'il faudrait attribuer la composition de l'office et de la messe dont on se servait pour la célébrer.

« Pour conserver dans cette maison, dit-il en parlant du Séminaire de Saint-Sulpice, l'esprit et les dévotions que M. Olier y avait établis, ses disciples les plus pénétrés de sa doctrine et de ses sentiments composèrent, peu de temps après sa mort, les offices propres de la Vie intérieure de Notre-Seigneur et de son Sacerdoce, et celui de la Vie intérieure de la très sainte Vierge, qu'on n'a cessé depuis d'y célébrer chaque année, et qui ont été un moyen efficace pour inspirer ces pieuses dévotions aux ecclésiastiques formés dans le Séminaire. D'après le témoignagne de Grandet[1], qui avait été élevé dans cette maison, ces offices furent rédigés par M. de Bretonvilliers, et ils ne sont que des effusions des sentiments de son cœur, qu'il a su exprimer par les paroles de l'Écriture, des saints Pères et des Écrivains ecclésiastiques dont ils se composent[2]. »

En ce qui touche l'office de l'Intérieur de Jésus et celui de l'Intérieur de Marie, nous n'avons aucune raison de révoquer en doute l'assertion de M. Faillon. Quant à l'office du Sacerdoce, il est possible qu'il ait été introduit à Saint-Sulpice par M. de Bretonvilliers, mais ce n'est pas lui qui l'a composé.

1. M. Faillon renvoie à la vie manuscrite de M. de Bretonvilliers.

2. Faillon *Vie de M. Olier*, p. 3, l. 2, note 6. Dans son livre sur la *Doctrine de M. Olier*, ch. 8, M. Icard tient un langage analogue : « Les premiers disciples de M. Olier, dit-il, désireux de conserver ces enseignements et les traditions qu'ils avaient reçus de lui, ont pensé que nous trouverions un moyen précieux d'entrer dans ces dispositions, si nous avions des fêtes qui eussent l'Intérieur de Jésus et de Marie pour objet principal. Dans cette vue, les premiers supérieurs de la Compagnie composèrent des offices propres du *Sacerdoce* de Notre-Seigneur, de son divin Intérieur et de l'Intérieur de la sainte Vierge, qu'ils soumirent à l'approbation du Cardinal de Vendôme ».

Nous avons entre les mains une édition du *Propr* de Saint-Sulpice où se trouve l'office du Sacerdoce[1] Ce n'est pas l'édition primitive. La page qui portai le millésime ayant disparu, nous n'en pouvons donne la date exacte. Elle paraît être de la première moitié du XIXe siècle. Mais hormis les hymnes, qui furent remaniées au XVIIIe siècle, l'office qu'elle renferme ne doit guère différer de l'office primitif, ca c'est celui que les prêtres de Saint-Sulpice ont soumis à l'approbation de Pie IX, et M. Icard nous dit qu'à cette occasion, la Compagnie retoucha ses offices pour les ramener à leur forme première. »

Or, à part les hymnes et quelques détails de minime importance, l'office en question est identique à celui que l'on trouve dans le *Propre* de la Congrégation de Jésus et Marie. M. de Bretonvilliers n'a donc fait qu'adopter, en changeant les hymnes, l'office composé par le P. Eudes en 1649 et publié par lui dès 1652.

Ce fait, d'ailleurs, s'explique aisément, quand on se rappelle que le P. Eudes prêcha deux missions dans la paroisse de Saint-Sulpice, l'une en 1651 dans l'église paroissiale, et l'autre en 1660 dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, qui fut choisie de préférence à l'église paroissiale, à cause de ses vastes dimensions. Durant ces deux missions, et spécialement durant la dernière, les prêtres de Saint-Sulpice eurent occasion d'étudier le *Propre* de la Congrégation de Jésus et Marie, et comme la fête du Sacerdoce avait la même raison d'être dans leur Société que dans

1. Cette édition nous a été communiquée par M. Lecoq, Supérieur des Prêtres de Saint-Sulpice au Canada. Nous avons fait de vaines démarches à Montréal et à Issy pour nous procurer l'édition primitive. A Montréal, on ne la possède pas, et à cause du malheur des temps, la bibliothèque d'Issy a été mise en lieu sûr. Il nous a été également impossible de la trouver dans les bibliothèques publiques de Paris.

celle du P. Eudes, ils l'adoptèrent, et, cette année-là même, ils essayèrent, d'ailleurs sans succès, de faire approuver à Rome la messe du Sacerdoce [1].

A l'exemple des Prêtres de Saint-Sulpice, les Bénédictines du Saint-Sacrement adoptèrent, elles aussi, la fête du Sacerdoce, qui cadrait admirablement avec leur dévotion envers la sainte Eucharistie. Il y a en effet, une relation bien étroite entre le sacerdoce et l'Eucharistie, et à certains égards la fête du Sacerdoce paraît être un heureux complément de la fête du Saint-Sacrement. C'est pour cela qu'en l'adoptant, les Bénédictines la fixèrent au jeudi d'après l'octave de la Fête-Dieu [2]. Le 30 mai 1668, le Cardinal de Vendôme, légat *a latere* du Pape Clément IX, les autorisa à célébrer cette fête, en se servant de l'office du P. Eudes qu'elles avaient fait accommoder au rite bénédictin [3].

1 « Congregatio et Seminarium Presbyterorum Sancti Sulpitii Parisiensis, Sacræ Congregationi exposuerunt, die 30 augusti, magno cum populi concursu, festum celebrare consuevisse in honorem Divini Sacerdotii Jesu Christi, omnium Summorum Pontificum et Sacerdotum ; supplicarunt propterea eis facultatem attribui celebrandi missam propriam ab eis novissime editam. Et Sacra Congregatio respondit : Nihil omnino oratoribus concedendum videri. Die 4 decembris 1660. » *Decreta authentica Congr. sacrorum Rituum*, n. 1183. Edit. 1898.

2. Cf. *Le Propre des fêtes et offices de la Congrégation des Religieuses Bénédictines* de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, approuvé d'autorité apostolique. A Paris, de l'imprimerie de Jean Hénault, MDCLXXI.

3 Les biographes de M. Olier semblent persuadés que les Bénédictines reçurent de Saint-Sulpice l'office du Sacerdoce. Le compilateur de l'office des Bénédictines avait certainement entre les mains le *Propre* de Saint-Sulpice, auquel il emprunta les offices de l'Intérieur de Jésus et de l'Intérieur de Marie. Mais il avait aussi entre les mains le *Propre* de la Congrégation de Jésus et Marie, et il adopta, en les retouchant et en les abrégeant, les hymnes du Bienheureux, de préférence à celles de l'office sulpicien. L'approbation du Cardinal de Vendôme se trouve en tête du *Propre* des Bénédictines, et porte la date du 30 mai 1668. M. Faillon et M. Icard affirment que ce Légat autorisa également les Prêtres de Saint-Sulpice à célébrer la fête du Sacerdoce, et approuva leur office. « Nous

La fête du Sacerdoce ne resta pas propre aux trois Instituts dont nous venons de parler : elle fut adoptée dans plusieurs diocèses. M. Faillon l'affirme positivement dans sa *Vie de M. Olier*[1], et, tout récemment M. le chanoine Favé, de Rouen, nous apprenait qu'en effet on la célébra dans son diocèse jusqu'au milieu du XIXe siècle, et il croyait pouvoir affirmer qu'on la célébrait également dans les diocèses de Saint-Brieuc, de Séez, de Gap et de Viviers[2].

Jusqu'à la Révolution de 1789, la fête du Sacerdoce se maintint dans les Séminaires dirigés par les Eudistes. Le premier successeur du P. Eudes, M. Blouet de Camilly y était très attaché, et, au dire de M. Costil, « il la fit insérer dans les lettres d'institution de plusieurs maisons de la Congrégation[3]. » L'assemblée générale de 1742 recommanda également de la célébrer fidèlement dans toutes les maisons de l'Institut[4]. Dans le séjour qu'il fit en 1827 à Saint-Martin de Rennes, le V. Libermann l'y trouva établie, comme le montre ce passage d'une lettre qu'il écrivit alors à M. Mollevaut : « Le Saint-Sacrement est une de nos grandes dévotions, et il y a une fête du Sacerdoce, mais moins solennelle qu'à Saint-Sulpice[5]. » Nous avons dit ci-dessus que plus tard, peut-être lors

n'avons pas sous les yeux le texte de cette approbation, dit M. Icard l. c., mais les traditions historiques de la Compagnie et la pratique constante de nos Pères, depuis cette époque, ne permettent pas d'en douter. » On s'explique difficilement la disparition d'une pièce aussi importante que l'approbation d'un office nouveau que, d'ordinaire, on publie en même temps que l'office lui-même. Nous nous sommes parfois demandé si les *traditions historiques* de la Compagnie ne se référaient pas à l'approbation délivrée par le Cardinal de Vendôme aux Bénédictines du Saint-Sacrement.

1. *Vie de M. Olier*, part 3, liv. 3.
2. Cf. *Revue des Saints Cœurs de Jésus et de Marie*, juillet 1908.
3. *Annales*, tome 2, p. 5. Cf. *Annales*, tome 2, p. 118, 186, 600.
4. *Actes des Assemblées générales*, p. 100.
5. Pitra, *Vie du P. Libermann*, l. 3, ch. 3.

du retour à la liturgie romaine, cette fête cessa d'être célébrée dans la Congrégation de Jésus et Marie. Mieux inspirés que nous, les Prêtres du Saint-Sulpicice ont demandé et obtenu l'autorisation de la conserver, ce qui permet d'espérer qu'en en faisant la demande, nous obtiendrions sans peine le privilège de reprendre une fête qui s'harmonise si bien avec la nature et l'esprit de notre Société, et dont l'origine remonte à notre bienheureux Père.

18. La Fête et l'Office des Saints dont on possède des Reliques.

(17 novembre.)

Le P. Eudes voulait qu'on célébrât chaque année une fête en l'honneur des Saints dont on possède quelque Relique. Fixée d'abord au 13 novembre, cette fête fut plus tard renvoyée au 27 du même mois. Dans le *Propre* de 1652, l'office est celui de la Toussaint, sauf l'oraison, quelques antiennes et les leçons du second Nocturne, qui sont propres. Dans les éditions suivantes, l'office entier est propre, et les leçons du second Nocturne ont été modifiées.

19. La Fête et l'Office de l'Expectation de la Sainte Vierge.

(18 décembre.)

La fête de l'Expectation, qu'on célèbre le 18 décembre, est, d'après le P. Eudes, l'une des fêtes du Cœur de Marie. « C'est, dit-il, la fête des désirs ardents de son Cœur au regard de la naissance de Celui qu'elle portait en ses bénites entrailles... » C'est aussi, ajoute-t-il, la fête de l'accomplissement de ces mêmes désirs, c'est-à-dire, de son divin et merveilleux

accouchement. Car l'Église étant occupée au jour de Noël à solenniser la fête de la naissance du Fils de Marie, elle célèbre celle de l'accouchement et enfantement de la Mère de Jésus huit jours auparavant, c'est-à-dire le dix-huitième jour de décembre [1].»

Cette fête commença en Espagne, et elle fut approuvée pour ce pays par le Pape Benoît XIII, en l'an 1575. Dans sa préface de 1652, le P. Eudes nous apprend que, de son temps, on la célébrait également dans plusieurs églises de France. L'Oratoire l'avait aussi adoptée.

Dans le *Propre* de 1652, l'office est celui qu'on trouve dans le Bréviaire romain au *pro aliquibus locis*, à l'exception des hymnes que le P. Eudes emprunte au commun de la sainte Vierge. Dans les éditions suivantes, il n'a conservé de cet office que les antiennes des Vêpres et des Laudes, et les leçons des trois Nocturnes. Tout le reste est modifié, de telle sorte que, dans sa rédaction définitive, l'office est en grande partie l'œuvre du Bienheureux.

20. Mémoires propres à certaines Fêtes.

Le P. Eudes était convaincu que les ecclésiastiques doivent avoir une dévotion spéciale aux saints Martyrs, aux saintes Vierges, aux Saints qui ont eu un zèle spécial pour le salut des âmes, et à ceux qu'il appelle les Saints de Jésus et de Marie [2]; et il voulut que, dans sa Congrégation, on en fît mémoire à certains jours. L'office des saints Clément et Agathange renferme la mémoire de tous les saints Martyrs. Le Bienheureux voulait qu'on fît mémoire des

1. *Offices*, Edit. de 1652, Préface.
2. Cf. *Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie*, part. 3 ch. 1.

saintes Vierges, en la fête de sainte Marthe ; des Saints qui ont eu un zèle spécial pour le salut des âmes, en la fête de saint Ignace ; et des Saints de Jésus et de Marie, en la fête de sainte Anne. Dans le *Propre* de 1652, ces deux dernières mémoires devaient avoir lieu aussi, la première aux fêtes de saint Dominique et de saint Charles ; la seconde aux fêtes de saint Joachim et de sainte Madeleine ; mais dans les éditions postérieures, il n'est plus question de mémoires pour ces fêtes.

V. VALEUR DES OFFICES DU BIENHEUREUX JEAN EUDES.

Nous avons déjà parlé de la beauté des offices du P. Eudes en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, du saint Cœur de Marie et du Sacerdoce. Il nous reste à apprécier l'ensemble des offices composés par le Bienheureux.

On retrouve dans tous, sous une forme nouvelle, ce qui fait l'un des caractères distinctifs des ouvrages du P. Eudes, une piété tendre et douce, ardente et enthousiaste, qui pénètre l'âme et l'embaume de son suave parfum. On peut dire de tous les offices du Bienheureureux ce que le V. Boudon disait de l'office du saint Cœur de Marie : « Il est bien difficile de les lire sans se sentir le cœur saintement attendri. » C'est, à peu de chose près, le jugement qu'en ont porté les Docteurs qui les ont approuvés en 1651 : « Ces offices, disent-ils, sont tout à fait propres à nourrir la foi, à enflammer la charité et à développer dans les âmes la piété chrétienne. »

Au point de vue doctrinal, ils ont cela de remarquable qu'ils évoquent constamment dans l'esprit la grande et belle doctrine du Bienheureux sur le

Verbe incarné, et son union avec sa très saint Mère, et par elle, avec tous les membres de son corp mystique. En somme, le P. Eudes chante dans se Offices ce qu'il s'est plu à expliquer dans l *Royaume de Jésus*, le *Mémorial de la vie ecclésias que*, l'*Enfance admirable*, le *Cœur admirable*, e dans ses autres ouvrages. A moins d'être familiaris avec les écrits de l'auteur, il est difficile, nou semble-t-il, d'avoir l'intelligence complète de se offices. Mais quand on a goûté la belle doctrine d P. Eudes, on est ravi de la voir exprimée dans se offices avec tant de simplicité et de piété.

J'ajoute que ces offices dénotent une grande con naissance de la Sainte Ecriture et des Pères, et un grande habileté à en tirer parti de la façon la plu variée dans les leçons, les répons, les versets et le antiennes.

Les hymnes forment la partie la plus originale d ces offices, puisqu'elles sont entièrement l'œuvre d Bienheureux. Elles sont nonbreuses, et nous avon vu à plusieurs reprises, qu'elles furent souvent re maniées par l'auteur. Elles accusent chez lui une fa cilité merveilleuse, et, comme le remarque justemen M. Joly, « elles nous le montrent rompu avec le exigences du rythme et avec les ressources d'une la tinité qu'il faisait à peine fléchir en d'ingénieux néo logismes aux besoins de son sujet[1] ». Elles sont re marquables par l'abondance de la doctrine, la viva cité du sentiment, l'élan et le mouvement de la pensé la précision et la simplicité de la forme. Toutes ce pendant ne se valent pas. Il y en a que le Bienheu reux a ciselées avec un soin tout particulier, et don il a fait de véritables joyaux. D'autres sont moin achevées, et on y retrouve des pensées, des tour

1. *Le Bienheureux Eudes*, Conclusion.

parfois des vers empruntés à des offices antérieurs, ce qui du reste ne saurait surprendre quand on songe que, d'une part, l'œuvre de l'auteur est relativement considérable, et que, d'autre part, elle a presque toujours pour objet Jésus et Marie et les rapports qu'ils ont entre eux et avec nous.

APPROBATIONS DES DOCTEURS

I. Approbations générales, portant sur l'ensemble des Offices.

1651.

Officia quæ hic continentur, in honorem Domini nostri Jesu Christi, et beatissimæ Virginis Mariæ, aliorumque Sanctorum, ex sacrarum paginarum verbis apte concinnata, et ex sanctorum Patrum scriptis diligenter excerpta, ea sunt, ex quorum devota recitatione fides augeri, spes roborari, charitas accendi, et pietas christiana multum promoveri possit: quod nos subsignati, in sacra Theologiæ facultate Doctores, testamur.

Datum Lexovii, tertia Novembris, anno recuperatæ salutis millesimo sexcentesimo quinquagesimo primo.

Rodolphus Le Pileur, Vicarius generalis, et Officialis Lexoviensis.

Ludovicus Merlier, Præcentor Ecclesiæ cathedralis Lexoviensis, et Vicarius generalis Ill^mi^ et Rev^mi^ D.D. Episcopi et Comitis Lexoviensis.

N. Pignay, Doctor et Professor Theologus Parisiensis.

Nicolaus Basley, Canonicus Ecclesiæ Lexoviensis, et Promotor Episcopatus Lexoviensis.

1667.

Nos Sorbonæ Doctores Theologi testamur Officia contenta in libro cui titulus est *Les Offices*, etc., e sacra Scriptura et doctrina Sanctorum Patrum decerpta, apteque a Rev. Patre Joanne Eudes concinnata, nullo modo fidei orthodoxæ adversari, sed ea esse, quæ multum in fidelium cordibus fidem augere, spem roborare et charitatem accendere possint.

Die 22 Novembris, anno 1667.

Blouet de Than. Le Goux.

de Trousseville.

II. Approbations particulières, propres à certains Offices.

A. *Offices du Très Saint Cœur (8 février) et du Saint Nom de Marie (22 septembre).*

1.

Hæc Officia solemnitatum sanctissimi Cordis et sacratissimi Nominis beatæ Virginis Mariæ, ex variis sacrorum Litterarum et sanctorum Patrum floribus contexta legi, nihilque in ipsis comperi quod fidei pietatique christianæ non congruat. Ita censui die decima quarta Januarii, anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo octavo.

Claudius Saulnier, in sacra Theologia Bacchalaureus, et in cathedrali ecclesia Augustodunensi Præpositus et Canonicus.

2.

Hæc Officia solemnitatum sacratissimi Cordis et Sanctissimi Nominis Virginis Mariæ, ex sacræ Scripturæ et Patrum medullis excerpta legi, nihilque in iis quod christianam non redoleat pietatem inveni.

Datum Augustoduni, die decima quinta Januarii, anni millesimi sexcentesimi quadragesimi octavi.

Philib. Demontagu, in sacra Facultate Parisiensi Doctor theologus, Archidiaconus Avalonensis, et insignis Ecclesiæ Augustodunensis Canonicus Ecclesiastes.

3.

Hæc Officia solemnitatum sacratissimi Cordis, necnon sanctissimi Nominis beatissimæ Virginis Mariæ, ex variis sacrarum paginarum et sanctorum Patrum scriptis lecta perlegi, nihilque in ipsis animadverti quod fidei orthodoxæ adversetur. Quod mihi ita visum est die vigesima Januarii, anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo octavo.

Claud. Desprez, Doctor Theologus.

4.

Ego subsignatus Presbyter, in sacra Theologiæ facultate Parisiensi Doctor, insignis Ecclesiæ Suessionensium Archidiaconus et Canonicus, testor me attente perlegisse Officia solemnitatum sacratissimi Cordis et sanctissimi Nominis Virginis Mariæ, ex variis sacrarum Litterarum et sanctorum Patrum floribus contexta, nihilque in ipsis deprehendisse contrarium Fidei Apostolicæ et Romanæ, aut pietati. In cujus rei fidem subscripsimus, anno Domini 1648, die 16 Julii. Faræ in Tardano Diœcesis Suessionis.

Du Tour.

B. *Offices de l'Apparition de N. S. à sa très sainte Mère après sa résurrection (apr l'Oct. de Pâques), et des Joies de la Bienh. Vierge Marie (8 juillet.*

Nous soussignés Docteurs de la Faculté de théologie à Paris, certifions avoir lu deux Offices, l'un *Sur la fête de l'Apparition de N.-S. Jésus-Christ à sa très sainte Mère après sa résurrection* ; l'autre *Sur la fête des Joies de la bienheureuse Vierge Marie*, qui sont tirés de la sainte Écriture et des Saints Pères, et n'y avoir rien trouvé contre la foi, et qui ne soit très propre à exciter la dévotion.

Fait à Paris ce vingt-neuvième d'Avril mil six cent cinquante et un.

J. des Gardies de Parlages, Docteur de Sorbonne.

A. Raguier de Poussé.

C. *Office du Cœur adorable de Jésus (20 octobre).*

Nos infra scripti in Facultate Theologiæ Parisiensi Doctores testamur a nobis accurate lectum esse librum cui titulus est La DÉVOTION au CŒUR ADORABLE de JÉSUS, *auctore Reverendo Patre Joanne Eudes* : in quo quidem libro ad calcem, post Officium de die et Octava addita est Missa de eodem Corde, non tantum autem quidquam quod fidei non consentiat in toto Opere non invenimus, sed et testari debemus, ea quæ Auctoris sunt, eleganter non minus quam pie composita : ea

vero quæ ex sacra Scriptura aut ex Patribus deprompta sunt, tam apte selecta et fideliter excerpta, ut neque nova, neque minus æqua pietas dici possit ea quæ circa adorandum Cor Christi Domini versabitur.

Datum die 27 Julii, anno Domini 1670.

Le Goux. De Blanger.

C. Trousseville

D. *Office du divin Sacerdoce de N.-S. J.-C. et de tous les saints Prêtres et Lévites.*

Nos infra scripti e Societate Sorbonica Doctores theologi, vidimus hoc Officium e sacris paginis decerptum et in ordine sapienter dispositum, illudque probavimus ; pietatem quippe sapit et decet Sanctos.

Datum Constantiis, tertio Nonas Julii, anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo nono.

Basire. Le Moussu.

PERMISSION DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES [1].

Vu par nous Claude Auvry, par permission divine et du Saint-Siège apostolique, Évêque de Coutances, Conseiller du Roi en ses Conseils d'État et privé, un livre intitulé : *Offices dressés en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa très sainte Mère, de saint Joseph, de saint Gabriel, des saints Prêtres et Lévites, et de plusieurs autres Saints* ; ensemble les approbations de plusieurs Docteurs en théologie, par lesquelles il nous est apparu qu'il n'y avait rien en ce livre, qui ne soit conforme à la foi et piété de la sainte Église catholique, apostolique et romaine, et qui ne soit propre à enflammer de plus en plus la

1. Voir dans le *Cœur admirable* les permissions accordées par les Évêques relativement aux deux fêtes du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie. Cf. *Œuvres complètes*, tome VII, p. 350 sq ; tome VIII, p. 380 sq.

dévotion des fidèles : Nous, embrassant très volontiers tout ce qui peut exciter les âmes qu'il a plu à Dieu de commettre à notre conduite à louer et glorifier sa divine Majesté, et à honorer la bienheureuse Vierge Marie, très digne Mère du Sauveur du monde et très sainte Patronne de notre diocèse, avons permis et permettons à tous nos diocésains de l'un et de l'autre sexe, et spécialement aux prêtres et clercs de notre Séminaire, de se servir de tous les Offices qui sont dans le livre susdit, pour rendre l'honneur et la vénération qui est due aux mystères de Jésus-Christ, et de sa glorieuse Mère, et aux Saints en l'honneur desquels ils ont été dressés : et pour cela en célébrer la mémoire et la fête ès jours contenus auxdits Offices. En témoignage de quoi, Nous avons signé les présentes et y avons fait apposer notre sceau.

Donné à Paris ce 29e jour de Décembre 1652.

Signé :

CLAUDE, ÉVÊQUE DE COUTANCES.

Et plus bas :

Par le commandement de mondit Seigneur l'Illustrissime et Révérendissime Évêque de Coutances.

Et scellé.

P. CARRIÈRE.

PRÉFACE-DÉDICACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION, 1652

A TOUS LES VRAIS ENFANTS DE JÉSUS ET DE MARIE

Comme le plus noble et le plus divin exercice de la Religion chrétienne est d'honorer et louer Dieu, tant en lui-même qu'en ses œuvres, spécialement dans l'Humanité adorable de son Fils, dans la glorieuse Vierge Marie sa Mère et dans ses Saints, qui sont les trois plus grandes merveilles de sa toute-puissance : aussi tous les moyens qui peuvent servir à une si sainte fonction doivent être estimés, chéris et embrassés avec affection par tous les véritables chrétiens.

En voici un qui y contribuera beaucoup, s'il plaît à Dieu y donner sa sainte bénédiction, ainsi que je l'espère de son infinie miséricorde. C'est un recueil de plusieurs Offices dressés en l'honneur du Fils de Dieu, de sa bienheureuse Mère et de quelques-uns de ses Saints : lesquels ont été pris en divers endroits, et mis ensemble dans ce livre, pour la plus grande commodité de ceux qui voudront en user, afin de louer et glorifier Notre-Seigneur, sa divine Mère et ses Saints, dans les mystères qui y sont marqués.

Je le présente à tous les vrais enfants de Jésus et de Marie, c'est-à-dire à tous les chrétiens qui ont un amour

et un zèle spécial pour la gloire de leur très adorable Père et de leur Mère très aimable, parce que je sais bien qu'ils le recevront avec joie et qu'ils s'en serviront avec dévotion, pour commencer à faire en la terre ce qu'ils auront à faire dans le ciel à toute éternité.

Vous y trouverez, mes très chers Frères, les Offices suivants, disposés selon l'ordre des mois et des jours de l'année, à savoir :

L'Office du très saint Nom de Jésus, qui se célèbre par toute la Chrétienté, le Pape Clément VII en ayant institué la fête et ayant donné plusieurs Indulgences à ceux qui la solenniseront [1].

L'Office du saint et angélique Mariage de la très sacrée Vierge Marie avec saint Joseph, qui est tiré du bréviaire du diocèse de Nantes, et dont la fête se fait en ce même diocèse, en celui de Sens et en plusieurs autres, et se peut faire partout, suivant la permission du Pape Paul III [2].

L'Office de saint Clément et de saint Agathange, les plus signalés d'entre les Martyrs, dont le martyre a duré vingt huit ans.

L'Office de la Solennité de Jésus, qui se fait dans la Congrégation de l'Oratoire de France, et qui a été composé par l'Illustrissime Cardinal de Bérulle, fondateur de la même Congrégation, pour honorer ce même Jésus en sa divine Personne, et en tous ses mystères, grandeurs, perfections, vertus, pensées, paroles, actions et souffrances ; et généralement en tout ce qu'il est en sa vie divine qu'il a eue de toute éternité dans le sein de son Père, en sa vie temporelle qu'il a eue en la terre durant trente-quatre ans, et en sa vie glorieuse qu'il aura dans le ciel à toute éternité.

L'Office du très saint Cœur de la Mère de belle dilection, approuvé, ainsi que vous verrez, par plusieurs

1. *Carthagena, de S. Nom. Jesu*, lib. V, tom. 7.
2. *La Triple Couronne de la Vierge*, tom. IV, ch. 8, § 7.

grands Prélats, qui en ont permis la célébration dans leurs diocèses.

L'Office du grand saint Joseph, qui se fait il y a longtemps en plusieurs églises, en la manière qu'il est dans ce livre.

L'Office de saint Gabriel, l'Ange servant de Jésus et l'Ange gardien de sa très digne Mère, composé aussi par l'Illustrissime Cardinal de Bérulle.

L'Office de Notre-Dame de Piété [1], c'est-à-dire des peines très amères et du martyre très douloureux que la Mère du Sauveur a enduré au pied de la croix, dont la fête se fait en plusieurs églises le vendredi de la semaine de la Passion. Car l'Église étant occupée, le Vendredi-Saint, à célébrer la mémoire des souffrances du Fils, elle honore celles de la Mère huit jours auparavant.

L'Office de l'Apparition de Notre-Seigneur à sa bienheureuse Mère, après sa résurrection. Car il y a un grand nombre de Saints Pères, de Docteurs catholiques et d'Historiens ecclésiastiques, qui demeurent d'accord, ainsi que vous le verrez au commencement de cet office, qu'elle est la première qu'il a visitée, étant ressuscité. Et cette apparition et visite est un des plus grands mystères de la vie du Fils de Dieu et de sa très précieuse Mère : Mystère qui comprend une infinité de choses grandes et ineffables qui se sont passées en cette occasion entre un tel Fils et une telle Mère : Mystère de la plus grande joie et consolation pour l'un et pour l'autre, qui fut jamais en la terre.

C'est pourquoi tous ceux qui aiment Jésus et Marie doivent aimer et honorer ce mystère avec une particulière dévotion. Et tous ceux qui sont affligés doivent y avoir recours, pour en tirer la force et la consolation qui leur est nécessaire.

Si l'Église fait plusieurs fêtes particulières, en l'honneur

1. On disait *Pieté* ou *Pitié*. On appelle encore aujourd'hui la statue de N.-D. des Douleurs, une *Pieta*.

de la Visite que Notre-Dame a rendue à sa cousine sainte Élisabeth ; en l'honneur de l'Épiphanie, c'est-à dire de l'apparition ou manifestation que le divin Enfant Jésus a faite de soi-même aux Saints Rois ; et même en l'honneur de l'apparition de sainte Agnès à ses parents, lorsqu'ils priaient sur son sépulcre ; et si la même Église honore et célèbre, durant le temps pascal, les autres apparitions de Notre-Seigneur ressuscité, à ses Apôtres et disciples, à sainte Madeleine et aux autres saintes femmes : quelle fête, quel honneur, quelle dévotion mérite la visite et l'apparition de Jésus triomphant et glorieux à sa très chère Mère !

L'Office des Joies de la glorieuse Vierge, dont il y a une messe dans le Missel de Paris et en plusieurs autres.

L'Office de saint Alexis, dressé encore par l'Illustrissime Cardinal de Bérulle.

L'Office de saint Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de Jésus, qui doit être honoré singulièrement par toute l'Église, à laquelle ce grand zélateur de la gloire de Jésus a rendu et rend continuellement, par soi-même et par ses enfants, tant de services signalés ; mais particulièrement tous ceux qui travaillent au salut du prochain doivent avoir une dévotion particulière à ce grand Saint dont le cœur a été embrasé d'un zèle et d'un amour si ardent pour les âmes.

L'Office de saint Symphorien, martyr signalé de la ville d'Autun, tiré du Bréviaire d'Angers.

L'Office de la Solennité de la Mère de Jésus, qui se célèbre dans la Congrégation de l'Oratoire de France, par l'ordre de son très digne fondateur, l'Illustrissime Cardinal de Bérulle, avec la permission de Messeigneurs les Évêques, en l'honneur de cette Mère admirable, la regardant en elle-même, en ses mystères, grandeurs, qualités, perfections, vertus, privilèges, pensées, paroles, actions et souffrances, et généralement en tout ce qu'elle a été et tout ce qui s'est passé en elle pendant sa vie mortelle

sur la terre, et en tout ce qu'elle est et sera éternellement dans le ciel.

L'Office de saint Floscel, du diocèse de Coutances en Normandie, qui dès l'âge de dix ans a souffert un martyre très signalé. Cet office est tiré de l'ancien Bréviaire de Beaune, au diocèse d'Autun, où son saint corps est en grande vénération.

L'Office du très sacré Nom de Marie, Mère de Jésus, qui a les mêmes approbations que celui de son très saint Cœur, et dont il y a une Messe à la fin du Missel romain, des dernières impressions.

L'Office de Notre-Dame de la Victoire, dont la fête a été instituée par le Pape Pie V, au rapport de Sponde dans la continuation des *Annales ecclésiastiques* du Cardinal Baronius, l'an 1571.

L'Office du saint vieillard Siméon, qui reçut le très adorable Enfant Jésus entre ses bras, dans le Temple, lorsqu'il y fut présenté par sa très sacrée Mère et par saint Joseph. A raison de quoi ce même Siméon est un des Saints de la divine Enfance du Sauveur. Cet office a été aussi dressé par l'Éminentissime Cardinal de Bérulle, qui avait une dévotion singulière à ce très aimable mystère de la sainte Enfance de Jésus.

L'Office des Saints dont on a les sacrées Reliques, en l'honneur desquelles l'Église célèbre plusieurs fêtes en divers temps, et en divers lieux où elles reposent.

L'Office du divin Sacerdoce de Jésus et de tous les saints Prêtres et Lévites qui sont au ciel, auxquels tous les Ecclésiastiques qui sont en la terre doivent avoir une dévotion spéciale, et les honorer et invoquer comme leurs patrons et comme les Saints de leur Ordre, c'est-à-dire de l'Ordre du Sacerdoce, qui est le premier et le plus grand de tous les Ordres de l'Église, duquel Notre-Seigneur Jésus-Christ, souverain Prêtre, est l'Instituteur, le Fondateur et le Chef.

L'Office des Octaves de la Conception immaculée de la

très pure Vierge, quant aux Leçons du second et troisième Nocturne, qui contiennent quantité de choses très avantageuses à la louange de cette Vierge incomparable.

L'Office de saint Lazare, l'ami de Jésus, sur lequel ce divin Sauveur a opéré le plus grand de ses miracles visibles et extérieurs, pendant qu'il était en ce monde.

L'Office de la fête de l'Expectation ou de l'Attente de Notre-Dame, c'est-à-dire des Désirs très ardents de son Cœur au regard de la naissance de Celui qu'elle portait dans ses bénites entrailles. Car être dans l'attente d'une bonne chose, c'est être dans le désir de cette même chose. C'est pourquoi la fête de l'Attente est la fête des Désirs très enflammés que la Mère de Jésus avait de le voir naître en la terre pour le salut des hommes, pendant qu'elle le portait dans son ventre sacré. Comme aussi c'est la fête de l'accomplissement de ces mêmes Désirs, c'est-à-dire de son divin et merveilleux Accouchement. Car l'Église étant occupée au jour de Noël à solenniser la fête de la Naissance du Fils de Marie, elle célèbre celle de l'Accouchement et Enfantement de la Mère de Jésus huit jours auparavant, c'est-à-dire le dix-huitième jour de Décembre. Il y a longtemps que cet Office et cette fête se célèbrent en plusieurs églises tant de France que d'Espagne.

Vous trouverez encore, à la fin de ce livre, l'Office du Très Saint Sacrement, tel qu'il est dans le Bréviaire romain. Mais parce qu'on en fait, en plusieurs endroits, le premier Jeudi de chaque mois qui n'est point occupé d'une fête de neuf leçons, et même en quelques lieux tous les autres Jeudis de l'année qui pareillement ne sont point occupés, je l'ai mis ici, afin que tous les prêtres et autres personnes qui auront ce livre, puissent toujours avoir cet Office avec eux pour s'en servir durant toute l'année; ce qui autrement ne serait pas facile à ceux dont les bréviaires sont partagés en deux volumes, l'un pour l'hiver, l'autre pour l'été, parce que l'Office du Saint-Sacrement n'est que dans la partie ou volume de l'été.

Vous trouverez aussi la manière en laquelle cet Office peut être célébré par ceux qui en font tous les mois, et comme il faut partager et appliquer à chaque mois les leçons du second et troisième Nocturne de l'Octave du Saint-Sacrement, afin de ne dire pas toujours les mêmes leçons, mais de les diversifier en chaque mois de l'année.

Ayez donc agréable, mes Frères très aimés, l'offre que je fais à votre piété de ce petit ouvrage. S'il y a quelque chose de bon, il n'est pas de l'homme, qui n'est rien et qui n'a rien de soi-même, mais de Dieu, qui est la source de tout bien. S'il y a quelque défaut, je le soumets de tout mon cœur, et ma personne aussi, avec tout ce que j'ai fait et ferai jamais, au jugement et à la correction de la sainte Église Catholique, Apostolique et Romaine, que je reconnais et honore comme ma Mère : protestant que je veux vivre et mourir dans son entière et absolue dépendance, et que je me tiendrais bien heureux de répandre mon sang et sacrifier ma vie pour lui rendre le respect et l'obéissance que lui doivent ses véritables enfants.

Au reste, puisque Dieu ne nous a créés que pour le louer et adorer durant quelque temps en la terre, et pour le bénir et glorifier à jamais dans le ciel, et puisque l'action que nous faisons en le louant, nous est commune avec les Anges, avec les Saints et même avec les trois Personnes divines de la très sainte Trinité, et que c'est par conséquent une action tout angélique, toute sainte et toute divine, je conjure ceux qui se voudront servir de ces Offices, de ne se contenter pas de réciter ou chanter les Psaumes, les Cantiques et les Hymnes qui y sont, mais d'apporter toute la dévotion et révérence, et toutes les dispositions intérieures et extérieures qui sont requises pour faire une action si grande et si divine, DIGNE DEO, c'est-à-dire d'une manière digne de la grandeur, de la majesté et de la sainteté du Dieu que nous adorons ; de peur que Notre-Seigneur ne nous fasse ce reproche : *Ce*

peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien loin de moi[1]; et que ce foudre ne tombe sur nos têtes : *Maudit est celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment*[2].

Je le supplie, par le très aimable Cœur de sa très bénite Mère, qu'il verse pleinement sa bénédiction sur toutes les choses qui sont en ce livre, et sur tous ceux qui s'en serviront pour le louer et glorifier ; et qu'il nous fasse la grâce à tous de n'être pas du nombre de ceux desquels il est dit : *Seigneur, ceux qui sont morts par le péché, et ceux qui descendent en enfer ne vous loueront point*[3]; mais d'être en la compagnie de ceux qui chanteront à jamais : *Nous qui sommes vivants de la vraie vie et d'une vie éternelle, nous bénissons et bénirons le Seigneur maintenant et aux siècles des siècles*[4].

1. « Populus hic labiis me honorat : cor autem eorum longe est a me. » Matth. XV, 8.
2. « Maledictus qui facit opus Domini fraudulenter. » *Thren.* II, 7.
3. « Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum. » *Ps.* CXIII, 17.
4. « Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum. » *Ibid.* 18.

Nota. Le Bienheureux a mis en français les Rubriques de ses Offices, parce qu'il les destinait non seulement aux prêtres, mais encore aux pieux fidèles, comme il l'indique au commencement de cette Préface-Dédicace, p. 211, au bas.

OFFICES

LES FÊTES DE JANVIER

LE XIV JANVIER

L'OFFICE DU TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS

DOUBLE DE SECONDE CLASSE.

[C'est l'Office du Bréviaire romain, à l'exception des Hymnes et de l'Oraison.]

AUX I. VÊPRES

HYMNE (*a*).

SUMMI Parentis Unicum,
Cunctis datum mortalibus,
Jesum Mariæ Filium,
Nostris colamus cantibus.
Nomen tuum mirabile,
Rectis amandum cordibus,
Pravisque formidabile;
Ex corde, Jesu, psallimus.
Quid mente Jesum volvere
Menti fideli gratius ?
Sed corde Jesum psallere
Quid est amanti dulcius ?

(*a*) 1652. *Hymne*[1].

Jesu dulcis memoria,
Dans vera cordi gaudia :
Sed super mel et omnia
Ejus dulcis præsentia.
Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius
Quam Jesus Dei Filius.
Jesus, spes pœnitentibus,
Quam pius es petentibus !
Quam bonus te quærentibus !
Sed quid invenientibus ?

1. Les trois premières hymnes de la première édition sont celles du Bréviaire romain, avec quelques modifications et additions. Dans les éditions de 1668 et 1672, on trouve cette rubrique avant l'hymne des I. Vêpres : *Aux lieux où l'on dit un Répons avant l'Hymne, il faut prendre le premier Répons du premier Nocturne :* Ecce concipies.

Nec lingua posset dicere,
Nec ulla mens cognoscere
Quid cordis imo sentiunt
Qui diligentem diligunt.
Tu solus esto gaudium,
Cœlo futurus præmium :
Sis nostra, Jesu, gloria,
Unusque nobis omnia.
Jesu, paterna gloria,
Nomen tuum clarissimum
Creata laudent omnia,
Nunc, et per omne sæculum.
Amen.

ORAISON.

DEUS, qui dilectum Unigenitum tuum, Redemptorem nostrum, glorioso ac mirabili Nomine Jesu appellari voluisti : concede propitius, ut hoc benedictum Nomen toto corde veneremur in terris, ipsumque Jesum cum omnibus Sanctis tuis in æternum laudemus in cœlis. Qui tecum vivit.

A MATINES

HYMNE (*a*).

JESU Deus, mirabilis,
Pacisque Princeps nobilis,
Fortis, triumphans, horridi
Fugans catervas tartari.

Nec lingua valet dicere,
Nec mens humana capere :
Expertus potest credere
Quid sit Jesum diligere.
Tu esto nostrum gaudium,
Qui es futurus præmium :
Sit nostra in te gloria,
Nobisque tu sis omnia.
Jesu, Vita, Regnum Patris,
Nomen tuum, Nomen Matris
In corde vivat omnium,
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Jesu, Rex admirabilis,
Et triumphator nobilis,
Dulcedo ineffabilis,
Totus desiderabilis.

Imago Patris inclyta,
Origo Matris Virginis :
Æterna cœli gloria,
Fons lactis atque luminis.
Dum corda nostra visitas,
Tunc lucet illis veritas,
Mundi recedit vanitas,
Fervescit intus charitas.
Nomen tuum sanctissimum
Cunctis patescat gentibus :
Te lingua laudet omnium,
Adoret omnis spiritus.
Te mens ubique cogitet,
Te corda semper diligant :
Te sensus omnis personet,
Vitamque mores exprimant.
Jesu, paterna gloria,
Nomen tuum clarissimum
Creata laudent omnia,
Nunc, et per omne sæculum.
Amen.

A LAUDES

Hymne (*a*).

Quid est in aula Cœlitum
Jesu meo sublimius ?
Terræ, polique vinculum,
Jesum volo, nil amplius.

Quando cor nostrum visitas,
unc lucet ei veritas,
lundi vilescit vanitas,
t intus fervet charitas.
Jesu, dulcedo cordium,
ons vivus, lumen mentium,
xcedens omne gaudium
t omne desiderium.
Jesum omnes agnoscite,
morem ejus poscite :
Jesum ardenter quærite,
Quærendo inardescite.
Te nostra, Jesu, vox sonet,
Te corda nostra diligant :
Ad te mens nostra vigilet,
Nostri te mores exprimant.
Jesu, Vita, Regnum Patris,
Nomen tuum, Nomen Matris
In corde vivat omnium,
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Jesu decus angelicum,
n aure dulce canticum,
In ore mel mirificum,
In corde nectar cœlicum.

Hic est Tonantis unicus,
Quo nil videtur pulchrius,
Nil personat jucundius :
Jesum volo, nil amplius.
In aure dulce canticum,
In ore nectar cœlicum,
In corde quid suavius?
Jesum volo, nil amplius.
Tu virginale lilium,
Flos Virginis præfulgidus
Fructusque Patris luminum :
Jesum volo, nil amplius.
Clemens Pater Fidelium,
Sol mentium clarissimus,
Rector benigne cordium :
Jesum volo, nil amplius.
Tu summa, Jesu, gloria,
Thesaurus es ditissimus,
Dans plena cordi gaudia :
Jesum volo, nil ampluis.
Veni, veni quantocius,
Infunde lumen sensibus,
Accende flammas cordibus,
Jesum volo, nil amplius.
Jesu, paterna gloria,
Nomen tuum clarissimum
Creata laudent omnia,
Nunc, et per omne sæculum.
Amen.

Qui te gustant, esuriunt;
Qui bibunt, adhuc sitiunt;
Desiderare nesciunt,
Nisi Jesum, quem diligunt.
Jesu, flos Matris Virginis,
Æterni splendor Numinis :
Cordis nostri deliciæ,
Amor, vita, divitiæ,
O Jesu mi dulcissime,
Spes suspirantis animæ,
Tibi nostra suspiria,
Tibi clamant præcordia.
Mane nobiscum Domine,
Cœtus nostri lætitia :
Mentes illustra lumine,
Et corda reple gratia.
Jesu, Vita, Regnum Patris
Nomen tuum, Nomen Matris
In corde vivat omnium,
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

AUX II. VÊPRES

Hymne (*a*).

O summa Jesu charitas,
Æterna providentia,
Immensa liberalitas,
In te mihi sunt omnia.
O quam beata pectora
Flammis tuis flagrantia :
Salus, amor, lux, gratia,
In te mihi sunt omnia.
Tu criminum remissio,
Peccantium redemptio,
Mirabilis clementia,
In te mihi sunt omnia.
Amans amanti sufficis,
Tuisque nunquam deficis ;
Potus, cibus, pax, gloria,
In te mihi sunt omnia.
Tu pastor, agnus, pascua,
Altare, præsul, victima,
Sponsus, caput, cor, viscera,
In te mihi sunt omnia.

(*a*) 1652. *Hymne*[1].

Jesu, sole splendidior,
Et balsamo suavior,
Æterna sapientia,
Deus meus et omnia.
Beatus qui te noverit,
Beatus qui te diligit,
Lux, amor, virtus, gratia,
Jesus meus et omnia.
Tu peccati perditio,
Tu peccantis salvatio,
O miranda clementia!
Jesus meus et omnia.
Solus amanti sufficis,
Qui tuis nunquam deficis :
Cibus, thesaurus, gloria,
Jesus meus et omnia.
Tu medicus, pastor, frater,
Advocatus, rex et pater,
Sponsus, caput, cor, anima ;
Jesus meus et omnia.

---

1. Dans le bréviaire romain, l'hymne est celle des I. Vêpres. Dans les éditions de 1668 et 1672, on trouve cette rubrique avant l'hymne : *Aux lieux où l'on dit un Repons avant l'Hymne, on prend toujours la 9e Leçon de Matines.* Or à Matines, après la 9e leçon, on lit : *Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon* : ℟. Laudate Dominum Jesum omnes gentes, * laudate Nomen ejus omnes populi. ℣. In nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. Laudate. Gloria Patri. Laudate. Te Deum.

Quis nos tibi subtraxerit?
Quis te tuis avulserit,
Pars nostra fidelissima?
In te mihi sunt omnia.
Desidero te millies :
O quando tota pertrahes,
Jesu, tibi præcordia,
Ut tu mihi sis omnia?
Veni, veni, Rex cordium,
Origo, finis omnium,
Spes, vita, virtus, gaudia,
Ut tu mihi sis omnia.
Jesu, paterna gloria,
Nomen tuum clarissimum
Creata laudent omnia,
Nunc et per omne sæculum.
Amen.

MISSA

IN SOLEMNITATE SANCTISSIMI NOMINIS JESU

[La messe est celle du Missel romain, à l'exception du P de l'Introït, de l'Oraison, du Trait pour le temps de la Se tuagésime, et des *Alleluia* pour le Temps Pascal.]

INTROITUS (*Philip. 2.*)

IN Nomine JESU omne genu flectatur, cœlestium, terre trium et infernorum. Et omnis lingua confiteatur qu Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. (*Ps.* 134 Laudate Dominum, quoniam bonus Dominus : psalli Nomini ejus, quoniam suave. ℣. Gloria Patri. In Nomin

---

Tolli mihi non poteris,
Pars mea dilectissima :
Sequar quocumque fueris,
Jesus meus et omnia.
Desidero te millies :
O quando tota rapies
Mea tibi præcordia,
Ut tu mihi sis omnia?

Veni, veni, Rex cordium,
Origo, finis omnium,
Vita, salus, lætitia,
Ut corda regas omnia.
Jesu, Vita, Regnum Patri
Nomen tuum, Nomen Matri
In corde vivat omnium,
Vivat, regnet in sæculum,
Amen.

ORATIO.

DEUS qui dilectum Unigenitum tuum, Redemptorem nostrum, glorioso ac mirabili Nomine JESU appellari voluisti : concede propitius, ut hoc benedictum Nomen toto corde veneremur in terris, quatenus ipsum[1] cum omnibus Sanctis tuis in æternum laudemus in cœlis. Qui tecum vivit et regnat in unitate.

Post Septuagesimam, omissis Alleluia *et* ℣. *seq., dicitur Tractus.* (*1 Tim. 2.*) Discedat ab iniquitate omnis qui nominat Nomen Domini sanctum, et laudabile, et superexaltatum in sæcula. ℣. Omnis terra adoret te, et psallat tibi, o Domine JESU ; psalmum dicat Nomini tuo. ℣. Et sperent in te, qui noverunt dulcissimum Nomen tuum JESUM, quoniam non dereliquisti quærentes te.

Tempore Paschali, omittitur Graduale et dicitur :

Alleluia, alleluia. ℣. Pater, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te. Alleluia. ℣. Et clarificavi, et iterum clarificabo. Alleluia.

LE XXII JANVIER

EN LA FÊTE DU SACRÉ MARIAGE DE LA B. VIERGE MARIE ET DE SAINT JOSEPH[2]

DOUBLE DE SECONDE CLASSE.

AUX I. VÊPRES

Ant. Missus est Gabriel, *avec les autres de Laudes.*

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres du Commun de la Sainte Vierge.*

CAPITULE. Isa. 61.

GAUDENS gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo : quia induit me vestimentis salutis, et in-

---

1. Les éditions postérieures de la Messe devaient porter, comme elles de l'Office : *ipsumque Jesum.*

2. D'après l'indication du B. P. Eudes, donnée dans la Préface de 652, il aurait emprunté cet office au Propre du diocèse de Nantes ; mais il en a changé les hymnes dans les éditions de 1668 et 1672.

dumento justitiæ circumdedit me, quasi Sponsum dec
ratum corona, et quasi Sponsam ornatam monilibus su

Aux lieux où l'on dit un Répons avant l'Hymne, il fa prendre le premier Répons du premier Nocturne, Missus es

HYMNE[1].

AVE, Joseph Sponsa[2],
Laus et honor Sponsi :
Spes nostra Maria,
Digna Mater Dei.
Ave, Joseph sancte,
Joseph semper virgo :
Matris Dei Sponse,
Cujus Sponsa Virgo.
O miranda Virgo,
Floris virginalis
Mater et imago,
Norma puritatis.
Joseph admirande,
Tuam præcellentem
Sacræ cœli turmæ
Stupent sanctitatem.
Eia dulcis Parens,
Cordisque Regina,
Esto nobis clemens
Mater et patrona.
Joseph regum proles,
Regis regum pater,
Domus Dei præses,
Esto nobis pater.
Trinitati sanctæ
Salus, honor, virtus :
Jesu, Joseph, Sponsæ
Hymnus sit æternus.
Amen.

℣. Missus est Gabriel Angelus.
℟. Ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

1. Dans l'édition de 1652, l'hymne est l'*Ave Maris Stella*.
2. On se met à genoux pendant les deux premières strophes. (No de l'auteur.)

A Magnif. *Ant.* Cum esset desponsata Mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto, alleluia.

ORAISON.

DEUS, qui sacratissimum inter beatam Virginem Mariam Matrem tuam, et justum Joseph celebrari conjugium voluisti : concede propitius, ut quorum mysterium devote veneramur in terris, eorum pariter consortium assequamur in cœlis. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

A MATINES

Invitatoire[1]. Desponsationem Virginis Mariæ celebremus : Christum ejus Filium adoremus Dominum.

Ps. Venite exultemus.

HYMNE[2].

SPONSUM Mariæ virginem,
Sponsamque Joseph virginem,
Christi parentes virginis,
Nostris colamus canticis.
Matrem sibi dat virginem
Jesus, corona virginum,
Sponsumque Matri comparem,
Joseph Davidis filium.
Pars sancta, conjux optima
Viro paratur optimo :
Maria sacratissima,
Joseph datur sanctissimo.
O quanta, Joseph, gratia
Tuæ datur custodiæ !
Princeps polorum maxima
Tuæ subest potentiæ.
Uni Deo, ter maximo
Sit sempiterna gloria ;
Joseph, Mariæ, Filio
Per cuncta sit laus sæcula.
Amen.

1. Dans la première édition, 1652, l'Invitatoire est celui du Commun e la sainte Vierge : *Sancta Dei Genitrix Virgo, intercede pro nobis.*

2. Dans la première édition, l'hymne est celle du Commun de la ainte Vierge, *Quem terra, pontus, sidera*, etc.

Les Psaumes des Nocturnes se disent comme au Commun de la très sainte Vierge.

AU I. NOCTURNE

Ant. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

Ant. Sicut myrrha electa, odorem dedisti suavitatis, sancta Dei Genitrix.

Ant. Ante torum hujus Virginis, frequentate nobis dulcia cantica dramatis.

℣. Missus est Gabriel Angelus. ℟. Ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

De Canticis Canticorum.

Leçon j. Cap. 4.

QUAM pulchra es, amica mea, quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad. Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro : omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas. Sicut vitta coccinea labia tua, et eloquium tuum dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

℟. Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galileæ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David : * Et nomen Virginis Maria. ℣. Ipsa est mulier, quam præparavit Dominus filio Domini mei. Et nomen.

Leçon ij.

TOTA pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Veni de Libano, Sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum. Vulnerasti cor meum, Soror mea Sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, Soror mea Sponsa! Pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

℟. Sancta et immaculata Virginitas, quibus te laudibus efferam nescio : * Quia quem cœli capere non poterant, tuo gremio contulisti. ℣. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Quia quem.

Leçon iij.

Favus distillans labia tua Sponsa, mel et lac sub lingua tua : et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. Hortus conclusus, Soror mea Sponsa, hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloe, cum omnibus primis unguentis. Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.

℟. Congratulamini mihi omnes qui diligitis Dominum, quia cum essem parvula placui Altissimo : * Et de meis visceribus genui Deum et hominem. ℣. Beatam me dicent omnes generationes, quia ancillam humilem respexit Deus. Et de meis. Gloria. Et de meis.

AU II. NOCTURNE

Ant. Specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede et regna.

Ant. Adjuvabit eam Deus vultu suo ; Deus in medio ejus non commovebitur.

Ant. Sicut lætantium omnium nostrum habitatio est in te, sancta Dei genitrix.

℣. Desponsata est beata Virgo Maria. ℟. Justo Joseph filio David.

Sermo Sancti Ambrosii Episcopi.

Lib. ij. Comment. in Luc. Capit. 1.

Leçon iv.

Pulchre docuit sanctus Matthæus Evangelista quid facere debeat justus, qui probrum conjugis deprehenderit, ut incruentum ab homicidio, castum ab adulterio præstare se debeat. Qui enim jungitur meretrici, unum corpus est. Ergo ubique in Joseph, justi gratia et per-

sona servatur, ut testis ornetur. Os enim justi mendacium nescit, et lingua ejus loquitur judicium. Judicium ejus loquitur veritatem. Nec te moveat quod frequenter Scriptura conjugem dicit. Non enim virginitatis ereptio sed conjugii testificatio, nuptiarum celebratio declaratur. Denique quam non accepit, nemo dimittit. Et ideo quam volebat dimittere, fatebatur acceptam.

℟. Beata es Virgo Maria, quæ Dominum portasti creatorem mundi : * Genuisti qui te fecit, et in æternum permanes Virgo. ℣. Ave Maria gratia plena, Dominus tecum. Genuisti.

Leçon v.

SIMUL etiam movere non debet, quod ait Evangelista : Non cognovit eam, donec peperit Filium. Illud enim velut idioma Scripturæ est, sicut habes alibi : Et donec senescatis ego sum. Numquid post illorum senectutem Deus esse desivit? Et in Psalmo : Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. Numquid postea non sedebit? Ve quia qui causam agit, satis putat quod causæ est dicere, redundantia non requirit. Satis enim est ei, ut causam susceptam astruat, incidentem differat. Et ideo qui Incarnationis incorruptum susceperat probare mysterium non putavit uberius prosequendum virginitatis Mariæ testimonium, ne defensor magis Virginis, quam asserto Mysterii crederetur.

℟. Ornatam monilibus filiam Jerusalem Dominus concupivit : * Et videntes eam filiæ Sion, beatissimam prædicaverunt, dicentes : Unguentum effusum nomen tuum. ℣. Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. Et videntes.

Leçon vj.

CERTE quando justum docuit Joseph, satis declaravit quod sancti Spiritus templum, uterum Mysterii, Matrem Domini violare non potuit. Didicimus seriem veritatis, didicimus consilium, discamus Mysterium. Vere desponsata, sed Virgo, quia est Ecclesiæ typus, quæ est immaculata, sed nupta. Concepit nos virgo de Spiritu, parit nos virgo sine gemitu. Et ideo fortasse sancta Maria

alii nupta, ab alio repleta : quia et singulæ Ecclesiæ Spiritu quidem replentur et gratia, junguntur tamen temporali ad speciem sacerdoti.

℟. Beatam me dicent omnes generationes : * Quia fecit mihi Dominus magna qui potens est, et sanctum nomen ejus ℣. Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. Quia. Gloria. Quia.

AU III. NOCTURNE

Ant. Gaude Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.

Ant. Dignare me laudare te, Virgo sacrata; da mihi virtutem contra hostes tuos.

Ant. Post partum, Virgo, inviolata permansisti : Dei genitrix intercede pro nobis.

℣. Elegit Dominus virum justum Joseph. ℟. In sponsum Virginis Matris suæ.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 1.

Cum esset desponsata Mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Et reliqua.

Homilia sancti Bernardi Abbatis.

Homil. ij. super Missus est.

Necessario desponsata est Maria Joseph, quando per hoc et a canibus sanctum absconditur, et a sponso virginitas comprobatur, et Virginis tam verecundiæ parcitur, quam famæ providetur. Quid sapientius ? quid dignius divina Providentia ? Uno tali consilio secretis cœlestibus, et admittitur testis, et excluditur hostis, et integra servatur fama Virginis Matris. Alioquin quando pepercisset justus adulteræ ? Scriptum est autem : Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Bene cum esset justus, noluit eam traducere, quia sicut nequaquam justus esset, si cognitam ream consensisset, sic nihilominus justus non esset, si probatam innoxiam condemnasset.

℟. Felix namque es sacra Virgo Maria, et omni laude

dignissima : * Quia ex te ortus est sol justitiæ, Christus Deus noster. ℣. Ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto fœmineo sexu, sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuum sacrum Conjugium. Quia ex te.

Leçon viij.

PROPTER hoc Joseph voluit dimittere eam, propter quod et Petrus Dominum a se repellebat, dicens : Exi a me, Domine, quia homo peccator sum ; propter quod et Centurio a domo sua eum prohibebat, cum diceret : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum. Ita ergo et Joseph indignum et peccatorem se reputans, dicebat intra se, a tali et a tanta non debere sibi ultra familiare præstari contubernium, cujus supra se mirabilem expavescebat dignitatem.

℟. Apparuit Angelus Domini Joseph in somnis, dicens : Noli timere accipere Mariam conjugem tuam : * Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. ℣. Pariet autem Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Quod enim. Gloria Patri. Quod enim.

Leçon ix.

VIDEBAT et horrebat divinæ præsentiæ certissimum gestantem insigne, et quia mysterium penetrare non poterat, volebat dimittere eam. Expavit Petrus potentiæ magnitudinem. Expavit Centurio præsentiæ majestatem. Exhorruit nimirum et Joseph, sicut homo, hujus tanti miraculi novitatem, mysterii profunditatem, et ideo occulte voluit dimittere eam.

Pour les lieux où l'on dit un Répons avant le Te Deum.

℟. Elegit Dominus justum Joseph in sponsum Matris suæ. * Joseph, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. ℣. Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Joseph. Gloria Patri. Joseph.

Te Deum.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. Missus est Gabriel Angelus, ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere illam.

3. Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.

4. Erant Joseph et Maria, Pater et Mater Jesu, mirantes super iis quæ dicebantur de illo.

5. Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

Capitule. Gaudens gaudebo, *comme à Vêpres.*

HYMNE (*a*).

O VIRGINALE vinculum,
Connubium mirabile,
In quo Creator syderum,
Sol nascitur de sydere.
O unitas amabilis,
Cœtusque nostri formula :
Jesu, Joseph et Virginis
Unum Cor, una regula.
Hanc unitatem vocibus
Noster chorus sic concinat,
Ut corde, vita, moribus,
Hanc diligenter exprimat.
Uni Deo ter maximo
Sit sempiterna gloria :
Joseph, Mariæ, Filio,
Per cuncta sit laus sæcula.
Amen.

(*a*) 1652. *Hymne.*

O gloriosa Domina,
Excelsa super sidera,
Qui te creavit provide
Lactasti sacro ubere.
Quod Eva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine :
Intrent ut astra flebiles,
Cœli fenestra facta es.

Tu Regis alti janua,
Et porta lucis fulgida :
Vitam datam per Virginem
Gentes redemptæ plaudite.
Gloria tibi Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Missus est Gabriel Angelus. ℟. Ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

A Bened. *Ant.* Cum esset desponsata Mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto, alleluia.

Oraison. Deus, qui sacratissimum, p. 225.

A PRIME

Au Rép. bref, Christe Fili Dei vivi, *on dit ce* ℣. Qui natus es de Maria Virgine.

A TIERCE

Ant. Joseph autem.

Capit. Gaudens gaudebo, p. 223.

℟. *br.* Missus est * Gabriel Angelus. Missus est. ℣. Ad Mariam Virginem desponsatam Joseph. Gabriel Angelus. Gloria Patri. Missus.

℣. Desponsata est beata Virgo Maria. ℟. Justo Joseph filio David.

A SEXTE

Ant. Joseph fili David.

CAPITULE. *Cant.* 4.

FAVUS distillans labia tua, Sponsa, mel et lac sub lingua tua : et odor vestimentorum tuorum, sicut odor thuris.

℟. *br.* Desponsata est * Beata Virgo Maria. Desponsata est. ℣. Justo Joseph filio David. Beata Virgo. Gloria Patri. Desponsata est.

℣. Elegit Dominus virum justum Joseph. ℟. In sponsum Virginis Matris suæ.

A NONE

Ant. Fili, quid fecisti ?

CAPITULE. *Osee*, 2.

SPONSABO te mihi in sempiternum : et sponsabo te mihi in justitia, et judicio, et in misericordia, et in miserationibus : et sponsabo te mihi in fide, et scies quia ego Dominus.

℟. *br.* Elegit Dominus * Virum justum Joseph. Elegit

Dominus. ℣. In sponsum Virginis Matris suæ. Virum justum. Gloria Patri. Elegit Dominus.

℣. Elegit eam Deus, et præelegit eam. ℟. In tabernaculo suo habitare fecit eam.

AUX II. VÊPRES

Tout comme aux premières, excepté l'Ant. suiv.

A Magnif. *Ant.* Joseph autem fecit sicut præcepit ei Angelus Domini, et accepit Mariam conjugem suam.

MISSA

IN FESTO VIRGINALIS CONJUGII B. MARIÆ ET S. JOSEPH

Introitus.

GAUDEAMUS omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore Beatæ Mariæ Virginis et Sancti Joseph, de quorum sacro Conjugio gaudent Angeli et collaudant Filium Dei. *Psalm.* (104). Constituit eum Dominum domus suæ : et Principem omnis possessionis suæ. ℣. Gloria Patri. Gaudeamus.

Oratio.

DEUS qui sacratissimum inter beatam Virginem Mariam, Matrem tuam, et justum Joseph, celebrari Conjugium voluisti : concede propitius, ut quorum mysterium devote veneramur in terris, eorum pariter consortium assequamur in cœlis. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

Lectio Isaiæ Prophetæ. (*Cap.* 62).

PROPTER Sion non tacebo : et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor Justus ejus : et Salvator ejus ut lampas accendatur. Et videbunt gentes Justum tuum ; et cuncti reges Inclytum tuum. Et vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominavit ; et eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. Non vocaberis ultra derelicta : et terra tua non vocabitur ultra desolata. Sed vocaberis Voluntas mea in ea, et terra tua inhabitabitur ; quia compla-

cuit Domino habitare in te. Habitabit enim Juvenis cun Virgine : et habitabunt in te filii tui : et gaudebit Spon sus super Sponsam : et gaudebit super te Deus tuus.

Graduale. Desponsata es, beata Virgo Maria, justo Jo seph, filio David. ℣. Elegit Dominus virum justum Josep in sponsum Virginis Matris suæ.

Alleluia, alleluia. ℣. Joseph fili David, noli timere acc pere Mariam conjugem tuam ; quod enim in ea natu est, de Spiritu sancto est. Alleluia.

Post Septuages., omisso Alleluia *et versu sequenti, dicitu*

Tractus. Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuu et ego dolentes quærebamus te. ℣. Quid est quod me qua rebatis ? Nesciebatis quia in iis quæ Patris mei sun oportet me esse ? ℣. Et descendit cum eis, et venit Naza reth, et erat subditus illis.

Tempore Pasch. omittitur Graduale et dicitur :

Alleluia, alleluia. ℣. Missus est a Deo Gabriel Angel ad Mariam Virginem desponsatam Joseph. Alleluia. ℣. T scis, Domine, quia numquam lætata sit ancilla tua, ni in te Deus meus. Alleluia.

† Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum.
(*Cap. 1.*)

In illo tempore. Cum esset desponsata Mater Jesu Mar Joseph, antequam convenirent, inventa est habens i utero de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus, cum ess justus et nollet eam traducere, voluit occulte dimitte eam. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini app ruit in somnis ei, dicens : Joseph, fili David, noli time accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natu est, de Spiritu sancto est. Pariet autem Filium, et voc bis Nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populu suum a peccatis eorum. Credo.

Offertorium. Tulerunt puerum Jesum parentes ejus i Jerusalem, ut sisterent eum Domino : et offerrent pro e par turturum, aut duos pullos columbarum.

Secreta.

Subveniat nobis, quæsumus, Domine, Dei Genitricis, sanctissimi Sponsi ejus oratio ; quorum virgineu

illud Conjugium veneramur, in quo natum credimus illum, qui pro nobis in ara Crucis immolatus est, Dominus noster Jesus Christus Filius tuus, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus.

Præfatio de B. Virgine. Et te in Desponsatione.

Communio. Erant Joseph et Maria, Pater et Mater Jesu, mirantes super iis quæ dicebantur de eo.

POSTCOMMUNIO.

GRATIAS agimus tibi, Domine Jesu, pro virginali Conjugio sacrosanctæ Matris tuæ Mariæ, et justi Joseph : eorum intercessione postulantes, ut benedicti fructus in eo nati, perpetua suavitate fruamur. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus.

LE XXIII JANVIER

EN LA FÊTE DES SS. CLÉMENT ET AGATHANGE ET DE TOUS LES AUTRES SAINTS MARTYRS

DOUBLE.

Tout du Commun de plusieurs Martyrs, excepté ce qu'il y a ici de propre.

AUX I. ET II. VÊPRES

A Magnif. *Ant.* Mirabilis es, Domine Jesu, magnus et laudabilis nimis in sanctis Martyribus tuis : Omnis spiritus laudet te, et omnes Virtutes tuæ benedicant tibi.

ORAISON.

DOMINE Jesu, qui maxima potentiæ et amoris tui miracula, in Passione ac morte tua, et in sanctis Martyribus demonstrasti : fac nos quæsumus, intercedentibus beatis Clemente et Agathangelo, atque omnibus aliis Martyribus tuis, pro amore tuo prospera mundi despicere, nulla ejus adversa formidare, non nisi in Cruce tua gloriari ; ac denique tibi viventes et morientes, velut hostias sanctas atque placentes, in sacrificium laudis et amoris immolari. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

AU I. NOCTURNE

On prend les leçons de l'Écriture courante.

AU II. NOCTURNE

Ex Anthologio Græcorum per Clementem VIII approbato et ex Simeone Metaphraste.

Leçon iv.

Beati ac divini Clementis tota fere vita aliud non fui quam martyrium. Octo enim et viginti annis perpe tuum illi et acerrimum cum tyrannis certamen fuit, u non magis mirari libeat diuturnitatem temporis quo velut in alieno corpore, omnia patientissime sustinuit quam acerbitatem varietatemque suppliciorum ; sed po tius ex æquo utraque dignissima sunt admiratione. Pe omnia quippe genera cruciatuum transeundo, et tyranni qui tum Rempublicam administrabant, et Imperatoribus et universo prope terrarum orbi spectaculum factus, ipsi quoque Angelis ejus tolerantiam admirantibus, præclaran gloriæ coronam reportavit. Oriundus erat Ancyra Galatia civitate, patre Græco natus, matre Sophia, pia et chris tiana fœmina. Duodecennis solitariam vitam aggressu est; vicennis Archiepiscopatum suscepit. Passus est Dio cletiano et Maximiano imperantibus. Beatus autem Aga thangelus, genere Romanus, a sancto Clemente, dum Romæ vinctus detineretur, baptisatus est.

Leçon v.

Cum vero sanctus Clemens a ministris Maximiani e Urbe esset abducendus et in navigium conjiciendus ut Nicomediam deferretur, Agathangelus navim ingres sus eum expectabat, et postquam ingressus est, ad illiu pedes supplicem se abjecit. Quo delectatus Clemens, exis timavit se boni Angeli præsentia frui. Itaque versatus es cum illo socius patientiæ et certaminis, quoad Ancyran pervenerunt. Ubi ad Lucium producti sunt, cujus imperi Agathangelus, cum aliis viris, fœminis, pueris, qui s Christo consecrarant, capite mulctatus, ad sedes cœlitun evolavit. Genera autem tormentorum quæ heroes ist

exanthlarunt, hæc fuere. Beatus Clemens peculiariter hæc passus est : Ligno appenditur, et ferro raditur, lapidibus os et genæ illi contunduntur, in carcerem compingitur, rotæ alligatur, fustibus verberatur, cultris laceratur, ferreis graphiis os ei compungitur, maxillæ confringuntur, dentes excutiuntur, compedibus ferreis constringitur, rursusque in ergastulum conjicitur. Atque hæc Clemens propria pertulit.

Leçon vj.

Idem vero, una et Agathangelus, crudis bubuli nervis cæduntur, a trabe suspenduntur, tædis ardentibus latera ustulantur, feris objiciuntur, subulæ ignitæ per medios digitos illis adiguntur, viva calce obruuntur, duosque dies in illa relinquuntur, lora e cute corporis ab humeris detrahuntur, fustibus iterum contunduntur, in lectos ferreos igneque candentes conjiciuntur, in fornacem incensam immittuntur, ibique per diem et noctem cruciantur, lumbi ferro carpuntur, muricibus ferreis in terram, extante supra acie, recta depactis injecti fodicantur, quibus gravissime cumpuncti et sauciati sunt. Agathangelus autem solus liquato plumbo a capite perfunditur. Saxa molaria utriusque collo appenduntur, tractique per urbem lapidibus petuntur. Seorsum rursus soli Clementi fibulæ ardentes per aures trajiciuntur, facibus iterum admovetur, saxo ingenti adstrictus, baculis os et caput contunditur, et quotidie quinquaginta plagarum ictus sustinet. Demum Agathangelus capite plectitur quinto mensis Novembris. Clemens vero, oratione facta Domino pro iis qui ejus memoriam propter nomen suum celebrarent, ut ipsis opulenta sua dona impertiretur ; et quidquid æquum atque utile poscerent, largiretur ; tandem, dum divinum celebraret sacrificium, ad aram ipse, velut hostia sancta, capite obtruncato immolatur, vigesimo tertio die Januarii, postquam decertasset præclarus Christi athleta, sub undecim atrocissimis christianæ fidei persecutoribus.

AU III. NOCTURNE

On lit l'Homélie sur l'Évangile Descendens de monte, *du Commun de plusieurs Martyrs.*

La neuvième Leçon de sainte Emérentienne, dont on fait aussi mémoire à Laudes.

Aux secondes Vêpres on fait mémoire de saint Timothée, comme dans le Bréviaire.

MISSA

IN FESTO SANCTORUM CLEMENTIS ET AGATHANGELI ET OMNIUM SANCTORUM MARTYRUM

Introitus.

Sapientiam Sanctorum narrent populi, et laudes eorum nuntiet Ecclesia : nomina autem eorum vivent in sæculum sæculi. *Psalm.* (32.) Exultate, justi, in Domino : rectos decet collaudatio. ℣. Gloria Patri. Sapientiam.

Oratio.

Domine Jesu, qui maxima potentiæ et amoris tui miracula, in Passione ac morte tua, et in sanctis Martyribus demonstrasti : da nobis[1], quæsumus, intercedentibus beatis Clemente et Agathangelo, atque omnibus aliis Martyribus tuis, pro amore tuo prospera mundi despicere, nulla ejus adversa formidare, nonnisi in Cruce tua gloriari, ac denique tibi viventes et morientes, velut hostias sanctas atque placentes, in sacrificium laudis et amoris immolari. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus.

Pro Commemoratione sanctæ Emerentianæ, Virg. et Mart. Indulgentiam nobis, quæsumus.

Lectio Epistolæ Beati Pauli Apostoli ad Corinthios. (2 *Cor.* 6.)

Fratres, exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justi-

---

1. *Fac nos*, 2e et 3e édition des Offices.

iæ a dextris et a sinistris , per gloriam et ignobilitatem, ›er infamiam et bonam famam ; ut seductores, et veraces ; icut qui ignoti, et cogniti ; quasi morientes, et ecce ivimus ; ut castigati, et non mortificati ; quasi tristes, emper autem gaudentes ; sicut egentes, multos autem ocupletantes ; tanquam nihil habentes, et omnia possi lentes.

Graduale. Gloriosus Deus in Sanctis suis : mirabilis in najestate, faciens prodigia. ℣. Dextera tua, Domine, glo- ificata est in virtute ; dextera manus tua confregit ini- nicos.

Alleluia, Alleluia. ℣. Te Martyrum candidatus laudat xercitus, Domine. Alleluia.

Post Septuagesimam, omisso Alleluia, *et versu sequenti, licitur.*

Tractus. Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent. ℣. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua. ℣. Ve- nientes autem venient cum exultatione, portantes mani- ›ulos suos.

† Sequentia Sancti Evangelii secundum Lucam.
(Luc. 6.)

IN illo tempore : Descendens Jesus de monte, stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multi- udo copiosa plebis ab omni Judæa et Jerusalem, et ma itima, et Tyri, et Sidonis, qui venerant ut audirent um, et sanarentur a languoribus suis. Et qui vexa- ›antur a spiritibus immundis, curabantur. Et omnis urba quærebat eum tangere ; quia virtus de illo exibat, t sanabat omnes. Et ipse, elevatis oculis in discipulos uos, dicebat : Beati pauperes : quia vestrum est regnum ›ei. Beati qui nunc esuritis : quia saturabimini. Beati ui nunc fletis : quia ridebitis. Beati eritis, quum vos derint homines, et quum separaverint vos, et exproba- erint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum prop- er Filium hominis. Gaudete in illa die, et exultate : cce enim merces vestra multa est in cœlo. Credo.

Offertorium. Mirabilis Deus in Sanctis suis : Deus srael ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ : enedictus Deus. Alleluia.

SECRETA.

HOSTIAS tibi, Domine, beatorum Clementis et Agatha geli, et omnium sanctorum Martyrum tuorum dic tas meritis, benignus assume : et ad perpetuum nob tribue provenire subsidium, ut nosmetipsos cum ill tibi perficias munus æternum. Per Dominum.

Pro sancta Emerentiana. Secreta.

Suscipe, Domine, munera.

Communio. Et si coram hominibus tormenta passi sun Deus tentavit eos : tanquam aurum in fornace probav eos, et quasi holocausta accepit eos. Alleluia.

POSTCOMMUNIO.

EXAUDI, Domine, preces nostras, et beatorum Clemen tis et Agathangeli, atque omnium sanctorum Mart rum tuorum, quorum festa solemniter celebramus, co tinuis foveamur auxiliis, ut nosmetipsos cum illis tibi i sacrificium laudis æternæ offerre mereamur. Per Dom num.

Pro sancta Emerentiana. Postcommunio.

Divini muneris.

LES FÊTES DE FEVRIER

LE VI FÉVRIER

EN LA FÊTE DE LA DIVINE ENFANCE DE JÉSUS[1]

DOUBLE MAJEUR.

AUX I. VÊPRES

Ant. O admirabilis amor, *avec les autres de Laudes.*

Ps. Dixit Dominus, *comme au Dimanche, et au lieu du dernier*, Laudate Dominum omnes gentes.

CAPITULE. *Isaïe*, 7.

ECCE Virgo concipiet, et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

HYMNE[2].

A Solis ortus cardine
Ad orbis usque terminum,
Natum Maria Virgine
Jesum canamus parvulum.
Beatus Auctor sæculi
Infantis artus induit :
Ut nos paterno Pectori
Natos daret, quos condidit.
Formosus hic infantulus
Amandus est Emmanuel,
Cordis Mariæ Filius,
Solamen et spes Israel.

1. Cet office ne se trouve que dans l'édition de 1672.
2. Cette hymne commence comme l'hymne des Laudes de Noël, dont elle est une imitation manifeste.

Infans, paterni Pectoris
Cordisque proles Virginis,
Tu cordis esto gaudium,
Amor, salus, Cor unicum.
Infans, tibi, Rex cordium,
Honos, amor, laus, gloria :
In corde solus omnium
Per sæcla regnes omnia.
Amen.

Ainsi se finissent tous les Hymnes de Complies et de Heures.

℣. Parvulus natus est nobis. ℟. Et Filius datus est nobis

A Magnif. *Ant.* Tibi laus, tibi honor, tibi gloria, o in comparabilis Maria : quia in te, de te, et per te Filius Dei pro nobis Infans factus est.

ORAISON.

DOMINE Jesu, qui non solum homo, sed etiam Infan pro nobis fieri dignatus es, da nobis quæsumus, hun humillimum exinanitionis tuæ statum summe venerari sapientissimo Infantiæ tuæ spiritu repleri, ac divinan ejus innocentiam, simplicitatem atque puritatem, man suetudinem, humilitatem, obedientiam, charitatemqu perfecte imitari : ut quasi modo geniti infantes, sine dol ac malitia lac concupiscamus, mites et humiles cord fieri a te discamus ; et sicut parvuli coram te effecti, t parvulum sequamur in terris, te magnum glorificemu in cœlis. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

On fait mémoire de sainte Agathe, et aussi de sainte Do rothée, Vierge et Martyre, comme au Bréviaire.

A MATINES

Invitatoire. Jesum Infantem venite adoremus : * Qu est amor et gaudium nostrum.

Ps. Venite exultemus.

HYMNE.

PROMISSUS en tot Patribus,
Desideratus gentium,
Nobis adest infantulus,
Christus Deus, Rex cœlitum.

Gestatur ut puellulus,
Tractatur ut pauperculus,
Parvoque lacte pascitur
Quo totus orbis alitur[1].
Hic est reorum gratia,
Salus, amor fidelium,
Spes nostra jucundissima,
Infans Redemptor omnium.
Infans Patris substantia,
Matrisque summa gloria :
Semper tui da servuli
Parvum sequamur parvuli.
Infans, tibi, Rex cordium,
Honos, amor, laus, gloria :
In corde solus omnium
Per sæcla regnes omnia.
Amen.

AU I. NOCTURNE

Ant. Ex ore Jesu Infantis et lactentis perfecisti laudem : ut destruas inimicum et ultorem.

Les Psaumes des trois Nocturnes comme au Commun de la sainte Vierge.

Ant. A sinu Patris æterni egressio ejus in sinum Virginis Matris : nec est qui se abscondat a calore dilectionis ejus

Ant. Quis est iste Parvulus vagiens in præsepio ? Ipse est Dominus virtutum et Rex gloriæ.

℣. Parvulus natus est nobis. ℟. Et Filius datus est nobis.

De Isaia Propheta.

Leçon j. Cap. 7.

Et adjecit loqui ad Achaz, dicens : Pete tibi signum a Domino Deo tuo, in profundum inferni, sive in excelsum supra. Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum. Et dixit : Audite ergo domus David, numquid

1. Cf. Hymne des Laudes de Noël, 6e strophe.

parum vobis est molestos esse hominibus, quia moles estis et Deo meo? Propter hoc dabit Dominus ipse vobi signum. Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium, et voca bitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet ut sciat reprobare malum et eligere bonum.

℟. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum ex Vir gine Maria natum, nobis Infantem daret : * Ut quas modo geniti infantes, sine dolo lac concupiscamus ℣. Gloria in excelsis Deo, pro inenarrabili dolo ejus. U quasi.

Leçon ij. Cap. 9.

PARVULUS natus est nobis, et Filius datus est nobis : e factus est principatus super humerum ejus : et voca bitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis Pater futuri sæculi, Princeps pacis. Multiplicatur eju imperium, et pacis non erit finis : super solium David, e super regnum ejus sedebit ; ut confirmet illud, et cor roboret in judicio et justitia, amodo et usque in sempi ternum : zelus Domini exercituum faciet hoc.

℟. Cum impleti fuissent dies Mariæ ut pareret, peperi Filium suum primogenitum. * Et pannis involvit, et recli navit eum in præsepio. ℣. Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium; et beata ubera quæ lactaverunt eum. Et pannis.

Leçon iij. Cap. 42.

ECCE puer meus, suscipiam eum : Electus meus, com placuit sibi in illo anima mea. Dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet. Non clamabit neque accipiet personam, nec audietur vox ejus foris Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non extinguet : in veritate educet judicium. Non erit tris tis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium et legem ejus insulæ expectabunt.

℟. Angelus ad pastores ait : Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est vobis Salvator mun di : * Et hoc vobis signum : Invenietis Infantem panni involutum, et positum in præsepio. ℣. Et venerunt festi nantes, et invenerunt Mariam et Joseph, et Infantem po situm in præsepio. Et hoc. Gloria Patri. Et hoc.

AU II. NOCTURNE

Ant. O Infans, speciose forma præ filiis hominum, specie tua, et pulchritudine tua in omnibus cordibus regna.

Ant. O Emmanuel, nobiscum Deus, susceptor noster, ne derelinquas nos, sed mane nobiscum in æternum.

Ant. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Bethleem : quia in te Deus natus est Infans, ut homines Deos efficiat.

℣. Gloria in excelsis Deo. ℟. Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Sermo sancti Augustini Episcopi.

Ex Serm. 9 de temp. Nat. Domini.

Leçon iv.

Ecce tanquam sponsus de thalamo, Mariæ Christus procedit ex utero. Occultatur in membris infantis potentia Majestatis ; Deus pendet ad ubera Genitricis. Pannorum vilium squalore contegitur, durissimi suffert præsepis angustias, et totum misericors humiliter patitur, ut mundus qui perierat liberetur. O beata Infantia, per quam nostri generis vita est reparata ! O gratissimi delectabilesque vagitus, per quos stridores dentium æternosque ploratus evasimus ! O felices panni, quibus peccatorum sordes extersimus ! O præsepe splendidum, in quo non solum jacuit fœnum animalium, sed cibus inventus est Angelorum !

℟. Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer : * Vocatum est nomen ejus Jesus. ℣. In nomine Jesu Infantis omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. Vocatum est.

Sermo sancti Bonaventuræ Episcopi.

De mora Dominæ ad præsepe opusc. Part. 2. *Cap.* 10.

Leçon v.

Maria stabat vigilans et attenta, super custodia dilecti Filii sui. O Deus ! quanta sollicitudine et diligentia ipsum gubernabat, ne in minimo esset dejectus ! Cum quanta etiam reverentia et cautela, et quo timore ipsum contrectabat, quem sciebat esse Deum suum et Dominum ! Flexis genibus accipiebat, et imponebat eum in

cunis. Cum quanta etiam jucunditate, et confidentia, et auctoritate materna ipsum amplexabatur, osculabatur, stringebat dulciter, et delectabatur in eo, quem sciebat esse Filium suum! Quam sæpe curiose intuebatur eum in vultu! Quam seriose ac prudenter tenella membra fasciacomponebat! Sicut enim fuit humillima, sic et fuit prudentissima. Unde in singulis officiis et obsequiis vigilanti et dormienti sedulo ministrabat, non solum infantulo, sed grandævo. O quam libenter eum lactabat!

℟. Magi intrantes domum invenerunt Puerum cum Maria Matre ejus, et procidentes adoraverunt eum. Postquam vero impleti sunt dies purgationis Mariæ : * Tulerunt Puerum parentes ejus in Jerusalem, ut sisterent eum Domino. ℣. Et Simeon accepit eum in ulnas suas et benedixit Deum. Tulerunt.

Sermo sancti Bernardini Senensis.

De S. Joseph, Tom. 4. Serm. 1, Cap. 2.

Leçon vj.

Quis dicet quod sancto Joseph beata Virgo totum thesaurum Cordis sui liberalissime non exhiberet? Quod et ipsi, dum Christum teneret in brachiis suis tanquam pater, Christus, sive infans, sive adultus, non ingerere et imprimeret ineffabiles sensus, atque jucunditates de semetipso, et hoc cooperante exterius gratia Christi cum filiali aspectu, affatu atque amplexu? O quam dulcia oscula ab ipso recepit! O quanta dulcedine audiebat balbutientem parvulum, se patrem vocare! Et quanta suavitate sentiebat se dulciter amplexari!

℟. Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge et accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum. * Accepit autem Joseph Puerum et Matrem, et secessit in Ægyptum. ℣. Defuncto autem Herode, iterum accepit Puerum et Matrem ejus, et venit in terram Israel. Accepit. Gloria Patri. Accepit.

AU III. NOCTURNE

Ant. Magnus Dominus, et laudabilis atque terribilis nimis : Parvus Dominus, et amabilis nimis.

Ant. Cum introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : Adorent eum omnes Angeli ejus.

Ant. Jubilate Deo Infanti, omnis terra : cantate, et exultate, et psallite.

℣. Omnis spiritus laudet Infantem Jesum. ℟. Et omnis lingua exaltet eum.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon viij. Cap. 2.

In illo tempore : Impleti sunt dies Mariæ, ut pareret, et peperit Filium suum primogenitum. Et reliqua.

Homilia sancti Augustini Episcopi.

In serm. 27 de temp. De Nat. Domini, 23.

Effector cœli et terræ sub cœlo exoritur in terra. Ineffabiliter sapiens, sapienter Infans : mundum implens, in præsepio jacens : sydera regens, ubera lambens : ita magnus in forma Dei, brevis in forma servi, ut nec ista brevitate magnitudo illa imminueretur, nec illa magnitudine ista brevitas premeretur. Neque enim quando membra humana suscepit, opera divina deseruit : nec attingere a fine usque ad finem fortiter, et disponere omnia suaviter destitit. Quando infirmitate carnis indutus, virginali utero receptus est, non inclusus : ut nec Angelis subtraheretur sapientiæ cibus, et nos gustaremus quam suavis Dominus.

℟. Cum esset Puer Jesus annorum duodecim, invenerunt illum parentes ejus sedentem in medio Doctorum, audientem illos et interrogantem eos. * Stupebant autem omnes super prudentia et responsis ejus. ℣. Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. Stupebant.

Leçon viij.

Ex Serm. 14 de temp. De Natal. Dom. 10.

Talis eligitur Virgo de toto mundo, quæ tantum haberet meritum, ut Dei Filium in semetipsum susciperet, et post partum omni modo Virgo permaneret. Exulta, Virgo, quæ lactas Infantem proprium, Creatori succum porrigis lactis, et cibis cœlestibus satiaris. Pannis involvis Puerum, qui tibi immortale condonavit indumentum.

In præsepio ponis infantilia membra ejus, qui cœlester tibi præparavit mensam. * Igitur cum gaudio dicamu sanctæ Virgini Mariæ, Matri Domini nostri Jesu Christ dicamus et non confundamur : Lacta, Mater, Christu Dominum nostrum et Cibum : Lacta Panem de cœlo ve nientem : Lacta eum qui talem fecit te, ut et ipse fieret i te ; qui tibi et munus fœcunditatis attulit conceptus, donum virginitatis non abstulit natus.

℟. Advocans Jesus et complectens parvulum, dixit : S nite parvulos venire ad me : talium est enim regnu cœlorum. * Amen dico vobis, nisi efficiamini sicut pa vuli, non intrabitis in regnum cœlorum. ℣. Confiteor tib Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sa pientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ame dico. Gloria Patri. Amen dico.

Leçon ix.

De sainte Dorothée, Vierge et Martyre, comme dans Bréviaire.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon

℟. Ecce Puer meus, quem elegi ; dilectus meus in qu mihi complacui : * Posui super eum Spiritum meum ℣. Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus. Posui. Gloria Patri. Posui.

Te Deum laudamus.

Pour les lieux où l'on dit un Verset devant Laudes.

℣. Sit nomen Jesu Infantis benedictum. ℟ Ex hoc nun et usque in sæculum.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. O admirabilis amor Dei Patris, qui Filiu suum pro nobis Infantem fieri voluisti, ut daret nobi potestatem filios Dei fieri. Alleluia.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres.*

2. Parvulus natus est nobis, et Filius datus est nobis Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. Alleluia.

3. Ex Patre natus ante sæcula, de Matre nasci volui in sæculo : ut Deum Patrem in cœlis, et Virginem Matrem habeamus in terris. Alleluia.

4. Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei, Virginisque Matris nominemur et simus. Alleluia.

5. Quasi super genua blanditur nobis Pater, et quasi ad ubera portamur a Matre. Alleluia.

Capitule. Ecce Virgo concipiet, etc , p. 241.

HYMNE.

PUELLUS hic mitissimus,
Cordis fidelis jubilum,
Summi Parentis Filius,
Et Angelorum gaudium.
O quanta, quot miracula !
Verbum Patris mirabilis,
Quod cuncta fecit sæcula,
En vagit in cunabulis.
Mirare quam sit exilis
Qui cuncta quæ sunt continet !
Mirare quam sit debilis
Qui pondus orbis sustinet !
Sed qui videtur parvulus,
Hic est Deus ter maximus,
Mundi redempti gloria,
Pastor, Pater, Cor, omnia.
Infans, Patris substantia,
Matrisque summa gloria,
Semper tui da servuli
Parvum sequantur parvuli.
Infans, tibi, Rex cordium,
Honos, amor, laus, gloria :
In corde, solus, omnium
Per sæcla regnes omnia.
Amen.

℣. In nomine Jesu Infantis omne genu flectatur. ℟. Cœlestium, terrestrium, et infernorum.

A Bened., *Ant.* O Puer, oriens ex alto, illumina sedentes in tenebris et umbra mortis; et dirige pedes nostros in viam pacis.

Oraison. Domine Jesu, etc., p. 242.

On fait mémoire de sainte Dorothée, comme au Bréviaire.

A PRIME

Ant. O admirabilis.

℟. *br.* Qui natus es de Maria Virgine.

A TIERCE

Ant. Parvulus.

Capitule. Ecce Virgo, etc., page 241.

℟. *br.* Parvulus * natus est nobis. Parvulus. Et Filiu datus est nobis. Natus est. Gloria Patri. Parvulus.

℣. Gloria in excelsis Deo. ℟. Et in terra pax homi nibus bonæ voluntatis.

A SEXTE

Ant. Ex Patre.

CAPITULE. *Luc.* 1.

NE timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum Ecce concipies in utero et paries Filium, et vocabi nomen ejus Jesum.

℟. *br.* Gloria * in excelsis Deo. Gloria. ℣. Et in terr pax hominibus bonæ voluntatis. In excelsis Deo. Glori Patri. Gloria in excelsis Deo.

℣. Omnis spiritus laudet infantem Jesum. ℟. Et omni lingua confiteatur ei.

A NONE

Ant. Quasi super genua.

CAPITULE. *Isa.* 9.

PARVULUS natus est nobis, et Filius datus est nobis et factus est principatus super humerum ejus, e vocabitur Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pate futuri sæculi, Princeps pacis.

℟. *br.* Omnis spiritus laudet * Infantem Jesum. Omnis ℣. Et omnis lingua exaltet eum. Infantem Jesum. Glori Patri. Omnis spiritus.

℣. In nomine Jesu Infantis omne genu flectatur. ℟. Co lestium, terrestrium, et infernorum.

AUX II. VÊPRES

Ant. O admirabilis amor, etc., *comme à Laudes.*

Ps. Dixit, etc., *comme aux premières Vêpres.*

Hymne. A solis ortus cardine, etc., p. 241.

℣. In nomine Jesu Infantis omne genu flectatur. ℟. Cœlestium, terrestrium, et infernorum.

A Magnif. *Ant.* Beata es, Maria Dei Genitrix Virgo, quæ Filium Dei in utero concepisti, in templo præsentasti, sacris uberibus lactasti, et in toto Corde tuo dilexisti.

Oraison. Domine Jesu, qui non solum homo, etc., *comme ci-dessus*, p. 242.

On fait mémoire des premières Vêpres de saint Romuald Abbé, comme au Bréviaire.

[Nous n'avons pu jusqu'ici trouver la Messe correspondant à cet Office.]

LE VIII DE FÉVRIER

EN LA SOLENNITÉ DU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

DOUBLE DE 1re CLASSE [avec Octave].

AUX I. VÊPRES

Ant. 1. O admirabile et omni laude dignissimum Cor Mariæ Virginis, in quo Deus Pater regnum dilectionis suæ constituit ! alleluia (*a*).

(*a*) 1648.

Ant. 1. Solemnitas est hodie sanctissimi Cordis Mariæ Virginis, quam Deus Pater secundum Cor suum invenit[1].

2. Elegit Mariam Dominus ab æterno, etc...

4. Corde et animo Christo, etc... solemnitate Cordis sanctissimi, etc...

5. Cum jucunditate festivitatem beatissimi, etc...

---

1. « David... virum secundum cor suum. » *Act.* XIII, 22.

Toutes les références que nous donnons dans cet Office, ont été indiquées par le Bienheureux, dans ses éditions antérieures à celle de 1672.

Psaumes du Commun de la B. V. M.

2. Elegit Mariam Unigenitus Patris ab æterno, et præ legit eam, ut dignum sibi in Corde ejus præpararet hab taculum, alleluia.

3. Beatum Cor Dei Genitricis Mariæ, sacrarium Sp ritus sancti, in quo inhabitat plenitudo charitatis, all luia.

4. Corde magno et animo volenti Christo canam gloriam, in hac sacra solemnitate * sanctissimi Cord præcelsæ Genitricis ejus Mariæ, alleluia.

* *Hors la Fête et l'Octave, on dit* veneratione, *au lieu* solemnitate.

5. Cum jucunditate laudes beatissimi Cordis Virgin Mariæ celebremus, ut, ipsa pro nobis intercedente, s cundum Cor Filii ejus effici mereamur, alleluia.

CAPITULE. *Cant.* 8.

PONE me ut signaculum super Cor tuum : ut signaculu super brachium tuum, quia fortis est ut mors dile tio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lam pades ignis atque flammarum.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il fa prendre le Répons 8 de Matines : Omnis spiritus, etc.

HYMNE (*a*).

JESU, Mariæ gloria,
Præclara Cordis Virginis
Cor intonat præconia :
Nostris adesto canticis.

(*a*) 1648.

Tibi, Christe Rex cordium,
Cordis Paterni gaudium,
In Corde Matris Virginis
Regnanti laudes canimus.

1650.

Tuum, Jesu Rex cordium,
In Corde Matris Virginis
Collaudamus imperium :
Nostris adesto canticis.

Miranda Matris viscera,
Miranda sunt et ubera,
Regale sed Cor omnibus
Miraculis præstantius.
Quem sacra, paucis mensibus,
Portavit alvus parvulum,
Hunc Cor, prius[1], sacratius,
Semperque gestat maximum.
Cor, aula regum Principis,
Cœlumque cœli splendidum[2],
Templum superni Præsulis,
Altare pacis aureum[3].
Arca quid ista sanctius?
Thesaurus orbis, omnia
Collata nobis cœlitus
Servans Dei mysteria[4].

1648.

In thesauro Cordis sui,
Edocta Virgo cœlitus,
Miranda servat conferens
Vitæ tuæ mysteria.
Beata Matris viscera,
Beata Matris ubera,
Sed quam magis felicia
Sunt Amantis Præcordia.

O Cor ave sanctissimum,
Cor mite, Cor humillimum;
Nostra sursum corda trahe,
Ut æternum dicant Ave.
Fulgens rosarum purpura
Et candidata lilia
Te fulciunt, et omnium
Florum decor cœlestium.

1650.

In Cordis arca, sapiens
Virgo, Mater Deipara,
Miranda servat conferens
Vitæ tuæ mysteria.
Beata Matris viscera,
Beata Matris ubera :
Sed quam magis felicia,
Materni Cordis intima.

In ventre novem mensibus
Maria tulit Filium :
In Cordis penetralibus
Semper gestavit Dominum.
O Cor ave Deiferum,
Cor mite, Cor humillimum,
Triumphus amoris sacri,
Digna sedes Altissimi.

---

1. « Prius concepit mente quam corpore. » S. Leo, *Serm.* de Nat. Dom.
2. « Tu fecisti cœlum, et cœlum cœlorum. » 2 Esdras, IX, 6.
3. « Super altare aureum, quod est ante thronum Dei. » *Apoc.* IX, 3.
4. « Conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo. » Luc, II, 19 et 51.

Ave Cor admirabile,
Amore Jesu flammeum,
Te sentiant amabile
Qui te colunt, Rex cordium.
Pars nostra, spes et gaudium,
Cœtusque nostri gloria,
Amor perennis omnium
Jungat tibi præcordia.
Amor Deus, Cor Numinis[1],
Cor esto mentis unicum,
Amor regens Cor Virginis,
Dux solus esto supplicum.
O sacrosancta Trinitas,
Æterna vita cordium,
Cordis Mariæ sanctitas,
In corde regnes omnium.
Amen.

Ainsi se finissent tous les Hymnes de cet Office.

1648.

Tu cor nostrum purifica,
Tu cor nostrum sanctifica,
Ut solum quæramus Deum
Corde puro et simplici.
Jesu, amor, lux cordium,
Nostræ salutis præmium,
Tu corda nostra posside,
Tu mentes nostras dirige.
Fili Dei, splendor Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in æternum.
Amen.

1650.

Fulgens rosarum purpura
Et candidata lilia
Te fulciunt, et omnium
Florum decor cœlestium.
Tu cor nostrum purifica,
Tu cor nostrum sanctifica,
Ut Jesu sacratissimum
Pangat amoris canticum.
Amor, mentis convivium
Cordis amantis præmium,
Tu mentes nostras refice,
Tu corda nostra posside.
Jesu, Vita, Regnum Patr
Per Cor sacrum tuæ Matris
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

---

1. Amor Deus, id est Spiritus sanctus, est verum Cor Dei. (Eud 1663).

℣. Paratum Cor meum, Deus, paratum Cor meum.
℟. Ut faciam omnes voluntates tuas (*a*).

A Magnif. *Ant.* O Mater amabilis, beatam te dicent omnes generationes : quia respexit Deus humilitatem Cordis tui, et invenit te secundum Cor suum, alleluia.

ORAISON.

DEUS, qui Unigenitum tuum in Corde tuo ab æterno viventem, in Corde Virginis Matris vivere et regnare in æternum voluisti[1] : da nobis, quæsumus, hanc sanctissimam Jesu et Mariæ in Corde uno vitam jugiter celebrare, cor unum inter nos et cum ipsis habere, tuamque in omnibus voluntatem corde magno et animo volenti adimplere ; ut secundum Cor tuum a te inveniri mereamur. Per eumdem Dominum, etc. (*b*).

L'Hymne de 1652 ne diffère de celle de 1650 que par les strophes 5e et 7e. Les voici :

5. O Cor ave Deiferum,
Triumphus amoris sacri,
Jesu gazophylacium,
Digna sedes Altissimi.

7. O nostri cœtus gloria,
Imple cor nostrum gratia,
Ut Dilecto sanctissimum
Pangat amoris canticum.

(*a*) 1648. ℣. Cor mundum creavit in Maria Deus. ℟. Et spiritum rectum in visceribus ejus[2].

(*b*) 1652. *Au temps de la Passion, pour les I. et II. Vêpres.*

A Magnif. Ant. Vide, Domine, quoniam tribulor, subversum est Cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum.

℣. Hoc sentite in cordibus vestris. ℟. Quod et in Corde Jesu et Mariæ.

ORAISON.

Domine Jesu, qui sanctissimæ vitæ et acerbissimæ Passionis ac mortis tuæ imaginem in sacratissimo Corde dilectis-

---

1. En approuvant l'office du Cœur de Marie, la Congrégation des Rites a supprimé les mots : *in Corde tuo* et les a remplacés par le mot *tecum* ; elle a également supprimé *in æternum* après les mots *in Corde Virginis Matris vivere et regnare.*

2. « Cor mundum crea in me Deus, et Spiritum rectum innova in visceribus meis. » *Ps.* L. 12.

Au temps de Pâques, pour les premières et secondes Vêpres.

A Magnif. *Ant.* Lætetur Cor tuum, o Maria Mater Jesu gaudio et exultatione repleatur, quia Filius tuus surrex et apparuit tibi : et data est ei omnis potestas in cœlo e in terra. Alleluia.

℣. Vivet Cor Mariæ et lætabitur in Domino, alleluia ℟. Et amabit eum in sæculum sæculi, alleluia (*a*).

ORAISON.

DOMINE Jesu Christe, qui post Resurrectionem tuam, d lectissimæ Matri tuæ gloria et honore coronatu apparuisti, et acerbissimas Cordis ejus angustias in gau dium maximum convertisti : da nobis quæsumus, eoder sanctissimo Corde intercedente, tanti gaudii memoriar digne celebrare, vana hujus mundi oblectamenta re puere, in te solo delectari ; ut petitiones cordis nost benigne semper exaudias, et omnem tristitiam nostrar in gaudium convertas. Qui vivis.

A MATINES

Invit. Jesum in Corde Mariæ regnantem venite ado remus. * Qui est amor et vita nostra.

Ps. Venite exultemus.

---

simæ Matris tuæ, tanquam in speculo clarissimo exprimer et glorificare voluisti : præsta quæsumus ; ut meritis et inter cessione hujus amantissimi Cordis, ejusdem vitæ ac mort tuæ similitudinem ita in corde et corpore nostro portemus quatenus viventes atque morientes, tibi in omnibus con formari, et secundum Cor tuum effici mereamur. Qui vivi et regnas.

(*a*) 1652. ℣. Gaudens gaudebit Cor meum in Domino. Alleluia ℟. Et exultabit in Jesu Filio meo. Alleluia.

HYMNE (*a*).

QUEM Cor[1] supremi Numinis
Effundit orbi Filium,
Effundit et Cor Virginis,
Imago Regis cordium[2].
Cor, sanctitatis formula,
Cordis fidelis regula,
Dignum Dei sacrarium,
Cubile Jesu floridum[3].
Te candidata lilia,
Nardus rosæque fulciùnt,
Te mala cœli dulcia
Amore languens ambiunt[4].

(*a*) 1648.

Quem Pater Unigenitum
n Corde fert absconditum,
unc Deum Cordis Virginis
ostris laudamus canticis.
Cordis Nati, Cordis Matris
nitatem mirabilem
Venerantur Cœlicolæ,
Laudant quoque terrigenæ.
Amor Nati, amor Matris
Corda nostra Cordi suo
Invicemque nexu sacro
Charitatis consocient.

1650.

Quem Pater Unigenitum
n Corde fert absconditum,
unc Deum Cordis Virginis
ostris laudamus canticis.
Cordis Nati, Cordis Matris
nitatem mirabilem
Venerentur Cœlicolæ,
Laudent quoque terrigenæ.
Amor Nati, amor Matris
Corda nostra Cordi suo,
Invicemque nexu sacro
Adunata possideant.

1652.

Quem Pater amat unicum
ordis paterni Filium,
unc Natum Cordis Virginis
ostris laudemus canticis.
Cordis Matris atque Prolis
elliflua mysteria,
Admiranda Cœlicolis
Cuncta canant præcordia.
O Cor ave, Rex cordium,
Æterni Patris gaudium :
Nostra sursum corda trahe,
Ut æternum dicant Ave.

---

1. « Eructavit Cor meum Verbum bonum. » *Ps.* XLIV, 2.
2. Cor Mariæ est imago Patris æterni. (Eudes, *ibid.*)
3. « Lectulus noster floridus. » *Cant.* I, 15.
4. « Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. » *Cant.* II, 5.

Cor Matris Agni melleum,
Amoris igne torridum,
Te corda nostra diligant,
Tuos amores exprimant.
Sidus micans amantium,
Sol esto, duxque mentibus,
Fornax amoris, omnium
Accende flammas cordibus.
Redempta Christi gratia
Fac corda Christo vivere,
Calcare mundi somnia,
Se tota Jesu tradere.

1648.

O Cor ave, Rex cordium,
Triumphus amoris sacri,
Thesaurus omnis gratiæ,
Thronus æternæ gloriæ.
Tu summi templum Numinis,
Cœlum cœlorum maximum,
Tu lucidum centrum Poli,
Lumen terræ, sol mentium.
Te corda pura Cœlitum
Cœlesti laudent carmine,
Te corda nostra diligant,
Te nostri mores exprimant.

1650.

O Cor ave, Rex cordium,
Æterni Patris gaudium :
Nostra sursum corda trahe,
Ut æternum dicant Ave.
Ave Dei sacrarium,
Cœlum cœlorum maximum,
Sol terræ, Poli gloria,
Cordis nostri lætitia.
O legis Christi tabula,
O nostri cordis regula,
Te corda nostra diligant,
Tuosque mores exprimant.

1652.

Ave Dei sacrarium,
Cordis nostri lætitia :
Cœlum cœlorum maximum,
Sol terræ, Poli gloria.
O sacræ Legis tabula,
O nostri cordis regula,
Te corda nostra diligant,
Te nostri mores exprimant.
O Virgo, Sponso virginum
Dilecta, corda supplicum
Amore Nati vulnera,
Amore tui saucia.

Fac nos dolosi frangere
Fraudes malignas tartari,
Vita tua convivere[1],
Amore Christi commori.
Amor, sacri fons nectaris,
Mentes replens inebria,
Cordis sagitta Virginis[2],
Transfige cordis intima.
O sacrosancta Trinitas,
Æterna vita cordium,
Cordis Mariæ sanctitas,
In corde regnes omnium.
Amen.

1648.

O Virgo summo Numini
Dilecta, tuos supplices
Amore Nati vulnera,
Amore tui saucia.
Amor Sponsus Deiparæ,
Amor amator animæ,
Tuus nos amor vulneret,
Tuus nos ungat Spiritus.
Fili Dei, splendor Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

1650.

O Virgo Sponso Virginum
Dilecta, corda supplicum
Amore Nati vulnera,
Amore tui saucia.
Amor, Rex Cordis Virginis,
Amor, summi Cor Numinis,
Cordibus nostris impera,
Flammis tuis nos devora!
Jesu, Vita, Regnum Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

1652.

Amor Prolis, amor Matris,
Corda nostra nexu sacro
Abunata, divi Patris
Cordi jungat altissimo.
Amor, summi Cor Numinis,
Sit nostri cordis anima;
Amor, Rex Cordis Virginis,
Mentes regat et corpora.
Jesu, Vita, Regnum Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

---

1. « In cordibus nostris estis ad convivendum et ad commoriendum. » *Cor*, VII, 3.
2. Cor Mariæ amoris sagitta vulneratur, et vulnerat corda Dei et hominum. (Eudes, 1663.) « Vulnerasti cor meum. » *Cant.* IV, 9.

AU I. NOCTURNE

Ant. Maria Cor suum tradidit ad vigilandum diluculo ad Dominum qui fecit eam : et in conspectu Altissimi deprecata est[1], et ipse tribuit ei secundum Cor ejus[2].

Les Psaumes des 3 Nocturnes, comme au Commun de la B. V. M.

Ant. Præparavit Cor suum Domino[3], et dilexit illum solum Corde perfecto[4], et ipse liberavit eam ab omnibus inimicis ejus.

Ant. Omni custodia servavit Cor suum[5], ideo delectata est in Domino, et dedit illi petitiones Cordis ejus[6].

℣. (*a*) Paratum Cor meum, Deus, paratum Cor meum.
℟. Ut faciam omnes voluntates tuas.

De Canticis Canticorum.

Leçon j. Cap. 4.

QUAM pulchra es, amica mea, quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet[7]. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Veni de Libano, Sponsa mea, veni de Libano, veni. Coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum. Vulnerasti Cor meum, Soror mea Sponsa, vulnerasti Cor meum, in uno oculorum tuorum et in uno crine colli tui.

(*a*) 1648. ℣. Desiderium Cordis Mariæ audivit Dominus.
℟. Præparationem Cordis ipsius audivit auris ejus.
1650-1652. ℣. Charitas Dei diffusa est in Corde Mariæ.
℟. Per Spiritum Sanctum qui datus est ei.

---

1. « Cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum qui fecit illum, et in conspectu Altissimi deprecabitur. » *Eccli.* XXXIX, 6.
2. « Tribuat tibi secundum cor tuum. » *Ps.* XIX, 5.
3. « Præparate corda vestra Domino. » I *Reg.* VII, 3.
4. « Memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te... in corde perfecto. » IV *Reg.* XX, 3.
5. « Omni custodia serva cor tuum. » *Prov.* IV, 23.
6. « Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. » *Ps.* XXXVI, 4.
7. Thesaurus absconditus Cor Mariæ, cujus excellentia cunctis latet creaturis, soli patet Creatori. (Eudes, 1663).

℟. Beata es, Virgo Maria, et beatissimum Cor tuum, thronus omnium virtutum, templum sanctæ Trinitatis, fornax divini amoris. * Sola sine exemplo dilexisti Dominum nostrum Jesum Christum ex toto Corde tuo. ℣. Ipse Pater amat te, quia tu amasti Filium ejus unicum. * Sola.

Leçon ij. Cap. 5.

VENIAT Dilectus meus in hortum suum[1], et comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, Soror mea Sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi. Ego dormio, et Cor meum vigilat : Vox Dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, Soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.

℟. Felix es, sacra Virgo Maria, et omni laude dignissima : quia Christum per fidem et dilectionem in Corde tuo formasti[2]. * Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus Cordis tui Jesus. ℣. Hic est Deus Cordis mei, et pars mea in æternum[3]. * Benedicta.

Leçon iij. Cap. 8.

QUÆ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super Dilectum suum ? Pone me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum, quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

℟. Vidi speciosam sicut columbam, et circumdabant Cor ejus flores rosarum, et lilia convallium : ipsa autem voce magna clamabat : * Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo[4]. ℣. Flores tui fructus honoris et honestatis[5]. Fulcite. Gloria Patri. Fulcite.

---

1. Hortus dilecti est Cor B. Virginis. (Eudes, 1663).
2. D. Bernardinus, *Serm.* I *de Nativ. Dom., art.* 3, *cap.* 2.
3. « Deus Cordis mei, et pars mea Deus in æternum. » *Ps.* LXXII, 26.
4. *Cant.* II, 5. — 5. *Eccli.* XXIV, 23.

AU II. NOCTURNE

Ant. (*a*) Omnis gloria Filiæ Regis ab intus. De bon thesauro Cordis ejus proferuntur omnia bona[1].

Ant. Veni, dilecta Cordis mei, et præbe mihi Cor tuum[2] et ponam in eo thronum meum, et regnum Filii dilectioni meæ[3].

Ant. (*b*) Confirmatum est Cor Virginis, in quo divin mysteria, Angelo nuntiante, concepit.

℣. (*c*) Desiderium Cordis Mariæ audivit Dominus. ℟. Pra parationem Cordis ipsius audivit auris ejus.

Sermo sancti Bernardini Senensis.

Ex Serm. de Visitatione.

Leçon iv (*d*).

QUIS mortalium, nisi divino tutus vel fretus oraculo, d vera Dei et hominis Genitrice quidquam modicum

---

(*a*) 1648-1650-1652. *Ant.* 1. Veni, etc. *comme la* 2e Ant.

Ant. 2. Corde magno et animo volenti[4] Maria fecit omne voluntates Dei ; ideo suscepit Filium ejus de Corde ipsius.

(*b*) 1648. *Ant.* 3. Beata es Maria, quæ Dominum portas Creatorem mundi : sed beatissima, quia prius et felicius po tasti eum Corde quam ventre.

(*c*) 1648. ℣. Charitas Dei diffusa est in Corde Mariæ. ℟. Pe Spiritum sanctum qui datus est ei.

1650, 1652. ℣. Diffusa est plenitudo gratiæ in Corde tuo ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

(*d*) 1648. *Leçon iv.*

Sermo divi Bernardi Abbatis.

Ex tractatu de Pass. Dom., super istud Joan.

Ego sum vitis vera. Cap. 3.

Foderunt Judæi et perfoderunt non solum manus, sed e pedes, latus quoque, et sanctissimi Cordis intima[5], furori

---

1. Luc. VI, 45. — 2. « Præbe fili mi, cor tuum mihi. » *Prov.*, XXIII, 2
3. « Transtulit (nos) in regnum Filii dilectionis suæ. » *Col.* I, 13
4. « Det vobis cor omnibus, ut colatis eum, et faciatis voluntaten ejus corde magno et animo volenti. » II *Mach.* I, 3.
5. Cor Jesu est Cor Mariæ, (Eudes, *ibid.*)

vel grande præsumat incircumcisis, imo pollutis labiis dicere, quam Pater ante sæcula Deus in perpetuam et dignissimam Virginem prædestinavit, Filius elegit in Matrem, Spiritus sanctus omnis gratiæ domicilium præparavit? Quibus verbis ego homunculus sensus altissimos Virginei Cordis sanctissimo ore prolatos efferam, quibus non sufficit lingua omnium hominum et etiam Angelorum? Dominus enim ait : Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona. Quis autem inter puros homines melior potest excogitari, quam illa quæ meruit effici Mater Dei, quæ in Corde et in utero suo ipsum Deum hospitata est? Quis thesaurus melior, quam ipse divinus amor quo fornaceum Cor Virginis ardens erat?

℟. In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam : Deus meus, volui, et legem tuam in medio Cordis mei. * Paratum Cor meum, Deus Cordis mei, paratum Cor meum. ℣. Vocaberis Voluntas mea in Corde tuo. Paratum.

---

lancea perforaverunt quod jamdudum amoris lancea fuerat vulneratum. Vulnerasti, inquit in Canticis amoris Sponsus, Cor meum, Soror mea, Sponsa, vulnerasti Cor meum. Vulnerat Cor tuum, Domine Jesu, sponsa tua, amica tua, soror tua. Quid necessarium fuit illud ab inimicis tuis ultra vulnerari? Quid agitis, o inimici? Si vulneratum est, imo quia vulneratum est Cor dulcis Jesu, quid secundum vulnus apponitis? An ignoratis quod uno vulnere tactum Cor emoritur, et sit insensibile? Mortuum Cor Domini Jesu, quia vulneratum possedit vulnus amoris, possedit mors amoris Domini Cor, sponsi Jesu, quomodo mors altera introibit? Non enim potest prima mors expelli, id est dilectio malorum mortium morticatrix, a domo Cordis, quam sibi inviolabili jure, suo vulnere acquisivit.

1648-1650-1652. ℟. Dominus adaperuit Cor Virginis in lege sua, et dedit ei Cor ut coleret eum et faceret voluntatem ejus corde magno et animo volenti. * Vocabitur Voluntas mea in corde ejus[1]. ℣. Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei[2]. Vocabitur.

---

1. « Vocaberis Voluntas mea in ea ». Isa. LXII, 4.
2. *Ps.* XXXIX, 8.

Leçon v.

De hoc igitur Corde, quasi de fornace divini ardori Virgo beata protulit verba bona, id est, verba arden tissimæ charitatis. Sicut enim a vase summo et optim vino pleno, non potest exire nisi optimum vinum : au sicut et a fornace summi ardoris non egreditur nisi in cendium fervens : sic de Corde Matris Christi exire no potuit verbum, nisi summi summeque divini amori atque ardoris. Sapientis dominæ atque matronæ est pauca verba, solida tamen atque sententiosa, habere Proinde septem vicibus, quasi septem verba tantum mi ræ sententiæ et virtutis a Christi benedictissima Matr leguntur dicta, ut mystice ostendatur ipsam fuisse ple nam gratia septiformi. Cum Angelo bis tantummodo lo cuta est : Quomodo fiet istud ? et : Ecce ancilla Domin Cum Elisabeth bis etiam, scilicet illam salutando, et Deu laudando, cum ait : Magnificat anima mea Dominun Cum Filio etiam bis, semel in templo : Fili, quid fecis nobis sic ? et in nuptiis : Vinum non habent. Cum minis tris semel : Quodcumque dixerit vobis, facite. Et in hi omnibus, semper valde parum locuta est : excepto quo in laude Dei et gratiarum actione se amplius dilatavi scilicet cum ait : Magnificat anima mea Dominum : ul non cum homine, sed cum Deo locuta fuit.

1648. *Leçon v.*

Si duo æque fortes concurrunt, quorum unus sit in dom alter vero deforis, quis dubitat eum qui deintus est, obtine victoriam ? Et vide quanta sit vis amoris domum Cordis obt nentis, et per vulnus dulcissimum occidentis, non solum i Domino Jesu, sed et in servis ipsius. Sed quia semel venimu ad Cor dulcissimum Jesu, et bonum est nos hic esse, ne sin mus nos facile avelli ab eo, de quo scriptum est : Recedente a te in terra scribentur. Quid autem accedentes ? Tu ips doces nos. Tu dixisti accedentibus ad te : Gaudete quia no mina vestra scripta sunt in cœlo. Concordemus hæc, quia sic hi qui in cœlis scripti sunt, quid ergo illi qui in terra scr bentur ? Lugebunt utique ; sed quis nolit gaudere ? Accedamu ergo ad te, et exultabimus, et lætabimur in te, memores tu

℟. Magnificate.

℟. Magnificate Deum Patrem mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum[1], quia dedit mihi Cor suum, Filium ejus unicum : * Hic est Filius meus dilectus, et Cor meum amantissimum. ℣. Magnificent Deum Patrem omnes generationes, et exaltent sanctissimum Cor tuum Jesum, Filium ejus unicum. * Hic est.

Leçon vj.

HÆC septem verba, secundum septem amoris processus et actus, sub miro gradu et ordine prolata, sunt quasi septem flammæ fornacei Cordis ejus. Quæ verba considerans atque ruminans mens devota, cum ipso Propheta ait : Quam dulcia faucibus meis, id est, omnibus affectionibus, eloquia tua ! Porro dulcedo hæc, quam in verbis beatæ Virginis devota mens sentit, est ardor piæ devotionis, quam in eis anima experimentaliter probat. Dicat igitur mens devota : Quam dulcia faucibus meis eloquia tua ! Distinguamus vero per ordinem has septem flammas amoris verborum Virginis benedictæ. Prima est flamma amoris separantis : secunda, amoris transformantis : tertia, amoris communicantis : quarta, amoris

---

Leçon vj.

O quam bonum et quam jucundum habitare in Corde Jesu ! Bonus thesaurus, bona margarita Cor tuum, bone Jesu, quam Fosso agro tui corporis invenimus. Quis hanc margaritam abiciat ? Quin potius dabo omnia, omnes cogitationes et affectus mentis commutabo, et comparabo illam mihi, jactans omnem cogitatum meum in Cor Domini Jesu, et sine fallacia illud me enutriet. Ad hoc templum, ad hæc Sancta Sanctorum, ad hanc Arcam testamenti adorabo, et laudabo nomen Domini, dicens cum David : Inveni Cor meum, inquit, ut orem Deum meum. Et ego inveni Cor Regis, fratris et amici, benigni Jesu. Et numquid non adorabo ? Orabo utique ; Cor enim Filius meum est. Audacter dicam. Si enim caput meum Christus est, quomodo quod capitis mei est, non meum est ? Sicut ergo corporalis capitis mei oculi, mei oculi vere sunt : ita et spiritualis Cor, cor meum est. Bene ergo mihi. Ego vere

---

1. « Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum. » *Ps.* XXXIII, 4.

jubilantis : quinta, amoris saporantis : sexta, amoris com patientis : septima, amoris consummantis.

℟. Corde et animo Christo canamus gloriam, qui Co suum dedit sanctissimæ Matri suæ, et Spiritum suu posuit in medio ejus[1] : ut sint * Cor unum et anima una ℣. Benedictum sit in æternum et ultra Cor sanctissimu Jesu et Mariæ. * Cor unum. Gloria Patri. * Cor unum.

AU III. NOCTURNE

Ant. Ego dormio, et Cor meum vigilat[3], et meditati Cordis mei in conspectu Dei semper[4].

Ant. (*a*) Beata es, Maria, quæ Dominum portasti cre torem mundi : sed beatissima, quia prius et felicius po tasti eum Corde quam ventre[5].

Ant. Ego Mater pulchræ dilectionis, et agnitionis, sanctæ spei : ego diligentes me diligo.

℣. (*b*) Omnis spiritus laudet Dominum. ℟. In Cord regnantem Mariæ.

---

cum Jesu Cor unum habeo[6]. Et quid mirum, cum multitudini credentium fuerit cor unum ?

℟. Corde et animo.

(*a*) 1648. *Ant.* 2. Vivet Cor Mariæ in sæculum sæculi[7], lætabitur, et amabit Dominum in æternum. Alleluia.

Ant. 3. Cantabo Domino, qui bona tribuit mihi, et in tot Corde meo psallam nomini Domini Altissimi[8].

(*b*) 1648. ℣. Diffusa est plenitudo gratiæ in Corde tu ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

1650-1652. ℣. Desiderium Cordis Mariæ audivit Dominu ℟. Præparationem Cordis ipsius audivit auris ejus.

1663. ℣. Corde magno fecit omnes voluntates Dei. ℟. Ide invenit eum secundum Cor suum.

---

1. « Et dabo eis cor unum, et spiritum novum tribuam in visc ribus eorum. » Ezech. XI, 19 ; — « Et dabo vobis cor novum, spiritum novum ponam in medio vestri. » *Ibid.* XXXVI, 26.

2. « Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una. *Act.* IV, 32.

3. *Cant.* V, 2. — 4. *Ps.* XVIII, 15.

5. D. Leo. *Sermo.* I. *De Nativ. Dom.* ; D. August. *de Sancta Virg.* cap.

6. Vere cum Jesu Cor unum habet Maria. (Eudes, *ibid*).

7. « Vivent corda eorum in sæculum sæculi. » *Ps.* XXI, 27.

8. « Et psallam nomini Domini altissimi. » *Ps.* XII, 6.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

N illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc Verbum, quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis[1]. Et reliqua.

Homilia sancti Bonaventuræ Episcopi.

De Expositione in Caput 2. Lucæ.

HIC commendatur Pastorum diligentia, a certitudine inventionis, cujus laus ex tribus colligitur : scilicet quia fuit certissime comprobata, celeriter divulgata, et studiose conservata. Primo quidem fuit certissime comprobata, quia per probabilia signa et evidentia, propter quod dicitur : Et invenerunt Mariam et Joseph, et infantem positum in præsepio. Ideo invenerunt quia sollicite quæsierunt, et absque fictione. Et nota quod invenitur cum Maria Virgine, et Joseph viro justo, et in præsepio ; quia eum qui vult Christum invenire, oportet habere munditiam cordis respectu sui, justitiam respectu proximi, humilitatem et reverentiam respectu Dei. Non solum fuit certissime comprobata, sed et celeriter divulgata ; propterea subditur : Et omnes qui audierunt mirati sunt, scilicet de parvulo nato, et de his quæ dicta erant a Pastoribus ad ipsos, quæ scilicet audierant ab Angelo.

℟. (*a*) Audite, filii, et scitote quia vos estis in Corde meo, ad convivendum et ad commoriendum[2]. Discite ergo a me, quia mitis sum et humilis Corde : * Et inve-

(*a*) 1648-1650-1652. ℟. Ego dormio et Cor meum vigilat[3]. Venite, filii, et vigilate mecum, timorem et amorem Domini docebo vos[4]. Auferam a vobis cor lapideum : * Et dabo vobis

1. C'est le texte que donne le P. Eudes dans toutes ses éditions, et toutes les leçons de l'Octave, ainsi qu'à l'Évangile de la Messe. Le texte de la Vulgate est celui-ci : *Verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis.* On l'a rétabli dans les éditions modernes.

2. « In cordibus nostris estis ad convivendum et ad commoriendum. » II *Cor.*, VII, 3. — 3. *Cant.* V, 2.

4. « Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos. » *Ps.* XXIII, 12.

nietis requiem animabus vestris[1]. ℣. Ponite hoc in cor
bus vestris, et omnia vestra in humilitate et charita
fiant[2]. * Et invenietis.

Leçon viij. Ibid., paulo post.

FUIT tertio studiose conservata, unde subditur : Ma
autem conservabat omnia verba hæc, conferens
Corde suo, tanquam prudens et discreta, secundum illu
Misericordia et veritas te non deserant. Circumda e
gutturi tuo, et describe in tabulis cordis tui. Et in E
clesiastico : Qui ponit illa in corde suo, sapiens e
semper. Unde dicitur de fatuo : Cor fatui quasi vas co
fractum, et omnem sapientiam non tenebit. Unde C
Virginis fuit arca continens divinorum eloquiorum a
cana. Et ideo per arcam Moysis designatur, de qua c
citur quod continebat tabulas legis divinæ. Et quia n
solum conservabat, sed etiam intelligebat, ideo additu
Conferens ea in Corde suo, ita ut posset dicere illud :
Corde meo abscondi eloquia tua.

℟. (*a*) Omnis spiritus laudet te, Domine, et omnes vi
tutes tuæ benedicant tibi : * Quia regnum pulchræ dile
tionis, et thronum gloriæ majestatis tuæ in Corde Mar
posuisti in æternum. ℣. Tibi laus, tibi honor, tibi glori
o beata Trinitas. * Quia. Gloria. * Quia.

Leçon ix. Ibid., paulo post.

ET descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subdit
illis. Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc

Cor novum, Spiritum meum ponam in medio vestri. ℣. V
enim estis in Corde meo ad convivendum et ad commorie
dum. Et dabo.

(*a*) 1648-1650-1652. ℟. Audite Filii, et discite a me quia n
tis sum et humilis Corde, et invenietis requiem animabus ve
tris. * Ponite hoc in cordibus vestris[3], et omnia vestra in h
militate et charitate fiant. ℣. Spiritus enim meus super m
dulcis, et hæreditas mea super mel et favum. Ponite ho
Gloria Patri. Ponite hoc.

---

1. Matth. XI, 29.
2. « Omnia vestra in charitate fiant. » I *Cor.* XVI, 14.
3. « Ponite vos in cordibus vestris sermones istos ». Luc. IX. 44.

orde suo. Hic describitur ejus clarificatio, et hoc per
ıo, scilicet per Matris testimonium, et per propriæ vir-
tis indicium. Quantum ad matris testimonium dicitur :
Mater ejus conservabat omnia verba hæc in Corde suo,
pro loco et tempore testimonium perhiberet. Sic dic-
m est : Tu autem, Daniel, claude sermones, et signa
orum usque ad tempus statutum. Et quia hoc intelli-
ebat, ideo dicitur : In Corde suo, secundum illud : Tem-
ıs ad responsionem cor sapientis intelligit ; et dicitur
Transfiguratione Domini, quod Discipuli verbum con-
nuerunt apud se.

our les lieux où l'on dit un Répons après la dernière leçon.

℟. Ego dormio et Cor meum vigilat. Venite, Filii, et
gilate mecum : timorem et amorem Domini docebo vos.
uferam a vobis cor lapideum, et dabo vobis Cor novum :
Spiritum meum ponam in medio vestri. ℣. Spiritus meus
ıper mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum[1].
piritum meum Gloria Patri. Spiritum. Te Deum.

Pour les lieux où l'on dit un Verset devant Laudes

℣. Vivet Cor Mariæ, et lætabitur in Domino. ℟. Et ama-
t eum in sæculum sæculi.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. (*a*) 1. O beatum Cor Mariæ Virginis, arca sancti-
tis, in qua sunt omnes thesauri gratiæ et charitatis
osconditi ! alleluia.

(*a*) 1648. *Ant.* 1. Invenit Deus, etc., *comme la 2e* Ant.
2. Lex Dei ejus in Corde ipsius[2]; propterea dilexit eam in
ernum. Alleluia.
1648-1650-1652. *Ant.* 3. Dilexi Dominum in toto corde meo ;
ıeo dilexit me, et introduxit me in penetrale sacratissimum
rdis sui. Alleluia.
1648. *Ant.* 4. Benedictum sit Cor tuum, o Mater pulchræ di-
ctionis, in quo Filium Dei tam ardenter dilexisti[3]. Alleluia.
1650-1652. *Ant.* 4. Benedicta tu in mulieribus, et benedic-

---

1. *Eccli.* XXIV, 27. — 2. *Ps.* XXXVI, 31.
3. D. Bonaventura in *Psal. magno*, *Ps.* 65.

Psaumes du dimanche.

2. Invenit Deus Mariam secundum Cor suum[1] : qu enim placita sunt ei, fecit semper[2], Corde magno animo volenti[3], alleluia.

3. Beata es, Maria, quæ Deum amasti in toto Cord tuo, et fecisti omnes voluntates ejus Corde magno animo volenti, alleluia.

4. Benedictum Cor tuum, o Maria ! fons vivus bene dictionis, abyssus gratiæ, fornax amoris, thronus divin voluntatis, alleluia.

5. Gratia, pax, et gaudium omnibus cordibus qu diligunt Cor amantissimum Jesu et Mariæ, alleluia.

CAPITULE. *Cant.* 8.

PONE me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculu super brachium tuum : quia fortis est ut mors dile tio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lam pades ignis atque flammarum.

HYMNE (*a*).

QUID Corde Matris Virginis
Coli potest sacratius ?
Cordi supremi Numinis
Quid Corde tanto gratius ?

---

tum Cor tuum, fons vivus benedictionis, in quo Filium Dei ta ardenter dilexisti. Alleluia.

(*a*) 1648.

Quid auditur jucundius,
Quid canitur excelsius,
Quid colitur nobilius
Quam Cor Mariæ Virginis?

1650.

Quid colitur nobilius
Corde Mariæ Virginis ?
Quid canitur excelsius ?
Quid auditur jucundius ?

1652.

Corde Mariæ Virginis
Quid colitur nobilius ?
Quid Cordi summi Numinis
Corde tali jucundius ?

---

1. *Act.* XIII, 22. — 2. Joan. VIII, 29 ; — 3. 2 *Mach.* I, 3.

Amoris est miraculum,
Triumphus almi Spiritus,
Dignum Deo spectaculum,
Jucunda spes mortalibus.
Levamen est lugentibus,
Zelator ardens mentium,
Cunctis datum fidelibus,
Cor, vita, lux, oraculum [1].
O qualis hæc benignitas!
Nostrum sibi cor abstulit
Matris Patrisque charitas,
Suumque nobis contulit [2].

1648.

Nil est in orbe sanctius,
il in cœlo splendidius,
ordi nil amabilius,
entique nil suavius.
Cor amoris miraculum,
ignum Dei spectaculum,
Sponsi sacri signaculum
Et Crucifixi speculum.
Nati manus, caput, latus,
Matris pectus, Cor, viscera,
Clavi, spinæ, crux, lancea,
Et mortis angit gladius.

1650.

Cor amoris miraculum,
ignum Dei spectaculum :
ponsi sacri signaculum,
t Crucifixi speculum.
Nati corpus et Cor Matris
ari torquent supplicio
Clavi, spinæ, crux, lancea,
Diræque mortis vulnera.
O Cor ave, Rex Martyrum,
Cor Christi portans stigmata ;
Nostrorum fac ut cordium
Crux Jesu figat intima.

1652.

Cor amoris miraculum,
ivini Cordis speculum,
tæ Christi compendium,
erræ, Polique gaudium.
Cor Jesu sacratissimum,
Cor Matris, Cor unicum,
Cor nostrum sibi jungere
Pari dignetur fœdere.
Eia beata millies
Cordis tanti progenies,
Cor Parentum diligite,
Et corda Cordi jungite.

---

1. Cor Mariæ est cor et oraculum nostrum, per quod multa et magna Deus nobis loquitur, ut patet in Cantico Magnificat. (Eudes, *id.*)

2. « Et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum. » Ezech. XXXVI, 26.

Vos sacra proles Pectoris
Sic vos amantum, noscite
Tantæ decus propaginis,
Et corda Cordi tradite.
Res mira! mortis spurios[1]
Dant Cordis esse filios :
Tantos favores pendite,
Vices amoris reddite.
Cordis Patris mirabilem
In corde vitam pingite,
Cordisque Matris nobilem
In mente formam sculpite.
O Cor, Dei triclinium[2],
O exilî solatium,

1648.

O Cor ave, Rex Martyrum,
Cor Christi portans stigmata,
Nostrorum fac ut cordium
Crux Jesu figat intima.
O Cordis Filii et Matris
Dilecti, Natum et Matrem
Et lingua vestra personet,
Et vita vestra prædicet.
Talis Nati, tantæ Matris
Humilitatem colite,
Passionem recolite,
Et amorem agnoscite.

1650

O Cordis Filii et Matris
Dilecti, Natum et Matrem
Et lingua vestra personet,
Et vita vestra prædicet.
Jesum Patrem agnoscite,
Mariam Matrem colite :
Cordis amorem canite,
Amoris vicem reddite.
Talis Patris, tantæ Matri
Humilitatem discite,
Passionem recolite,
Et corda Cordi jungite.

1652.

Jesum Patrem agnoscite,
Mariam Matrem colite :
Cordis amorem canite,
Amoris vicem reddite.
Talis Patris effigiem
In cordibus depingite :
Tantæ Matris imaginem
In moribus effingite.
O nostri dilectissima
Regina cordis, impera
Cunctis cœlorum cordibus,
Cunctis terrarum mentibus

---

1. Peccator est spurius mortis, id est dæmonis. (Eudes, *ibid.*, et il r
voie à ce texte de S. Jean : « Vos ex patre diabolo estis. » Joan. VIII, 4
2. « Unde cantatur de eo : Totius Trinitatis nobile triclinium
D. Thomas, *Op. de Salut. ang.*

Immensa sunt magnalia,
Immensa sint præconia.
O sacrosancta Trinitas,
Æterna vita cordium,
Cordis Mariæ sanctitas,
In corde regnes omnium. Amen.

℣. Vivet Cor Mariæ, et lætabitur in Domino. ℟. Et amabit eum in sæculum sæculi.

A Bened. *Ant.* O Mater admirabilis, magnificent te omnes gentes ; et benedicant fidelissimum Cor tuum in æternum omnes populi, alleluia.

Oraison. Deus qui Unigenitum tuum, etc., p. 255 (*a*).

Au temps de Pâques.

A Bened. *Ant.* Gaude, Maria Virgo, quia Filius tuus Jesus surrexit, et apparuit tibi ; et tristitia Cordis tui conversa est in gaudium. Alleluia.

℣. Vivet Cor Mariæ, etc., p. 256.

1648.

Amorem Cordis canite,
Amoris vicem reddite,
Festis est dignum canticis,
Dignum vestris amoribus.

Christe, Dei Fili Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

1650.

Jesu, Cor Patris luminum,
Cor Matris amantissimum :
Esto lumen, Cor, anima,
Esto Jesus et omnia.

Jesu, Vita, Regnum Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

1652.

Jesu, Vita, Regnum Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,

In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

(*a*) 1652. *Au temps de la Passion.* A Bened. *Ant.* O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

℣. Magna est velut mare contritio Cordis tui. ℟. Tuam enim animam doloris gladius pertransivit.

Oraison. Domine Jesu, qui sanctissimæ, etc., p. 255.

Oraison. Domine Jesu Christe qui post resurrectionem, etc., p. 256.

A PRIME

Ant. O beatum.

Au ℟. br. ℣. Qui natus es de Maria Virgine.

A TIERCE

Ant. Invenit Deus.

CAPITULE. *Cant.* 8.

PONE me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum : quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.

℟. *br.* (*a*) Paratum Cor meum, Deus, * Paratum Cor meum. Paratum. ℣. Ut faciam omnes voluntates tuas. Paratum. Gloria Patri. Paratum.

℣. Desiderium Cordis Mariæ audivit Dominus. ℟. Præparationem Cordis ipsius audivit auris ejus.

A SEXTE

Ant. Beata es, Maria.

CAPITULE. *Luc.* 2.

OMNES qui audierunt mirati sunt, et de his quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos : Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo.

℟. *br.* (*b*) Desiderium Cordis Mariæ * Audivit Dominus Desiderium. ℣. Præparationem Cordis ipsius audivit auris ejus. Audivit. Gloria Patri. Desiderium.

(*a*) 1648, 1650, 1652. — ℟. *br.* Charitas Dei diffusa est * In Corde Mariæ. Charitas Dei. ℣. Per Spiritum sanctum qui datus est ei. In Corde. Gloria Patri. Charitas Dei.

℣. Diffusa est plenitudo gratiæ in Corde tuo. ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

(*b*) 1648, 1650, 1652. — ℟. *br.* Diffusa est plenitudo gratiæ. In Corde tuo. Diffusa est. ℣. Propterea benedixit te Deus in æternum. In Corde. Gloria Patri. Diffusa est.

℣. Desiderium Cordis Mariæ audivit Dominus. ℟. Præparationem Cordis ipsius audivit auris ejus.

℣. Omnis spiritus laudet Dominum. ℟. In Corde regnantem Mariæ.

A NONE

Ant. Gratia, pax.

CAPITULE. *Luc.* 2.

ET descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in Corde suo.

℟. *br.* (*a*) Omnis spiritus * Laudet Dominum. Omnis spiritus. ℣. In Corde regnantem Mariæ. Laudet Dominum. Gloria Patri. Omnis spiritus.

℣. Vivet Cor Mariæ, et lætabitur in Domino. ℟ Et amabit eum in sæculum sæculi.

AUX II. VÊPRES

Ant. 1. O admirabile et venerandum Cor Mariæ Virginis, in quo omnis fons et plenitudo charitatis, Christus Jesus inhabitat, vivit et regnat in æternum ! alleluia.

Psaumes comme aux I. Vêpres.

2. (*b*) O verum altare holocausti, in quo ignis divinus semper accenditur, et sacrificium laudis et amoris Deo ugiter immolatur[1] ! alleluia.

3. Christus Jesus, hostia sancta, semel in ara crucis, nultoties in altari Cordis Virginis æterno Patri oblatus est, alleluia.

(*a*) 1648. 1650, 1652. — ℟. *br.* Desiderium Cordis Mariæ* Auivit Dominus. Desiderium. Præparationem Cordis ipsius. audivit. Gloria Patri. Desiderium.

℣. Vivet Cor Mariæ, et lætabitur in Domino. ℟. Et amabit um in sæculum sæculi.

(*b*) 1648. *Ant.* 2. Confirmatum est Cor Virginis, in quo diina mysteria Angelo nuntiante concepit

3. Beatam te dicent omnes generationes, sancta Dei Genitrix, quia Dominum Jesum sanctificasti in Corde tuo.

1663. *Ant.* 3. Paratum Cor meum, Deus cordis mei, para-

---

1. Gerson, *Tract.* 9 *Sup. Magn.*, partit. 1.

4. Beatum Cor tuum, o Maria, speculum clarissimum vitæ Christi, et imago perfecta passionis et mortis ejus alleluia.

5. Audite, filii, et ponite hoc in cordibus vestris, ut discatis a me, quia mitis sum et humilis Corde, alleluia.

CAPITULE. *Cant. 8.*

PONE me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum : quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.

Pour les lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne ℟. Ego dormio, etc., *comme à Matines*, p. 269.

HYMNE (*a*).

QUEM turma cœli personat,
In Corde natum Numinis,
Hunc totus orbis concinat,
In Corde regem Virginis.

---

tum Cor meum, ut faciam omnes voluntates tuas Corde magno et animo volenti. Alleluia.

1648, 1650, 1652. *Ant.* 4. Factum est Cor Mariæ speculum clarissimum vitæ Christi, et imago perfecta passionis et mortis ejus[1]. Alleluia.

5. Ponite hoc in cordibus vestris, et discite a me quia mitis sum et humilis Corde. Alleluia.

(*a*) 1648.

Quem turma colit Cœlitum
In Corde viventem Patris,
In Corde regnantem Matris,
Hunc noster chorus personat

1650.

Quem cœli turma celebrat
In Corde viventem Patris,
In Corde regnantem Matris,
Hunc noster chorus personat

1652.

Quem cœli turma celebrat
In Corde viventem Patris,
Hunc noster chorus persona
In Corde regnantem Matris.

---

1. Divus Laurent. Justin. De Triumph. Christi Agon., c. 21.

Hoc Corde quid sublimius ?
Abyssus alta gratiæ,
Currus triumphans igneus[1],
Thronusque regis gloriæ[2].
Thesaurus est charismatum,
Astris jubar fulgentius,
Cœli decus, sol, gaudium,
Cœlumque cœlis altius.
Summi Patris signaculum[3],
Vitæ Dei compendium[4],
Sedes tonantis ignea[5],
Turris salutis flammea.

1648.

Cordis Patris deliciæ,
Cordis Matris divitiæ,
Cor, amor et virtus Patris,
Cor, amor et vita Matris.
Gaude Mater, Sponsa, Soror,
Cujus Natus, Sponsus, Pater
Thronum sibi Cor elegit,
Et præ cunctis te diligit.
Benedictum sit Cor tuum
Amore nostri languidum :
Benedictum sit Cor pium
Amore tuo fervidum.

1650.

Cordis Patris deliciæ,
Cordis Matris divitiæ,
Cor, amor et virtus Patris,
Cor, amor et vita Matris.
Gaude Nata, Sponsa, Mater,
Cujus Natus, Sponsus, Pater,
Thronum sibi Cor elegit,
Et præ cunctis te diligit.
Sit benedictum Cor tuum
Amore Dei languidum.
Sit benedictum cor pium
Amore tuo fervidum.

1652

Cordis Patris deliciæ,
Cordis Matris divitiæ,
Cor, amor et virtus Patris,
Cor, amor et vita Matris.
Gaude Nata, Sponsa, Mater,
Cujus Natus, Sponsus, Pater,
Thronum sibi Cor elegit,
Et præ cunctis te diligit.
O Cor beatum Virginis,
Sacris flammescens ignibus,
Amorem summi Numinis
Nostris accende cordibus.

---

1. « Ecce currus igneus. » IV *Reg.* II, 11.
2. « Fecit rex Salomon thronum de ebore... » III *Reg.* X, 18.
3. « Pone me ut signaculum, etc... » *Cant.* VIII, 6.
4. « Conservabat omnia verba hæc in Corde suo. » Luc. II, 19 et 51.
5. « Thronus ejus flammæ ignis. » Daniel, VII, 9. De Corde Mariæ procedunt fulgura contra peccatum. (Eudes, *ibid.*) « Et de throno procedebant fulgura. » *Apoc.* IV, 5.

Omnes genua flectunt dum cantantur duæ strophæ sequentes.

Nos ergo tantæ Virginis,
Cordisque tam mirabilis,
Colamus omnes regia
Flexo genu magnalia.
Eia, Parens, cor supplicum
Intra pium serva sinum ;
Amore Nati langueat,
Amore Matris ferveat.
O Virgo, raptrix cordium[1],
Da Cor tuum colentium
Sursum rapi præcordia,
Ubi suprema gaudia[2].

1648.

O Cor abyssus gratiæ,
Vita vitæ, nex et necis,
Cunctis mori præsta tuis,
Solique Deo vivere.
O Cor vitæ necans necem,
Vive, vive, facque tuos
Vita tua convivere,
Et morte tua commori.
Eia Mater, cor supplicum
Intra tuum serva sinum :
Amore Jesu langueat,
Amore tuo ferveat.

1650.

O Cor abyssus gratiæ,
Vita vitæ, mors et necis,
Cunctis mori præsta tuis,
Solique Deo vivere.
O nostri cœtus gloria,
Vive, vive, facque tua
Vita tuos convivere,
In te vitam deponere.
Eia Mater, cor supplicum
Intra tuum serva sinum ;
Amore Jesu langueat,
Amore tuo ferveat.

1652.

Fac nostrum cunctis mortuum,
Soli Deo cor vivere ;
Amore mundi vacuum,
Deum solum diligere.
Da malignam extinguere
In nobis vitam sæculi ;
Vita tua convivere,
Et morte tua commori.
Eia Mater, cor supplicum
Intra tuum serva sinum :
Amore Jesu langueat,
Amore tuo ferveat.

---

1. S. Bernardus, *super Salve.*
2. Ibi vera sunt gaudia, ubi divina Voluntas perfecte adimpletur. (Eudes, *ibid.*)

O fax amanda cordium,
Flammis sacris nos devora ;
Fac ut crementur omnium,
Amore Jesu, pectora.
O sacrosancta Trinitas,
Æterna vita cordium,
Cordis Mariæ sanctitas,
In corde regnes omnium.
Amen.

℣. Vivet Cor Mariæ, et lætabitur in Domino. ℟. Et amabit eum in sæculum sæculi.

A Magnif. (*a*) *Ant.* Exultet Cor tuum, o Maria, in Deo salutari suo : quia fecit ei magna qui potens est, alleluia.

Orat. Deus, qui Unigenitum, etc., p. 255.

Tous les Alleluia qui sont à la fin des Antiennes de cet Office ne se disent qu'en la Fête et dans l'Octave devant la Septuagésime, et au Temps pascal.

[POUR LES MÉMOIRES COMMUNES]

Le divin Cœur de Jésus et le sacré Cœur de Marie, qui ne sont qu'un Cœur, par une très parfaite union d'amour et de conformité, étant le Patron principal de notre Congré-

---

1648.

Christe, Dei Fili Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

1650.

Jesu, Cor Patris luminum,
Cor Matris amantissimum,
Esto nobis cor, anima,
Esto Jesus, et omnia.
Jesu, Vita, Regnum Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,
In corde vivat omnium,
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

1652.

Jesu, Cor Patris luminum,
Cor Matris amantissimum,
Esto lumen, Cor, anima,
Esto Jesus, et omnia.
Jesu, Vita, Regnum Patris,
Per Cor sacrum tuæ Matris,
In corde nostro Cor tuum
Vivat, regnet in sæculum.
Amen.

(*a*) 1648-1650-1652. *Ant.* Exultavit Cor Mariæ in Deo salutari suo, quia fecit illi magna qui potens est. Alleluia.

gation, on en fait toujours mémoire, quand on fait les Mé moires communes, à Vêpres et à Laudes ; et même aux Sa medis auxquels on fait l'Office de la B. Vierge : et ce, de vant Sancta Maria succurre miseris, *et après celle de l Croix dans la Férie, en la manière qui suit :*

A VÊPRES

Ant. Tibi laus, tibi honor, tibi gloria, o amantissim Jesu, qui dedisti Cor tuum dilectissimæ Matri tuæ, u ipsa tibi uno corde in salutem humanam cooperans digna Salvatoris Mater effici mereretur.

℣. Omnis spiritus laudet Cor Jesu et Mariæ. ℟. Et dili gant ipsum omnia corda.

A LAUDES

Ant. Benedictum sit Cor amantissimum Jesu et Mariæ fons vivus benedictionis, fornax amoris, thronus divina voluntatis, sanctuarium divinitatis.

℣. Omnis spiritus laudet Cor Jesu et Mariæ. ℟. Et dili gant ipsum omnia corda.

Oraison.

Clementissime Pater, qui dilectissimi Filii tui, et charis simæ Matris ejus amantissima Corda, ardentissim amore coadunari voluisti : præsta quæsumus ; ut ipsi intervenientibus, cor unum inter nos et cum illis haben tes, te uno corde perfecte diligamus, justa cordis nostr desideria consequamur, et in exitu nostro, charitatis tua flammis absumamur.

POUR LE SECOND JOUR DE L'OCTAVE

AU I. NOCTURNE (*a*).

Les Leçons de l'Écriture courante.

(*a*) 1648, 1652, 1668. Au I. Nocturne.

De Canticis Canticorum.

Leçonj. Cap. 1.

Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odoren suum. Fasciculus myrrhæ Dilectus meus mihi, inter ubera

AU II. NOCTURNE (a).

De Sermone sancti Bernardini Senensis.

Leçon iv. Art. 1. *Cap.* 1.

PRIMA flamma fornacei Cordis Virginis Matris, est flamma amoris separantis. Natura quippe veri amo-

---

nea[1] commorabitur. Botrus cypri Dilectus meus mihi, in vineis Engaddi. Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum. Ecce tu pulcher es, Dilecte mi, et decorus. Lectulus noster floridus[2] : tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.

Leçon ij. Cap. 2.

Ego flos campi et lilium convallium. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. Sicut malus inter ligna sylvarum, sic Dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem desideraveram sedi : et fructus ejus dulcis gutturi meo. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem. Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

Leçon iij. Ibid.

En Dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. Jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit. Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit. Vox turturis audita est in terra nostra : ficus protulit grossos suos : vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni : columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ[3], ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

(a) 1648. AU II. NOCTURNE.

Sermo divi Bernardi Abbatis.

Ex Tractatu de Passione Domini, super illud Joan. Ego sum vitis vera.

Leçon iv. Cap. 3.

Hoc igitur Corde tuo et meo, dulcissime Jesu, invento, orabo

---

1. Quid est inter ubera mea, nisi in Corde meo commorabitur. (Eudes, *ibid.*) — 2. Per lectulum floridum intellige Cor beatæ Mariæ Virginis. (Eudes, *ibid.*). — 3. Caverna maceriæ Cor divini Sponsi, lancea perfossum. (Eudes, *ibid.*).

ris est, ab iis quæ opponuntur amato se elongare. E
quanto amor fortior est, tanto recessus iste est majo
Rogo, diligenter attende, quantus iste recessus apparu
in primo Virginis verbo, quo, Angelo sibi promitten
conceptum et partum Filii Dei, quasi stupefacta respo
dit : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco
Id est, quoniam sum in statu et voto nunquam cogno
cendi virum ; quasi dicere velit : Scio quidem Deum mu
tos modos habere, quibus juxta voluntatem suam ho
implere potest ; sed unus, quantum in me est, et e
voto animi mei, est ab animo meo omnino elongatus
alienus, scilicet quod virum carnaliter cognoscendo co
cipiam, etiam ipsum Deum. Voverat enim Maria se vi
ginem permansuram. Unde ait Angelo : Quomodo fi
istud, quoniam virum non cognosco ?

℟. In capite.

Leçon v. Cap. 2.

SECUNDA flamma est amoris transformantis, cujus actu
est perfecte unire amantem cum ipso amato. Lic
enim hæc flamma sit radicaliter omnium prima : tame
secundum complementum suum, est secunda : qu
nunquam plene habetur, nisi homo se perfecte exe

---

te Deum meum. Admitte tantum in sacrarium exauditio
tuæ preces meas. Imo me totum trahe in Cor tuum. Licet eni
tortuositas peccatorum meorum impediat me, tamen, quia C
illud incomprehensibili charitate dilatatum est et ampliatu
et quia tu solus potes facere mundum de immundo conce
tum semine, ut deposita gibbi sarcina, per foramen acus po
sim transire : o omnium speciosissime Jesu, amplius lava me
iniquitate mea, et a peccato meo munda me : ut purifica
per te, ad te purissimum possim accedere, et in Corde t
omnibus diebus vitæ meæ merear habitare ; et ut videre s
mul semper, et facere tuam valeam voluntatem.

Leçon v.

Ad hoc enim perforatum est latus tuum, ut nobis patesc
introitus. Ad hoc vulneratum est Cor tuum, ut in illo, et
te, ab exterioribus perturbationibus absoluti, habitare poss
mus. Nihilominus et propterea vulneratum est, ut per vuln
visibile, vulnus amoris invisibile videamus. Quomodo hic a

uerit prius ad fugam et odium omnium quæ plenam ilecti possessionem impedire possunt. Attende autem uantum ista flamma refulsit in secundo Virginis verbo, uo, Filii Dei conceptui assentiens, Angelo ait : Ecce ncilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Quia nim perfecta mentis unio cum Deo, ex parte mentis ebet tota esse humilis, et subjecta, et in omnibus obse-uiosa : idcirco Virgo talem se exhibet Deo, et concep-ui Filii Dei, dicens : Ecce ancilla Domini.

℟. Magnificate.

Leçon vj. Cap. 8.

TERTIA flamma est amoris communicantis. Est profecto natura veri amoris, amatum, et ejus amorem aliis, ro viribus imprimere, sicut et ignis natura est, omnia uæ circumstant, secundum eorum capacitatem, accendere t inflammare. Propter quod, in tertio Virginis verbo, uo salutavit Elisabeth, statim talis impressio subsecuta st, quod Joannem in utero matris sanctificavit, et in hristum præ gaudio exultare fecit, atque matrem adeo

---

or melius ostendi potest, nisi quod, non solum corpus, ve-um etiam ipsum Cor lancea vulnerari permisit? Carnale ergo ulnus, vulnus spirituale ostendit. Et hoc fortasse innuit ipsa ictoritas prælibata, in qua bis positum est, vulnerasti.

Leçon vj.

Utriusque enim vulneris ipsa Soror et Sponsa causa est, ac Sponsus aperte diceret : quia zelo amoris tui vulnerasti me : ncea quoque militis vulneratus sum. Quis enim cor suum lo vulnerari permitteret, nisi prius amoris illius vulnus per-pisset? Dicit ergo : Vulnerasti Cor meum, Soror mea, Sponsa, ulnerasti Cor meum. Quis illud Cor tam vulneratum non di-gat? Quis tam amantem non amet? Nos igitur adhuc intus, est in corpore manentes, quantum possumus amemus, damemus, amplectamur vulneratum nostrum, cujus impii ricolæ foderunt manus et pedes, latus et Cor : stemus ut cor strum durum adhuc et impœnitens, amoris sui vinculo nstringere, et jaculo vulnerare dignetur.

1652, 1668. AU II NOCTURNE.

Foderunt Judæi, etc., *comme* 1648, *au II. Nocturne du jour la fête*, p. 262.

Spiritu sancto replevit, ut intime sentire conceptum incarnationem Filii Dei, paulo ante jam facta, ita ut exu tans diceret Matri Christi : Benedictus fructus ventr tui. Hoc clarius ostendere volens sanctus Evangelist ponit per ordinem tria. Primo Mariæ salutationem ; s cundo Joannis exultationem ; tertio Elisabeth jubilati nem. Primo, inquam, ponit Mariæ salutationem : s prius præmittit dicens : Exurgens Maria abiit in monta cum festinatione, scilicet, ut subito communicaret gr tiam et amorem Filii sui Joanni et parentibus ejus.

℟. Corde et animo.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

In illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem : Tra seamus usque Bethlehem, et videamus hoc Verbu quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. reliqua.

Homilia S. Bernardi Abbatis (*a*).

Homil. de Puero Jesu. Dom. infra Octavam Epiphani

Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in Cor suo. Memoria conservabat, meditatione ruminab et hæc cum cæteris quæ de eo viderat et audierat, co ferebat, ita etiam beatissima Virgo tunc misericordit providebat nobis : ne tam dulcia, tam salubria, tam n cessaria, aliqua negligentia laberentur, et propterea n scriberentur, nec prædicarentur, et sic sequentes huj spiritualis mannæ deliciis fraudarentur. Omnia igit hæc Virgo prudentissima fideliter conservavit, verecun tacuit, opportune prodidit, et sanctis Discipulis et Apo tolis prædicanda commisit.

℟. Audite, filii.

(*a*) 1648-1652. Homilia S. Ambrosii Episcopi.

Lib 2. in cap. 2. Lucæ.

Vides festinare pastores, etc., *comme ci-après, au 7e jour l'Octave.*

Ex deprecatione ejusdem ad Virginem Mariam.

Leçon viij.

APERI, Mater misericordiæ, benignissimi Cordis tui januam suspiriosis precatibus filiorum Adam. Tu peccatorem, quantumlibet fœtidum, non horres, non despis, si ad te suspiraverit, tuumque interventum pœnitenti orde flagitaverit. Nec mirum, o Domina, si tam copioso leo misericordiæ, tui Cordis perfusum est sanctuarium; um illud inæstimabile opus misericordiæ, quod prædesnavit Deus ante sæcula, in redemptionem nostram, prinum in te, a mundi artifice sit fabricatum. * Vere benelacitum fuit Deo habitare in te, quando ex ipsa illibata arnis tuæ substantia, quasi de lignis Libani, architectura neffabili, domum sibi ædificavit Dei sapientia : suffulsit am septem columnis argenteis, ac reclinatorium aureum ı ea collocavit. Hi sunt septem Spiritus Dei, et hæc est nica illa Salvatoris fœmina, in qua sola quæsitam in mnibus requiem invenit, atque in ejus sinum omnes nesauros suos absque mensura transfudit. Unde bene ıncto Spiritui in te complacuit, o Maria, cum divinis deo mysteriis uterum tuum consecrare dignatus est. ɔse est enim ignis consumens, qui sanctissimam animam ıam totam inflammavit seipso, atque splendore divinæ ıajestatis implevit.

℟. Omnis spiritus.

Leçon ix. de sainte Apolline, comme au Bréviaire.

Te Deum.

A Laudes, on fait mémoire de sainte Apolline.

POUR LE TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE (*a*).

AU II. NOCTURNE

De Sermone sancti Bernardini Senensis.

Leçon iv. Art. 2.

QUARTA flamma Cordis Mariæ est flamma amoris jul lantis, cujus natura est semper de Dilecto psalle et cantare. Dum enim beata Virgo, a beata Elisabeth, fide magnificaretur, et benedictus fructus ventris s glorificaretur, in altissima contemplatione anima ej evecta, totum in Deum refundens ait : Magnificat anir mea Dominum. Quinta flamma est amoris saporant cujus est intime gustare et saporare varios sapor Amati : quos quantum beata Virgo gustaverit, osten quintum ejus verbum, in quo mira singularitate ten rimi dulcoris, vocavit Jesum Filium suum, dicens : Fi quid fecisti nobis sic ?

℟. In capite.

Leçon v. Cap. 2.

SEXTA flamma est amoris compatientis. Sicut eni post duas primas flammas amoris, quibus recte a cenditur in Dilectum, sequitur tertia, quæ amorem I lecti in cordibus aliorum imprimit : sic post duas re

---

(*a*) 1648, 1652, 1668. AU I. NOCTURNE.

De Canticis Canticorum.

Leçon j. Cap. 2 et 3.

Dilectus meus mihi et ego illi, qui pascitur inter lilia, d nec aspiret dies et inclinentur umbræ. Revertere, simi esto, dilecte mi, capreæ hinnuloque cervorum, super mont Bethel. In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anin mea : quæsivi illum et non inveni. Surgam et circuibo civ tatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima me quæsivi illum et non inveni.

Leçon ij. Ibidem.

Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem : num que diligit anima mea vidistis ? Paululum cum pertransissem eo inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittar

uas, quartam et quintam, sequitur sexta, qua spiritualis ini defectus, in mundo regnans, compassive sentitur, t Dilecto insinuatur. Hoc est igitur illud verbum admi-andæ compassionis et pietatis, quod dulcissima Mater hristi, et advocata nostra, et in terris, et in cœlis, pro obis miseris et infirmis, tanquam pia mater pro filiis uis undique deplorandis, dicit Dilecto primogenito suo : Vinum non habent.

℟. Magnificate.

Leçon vj. Cap. 3.

SEPTIMA flamma amantissimi Cordis Deiparæ Virginis est flamma amoris consummantis. Exigit enim ordo ivinæ gratiæ, ut nos, in nostrorum defectuum supple-ientis, benedictæ Virginis Matris precibus cooperemur. n quo quidem a superioribus informari et incitari ege-ıus ; ideo subditur septima amoris flamma, quæ non est

---

onec introducam illum in domum matris meæ[1], et in cu-iculum genitricis meæ. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per ca-reas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare ciatis dilectam, donec ipsa velit.

Leçon iij. Ibidem.

Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi, : aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pig-entarii ? En lectulum Salomonis[2] sexaginta fortes ambiunt : fortissimis Israel ; omnes tenentes gladium, et ad bella doc-ssimi : uniuscujusque ensis super femur suum, propter timo-s nocturnos.

Au II. Nocturne.

1648. Sermo S. Augustini Episcopi.

Scriptum est in Evangelio, etc., *comme ci-après, au 4e jour de l'Octave.*

1652-1668. Sermo S. Bernardini, Abbatis.

Hoc igitur Corde, etc., *comme ci-devant* (1648), *au second jour de l'Octave*, p. 281.

. Mater Sponsæ divina Charitas, cujus domus et cubiculum est ejusdem Sponsæ. (Eudes, *ibid.*)

. Lectulus divini Salomonis est Cor beatæ Virginis. (Eudes, *ibid.*)

solum in se, sed etiam in omnibus aliis, pro viribus ni non solum omnia Christi præcepta, verum etiam omn ejus consilia perfecte adimplere Et hoc est quod be Virgo ministros, ut vinum a Christo obtineant, edocet cens : Quodcumque dixerit vobis, scilicet Filius meus sus, facite. Tanquam utique certa, quod Christus face quod ipsa petebat.

℟. Corde et animo.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

In illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem : Tra seamus usque Bethlehem, et videamus hoc Verbu quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nob Et reliqua.

Homilia sancti Joannis Chrysostomi.

De Nativitate Domini, tom. 2.

Dixerunt utique Pastores : Transeamus usque Beth em. Dimittamus desertum templum, et transeam usque ad Bethleem, ut videamus Verbum quod factu est. Vere quasi vigilantes non dixerunt : Videamus Pu rum, videamus quid dicitur ; sed videamus Verbum, qu factum est. In principio erat Verbum : et Verbum ca factum, et Verbum quod semper fuit, videamus quomo pro nobis factum est : et videamus hoc Verbum, qu factum est, quod fecit Dominus et ostendit nobis : Ve bum hoc ipsum, si fecit, siquidem hoc ipsum Verbu Dominus est. Videamus igitur , quomodo hoc ipsu Verbum, hoc est, Dominus ipse fecerit et ostenderit nob carnem suam. Quod enim videre non poteramus, du erat Verbum, videamus carnem, quia caro est ; videam quomodo Verbum caro factum est.

℟. Audite, filii.

Leçon viij.

Et venerunt festinantes. Ardor enim animi et desid rium vincebant : pedes non poterant tantum curre quantum mens cupiebat aspicere. Et venerunt festinante

quia tanto ardore currebant, propterea inveniunt quem quærebant. Videamus quid inveniunt : Mariam et Joseph. Invenerunt Mariam Matrem, invenerunt Joseph nutritium, et Infantem positum in præsepio. Videntes cognoverunt de Verbo, quod dictum erat illis de Puero. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo. Quid vult hoc quod dicit, Conferens ? Debuit dicere, ponens in Corde suo : debuit dicere, considerabat in Corde suo, et notabat sibi. Aliquid dicit, conferens in Corde suo.

℟. Omnis spiritus.

Leçon ix.

QUONIAM sancta erat, et sanctas Scripturas legerat, et sciebat Prophetas, recordabatur quod Angelus Gabriel sibi dixerat illa quæ dicta sunt in Prophetis. Cum his videbat, conferens in Corde suo, si staret : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : propterea, quod nascetur de te Sanctum vocabitur Filius Dei. Prædixerat Isaias : Ecce Virgo concipiet, et pariet. Hoc legerat, illud audierat. Videbat jacentem Puerum, videbat in præsepio Puerum vagientem, jacentem Dei Filium, suum Filium, unum Filium, videbat jacentem : et conferebat quæ audierat, quæque legerat, cum his quæ videbat. Quia illa conferebat in Corde suo, et nos tractemus in corde nostro.

℣. Te Deum.

POUR LE QUATRIÈME JOUR DE L'OCTAVE (*a*)

AU II. NOCTURNE

Sermo sancti Augustini Episcopi.

Lib. de sancta Virginitate.

Leçon iv. Cap. 3.

SCRIPTUM est in Evangelio, quod Mater, et fratres Chri ti, hoc est, consanguinei carnis ejus, cum illi nu tiati fuissent, et foris expectarent, quia non possent eu adire præ turba, ille respondit : Quæ est Mater mea, a qui sunt fratres mei ? Et extendens manum super Disc pulos suos, ait : Hi sunt fratres mei, et quicumque fec rit voluntatem Patris mei, ipse mihi frater, et mater, soror est. Quid aliud nos docet, nisi carnali cognatio genus nostrum spiritale præponere : nec inde beatos es homines, si justis et sanctis, carnis propinquitate jungu tur, sed si eorum doctrinæ ac moribus obediendo atqu imitando cohærescunt ? Beatior ergo Maria, percipien fidem Christi, quam concipiendo carnem Christi.

℟. In capite libri.

(*a*) 1648, 1652, 1668. AU I. NOCTURNE.

De Canticis Canticorum.

Leçon j. Cap. 3 et 4.

Ferculum[1] fecit sibi Rex Salomon, de lignis Libani : c lumnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensu purpureum : media charitate constravit propter filias Jerus lem. Egredimini, et videte, filiæ Sion, Regem Salomonem i diademate quo coronavit illum mater sua, in die desponsati nis illius, et in die lætitiæ Cordis ejus. Quam pulchra e Amica mea, quam pulchra es ! Oculi tui columbarum.

Leçon ij. Ibidem.

Tota pulchra es, Amica mea, et macula non est in te. Ve de Libano, Sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis d capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus le

---

1. Ferculum, id est thronus gestatorius cœlestis Salomonis, e Cor B. Virg. (Eudes, *ibid.*)

Leçon v.

NAM et dicenti cuidam, Beatus venter qui te portavit, ipse respondit : Imo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud. Denique fratribus ejus, id est, secundum carnem cognatis, qui non in eum crediderunt, quid profuit illa cognatio? Sic et materna propinquitas nihil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum Corde quam carne gestasset. Ipsa quoque virginitas ejus ideo gratior et acceptior, quia non eam conceptus Christus viro violaturo, quam conservaret ipse, præripuit : sed priusquam conciperetur, jam Deo dicatam, de qua nasceretur, elegit. Hoc indicant verba quæ sibi fœtum annuntianti Angelo Maria reddidit : Quomodo, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco? Quod profecto non diceret, nisi Deo virginem se ante vovisset.

℟. Magnificate.

Lectio vj. Ibid., paulo post.

ILLE vero unius sanctæ Virginis partus, omnium sanctarum virginum est decus. Et ipsæ cum Maria matres Christi sunt, si Patris ejus faciunt voluntatem. Hinc enim et Maria laudabilius atque beatius Christi Ma-

---

um, de montibus pardorum. Vulnerasti Cor meum, Soror mea, Sponsa, vulnerasti Cor meum in uno oculorum tuorum, in uno crine colli tui.

Leçon iij. Ibidem.

Favus distillans labia tua, Sponsa, mel et lac sub lingua tua : et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. Hortus conclusus[1], Soror mea Sponsa, hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum, cum universis lignis Libani, myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis.

AD II. NOCTURNE.

1648. Sermo Divi Bernardini Senensis.

Quis exprimere, etc., *comme ci-après au 5e jour de l'Octave.*

---

1. Hortum conclusum, fontem signatum, et paradisum esse Cor Matræ Virg. quis negabit? (Eudes, *ibid.*)

ter est, secundum ejus supra memoratam sententian
Quicumque facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis e
ipse mihi frater, et soror, et mater est. Has sibi omn
propinquitates in populo quem redemit spiritualiter exh
bet : fratres et sorores habet sanctos viros et sanct
fœminas, quoniam sunt illi in cœlesti hæreditate coh
redes. Mater ejus est tota Ecclesia, quia membra ejus,
est, fideles ejus, per Dei gratiam ipsa utique parit. Ite
mater ejus omnis anima pia, faciens voluntatem Pat
ejus fœcundissima charitate, in iis quos parturit, don
in eis ipse formetur. Maria ergo faciens voluntatem D
corporaliter Christi tantummodo mater est, spiritualit
autem, et soror et mater.

℟. Corde et animo.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

In illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem : Tra
seamus usque Bethleem, et videamus hoc Verbu
quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobi
Et reliqua.

Homilia Divi Bernardi Abbatis

In Assumpt. B. Mariæ, Serm. de verbis Apoc. Signun
magnum.

Numquid non ab initio venisse Pastores, et primam o
nium Mariam invenisse leguntur ? Invenerunt, a
Evangelista, Mariam, et Joseph, et Infantem positum
præsepio. Sic et Magi quoque, si recolis, non sine Mar
Matre ejus Puerum invenerunt. Et inducens in templu
Domini, templi Dominum, multa quidem a Simeone a
divit, tam de eo, quam de seipsa ; ad loquendum tard
velox ad audiendum. Et quidem Maria conservab
omnia verba hæc, conferens in Corde suo. Sed in h
omnibus, neque de ipso incarnationis dominicæ sacra
mento, quodcumque verbum fecisse reperies. Væ nobi
qui spiritum habemus in naribus. Væ qui totum prof
rimus spiritum, qui pleni rimarum effluimus undiqu

℟. Audite, filii.

Leçon viij (a).

TOTIES denique Maria Filium audivit, non modo turbis loquentem in parabolis, sed Discipulis seorsum, regni Dei mysteria revelantem ; vidit miracula facientem, vidit deinde in cruce pendentem, vidit expirantem, vidit resurgentem, vidit ascendentem : sed in his omnibus, quoties verecundissimæ Virginis, quoties pudicissimæ turturis vox memoratur audita ? Denique legis in Actibus Apostolorum, quod redeuntes a monte Oliveti, unanimiter perseverabant in oratione. Qui ? Si forte Maria affuit, nominetur prima, quæ super omnes est, tam Filii prærogativa, quam suæ privilegio sanctitatis. Petrus et Andreas, ait, Jacobus et Joannes, et cæteri qui sequuntur, hi omnes perseverabant unanimiter in oratione, cum mulieribus, et Maria Matre Jesu. Itane et mulierum sese ultimam exhibebat, ut novissima omnium poneretur ?

℟. Omnis.

Leçon ix.

VERE carnales adhuc Discipuli, quibus necdum Spiritus erat datus, quia necdum Jesus fuerat glorificatus quando facta est inter illos contentio de primatu ; cum Maria, quanto major erat, humiliaret se, non modo de omnibus, sed et præ omnibus. Merito facta est novissima prima, quæ prima cum esset omnium, sese novissimam faciebat. Merito facta est omnium domina, quæ se om-

---

(a) *Dans les éditions de* 1648 et 1652, *la 8e leçon ne commence qu'à* Denique legis, *et continue* Vere carnales *jusqu'à la fin. Voici la 9e leçon qui est en plus.*

Leçon ix.

In Homilia de Puero Jesu, Dom. inf. Octav. Epiph.

Quid est quod ait Evangelista, scilicet quod ipsi non intel-
exerunt verbum quod locutus fuerat ? Non hoc de Maria
lictum arbitror, quæ, ex quo Spiritus sanctus supervenit in
eam, et ei virtus Altissimi obumbravit, nullum Filii consilium
potuit nescire, sed cæteris nescientibus, sive non intelligen-
ibus quod dixerit, Maria ut sciens et intelligens conservabat
omnia verba hæc, conferens in Corde suo. Memoria conser-
vabat, meditatione ruminabat, et hæc cum cæteris quæ de eo

nium exhibebat ancillam. Merito denique super Angelo exaltata est, quæ infra viduas et pœnitentes, infra ean de qua ejecta fuerant septem dæmonia, ineffabili ses mansuetudine inclinabat. Obsecro vos, filioli, æmula mini hanc virtutem. Si Mariam diligitis, si contenditi ei placere, æmulamini modestiam ejus. Nihil enim tan idoneum homini, nihil tam congruum christiano.

Te Deum.

POUR LE CINQUIÈME JOUR DE L'OCTAVE (*a*).

AU II. NOCTURNE

Sermo sancti Bernardini Senensis.

Ex Serm. 4. de Concep. B. M. V.

Leçon iv. Art. 1. Cap. 3.

QUIS exprimere posset quanto ardore beatissima Virg Maria diligebat Deum, ex toto corde, id est, supe omnia temporalia mundi : ex tota anima, id est, supe corpus et animam suam : et ex omni mente sua, hoc est

---

viderat et audierat, conferebat. Ita etiam beatissima Virg tunc misericorditer providebat nobis : ne tam dulcia, tan salubria, tam necessaria, aliqua negligentia laberentur, e propterea nec scriberentur, nec prædicarentur, et sic sequen tes hujus spiritualis mannæ deliciis fraudarentur. Omni igitur hæc Virgo prudentissima fideliter conservavit, vere cunde tacuit, opportune prodidit, et sanctis Discipulis et Apos tolis prædicanda commisit.

(*a*) 1648, 1652, 1668. AU I. NOCTURNE.

De Canticis Canticorum.

Leçon j. Cap. 4 et 5.

Fons hortorum [1], puteus aquarum viventium, quæ fluun impetu de Libano. Surge aquilo, et veni auster, perfla hortun meum, et fluant aromata illius. Veniat Dilectus meus in hor

---

1. Fontem hortorum, puteum aquarum viventium, ipsumque Spons hortum ne dubites appellare Cor B. Virg. (Eudes, *ibid.*)

super omnia superiora, scilicet spiritualia et cœlestia. Unde in persona illius dicitur : Inflammatum est Cor meum, et renes mei commutati sunt, scilicet per transformationem divini amoris. Ex charitatis quoque ardore, toto affectu desiderabat incarnationem Filii Dei. Nam et totus impetus primæ sanctificationis, Cor hujus sacratissimæ Virginis impellebat ad hoc desiderandum, pro salute omnium electorum. Proinde omnes virtutes ejus ardentissimæ mentis, in id quod postea factum fuit in ea, toto conamine inflammabant Cor ejus. Ipsum siquidem fuit felix clausula totius expectationis, desiderii ac postulationis adventus Filii Dei, in quo omnia desideria præcedentium electorum atque sanctorum consummata et terminata fuerunt. Ideo exprimi non potest illud fervidum desiderium, et languentis orationis suspirium, quo suspirabat ad Deum, ut Filium suum mittere dignaretur, ad nostram assumendam naturam.

℟. In capite libri.

---

tum suum, et comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, Soror mea Sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum cum lacte meo : comedite, amici, et bibite, et inebriamini charissimi.

Leçon ij.

Ego dormio, et Cor meum vigilat : vox Dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, Soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium. Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa ? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ?

Leçon iij.

Anima mea liquefacta est, ut Dilectus meus locutus est : quæsivi et non inveni illum. Vocavi, et non respondit mihi. Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem : percusserunt me et vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis Dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. Qualis est Dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum ? Qualis est Dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos ? Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.

Leçon v. Ex Serm. 4. Art 3. Cap. 1.

Non solum per fidem et dilectionem Virgo sanctissima Christum concepit in Corde : sed et carnem ejus ex purissimis sanguinibus illius, divini amoris vehementissimus ardor in sacratissimo ejus utero formavit. Si quis autem considerat virginei consensus ad tantum mysterium, finalem terminum, clare intelliget quod omnis dignitas et perfectio inclusa in hoc, quod est esse Matrem Dei, tam Corde, quam corpore, comprehendatur in eodem termino. Unde Virgo beata, in conceptione Filii Dei consensu, plus meruit quam omnes creaturæ tam Angeli quam homines, in cunctis actibus, motibus et cogitationibus suis. Nempe omnes qui meruerunt nihil aliud potuerunt mereri, nisi secundum varios status et gradus, gloriam sempiternam. Hæc autem Virgo in illo admirando consensu meruit totalem fomitis extinctionem, dominium et primatum totius orbis, plenitudinem omnium gratiarum, omnium virtutum, omnium

---

Au II. Nocturne.

1648. De Sermone sancti Bernardini Senensis.

Leçon iv. Cap. 3.

Tertius Virginis ardor unitas dictus est, et de hoc in Canticis æternus Sponsus suæ sanctissimæ Sponsæ, hoc est beatæ Virgini, ait : Vulnerasti Cor meum, Soror mea Sponsa, vulnerasti Cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. Ubi glossa ait : Pro amore tuo carnem sumpsi, et vulneribus primis in cruce vulnerasti Cor meum. Nam primogenita Redemptoris Filii sui Jesu fuit beata Virgo, et plus pro ipsa redimenda venit quam pro omni alia creatura.

Leçon v.

Et ad ostendendum admirabilem unitatem quam cum ea habebat, dicit se vulneratum fuisse ab ea, in uno oculorum suorum et in uno crine colli sui. Ubi ostendit eum duplicem unitatem habuisse cum ea. Prima fuit unitas contemplationis, secunda fuit unitas actionis. Prima fuit unitas contemplationis, quæ prior fuit quam actio in Maria, eo quod in utero matris perfecta ejus contemplatio incœpit. De hoc statu contemplationis Sponsus ait : Vulnerasti Cor meum in uno ocu-

donorum, omnium beatitudinum, omnium fructuum spiritus, cunctarum scientiarum, interpretationis sermonum, spiritus prophetiæ, discretionis spirituum, operationis virtutum.

℟. Magnificate.

Leçon vj.

MERUIT fœcunditatem in virginitate, maternitatem Filii Dei. Meruit quod sit stella maris, porta cœli, et super omnia, quod Regina misericordiæ nuncupetur, ac alis nominis consequatur effectum. Unde merito de beata Virgine Salomon ait : Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. Denique redempturus Deus humanum genus, pretium universum contulit in Maria. Intuemini igitur, quanto devotionis affectu, eam a nobis voluit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria, ut si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare. Tanta igitur fuit perfectio ejus, ut soli Deo cognoscenda reservetur, juxta illud : Ipse creavit illam in Spiritu Sancto, vidit, dinumeravit, et mensus est ; scilicet ipse solus Deus.

℟. Corde et animo.

---

rum tuorum, id est, in lucidissima contemplatione tua in ntum mecum unita es per amorem, quod tibi negare non ossum quod postulaveris, atque decreveris orare pro remisone quorumcumque scelerum.

Leçon vj. Ibid. paulo post.

Secunda vero unio Virginis cum Sponso et Filio suo Christo, it unitas actionis ; eo quod sicut nulla unquam fuit simi- contemplatrix, sic nunquam fuit ei similis ministratrix. od multipliciter ostendi potest. Nam primo, alii induunt uperes de lana ovis : ipsa vero induit suum Divitem de rissimis sanguinibus suis. Secundo, alii induunt de panno : sa vero de corpore suo. Tertio, alii pascunt pauperem ne extrinseco : ipsa vero pavit humanatum Deum de te proprio. Quarto, alii suscipiunt pauperem hominem tugurio : ipsa vero suscepit immensum Deum in Corde et rpore suo.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

In illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem : Tra seamus usque Bethlehem, et videamus hoc Verbu quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nob Et reliqua.

Homilia sancti Bernardi Abbatis.

Ex Serm. de Beata Maria.

Miraculum fuit, quod Virgo peperit, Virgo sanctissim quæ Salvatorem genuit, peperit, et aluit, quæ ju ter ejus adhæsit lateri, quæ comes individua nullo fe abfuit itinere, quæ intenta præ cæteris invigilavit Ver et operi ejus ; sola Salvatoris actuum insignia, oper opera, melliflua prædicationis genera, inaudita con mundum, et peccatum, et tartareum Zabulum, divi severitatis acerrima eloquia ; quo eis diu interfuit, sp cialius vidit, secretius audivit, citius agnovit, propensi retinuit, et Apostolis, aliisque Discipulis, luculentius e dit, diligentius retulit, melius indidit, fidelius tradid Hinc est, quod de ea legitur in Evangelio : Maria aut conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde su Hinc in ejus laudibus legitur : Multæ filiæ congregaveru divitias, tu sola supergressa es universas.

℟. Audite filii.

Leçon viij.

Licet enim in parabolis loqueretur ad turbas, licet o nia Apostolis nota faceret, ut amicis, quædam tam credendum est præ cæteris Matrem suam, quemadm dum dilexisse, ita etiam propensius erudiisse, qu dam ei secretius intimasse, frequenter eam ad mont myrrhæ et ad colles thuris sublimasse, in cellam vi riam occultasse, sui, prout novit et voluit, gloriam d ficam et supercœlestem revelasse notitiam. Unde Joann in Apocalypsi : De throno, inquit, scilicet de Mar procedebant fulgura, et voces, et tonitrua : quia Ma Mater Filii Jesu Christi parabolas, ænigmata, legal et mirifica gesta, dicta, opera avidius ebibit, fidelius c

didit, sincerius luculentiusque aliis edidit. Hæc Maria a natura reverenter conservata, et a lege diligenter venerata, a gratia clementer est præelecta.

℟. Omnis spiritus.

Leçon ix. Ibid., paulo post.

NATURA hanc detulit, dum terra sine germine pareret in principio : Lex, dum rubus arderet sine incendio : Gratia, dum sine semine pareret Virgo. In Corde illius habitavit Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, ut creator in mundo, imperator in regno, paterfamilias in domo, pontifex in templo, sponsus in thalamo. Altissimus enim sibi eam quasi mundum specialissimum creavit, quam in justitia et sanctitate coram ipso fundavit ; et fluentis sapientiæ irrigavit ; et cœlestibus desideriis, instar scilicet aeris, sublimavit ; et igne dilectionis accendendo illustravit. Hinc in ejus Corde, tanquam in quodam firmamento, solem posuit rationis, et lunam scientiæ, et virtutes tanquam stellas speciei omnimodæ : solem, qui lucem divinæ cognitionis faceret : lunam, quæ cum stellis noctem actionis splendidam redderet.

Te Deum.

POUR LE SIXIÈME JOUR DE L'OCTAVE (*a*).

AU II. NOCTURNE

De Sermone sancti Joannis Damasceni.

Orat. 1. de Nativ. B. Virg.

Leçon iv.

O DESIDERABILIS ac ter beata fœmina ! Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui ! O fœmina David regis filia, ac Dei omnium Regis Mater ! O

(*a*) 1648, 1652, 1668. AU I. NOCTURNE.

De Parabolis Salomonis.

Leçon j. Cap. 8.

Ego diligentes me diligo : et qui mane vigilant ad me, inenient me. Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et

divinum ac vivum simulacrum, cujus opifex est Deu
mentem quidem divinitus gubernatam habens, ac D
soli operam dantem : cupiditatem autem omnem ad
quod solum expetendum atque amandum est, intentan
iram vero adversus peccatum duntaxat, ipsiusque pare
tem. Sanctam omnem, et cum animæ utilitate juncta
cogitationem habes : supervacaneam omnem et exiti
sam, antequam gustes, ejicis.

℟. In capite libri.

Leçon v.

Oculi tui semper ad Dominum, perenne atque inacce
sum lumen intuentes : aures divinum sermonem a
diunt, ac Spiritus cithara oblectantur : per quas Verbu
carnem assumpturum ingressum est. Nares unguent
rum Sponsi odore deliniuntur. Porro labia tibi sunt D
minum laudantia, ipsiusque labris adhærentia. Lingua
fauces Dei verba discernentes, ac divina suavitate ad sati
tatem usque fruentes. Cor purum, ac labis expers, Deu

---

justitia. Melior est enim fructus meus auro et lapide pretios
et genimina mea argento electo. In viis justitiæ ambulo,
medio semitarum judicii, ut ditem diligentes me, et thesaur
eorum repleam. Dominus possedit me in initio viarum su
rum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno o
dinata sum, et ex antiquis, antequam terra fieret. Nondu
erant abyssi, et ego jam concepta eram : necdum fontes aqu
rum eruperant, necdum montes gravi mole constiteran
ante colles ego parturiebar. Adhuc terram non fecerat,
flumina, et cardines orbis terræ.

Leçon ij. Ibidem

Quando præparabat cœlos aderam ; quando certa lege
gyro vallabat abyssos : quando æthera firmabat sursum,
librabat fontes aquarum : quando circumbabat mari term
num suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suo
quando appendebat fundamenta terræ. Cum eo eram cunc
componens : et delectabar per singulos dies, ludens cora
eo omni tempore, ludens in orbe terrarum : et deliciæ m
esse cumfiliis hominum. Nunc ergo, filii, audite me. Beati q
custodiunt vias meas. Audite disciplinam, et estote sapie
tes, et nolite abjicere eam. Beatus homo qui audit me, et q

spurcitie omni carentem cernens, ipsiusque amore flagrans. Venter, in quo habitavit is qui nullo loco capi potest. Lactis ubera, quæ Deum puerum Jesum aluerunt.

℟. Magnificate.

Leçon vj.

MANUS Deum gestantes : Et genua (thronus Cherubinis sublimior), quorum ope atque adjumento, manus languentes ac genua dissoluta robur contraxerunt. Pedes, Dei lege, tanquam lucerna deducti, ac post eam irretorto cursu properantes, quoadusque amatum ad amantem pertraxerunt. Tota Spiritus thalamus es, gratiarum pelagus. Tota pulchra, tota Deo propinqua. Ipsa namque Cherubinos superans, ac supra Seraphinos evecta, propinqua Deo extitit. O miraculum, omnium miraculorum maxime novum ! Mulier Seraphinis sublimior effecta est : Deus visus est paulo minus ab Angelis minoratus.

℟. Corde et animo.

---

vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino : qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes qui me oderunt, diligunt mortem.

De libro Ecclesiastici

Leçon iij. Cap. 26.

Mulier sensata et tacita, non est immutatio eruditæ animæ. Gratia super gratiam mulier sancta et pudorata. Omnis autem ponderatio non est digna continentis animæ. Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, et mulieris bonæ species in ornamentum domus ejus. Lucernapendens super candelabrum sanctum, et species faciei super ætatem stabilem. Columnæ aureæ super bases argenteas, et pedes firmi super plantas stabilis mulieris. Fundamenta æterna supra petram solidam, et mandata Dei in Corde mulieris sanctæ.

AU II. NOCTURNE

1648. Sermo divi Bernardini Senensis.

Quarta stella coronæ, etc., *comme ci-après, au 7e jour de l'Octave.*

1652. Tertius Virginis ardor, etc., *comme ci-devant* (1648) *au 5e jour*, p. 296.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundam Lucam.

Leçon vij. Cap 2.

In illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc Ve bum, quod factum est, quod fecit Dominus, et ostend nobis. Et reliquà.

Homilia Venerabilis Bedæ Presbyteri.

Ex Homil. Hiemal. De Sanctis, in Aurora Natal. Dom

Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferer in Corde suo. Maria virginalis pudicitiæ jura cust diens, secreta Christi, quæ noverat, nemini divulgar volebat ; sed ipsum, hæc quando vellet, et quomodo vell divulgari, reverenter expectabat. Ipsa autem eadem s creta ore tacito, vigili tamen Corde, sedula scrutabatu Et hoc est, quod ait Conferens in Corde suo. Confereb quippe ea quæ acta videbat, cum his quæ agenda legera Videbat namque se de stirpe David ortam, in Nazareth c Spiritu sancto Filium Dei concepisse. Legerat in Propheta Exiet virga de radice Jesse, et Nazaræus de radice eju descendet, et requiescet super eum Spiritus Domini.

℟. Audite, filii.

Leçon viij.

Legerat : Et tu, Bethleem Ephrata, parvulus es in mi libus Juda ; ex te mihi egredietur qui sit Dominato in Israel, et egressus ejus ab initio a diebus æternitati Videbat se in Bethleem peperisse Dominatorem Israe qui æternus ex Patre Deus ante sæcula natus est : videb se Virginem concepisse, peperisse Filium, et vocass nomen ejus Jesum. Legerat : Bos cognovit possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui. Videbat Dominu positum in præsepi, quo bos et asinus solent nutrienc advenire. Meminerat sibi dictum ab Angelo : Spiritu sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabi tibi : ideoque, et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitu Filius Dei. Noverat modum Nativitatis ejus, non nisi An gelo revelante potuisse cognosci, dicente Isaia : Gene rationem autem ejus quis enarrabit ?

℟. Omnis spiritus.

Leçon ix.

LEGERAT : Et tu turris gregis nebulosa, Filia Sion usque ad te veniet, et veniet potestas prima, regnum Filiæ Jerusalem. Audiebat angelicas virtutes, quæ sunt filiæ supernæ civitatis, apparuisse Pastoribus, in loco qui a conventu pecorum antiquius Turris gregis vocabatur : et est uno milliario ad orientem Bethleem : ubi etiam nunc tria Pastorum illorum monumenta in ecclesia monstrantur. Noverat tunc venisse in carne Dominum, cui una et æterna est cum Patre potestas, qui regnum daret Ecclesiæ, filiæ scilicet cœlestis Jerusalem. Conferebat ergo Maria ea quæ facienda legerat, cum his quæ iam facta cognovit, non hæc tamen ore promens, sed clausa servans in Corde suo.

Te Deum.

A Vêpres on fait mémoire de saint Valentin, Prêtre et Martyr, comme au Bréviaire.

POUR LE SEPTIÈME JOUR DE L'OCTAVE (a)

AU II. NOCTURNE

Sermo Divi Bernardini Senensis.

Ex Serm. 5 de Nativ. B. M. Virginis. Cap. 4.

Leçon iv.

QUARTA stella coronæ sanctissimæ Virginis Mariæ est potestas. Plus enim potest quodammodo facere beata Virgo de Deo, quam Deus de seipso. Quædam enim con-

---

(a.) 1648, 1652, 1668. AU I. NOCTURNE.

De libro Ecclesiastici.

Leçon j. Cap. 24.

Ego ex ore Altissimi prodivi [1], primogenita ante omnem creaturam. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens.

---

1. Ex ore, ideoque de Corde Altissimi prodiit Mater amoris. (Eudes, *ibid.*)

traria videbantur inter Deum et Virginem, quæ, d
accessit Deus ad Virginem concordata sunt : puta, pri
impossibile videbatur virginem generare. Item secu
impossibile erat Deum generare, nisi Deum. Acce
ergo Deus ad Virginem, et necesse fuit Virginem ge
rare, et non alium quam Deum, et non de alio quam
Deo. Sed Deus non potuit generare, nisi Deum de se
tamen Virgo Deum fecit hominem. Deus non potuit
nerare, nisi infinitum, immortalem, æternum, inse
bilem, impalpabilem, invisibilem sub forma Dei :
Virgo fecit eum finitum, mortalem, modicum, tempo
lem, palpabilem, sensibilem, visibilem, sub forma se
suppositum sub natura creata.

℟. In capite libri.

Leçon v.

O INEFFABILIS humilitas Creatoris ! O inæstimabilis
tus Virginis Matris ! O incomprehensibilis altit
mysteriorum Dei ! Una mulier Hebræa fecit invasion
in domo Regis æterni. Una Puella, nescio quibus blan

---

et sicut nebula texi omnem terram. Ego in altissimis ha
tavi, et thronus meus in columna nubis. Gyrum cœli circ
sola, et profundum abyssi penetravi. In fluctibus maris
bulavi, et in omni terra steti. In omni populo et in o
gente primatum habui, et omnium excellentium et humili
corda virtute calcavi. Et in his omnibus requiem quæsivi
in hæreditate Domini morabor. Tunc præcepit, et dixit m
Creator omnium : et qui creavit me requievit in tabernac
meo[1], et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæredit
et in electis meis mitte radices.

Leçon ij.

Ab initio et ante sæcula creata sum, et usque ad futur
sæculum non desinam, et in habitatione sancta coram i
ministravi. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanct
cata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et
dicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæred
illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea. Quasi

---

1. Cor Virginis, tabernaculum Dei ; hæc requies illius in sæcul
sæculi. (Eudes, *ibid.*)

iis, nescio quibus violentiis, decepit, ut ita dicam, et vulneravit, et rapuit divinum Cor, et divinam Sapientiam. Propterea conqueritur Dominus de beata Virgine, dicens : Vulnerasti Cor meum, Soror mea Sponsa, vulnerasti Cor meum.

℟. Magnificate.

Leçon vj.

Ex Virginis igitur carne Deus, flens dico, summam Altitudinem vestivit humilitate : summam Lætitiam vestivit pœnalitate : summam Opulentiam vestivit paupertate : summam Lucem vestivit tenebris : summum Honorem vestivit opprobriis : summum Amabile vestivit flagellis. Revera Deo Patri per omnem modum impossibile erat, quod de se aliquid tale faceret. Propterea in hoc stat Virginis prærogativa, quia cum hæc Deus non possit, nulli alteri creaturæ concessit. Quod autem sic generavit, totum pro salute generis humani procuratum est. Unde, sicut illud, quod Pater dedit Filio majus est omnibus ; sic, quod Mater dedit ei majus est omnibus. O mira circa nos utriusque Parentis Jesu Christi pietatis

---

rus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. Quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho. Quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum juxta aquas in plateis. Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. Et quasi storax, et galbanus, et ungula, et gutta, et quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam. Et quasi balsamum non mixtum odor meus.

Leçon iij.

Ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gratiæ. Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris : et flores mei fructus honoris et honestatis. Ego Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei. In me gratia omnis viæ et veritatis : in me omnis spes vitæ et virtutis. Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini. Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum. Memoria mea in generationes sæculorum. Qui edunt me, adhuc esurient : et qui bibunt me, adhuc sitient. Qui audit me, non confun-

dignatio ! O ineffabilis Dei et Virginis dilectio charitati
Qui, ut servum redimerent, communem Filium tradid
runt, propter nimiam charitatem, qua Deus et Virgo n
miseros peccatores dilexerunt.

℟. Corde et animo.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

In illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc Ve bum, quod factum est, quod fecit Dominus, et ostend nobis. Et reliqua.

Homilia sancti Ambrosii Episcopi (*a*).

Lib. 2. *in Cap.* 2. *Lucæ.*

Vides festinare Pastores. Nemo enim cum desid Christum requirit. Vides Pastores Angelo credidiss et tu Patri, et Filio, et Spiritui sancto, Angelis, Prophet et Apostolis credere non vis? Vide quam signant Scriptura singulorum libret momenta verborum. Fest nant, inquit, Verbum videre. Etenim, cum caro Domi videtur, Verbum videtur, quod est Filius.

℟. Audite, filii.

---

detur : et qui operantur in me non peccabunt. Qui elucida me, vitam æternam habebunt.

Au II. Nocturne.

1648. Sermo sancti Bernardini Senensis.

Ultima stella, etc., *Comme ci-après, au 2e Noct. du jour Octav*

Au III. Nocturne.

(*a*) 1648, 1652. Homilia Venerabilis Bedæ Presbyteri.

In Luc. Cap. 2. *Lib.* 1, *c.* 6.

Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens Corde suo. Quid vult quod dicit conferens? Debuit dicere, co siderabat in Corde suo, et conservabat in Corde suo. Sed qu sanctas Scripturas legerat, et sciebat Prophetas, confereb ea, quæ secum sunt acta de Domino, cum his quæ noverat Prophetis scripta de Domino, et collecta ad invicem cognovi instar cœlestium Cherubim, socia sui vultus luce, concordi

Leçon viij.

Non mediocre fidei tibi hoc videatur exemplum, quod vilis sit persona Pastorum. Certe, quo vilior ad prudentiam, eo pretiosior ad fidem. Non gymnasia choris eferta sapientum, sed plebem Dominus simplicem reuisivit, quæ phalerare audita et fucare nesciret. Simlicitas enim quæritur, non ambitio desideratur. Nec ontemnenda verba putes, quasi vilia verba Pastorum. Pastoribus enim Maria fidem colligit, a Pastoribus opulus ad Dei reverentiam congregatur.

℟. Omnis spiritus.

Leçon ix.

Mirati etiam sunt omnes qui audierunt de iis quæ dicebantur a Pastoribus ad ipsos. Maria autem conervabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo. Disamus sanctæ Virginis in omnibus castitatem, quæ non ninus ore pudica, quam corpore, argumenta fidei conerebat in Corde. Si Maria a Pastoribus discit, cur tu leclinas discere a sacerdotibus? Si Maria ante apostolica præcepta tacet, cur tu post apostolica præcepta magis upis docere, quam discere?

Te Deum.

Il n'y a point de leçon propre de saint Valentin; mais n en fait mémoire à Laudes.

Aux I. Vêpres du jour de l'Octave, on fait mémoire des aints Faustin et Jovite, Martyrs.

Leçon viij. Ibid. cap. 8.

Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in Corde suo : ve quæ intellexit, seu quæ necdum intelligere verba Evanelii potuit, omnia suo pariter in Corde, quasi ruminanda et iligentius scrutanda recondebat. Discamus ergo sanctæ Virinis in omnibus castitatem, quæ non minus ore pudica uam corpore, argumenta fidei conservabat in Corde. Et si la, ante præcepta apostolica, tacet, cur tu, post apostolica præcepta, magis cupis docere quam discere ?

Pour saint Valentin, Prêtre et Martyr,

Leçon ix.

Sermo S. Augustini Episcopi.

Triumphalis beati Martyris, etc., *comme au Commun d'un artyr.*

AU JOUR DE L'OCTAVE

Tout comme au jour de la fête, excepté les leçons du II. et III. Nocturne.

AU II. NOCTURNE (*a*).

Sermo S. Bernardini Senensis.

Ex Serm. 5. *de Nativ. B. M. Virginis.* Cap. 12.

Leçon iv.

ULTIMA stella coronæ beatissimæ Virginis Mariæ incomprehensibilitas. Sicut enim divinæ perfectior humano intellectui sunt incomprehensibiles, sic perf tiones gratiarum, quas Virgo suscepit in conceptio Filii Dei, soli intellectui divino, et Christo, et sibi co prehensibiles extiterunt. Et quidem quod Deus genera Deum, nulla requirebatur in Deo dispositio, cum ei natura conveniret, ut per viam naturæ et intellectus pr duceret Verbum, per omnia sibi æquale : imo impossib est, quod non generet Deum, propter suam fœcunditate Sed quod fœmina conciperet et pareret Deum, est et f miraculum miraculorum. Oportuit enim, ut sic dica fœminam elevari ad quamdam æqualitatem divinam, p quamdam quasi infinitatem perfectionum et gratiarun quam æqualitatem nunquam creatura experta est. Un credo quod ad illam abyssum imperscrutabilem omniu charismatum Spiritus sancti, quæ in beatam Virgine descenderunt in hora divinæ conceptionis, intellect humanus, vel angelicus nunquam potuit attingere.

℟. In capite libri.

Leçon v.

Ex Serm. 13. *de Exalt. B. V. in gloria.* Cap. 3.

TRIPLICI candore refulsit beata Virgo : primo, cand divinæ sapientiæ ; secundo, candore virginalis in

---

(*a*) 1648. AU II. NOCTURNE.

Quis mortalium, etc., *comme ci-devant au jour de la fê page* 262.

centiæ ; tertio, candore conversationis honestissimæ. Primo enim refulsit candore divinæ sapientiæ, cum ipsa fuerit candor lucis æternæ, et speculum sine macula, et speciosior sole. Tanto enim lumine illustrata fuit beata Virgo, cum etiam esset in ventre matris, quod non tantum plena fuit lumine rationis, sed etiam altissimæ contemplationis. In quo quidem lumine, perfecte hæc quatuor intellexit, saltem secundum genera singulorum : primo naturam creatam irrationalem ; secundo naturam creatam rationalem ; tertio naturam creatam spiritualem ; quarto naturam increatam divinam. Quæ distinctio cognitionem Creatoris, et omnis creaturæ, in se comprehendit : quia in lumine Creatoris cognovit omnes creaturas, sicut Propheta ait : In lumine tuo videbimus lumen.

℟. Magnificate.

Leçon vj.

Ad tantam enim contemplationem sublimata est, ut perfectius, etiam in ventre matris, contemplaretur Deum, quam unquam fuit contemplatus aliquis in perfecta ætate ; magisque in contemplatione Dei excessit dormiendo, quam aliquis alius vigilando, sicut ipsa testatur dicens : Ego dormio, et Cor meum vigilat. Ecce candor sapientiæ divinæ. Secundo refulsit candore virginalis innocentiæ. Unde omnes Cordis ejus conceptus, quasi Nazaræi fuerunt candidiores nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores. Tertio refulsit candore conversationis honestissimæ, et omni virtute compositæ : ita ut nihil sit virtutis, nihil splendoris, nihil gratiæ, et nihil candoris, quod non resplendeat in Virgine gloriosa.

℟. Corde et animo.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

In illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc Verbum, quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. Et reliqua.

Homilia Venerabilis Bedæ Presbyteri.

In Homil. Hiem. de Temp. Dom. I. post Epiph.

MARIA autem, inquit, conservabat omnia verba hæc conferens in Corde suo. Omnia quæ de Domino, ve a Domino dicta, sive acta cognoverat Mater Virgo, dili gentius in Corde retinebat, sollicite cuncta memoriæ com mendabat, ut cum demum tempus prædicandæ, siv scribendæ Incarnationis adveniret, sufficienter universa prout essent gesta, posset explicare quærentibus.

℟. Audite, filii.

Leçon viij.

IMITEMUR et nos, fratres mei, piam Domini Matren ipsi quoque omnia verba et facta Domini ac Salvatori nostri fixa in corde conservando. Horum verborum fac torumque Domini meditatione diurna et nocturna, im portunos inanium nocentiumque cogitationum repellamu incursus. Horum crebra collatione, et nos et proximo nostros a fabulis supervacuis et male dulcoratis detrac tionum colloquiis castigare, atque ad divinæ frequen tiam laudis accendere curemus. * Si enim, fratres cha rissimi, in futuri beatitudine sæculi, habitare in dom Domini, ac perpetuo illum laudare desideramus : oporte nimirum et in hoc sæculo, quid in futuro quæramus sollicite præmonstremus : frequentando videlicet Eccle siæ limina, et non solum in ea laudes Domini canendo sed et in omni loco dominationis ejus, ea quæ ad lauden gloriamque Conditoris nostri proficiunt, verbis parite ac factis ostendendo.

℟. Omnis spiritus.

Leçon ix des saints Faustin et Jovite, comme au Bre viaire.

Te Deum.

On fait mémoire de ces mêmes Saints à Laudes.

Si la solennité du très saint Cœur de la B. Vierge arriv aux Dimanches de la Septuagésime, Sexagésime ou Quin quagésime, on en fait l'office le même jour, avec mémoir du Dimanche aux I. et II. Vêpres et à Laudes ; et on di la ix. leçon de l'Homélie. Si elle arrive le mercredi de

Cendres ou le dimanche suivant, on en fait le lendemain, avec mémoire de la férie. Si le mercredi des Cendres arrive dans l'octave, le jour précédent on fait l'office semidouble tout entier du très saint Cœur ; après quoi on n'en fait plus.

Si le jour de l'octave arrive en quelqu'un de ces trois dimanches susdits, on dit à Vêpres les Psaumes et Antiennes du samedi ; et depuis le Capitule on fait du dimanche, avec mémoire du très saint Cœur, comme aux I. Vêpres du jour. A Laudes et aux II. Vêpres, on en fait mémoire comme au jour ; et, à cause de l'octave, on ne fait point les Mémoires communes ; et on ne dit point les prières à Complies ni à Prime. Si ce même jour de l'Octave arrive le mercredi des Cendres, le mardi précédent, on dit les Vêpres semidoubles de l'Octave jusques à Complies inclusivement, comme aux II. Vêpres du jour, avec mémoire des saints Faustin et Jovite martyrs. Ex Heortol. Guyeti, Lib. IV. cap. 12. q. 6.

On en fait aussi l'office double majeur en chaque mois (hors l'Avent et le Carême) au premier samedi qui n'est point occupé d'un office de neuf leçons. S'il se rencontre quelque mois auquel tous les samedis soient occupés, on en fait le premier jour du mois, qui n'est point occupé d'un office de neuf leçons. Et cet office se célèbre en chaque mois comme au jour de la solennité, excepté les leçons qui se disent selon l'ordre suivant.

Au mois de mars, *avant le Carême, les leçons du II. et III. Nocturne se disent comme au jour de la solennité.*

Au mois d'avril, *comme au 2e jour de l'Octave.*

Au mois de mai, *comme au 3e jour de l'Octave.*

Au mois de juin, *comme au 4e jour.*

Au mois de juillet, *comme au 5e jour.*

Au mois d'août et de septembre, *comme au 6e jour.*

Au mois d'octobre et de novembre. *comme au 7e jour.*

Au mois de décembre, *avant l'Avent et* au mois de janvier, *comme au jour de l'Octave, excepté les leçons du I. Nocturne, qui se disent de l'Ecriture courante.*

MISSA
IN SOLEMNITATE SANCTISSIMI CORDIS B. M. V.

Introitus.

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore sanctissimi Cordis Beatæ Mariæ Virginis, de cujus solemnitate gaudent Angeli, et collaudant Filium Dei. *Ps.* (44.) Eructavit Cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. ℣. Gloria Patri... sæculorum. Amen. Gaudeamus.

In Missa primi Sabbati cujuscumque mensis officio novem lectionum non impediti, et in Missis votivis, dicitur :

Introitus (*Cant.* 8).

Pone me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum : quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. *Ps.* (44.) Eructavit Cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. ℣. Gloria Patri, etc. Pone me.

Oratio.

Deus qui Unigenitum tuum in Corde tuo ab æterno viventem, in Corde Virginis Matris Mariæ vivere et regnare in æternum voluisti : da nobis, quæsumus, hanc sanctissimam Jesu et Mariæ in corde uno vitam jugiter celebrare, cor unum inter nos et cum ipsis habere, tuamque in omnibus voluntatem corde magno et animo volenti adimplere ; ut secundum Cor tuum a te inveniri mereamur. Per eumdem Dominum.

Tempore Passionis.

Oratio.

Domine Jesu Christe, qui sanctissimæ vitæ et acerbissimæ passionis ac mortis tuæ imaginem in sacratissimo Corde dilectissimæ Matris tuæ, tamquam in speculo clarissimo exprimere et glorificare voluisti : præsta, quæsumus, ut meritis et intercessione hujus amantissimi Cordis, ejusdem vitæ ac mortis tuæ similitudinem ita in corde et corpore nostro portemus, quatenus viventes atque morientes, tibi in omnibus conformari, et se-

:undum Cor tuum effici mereamur. Qui vivis et regnas
um Deo Patre, in unitate.

Tempore Paschali.

ORATIO.

DOMINE Jesu Christe, qui post resurrectionem tuam, dilectissimæ Matri tuæ, gloria et honore coronatus
pparuisti, et acerbissimas Cordis ejus angustias in gau-
ium maximum convertisti : da nobis, quæsumus, eodem
anctissimo Corde intercedente, tanti gaudii memoriam
igne celebrare, vana hujus mundi oblectamenta res-
uere, in te solo delectari : ut petitiones cordis nostri
enigne semper exaudias, et omnem tristitiam nostram
ı gaudium convertas. Qui vivis et regnas cum Deo
atre, in unitate.

Lectio Cantici Canticorum.

(*Cant.* 4, 5 *et* 8).

QUAM pulchra es, amica mea, quam pulchra es ! Oculi tui columbarum absque eo quod intrinsecus latet.
ota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Veni
Libano, Sponsa mea, veni de Libano, veni : corona-
ris de capite Amana, de vertice Sanir, et Hermon, de
bilibus leonum, de montibus pardorum. Vulnerasti
or meum, Soror mea, Sponsa, vulnerasti Cor meum, in
no oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. Ego dor-
io, et Cor meum vigilat. Vox Dilecti pulsantis : Aperi
ihi, Soror mea, amica mea, columba mea, immaculata
ea : quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei
ttis noctium. Pone me ut signaculum super Cor tuum,
signaculum super brachium tuum ; quia fortis est ut
ors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. Lampades
is, lampades ignis atque flammarum. Aquæ multæ
n potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent
iam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ
o dilectione, quasi nihil despiciet eam.

Graduale. (*Ephes.* 5). Estote imitatores Jesu et Mariæ,
ut filii charissimi : et ambulate in dilectione, sicut et
i dilexerunt vos. Hoc sentite in cordibus vestris,

quod et in Corde ipsorum ; et omnia vestra in humilitat et charitate fiant. ℣. Convertimini ad Deum in toto cord vestro : et sit vobis cor unum et anima una !

Alleluia. *ij.* ℣. (*Ps.* 56). Paratum Cor meum, Deus Co dis mei, paratum Cor meum, ut faciam omnes volunt tes tuas corde magno et animo volenti. Alleluia.

Cum dicitur Sequentia, quæ omittitur in Missis votivi ultimum Alleluia *non dicitur, nisi post Sequentiam..*

SEQUENTIA[1] :

LÆTABUNDA,
Canant pie
Cuncta corda
Cor Mariæ.

Cor amandum
Omni corde,
Cor laudandum
Omni mente.

Cor æterni Numinis
En factum est Virginis
Cor æternum.

Hæc est Virgo sapiens,
Hæc est Virgo rapiens
Cor divinum.

Consors Patris dexteræ,
Fit Matris Deiparæ
Cor et Natus.

Flos Cordis Altissimi,
Flos Cordis virginei,
Flos et fructus.

Cordis nostri gaudium,
Exilî solatium,
Cor Mariæ.

---

1. Cette prose se trouve pour la première fois dans le livre de *Dévotion au S. Cœur et au Saint Nom de Marie*. Edit. de 1663.

Amoris oraculum[1],
Vexillum, signaculum,
Liber vitæ.

Charitatis speculum,
Thesaurus charismatum,
Thronus Christi.

Rubus ignem proferens,
Incombustus permanens,
Fornax cœli.

O fornax mirifica!
In te manent socia
Ros et flamma.

Ros mire vivificans,
Flamma beatificans
Corda pura.

Infundatur omnibus
Ros ille pectoribus,
Accendatur cordibus
Flamma sacra.

O Jesu, Cor Mariæ,
Ros, ignis, fons gratiæ,
Ure, purga, posside
Corda cuncta.

O amor, propera,
Ubique impera,
In terris ut super sidera!

---

1. Dans les éditions modernes, cette strophe et la suivante se sent comme il suit :

Amoris miraculum,
Charitatis speculum,
Liber vitæ.

Fons vivus charismatum,
Thesaurus fidelium,
Thronus Christi.

C'est le texte qui se trouvait dans les éditions à l'usage de N.-D. : Charité, et qui a été approuvé à Rome en 1861.

Nova præcordia,
Nova fac omnia,
Ut Jesum laudent cum Maria.
Amen. Alleluia.

Post Septuagesimam, omissis Alleluia, *versu et Seque tia, dicitur :*

Tractus. (*Thren.* 1.) Vide, Domine, quoniam tribulo conturbatus est venter meus, subversum est Cor meum memetipsa, quoniam amaritudine plena sum. ℣. Factu est Cor Virginis speculum clarissimum passionis Chris et imago perfecta mortis ejus, quia stigmata illius Corde suo portavit. ℣. Mortificationem Jesu semper Corde et corpore suo portavit, ut vita Jesu manifestaret in illa.

Tempore Paschali omittitur Graduale, *et ejus loco citur :*

Alleluia, alleluia. ℣. Ego diligentes me diligo, et omn recti corde diligunt me, et qui me oderunt, diligunt mo tem. Alleluia. ℣. Gratia cum omnibus qui diligunt te Mater pulchræ dilectionis, quia Dominum Jesum ama ex toto Corde tuo. Alleluia.

† Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. 2.

In illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc ve bum, quod factum est, quod fecit Dominus et ostend nobis. Et venerunt festinantes : et invenerunt Mariam et Joseph, et Infantem positum in præsepio. Vident autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis puero hoc. Et omnes qui audierunt, mirati sunt : et his, quæ dicta erant a Pastoribus ad ipsos. Maria aute conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo.

Credo.

Offertorium. (Coloss. 1.)

Gaudete mecum omnes, qui diligitis me, quia C meum elegit Altissimus, ut poneret in eo thronum suum et regnum Filii dilectionis suæ. Alleluia.

Hoc Alleluia *non additur post Septuagesimam.*

SECRETA.

TUA, Domine, propitiatione, et Cordis sanctissimi beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, auferatur a ordibus nostris concupiscentia carnis et oculorum, atque mbitio sæculi : tibique, cum hac oblatione, in igne tui moris, atque in flamma æternæ charitatis jugiter immoentur. Per Dominum.

Præfatio de B. M. Et te in solemnitate sanctissimi ordis Beatæ Mariæ.

In Missis votivis dictur : Et te in veneratione sanctisimi Cordis Beatæ Mariæ.

Communio. Beatum Cor tuum, o Maria Virgo, thesaurus anctitatis, fornax divini amoris, thronus omnium virtuum, sanctuarium Divinitatis ! Dei Genitrix, intercede pro obis. (*Ante Septuag.* Alleluia).

POSTCOMMUNIO.

DOMINE Jesu Christe, qui miranda sanctissimæ vitæ, passionis et resurrectionis tuæ mysteria, in sacraissimo Corde Matris tuæ admirabilis conservari et glorificari voluisti : præsta quæsumus, ut meritis et intercessione ejusdem Cordis amantissimi, sicut te Panem ivum, ac Regem nostrum, ex altari tuo suscepimus ; ita n corde et corpore nostro viventem et regnantem portare t glorificare, nosque in te, et propter te solum vivere aleamus. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate piritus sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum.

Infra Octavam Solemnitatis Sanctissimi Cordis, quando on fit commemoratio festi simplicis, dicitur 2ª *Oratio de piritu Sancto*, 3ª Ecclesiæ *vel pro Papa.*

LES FÊTES DE MARS

LE XIX DE MARS

EN LA FÊTE DE SAINT JOSEPH

DOUBLE DE 2e CLASSE[1].

AUX I. VÊPRES

Ant. Cum esset desponsata, *avec les autres des Laud*
Ps. Dixit Dominus, *comme au Dimanche, et au lieu*
dernier, Laudate Dominum omnes gentes.

CAPITULE. *Eccles.* 31.

BEATUS vir, qui inventus est sine macula, et qui po
aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesa
ris : quis est hic et laudabimus eum? Fecit enim mir
bilia in vita sua.

Aux lieux où l'on dit un Répons avant l'hymne, il fa
prendre le premier Répons du premier Nocturne, Missus es

HYMNE (*a*).

TIBI, Joseph, præconia
Læte canunt præcordia :
Tu, cum Choris cœlestibus,
Nostris adesto cantibus.
Regis superni Cœlitum
Custos, Pater, Dux crederis :
Sponsusque Matris Virginum,
Virgo, Maritus Virginis.

(*a*) 1652.

Tua, Joseph, præconia
Nostra canunt solemnia :
Tu, cum Choris angelicis,
Nostris adesto canticis.

Tu, Jesu Sponsi Virginum
Custos, Dux, Pater diceri
Sponsus Reginæ Cœlitum
Virgo Maritus Virginis.

1. « Double de 1re classe » — « Tout comme au Bréviaire romai
excepté ce qu'il y a de propre. » Edit. de 1652. Cette première éditi
ne donne pas les leçons, qui sont celles du *Bréviaire romain;* il
est de même pour les Répons des I. et II. Nocturnes.

Tu stirpe natus regia,
Corona Patrum nobilis,
Vatumque fulgens gloria,
Solamen almæ Virginis.
Fugam parabas anxius,
Matrem stupens et Virginem :
Adest ab alto Nuntius,
Sponsoque tradit Conjugem.
O quanta, Joseph, dignitas !
Jussis tuis inflectitur
Matris Dei sublimitas,
Tibique Jesus subditur.
Qui cuncta verbo conficit,
Fabri vocatur Filius :
Mandata fabri perficit,
Qui jura dicit regibus.
Joseph, Pater fidelium,
Jesu, tibi, cum Virgine,
Jungatur et cor supplicum
Æternitatis fœdere[1].
Uni Deo ter Maximo
Sit sempiterna gloria :
Joseph, Mariæ, Filio
Per sæcla sit laus omnia[2]. Amen.

Ainsi se finissent les Hymnes à Complies et aux Heures.

Tu proles David regia,
u Prophetarum gaudium,
atriarcharum gloria,
atris Jesu solatium.
Fugam parabas anxius,
rægnantem mirans Virgi-
[nem ;
issus de cœlo Nuntius
anc tibi tradit Conjugem.
O quanta tibi gloria !
ssis tuis obsequitur
erræ polique Domina,
bique Jesus subditur.
Qui cuncta verbo procreat,
Fabri vocatur Filius :
Fabri dictis obtemperat
Æternus orbis Dominus.
O Joseph, Pater pauperum,
Jesu, tibi et Mariæ
Fac jungatur cor supplicum
Æterno nexu gratiæ.
Patrem, Natum, Paracletum
Creata colant omnia :
Jesum, Mariam, inclitum
Joseph, laudent in sæcula.
Amen.

1. « Nexu perenni gratiæ. » 1668. — 2. « Per cuncta sit laus sæcula. » 1668.

℣. Amavit eum Dominus, et ornavit eum. ℟. Sto gloriæ induit eum.

A Magnif. *Ant.* Parit Virgo, adsunt Angeli, ades Joseph, Puerum Jesum admiratur, amplexatur, adora deprecatur.

ORAISON.

SANCTISSIMÆ Genitricis tuæ Sponsi, quæsumus Dom meritis adjuvemur : ut quod possibilitas nostra obtinet, ejus nobis intercessione donetur. Qui vivi regnas cum Deo Patre.

A MATINES

Invitatoire (*a*). Jesum in Corde Joseph regnantem, * nite adoremus.

Ps. Venite exultemus.

HYMNE (*b*).

NASCENTE Rege Cœlitum,
Præsepe, Joseph, instruis :
A Matre primus omnium,
Fructum salutas Virginis.
Tu, cum Choris cœlestibus,
Sponsa, Magis, Pastoribus,
Gaudens adoras Parvulum,
Summi Parentis Unicum.
Palpas, foves, amplecteris
Sponsæ Mariæ Filium :
Stupes madentem lacrymis
Perenne cœli gaudium.

(*a*) 1652. *Invitatoire*. Sponsi Mariæ Virginis fulgent læta lemnia*. Christo devotis canticis sancta plaudat Ecclesia

(*b*). 1652.

Præsepe Regi Cœlitum
Nascenti, Joseph, instruis :
A Matre primus omnium
Fructum salutas Virginis.
Palpas, foves, amplecteris
Dei Deorum Filium ;
Perfusum stupes lacrymis
Æternum cœli gaudium.
Miraris Deum maximu
Regnantem super syderà,
Factum pro nobis minim
Matris sugentem ubera.

Stupes Deorum maximum,
Qui cuncta nutu temperat,
Factum virum novissimum,
Qui lacte Matris victitat.
O quanta vota Principum,
Et quot Patrum suspiria[1],
Ut cernerent Infantulum
Quem sancta gestant brachia !
Joseph, Pater fidelium.
Jesu, tibi, cum Virgine
Jungatur et cor supplicum
Æternitatis fœdere[2].
Uni Deo ter Maximo.
Sit sempiterna gloria :
Joseph, Mariæ, Filio,
Per sæcla sit laus omnia. Amen.

AU I. NOCTURNE

Ant. Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, di-
ens : Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge
Ægyptum, et esto ibi usquedum dicam tibi.

*Les Psaumes des trois Nocturnes du Commun d'un
onfesseur non Pontife.*

Ant. Qui consurgens accepit Puerum et Matrem ejus
octe, et secessit in Ægyptum.

Ant. Et erat ibi usque ad obitum Herodis, ut adimple-

Quanta Regum suspiria
atumque desideria,
t cernant quem dulcissimis
u sancte premis osculis,
Tu cum Choris cœlestibus,
audens laudas infantulum :
um Magis et Pastoribus
ronus adoras Parvulum.

O Joseph, Pater pauperum,
Jesu, tibi et Mariæ
Fac jungatur cor supplicum
Æterno nexu gratiæ.
Patrem, Natum, Paracletum
Creata colant omnia :
Jesum, Mariam, inclitum
Joseph laudent in sæcula.
Amen.

---

1. « Vatumque quot suspiria. » 1668. — 2. « Nexu perenni gratiæ. » *id.*, et de même dans les hymnes de Laudes et des II. Vêpres.

retur quod dictum est per Prophetam dicentem : Ægypto vocavi Filium meum.

℣. Amavit eum Dominus, et ornavit eum. ℟. Stola gloriæ induit eum.

De Libro Ecclesiastici.

Leçon j. Cap. 31.

BEATUS vir qui inventus est sine macula, et qui po aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesa ris. Quis est hic, et laudabimus eum ? fecit enim miral lia in vita sua. Qui probatus est in illo et perfectus e erit illi gloria æterna, qui potuit transgredi, et non transgressus, facere mala et non fecit : ideo stabili sunt bona illius in Domino, et eleemosynas illius ena rabit omnis Ecclesia Sanctorum.

℟. Missus est Gabriel Angelus, ad Virginem despons tam viro, *Cui nomen erat Joseph, de domo Dav ℣. Elegit Deus ab æterno virum justum, in sponsum M riæ Virginis, similem ipsi. Cui nomen.

Leçon ij. Cap. 32 et 33.

QUI timet Dominum, excipiet doctrinam ejus : et q vigilaverint ad illum, invenient benedictionem. Q quærit legem, replebitur ab ea : et qui insidiose ag scandalizabitur in ea. Qui timent Dominum, invenie judicium justum, et justitias quasi lumen accendent. Q credit Deo, attendit mandatis : et qui confidit in illo, n minorabitur. Timenti Dominum non occurrent mala, s in tentatione Deus illum conservabit, et liberabit a mal Sapiens non odit mandata et justitias, et non illidet quasi in procella navis. Homo sensatus credit legi D et lex illi fidelis.

℟. Constituit Deus Pater justum Joseph : * Dominu domus suæ. ℣. Fidelis servus et prudens, quem sup omnia bona sua constituit Dominus. Dominum.

Leçon iij. Cap. 34.

SPIRITUS timentium Deum quæritur, et in respectu illi benedicetur. Spes enim illorum in salvantem illos, oculi Dei in diligentes se. Qui timet Dominum, nihil tr pidabit, et non pavebit : quoniam ipse est spes ejus.

nentis Dominum beata est anima ejus. Ad quem respicit, t quis est fortitudo ejus? Oculi Domini super timentes um, protector potentiæ, firmamentum virtutis, tegimen rdoris et umbraculum meridiani, deprecatio offensionis t adjutorium casus, exaltans animam et illuminans ocuos, dans sanitatem, et vitam, et benedictionem.

℟. Fidelis servus et prudens Joseph, quem elegit Domius suæ Matris solatium : * Suæ carnis nutritium, solum enique in terris magni consilii coadjutorem fidelissinum. ℣. Beatus Joseph, quem præ omnibus Sanctis elegit Dominus. Suæ carnis. Gloria Patri. Suæ carnis.

AU II. NOCTURNE

Ant. Defuncto Herode, ecce Angelus Domini apparuit n somnis Joseph in Ægypto, dicens : Surge, et accipe uerum et Matrem ejus, et vade in terram Israel.

Ant. Revertere in terram Juda : mortui sunt enim qui uærebant animam Pueri.

Ant. Consurgens Joseph, accepit Puerum et Matrem jus, et venit in terram Israel.

℣. Os justi meditabitur sapientiam. ℟. Et lingua ejus quetur judicium.

Sermo sancti Bernardi Abbatis[1].

Homil. 2. super Missus est, *prope finem.*

Leçon iv.

Quis et qualis homo fuerit beatus Joseph, conjice ex appellatione qua, licet dispensatoria, meruit honori a Deo, ut pater Dei et dictus et creditus sit : conjice ex proprio vocabulo, quod augmentum non dubites terpretari. Simul et memento magni illius quondam atriarchæ venditi in Ægypto, et scito ipsius istum non olum vocabulum fuisse sortitum, sed et castimoniam leptum, innocentiam assecutum et gratiam.

℟. Joseph vir justus et perfectus cum Deo ambulavit : * fecit omnia quæcumque præcepit ei Deus. ℣. Consti-

1. Ces leçons et celles du III. Nocturne sont celles du Bréviaire main ; mais les Répons diffèrent.

tuit eum Dominum domus suæ, et Principem omn possessionis suæ. Et fecit.

Leçon v.

SIQUIDEM ille Joseph, fraterna ex invidia venditus, ductus in Ægyptum, Christi venditionem præfigur vit : iste Joseph, Herodianam invidiam fugiens, Chri tum in Ægyptum portavit. Ille domino suo fidem se vans, dominæ noluit commisceri : iste Dominam sua Domini sui Matrem, Virginem agnoscens, et ipse cont nens fideliter custodivit. Illi data est intelligentia mysteriis somniorum : isti datum est conscium fie atque participem cœlestium Sacramentorum.

℟. Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam co jugem tuam : * Quod enim in ea natum est, de Spiri sancto est. ℣ Pariet autem Filium, et vocabis nomen ej Jesum. Quod enim.

Leçon vj.

ILLE frumenta servavit non sibi, sed omni populo : is Panem vivum e cœlo servandum accepit tam si quam toti mundo. Non est dubium quin bonus et fidel homo fuerit iste Joseph, cui Mater desponsata est Sa vatoris. Fidelis, inquam servus et prudens, quem con tituit Dominus suæ Matris solatium, suæ carnis nutr tium, solum denique in terris magni consilii coadjutore fidelissimum.

℟. Benedictus es tu, beatissime Joseph, inter homine * Et benedicti oculi tui, qui viderunt Vitam æternar quæ erat apud Patrem. ℣. Multi Reges et Prophetæ v luerunt videre quæ tu vidisti, et non viderunt. Et ben dicti. Gloria Patri. Et benedicti.

AU III. NOCTURNE

Ant. Audiens autem quod Archelaus regnaret in J dæa, pro Herode patre suo, timuit illo ire ; et admonit in somnis, secessit in partes Galilææ.

Ant. Et veniens habitavit in civitate quæ dicitur Naz reth, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetan Quoniam Nazaræus vocabitur.

Ant. Multi Reges et Prophetæ voluerunt videre quæ tu vidisti, sancte Joseph, et non viderunt.

℣. Lex Dei in corde ipsius. ℟. Et non supplantabuntur gressus ejus.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 1.

Cum esset desponsata Mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Et reliqua.

Homilia sancti Hieronymi Presbyteri.

Lib. 1 Comment. in cap. 1 Matth.

Quare non de simplici Virgine, sed de desponsata concipitur? Primum, ut per generationem Joseph, origo Mariæ monstraretur; secundo, ne lapidaretur a Judæis ut adultera; tertio, ut in Ægyptum fugiens, haberet solatium. Martyr Ignatius etiam quartam addit causam cur a desponsata conceptus sit : ut partus, inquiens, ejus celaretur diabolo, dum eum putat non de virgine, sed de uxore generatum.

℟. (*a*). Benedictæ manus tuæ, beatissime Joseph, quæ contrectaverunt Verbum incarnatum. * Et benedicta brachia tua, quæ portaverunt omnia portantem verbo virtutis suæ. ℣. Et benedictæ aures tuæ quæ audierunt verba vitæ æternæ de ore ejus. Et benedicta.

Leçon viij.

Antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Non ab alio inventa est, nisi a Joseph, qui pene licentia maritali futuræ uxoris omnia noverat. Quod autem dicitur, antequam convenirent, non sequitur quod postea convenerint : sed Scriptura quid factum non sit ostendit. † Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Si quis fornicariæ conjungitur, unum corpus efficitur : et in

---

(*a*). 1652. ℟. Joseph vir justus et perfectus cum Deo ambulavit. Et fecit omnia quæcumque præcepit ei Deus. ℣. Ecce vere Israelita, in quo dolus non est. Et fecit.

lege præceptum est non solum reos, sed et conscios cri minum obnoxios esse peccati : quomodo Joseph, cur crimen celaret uxoris, justus scribitur ? Sed hoc testimo nium Mariæ est, quod Joseph sciens illius castitatem, e admirans quod evenerat, celat silentio, cujus mysteriu nesciebat.

℟. (*a*). Benedictum pectus tuum, in quo Unigenitus qu est in sinu Patris, dulcissime requievit. * Et benedictun cor tuum ardentissimo ejus amore succensum. ℣. Beatus qui credidisti, ecce perfecta sunt in te quæ dicta sunt tib a Domino. Et benedictum. Gloria Patri. Et benedictum

En Carême, on dit la ix. Leçon de l'Homélie de la férie.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon.

℟. Ascendit Joseph a Galilæa in civitatem David, quæ vocatur Bethleem, cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. Joseph, noli timere : * Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. ℣. Pariet autem Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Quod enim. Gloria Patri. Quod enim.

Te Deum.

Aux lieux où l'on dit un verset devant Laudes :

℣. Justum deduxit Dominus, etc. ℟. Et ostendit illi, etc.

A LAUDES

Ant. 1. Cum esset desponsata Mater Jesu, Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.

(*a*). 1652. ℟. Ascendit Joseph a Galilæa, in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethleem, cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret. ℣. Peperit autem Filium suum primogenitum, et vocavit nomen ejus Jesum. Factum est. Gloria Patri. Factum est.

3. Hæc eo cogitante, ecce Angelus Domini apparuit ei n somnis.

4. Joseph, Fili David, noli timere accipere Mariam :onjugem tuam ; quod enim in ea natum est, de Spiritu ;ancto est.

5. Pariet autem Filium, et vocabis nomen ejus Jesum : pse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.

CAPITULE. *Eccles.* 31.

BEATUS vir, qui inventus est sine macula, et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesau-'is : quis est hic et laudabimus eum ? Fecit enim mirabi-ia in vita sua.

HYMNE (*a*).

EN vagit in præsepio
Qui solus orbem condidit :
Lac Virgo præbet Filio,
Tam mira Joseph suspicit.
Qua mente, pro mortalibus
Tam sancta, tam sublimia,
Cœlestis aulæ Spiritus
Cernunt agi mysteria !

(*a*). 1652. *Hymne*[1].

O veneranda trinitas,
Jesus, Joseph et Maria !
O miranda societas
Quam cœli jungit gratia !

Orbis regens imperium
En vagit in præsepio :
En Virgo lactat Filium,
Gaudet Joseph obsequio.

1668.

Infans Redemptor omnium
En vagit in præsepio,
Virgoque lactat Filium,
Joseph stupet, cum gaudio.

En Virgo servit Virgini
Ardore mentis maximo ;
Et virginali Germini
Laudes canit cum jubilo.
Qua mente pro mortalibus, etc.[2]

---

1. Joan. Gerson, in *Josephina*. (Note du P. Eudes).
2. Comme à la seconde strophe de l'hymne de 1672, ci-dessus, et jusqu'à la fin.

O ter beata trinitas,
Jesus, Joseph et Maria :
Mirabilis communitas,
Cœtusque nostri regula !
Hanc trinitatem laudibus
Noster chorus sic efferat,
Ut hanc sequatur actibus,
Moresque sanctos exprimat.
Jesus, Joseph et Maria,
Orbis fidelis gaudium,
Cœtusque nostri gloria,
In corde regnent omnium.
Joseph, Pater fidelium,
Jesu, tibi, cum Virgine
Jungatur et cor supplicum
Æternitatis fœdere.
Uni Deo ter Maximo
Sit sempiterna gloria :
Joseph, Mariæ, Filio
Per sæcla sit laus omnia. Amen.

℣. Justum deduxit Dominus per vias rectas. ℟. Et os tendit illi regnum Dei.

A Bened. *Ant.* Erant Joseph et Maria, Pater et Mate Jesu, mirantes super iis quæ dicebantur de illo.

ORAISON.

SANCTISSIMÆ Genitricis tuæ Sponsi, quæsumus Domine meritis adjuvemur : ut quod possibilitas nostra no

---

1652.

Hic Virgo servit Virgini
Mentis affectu maximo :
Et Virgineo Germini
Corde ministrat fervido.
Quo mentis spectant oculo
Cuncta cœlorum agmina,
In tam angusto stabulo
Tam stupenda mysteria ?
Hunc trinum Cœtum laudibus
Hic noster cœtus efferat :
Hunc sequatur, et moribus
Vitæ cœlestis exprimat.
Jesus, Joseph et Maria
Corda nostra possideant :
Jesus, Joseph et Maria
Mores et actus dirigant.
Patrem, Natum, Paraclitum
Creata colant omnia :
Jesum, Mariam, inclytum
Joseph laudent in sæcula.
Amen.

obtinet, ejus nobis intercessione donetur. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

A PRIME

Ant. Cum esset desponsata.

A TIERCE

Ant. Joseph autem.

Capitule. Beatus vir, p. 327.

℟. *br.* Amavit eum Dominus, * Et ornavit eum. Amavit. ℣. Stolam gloriæ induit eum. Et ornavit. Gloria Patri. Amavit.

℣. Os justi meditabitur sapientiam. ℟. Et lingua ejus loquetur judicium.

A SEXTE

Ant. Hæc eo cogitante.

CAPITULE. *Eccles. 39.*

JUSTUS cor suum tradidit ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum ; et in conspectu Altissimi deprecabitur.

℟. *br.* Os justi * Meditabitur sapientiam. Os justi. ℣. Et lingua ejus loquetur judicium. Meditabitur. Gloria Patri. Os justi.

℣. Lex Dei in corde ipsius. ℟. Et non supplantabuntur gressus ejus.

A NONE

Ant. Pariet autem.

CAPITULE. *Sapientiæ, 10.*

JUSTUM deduxit Dominus per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam Sanctorum : Honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius.

℟. *br.* Lex Dei ejus * In corde ipsius. Lex Dei. ℣. Et non supplantabuntur gressus ejus. In corde. Gloria Patri. Lex Dei.

℣. Justum deduxit Dominus per vias rectas. ℟. Et ostendit illi regnum Dei.

AUX II. VÊPRES

Tout comme aux I^res^, *excepté ce qui suit :*

Hymne (*a*).

Atrox tyrannus infremit,
Cædem jubet dirissimam,
Ut opprimat, qui condidit
Terræ polique machinam.
Servas, Joseph, Infantulum,
Jesuque Jesus avolas :
Quales genus mortalium
Tibi rependat gratias ?
Herode tandem mortuo,
In Nazareth reverteris :
Cum Rege regum maximo (*b*),
Fabrile munus perficis.
O te beatum millies !
Amoris inter Principes (*c*),
Jesum, Facemque cordium[1],
Amore fundis spiritum.
Quanta coruscas gloria,
Cum Matre nunc et Filio !
Qualis tibi potentia !
Quanto potiris gaudio !

(*a*). 1652. *Hymne.*

Herodis cavens gladium,
Joseph, Ægyptum confugis :
Matrem ducis et Filium,
Turmis stipatus cœlicis.
Tyranno truce mortuo,
In Judæam reverteris :
Cœli parens oraculo,
In Nazareth regrederis.
Nam, sacro Vatum carmine,
A Nazareth egreditur
Qui nascitur de Virgine,
Et Nazaræus dicitur.

Inter Jesum et Mariam
Beatam fundis animam :
Cum Matre nunc et Filio
Cœli potiris gaudio.

(*b*). 1668 :

« Dei juvante Filio. »

(*c*). 1668 :

« Securus efflas spiritum
Inter polorum Principes,
Jesum, Ducemque Virginu

---

1. « Fax cordium Maria. » Note de l'auteur.

Joseph, Pater Fidelium,
Jesu, tibi, cum Virgine
Jungatur et cor supplicum
Æternitatis fœdere (*a*).
Uni Deo ter Maximo
Sit sempiterna gloria :
Joseph, Mariæ, Filio,
Per sæcla sit laus omnia (*b*). Amen.

℣. Justum deduxit Dominus per vias rectas. ℟. Et ostendit illi regnum Dei.

A Magnif. Ant. Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus suæ Matris solatium, suæ carnis nutritium, solum denique in terris magni Consilii coadjutorem fidelissimum.

Ensuite on fait mémoire de saint Joachim[1].

MISSA

IN FESTO S. JOSEPH, SPONSI B. M. V.

Tout comme dans le Missel romain.

1652.

O Joseph, Pater pauperum,
su tibi et Mariæ
ıc jungatur cor supplicum
terno nexu gratiæ.

Patrem, Natum, Paraclitum
Creata colant omnia :
Jesum, Mariam, inclytum
Joseph laudent in sæcula.
Amen.

(*a*) 1668 : « Nexu perenni gratiæ ».

(*b*) 1668 : « Per cuncta sit laus sæcula ».

. Le Bienheureux avait fixé la fête de saint Joachim au 20 mars, la faisait « comme dans le Propre des Saints du Bréviaire main. » Edit. de 1652.

LE XXIII MARS

EN LA FÊTE DE SAINT GABRIEL ARCHANGE

Double de 2. classe[1].

AUX I. VÊPRES

Ant. Missus est. *Avec les autres de Laudes.*

Psaumes du Dimanche, et au lieu du dernier, Lauda Dominum omnes gentes.

Capitule. *Luc.* 1.

In mense sexto, missus est Angelus Gabriel a Deo in c vitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virgine desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo D vid : et nomen Virginis, Maria.

Aux lieux où l'on dit un Répons avant l'Hymne, il fa prendre le premier Répons du premier Nocturne : Cum v derem[2].

Hymne (*a*).

O Lumen, index Luminis,
Legate summi Numinis,
Dic verba Verbi prævia,
Verbumque Matri nuntia.
Cœlestis aulæ Spiritus
Duc ad Mariæ Filium :
Hymnis colant cœlestibus
Deum recenter editum.

(*a*). 1652[3].

O lumen, index Luminis,
Dei Deorum nuntie,
Dic verba Verbi prævia,
Verbumque Matri nuntia.

Cœlestes, o Archangele,
Duc ad præsepe milites
Christi recenter editi,
Hymnumque Christo perso

1668.

O lumen, index Luminis,
Dei Deorum nuntie,
Dic verba Verbi prævia,
Verbumque Matri nuntia.

Cœlestis aulæ Spiritus
Duc ad recenter editum
Jesum Mariæ Filium,
Hymnumque Christo person

---

1. Dans l'édition de 1652, elle est marquée de 1re classe.
2. Cette indication ne se trouve pas dans l'édition de 1652.
3. Les hymnes de la première édition sont celles du Cardina Bérulle, sans modification.

Duxit Tobiam Raphael ;
At tu, beate Gabriel,
Joseph, Mariam, Filium
Duc et reduc infantulum.
Iturus an sit admone,
Mansurus an sit indica :
Jesu minister sedule,
Quocumque pergit, ambula.
Jesu dolorum conscie,
Hunc in dolore visita :
Suo madentem sanguine
Virum Deumque robora.
O te beatum millies
Inter beatos Cœlites !
A sæculis absconditum,
Per te patet mysterium.
Tuæ datur custodiæ,
Summo favore Numinis,
Regina Mater gratiæ,
Prolesque Matris Virginis.

1652.

Tobiam duxit Raphaël ;
At tu, salutis Angele,
Joseph, Mariam et Jesum
Duc, reduc, Patris unicum.
Iturus an sit admone,
Mansurus an sit indica :
Jesu minister sedulus,
Quocumque pergit ambula
Jesu dolorum conscius,
Jesum in horto visita ;
Suo madentem sanguine
Dei virtutem robora.
O te beatum Gabriel
Inter beatos Spiritus,
Qui solus sæclis abditum
Mundo pandis mysterium.
In terris solus Cœlitum
Tuæ commissum fidei.
O summi favor Numinis !
Habes Æterni Filium.

1668.

Duxit Tobiam Raphaël ;
At tu, salutis Angele,
Joseph, Mariam, Filium
Duc et reduc infantulum.
Iturus an sit admone,
Mansurus an sit indica :
Jesu minister sedule,
Quocumque pergit, ambula.
Virum dolorum, Gabriel,
Habens in hortum, visita :
Suo madentem sanguine
Virum Deumque robora.
O te beatum, millies
Inter beatos Spiritus !
A sæculis absconditum
Per te patet mysterium.
Tuæ datur custodiæ,
Summo favore Numinis,
Regina Mater gratiæ
Prolesque Matris Virginis.

Dilecte Jesu Seraphim,
Dilecte Proli Joachim,
Amore Nati pectora
Amore Matris vulnera.
Jesu, tibi sit gloria,
Qui, Gabriele nuntio,
Parente natus integra,
Regnas in omni sæculo. Amen.

Ainsi se finissent les hymnes à Complies et aux Heures

℣. Missus est Angelus Gabriel. ℟. Ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

A Magn. *Ant.* Respondens Angelus Mariæ dixit : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei.

ORAISON.

DEUS qui Unigeniti tui Incarnationem sacratissimæ Virgini Mariæ, per beatum Gabrielem nuntiare voluisti, atque hunc Archangelum tuum, singulari cum Jesu et Maria Matre ejus commercio sublimasti : da nobis tanti mysterii gratia perfrui ; tam sancti Angeli ope in via Domini confortari, dirigi et illustrari ; ac ejus ministerio, in penetrale sacratissimum amoris Jesu et Mariæ introduci. Per eumdem.

A MATINES

Invitat. Regem Archangelorum Dominum : * Venite adoremus.

Ps. Venite, exultemus.

1652.

Quis æquet ista laudibus ?
Quis æquet digno munere ?
Cœlum terramque superas,
Cœli confortans Dominum.

Gloria tibi Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et sancto Spiritu
In sempiterna sæcula. Amen.

1668.

Quis æquet ista laudibus ?
Digno quis æquet munere ?
Te totus orbis concinat,
Te laudet omnis spiritus.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui, Gabriele nuntio,
Natus Maria Virgine,
Regnas in omne sæculum
Amen.

HYMNE (*a*).

ARDENS amore Seraphim,
Splendore fulgens Cherubim,
Custos Parentis Virginis,
Nostris adesto canticis.
Te, Sponsus ille mentium,
Amoris almi conscium,
Promissa, cœli munere,
Arcana jussit pandere.
Tu solus orbi perdito,
A Patre missus optimo,
Pacis tulisti nuntium,
Et gaudiorum maximum.
Per te, Pater se luminum
Orbi, flagranti pectore,
Suumque carni Filium
Jungit, perenni fœdere.
Qua mente, pro mortalibus,
Natum supremo Numine
Nasci Deum divinitus
In Matre cernis Virgine?

(*a*). 1652.

Ardens amore Seraphim,
Æterni Verbi nuntie,
Matrisque custos Virginis,
Nostris aspira canticis.
Te Sponsus ille mentium,
Amoris almi conscium,
Promissa terris gratiæ
Arcana jussit pandere.
Quis summi favor Numinis
Te solum inter Cœlites,
Æternæ pacis nuntium
Vult mundo ferre perdito?
Te et Matre solum consciis,
Orbi se Pater luminum,
Suumque carni Filium
Æterno jungit fœdere.
Qua mente, pro mortalibus,
Exinanitum aspicis,
In carne Dei Filium,
In terra cœli Dominum?

1668.

Ardens amore Seraphim,
Verbi supremi nuntie,
Matrisque custos Virginis,
Nostris adesto canticis.
Te Sponsus ille mentium,
Amoris almi conscium,
Promissa terris gratiæ
Arcana jussit pandere.
Quanto favore Numinis,
Te solus inter Cœlites
Solemne pacis nuntium
Mundo tulisti perdito?
Te cum Maria conscio,
Orbi Pater se luminum,
Suumque carni Filium
Jungit, perenni fœdere.
Qua mente, pro mortalibus,
Gaudens, stupensque conspicis
Natum supremi Numinis
In ventre natum Virginis?

Qua mente tantam Virginem
Tuo beatam nuntio,
Gestare cœli Principem
Sinu vides purissimo ?
En ordo mundi vertitur,
Misso polis Archangelo :
Orbis polorum subditur
Terris, creato Parvulo.
Dilecte Jesu Seraphim,
Dilecte Proli Joachim,
Amore Nati pectora
Amore Matris vulnera.
Jesu, tibi sit gloria,
Qui, Gabriele nuntio,
Parente natus integra,
Regnas in omni sæculo. Amen.

AU I. NOCTURNE

Ant. Adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabrie quem videram a principio, cito volans tetigit me in ten pore sacrificii vespertini.

1652.

Quo sensu terram aspicis
Tuo fecundam nuntio,
Quæ, Christum in se continens,
Infra se videt omnia ?
Quæ, verso rerum ordine,
Cœlum supremum superans,
Ex quo in terram lapsus es,
Movere cœlos incipit.

Quo mentis spectas oculi
Sedes repleri cœlicas,
Cœlestes regi Spiritus
E terris ab Infantulo?
O Matri et Nato Gabriel
Dilecte, tuos supplices
Amore Jesu vulnera,
Amore Matris saucia. Ame

1668.

Qua mente terram suspicis
Tuo beatam nuntio,
Quæ portat in se Parvulum
Qui Rector est cœlestium ?
En ordo rerum vertitur :
Jam terra cœlo subdita,
Cœlis supremis eminens,
Movere cœlos incipit.

Miraris, o Archangele,
Regi supernos Spiritus,
Mundique ferri machinam
A debili Puellulo.
Dilecte Nato Gabriel
Matrique, Jesu servulos
Amore Jesu vulnera,
Amore Matris saucia. Am

Ps. 8. Domine Dominus noster[1].

Ant. Et docuit me, et locutus est mihi, dixitque : aniel, nunc egressus sum, ut docerem te, et intelligeres.

Ps. 10. In Domino confido.

Ant. Ab exordio precum tuarum, egressus est sermo. go autem veni, ut indicarem tibi, quia vir desiderio- um es.

Ps. 14. Domine, quis habitabit.

℣. Apparuit Angelus Domini in somnis Joseph. ℟. In Egypto.

De Daniele Propheta.

Leçon 1. Cap. 9.

N anno primo Darii, filii Assueri, de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum : anno uno egni ejus, ego Daniel intellexi in libris numerum an- orum, de quo factus est sermo Domini ad Jeremiam rophetam, ut complerentur desolationis Jerusalem sep- aginta anni. Et posui faciem meam ad Dominum Deum eum, rogare et deprecari in jejuniis, sacco et cinere. oravi Dominum Deum meum, et confessus sum, et xi : Obsecro, Domine Deus, magne et terribilis, custo- ens pactum, et misericordiam diligentibus te, et cus- dientibus mandata tua. Peccavimus, iniquitatem feci- us, impie egimus, et recessimus, et declinavimus a andatis tuis, ac judiciis.

℟. Cum viderem ego Daniel visionem, et quærerem in- ligentiam : * Ecce stetit in conspectu meo quasi species vi. ℣. Et audivi vocem viri inter Ulai, et dixit : Gabriel, e intelligere istum visionem. Ecce stetit.

Leçon ij. Ibid.

DHUC me loquente in oratione, ecce vir Gabriel, quem videram in visione a principio, cito volans tetigit me, tempore sacrificii vespertini. Et docuit me, et locutus mihi, dixitque : Daniel, nunc egressus sum ut doce-

---

. Ce sont les Psaumes du Bréviaire romain pour les saints Anges, trois Nocturnes. Dans les deux premières éditions, les Psaumes t ceux de l'Office du Card. de Bérulle : *Ps.* 1. Beatus vir ; *Ps.* 2. re fremuerunt ; *Ps.* 8. Domine Dominus noster.

rem te, et intelligeres. Ab exordio precum tuarum egr
sus est sermo. Ego autem veni ut indicarem tibi, quia
desideriorum es. Tu ergo animadverte sermonem, et int
lige visionem. Septuaginta hebdomades abbreviatæ su
super populum, et super urbem sanctam tuam, ut co
summetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et d
leatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et i
pleatur visio, et prophetia, et ungatur Sanctus Sanctoru

℟. Et venit Gabriel, et stetit juxta ubi ego staba
cumque venisset : * Pavens corrui in faciem meam, et
ad me : ℣. Intellige, fili hominis, quoniam in tempo
finis implebitur visio. Pavens.

Leçon iij.

SCITO ergo, et animadverte : Ab exitu sermonis, ut i
rum ædificetur Jerusalem, usque ad Christum duce
hebdomades septem, et hebdomades sexaginta du
erunt : et rursum ædificabitur platea, et muri in angus
temporum. Et post hebdomades sexaginta duas, occidet
Christus : et non erit ejus populus, qui eum negatur
est. Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cu
Duce venturo : et finis ejus vastitas, et post finem be
statuta desolatio. Confirmabit autem pactum multis hebd
mada una : et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et s
crificium : et erit in templo abominatio desolationis : et u
que ad consummationem et finem perseverabit desolati

℟. Cum loqueretur ad me Gabriel, collapsus sum pr
nus in terram : * Et tetigit me, et statuit me in gra
meo. ℣. Dixitque mihi : Ego ostendam tibi quæ futu
sunt in novissimo maledictionis : quoniam habet temp
finem suum. Et tetigit me. Gloria Patri. Et tetigit me.

AU II. NOCTURNE

Ant. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt,
finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et ad
catur justitia sempiterna, et ungatur Sanctus Sanctoru

Ps. 18. Cœli enarrant gloriam Dei.

Ant. Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jeru
lem, usque ad ducem Christum, hebdomades septem,
hebdomades sexaginta duæ erunt.

Ps. 23. Domini est terra.

Ant. Post hebdomades sexaginta duas, occidetur Christus, et non erit ejus populus qui eum negaturus est.

Ps. 33. Benedicam Dominum in omni tempore.

℣. Ego sum Gabriel, qui adsto ante Deum ℟. Et missus sum loqui ad te.

Sermo sancti Gregorii Papæ.

Homil. 34 *in Evang.*

Leçon iv.

Cœlestium Spirituum qui minima nuntiant, Angeli : qui vero summa, Archangeli vocantur. Hinc est enim quod ad Mariam Virginem non quilibet Angelus, sed Gabriel Archangelus mittitur. Ad hoc quippe ministerium, summum Angelum venire dignum fuerat, qui summum omnium nuntiabat. Qui idcirco etiam privatis nominibus censentur, ut signetur per vocabula etiam in operatione quid valeant. Neque enim in illa sancta civitate, quam de visione omnipotentis Dei plena scientia perficit, idcirco propria nomina sortiuntur, ne eorum personæ sine nominibus scire non possint : sed cum ad nos aliquid ministrauri veniunt, apud nos etiam nomina a ministeriis trahunt.

℟. Ex die primo quo posuisti cor tuum ad intelligendum, ut te affligeres in conspectu Dei tui : * Exaudita sunt verba tua, et ego veni propter sermones tuos. ℣. Princeps regni Persarum restitit mihi, et ecce Michael, unus de Principibus primis, venit in adjutorium mihi, et ego remansi ibi juxta regem Persarum. Exaudita sunt.

Leçon v.

Michael namque, Quis ut Deus : Gabriel autem, Fortitudo Dei : Raphael vero, Medicina Dei interpretatur. Et quoties miræ virtutis aliquid agitur. Michael mitti peribetur : ut ex ipso actu et nomine detur intelligi quia nullus potest facere, quod facere prævalet Deus. Unde et ille antiquus hostis, qui Deo esse per superbiam similis concupivit, dicens : In cœlum conscendam, et super astra Dei exaltabo solium meum, similis ero Altissimo ; dum in fine mundi in sua virtute relinquetur extremo supplicio perimendus, cum Michaele Archangelo prœliaturus

esse perhibetur, sicut per Joannem dicitur : Factum e prælium cum Michaele Archangelo, ut qui se ad Dei s militudinem superbus extulerat, per Michaelem perem tus, discat quia ad Dei similitudinem per superbiam nu lus exsurgat.

℟. Tetigit me Gabriel, et confortavit me, et dixit : No timere, vir desideriorum ; pax tibi, confortare et esto ro bustus : * Et nunc revertar, ut prælier adversus Princ pem Persarum. ℣. Et nemo est adjutor meus in omnibu his, nisi Michael Princeps vester. Et nunc revertar.

Leçon vj.

Ad Mariam quoque Gabriel mittitur, qui Dei Fortitud nominatur. Illum quippe nuntiare veniebat, qui a debellandas aereas potestates humilis apparere dignatu est. De quo per Psalmistam dicitur : Attollite porta principes, vestras, et elevamini portæ æternales, et in troibit Rex gloriæ. Quis est iste Rex gloriæ? Dominu fortis et potens, Dominus potens in prælio. Et rursum Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ. Per Dei ergo Fo titudinem nuntiandus erat, qui virtutum Dominus et po tens in prælio, contra potestates aereas ad bellum veni bat. Raphael quoque interpretatur, ut diximus, Medicin Dei : quia videlicet, dum Tobiæ oculos, quasi per officiu curationis tetigit, cæcitatis ejus tenebras tersit. Quia erg ad curandum mittitur, dignum videlicet fuit ut Medicin Dei vocaretur.

℟. Suscipe verbum, Virgo Maria, quod tibi a Domin per Angelum transmissum est : concipies et paries Deu pariter et hominem : * Ut benedicta dicaris inter omn mulieres. ℣. Paries quidem Filium, et virginitatis no patieris detrimentum. Efficieris gravida, et iris Mat semper intacta. Ut benedicta. Gloria. Ut benedicta.

AU III. NOCTURNE

Ant. Ingresso Zacharia templum Domini, apparuit Gabriel Angelus, stans a dextris altaris incensi.

Ps. 95. Cantate Domino canticum novum.

Ant. Ait ad illum Angelus : Ne timeas, Zacharia, qu niam exaudita est deprecatio tua.

Ps. 96. Dominus regnavit.

Ant. Uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, qui erit magnus coram Domino, et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum.

Ps. 102. Benedic anima mea Domino.

℣. Surge et accipe Puerum, et Matrem ejus. ℟. Et vade in terram Israel.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 1.

In illo tempore : Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David : et nomen Virginis, Maria. Et reliqua.

Homilia sancti Bernardi Abbatis.

Homil. 1. super Missus est.

Non arbitror hunc Angelum de minoribus esse, qui qualibet ex causa, crebra soleant ad terras fungi legatione : quod ex ejus nomine palam intelligi datur, quod interpretatum, Fortitudo Dei dicitur : et quia non ab alio aliquo forte excellentiore se (ut assolet) spiritu, sed ab ipso Deo mitti perhibetur. Propter hoc ergo positum est, a Deo, vel ideo dictum est, a Deo, ne cui vel beatorum Spirituum, suum Deus, antequam Virgini, revelasse putetur consilium, excepto duntaxat Archangelo Gabriele, qui utique tantæ inter suos inveniri potuerit excellentiæ, ut tali nomine dignus haberetur et nuntio. ℟. Missus est Gabriel Angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph, nuntians ei verbum : et expavescit Virgo de lumine. Ne timeas Maria, invenisti gratiam apud Dominum : * Ecce concipies, et paries, et vocabitur Altissimi Filius. ℣. Dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum. Ecce.

Leçon viij.

Nec discordat nomen a nuntio. Dei quippe virtutem Christum, quem melius nuntiare decebat, quam hunc quem simile nomen honorat? Nam quid est aliud fortitudo, quam virtus? Non autem dedecens aut inconveniens videatur, Dominum et nuntium communi censeri

vocabulo : cum similis in utroque appellationis, non si tamen utriusque similis causa. Aliter quippe Christus fortitudo vel virtus Dei dicitur, aliter Angelus. Angelus enim tantum nuncupative, Christus autem etiam substantive. Christus Dei virtus et dicitur et est, quæ fort armato (qui suum atrium in pace custodire solebat) fortior superveniens, ipsum suo brachio debellavit : et si ei vasa captivitatis potenter eripuit.

℟. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum. * Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : Quod enim ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei. ℣. Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? Et respondens Angelus, dixit ei. Spiritus sanctus. Gloria. Spiritus.

Si cette fête se célèbre en Carême, la IXe Leçon se lit de l'Homélie de la férie. Mais lorsqu'elle est remise après Pâques, on dit la Leçon suivante.

Leçon ix.

ANGELUS vero Fortitudo Dei appellatus est, vel quod hujusmodi meruerit prærogativam officii, quo ejusdem nuntiaret adventum Virtutis ; vel quia Virginem natura pavidam, simplicem, verecundam, de miraculi novitate ne expavesceret, confortare deberet. Quod et fecit : Ne timeas (inquiens) Maria, invenisti gratiam apud Deum. Sed et ipsius sponsum, hominem utique nihilominus humilem ac timoratum, non irrationabiliter forsitan idem Angelus confortasse creditur : quanquam tunc ab Evangelista non nominetur : Joseph, inquit, fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam. Convenienter itaque Gabriel ad hoc opus eligitur : imo, quia tale illi negotium injungitur, recte tali nomine designatur.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon.

℟. Missus a Deo Angelus Gabriel ad Mariam Virginem, salutavit eam dicens : * Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. ℣. Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Deum. Ave. Gloria Patri. Ave.

Te Deum.

A LAUDES

Ant. 1. Missus est Angelus Gabriel ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Et ingressus Angelus ad eam, dixit : Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

3. Et ait Angelus ei : Ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

4. Angelus Domini apparuit Joseph in somnis dicens : Surge et accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum.

5. Apparuit Jesu Angelus de cœlo confortans eum : et factus in agonia, prolixius orabat.

CAPITULE. *Luc.* 1.

IN mense sexto, missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David : et nomen Virginis, Maria.

HYMNE (*a*).

O SORTE felix Angele,
Nostris adesto mentibus :
O Gabriel Archangele,
Attende nostris laudibus.
Missus polorum culmine,
Arcana mira nuntias :
Tuo latentem nomine[1]
Virum Deumque prædicas.

(*a*) 1652.

O sorte felix Angele,
Magni secreti nuntie,
Nostris adesto mentibus,
Nostris attende laudibus.

Te cœtus noster suspicit,
O Gabriel Archangele,
Tuo reclusum nomine
Virum Deumque prædicans.

1668.

O sorte felix Angele,
Arcana mira nuntians,
Nostris adesto mentibus,
Attende nostris laudibus.

Noster chorus te percolit,
O Gabriel Archangele,
Virum Deumque prædicas,
Tuo latentem nomine.

---

1. Gabriel interpretatur *Vir Deus.* (Eudes, *ibid*).

Tu magnus inter maximos
Cœlestis orbis Angelos :
Tu charitatis Angelus,
Custosque noster optimus.
Summi Parentis nuntium
Te Virgo Mater suspicit :
Nati sui solatium
Te Corde magno diligit.
Quæcumque præstas Filio,
Digno rependunt præmio
Virgo Parens Infantuli,
Paterque sanctus Unici.
Laudet chorus te Martyrum,
Omnisque turma Cœlitum :
Inter graves angustias
Regem poli corroboras.
Dilecte Jesu, Seraphim,
Dilecte proli Joachim,
Amore Nati pectora
Amore Matris vulnera.

1652.

Te magnum inter maximos
Chori supremi Principes,
Aulæ cœlestis incolæ
Perenni laude celebrant.
Te Virgo Mater suspicit
Suæ custodem gratiæ,
Sui ministrum Parvuli,
Sui solamen Filii.
Quæ Dei præstas Filio,
Digno rependunt munere
Divini Mater Pueri,
Æterni Pater Filii.
Te turma lecta Virginum
Cœlesti laudet carmine :
Sponsum tueris Virginum
In ipso vitæ limine.
Te chorus laudet Martyrum,
Omnisque turma Cœlitum :
Cœli confortans Dominum
In extremo certamine.

1668.

Tu magnus inter maximos
Chori supremi Principes,
Tu charitatis Angelus,
Custosque noster optimus.
Te Virgo Mater suspicit
Dei Parentis nuntium,
Sui ministrum Parvuli,
Nati sui solatium.
Quæcumque præstas Filio,
Digno rependunt munere
Virgo Parens Infantuli,
Paterque sanctus Unici.
Laudet chorus te Martyrum,
Omnisque turma Cœlitum :
Regem polorum roboras
In maximo certaminum.
Amor, Creator omnium,
Amor, Redemptor omnium,
Amor tuus nos vulneret,
Ungat tuus nos Spiritus.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui, Gabriele nuntio,
Parente natus integra,
Regnas in omni sæculo. Amen.

℣. Ego sum Gabriel, qui adsto ante Deum. ℟. Et missus sum loqui ad te.

A Bened. *Ant.* Ait ad Zachariam Angelus : Ego sum Gabriel, qui adsto ante Deum ; et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare.

Oraison. Deus qui Unigeniti tui, etc., p. 334.

A TIERCE

Ant. Et ingressus.

Capitule. In mense sexto, p. 343.

℟. *br.* Apparuit Angelus Domini, * In somnis Joseph. Apparuit. ℣. In Ægypto. In somnis. Gloria Patri. Apparuit.

℣. Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus. ℟. Et vade in terram Israel.

A SEXTE

Ant. Et ait Angelus.

CAPITULE. *Matth.* 1.

ECCE Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem Filium ; et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis suorum.

℟. *br.* Surge et accipe Puerum, * Et Matrem ejus. Surge. Et vade in terram Israel. Et Matrem. Gloria Patri. Surge.

1652.

Amor, Creator omnium,
Amor, Redemptor omnium,
Tuus nos amor vulneret,
Tuus nos ungat Spiritus.
Amen.

1668.

Jesu tibi sit gloria,
Qui, Gabriele nuntio,
Natus Maria Virgine,
Regnas in omne sæculum.
Amen.

℣. Ego sum Gabriel, qui adsto ante Deum. ℟. Et missu sum loqui ad te.

A NONE

Ant. Apparuit Jesu.

CAPITULE. *Matth.* 2.

APPARUIT Angelus Domini in somnis Joseph, dicens Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge i Egyptum, et esto ibi usquedum dicam tibi.

℟. *br.* Ego sum Gabriel : * Qui adsto ante Deum. Eg sum. ℣. Et missus sum loqui ad te. Qui adsto. Glori Patri. Ego sum.

℣. Gratia vobis et pax a Deo qui est, qui erat, et qu venturus est. ℟. Et a septem Spiritibus qui in conspect throni ejus sunt.

Aux II. Vêpres, tout comme aux premières, excepté l dernier Psaume, au lieu duquel on dit le Psaume 137 Confitebor tibi Domine.

MISSA

IN FESTO SANCTI GABRIELIS ARCHANGELI

INTROITUS.

BENEDICITE, omnes Angeli Domini, Domino : laudate e superexaltate eum in sæcula, qui facit Angelos suo Spiritus, et ministros suos flammam ignis. *Psal.* (137) In conspectu Angelorum psallam tibi, Deus meus : ado rabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomin tuo. ℣. Gloria Patri. Benedicite.

ORATIO.

DEUS, qui Unigeniti tui Incarnationem, sacratissima Virgini Mariæ per beatum Gabrielem nuntiare vo luisti ; atque hunc Archangelum tuum singulari cum Jesu et Maria Matre ejus commercio sublimasti : da nobis tanti mysterii gratia perfrui ; tam sancti Angeli ope, in via Domini confortari, dirigi et illustrari ; ac ejus ministerio in penetrale sacratissimum amoris Jesu et Mariæ introduci. Per eumdem Dominum.

Lectio Danielis Prophetæ. (*Dan. 9*).

IN diebus illis : cum loquerer et orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Israel, et prosterierem preces meas in conspectu Dei mei, pro monte ;ancto Dei mei, adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabriel, quem videram in visione a principio, cito volans .etigit me in tempore sacrificii vespertini. Et docuit me, :t locutus est mihi, dixitque : Daniel, nunc egressus sum ıt docerem te, et intelligeres. Ab exordio precum tuarum :gressus est sermo : ego autem veni ut indicarem tibi, ;uia vir desideriorum est : tu ergo animadverte sermoıem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomades abıreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem .anctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem .ccipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur ustitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ıngatur Sanctus Sanctorum. Scito ergo, et animadverte : b exitu sermonis ut iterum ædificetur Jerusalem, usque d Christum ducem, hebdomades septem, et hebdomades exaginta duæ erunt.

Graduale. Ecce vir unus Gabriel, quem videram a rincipio, cito volans tetigit me, et docuit me. ℣. Missus st Angelus Gabriel a Deo, ad Mariam Virginem desponatam Joseph.

Alleluia, alleluia. ℣. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maia, invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies, t paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Alleluia.

Post Septuagesimam, omisso Alleluia et versu sequenti, icitur :

Tractus. Ecce vir unus Gabriel vestitus lineis, et renes jus accincti auro obrizo. Et corpus ejus quasi chrysoliıus, et facies ejus, velut species fulguris. ℣. Et oculi ejus, t lampas ardens, et brachia ejus et quæ deorsum usque d pedes, quasi species æris candentis. ℣. Et vox serıonum ejus quasi vox multitudinis.

Tempore Paschali, omisso Graduali et Tractu, dicitur : Alleluia, Alleluia. ℣. Ingressus Angelus Gabriel ad ariam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum, bene.cta tu in mulieribus. Alleluia. ℣. Ego sum Gabriel, qui

adsto ante Deum, et missus sum loqui ad te, et hæc tib evangelizare. Alleluia.

Evangelium Missus est, *ut in Supplem. Missalis, di* 18 *Martii.* Credo.

Offertorium. Benedicite Dominum, omnes Angeli ejus potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.

SECRETA.

EXAUDI, Domine, preces nostras, quas per Archangelum tuum Gabrielem mittimus præsentandas, quibus suppliciter exoramus : ut, et hanc hostiam salutarem, e per eam, nos tibi sacratos, in odorem suavitatis suscipias. Per Dominum.

Communio. Benedicite Dominum, omnes Virtutes ejus Ministri ejus qui facitis voluntatem ejus.

POSTCOMMUNIO.

ROBORENT nos, quæsumus, Domine, sacra quæ sumpsimus, et favente Archangelo tuo Gabriele, in oper efficaces, et in tuo amore fervidi inveniamur. Per Dominum nostrum.

EN LA SIXIÈME FÉRIE D'APRÈS LE DIMANCHE DE LA PASSION

LA FÊTE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ

DOUBLE MAJEUR.

Si cette fête arrive le 19, ou le 23, ou le 25 du mois d Mars, on l'avance, et on en fait l'office le 17 du même mois avec la IX. Leçon de l'Homélie de la férie qui se rencontr ce jour-là, et on fait mémoire de saint Patrice au I. Vêpres et à Laudes[1].

AUX I. VÊPRES

Ant. O vos omnes. *Comme ci-après* [*à Laudes*].

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres, comme au Commu de la sainte Vierge.*

---

1. Cette note ne se trouve pas dans la première édition.

CAPITULE. *Thren.* 1.

VIDE, Domine, quoniam tribulor, conturbatus est venter meus, subversum est Cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, on prend le 1. Répons de Matines, Aspiciebat.

HYMNE (*a*) (*b*).

FLETUS Mariæ prodeunt,
Cor pungitur doloribus,
Pœnas crucis dum perferunt
Virgo Parens, et Filius.
Natus cruci defigitur,
Una Parens configitur :
Nullus dolor crudelior,
Nam nulla proles charior.
Qua mente, Mater Unici,
Natum vides charissimum,
Tormenta tanta perpeti,
Ut salvet orbem perditum ?
Grandi, Maria, gaudio
Regem polorum parturis :
Dolore Cordis maximo
Hunc occidentem conspicis.
Nato, Parens, vis compati,
Nato, Parens, vis commori :
Non est amor suavior,
Non mœror est amarior.

(*a*) 1652 *Hymne.*

Mariæ fletus prodeunt,
ordis erumpunt gemitus,
um crucis pœnas subeunt
ater et Unigenitus.
Cruci Natus affigitur,
ater una configitur :
ullus dolor amarior,
am nulla proles charior.
Quo tristis Mater oculo
ilectum spectat Filium,
Pro reis in patibulo,
Tantum pati supplicium !
Magna Cordis lætitia
Regem cœlorum peperit :
Gravi mentis angustia
Hunc morientem conspicit.
Nato Mater compatitur,
Nato Mater commoritur :
Nullus amor suavior,
Nullus dolor amarior.

(*b*) *Dans l'édition de* 1668, *les cinq premières strophes sont onformes à celle de* 1672.

Eia, doloris gladio (*a*)
Transfixa, tecum plangere,
Tecum mori cum Filio,
Unaque fac nos vivere.
O Mater admirabilis, (*b*)
Dulcis, potens, amabilis,
Ab omnibus fac Unicum
Suis amari Filium.
Præsta, Pater, precantibus,
Matris sequi vestigia,
Ut in tuorum cordibus
Per sæcla regnes omnia. Amen.

Ainsi se finissent les Hymnes à toutes les Heures.

℣. Posuit me desolatam. ℟. Tota die mœrore confectan

A Magn. *Ant.* Audierunt quia ingemisco ego, et non e qui consoletur me : omnes inimici mei audierunt malu meum, et lætati sunt. Vide, Domine, afflictionem meam

ORAISON (*c*).

DOMINE Jesu, qui sanctissimæ vitæ, et acerbissimæ Pa sionis ac mortis tuæ imaginem in sacratissimo Corc

---

1652.

O Mater admirabilis,
O præ cunctis amabilis,
Tuum benigna Filium
Redde nobis propitium.
Eia, Mater Cruciferi,
Fac tecum, cœli munere,
Nos morte Jesu commori,
Vita Jesu convivere.
Uni trinoque Numini
Honor, virtus, imperium :
Proli, Matrique Virgini
Sit laus per omne sæculum
Amen.

(*a*) 1668.

Eia, Parens Altissimi,
Tecum fac et nos plangere :
Fac morte Nati commori,
Natique vita vivere.

(*b*) 1668.

O Mater admirabilis,
Cordis Parens amabilis,
In cordibus fac unicum
Regnare semper Filium.

(*c*) 1652. *Oraison* [1] :

Interveniat pro nobis, quæsumus Domine Jesu Christ

---

1. Cette oraison est celle que le Bienheureux fait réciter à la f du *Stabat*, chaque vendredi. Elle n'est autre que celle du Miss romain pour la messe votive des Sept-Douleurs, avec quelques l gères additions.

dilectissimæ Matris tuæ, tamquam in speculo clarissimo, exprimere et glorificare voluisti : fac nos quæsumus, meritis et intercessione hujus amantissimi Cordis, ejusdem vitæ ac mortis tuæ similitudinem ita in corde et corpore nostro portare, ut viventes atque morientes, tibi in omnibus conformari, et secundum Cor tuum effici mereamur. Qui vivis.

(*Ensuite on fait Mémoire de la Férie, comme au Bréviaire romain*).

A MATINES

Invit. (*a*). Jesum in Corde Mariæ crucifixum, * Venite adoremus.

Ps. Venite exultemus.

Hymne (*b*).

Virum dolorum psallimus,
Matris dolores plangimus :
Creata plangant omnia
Tormenta nunquam talia.
Pensemus almæ Virginis
Cordis cruces durissimas,
Dum cernit Hostem criminis
Pœnas pati sævissimas.

---

apud tuam clementiam, nunc et in hora mortis nostræ, piissima Virgo Maria Mater tua, cujus sacratissimam animam[1], in hora benedictæ Passionis tuæ, doloris gladius pertransivit, et in gloriosa Resurrectione tua ingens gaudium lætificavit. Qui vivis.

(*a*) 1652 : « Jesum pro nobis occisum, a Virgine Matre lamentatum, * Venite adoremus. »

(*b*) 1652. *Hymne*[2].

Quæ lingua valet dicere
Cordis Jesu supplicia ?
Quæ mens humana capere
Cordis Matris absynthia ?

Ecce, diris carnificum
Hunc lacerari manibus
Spectat, et sævis Unicum
Cruentari vulneribus.

---

1. Dans l'oraison du *Stabat*, il a ajouté : « et Cor amantissimum. »
2. Cette hymne a une strophe de plus que celle des autres éditions.

Vides flagella, lanceam,
Horrenda sputa, vincula,
Clavos, coronam spineam,
Fel, probra, lignum, vulnera?
Hæc Virgo cernit Filio (*a*)
Parata dilectissimo :
Non est amor suavior,
Non est dolor crudelior.
O Mater Agni mortui (*b*),
Tecum fac et nos plangere :
Fac morte Nati commori,
Vitaque Nati vivere.
O Mater admirabilis,
Dulcis, potens, amabilis,
Ab omnibus fac Unicum
Suis amari Filium.
Præsta, Pater, precantibus,
Matris sequi vestigia,
Ut in tuorum cordibus
Per sæcla regnes omnia. Amen.

1652.

Eheu, quanta tristitia,
Quis luctus, quæ suspiria,
Dum cernit Unigenitum
Cum reis morti traditum !
Heu heu, qualis angustia,
Quæ lamenta, quis gemitus,
Cum Matris inter brachia
Jacet cruce depositus !
O quam digni sunt rivuli
Profusi Christi sanguinis,
Et quos effundunt oculi
Mariæ, suis lacrymis !
O Mater admirabilis,
O præ cunctis amabilis,
Tuum benigna Filium
Redde nobis propitium.
Eia, Mater Cruciferi,
Fac tecum, cœli munere,
Nos morte Jesu commori,
Vita Jesu convivere.
Uni trinoque Numini
Honor, virtus, imperium :
Proli, Matrique Virgini
Sit laus per omne sæculum
Amen.

(*a*) 1668.

« Videt parens hæc Filio ».

(*b*) 1668.

« Eia, Parens Altissimi,
Tecum fac et nos plangere :
Fac morte Nati commori,
Natique vita vivere.
« O Mater admirabilis,
Cordis Parens amabilis,
In cordibus fac unicum
Regnare semper Filium. »

AU I. NOCTURNE

Ant. Cui comparabo te, vel cui assimilabo te, filia Jerusalem? Cui adæquabo te, Virgo filia Sion?

Les Psaumes des trois Nocturnes comme au Commun de la très sainte Vierge.

Ant. Magna est velut mare contritio tua : quis medebitur tui ?

Ant. Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam : sibilaverunt, et moverunt capita sua.

℣. Posuit me desolatam. ℟. Tota die mœrore confectam.

De Lamentationibus Jeremiæ Prophetæ.

Leçon j. Cap. 1.

FACTA est quasi vidua Domina gentium. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus. Non est qui consoletur eam, ex omnibus charis ejus. Omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici. Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias. Viæ Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem : omnes portæ ejus destructæ : sacerdotes ejus gementes : virgines ejus squalidæ, et ipsa oppressa amaritudine. Facti sunt hostes ejus in capite, inimici ejus locupletati sunt.

℟. Adspiciebat dulcem Natum Virgo Maria, in cruce pendentem, et morte turpissima morientem : * Tantoque dolore vexabatur in mente, ut non possit explicari sermone. ℣. Etenim Jesus aspectu dulcis, colloquio suavis, et in omni conversatione sua benignissimus. Tantoque dolore.

Leçon ij.

VIDE, Domine, quoniam tribulor, conturbatus est venter meus, subversum est Cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum. Foris interficit gladius, et domi mors similis est. Audierunt quia ingemisco ego, et non est qui consoletur me. Omnes inimici mei audierunt malum meum, lætati sunt, quoniam tu fecisti : adduxisti diem consolationis, et fient similes mei : multi enim gemitus mei, et Cor meum mœrens.

℟. Manabat sanguis ejus ex quatuor partibus, rigan-

tibus undis, ligno manibus pedibusque confixis : de vul
illius pulchritudo effluxerat omnis : * Et qui erat pr
filiis hominum speciosus, videbatur præ omnibus ind
corus. ℣. Non erat species ei neque decor ; et vidimu
eum, et non erat aspectus. Et qui erat.

Leçon iij. Thren. 3.

DIVISIONES aquarum deduxit oculus meus in contritior
filiæ populi mei. Lapsa est in lacum vita mea, et p
suerunt super me lapidem. Inundaverunt aquæ sup
caput meum ; dixi : Perii. Invocavi nomen tuum, Domin
de lacu novissimo. Vocem meam audisti : ne avertas au
rem tuam a singultu meo et clamoribus. Appropinquas
in die, quando invocavi te ; dixisti : Ne timeas. Judicast
Domine, causam animæ meæ, Redemptor vitæ meæ. V
disti, Domine, iniquitatem illorum adversum me, judic
judicium meum. Vidisti omnem furorem, universas cog
tationes eorum adversum me. Audisti opprobrium eo
rum, Domine ; labia insurgentium mihi. Sessionem eo
rum, et resurrectionem eorum vide. Ego sum psalmu
eorum. Persequeris in furore, et conteres eos sub cœlis
Domine.

℟. Iste erat maximus dolor Mariæ, quia videbat se de
seri ab eo quem genuerat : nec supererat alius, quia il
erat Unicus. * Vox triste sonabat foris, vulnus denuntian
mentis. ℣. Amor unice, Fili dulcissime, quis dabit mih
ut moriar pro te, Fili mi ? Vox triste. Gloria Patri. Vox.

AU II. NOCTURNE

Ant. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in ma
xillis ejus : non est qui consoletur eum ex omnibus char
ejus.

Ant. Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum
ad sagittam : replevit me amaritudinibus, inebriavit m
absynthio.

Ant. Recordare, Domine, absynthii et fellis mei, ne de
picias lacrymas meas ; et ne avertas aurem meam a sin
gultu meo et clamoribus.

℣. Attendite et videte. ℟. Si est dolor sicut dolor meu

Sermo sancti Ephræm.

Leçon iv.

STANS juxta crucem pura et immaculata Virgo, Salvatoremque in ea suspensum cernens, dirissimas plaas perpendens, et clavos, querimonias, alapas, flagelaque prospiciens, magno cum planctu, lamentisque doore plenis, exclamabat dicens : Mi Fili dulcissime, Fili mi arissime, quomodo crucem istam portas ? Mi Fili, et mi Deus, quo pacto sputa, clavos et flagella suffers ? Quo pacto olaphos, irrisiones, injurias ac contumelias toleras ? Quo pacto coronam spineam, spongiam, arundinem, fel et acetum sustines ? Quomodo in ligno pendes mortuus ac denudatus, mi Fili, qui cœlum nubibus tegis ? Quomodo aitim pateris, qui aquas omnes creasti ? Quomodo innoens in medio flagitiosorum et impiorum moreris ? Quid ecisti ? aut in quo Hebræorem gentem, Fili mi, offenisti ? Cur scelerati simul et ingrati illi te in ligno crucis uspenderunt, quorum ægrotos plurimos sanasti, et nortuos ad vitam revocasti ?

℟. Tantus dolor in Corde Mariæ sæviebat, ut dolore ttrita, velut exinanimis jaceret : * Quasi mortua vivens. ivebat moriens, moriebatur vivens ; nec mori poterat, uæ vivens mortua erat. ℣. Optabat mori, propter amoem Filii, quem super omnia toto Corde diligebat. Quasi.

Leçon v.

GABRIEL Archangele, ubi nunc illud Ave benedictum, quod ad me dixisti ? Ubi modo illa lætitia ac benedictio, ia dixisti mihi : Benedicta tu in mulieribus ? Quorsum ro dolorem, quem propter Filium meum dilectissimum ceptura eram, non denuntiasti, dum magnum illud ihi gaudium quod ab initio percepi, significasti ? In ntinuis tribulationibus atque gemitibus fui, semperque mensam Judæorum invidiam, et perversorum homim ingratitudinem sustinui. O Simeon admirande, ecce n gladius quo trajiciendum Cor prædixisti. Ecce glaas, ecce vulnus, Fili mi. Mors tua Cor meum subiit, dispta sunt viscera mea, lumen meum obscuratum est, ctusque meum dirus gladius pertransiit.

℟. O verum eloquium justi Simeonis : quem promisit

gladium sentiebat doloris, cum juxta crucem stare
Intuens vultu benigno Christum pendentem in lig
℣. Ibi stabat lugens, sævo dolore confecta. Intuens.

Leçon vj.

HORRENDAM cerno Passionem tuam, Fili mi; immerita
cædem tuam video, nec succurrere possum. Ubi m
do forma tua ac decor, Fili mi? Miserere jam orbatæ
desolatæ Matris, mi Fili. Miserere dejectæ ac derelic
Mariæ, o dulcissime. Miserere, piissime Fili, et me co
solare. Respice, mi Fili, lacrymas meas : attende sus
ria mea ac gemitus ; aperi os tuum, et da mihi solatiu
Non enim habeo prorsus ubi vel caput reclinem. Tu mi
es Pater, tu Frater, tu Filius. Tu mihi vita et spiritu
spes et protectio mea. Tu mea consolatio, tu Domin
meus et Deus meus ; tu Creator et opifex meus. Plang
jam mecum, cuncti discipuli Domini, qui dolores me
et profundissima Cordis mei vulnera aspicitis.

℟. Quis æstimare potest quanta tristitia et dolore v
neratur Cor maternum Virginis, super Unigeniti Pa
sione : * Quem tam caste concepit, tam læte peperit, ta
dulciter aluit? ℣. Videt eum ligatum, et solvere nequi
videt vulneratum, et vulnera ligare non potest. Que
tam. Gloria Patri. Quem.

AU III. NOCTURNE

Ant. Passionem et mortem Jesu semper in Corde s
portavit Maria : ut vita Jesu manifestaretur in illa.

Ant. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Filii n
Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est,
ego mundo.

Ant. Filio meo confixa sum cruci : vivo ego, jam n
ego, vivit vero in me Filius meus charissimus.

℣. Replevit me amaritudinibus. ℟. Inebriavit me a
synthio.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

IN illo tempore, Erant pater et mater Jesu mirantes.
reliqua.

Homilia sancti Anselmi Episcopi.

Ex lib. de Excellentia Virg. Cap. 5.

Cum tanta exultatione beata Dei Genitrix Maria, ex præsentia et conversatione dilectissimi Filii sui fuisset repleta, perpendat, qui potest, quibus doloribus, quibus suspiriis, quibus gemitibus cruciabatur, quando eum a se, crudelium manibus, avelli, quando ad condemnandum eum tradi, quando ad subeundum mortem, judicio judicis iniqui, tribunali ejus sisti conspiceret. Sed cum ad ipsam ejus passionem ventum fuisset, et ipse cruci affixus, hinc ipsam Matrem suam, inde discipulum quem diligebat, prope adstantes intuitus esset, ne Matrem penitus orbatam relinqueret, ei præsentem discipulum suo loco in filium subrogavit. Mulier, inquit, ecce filius tuus. O commutatio! Pro æterno et incommutabili Deo, murum et corruptibilem hominem ; pro naturali et unico filio, servum accepit in filium.

℟. Foderunt manus tuas et pedes tuos diris clavis, dulcis Jesu, sed multo magis cruciatur Cor tuum ex compassione Virginis Matris : * O mirabilis censuræ conditio : excessit iniquus, et vapulat Justus. ℣. Amor unice, fili dulcissime, quis dabit mihi ut moriar pro te, Fili mi? O mirabilis.

Leçon viij.

O Domina, quæ, precor, in te sibi succedebant, cum tam inæstimabilem commutationem ab ipso quem super omnia diligebas, tibi fieri audiebas? Vere pertransivit animam tuam gladius doloris, qui tibi amarior fuit omnibus doloribus cujusvis passionis corporeæ. Quidquid enim crudelitatis inflictum est corporibus Martyrum, leve fuit, aut potius nihil, comparatione tuæ passionis : quæ nimirum sua immensitate transfixit cuncta penetralia tua, tuique benignissimi Cordis intima. Et utique, ita Domina, non crediderim te potuisse ullo pacto stimulos tanti cruciatus, quin vitam amitteres, sustinere, nisi ipse spiritus vitæ, spiritus consolationis, spiritus scilicet dulcissimi Filii tui, pro quo moriente tantopere torquebaris, te confortaret, te consolaretur, te intus doceret non esse mortem eum absumentem, sed magis

triumphum omnia ei subjicientem, quod in ipso fie videbas.

℟. O dulcissime Jesu, o benignissima Maria, quid ma fecistis, quod tantis afflictionibus, tot et tantis cruciat bus addicti estis? Nos sumus qui peccavimus, qui i juste egimus : * Et tu innocentissima Virgo, cum uni Nato, pro nobis doletis et cruciamini. ℣. O peccator, vi quomodo patiuntur et flent pro te Jesus et Maria. Et t Gloria Patri. Et tu.

La ix. Leçon de l'Homélie de la Férie.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernie Leçon :

℟. O vos omnes qui transitis per viam, * Attendite videte si est dolor sicut dolor meus. ℣. Recordare, D mine, afflictionis meæ, et lacrymas meas ne despicia Attendite. Gloria Patri. Attendite.

Te Deum.

Aux lieux où l'on dit un verset :

℣. Posuit me desolatam. ℟. Tota die mœrore confectan

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. O vos omnes qui transitis per viam, attendi et videte si est dolor sicut dolor meus.

Ps. Dominus regnavit, *et les autres de Laudes.*

2. Vindemiavit me Dominus in die furoris sui : posu me desolatam, tota die mœrore confectam.

3. In tenebris collocavit me, circumdedit me felle labore. Miseremini mei, miseremini mei, saltem v amici mei, quia manus Domini tetigit me.

4. Defecerunt præ lacrymis oculi mei, conturbata su viscera mea : contritum est Cor meum super contritio Filii mei.

5. Ego plorans, et oculus meus deducens lacryma quia longe factus est a me consolator : recordare, D mine, afflictionis meæ, absynthii et fellis.

CAPITULE. *Thren. 1.*

VIDE, Domine, quoniam tribulor, conturbatus est vent meus, subversum est Cor meum in memetipsa, qu niam amaritudine plena sum.

HYMNE (*a*).

QUIS voce possit promere
Cruenta Jesu verbera ?
Quis mente comprehendere
Cordis Mariæ vulnera ?
Natum videt charissimum
Sævis rapi tortoribus :
Agnum videt mitissimum
Frangi leonum dentibus.
Hinc sacra manant flumina,
Hortos Dei rigantia :
En flumen Agni sanguinis,
En lacrymarum Virginis.
Heu plange, plange Pectoris
Proles dolendæ Virginis :
Resultet orbis planctibus,
Cor immola doloribus.

(*a*) 1652.

Cordis Mariæ gemitus,
Dolores et suspiria,
Corde gementes plangimus,
Nobiscum plangant omnia.
Nati corpus et Cor Matris
Pari torquent sævitia
Clavi, spinæ, lignum crucis,
Diræ mortis supplicia.

O Cor ave, Rex Martyrum,
Cor Jesu portans stigmata,
Nostrorum fac ut cordium
Crux Jesu figat intima.
Eia beata millies
Nati Matrisque soboles,
Sæva Parentum vulnera
Natorum pungant viscera.

1668.

Quæ lingua possit pandere
Cruenta Jesu verbera ?
Quæ mens valet cognoscere
Cordis Mariæ vulnera ?
Natum videt charissimum
Sævis rapi tortoribus :
Agnum videt mitissimum
Frangi leonum dentibus.

Tunc sancta currunt flumina
Christi sacrati sanguinis :
Tunc sacra manant flumina
Quæ Virgo fundit lacrymis.
Heu plange, plange, Pectoris
Dilecta proles Virginis :
Cordis Parentis vulnera
Cordis tui sint vulnera.

Quæ Mater atque Filius
Tormenta pro te perferant,
Perpende sæpe, sæpius,
Dolore pectus repleant.
O Mater Agni mortui,
Tecum fac et nos plangere :
Fac morte Nati commori,
Vitaque Nati vivere.
O Mater admirabilis,
Dulcis, potens, amabilis,
Ab omnibus fac unicum
Suis amari Filium.
Præsta, Pater, precantibus,
Matris sequi vestigia,
Ut in tuorum cordibus
Per sæcla regnes omnia. Amen.

℣. Plorans ploravit in nocte. ℟. Et lacrymæ ejus in maxillis ejus.

A Bened. *Ant.* Positus est hic in signum cui contra-

1652.

Cordis Patris, Cordis Matris
Angustias recolite :
Cordi Patris, Cordi Matris
Amoris vicem reddite.
O Mater admirabilis,
O præ cunctis amabilis,
Tuum benigna Filium
Redde nobis propitium.

Eia Mater Cruciferi,
Fac tecum, cœli munere,
Nos morte Jesu commori,
Vita Jesu convivere.
Uni trinoque Numini
Honor, virtus, imperium :
Proli, Matrique Virgini
Sit laus per omne sæculum.
Amen.

1668.

Quas pro reis angustias
Virgo tulit perpendite :
Sic vos amanti, debitas
Ex corde laudes solvite.
Eia, Parens Altissimi,
Tecum fac et nos plangere,
Fac morte Nati commori,
Natique vita vivere.

O Mater admirabilis,
Cordis Parens amabilis,
In Cordibus fac unicum
Regnare semper Filium.
Præsta, Pater, precantibus,
Matris sequi vestigia,
Ut in tuorum cordibus
Per sæcla regnes omnia.
Amen.

licetur : Et tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit.

Oraison. Domine Jesu, etc., p. 350.

Ensuite on fait Mémoire de la Férie, comme au Bréviaire.

A PRIME

Ant. O vos omnes.

℟. *br.* Christe Fili. ℣. Qui passus es cum Maria Virgine.

A TIERCE

Ant. Vindemiavit.

Capitule. Vide Domine, *comme ci-dessus*, p. 358.

℟. *br.* Posuit me * Desolatam. Posuit. ℣. Tota die nœrore confectam. Desolatam. Gloria Patri. Posuit.

℣. Attendite et videte. ℟. Si est dolor sicut dolor meus.

A SEXTE

Ant. In tenebris.

CAPITULE. *Thren.* 1.

Ego plorans, et oculus meus deducens aquas, quia longe factus est a me consolator. Audite, obsecro, universi opuli, et videte dolorem meum.

℟. *br.* Attendite, * Et videte. Attendite. ℣. Si est dolor icut dolor meus. Et videte. Gloria Patri. Attendite.

℣. Replevit me amaritudinibus. ℟. Inebriavit me bsynthio.

A NONE

Ant. Ego plorans.

CAPITULE. *Thren.* 1.

Audierunt quia ingemisco ego, et non est qui consoletur me : omnes inimici mei audierunt malum meum, et tati sunt : multi enim gemitus mei, et Cor meum œrens.

℟. *br.* Replevit me * Amaritudinibus. Replevit ℣. Ineriavit me absynthio. Amaritudinibus. Gloria Patri. Reevit me.

℣. Recordare, Domine, afflictionis meæ. ℟. Absynthii fellis.

AUX II. VÊPRES

Tout comme aux I. Vêpres, excepté ce qui suit.

HYMNE (*a*) (*b*).

CORDIS Mariæ luctibus,
Cordisque nostri planctibus
Nunc sacra templa personent,
Matrisque laude consonent.
Quæcumque sentit verbera
Redemptor et Rex omnium,
Hæc ipsa suffert vulnera
Cor Matris almæ Virginum.
Heu, quæ trahunt suspiria
Matris piæ Præcordia,
Dum mœsta cernit Unicum
Inter latrones mortuum !
Immergitur doloribus,
Pectus replent absynthia :
Sponsus perit, Rex, Filius,
Frater, Parens et Omnia.
O Cor Parentis Martyrum,
Imago Christi vulnerum,
Fac nostra tecum pectora
Portare Jesu stigmata.

(*a*) 1652. *Hymne*[1].

Mariæ Matris Virginis
Condolentes mœroribus,
Luctum jungamus lacrymis :
Fletus debentur fletibus.
Pensemus Matris Domini
Spinas Cordis acerrimas,
Dum cernit corpus Unici
Pœnas pati sævissimas.

Flagella, sputa, lanceam,
Acetum, probra, verbera,
Clavos, coronam spineam,
Fel, vincla, crucem, verber
Hæc videt Mater Filio
Parari cum ludibrio :
Nullus amor suavior,
Nullus dolor amarior.

(*b*) *Dans l'édition de* 1668, *les cinq premières strophes* r *diffèrent pas de celle de* 1672 ; *et les trois dernières sont la r pétition de celles des hymnes précédentes.*

---

1. Cette hymne n'a que sept strophes dans la première édition.

O Mater Agni mortui,
Tecum fac et nos plangere :
Fac morte Nati commori,
Vitaque Nati vivere.
O Mater admirabilis,
Dulcis, potens, amabilis,
Ab omnibus fac unicum
Suis amari Filium.
Præsta, Pater, precantibus,
Matris sequi vestigia,
Et in tuorum cordibus
Per sæcla regnes omnia. Amen.

℣. Posuit me desolatam. ℟. Tota die mœrore confectam.

A Magnif. *Ant.* Invocavi nomen tuum, Domine, ne avertas faciem tuam a singultu meo et clamoribus : et lacrymas meas ne despicias.

Ensuite on fait mémoire de la Férie.

MISSA
IN FESTO DOMINÆ NOSTRÆ DE PIETATE

INTROITUS.

Cum vidisset Jesus Matrem, et Discipulum stantem, quem diligebat, dixit Matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. *Psalm.* (85). Respice in me, et miserere mei : da imperium tuum Puero tuo, et salvum fac Filium ancillæ tuæ. ℣. Gloria Patri. Cum vidisset.

O Mater admirabilis,
O præ cunctis amabilis,
Tuum benigna Filium
Redde nobis propitium.
Eia, Mater Cruciferi,
Fac tecum, cœli munere,
Nos morte Jesu commori,
Vita Jesu convivere.
Uni trinoque Numini,
Honor, virtus, imperium :
Proli, Matrique Virgini
Sit laus per omne sæculum.
Amen.

ORATIO [1].

INTERVENIAT pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, apud tuam sanctam clementiam, nunc, et in hora mortis nostræ piissima Virgo Maria Mater tua : cujus sacratissimam animam, in hora benedictæ Passionis tuæ, doloris gladius pertransivit : et in gloriosissima Resurrectione tua, ingens gaudium lætificavit. Qui vivis et regnas.

Lectio Jeremiæ Prophetæ. (*Thren.* 1).

VIDE, Domine, quoniam tribulor ; conturbatus est venter meus, subversum est Cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum. Foris interficit gladius, et domi mors similis est. Audierunt quia ingemisco ego, et non est qui consoletur me ; omnes inimici mei audierunt malum meum, lætati sunt quoniam tu fecisti ; adduxisti diem consolationis, et fient similes mei. Ingrediatur omne malum eorum coram te ; et vindemia eos, sicut vindemiasti me propter omnes iniquitates meas : multi enim gemitus mei, et cor meum mœrens.

Graduale. Deus, vitam meam annuntiavi tibi : posuisti lacrymas meas in conspectu tuo. ℣. Exaudivit Dominus vocem fletus mei : Dominus orationem meam suscepit.

Alleluia, alleluia. ℣. Ante thronum Trinitatis, miserorum miserata, pia Mater Pietatis, sis pro nobis advocata ; causam nostræ paupertatis coram Deo sustine, et veniam de peccatis servis tuis obtine. Alleluia.

Post Septuagesimam, omissis Alleluia *et versu sequenti, dicitur :*

Tractus. Stabat Mater dolorosa juxta crucem lacrymosa, dum pendebat Filius. ℣. Cujus animam gementem, contristatam et dolentem pertransivit gladius. ℣. Eia, Mater fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam. ℣. Fac ut ardeat cor meum, in amando Christum Deum, ut sibi complaceam. ℣. Fac ut portem Christi mortem, Passionis fac consortem, et plagas recolere.

---

1. Cette oraison est celle de la première édition des messes, la seule que nous ayons retrouvée. L'auteur l'avait évidemment remplacée par l'oraison de l'office dans les éditions subséquentes.

℣. Quando corpus morietur, fac ut animæ donetur Paradisi gloria.

Tempore Paschali, omisso Graduali et versu sequenti, dicitur:

Alleluia, alleluia. ℣. Regina cœli lætare, quia quem meruisti portare, resurrexit sicut dixit. Alleluia. ℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, quia surrexit Dominus vere. Alleluia.

†Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. (*cap.* 2)

In illo tempore : Erant pater et mater Jesu mirantes super his quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Simeon. Et dixit ad Mariam Matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel : et in signum, cui contradicetur : et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Credo.

Offertorium. Vide, Domine, afflictionem meam, recordare paupertatis meæ, absynthii et fellis : Ne avertas aurem tuam a singultu meo et clamoribus, et lacrymas meas ne despicias.

SECRETA.

Domine Jesu Christe, qui pendens in cruce, de custode Matri mœstissimæ providisti : præsta quæsumus, ut interveniente merito cruciatus animæ ejusdem Virginis Matris piissimæ, ipsa humanitas tua, sub sacramento abscondita, sit contra quæcumque mala nobis in præsidium, in augmentum gratiæ, et vitæ æternæ præmium. Qui vivis.

Præfatio de Beata Maria. Et te in Pietate.

Communio. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus, non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus.

POSTCOMMUNIO.

Domine Jesu Christe, fons Pietatis, qui moriens in cruce, acerrimo dolore Cordis tuæ mœstissimæ Genitricis, multo plus fuisti compassus, quam sororibus flentibus, quarum dilectione motus fuisti lacrymis : exaudi propitius preces nostras, et præsta : ut qui ejusdem Matris tuæ piissimæ tristem cruciatum recolimus, meritis illius valeamus perpetua mentis et corporis salute gaudere : ab omnique dolore et tristitia liberari. Qui vivis.

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A SA TRÈS SAINTE MÈRE, APRÈS SA RÉSURRECTION

PLUSIEURS Saints Pères, Docteurs et Historiens ecclésiastiques assurent que Notre-Seigneur, étant ressuscité, apparut premièrement à sa très sainte Mère. Entre lesquels :

Saint Ambroise, au livre 3 *des Vierges*.

Saint Anselme, au livre de l'*Excellence de la Vierge* chap. 6.

Saint Bonaventure, au livre des *Méditations de la vie de Jésus-Christ*, chap. 87.

Saint Bernardin de Sienne, au *Sermon* 52 *de la Résurrection*, chap. 3.

Sainte Brigitte, au livre de ses *Révélations*, chap. 94

Rupert, au livre 7 des *Divins offices*, chap. 25[1].

Jean Gerson, dans un *Sermon pour le jour de Pâques*

Ludolphe Chartreux, en la *Vie de Jésus-Christ*[2].

Carthagena, *de Jésus-Christ*, livre 14, homélie 8[3].

Barradius, de la Compagnie de Jésus, tome 4, livre 8, chap. 8[4].

Nicéphore Callixte, au livre 1. de l'*Histoire ecclésiastique*, chap. 32.

Saint Antonin, en la 1re partie des *Chroniques*, titre 5, chap. 7, § 1.

Le Cardinal Baronius, au tome 1. des *Annales*, en l'an de Jésus-Christ 34.

Le R. P. Joseph Besson[5], de la Compagnie de Jésus dans un livre qu'il a intitulé *La Syrie sainte*, contenant les choses qu'il a vues en la Judée, dit que, dans l'église du Saint-Sépulcre, il y a une chapelle dédiée à l'Apparition de Jésus ressuscité à la sainte Vierge, où repose le Saint-Sacrement.

---

1. 2. 3. 4. Ces indications ne se trouvent que dans la première édition de 1652.

5. Cet auteur n'est pas indiqué dans la première édition.

AU PREMIER JOUR D'APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES

QUI N'EST POINT OCCUPÉ D'UN OFFICE

DE NEUF LEÇONS

LA FÊTE DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A SA TRÈS SAINTE MÈRE

APRÈS SA RÉSURRECTION

DOUBLE DE 2e CLASSE.

AUX I. VÊPRES

Ant. 1. Christus resurgens ex mortuis, abiit in Jerusalem cum festinatione, ut consolaretur sanctissimam Matrem suam. Alleluia.

Psaumes comme au Commun de la sainte Vierge.

2. Intravit Jesus in domum Mariæ, et salutavit eam dicens : Ave Mater charissima. Alleluia, alleluia, alleluia.

3. Pax tibi, Mater amantissima, jam noli flere : Ego sum Jesus Filius tuus, resurrexi et adhuc sum tecum. Alleluia.

4. Jam hiems transiit, imber abiit et recessit : surge, dilecta mea, et lætetur Cor tuum fidelissimum. Alleluia.

5. Gaudens gaudebit Cor meum in Domino, et exultabit in Jesu Filio meo. Alleluia, alleluia, alleluia.

CAPITULE. *Sophon.* 3.

GAUDA filia Sion, jubila Virgo Israel, lætare et exulta in omni Corde, filia Jerusalem. Abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos. Rex Israel Dominus in medio tui, non timebis malum ultra.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il faut prendre le premier Répons de Matines : Cum jucunditate.

HYMNE (*a*).

LÆTETUR orbis machina :
Cœli triumphent agmina,
Vivit Mariæ Filius,
Matris revixit spiritus.
Gaude, Parens sanctissima,
In omne vivit sæculum
Quem fleveras mœstissima,
Inter scelestos mortuum.
Quem videras nuperrime
Plagis cruentis lividum :
Suæ perennis gloriæ
Nunc veste cernis splendidum.
Vide pedes, vide manus,
Vide caput, vide latus :
Mirare quanta gloria
Tam dira fulgent vulnera.
Solem supremi Luminis
Vultum beatum suscipe :
Pedes adora Numinis,
Natum Parens amplectere.
Lætare, Virgo, jubila :
Qui cuncta fecit sæcula,
Te gaudiorum compotem,
Cœlique fecit Principem.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Lætetur mundi machina,
Cœli triumphent agmina :
Vivit Mariæ Filius,
Revixit Matris spiritus.
Gaude, Virgo Deipara,
Quem vidisti mœstissima
In ligno crucis mortuum,
Orbis habet imperium.
Quem suo nuper sanguine
Aspexisti purpureum,
Æterna suæ gloriæ
Jam stola vides candidum.
Vide pedes, vide manus,
Vide caput, vide latus :
Mirare quantum fulgida
Sint Crucifixi vulnera.
Adora, Virgo, Dominum
Agnosce, Mater, Filium :
Ad pedes Regis procide,
Natum gaudens amplecte
Eia, lætare, jubila :
Qui cuncta regit sæcula,
Te gaudiorum sociam,
Regnique facit Dominam.

Mundus resultet canticis (*a*),
Infernus omnis vincitur ;
Calcante planta Virginis,
Caput Draconis frangitur.
Jesu, paternum gaudium,
Cordisque Matris jubilum,
Da fixa sint præcordia
Ubi suprema gaudia. Amen.

Ainsi se finissent les Hymnes à Complies et aux Heures.

℣. Lætentur cœli, et exultet terra. Alleluia. ℟. Quia surrexit Jesus, et apparuit Mariæ. Alleluia.

A Magnif. *Ant.* Gabriel Angelus locutus est Mariæ dicens : Regina cœli lætare, alleluia : quia quem meruisti portare, alleluia, resurrexit sicut dixit, alleluia.

Oraison.

Domine Jesu Christe, qui post Resurrectionem tuam, dilectissimæ Matri tuæ gloria et honore coronatus apparuisti, et acerbissimas Cordis ejus angustias in gaudium maximum convertisti : da nobis quæsumus, eodem sanctissimo Corde intercedente, tanti gaudii memoriam digne celebrare, vana hujus mundi oblectamenta respuere, in te solo delectari : ut petitiones cordis nostri benigne semper exaudias, et omnem tristitiam nostram in gaudium convertas. Qui vivis et regnas.

A MATINES

Invit. Alleluia. Surrexit Dominus vere : * Et apparuit dilectissimæ Matri suæ. Alleluia.

Ps. Venite exultemus.

Exultent hostes criminis :
Ecce nunc pede Virginis
Caput Draconis premitur,
Prendet, spumat, conteritur.

Jesu, Patris lætitia,
Qui Matrem imples gaudio,
Patri, tibi, Paraclito
Sit sempiterna gloria. Amen.

(*a*) *Ce vers est ainsi conçu dans l'édit. de 1668 :*

« Hostes triumphent criminis. »

HYMNE (*a*).

EXULTET orbis laudibus,
Virtute surgens propria,
Divæ Mariæ Filius
Horrenda vicit tartara.
Effare, Virgo Virginum,
Quantum tibi nunc gaudium,
Cum, tanta post opprobria,
Natum vides in gloria?
Nec lingua tanta dicere,
Nec mens valet cognoscere :
Immensa sunt mysteria,
Immensa sunt et gaudia.
Solem meum clarissimum,
Jesu mei magnalia
Chorosque vidi Cœlitum :
Quis tanta promat gaudia?
Beata Matris lumina,
Summi Patris qui Filium,
Post dira cernunt vulnera,
Fulgore miro splendidum.
Beata cujus auribus
Vox prima Nati personat,
Cum te, solutis nexibus
Mortis, Parentem visitat.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Exultet orbis laudibus :
Ecce Mariæ Filius
Mortis dirupit vincula,
Mundum vicit et tartara.
Dic nobis, Virgo Virginum,
Quanta tibi lætitia,
Cum, post crucis opprobrium,
Natum cernis in gloria?
Nec lingua valet dicere,
Nec mens humana capere
Tam profunda mysteria,
Tamque divina gaudia.

Vidi Jesu magnalia,
Vidi Sanctorum millia :
Tantum fuit hoc gaudium,
Quantum prius supplicium
O quam felices oculi
Qui vident Regem sæculi,
Post dira mortis vulnera,
Mira decorum gloria!
Beata cujus brachia,
Triumphantem lætitia
Amplexantur cum gaudio,
Et magno Cordis jubilo.

Beata cujus brachia (*a*),
Christum prius quæ mortuum
Complexa sunt, jam gloria
Mira tenent præfulgidum.
Sed quam beata Pectora
Quæ mersa nuper lacrymis,
Tormenta post sævissima,
Inebriantur gaudiis.
Jesu, paternum gaudium,
Cordisque Matris jubilum,
Da fixa sint præcordia
Ubi suprema gaudia. Amen.

AU I. NOCTURNE

Ant. Dum esset Jesus in sepulchro, Maria Mater ejus cum lacrymis orabat dicens : Pater sancte, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te. Alleluia.

Tous les Psaumes se disent comme au Commun de la B. Vierge.

℣. Lætentur cœli et exultet terra, alleluia. ℟. Quia surrexit Jesus et apparuit Mariæ, alleluia.

De libro Isaiæ Prophetæ.

Leçon j. Cap. 35.

LÆTABITUR deserta et invia, et exultabit solitudo : et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans. Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron. Ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. Et ambulabunt, qui liberati fuerint, et

---

Quam felices aures Matris,
Quæ verborum Verbi Patris,
Surgentis die tertia
Excipiunt primordia.
Felix Cor super omnia,
Tuas modo lætitias
Et cœlestes delicias
Cœli mirantur agmina.
Jesu Patris lætitia,
Qui Matrem imples gaudio,
Patri, tibi, Paraclito
Sit sempiterna gloria. Amen.

(*a*) *Dans l'édit.* de 1668, *cette strophe est ainsi conçue :*

« Beata sunt et brachia,
Christum prius quæ mortuum
Complexa, nunc præfulgida
Tenent micantem gloria. »

redempti a Domino convertentur, et venient in Sion cum laude, et lætitia sempiterna super caput eorum. Gaudium et lætitiam obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus.

℟. Cum jucunditate diem lætissimam celebremus : * In qua Christus resurgens ex mortuis, apparuit sanctissimæ Matri suæ. Alleluia, alleluia, alleluia. ℣. Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea. In qua.

De libro Sophoniæ Prophetæ.

Leçon ij. Cap. 3.

LAUDA filia Sion, jubila Virgo Israel, lætare et exulta in omni corde, filia Jerusalem. Abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos. Rex Israel Dominus in medio tui, non timebis malum ultra. In die illa dicetur Jerusalem : Noli timere Sion, non dissolvantur manus tuæ : Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit. Gaudebit super te in lætitia, silebit in dilectione tua, et exultabit super te in laude.

℟. Lætentur cœli, et exultet terra, quia surrexit Dominus, et apparuit beatissimæ Matri suæ : * Secundum multitudinem dolorum Cordis illius, consolationes ejus lætificaverunt eam. Alleluia. ℣. Laudent illum cœli et terra, mare et omnia quæ in eis sunt. Secundum.

De libro Apocal. B. Joannis Apostoli.

Leçon iij. Cap. 12.

SIGNUM magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim ; et in utero habens, clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat. Et visum est aliud signum in cœlo : et ecce draco magnus, rufus, habens capita septem, et cornua decem ; et in capitibus ejus diademata septem : et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram. Et draco stetit ante mulierem quæ erat paritura, ut cum peperisset, Filium ejus devoraret. Et peperit Filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea. Et raptus est Filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus.

℟. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis

* Quia suscitavit Filium suum Jesum, et sanctissimam Matrem ejus gaudio magno replevit. Alleluia. ℣. Sit benedictum nomen majestatis ejus in æternum. Quia. Gloria Patri. Quia.

AU II. NOCTURNE

Ant. Exurge, Gloria mea, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora. Alleluia.

℣. Conversa est in gaudium, alleluia. ℟. Tristitia Cordis Mariæ, alleluia.

Sermo sancti Bonaventuræ Episcopi.

In Medit. Vitæ Christi. Cap. 87.

Leçon iv.

VENIENS Dominus Jesus, cum honorabili multitudine Angelorum, ad monumentum die dominico, summo mane, et rursum accipiens corpus suum sanctissimum, ipso monumento clauso, processit propria virtute resurgendo. Eadem autem hora, scilicet summo mane, Maria Magdalene, et Jacobi, et Salome, licentia petita prius a Domina, cœperunt ire cum unguentis ad monumentum. Domina autem domi remansit, et orabat dicens : Pater clementissime, Pater piissime, sicut scis, mortuus est Filius meus, inter duos latrones cruci fuit affixus, et ego eum sepelivi manibus meis : sed potens es, Domine, eum mihi restituere incolumem. Rogo Majestatem tuam, ut eum mihi reddas. Quare tardat tantum ad me venire ? Remitte, obsecro, eum mihi, quia non quiescit anima mea, nisi videam ipsum.

℟. Gratias tibi, Domine Jesu, qui propter nimiam charitatem qua dilexisti amantissimam Matrem tuam, abstersisti omnem lacrymam ab oculis ejus : * Et tristitiam Cordis ejus in gaudium convertisti. Alleluia, alleluia. ℣. Quantum fuit in angustiis, tantum dedisti ei gaudium. Et tristitiam.

Leçon v.

O FILI mi dulcissime, quid est de te ? Quid agis ? Quid moram contrahis ? Rogo te ne amplius differas venire

ad me ; tu enim dixisti : Tertia die resurgam. Nonne, Fili mi, est hodie tertia dies ? Non heri, sed nudiustertius fuit dies illa magna et amara valde, dies calamitatis et mortis, tenebrarum et caliginis, separationis et mortis tuæ. Ergo, Fili mi, est hodie tertia dies. Exurge ergo, Gloria mea et omne bonum meum, et redi. Super omnia desidero te videre. Consoletur me tuus reditus, quam sic contristavit discessus. Revertere ergo, dilecte mi, veni, Domine Jesu, veni, spes mea unica, veni ad me, Fili mi. Illa ergo sic orante et lacrymas dulciter emittente, ecce subito Dominus Jesus venit in vestibus candidissimis, vultu sereno, speciosus, gloriosus et gaudens, et dixit ei : Salve sancta Parens. At illa statim se vertens : Es tu, inquit, Filius meus Jesus ? Et genu flexit adorans. Cui Filius : Mater mea dulcissima, ego sum, resurrexi, et adhuc tecum sum.

℟. Venite, filii, magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum : * Quia Filius meus mortuus erat, et revixit ; in monumento sepultus erat, et resurgens apparuit mihi. Alleluia. ℣. Magnificat anima mea Dominum, et exultavit Cor meum in Deo salutari meo. Quia Filius.

Leçon vj.

Eis autem surgentibus, ipsa cum lacrymis præ gaudio amplexans eum, et vultum vultui applicans fortiter stringebat. Postea consedentibus eis pariter, diligenter et curiose intuebatur eumdem in vultu, et cicatricibus manuum, et per totum quærens si omnis dolor ab eo discesserat. Et ille : Reverenda Mater, omnis a me dolor abscessit, et mortem, et dolorem, et omnes angustias superavi, nec de cætero inde aliquid sentiam. Et illa : Benedictus sit Pater tuus, qui te mihi reddidit ; exaltatum et laudatum sit nomen ejus, et magnificatum in sæcula. Stant ergo et colloquuntur ad invicem gaudentes, et Pascha ducentes delectabiliter et amanter. Et narrat ei Dominus Jesus qualiter populum suum liberavit de inferno, et omnia quæ fecit in isto triduo. Ecce nunc ergo magnum Pascha.

℟. Beata es, Virgo Maria, quia surrexit vere Filius tuus,

et apparuit tibi. * Et vidisti eum gloria et honore coronatum. Alleluia, alleluia. ℣. Ego vidi gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre. Et vidisti. Gloria Patri. Et vidisti.

AU III. NOCTURNE

Ant. Surge et lætare Virgo Maria : Ecce Filius tuus, lumen oculorum tuorum, gaudium et corona tua, venit tibi gloria et honore coronatus. Alleluia.

℣. Secundum multitudinem dolorum Mariæ, alleluia.
℟. Consolationes Jesu lætificaverunt eam, alleluia.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

Cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam, secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem. Et reliqua.

Homilia sancti Ambrosii Episcopi.

Lib. 2. in cap. 2. Lucæ.

A Duodecimo anno, ut legimus, Dominicæ sumitur disputationis exordium. Hic enim, prædicandæ fidei, evangelizantium numerus debebatur. Nec otiose immemor suorum secundum carnem parentum, qui secundum carnem utique sapientia Dei implebatur et gratia, post triduum reperitur in templo, ut esset indicio, quia post triduum triumphalis illius passionis, in sede cœlesti et honore divino Matri suæ, et fidei nostræ se suscitans offerret, qui mortuus credebatur.

℟. Corde et animo Christo canamus gloriam, qui mœrorem amantissimi Cordis dilectissimæ Matris suæ convertit in gaudium : * Alleluia, alleluia, alleluia. ℣. Lætare, Mater amabilis, quia sicut Filium tuum in templo, post triduum doloris, invenisti sedentem in medio Doctorum : ita et post triduum mortis ejus, triumphantem vidisti in medio Angelorum. Alleluia.

Leçon viij.

Quid est quod me quærebatis? Duæ sunt in Christo generationes : una est paterna, materna altera ; paterna

illa divinior : materna vero quæ in nostrum laborem usumque descendit. Et ideo, quæ supra naturam, supra ætatem, supra consuetudinem sunt, non humanis assignanda virtutibus, sed divinis referenda sunt potestatibus. Alibi, nempe in nuptiis quæ fiunt in Cana Galilææ, eum ad mysterium Mater impellit : hic Matri dicitur : Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse? eo quod ipsa adhuc quæ humana sunt exigat. Sed cum hic duodecim describatur annorum : illic discipulos habere dicatur; vides Matrem didicisse a Filio ut exigeret a validiore mysterium, quæ stupebat in juniore miraculum.

℟. Gaude Maria Virgo, quia Jesus tuus vivit, et dominatur in cœlo et in terra, et regni ejus non erit finis : * Etenim surgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Alleluia. ℣. Sufficit mihi si Filius meus vivit : gaudens gaudebit Cor meum, et exultabit in Deo Jesu meo. Etenim. Gloria Patri. Etenim.

Leçon ix.

Et venit Nazareth, et erat subditus illis. Quid enim Magister virtutis, nisi officium pietatis impleret? Et miramur si Patri defert, qui subditur Matri. Non utique infirmitatis, sed pietatis ista subjectio est : attollat licet, sævis emissus latebris, coluber perfidiæ caput, et serpentinis evomat venena pectoribus. Cum dicit se Filius missum, majorem hæreticus appellet Patrem, ut imperfectum Filium dicat, qui potest habere majorem : ut alienis auxiliis asserat eum qui mittitur, indigere.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon :

℟. Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exultationis : * Quia tristitiam Cordis Mariæ convertit in gaudium. Alleluia, alleluia. ℣. Omnis spiritus laudet Dominum. Quia. Gloria Patri. Quia.

Te Deum.

Aux lieux où l'on dit un Verset devant Laudes.

℣. Conversa est in gaudium, alleluia. ℟. Tristitia Cordis Mariæ, alleluia.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. Beati oculi qui viderunt quæ tu vidisti, o Maria, quando Regem et Filium tuum in gloria Patris ejus aspexisti. Alleluia.

Psaume Dominus regnavit, *avec les autres*, *comme au Dimanche.*

2. Beatæ aures tuæ, quæ audierunt quæ tu audisti ; et beatæ manus tuæ, quæ contrectaverunt Verbum vitæ in majestate gloriæ suæ. Alleluia.

3. O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est gaudium sicut gaudium Cordis mei. Alleluia, alleluia.

4. Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quanta sit lætitia Cordis tui. Alleluia.

5. Liquefacta est anima mea, ut locutus est Dilectus meus, et ut facta est vox salutationis ejus in auribus meis. Alleluia.

CAPITULE. *Sophon.* 3.

AUDA filia Sion, jubila Virgo Israel, lætare et exulta in omni Corde, filia Jerusalem. Abstulit Dominus judicium tuum ; avertit inimicos tuos. Rex Israel Dominus in medio tui, non timebis malum ultra.

HYMNE (*a*).

SUMMI triumphos Principis,
Qui luce surgit tertia,
Matrisque semper Virginis
Læti canamus gaudia.
Gaudet fidelis Abraham,
Prolem Deo dans victimam,
Cum funeri subducitur,
Sibique rursus nascitur.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Summi triumphos Principis
Surgentis die tertia,
Matris semper Virginis
Sacra laudemus gaudia.

Lætatur Pater Abraham,
Cum paratus in victimam
Isaac, morti præripitur,
Rursumque sibi nascitur.

Mosis soror castissima,
Esther, Judith cum Debbora,
Dei subactis hostibus,
Totis triumphant cordibus.
Exultat Anna cantico,
Nato Propheta filio :
Lætantur Anna, Joachim,
Nascente Sole Seraphim.
Magno replentur gaudio
Zacharias, Elisabeth,
Nato Joanne maximo,
Christi vias qui præparet.
At gaudiorum gaudia,
Non comparanda cæteris,
Replent Mariæ Pectora,
Dum Cor[1] adest ab inferis.
Exurge, Mater, sedulo,
Occurre gaudens Unico :
Adest tibi charissimus,
Sacris fove complexibus.
En jam triumphat, imperat,
Et Rex gubernat omnia :
En regna Matri præparat,
Et digna pœnis gaudia.

Maria, Mosis proxima,
Esther, Judith et Debbora,
Dei prostratis hostibus,
Totis exultant cordibus.
Anna gaudent et Elcana,
Nata prole charissima :
Anna gaudent et Joachim,
Nata Regina Seraphim.
Magno lætantur gaudio
Zacharias, Elisabeth,
Nascente sibi filio
Qui Jesu vias præparet.

Sic renascens cum visit
Matrem Christus, hæc jubila
Sed Mariæ lætitia
Cunctorum vincit gaudia.
Exurge, Virgo, citius,
Occurre, Mater, Unico :
En adest tibi Filius,
Amplexare cum gaudio.
En vivit, regnat, imper
Et nova facit omnia :
En Matri regnum præpar
O quanta tibi gaudia !

---

1. Cor Mariæ Jesus. (Eudes, *Ibid.*).

Jesu, paternum gaudium,
Cordisque Matris jubilum,
Da fixa sint præcordia
Ubi suprema gaudia. Amen.

℣. Gaudens gaudebit Cor meum in Domino, alleluia.
. Et exultabit in Jesu Filio meo, alleluia.

A Bened. *Ant.* Erant pater et mater Jesu, Joseph et
laria, mirantes et gaudentes super iis quæ videbant in
loria Resurrectionis ejus, alleluia.

Oraison. Domine Jesu, *comme ci-dessus*, p. 369.

A TIERCE

Ant. Beatæ aures tuæ.

Capit. Lauda filia Sion, *comme à Laudes*, p. 377.

℟. *br.* Lætentur cœli et exultet terra, *Alleluia, alle-
ıia. Lætentur. ℣. Surrexit Jesus, et apparuit Mariæ. Al-
luia, alleluia. Gloria Patri. Lætentur.

℣. Conversa est in gaudium, alleluia. ℟. Tristitia Cordis
ariæ, alleluia.

A SEXTE

Ant. O vos omnes.

CAPITULE. *Apoc.* 12.

ıIGNUM magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole,
) et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona
ellarum duodecim : et in utero habens clamabat partu-
ıens, et cruciabatur ut pariat. Et peperit Filium : Et
ıptus est Filius ejus ad Deum et ad thronum ejus.

℟. *br.* Conversa est in gaudium, *Alleluia, alleluia.
onversa est. ℣. Tristitia Cordis Mariæ. Alleluia, alleluia.
oria Patri. Conversa est.

℣. Secundum multitudinem dolorum Cordis Mariæ,
eluia. ℟. Consolationes Jesu lætificaverunt eam, alleluia.

A NONE

Ant. Liquefacta est.

---

esu, Patris lætitia,
i Matrem imples gaudio,
Patri, tibi, Paraclito
Sit sempiterna gloria. Amen.

CAPITULE. *Zachar.* 2.

LAUDA et lætare, filia Sion, quia ecce venio, et habito i medio tui, ait Dominus. Sileat omnis caro a faci Domini, qui consurrexit de habitaculo sancto suo.

℟. *br.* Secundum multitudinem dolorum Cordis Maria * Alleluia, alleluia. Secundum. ℣. Consolationes Jesu lætif caverunt eam. Alleluia, alleluia. Gloria Patri. Secundun

℣. Gaudens gaudebit Cor meum in Domino, alleluia ℟. Et exultabit in Jesu Filio meo, alleluia.

AUX II. VÊPRES

Ant. 1. Omnes Sancti a Christo redempti, ut viderun Matrem Salvatoris sui, procidentes salutaverunt eam, dixerunt : Ave Regina cœli, Domina mundi, lætitia cordi nostri. Alleluia.

2. Ave Filia Dei Patris, Mater Dei Filii, Sponsa Spir tus sancti, Templum sanctissimæ Trinitatis. Alleluia.

3. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fruct ventris tui Jesus. Alleluia.

4. Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorif centia populi nostri. Alleluia.

5. Tunc ait Maria : Magnificat anima mea Dominum : exultavit Cor meum in Deo salutari meo. Alleluia, allelui alleluia.

Capitule. Lauda filia Sion, etc., *comme à Laudes.*

HYMNE (*a*).

SANCTÆ Parentis gaudia
Devota turma concinat :
Et sentiant præcordia
Quæ lingua nostra personat.
Magnum tibi tunc gaudium,
Cum sacra gestant viscera
Summi Parentis Filium,
Parvumque lactant ubera.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Reginæ cœli gaudia
Nostra canant præconia :
Quod lingua foris personat,
Cordis affectus sentiat.

Magna tibi sunt gaudia
Quando Natum, Deigena,
Sacris gestas visceribus,
Quando lactas uberibus.

Majus tibi sed jubilum,
Cum solis instar lucidum
Vides, crucis post vulnera,
Tantaque cinctum gloria.
Quam grande Cordi gaudium [1]
In Gabrielis nuntio !
Sed grandius solatium,
Victore mortis Filio.
Magno repleris jubilo,
Elisabeth cum visitas :
Majore Cordis gaudio,
Surgente Nato, jubilas.
Quam magna Cordis gaudia,
Cum Virgo Natum parturis !
Majora sed sunt jubila
Quando renatum conspicis.
Magnum tibi dant gaudium,
Cum dona reges offerunt :
Majus tibi sed jubilum
Trophæa Jesu conferunt.

| Major tibi lætitia
uando, post crucis vulnera,
ibi decore pulchrior
dstat, et sole clarior.
Magna tibi sunt gaudia
n Gabrielis nuntio :
ajor tibi lætitia
n triumphante Filio.
Magna tibi sunt gaudia,
lisabeth cum visitas :
Sed majori lætitia,
Christo surgente, jubilas.
Magna tibi sunt gaudia,
Cum nascitur in stabulo :
Major tibi lætitia,
Cum resurgit de tumulo.
Magnum tibi dat gaudium
Infantis Epiphania :
Majorem Cordis jubilum
Triumphantis victoria.

---

1. Dans l'édition de 1668, cette strophe est la seconde de l'Hymne, elle est ainsi conçue :

« Gaudes, Corona Virginum,
Gabrielis nuntio :
Majus tibi solatium
Victore mortis nuntio. »

C'est la seule différence qu'il y ait avec l'Hymne de 1672.

Gaudes ubi, post triduum,
Hunc perditum complecteris :
Quanto magis cum mortuum
Ad te reversum conspicis !
Jesu, paternum gaudium,
Cordisque Matris jubilum,
Da fixa sint præcordia
Ubi suprema gaudia. Amen.

℣. Gaudens gaudebit Cor meum in Domino, alleluia.
℟. Et exultabit in Jesu Filio meo, alleluia.

A Magnif. *Ant.* Lætetur Cor tuum, o Maria Mater Jesu, gaudio et exultatione repleatur : quia Filius tuus surrexit et apparuit tibi : et data est ei omnis potestas in cœlo et in terra. Alleluia.

Oraison. Domine Jesu Christe, etc., p. 369.

MISSA
IN FESTO APPARITIONIS DOMINI JESU SANCTISSIMÆ MATRI SUÆ POST RESURRECTIONEM SUAM

Introitus.

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore apparitionis Christi resurgentis beatæ Mariæ Virgini, de cujus solemnitate gaudent Angeli, collaudant Filium Dei. Alleluia. *Psalm.* (Isa. 61). Gaudens gaudebit Cor meum in Domino : et exultabit in Deo Jesu meo. ℣. Gloria Patri. Gaudeamus.

Oratio.

Domine Jesu Christe, qui post Resurrectionem tuam dilectissimæ Matri tuæ, gloria et honore coronatæ apparuisti, et acerbissimas Cordis ejus angustias in gaudium maximum convertisti : da nobis quæsumus, eodem

---

Gaudes quando, post triduum,
Amissum Natum reperis :
Quanto magis cum mortuum
Inter viventes aspicis.

Jesu Patris lætitia,
Qui Matrem imples gaudio,
Patri, tibi, Paraclito
Sit sempiterna gloria. Amen.

sanctissimo Corde interveniente, tanti gaudii memoriam
digne celebrare, vana hujus mundi oblectamenta res-
puere, in te solo delectari ; ut petitiones cordis nostri be-
nigne semper exaudias, et omnem tristitiam nostram in
gaudium convertas. Qui vivis et regnas cum Deo Patre,
n unitate.

Lectio libri Apocalypsis beati Joannis Apostoli.
(*Cap.* 12.)

SIGNUM magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole,
et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona
tellarum duodecim. Et in utero habens clamabat par-
uriens, et cruciabatur ut pariat. Et visum est aliud si-
num in cœlo : et ecce draco magnus, rufus, habens
apita septem et cornua decem ; et in capitibus ejus
iademata septem. Et cauda ejus trahebat tertiam partem
tellarum cœli, et misit eas in terram : et draco stetit
nte mulierem, quæ erat paritura, ut cum peperisset,
lium ejus devoraret. Et peperit filium masculum, qui
ecturus erat omnes gentes in virga ferrea : et raptus
st filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus.

Alleluia, alleluia. ℣. Gaude, Maria, Mater Jesu, quia
ilius tuus surrexit, et apparuit tibi, et tristitia Cordis
ui conversa est in gaudium. Alleluia. ℣ Quem, post tri-
uum doloris, invenisti sedentem in medio Doctorum,
unc, post triduum Passionis, vides regnantem in splen-
oribus Sanctorum. Alleluia.

SEQUENTIA.

GAUDIA Reginæ cœli celebrent Christiani.
Ovis plangebat Agnum, Mater lugebat Natum :
ed ecce mortuus regnat vivus.
gnus et serpens miro conflixere duello :
raconem occisus vicit Agnus.
c nobis, beata, quid vidisti, Maria ?
plendorem Filii surgentis : et gloriam vidi triumphantis ;
ngelicos cœtus, Sanctorum exercitus.
urrexit Jesus spes mea : lætentur mecum universa.
imus Christum surrexisse, et te visitasse :
pro famulis hunc deprecare. Amen, alleluia.

Extra tempus Paschale, omisso Alleluia, *dicitur :*

Graduale. Gratias tibi, Domine Jesu, qui surgens e mortuis, accepisti virtutem tuam magnam, et regnas in medio inimicorum tuorum ; et sanctissimæ Matri tu gloriosus apparuisti. ℣. Gaudeamus et exsultemus, demus gloriam ei.

Alleluia, alleluia. ℣. Tristitia Cordis Mariæ convers est in gaudium : et gaudium ejus nemo tollet ab ea Alleluia.

Post Septuagesimam, omisso Alleluia *et versu sequent dicitur :*

Tractus. Expectans expectavi Filium meum Jesum, e dum flerem, et orarem, apparuit mihi. ℣. Secundum mu titudinem dolorum meorum in Corde meo, consolatione ejus lætificaverunt animam meam. ℣. Exaltabo te, Do mine, quoniam eduxisti de sepulchro Unigenitum tuum et meum ; nec delectasti inimicos meos super me.

† Sequentia Sancti Evangelii secundum Lucam.

Cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascendenti bus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, reman sit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parente ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, vene runt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requ rentes eum. Et factum est post triduum invenerun illum in templo sedentem in medio Doctorum, audienter illos, et interrogantem eos. Stupebant autem omnes, qu eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. Et v dentes admirati sunt. Et dixit Mater ejus ad illum : Fil quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolente quærebamus te. Et ait ad illos : Quid est quod me qua rebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sun oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum, quo locutus est ad eos. Et descendit cum eis, et venit Naz reth, et erat subditus illis. Et Mater ejus conservab omnia verba hæc in Corde suo. Credo.

Offertorium. Gaudete mecum, omnes qui diligitis me quia, sicut Filium meum post triduum doloris inveni s

dentem in medio Doctorum; ita, et post triduum Passionis, vidi triumphantem in medio Angelorum. Alleluia.

SECRETA.

TUA, Domine, propitiatione, et beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, hæc oblatio sanctificet corda et corpora nostra, quatenus a sæculi tristitia liberati, in te semper gaudeamus, ut gaudium nostrum nemo tollat a nobis. Per Dominum nostrum.

Præfatio de Beata Maria Virg. Et te in Festivitate.

In missis votivis dicitur : Et te in Veneratione.

Communio. Beata es, Maria, quæ credidisti : Ecce Filius tuus vivit, gloria et honore coronatus. Dei Genitrix, intercede pro nobis. Alleluia.

POSTCOMMUNIO.

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui pro nobis Filius Mariæ Virginis effici dignatus es; quique, resurgens ex mortuis, illam, ut Matrem dilectissimam, visitare et honorare voluisti : præsta, quæsumus, ut, ejus meritis et intercessione, tanquam viventes, atque in novitate vitæ ambulantes, cœlestem in nobis resurrectionis tuæ imaginem portemus, et sicut unum Patrem, ita etiam eamdem Matrem tecum habeamus, et corde perfecto veneremur atque diligamus : nosque talis Patris ac tantæ Matris veros filios exhibeamus. Qui vivis.

LES FÊTES DE JUILLET

LE VIII JUILLET

EN LA FÊTE DES JOIES DE LA B. VIERGE MARI

DOUBLE MAJEUR.

AUX I. VÊPRES

Ant. Missus est, *avec les autres de Laudes.*

Psaumes, comme au Commun des fêtes de la B. Vierge

CAPITULE. *Isa.* 66.

LÆTAMINI cum Jerusalem, et exultate in ea omnes qu diligitis eam. Gaudete cum ea gaudio universi, qu lugetis super eam ; ut sugatis et repleamini ab uberibu consolationis ejus.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il fau prendre le premier Répons de Matines : Gaude Maria.

HYMNE (*a*).

ÆTERNA læti gaudia[1]
Cordis Mariæ Virginis,
Cœli fruentis gloria,
Nostris colamus canticis.
Gaude, Parens dignissima[2],
Quæ, sanctitatis præmio,
Divinitate proxima,
Throno sedes altissimo.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Æterna Cordis gaudia
Mariæ Matris Virginis,
Triumphantis in gloria,
Nostris laudemus canticis.

Gaude, Virgo puerpera
Quæ, sanctitatis merito,
Divinitati proxima,
Throno sedes altissimo.

---

1. Les sept joies que la B. Vierge a dans le ciel. — 2. La première joi

Lætare, splendor Virginum [1],
Omnes coronas Cœlitum,
Res mira ! vincis unico
Integritatis lilio.
Gaude, Polorum gloria,
Quæ solis instar fulgida,
Cœli choros illuminas,
Et gaudiis inebrias [2].
O te beatam millies !
Matrem colunt te Cœlites,
Deique Matrem Virginem,
Orbisque laudant Principem.
Ingens tibi potentia,
Jesu Parens charissima :
Quodcumque vis, hoc approbat,
Et quod petis non denegat.
Tuos vales extollere,
Nec lingua potest dicere
Quantis eos honoribus,
Quantis beas favoribus.
Lætare toto pectore
Æterna propter gaudia,
Quæ nec fluunt cum tempore,
Nec ulla tollent sæcula.

Exulta, decus Virginum,
Quæ palmas omnes Cœlitum,
Res mira ! vincis unico
Virginitatis lilio.
Gaude, mundi lætitia,
Quæ solis instar fulgida,
Poli cives illuminas,
Et splendore lætificas.
O te beatam millies,
Quam colunt Matrem Cœlites,
Quam laudant orbis Dominam,
Quam celebrant Deiparam !
Magna tibi potentia,
Mater Jesu dignissima :
Quodcumque vis, hoc approbat,
Quod petis nunquam denegat.
Tuos vales extollere,
Nec lingua potest dicere
Quantis eos honoribus,
Quantis ditas muneribus.
Lætare toto pectore,
Æterno digna carmine :
Æterna tua gaudia
Nulla mutabunt sæcula.

---

1. La deuxième joie, etc. (Notes marginales de l'auteur, désignant insi chaque joie par ordre des strophes).
2. « Tuoque vultu recreas. » Edit. 1668.

Jesu, paternum gaudium,
Cordisque Matris jubilum,
Da fixa sint præcordia
Ubi suprema gaudia. Amen.

℣. Missus est a Deo Angelus Gabriel. ℟. Ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

A Magnif. *Ant.* Maria Virgo assumpta est in cœlum, gaudete, quia cum Christo regnat in æternum. Alleluia.

ORAISON.

DEUS qui beatum Cor Mariæ Virginis, inter innumeras ejus angustias, multiplici lætitia etiam in terris consolari voluisti ; quique ei multis ineffabilibus gaudiis in cœlo inebriari tribuisti : concede propitius, ut ejus meritis et intercessione, inter omnes hujus vitæ varietates et ærumnas, ibi semper nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia. Per Dominum.

A MATINES

Invit. Jesum Cor Mariæ lætificantem venite adoremus * Qui est gaudium et vita nostra.

Ps. Venite exultemus.

HYMNE (*a*)[1].

BEATA Matris gaudia,
Nati Mariæ Virginis,
Afflante cœli gratia,
Totis canant præcordiis.

O Jesu, Patris gaudium,
Per Cor Matris lætissimum,
Da, cor nostrum terrestria
Spernens, amet cœlestia.
Amen.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Beata Matris gaudia,
Nati Mariæ Virginis,
Afflante cœli gratia,
Totis canant præcordiis.

---

1. « Les joies que la Bienheureuse Vierge a eues en la terre so contenues tant en cet hymne qu'en celui qui est à Laudes. » (Note l'auteur.)

Gaude, Corona Virginum,
Quæ, Gabrielis nuntio,
Patris superni Filium
Sinu geris purissimo.
O Virgo, splendor Nazareth,
Quam grande Cordis gaudium,
Cum visitas Elisabeth,
Mirumque pangis canticum !
Lætare, mundi gloria,
Christi Parens et Filia,
Quæ parturisti Filium,
Servans pudoris lilium.
Magi ferentes munera,
Læti duces ovilium,
Et Angelorum cantica
Ingens tibi dant gaudium.
Templo repertus maxima
Jesus tibi dat gaudia :
Gaudes, triumphas, mortuus
Quando resurgit Unicus.
Jesu, paternum gaudium,
Cordisque Matris jubilum,
Da fixa sint præcordia
Ubi suprema gaudia.
Amen.

Gaude, Regina Virginum,
Quæ, Gabrielis nuntio,
Terræ polique Dominum
Sacrato gestas utero.
Quanta Cordis lætitia,
O Virgo, decus Nazareth,
Divina pangis cantica,
Cum visitas Elisabeth !
Exulta, mundi Domina,
Christi Mater et Filia,
Quæ paris Dei Filium,
Servans pudoris lilium.
Tunc magna tibi gaudia
In Angelorum laudibus,
In Pastorum melodia,
Et in Regum muneribus.
Gaudes quando, post triduum,
Amissum Natum reperis :
Lætaris quando mortuum
Inter viventes aspicis.
O Jesu, Patris gaudium,
Per Cor Matris lætissimum,
Da cor nostrum, terrestria
Spernens, amet cœlestia.
Amen.

AU I. NOCTURNE

Ant. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum.

Les Psaumes comme au Commun de la B. Vierge.

Ant. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Ant. Gaude Maria, quæ Dominum portasti Creatorem mundi : genuisti qui te fecit, et in æternum permanes Virgo.

℣. Missus est a Deo Angelus Gabriel. ℟. Ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

De libro Isaiæ Prophetæ.

Leçon j. Cap. 35.

LÆTABITUR deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans. Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron. Ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. Ambulabunt qui liberati fuerint, et redempti a Domino convertentur ; et venient in Sion cum laude, et lætitia sempiterna super caput eorum. Gaudium et lætitiam obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus.

℟. Gaude, Maria Virgo, quæ Gabrielis Archangeli dictis credidisti : * Dum Virgo Deum et hominem genuisti, et post partum Virgo inviolata permansisti. ℣. Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Dum Virgo.

Leçon ij. Cap. 61.

GAUDENS gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo : quia induit me vestimentis salutis : et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. Sicut enim terra profert germen suum, et sicut hortus semen suum germinat : sic Dominus Deus germinabit justitiam et laudem coram universis gentibus. Et vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominabit. Et eris corona gloriæ in manu Dei tui. Non vocaberis ultra derelicta : et terra tua non vocabitur amplius desolata : sed vocaberis Voluntas mea in ea, et terra tua in

habitata, quia complacuit Domino in te : et terra tua inhabitabitur.

℟. Magi videntes stellam, veniunt ad locum ubi Puer erat :* Et intrantes domum, invenerunt illum cum Maria Matre ejus, et procidentes adoraverunt eum. ℣. Gaude, Maria Virgo, ecce Magi ab Oriente veniunt, cum muneribus, adorare Filium tuum Jesum. Et intrantes.

Leçon iij. Cap. 66.

LETAMINI cum Jerusalem, et exultate in ea omnes qui diligitis eam. Gaudete cum ea gaudio, universi qui lugetis super eam, ut sugatis et repleamini ab uberibus consolationis ejus; ut mulgeatis, et deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus. Quia hæc dicit Dominus: Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundantem gloriam gentium, quam sugetis. Ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis. Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos, et in Jerusalem consolabimini. Videbitis, et gaudebit cor vestrum, et ossa vestra quasi herba germinabunt. Et cognoscetur manus Domini servis ejus, et indignabitur inimicis suis.

℟. Gaudete mecum omnes qui diligitis me, quia Filium meum Jesum dolens quærebam, et post triduum inveni illum in templo sedentem in medio Doctorum :* Et exultavit Cor meum in Deo salutari meo. ℣. Beata es, Maria, quia post triduum mortis, vidisti eum gloria et honore coronatum. Et exultavit. Gloria Patri. Et exultavit.

AU II. NOCTURNE

Ant. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

Ant. Fluminis impetus lætificat Cor Mariæ : torrente deliciarum suarum inebriavit illam Altissimus.

Ant. Gloriosa dicta sunt de te, o Mater Dei : Tu gloria Jerusalem, tu lætitia cordis nostri, tu vita, dulcedo et spes animæ nostræ.

℣. Exultavit Cor meum in Deo salutari meo. ℟. Quia fecit mihi magna qui potens est.

Sermo sancti Anselmi Episcopi

De Excell. Virg. c. 4 et 6.

Leçon iv.

ERIGITE obsecro, fratres mei, erigite aciem mentis ves-
træ ad contemplandum ineffabilem et stupendam
omni sæculo beatissimæ Virginis Mariæ gratiam et exul-
tationem. O beatissima fœminarum, in qua fluxit grati
omnium gratiarum! Quid animi, quæso, gerebas ad eum
qui tibi hæc magna fecit, unde ab omni generatione beat
dici meruisti? Vere magnificavit anima tua Dominum, e
spiritus tuus exultavit in Deo salutari suo. Verum, dum
illum qui sibi hæc miranda fecit, Parvulum inter ma-
nus suas versari, et ad ubera sua pendere conspiceret
quo precor affectu piissimus ejus animus movebatur
Quo animo, qua cogitatione ferebatur hæc dulcissim
Mater tua, o bone Jesu, cum te talem ac tantillum in bra-
chiis suis exultans et læta teneret, cum tibi Infantul
dulcibus osculis et frequentibus gauderet? Quo, quæso
vel quali gaudio replebatur tota substantia ejus, quand
eum quem tantopere diligebat, quem Creatorem ac do-
minatorem omnium rerum esse sciebat, secum degen
tem, secum edentem, se quæcumque nosse volebat, dulc
affatu docentem habebat?

℟. Felix es, sacra Virgo Maria, quæ credidisti Domino
ecce exaltata es super choros Angelorum. * Tibi laus, tib
honor, tibi gloria in sæcula sæculorum. ℣. Trahe nos pos
te, curremus in odorem unguentorum tuorum. Tibi laus

Leçon v.

SI vero tam magna fuit gaudii ejus exultatio, qua reple-
batur in conversatione dilectissimi Filii sui, secun
adhuc in carne mortali degentis, tunc cum ipsum ben
sciret paulo post moriturum: quæ vel quanta putati
fuit, tunc cum ipsum jam calcatis mortis legibus resur
rexisse, non solum in æternum victurum, sed et cœlo e
terræ omnique creaturæ perenni jure dominaturum
Nolo hanc immensitatem gaudii ejus penetrare quis la
boret: quoniam quæ ipsis Angelis Dei est admiranda e
impenetrabilis, non facile crediderim quod cuivis homin

mortali possit esse penetrabilis. Eia, si gaudium habuit, Filio suo secum in carne degente; si gaudium habuit, eodem Filio suo, calcata morte, ab inferis resurgente : minori gaudio exultasse, ipso suo Filio, in ea carne quam de se assumptam noverat, coram oculis suis cœlos penetrante, quis dixerit? Imo, quis hoc gaudium ejus, omnibus quæ illud præcesserunt gaudiis, non crediderit eminere?

℟. Beata es, Maria, quia sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo : * Ideo exaltavit te super omne nomen Angelorum et Sanctorum quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. ℣. Gaudia Matris habes cum virginitatis honore, nec primam similem visa es, nec habere sequentem. Ideo.

Leçon vj.

Sed et hæc gaudiorum suorum magnitudo nonnihil incrementi accepit, cum adveniente super discipulos Spiritu sancto, mox ad prædicationem illorum, fidem Filii sui tanta hominum multitudo suscepit. Nec mirum inde alicui videatur quod dico, gaudium ejus incrementum in credentium conversione sumpsisse. Ibi enim Filium suum non gratis fuisse mortuum agnoscebat, cum tam efficaciter operari videbat fidem amoris ejus, in eis qui amatores ejus exstiterant. Gaudium itaque ei erat in cœlo, gaudium in terra, gaudium insuper in omni creatura. Gaudium in cœlo, quia fructus ventris ejus benedictus jam erat victor mortis, et orbis, in cœlo regnabat, et cuncta cœlestis Curiæ agmina inæstimabili magnificentia lætificabat. Gaudium in terra, quoniam eos pro quorum salute Matrem Dei se factam sciebat, abjecto jugo diaboli a quo captivi tenebantur, liberos in ipsam salutem currere conspiciebat. In omni quoque creatura gaudium habuit, eo quod illam a pristina oppressione ruit, et ad illum ad quem facta fuerat statum redire vidit.

℟. Filiæ Jerusalem, venite, et videte Reginam Virginum in corona qua coronavit eam Dominus, * Propter immaculatam ejus virginitatem. ℣. Multæ filiæ congregaverunt divitias ; tu sola, virginitatis gloria, supergressa es universas. Propter. Gloria Patri. Propter.

AU III. NOCTURNE

Ant. Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.

Ant. Majus est tibi gaudium, o Mater pulchræ dilectionis, super peccatore pœnitentiam agente, quam omnibus Angelis Dei.

Ant. Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt, et beata ubera quæ lactaverunt æterni Patris Filium.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria. ℟. Quia nemo tollet a te gaudia tua.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 1.

In illo tempore : Missus est Angelus Gabriel a Deo, in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David et nomen Virginis Maria. Et reliqua.

Homilia sancti Bernardi Abbatis.

Homil. 2 super Missus est.

Missus est, inquit Evangelista, Angelus a Deo ad Virginem : id est a Domino ad ancillam, a Creatore ad creaturam. Quanta dignatio Dei ! quanta Virginis excellentia ! Currite, matres, currite filiæ, currite omnes quæ post Evam, et ex Eva, et parturimini cum tristitia, et parturitis. Ecce enim Deus mittit ad Virginem, ecce affatur Angelus Mariam, auscultate quid nuntiet ei, si forte audiatis unde consolemini. Lætare pater Adam, sed magis tu, o Eva mater, exulta : consolamini super Filia et tal Filia. Quid dicebas, o Adam ? Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno, et comedi ? Verba malitiæ sunt hæc quibus magis augeas, quam deleas culpam. Muta ergo iniquæ excusationis verbum in vocem gratiarum actionis, et dic : Domine, mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno vitæ, et comedi : et dulce factum est super mel ori meo, quia in ipso vivificasti me. Ecce enim ad hoc missus est Angelus ad Virginem. O admirandam et omni honore dignissimam Virginem ! o fœminam singulariter venerandam, super omnes fœminas admirabilem parentum reparatricem, posterorum vivificatricem.

℟. Quæ est ista quæ præfulget sicut sol in domo Dei, et formosa tanquam Jerusalem? * Viderunt eam filiæ Sion, et beatam dixerunt, et reginæ laudaverunt eam. ℣. Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri Viderunt.

Leçon viij. Ex homil. 4.

Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua. Quid fuit necesse etiam hujus sterilis Virgini nuntiare conceptum? Numquid forte dubiam adhuc et incredulam oraculo, recentiori voluit confirmare miraculo? Absit. Legimus et Zachariæ incredulitatem ab hoc ipso Angelo fuisse castigatam : Mariam autem in aliquo reprehensam non legimus; quin potius fidem ipsius, Elisabeth prophetante, laudatam agnovimus. Beata es, inquit, quæ credidisti, quoniam perficientur in te quæ dicta sunt tibi a Domino. Sed ideo sterilis cognatæ conceptus Virgini nuntiatur, ut, dum miraculum miraculo additur, gaudium gaudio cumuletur. Porro necesse erat non modico lætitiæ et amoris præveniente inflammari incendio, quæ Filium paternæ dilectionis, cum gaudio Spiritus sancti mox fuerat conceptura. Neque enim nisi in devotissimo Corde atque hilarissimo, tanta se capere poterat dulcedinis et alacritatis affluentia.

℟. Venite, filii, et gaudete mecum, * Quia data est mihi Deo omnis potestas, ut ditem diligentes me, et glorificantes me glorificem. ℣. Beatam te dicent omnes generationes, et gaudia tua in æternum manebunt. Quia. Gloria Patri. Quia.

Leçon ix.

Audisti, Virgo, factum, audisti et modum, utrumque mirum, utrumque jucundum. Jucundare, filia Sion, et exulta satis, filia Jerusalem. Et quoniam auditui tuo datum est gaudium et lætitia, audiamus et nos a te responsum lætitiæ quod desideramus, ut jam exultent ossa humiliata. Audisti inquam factum, expectat Angelus responsum. Expectamus et nos, o Domina, verbum miserationis, quos miserabiliter premit sententia damnationis. Et ecce offertur tibi pretium salutis nostræ, statim liberamur, si consenseris. In sempiterno Dei Verbo facti su-

mus omnes, et ecce morimur : in tuo brevi respons
sumus reficiendi, ut ad vitam revocemur. Hoc supplica
a te, o pia Virgo, flebilis Adam cum misera sobole sua
exsul de Paradiso ; hoc Abraham ; hoc David ; hoc cæter
flagitant sancti Patres, Patres scilicet tui, qui et ipsi habi
tant in regione umbræ mortis. Hoc totus mundus tui
genibus provolutus expectat. Nec immerito, quando e
ore tuo pendet consolatio miserorum, redemptio capti
vorum, liberatio damnatorum, salus denique universo
rum filiorum Adam, totius generis tui.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernièr Leçon.

℟. Omnis spiritus laudet Dominum, et omnes Virtute ejus benedicant illi. * Quia torrente deliciarum suarun Cor Mariæ inebriavit. ℣. Laudent illum cœli et terra, mar et omnia quæ in eis sunt. Quia. Gloria Patri. Quia.

Te Deum.

Pour les lieux où l'on dit un Verset devant Laudes.

℣. Gaudens gaudebit Cor meum in Domino. ℟. Et exul tabit in Jesu Filio meo.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. Missus est Angelus Gabriel ad Mariam Virgi nem desponsatam Joseph, et dixit ei : Ave gratia plena Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

Ps. Dominus regnavit, etc., *avec les autres.*

2. Exurgens Maria, abiit in montana cum festinatione et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.

3. Cum impleti essent dies ut pareret Virgo, peperi Regem sæculorum, et ipsum quem genuit adoravit.

4. Videntes stellam, Magi veniunt ab Oriente, et intran tes domum, invenerunt Puerum cum Maria Matre ejus et procidentes adoraverunt eum.

5. Gaude, Maria Virgo, quæ Filium tuum in templo post triduum, invenisti : et post triduum mortis ejus gloria et honore coronatum vidisti

CAPITULE. *Isa.* 66.

LÆTAMINI cum Jerusalem, et exultate in ea, omnes qu diligitis eam. Gaudete cum ea gaudio universi, qu

lugetis super eam ; ut sugatis, et repleamini ab uberibus consolationis ejus.

HYMNE (*a*).

SCANDENTE Christo sydera,
Hymnis Olympus intonat :
In hac triumphi gloria,
Ovans Maria jubilat.
Gaudent, dato Paraclito,
Apostolorum pectora :
Majore sed tunc gaudio
Matris replentur viscera.
At quanta Cordis jubila,
Quando refulgens gloria,
Assumpta Nato consides,
Ejusque regno præsides !
Augusta Princeps principum,
Qualis tibi potentia !
Unum supra te Filium,
Infra te cernis omnia.
O Virgo præstantissima,
Caput draconis contere :
Dux nostra prudentissima,
Mentes tuorum dirige.
Eia Parens charissima,
Regina cordis optima,
Tu nostra corda suscipe,
Et digna Matris effice.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Magna tibi sint gaudia,
Mater amantissima,
um Natus cœlos penetrat,
t thronum Patris occupat.
Gaudent, misso Paraclito,
postolorum pectora :
uanto majore jubilo
ua replentur viscera !
Grandis tibi lætitia,
um scandens super sydera,
d dextram Filii resides,
jusque regno præsides.
Tu super cœli solium,
Mira coruscans gloria,
Supra te solum Filium,
Infra te vides omnia.
O Virgo potentissima,
Cui Christus dedit omnia,
Caput draconis contere,
Et corda cuncta posside.
O Mater dilectissima,
O Cordis nostri Domina,
Te Matrem nobis exhibe,
Nosque te dignos effice.

Natos benigna respice,
Natos ubique protege :
Pangemus omnes debita
Laudis perennis cantica.
Jesu, Paternum gaudium,
Cordisque Matris jubilum,
Da fixa sint præcordia
Ubi suprema gaudia. Amen.

Ainsi se finissent les Hymnes aux Heures et à Complie

℣. Gaudens gaudebit Cor meum in Domino. ℟. I exultabit in Jesu Filio meo.

A Bened. *Ant.* Beata es, Maria, quæ credidisti ; fec tibi magna qui potens est : ecce exaltata es super omn choros Angelorum, alleluia.

Oraison. Deus, qui beatum, etc., p. 388.

A TIERCE

Ant. Exurgens Maria.

Capitule. Lætamini cum Jerusalem, etc., *comme c dessus*, p. 396.

℟. *br.* Missus est a Deo * Angelus Gabriel. Missus es ℣. Ad Mariam Virginem desponsatam Joseph. Angelu Gabriel. Gloria Patri. Missus est.

℣. Exultavit Cor meum in Deo salutari meo. ℟. Qui fecit mihi magna qui potens est.

A SEXTE

Ant. Cum impleti essent dies.

CAPITULE. *Isa.* 35.

LÆTABITUR deserta et invia, et exultabit solitudo, florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exu tabit lætabunda et laudans.

℟. *br.* Exultavit Cor meum * In Deo salutari meo. Exu

Natos benigna respice,
Natos ubique protege :
Ut tibi pangant cœlica
Æternæ laudis cantica.

O Jesu, Patris gaudium,
Per Cor Matris lætissimum,
Da cor nostrum terrestria
Spernens, amet cœlestia.
Amen.

tavit. ℣. Quia fecit mihi magna qui potens est. In Deo. Gloria Patri. Exultavit.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria. ℟. Quia nemo tollet a te gaudia tua.

A NONE

Ant. Gaude Maria.

CAPITULE. *Isa.* 61.

GAUDENS gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo : quia induit me vestimentis salutis : et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsam ornatam monilibus suis.

℟. *br.* Gaude et lætare, * Virgo Maria. Gaude. ℣. Quia nemo tollet a te gaudia tua. Virgo Maria. Gloria Patri. Gaude.

℣. Gaudens gaudebit Cor meum in Deo. ℟. Et exultabit in Jesu Filio meo.

AUX II. VÊPRES

Ant. 1. Rex pacificus paravit thronum Matri suæ a dextris suis, et dixit ei : Pete a me quodcumque volueris, et dabo tibi, alleluia.

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres du Commun de la B. Vierge.*

2. Data est mihi omnis potestas, ut ditem diligentes me, et glorificantes me glorificem, alleluia.

3. Omnes Sancti gloria et honore coronati sunt : tu, sola virginitatis corona, supergressa es universos, alleluia.

4. Sicut sol refulgens, Maria illuminat et lætificat civitatem Dei, alleluia.

5. Te omnes Angelorum et Sanctorum chori, Reginam cœli, Dominam mundi, et Matrem Dei venerantur, et laudant in æternum, alleluia.

Le Capitule et l'Hymne comme aux I. Vêpres.

℣. Gaudens gaudebit Cor meum in Domino. ℟. Et exultabit in Jesu Filio meo.

A Magnif. *Ant.* Gaude et lætare, sancta Dei Genitrix, quia gaudia tua nemo tollet a te, sed tibi manebunt in æternum, alleluia.

Oraison. Deus, qui beatum, etc., p. 388.

MISSA

IN FESTO GAUDIORUM BEATÆ MARIÆ VIRGINIS

Introitus.

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrante sub honore Gaudiorum beatæ Mariæ Virginis, quorum solemnitate gaudent Angeli, et collaudant Filiu Dei. *Psal.* Gaudens gaudebit Cor meum in Domino, exultabit in Deo salutari meo. Gloria Patri. Gaudeamu

Oratio.

Deus, qui beatum Cor Mariæ Virginis, inter innum ras ejus angustias, multiplici lætitia etiam in terr consolari voluisti ; quique ei multis ineffabilibus gaud in cœlis inebriari tribuisti : concede propitius, ut ej meritis et intercessione, inter omnes hujus vitæ vari tates et ærumnas, ibi semper nostra fixa sint corda, u vera sunt gaudia. Per Dominum.

Lectio Isaiæ Prophetæ. (*Cap.* 66).

Lætamini cum Jerusalem, et exultate in ea, omnes q diligitis eam ; gaudete cum ea gaudio universi, q lugetis super eam ; ut sugatis et repleamini ab ube consolationis ejus, ut mulgeatis et deliciis affluatis omnimoda gloria ejus ; quia hæc dicit Dominus : Ec ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, et qua torrentem inundantem gloriam gentium, quam sugeti ad ubera portabimini, et super genua blandientur vob Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolab vos, et in Jerusalem consolabimini. Videbitis, et gaud bit cor vestrum ; et ossa vestra quasi herba germinabun et cognoscetur manus Domini servis ejus, et indignabit inimicis suis.

Graduale. Benedicta et venerabilis es, Virgo Mar quæ sine tactu pudoris, inventa es mater Salvator Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in t se clausit viscera factus homo. ℣. Magnificat anima m Dominum. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari m

Alleluia, alleluia. ℣. Fecit tibi magna qui potens es Dei Genitrix, intercede pro nobis. Alleluia.

Post Septuagesimam, omisso Alleluia *et Versu sequenti, dicitur* :

Tractus. Gaude, Maria Virgo, quæ Gabrielis Archangeli dictis credidisti : ℣. Dum Virgo Deum et hominem genuisti : et post partum, Virgo inviolata permansisti. ℣. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Tempore Paschali, omisso Graduale, ejus loco dicitur :

Alleluia, alleluia. ℣. Gaude, Maria Virgo, quia surrexit Filius tuus, et apparuit tibi, gloria et honore coronatus. Alleluia. ℣. Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Alleluia.

† Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. (*Cap. 1*).

In illo tempore : Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David : et nomen Virginis Maria. Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens Angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Credo.

Offertorium (*Ibid.*). Ave Maria, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

SECRETA.

OBLATIS, quæsumus, Domine, placare muneribus, et in tercedente beatissima Virgine Maria Matre tua, tribu nobis, ut ejus Gaudia devote venerantes, a cunctis mali imminentibus liberari, et coram te semper lætari cord perfecto mereamur. Qui vivis et regnas cum Deo Patre

Præfatio de Beata Maria Virgine : Et te in Festivitat Gaudiorum beatæ, etc.

In Missis votivis dicitur : Et te in veneratione Gaudio rum beatæ, etc.

Communio. Gaude, Maria, Virgo immaculata. Gaude quæ gaudium ab Angelo suscepisti. Gaude, quæ genuis æterni Patris Unigenitum. Gaude, quæ cum Filio regna in æternum. Tu es causa nostræ lætitiæ : Te laudet omni creatura. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

POSTCOMMUNIO.

MENSÆ cœlestis participes effecti, imploramus clemen tiam tuam, Domine Deus noster, ut qui gaudia De Genitricis colimus, ejus meritis et intercessione, a trist tia sæculi liberari, vana ejus gaudia spernere, et in solo semper gaudere mereamur. Per Dominum.

LE XXVI DE JUILLET

EN LA FÊTE DE SAINTE ANNE

En ce jour on fait mémoire, aux I. Vêpres et à Laude des Saints de Jésus et de Marie, c'est-à-dire de ceux qui o eu le bonheur de converser avec Notre-Seigneur et avec s très sainte Mère, pendant qu'ils étaient sur la terre, ou q leur ont eu quelque appartenance et dévotion particuliè

Cette mémoire se transfère avec la fête de sainte Ann s'il arrive qu'elle soit tranférée[1].

IN MISSA

Commemoratio Sanctorum Jesu et Mariæ, ut infra.

---

1. Dans les éditions de 1668 et 1672, la mémoire des Saints Jésus et de Marie se trouve à la fête de sainte Anne ; celle des saint

LE XXIX DE JUILLET

EN LA FÊTE DE SAINTE MARTHE, VIERGE

Double.

On fait mémoire, aux I. Vêpres et à Laudes, de toutes les saintes Vierges ; laquelle se transfère avec la fête de sainte Marthe, si elle vient à être transférée.

IN MISSA

Commemoratio omnium Sanctarum Virginum, ut infra.

LE XXXI DE JUILLET

EN LA FÊTE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA[1]

Double.

On fait mémoire de tous les Saints qui ont eu un zèle spécial pour le salut des âmes ; laquelle se transfère avec la dite fête, si elle vient à être transférée.

IN MISSA

Commemoratio omnium Sanctorum qui singulari studio in salutem animarum promovendam laboraverunt, ut infra.

---

erges, à la fête de sainte Marthe : celle des Saints qui ont eu un le spécial pour le salut des âmes, à la fête de saint Ignace de yola. Dans la première édition le P. Eudes avait reporté toutes ces émoires à la fin du livre : et c'est ce que nous faisons nous-mêmes, ur plus de commodité.

1. Dans la première édition, le P. Eudes donne ici l'oraison et les ons propres de saint Ignace, telles qu'elles sont dans le Bréviaire, ns doute parce que l'Office de ce Saint n'était pas encore concédé oute l'Eglise.

FÊTES D'AOÛT

LE II. D'AOUT

EN LA FÊTE DE NOTRE-DAME DES ANGES

DOUBLE MAJEUR.

En ce jour on fait toujours l'Office du très saint Cœu de la Bienheureuse Vierge, au lieu de le faire au premie Samedi vacant de ce mois.

Aux I. Vêpres on fait mémoire de saint Pierre au Liens, de saint Paul, des saints Anges, et de saint Étienne Pape et Martyr ; et la ix. Leçon est du même Saint.

Pour saint Pierre.

Ant. Solve, jubente Deo, etc., *comme au Bréviaire.*

Pour saint Paul.

Ant. Sancte Paule Apostole, etc., *comme dans le Bré viaire.*

Pour les saints Anges.

Ant. Gaudete et exultate, omnes Angeli Dei, qui Maria, Regina cœli, Domina mundi, Mater Christi, re gnabit super vos in æternum.

℣. Lætamini in Domino, et exultate Angeli. ℟. Et lau date Mariam in sæculum sæculi.

ORAISON.

DEUS, qui beatam Mariam semper Virginem, Matrem tuam, super omnes Angelorum choros Dominam constituisti : da nobis, quæsumus, ut hanc sanctissima Reginam et Matrem nostram, cum iisdem Angelis it veneremur in terris, ut ipsam cum eis in perpetuu laudare mereamur in cœlis.

Pour saint Étienne, Pape et Martyr.

Ant. Iste Sanctus, etc., *comme dans le Bréviaire.*

A LAUDES

Pour les saints Anges.

Ant. Gratias tibi, Domine Jesu Christe, Fili Dei, Fili Mariæ Virginis, quia sanctissimam Matrem tuam super omnem Principatum, et Potestatem, et Virtutem, et Dominationem, et super omnes cœlestium Spirituum ordines constituisti.

℣. Laudate Dominum omnes Angeli ejus. ℟. Benedicite Matrem illius in æternum.

Oraison. Deus qui beatam, etc., *comme ci-dessus.*

Pour saint Étienne, Pape et Martyr.

Ant. Qui odit animam suam, etc., *comme dans le Bréviaire.*

MISSA

IN FESTO DOMINÆ NOSTRÆ DE ANGELIS

Missa dicitur de Sacratissimo Corde Beatæ Mariæ, p. 312.
Et fit Commemoratio SS. Angelorum, ut sequitur.

ORATIO[1].

DEUS, qui beatam Mariam semper Virginem Matrem tuam, super omnes Angelorum choros Dominam constituisti : præsta, quæsumus, ut hanc sanctissimam Reginam nostram, cum iisdem Angelis, ita venerari in terris, ut Natum et Matrem cum eis in perpetuum laudare mereamur in cœlis.

Deinde S. Stephani, Papæ et Mart. Deus qui nos, etc., *ut in Missali hac die.*

Pro SS. Angelis.

SECRETA.

EXAUDI nos, Deus salutaris noster, et intervenientibus meritis hujus sacrosancti Sacrificii, fac nos quæsumus, per manus beatissimæ Virginis Mariæ et omnium

---

1. Cette oraison, qui est celle de la première édition des Messes, diffère un peu de celle de 1668 et 1672. Voir ci-dessus, page 404.

Angelorum tuorum, in sublime Altare tuum perferri, et divinæ Voluntati tuæ præsentari : ut hæc in nobis perfecte vivere et regnare dignetur.

Pro S. Stephano. Secreta Munera tibi Domine, etc., *ut in Missali.*

Pro SS. Angelis.

POSTCOMMUNIO.

OMNIPOTENS Deus, qui Unigenitum tuum de Virgine Maria natum, omnibus Angelis tuis, tanquam Regem et Deum suum adorare, et sanctissimam Matrem ejus velut Dominam et Reginam honorare præcepisti : præsta quæsumus, iisdem Angelis intercedentibus, Jesum et Mariam semper et ubique regnare super nos ; ut horum imitatione, te in omnibus et super omnia diligentes, cum ipsis, tibi regnum æternum dilectionis effici mereamur.

Pro S. Steph. Postcomm. ut in Missali.

LES FÊTES DE SEPTEMBRE

LE II. DE SEPTEMBRE

EN LA FÊTE DE SAINT LAZARE

DOUBLE,

Qui se fait en ce jour dans le diocèse de Paris[1], *et que nous sommes obligés par vœu de faire dans notre Congrégation, du moins dans notre maison de Caen*[2].

AUX II. VÊPRES

Ant. Lazarus, *avec les autres de Laudes.*

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres du Dimanche, et au lieu du dernier.* Laudate Dominum omnes gentes.

CAPITULE. *Jacob.* 1.

BEATUS vir qui suffert tentationem : quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il faut prendre le premier Répons du I. Nocturne. Lazarus amicus.

---

1. Dans l'édition de 1652, cette fête est fixée au 17 décembre ; dans celle de 1668, elle se trouve au 1er septembre. Le B. P. Eudes a emprunté les antiennes de Vêpres et Laudes, et l'Oraison, à l'Office du Cardinal de Bérulle, en les modifiant légèrement. Cf. *Migne*, col. 1748.

2. A la fin de la mission qu'il prêcha à Autun en 1648, le P. Eudes pria les chanoines de lui accorder une relique du chef de saint Lazare, conservé dans l'église cathédrale. Accédant à sa demande, ils essayèrent d'en détacher une dent, pour la lui offrir, mais ce fut en vain, malgré tous leurs efforts. Ce que voyant notre Bienheureux, il fit « vœu sur-le-champ de faire célébrer l'office de ce Saint dans sa Congrégation, *sub ritu duplici*, et cette dent tomba aussitôt dans sa main, avec la même facilité qu'un fruit mûr qui se détache dès qu'on y touche. » Le P. Eudes rappelle ici ce vœu qu'il n'avait pas mentionné dans les éditions de 1652 et 1668. Cf. *Annales*, I, 167 sq.

Hymne Deus tuorum militum, *comme au Commun d'un Martyr.*

℣. Gloria et honore coronasti eum Domine. ℟. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

A Magnif. *Ant.* Diligebat Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum, alleluia.

ORAISON.

DEUS, qui per Unigenitum Filium tuum, beatum Lazarum[1] a monumento ressuscitasti, ipsumque Pontificio et Martyrio decorasti : erige nos propitius de tumulis peccatorum, ut mereamur adipisci consortium Electorum tuorum. Per eumdem Dominum[2].

A MATINES

Invit. Regem Martyrum Dominum :* Venite adoremus.

Ps. Venite exultemus.

Hymne comme au Commun d'un Martyr.

AU I. NOCTURNE

Ant. Erat quidam languens Lazarus, a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus.

Les Psaumes des 3 Nocturnes se disent comme au Commun d'un Martyr.

Ant. Maria erat, quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur.

Ant. Miserunt ergo sorores ejus ad eum dicentes : Domine, ecce quem amas, infirmatur.

℣. Gloria et honore coronasti eum Domine. ℟. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Les Leçons se disent de l'Écriture courante.

℟. *j.* Lazarus amicus noster dormit, sed vado, ut a somno excitem eum :* Dixerunt ergo ei discipuli ejus :

---

1. Les deux premières éditions portent : « Lazarum quatriduanum mortuum. »

2. Dans la première édition, le Bienheureux indiquait ici la mémoire des Saints de Jésus et de Marie.

Domine, si dormit, salvus erit. ℣. Dixerat Jesus de morte ejus : illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret. Dixerunt.

℟. *ij*. Dixit Martha ad Jesum : Domine. si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus : * Sed et nunc scio quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus. ℣. Ego sum resurrectio et vita, qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet. Sed et nunc scio.

℟. *iij*. Jesus ergo, ut vidit Mariam plorantem, et Judæos qui cum ea venerant, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum, et dixit : Ubi posuistis eum ?* Et lacrymatus est Jesus. ℣. Dixerunt autem Judæi : Ecce quomodo diligebat eum. Et lacrymatus. Gloria Patri. Et lacrymatus.

AU II. NOCTURNE

Ant. Audiens autem Jesus, dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.

Ant. Tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus, deinde dixit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum.

Ant. Martha ergo, ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi : Maria autem domi sedebat.

℣. Posuisti, Domine, super caput ejus. ℟. Coronam de lapide pretioso.

Leçon iv.

LAZARUS frater Marthæ et Mariæ Magdalenæ, clarissimis ortus natalibus, dives ac potens, a Christo Domino, cum in Judæa prædicaret, inter discipulos suos vocatus est, et singulari dilectione honoratus. Nam apud eum in castello Bethaniæ sæpe hospitari voluit, et miraculorum suorum maximum circa ipsum operatus est, cum eumdem jam quatuor dies in monumento habentem suscitavit. Propter quod Judæi ægre ferentes quod multi, eso tam insigni miraculo, in Christum crederent, et Lazarum occidere cogitaverunt, et Dominum perdere statuerunt. Sed qui Lazarum quatriduanum mortuum e monumento eduxerat, seipsum crucifixum suscitavit. Post eius vero ad cœlos ascensionem, Lazarus aliquandiu cum

Apostolis conversatus est, et Hierosolymis digne De sacerdotium administravit. Postea ipse cum Maria Mag dalena et Martha sororibus suis, Marcella earum pedisse qua, et Maximino, uno ex septuaginta duobus Discipulis qui totam illam domum baptizaverat, et Cedonio qu cæcus natus erat, aliisque multis fidelibus, in persecu tione Christianorum a Judæis comprehensi, vetustæ na vi, sine remige, sine viatico impositi, mari committuntur ut omnes vel inedia, vel naufragio perirent. Sed, De gubernante, in Massiliæ portum incolumes appellunt quo miraculo et Evangelii prædicatione, Massiliense primum, deinde vicini populi ad fidem Christi conver tuntur.

℟. Fremens ergo rursum Jesus in semetipso, venit ad monumentum : erat autem spelunca, et lapis superposi tus erat ei. * Et dixit Jesus : Tollite lapidem. ℣. Dixit e Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fœ tet, quatriduanus enim est. Et dixit.

Leçon v.

Hoc loco, dum biennium exegissent, sanctus Lazaru Massiliensium, et Maximinus Aquensium Episcopu creatus est. Maria autem supernæ contemplationis avida secessit in montem qui vulgo Balma dicitur, ibique tri ginta circiter annis latens, quotidieque ad audiendas cœ lestes laudes ab Angelis elata, sanctissimam vitam duxit Martha vero, cum per illud biennium omnium Massilien sium animos, mirabili vitæ sanctitate et charitate, in s convertisset, Tarasconem profecta est super Rhodanum ubi monstruosum quoddam miræ magnitudinis animal et incolis summe nocuum sustulit, quod illic depictum in ecclesia nunc usque monstratur.

℟. Dixit Dominus Jesus ad Martham : Nonne dixi tib quoniam si credideris, videbis gloriam Dei ? Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuu fuerit, vivet. ℣. Et omnis qui vivit et credit in me, no morietur in æternum. Ego sum.

Leçon vj.

Cum autem Lazarus circiter triginta annis Massiliæ prædicasset, persecutionem in Christianos commovent

Domitiano imperatore, tractus ab infidelibus, Proconsuli sistitur, et vel sacrificare vel mori cogitur. Respondit se habere Amicum a quo fuerat semel de morte ressuscitatus, pro quo denuo mori non formidaret. Nudatus itaque et fustibus cæsus, per totam civitatem pertrahitur. Deinde pectinibus ferreis laceratus, ignita etiam lorica circumlatus, et in crate ferrea tostus, cum superari non posset, jussus est sagittis interfici : sed illæsus perseverans, ad ultimum capite truncatus est, anno Domini octogesimo.

℟. Elevatis Jesus oculis sursum, dixit : Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me : ego autem sciebam quia semper me audis. ℣. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras : et statim prodiit vivus, qui erat mortuus. Pater. Gloria Patri. Pater.

AU III. NOCTURNE

Ant. Abiit Martha, et vocavit Mariam sororem suam silentio dicens : Magister adest, et vocat te.

Ant. Ut audivit Maria quia Jesus adesset, surgit cito et venit ad eum, et procidit ad pedes ejus dicens : Domine, si fuisses hic, frater meus non esset mortuus.

Ant. Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet.

℣. Magna est gloria ejus in salutari tuo. ℟. Gloriam et magnum decorem imposuisti super eum.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon vij. Cap. 11.

In illo tempore : Erat quidam languens Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ sororum ejus. Et reliqua.

Homilia sancti Augustini Epicopi.

Tract. 49. in Joan. post initium.

In superiori lectione, meministis quod Dominus exiit de manibus eorum qui lapidare eum voluerant, et discessit trans Jordanem, ubi Joannes baptizabat. Ibi ergo Domino constituto, infirmabatur in Bethania Lazarus : quod castellum erat proximum Hierosolymis. Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et extersit pe-

des ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur Miserunt ergo sorores ejus ad eum. Jam intelligimus quo miserunt, ubi erat Dominus : quoniam absens erat trans Jordanem scilicet. Miserunt ad Dominum, nuntiantes quod ægrotaret frater earum, ut dignaretur venire, et eum ab ægritudine liberare. Ille distulit sanare ut posset ressuscitare. Quid ergo nuntiaverunt sorores ejus ? Domine, ecce quem amas infirmatur. Non dixerunt, Veni : amanti enim tantummodo nuntiandum fuit Non ausæ sunt dicere, Veni et sana.

℟. Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam ubi Lazarus fuerat mortuus, * Quem suscitavit Jesus ℣. Fecerunt ei cœnam ibi, et Martha ministrabat : Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo. Quem

Leçon viij.

Non ausæ sunt dicere : Ibi jube, et hic fiet. Cur enim non et istæ, si fides illius centurionis inde laudatur Ait enim : Non sum dignus ut intres sub tectum meum sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Nihil horum istæ, sed tantummodo : Domine, ecce quem amas infirmatur. Sufficit ut noveris : non enim amas et deseris Sed dicet aliquis : Quomodo per Lazarum peccator significabatur, et a Domino sic amabatur ? Audiat eum dicentem : Non veni vocare justos, sed peccatores. Si enim peccatores Deus non amaret, de cœlo ad terram non descenderet.

℟. Venit ergo turba multa ad Jesum, non propter eum tantum, sed ut Lazarum viderent quem suscitavit a mortuis. * Quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum. ℣. Cogitaverunt autem Principes sacerdotum ut Lazarum interficerent. Quia.

Leçon ix.

Audiens autem Jesus, dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Talis glorificatio ipsius non ipsum auxit sed nobis profuit. Hoc est ergo quod ait : Non est ad mortem, quia et ipsa mors non erat ad mortem, sed potius ad miraculum : quo facto crederent homines in Christum, et vitarent veram mortem. Sane videte quemad

modum tanquam ex obliquo Dominus se Deum dixit, propter quosdam qui negant Filium Dei Deum esse.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon.

℟. Infremuit spiritu, et turbavit seipsum, et lacrymatus est Jesus : * Et clamavit voce magna : Lazare, veni foras. ℣. Ego sum resurrectio et vita, qui credit in me, non morietur in æternum. Et clamavit. Gloria Patri. Et clamavit. Te Deum.

Pour les lieux où l'on dit un Verset devant Laudes.

℣. Justus ut palma florebit. ℟. Sicut cedrus Libani multiplicabitur.

A LAUDES

Ant. 1. Lazarus amicus noster dormit : eamus, et a somno excitemus eum.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Dixit Dominus Jesus manifeste : Lazarus mortuus est ; et gaudeo propter vos, ut credatis, quia non eram ibi, sed eamus ad eum.

3. Maria ergo, cum venisset ubi erat Jesus, cecidit ad pedes ejus, et dixit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus.

4. Ut vidit Jesus Mariam plorantem, lacrymatus est, et dixerunt Judæi : Ecce quomodo amabat eum.

5. Clamavit Jesus voce magna : Lazare, veni foras : et statim prodiit vivus, qui fuerat mortuus.

Capitule, Hymne et Verset comme au Commun d'un Martyr.

A Bened. *Ant.* Videns Dominus Jesus sorores Lazari flentes ad monumentum ejus, lacrymatus est coram Judæis, et clamavit : Lazare, veni foras : et prodiit ligatus manus et pedes ; et ait Jesus discipulis suis : Solvite eum, et sinite abire.

Oraison. Deus qui per Unigenitum, etc., *comme ci-dessus*, p. 408.

AUX HEURES

Antiennes de Laudes ; Capitule, Versets et Répons comme au Commun d'un Martyr.

AUX II. VÊPRES

Antiennes de Laudes ; le reste comme au Commun d'un Martyr.

A Magnif. *Ant.* Jesus autem, elevatis sursum oculis dixit : Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras et statim prodiit vivus qui erat mortuus.

Oraison. Deus, qui per Unigenitum, etc.

MISSA

IN FESTO S. LAZARI, EPISCOPI ET MARTYRIS

INTROITUS

SACERDOTES Dei, benedicite Dominum : sancti et humiles corde, laudate Deum. *Psalm.* Benedicite omnia opera Domini Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula. ℣. Gloria Patri. Sacerdotes.

ORATIO.

DEUS, qui per Unigenitum Filium tuum beatum Lazarum quatriduanum mortuum ressuscitasti a monumento, ipsumque Pontificio et Martyrio decorasti : erige nos propitius de tumulis peccatorum, ut mereamur adipisci consortium electorum tuorum. Per eumdem Dominum.

Commemoratio Sanctorum Jesu et Mariæ, ut infra[1].

Lectio libri Sapientiæ. (*Eccli. Cap.* 14 et 15).

BEATUS vir qui in sapientia morabitur, et qui in justitia sua meditabitur, et in sensu cogitabit circumspectionem Dei. Cibabit illum pane vitæ et intellectus, et aqua sapientiæ salutaris potabit illum. Et firmabitur in illo, et non flectetur : et continebit illum, et non confundetur : et exaltabit illum apud proximos suos. Et nomine æterno hæreditabit illum Dominus Deus noster.

---

1. Cette indication ne devait pas se trouver dans les éditions de 1668 et 1672.

Graduale. Domine, prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis : posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. ℣. Vitam petiit a te. et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum sæculi.

Alleluia, alleluia. ℣. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo ; et laudabuntur omnes recti corde. Alleluia.

Evang. Erat quidam languens, *e Feria VI. post Dom. IV. Quadragesimæ.*

Offertorium. Gloria et honore coronasti eum : et constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.

SECRETA.

HANC oblationem, Domine, propitius respice : et meritis famuli tui Lazari, qui tibi extitit dilectus, ut tanti Mysterii sacramentis simus idonei, expurgemur omnium delictorum sordibus. Qui vivis.

Communio. Videns Dominus flentes sorores Lazari ad monumentum, lacrymatus est coram Judæis, et clamavit : Lazare, veni foras : et prodiit manibus ligatis et pedibus, qui fuerat quatriduanus mortuus.

POSTCOMMUNIO.

QUIBUS dignatus es, Domine, largiri salutiferum munus Corporis et Sanguinis tui, interveniente dilecto tuo Lazaro, Martyre atque Pontifice, tribue propitius gaudia lucis perpetuæ. Qui vivis.

SEIZE INTERPRÉTATIONS

DU SAINT NOM DE MARIE

TIRÉES PAR LES SAINTS PÈRES ET PAR QUELQUES DOCTEU SIGNALÉS, DE SON ÉTYMOLOGIE HÉBRAÏQUE, SYRIAQUE, GRECQ ET LATINE, ET QUI SONT CONTENUES DANS LES HYMNES L'OFFICE QUI SUIT APRÈS [1].

1. MARIA. *Deus ex genere meo :* « Dieu est né de ma race. Saint Ambroise, *Lib. de Instit. Virg.*, cap. 5.

2. *Mare, vel Maria :* « La Mer, ou les Mers. » Sai Pierre Chrysologue, *Serm.* 146.

3. *Lumen Dei :* « Lumière de Dieu. » Saint Épiphan *Serm. de B. Virg.*

4. *Doctrix, Magistra populi :* « Doctrice, Maîtresse d peuple. » Raymond Jourdain, Abbé de Saint-Évroult a diocèse de Lisieux [2], nommé vulgairement l'Idiot. *Lib. d Contempl. B. Virg.*, cap. 5.

5. *Mare amarum* : « Mer amère. » Saint Jean Damas cène, *lib.* 4, *c.* 15.

6. *Myrrha maris :* « Myrrhe de la mer. » Saint Ép phane, *de laud. B. V.*

7. *Jaculatrix maris :* « Celle qui jette des dards et q tire des flèches, l'Archère de la mer. » Canisius. *Lib. de Virg.*

8. *Pluvia temporanea maris :* « Pluie de la mer, q vient au temps et à la saison convenable. » Canisiu *lib.* 1, *cap.* 1.

9. *Spes maris :* « L'espérance de la mer. » Saint Ép phane, *Tract. de laud. B. Virg.*

---

1. Ce prologue à l'Office du saint Nom de Marie se trouve da les éditions de 1668 et 1672. Voir les mêmes significations plus d taillées, tome 5 des *Œuvres complètes*, p. 208 sq., et tome 8, p. 44

2. Nous avons déjà dit que le savant Idiot était abbé de Celles diocèse de Bourges, comme le P. Eudes le reconnaît lui-même da le *Cœur admirable*.

10. *Domina maris :* « Dame de la mer. » Saint Jérôme, *lib. de Nom. Hebr.*

11. *Illuminata. Illuminatrix, Illuminans :* « Illuminée, Illuminatrice, Illuminante. » Saint Éphrem, *Orat. de Laud. B. V.*

12. *Stella maris :* « Etoile de la mer. » Saint Bernard, *Serm. de Nativ. B. V.*

13. *Aquæductus :* « Conduit d'eau ». *Ego sicut aquæductus exivi de Paradiso :* « Je suis comme un canal portant l'eau qui sort du Paradis. » *Eccli* XXIV, 14. Saint Bernard

14. *Imitatrix Dei* : « L'imitatrice de Dieu ». Rutilius Benzonius, *Lib.* 2. *sup. Magnif., cap.* 22.

15. *Exaltata, Eminens, Sublimis. Excelsa* : « Exaltée, Éminente, Sublime, Élevée. » Angelus Caninius Anglariensis, *cap.* 5. *Quasi cedrus exaltata sum in Libano. Eccli.* XXIV, 17.

16. *Stilla maris* : « Une goutte d'eau de la mer » : Ce qui désigne la très profonde humilité de la bienheureuse Vierge, laquelle, étant la première de toutes les créatures, s'est traitée comme la dernière.

LE XXV DE SEPTEMBRE[1].

EN LA FÊTE DU S. NOM DE LA B. V. MARIE

DOUBLE DE 2e CLASSE.

AUX I. VÊPRES

Ant. 1. Ecce Nomen Mariæ, Virginis Matris, de cœlo venit : claritas ejus replet orbem terrarum, et cunctas illustrat Ecclesias.

Psaumes comme au Commun de la B. Vierge.

2. Sit Nomen Mariæ, Matris Jesu, benedictum in sæcula : a solis ortu usque ad occasum.

3. Lætentur omnes qui sperant in te, o Maria, Domina

---

1. Dans la première édition, cette fête était fixée au 22 septembre.

mundi : in æternum exultabunt, et gloriabuntur om
qui diligunt Nomen tuum.

4. Sperent in te, o Maria, Virgo fidelis, qui nover
dilectissimum Nomen tuum : quoniam non dereliqu
diligentes te.

5. Omnis terra laudet te, et psallat tibi, o Maria, Ma
amabilis : psalmum dicat Nomini tuo.

CAPITULE (*a*). *Apoc. XII.*

SIGNUM magnum apparuit in cœlo, Mulier amicta s
et luna sub pedibus ejus et in capite ejus corona s
larum duodecim.

*Pour les lieux où l'on dit un Répons devant l'Hym
il faut prendre le IXe Répons de Matines :* A solis ortu

HYMNE (*a*).

CORDIS Paterni Filiam,
Matrem Dei[1] dignissimam,
Sponsamque sancti Spiritus,
Læti Mariam psallimus.
Nomen Mariæ pangimus,
Nomen datum divinitus :
Omni repletum gratia[2],
Dignum perenni gloria.

(*a*) 1648. *Capitule.* (Isa. 7, et Luc. 1.) Ecce Virgo conci
et pariet Filium, et vocabitur Nomen ejus Emmanuel ;
Nomen Virginis Maria.

(*a*) 1648. *Hymne.*

Quam Deus Pater Filiam,
Matremque Dei Filius,
Sponsamque vocat Spiritus,
Hanc Mariam concinimus.

Mariæ Nomen canimus
Nomen sacrum laudabile,
Nomen celsum mirabile,
Et præ cunctis amabile.

1652.

Quem Pater Cordis Filiam,
Matrem natus dignissimam,
Sponsamque vocat Spiritus,
Hanc nos Mariam canimus.

Mariæ Nomen colimus,
Nomen sacrum, laudabil
Nomen demissum cœlitu
Dignum perennis gloriæ.

---

1. Maria Mater Dei. (Note du P. Eudes).
2. Mare gratiæ. (Note du P. Eudes).

Quid Matre Jesu sanctius ?
Quid Matre tanta dignius ?
Quid hac Maria dulcius ?
In orbe quid potentius ?
O Nomen admirabile,
Præ melle delectabile :
Nectar Poli dulcissimum
Lumen Dei[1], sol gentium[2].
Cordis parentum gaudium
Maria, Cor fidelium :
Dulcis reorum gratia,
Et omnibus fit omnia.
Venite, gentes, currite,
Omnes Mariam quærite :
Cunctos benigna suscipit,
Solum draconem conterit[3].

1648.

Quid Maria sublimius ?
iid Virgine nobilius ?
id Deipara sanctius ?
id Matre Jesu dignius ?
In cœlo nil splendidius,
terra nihil dulcius,
erno nil amarius
am Nomen Matris Virginis.

Quis tua pangat merita !
Cœlum terramque superas,
Supra te solum Filium,
Infra te videns omnia.
O Maria, sol mentium,
Regina sacra cordium,
Tu vultus tui sidere
Mentes et corda dirige.

1652.

Maria quid sublimius ?
iid Virgine nobilius ?
para quid sanctius ?
id Matre Jesu dignius ?
ve, Nomen amabile
iæ, Matris gratiæ :
Mater piissima,
Dei charissima.

O Maria, Sol Virginum,
O Sacerdotum gloria,
Sanctorum splendor omnium,
Cœtus nostri lætitia.
Te Virtutes angelicæ
Æterno laudent carmine :
Te corda cuncta diligant,
Omnesque linguæ personent.

Maria lumen Dei. (Note du P. Eudes).
Doctrix, magistra populi. (Note du P. Eudes).
Mare amarum draconi. Myrrha maris ; Jaculatrix maris. (Note du .Eudes).

Tibi corona Cœlitum
Perenne dicat canticum :
Te totus orbis diligat,
Omnisque lingua concinat.
O exilî solatium,
Maria, spes fidelium[1] :
Esto Maria servulis,
Esto Parens infantulis.
Jesu, Paterni Nominis,
Matrisque splendor Virginis,
Patri, Tibi, Paraclito
Sit laus in omni sæculo. Amen.

Ainsi se finissent tous les hymnes de cet Office.

℣. Sit Nomen Mariæ benedictum. ℟. Ex hoc nu usque in sæculum.

A Magnif. *Ant.* Gaude, Maria Virgo, quia N sanctum tuum scriptum est in cœlis, super omne n Sanctorum et Angelorum, quod nominatur non solu hoc sæculo, sed etiam in futuro. Alleluia.

ORAISON.

DEUS qui gloriosam Matrem tuam nominari Mariar luisti : concede quæsumus, ut qui dulce Maria men implorant, perpetuum sentiant tuæ benedict effectum. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in u Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. A

1648.

Maria, Mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.

Gloria tibi, Domine.
Qui natus es de Virgine
Cum Patre et sancto S
In sempiterna sæcula.
Amen.

1652.

O Maria dulcissima,
O Mater amantissima,
Esto Maria famulis,
Esto Mater infantulis.

Jesu, Vita, Regnum
Nomen tuum, Nomen
In corde vivat omnium
Vivat, regnet in sæculu
Amen.

---

1. Pluvia temporanea maris ; Spes maris. (Note du P. Eud

A MATINES

nvitatoire. Sanctum Nomen Mariæ Virginis celebre-
s : * Christum ejus Filium adoremus Dominum.
℣. Venite exultemus.

Hymne (*a*).

De Corde Patris luminum
Prodit Mariæ lucidum
Nomen : venite protinus,
Totis canamus cordibus.
Ave, ter augustissima
Maria, summa Cœlitum
Princeps[1], corona gloria :
Amor, decus mortalium.
Maria, Mater luminis[2],
Maria lucis filia,
Jubar sacrati Flaminis,
Marisque stella fulgida.

(*a*) 1648. *Hymne.*

uæ lingua valet pandere,
is spiritus concipere
ana quæ sunt abdita
a o Mariæ Nomine ?
Maria, Stella maris,
aria, Fons luminis,
Maria, mundi Domina,
Maria, cœli Janua !
Solis æterni Radius,
Solis æterni Genitrix,
Sponsi cœlestis Thalamus,
Sponsa, Mater, Nata, Soror.

1652.

uæ corda valent capere,
u vox fari mysteria
eculis abscondita
a o Mariæ Nomine ?
Maria, Stella maris,
a, Domus luminis,
Maria, mundi Domina
Maria, vitæ Janua !
Solis divini Radius
Solis divini Genitrix,
Sponsi cœlestis Thalamus,
Soror, Mater, Sponsa, Nutrix.

---

1 Maria Domina. (Note du P. Eudes). — 2. Illuminata ; Illumina-
i Illuminans ; Stella maris. (Note du P. Eudes).

O Stella Solem bajulans,
Origo Solis inclyta :
O Virgo Patrem procreans,
Patris Parens et Filia !
Cui tanta sunt magnalia?
Nullum par est præconium :
Sub te videmus omnia,
Supraque solum Filium.
Cœtus o nostri jubilum,
Sidus coruscans mentium :
In hac atra caligine,
Mentes et actus dirige.
O exilî solatium,
Maria, spes fidelium,
Esto Maria servulis,
Esto Parens infantulis.
Jesu, Paterni Nominis,
Matrisque splendor Virginis,
Patri, Tibi, Paraclito
Sit laus in omni sæculo. Amen.

1648.

Ut sol refulgens radium,
Sic profert Virgo Filium :
Solem non lædit radius,
Nec Matrem Dei Filius.
Gaude, Mater fidelium,
Gaude, justorum gaudium,
Quæ genuisti Filium
A summo Patre genitum.
Virgo, Regina Martyrum,
Virgo, corona Virginum,
Sacerdotum lætitia,
Sanctorum decus omnium
Maria, Mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.
Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et sancto Spiri
In sempiterna sæcula. Am

1652.

Ut sol refulgens radium,
Sic profert Virgo Filium :
Solem non lædit radius,
Nec Matrem Dei Filius.
Gaude, Mater fidelium,
Gaude, justorum gaudium :
Æterni Patris Unicus
Æternus tibi Filius.
Ave, cœleste Lilium,
Ave Rosa præfulgida,
Regis superni solium,
Terræ, polique gloria.
O Maria dulcissima,
O Mater amantissima,
Esto Maria famulis,
Esto Mater infantulis.
Jesu, Vita, Regnum Pat
Nomen tuum, Nomen Mat
In corde vivat omnium,
Vivat, regnet in sæculum. An

AU I. NOCTURNE

Ant. Admirabile Nomen Mariæ in universa terra : sanc-
ım et terribile, ut castrorum acies ordinata.

Les Psaumes comme au Commun de la B. Vierge.

Ant. Discedat ab iniquitate, omnis qui nominat sanc-
ssimum Nomen Mariæ.

Ant. Confiteantur Nomini tuo magno omnes gentes,
Maria : quoniam sanctum, et laudabile, et superexalta-
ım in sæcula.

℣. Vivat Nomen Mariæ in æternum. ℟. Et benedicat
nnis caro Nomini sancto ejus.

De Canticis Canticorum.

Leçon j. Cap. 6.

UNA est Columba mea perfecta mea, una est matris
suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et
latissimam prædicaverunt ; reginæ et concubinæ, et
ıudaverunt eam. Quæ est ista quæ progreditur quasi
ırora consurgens [1], pulchra ut luna, electa ut sol, ter-
ıbilis ut castrorum acies ordinata [2] ? Descendi in hor-
tm nucum, ut viderem poma convallium, et inspicerem
floruisset vinea, et germinassent mala punica. Nes-
ıvi, anima mea conturbavit me, propter quadrigas
ıminadab. Revertere, revertere, Sulamitis ; revertere,
ıvertere, ut intueamur te. Quid videbis in Sulamite, nisi
coros castrorum ? Quam pulchri sunt gressus tui in
dceamentis, filia Principis !

℟. Non vocaberis ultra derelicta et desolata, sed voca-
ıris Voluntas mea in ea [3]. Vocabitur tibi Nomen novum,
cod os Domini nominabit. ℣. Et hoc est Nomen quod vo-
cbunt te, Maria, Mater Dei, Stella maris, Domina mundi.
Vcabitur.

De libro Ecclesiastici.

Leçon ij. Cap. 24.

EGO ex ore Altissimi prodivi, Primogenita ante omnem
creaturam. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen in-

. Maria illuminata. — 2 Maria amara et terribilis dæmonibus.
ites du P. Eudes). — 3. Isa. LXII, 7.

deficiens, et sicut nebula texi omnem terram. Ego in Altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis. Gyrum cœli circuivi sola, et profundum abyssi penetravi ; in fluctibus maris ambulavi, et in omni terra steti. Et in omni populo, et in omni gente primatum habui[1] et omnium excellentium, et humilium corda virtute calcavi. Ego Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei. In me gratia[2] omnis viæ et veritatis, in me omnis spes vitæ et virtutis.

℟. Congratulamini mihi omnes qui diligitis me, quia inveni gratiam apud Dominum : et constituit me Deus Pater * Super omnem Principatum, et Potestatem, et Virtutem, et Dominationem. ℣. Exaltavit Nomen meum super omne nomen Sanctorum et Angelorum, quod nominatur, non solum in terra, sed etiam in cœlo. Super omnem.

De libro Apocalypsis B. Joannis Apostoli.

Leçon iij. Cap. 12.

SIGNUM magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole[3] et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus, corona stellarum duodecim : Et in utero habens, clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat. Et visum est aliud signum in cœlo : et ecce draco magnus, rufus, habens capita septem et cornua decem, et cauda ejus traheba tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram. E draco stetit ante mulierem quæ erat paritura : ut cum peperisset, filium ejus devoraret. Et peperit Filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea : e raptus est Filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus.

℟. Magnum est Nomen tuum, o Maria, et honorabile coram Deo et cunctis gentibus : * Sanctum et terribile, u castrorum acies ordinata. ℣. Omnes gentes venient, e adorabunt Filium tuum Jesum, et glorificabunt Nomen tuum in æternum. Sanctum. Gloria Patri. Sanctum.

---

1. Maria Domina mundi. — 2. Maria mare gratiæ. (Eudes.)
3. Maria illuminata et illuminatrix. (Eudes.)

AU II NOCTURNE

Ant. (*a*) Nomen tuum, o Maria, et memoriale tuum in esiderio animæ nostræ ; sed et spiritus tuus in præcor-iis nostris vivat in æternum.

Ant. Turris fortissima Nomen Mariæ : in tribulatione ea ipsum invocavi, et audivit me.

Ant. Gloriosa dicta sunt de te, o Maria, quia Dominus cit tibi Nomen grande, super omne nomen magnorum, ui sunt in cœlo et in terra.

℣. Afferte Mariæ gloriam et honorem. ℟. Afferte glo-am Nomini ejus.

Sermo Sancti Bonaventuræ Episcopi.

De speculo beatæ Mariæ Virginis, lect. 3.

Leçon iv.

NOMEN Virginis Maria : Hoc Nomen sanctissimum, Nomen dulcissimum, Nomen dignissimum, tam dignis-mæ Virgini convenientissime est impositum. Maria im amarum mare, Maria est stella maris, Maria illu-inata et illuminatrix, et Maria Domina interpretatur. imo Maria dicitur mare, propter affluentiam gratiarum : nde scriptum est : Omnia flumina intrant in mare, id t, omnia charismata Sanctorum intrant in Mariam. Se-ndo Maria vocatur mare amarum, quia in Passione Filii i valde amara fuit, quando suam ipsius animam gladius rtransivit. Duo autem filii Mariæ, sunt Homo Deus, homo purus : unius enim corporaliter, alterius spiri-aliter Mater est Maria Tu Mater Regis, tu Mater exulis : Mater rei, tu Mater Judicis ; et tu Mater Dei et homi-s. Cum Mater sis utriusque, discordiam inter filios tuos quis sustinere. Isti duo filii Mariæ ambo mortui fue-nt in Passione : unus in corpore, alius in mente. Et o viscera Mariæ valde repleta fuerunt amaritudine. rtio Maria est mare amarum diabolo et angelis ejus r ipsam oppressis, sicut mare rubrum amarum fuit

---

(*a*) 1648. *Ant.* Memores erunt omnes gentes Nominis tui, o Maria, in omni generatione et generationem, et confitebun-tur tibi in æternum.

Ægyptiis in ipso submersis. O quam amarum et timendum est hoc mare Ægyptiis ! O quam amara et timenda est hæc Maria dæmonibus ! Non sic timent hostes visibiles castrorum multitudinem copiosam sicut aereæ potestates Mariæ vocabulum, patrocinium et exemplum. Fluunt et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicumque inveniunt crebram hujus Nominis recordationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem.

℟. (*a*) Turris fortissima Nomen tuum, o Maria : Si exurgat adversum nos prælium, ad te curremus ; si consistant adversum nos castra, non timebit cor nostrum. * Pone nos juxta te, et cujusvis manus pugnet contra nos. ℣. O Mater amantissima, dic, obsecro, quod Mater nostra sis : ut bene nobis sit propter te, et vivat anima nostra ob gratiam tui. Pone nos.

Leçon v. Ibid.

CONSEQUENTER ostendendum est quod Maria interpretatur Stella maris : Stella purissima, sine peccato purissime vivendo : Stella radiosissima, Radium æternum pariendo : Stella utilissima, nos ad patriam cœlestem dirigendo. Maria etiam interpretatur Illuminata vel Illuminatrix : Illuminata per præsentiam Domini, Illuminata a gratia ejus in mundo. Illuminata a gloria ejus in cœlo ; ut sic Illuminata, fieret Illuminatrix in mundo et in cœlo : Illuminatrix plurimorum per exempla lucidissimæ vitæ suæ ; Illuminatrix per beneficia lucidissimæ misericordiæ suæ. Quid nos miseri, nos obtenebrati, quid in nocte hujus sæculi faceremus, si tam lucidam Lucernam, si tam luminosam Columnam non haberemus ? Quid enim totus mundus valeret, si solem non haberet ? Tolle corpus hoc solare quod illuminat mundum, ubi dies ? Tolle Mariam, hanc maris Stellam, quid nisi caligo involvens, umbra mortis ac densissimæ tenebræ relinquuntur ? Ma-

---

(*a*) 1648. ℟. Vide, Domine, quoniam tribulor : conturbatus est venter meus, subversum est Cor meum in memetipsa, * Quoniam amaritudine plena sum. ℣. Magna est velut mare contritio tua, Virgo filia Sion : tuam enim animam doloris gladius pertransivit. Quoniam amaritudine.

ria est Illuminatrix per lucidissimam gloriam suam, quæ per omnia illuminat cœlum, sicut sol mundum, juxta illud : Sol illuminans per omnia respexit : et gloria Domini plenum est opus ejus. Sol illuminans est Maria : quæ est pulchra ut luna, per gratiam ; electa ut sol, per gloriam. Gloria enim Domini plenum est opus ejus, quod est Maria.

℟. Gaude, Maria Virgo, Stella maris, quia ex te ortus est Sol justitiæ, Christus Deus noster, illuminare iis qui in tenebris et in umbra mortis sedent : *Ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. ℣. Illumina oculos nostros, ne unquam obdormiamus in morte. Ad dirigendos.

Leçon vj. Ibidem.

DENIQUE considerandum est quod Maria interpretatur Domina. Revera enim Domina est cœlestium, terrestrium et infernorum : Domina inquam Angelorum, Domina hominum, Domina dæmonum, Domina utriusque in cœlo, Domina in mundo, Domina in inferno. O quantum gaudendum est nobis miseris hominibus, quod Angeli Dominum et Dominam habent ex hominibus. Ideo, dilectissimi, Domina tam magna, tam magnæ virtutis, merito a nobis amatur, merito a nobis laudatur, et merito a nobis exoratur. Domina magna et valde magna, te vult cor meum amare, te cupit os meum laudare, te desiderat venerari mens mea, te affectat exorare anima mea, et tuitioni tuæ se commendat tota substantia mea. Oremus, charissimi, oremus devotissime Mariam, et dicamus : Eia, mare amarum Maria, adjuva nos, ut in vera pœnitentia totaliter amaricemur. Eia, stella maris Maria, adjuva nos, ut per mare sæculi spiritualiter rectificemur. Eia illuminatrix Maria, adjuva nos, ut in gloria æterna illuminemur. Eia, Domina Maria, adjuva nos, ut tua gubernatione et dominatione materna gubernemur.

℟. Benedicta es, Maria, Regina cœli, Domina mundi : *Quia data est tibi a Deo omnis potestas in cœlo et in terra. ℣. Constituit te Deus Pater super regnum Filii dilectionis suæ, et disposuit tibi regnum, sicut disposuit Filio suo. Quia data est. Gloria Patri. Quia data est.

AU III NOCTURNE

Ant. Cantate Domino omnis terra, et benedicite Nomini sanctissimæ Matris ejus Mariæ : annuntiate de die in diem mirabilia ejus.

Ant. Oleum effusum dulcissimum Nomen tuum, o Maria : ideo adolescentulæ dilexerunt te.

Ant. Cantate Domino Jesu, omnes gentes : laudate Nomen Mariæ Matris ejus omnes populi.

℣. Sit Nomen Mariæ benedictum. ℟. Ex hoc nunc et usque in sæculum.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Lectio vij. Cap. 1.

In illo tempore : Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galileæ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et Nomen Virginis Maria. Et reliqua.

Homilia sancti Bernardi Abbatis.

Homil. 2 super Missus est.

Nomen Virginis Maria. Loquamur pauca et super hoc Nomine, quod interpretatum, maris Stella dicitur : et Matri Virgini valde convenienter aptatur. Ipsa namque aptissime sideri comparatur : quia sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium, sic absque sui læsione Virgo parturit Filium. Nec sideri radius suam minuit claritatem, nec Virgini Filius suam integritatem. Ipsa est igitur nobilis illa Stella de Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat, cujus splendor et præfulget in supernis, et inferos penetrat, terras etiam perlustrans, et calefaciens magis mentes quam corpora, fovet virtutes, excoquit vitia. Ipsa inquam est præclara et eximia Stella, super hoc mare magnum et spatiosum necessario sublevata, micans meritis, illustrans exemplis.

℟. Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, et quasi stella matutina, pulcha ut luna, electa ut sol ? * Ego sum qui feci ut oriretur in cœlis Lumen indeficiens. ℣ Signum magnum apparuit in cœlo, Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. Ego sum.

Lectio viij. Ibidem.

Quisquis te intelligis, in hujus sæculi profluvio, magis inter procellas et tempestates fluctuare, quam per terram ambulare : ne avertas oculos a fulgore hujus Syderis, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum, respice Stellam, voca Mariam. Si jactaris superbiæ undis, si ambitionis, si detractionis, si æmulationis, respice Stellam, voca Mariam. Si iracundia, aut avaritia, aut carnis illecebra naviculam concusserit mentis, respice ad Mariam. Si criminum immanitate turbatus, conscientiæ fœditate confusus, judicii horrore perterritus, barathro incipias absorberi tristitiæ, desperationis abysso, cogita Mariam.

℟. Felix es, sacra Virgo Maria, Filia Dei Patris, Mater Dei Filii, Sponsa Spiritus sancti, Templum totius Trinitatis. * Quia dedit tibi Nomen quod est super omne nomen Angelorum et Sanctorum. ℣. Honorabile Nomen tuum coram illo, et laudabile, et gloriosum, et superexaltatum in sæcula. Quia dedit. Gloria Patri. Quia dedit.

Leçon ix. Ibidem.

In periculis, in angustiis, Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat a corde ; et ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum. Ipsam sequens, non devias ; ipsam rogans, non desperas ; ipsam cogitans, non erras ; ipsa tenente, non corruis ; ipsa protegente, non metuis ; ipsa duce, non fatigaris ; ipsa propitia, pervenis. Et sic in temetipso experiris quam] merito dictum sit : Et Nomen Virginis Maria.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon.

℟. A solis ortu usque ad occasum, laudetur et exaltetur sanctissimum Nomen Mariæ : * Hæc est enim Stella quæ genuit nobis Solem justitiæ. ℣. Excelsa super omnes gentes Maria, et super cœlos gloria ejus. Hæc est enim. Gloria Patri. Hæc est enim.

Te Deum.

Pour les lieux où l'on dit un Verset devant Laudes.

℣. Sit Nomen Mariæ benedictum. ℟. Ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A LAUDES

Ant. 1. Vivet Nomen Jesu et Mariæ, et regnabit in cœlo et in terra, et regni ejus non erit finis.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres Psaumes de Laudes.*

2. Jubilate Domino Jesu, omnis terra, et laudate Nomen Mariæ Matris ejus : quoniam suavis, et mitis, et multæ misericordiæ invocantibus eam. Alleluia.

3. Benedicat nos Jesus Pater noster, benedicat nos Maria Mater nostra : et benedicant eos omnes fines terræ. Alleluia.

4. Benedicamus Jesum Filium Mariæ, et Mariam Matrem Jesu : laudemus et superexaltemus eos in sæcula. Alleluia.

5. Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent Nomen Jesu et Mariæ : quia exaltatum est Nomen eorum super cœlum et terram. Alleluia.

Capitule. *Luc.* 1.

In mense autem sexto, missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galileæ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria.

Hymne (*a*).

Quæ mens valet capessere,
Quæ vox loqui mysteria
Sancto Mariæ Nomine
A sæculis abscondita ?

(*a*) 1648. *Hymne.*

De Corde Patris luminum,
Nomen Mariæ Virginis
Egressum, missus Gabriel
E cœlo terris attulit.

1650-1652.

De Corde Patris luminum,
Mariæ Matris Virginum
Egressum Nomen, cœlitus
Missus prædixit Angelus.

Maria Vitæ janua,
Et porta pacis aurea [1],
Imago summi Numinis [2],
Fons lactis et dulcedinis.
Hæc Solis Aula regia,
Aurora sole clarior :
Terræ polique gloria,
Virgo cedris sublimior [3].
Sed ecce, cunctis celsior
Fit stilla Ponti parvula [4],
Regina cœlis altior
Ancilla fit novissima.
O Sponsa dilectissima
Regis superni, jubila :
Tibi Tonantis Unicus,
Sponsus, Parens et Filius.

1648.

O Nomen admirabile,
Summo vocatum Numine,
Quis tibi laudes debitas
Digno rependat munere ?
Nomen lucis et gratiæ,
Dignum perennis gloriæ,
Cujus odor nos attrahit,
Cujus sapor nos reficit.

Virgo sole serenior
Et balsamo suavior,
Æterni Parens Luminis
Et decus nostri generis.
Ave cœleste Lilium,
Regis superni Solium ;
Ave Rosa præfulgida,
Terræ, polique gloria.

1650-1652.

O Nomen admirabile,
Infernis formidabile,
Cordi Jesu charissimum,
Nobisque dilectissimum.
Nomen Matris et Virginis,
Fons lactis atque luminis,
Cujus fulgor nos attrahit,
Cujus sapor nos reficit.

Ave Nomen mellifluum,
In terra suavissimum,
In cœlo splendidissimum,
Ubique potentissimum !
Maria sole clarior,
Æterni Parens Luminis,
Terra polisque celsior,
Dei Mater et hominis.

---

1. Maria Aquæductus, per quem Christus, Vita et Pax nostra ad nos venit. (Eudes.)
2. Imitatrix Dei. — 3. Exaltata, Eminens, Sublimis, Excelsa.
4. Stilla maris. (Eudes.)

Rex Angelorum maximus
Tibi Puer fit parvulus :
Patrem Deum qui respicit,
Matri tibi se subjicit.
O exilî solatium,
Maria, spes fidelium,
Esto Maria servulis,
Esto Parens infantulis.
Jesu, Paterni Nominis,
Matrisque splendor Virginis,
Patri, Tibi, Paraclito
Sit laus in omni sæculo. Amen.

℣. Laudabo Nomen Mariæ assidue. ℟. Et collaudab illud in æternum.

A Bened. *Ant.* Dominus Jesus clarificavit gloriosu Nomen Matris suæ Mariæ : et iterum clarificabit, ut ip clarificetur in ea. Alleluia.

ORAISON.

DEUS, qui gloriosam Matrem tuam nominari Maria voluisti : concede quæsumus, ut qui dulce Mari

---

1648.

Te Virtutes angelicæ
Æterno laudent carmine :
Te corda cuncta diligant,
Omnesque linguæ prædicent.
Maria, Mater gratiæ,
Mater misericordiæ :
Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.
Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et sancto Spiri
In sempiterna sæcula.
Amen.

1650-1652.

Quis tua pangat merita ?
Excellis choros Cœlitum :
Infra te vides omnia,
Supra te solum Filium.
O Maria, lux mentium,
Regina sacra cordium :
In hac mundi caligine,
Mentes et corda dirige.
O Maria dulcissima,
O Mater amantissima,
Esto Maria famulis,
Esto Mater infantulis.
Jesu, Vita, Regnum Patr
Nomen tuum, Nomen Matri
In corde vivat omnium,
Vivat, regnet in sæculu
Amen.

Nomen implorant, perpetuum sentiant tuæ benedictionis effectum. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate.

A PRIME

Ant. Vivet Nomen.

A TIERCE

Ant. Jubilate Domino Jesu.

CAPITULE. *Apoc.* 12.

SIGNUM magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim.

℟. *br.* (*a*). Vivat Nomen Mariæ * In æternum. Vivat Nomen. ℣. Et benedicat omnis caro Nomini sancto ejus. In æternum. Gloria Patri Vivat Nomen.

℣. Afferte Mariæ gloriam et honorem. ℟. Afferte gloriam Nomini ejus.

A SEXTE

Ant. Benedicat nos.

CAPITULE. *Eccl.* 15.

JUCUNDITATEM et exultationem thesaurisavit super Mariam, et nomine æterno hæreditavit eam Dominus Deus noster.

℟. *br.* (*b*) Afferte Mariæ * Gloriam et honorem. Afferte. ℣. Afferte gloriam Nomini ejus. Gloriam et honorem. Gloria Patri. Afferte.

℣. Sit Nomen Mariæ benedictum. ℟. Ex hoc nunc, et usque in sæculum.

(*a*) 1648. ℟. *br.* Magnificate Mariam mecum, * Alleluia, alleluia. Magnificate. ℣. Et exaltemus Nomen ejus in idipsum. Alleluia. Gloria Patri. Magnificate

℣. Afferte Mariæ gloriam et honorem. Alleluia. ℟. Afferte gloriam Nomini ejus. Alleluia.

(*b*) 1648. ℟. *br.* Afferte Mariæ gloriam et honorem, * Alleluia, alleluia. Afferte. ℣. Afferte gloriam Nomini ejus. Alleluia. Gloria Patri. Afferte.

℣. Sit Nomen Mariæ benedictum. Alleluia. ℟. Ex hoc nunc et usque in sæculum. Alleluia.

A NONE

Ant. Juvenes et Virgines.

CAPITULE. *Cant.* 6.

QUÆ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ?

℟. *br.* (*a*) Sit Nomen Mariæ * Benedictum. Sit Nomen ℣. Ex hoc nunc, et usque in sæculum. Benedictum. Gloria Patri. Sit Nomen.

℣. Magnificate Mariam mecum. ℟. Et exaltemus Nomen ejus in idipsum.

AUX II. VÊPRES

Tout comme aux premières.

A Magnif. *Ant.* Magnificent te omnes generationes, Mater admirabilis, et sperent in te, et cognoscant qui Nomen tibi Maria. Alleluia.

Oraison. Deus qui gloriosam, etc. *comme à Laudes.*

MISSA

IN FESTO SANCTISSIMI NOMINIS VIRGINIS MARIÆ

INTROITUS

VULTUM tuum deprecabuntur omnes divites plebis: adducentur Regi Virgines post eam : proximæ ejus adducentur tibi in lætitia et exultatione. *Ps.* Sit Nomen Mariæ benedictum : ex hoc nunc et usque in sæculum. ℣. Gloria Patri. Vultum.

ORATIO.

DEUS qui gloriosam Matrem tuam nominari Mariam voluisti : concede, quæsumus, ut qui dulce Mari

---

(*a*) 1648. ℟. *br.* Sit Nomen Mariæ benedictum.* Alleluia, Alleluia. Sit nomen. ℣. Ex hoc nunc, et usque in sæculum. Alleluia. Gloria Patri. Sit nomen.

℣. Vivat Nomen Mariæ in æternum. Alleluia. ℟. Et benedic omnis caro Nomini sancto ejus. Alleluia.

Nomen implorant, perpetuum sentiant tuæ benedictionis effectum. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate.

Lectio libri Sapientiæ (*Eccli.* 24).

Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam : Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens, et sicut nebula texi omnem terram : Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis. Gyrum cœli circuivi sola, et profundum abyssi penetravi. In fluctibus maris ambulavi ; et in omni terra steti, et in omni populo, et in omni gente primatum habui : Et omnium excellentium et humilium corda virtute calcavi. Ego Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei. In me gratia omnis viæ et veritatis, in me omnis spes vitæ et virtutis. Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini : spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.

Graduale. Signum magnum apparuit in cœlo, Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. ℣. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ?

Alleluia. alleluia. ℣. O Maria, Mater Dei, tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.[1] Alleluia.

Post Septuag., omisso Alleluia *et* ℣. *seq., dicitur* :

Tractus. Vide, Domine, quoniam tribulor, conturbatus est venter meus, subversum est cor meum in memetipsa quoniam amaritudine plena sum. ℣. O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus. ℣. Magna est velut mare contritio tua, Virgo filia Sion : tuam enim animam doloris gladius pertransivit.

---

1. Le Bienheureux composa une Séquence pour cette Messe. Nous n'avons pu retrouver l'édition qui la renferme. Cf. *Œuvres,* tome 5, p. 238, ligne 23.

Tempore Pasch., omisso Graduali et Tractu, dicitu

Alleluia, alleluia. ℣. Gaude Maria Virgo, Domina n di, quia data est tibi a Deo omnis potestas in cœlo terra. Alleluia. ℣. Beata es, o Maria, quia Deus Pat constituit super regnum Filii dilectionis suæ, et di suit tibi regnum, sicut disposuit Filio suo. Alleluia.

℣ Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam.

Cap 1.

In illo tempore : Missus est Angelus Gabriel a Dec civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virgi desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo vid : et nomen Virginis Maria. Et ingressus Angelus eam, dixit : Ave, gratia plena : Dominus tecum : b dicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset turbata es sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio ait Angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim grat apud Deum : ecce concipies in utero, et paries Fili et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et lius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus se David Patris ejus : et regnabit in domo Jacob in a num, et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria Angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum cognosco? Et respondens Angelus, dixit ei : Spir sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbr tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocab Filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa conc filium in senectute sua : et hic mensis sextus est illi vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud D omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Dom fiat mihi secundum verbum tuum.

Credo.

Offertorium. Ave, Maria, Filia Dei Patris, Mater Filii, Sponsa Spiritus Sancti, templum totius Trinit benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ve tui Jesus.

Secreta.

Tua, Domine, propitiatione, et beatæ Mariæ se Virginis intercessione, ad perpetuam atque pra

em hæc oblatio nobis proficiat prosperitatem et pacem. 'er Dominum nostrum.

Præfatio de beata Maria. Et te in festivitate Sanctissi-ıi Nominis beatæ Mariæ. *In Missis votivis dicitur* : Et e in veneratione Sanctissimi Nominis beatæ Mariæ.

Communio. Vocabitur tibi Nomen novum, quod os ›omini nominavit, et hoc est Nomen quod vocabunt te, Iaria, Mater Dei, Stella maris, Domina mundi. Alleluia.

POSTCOMMUNIO.

ıumptis, Domine, salutis nostræ subsidiis ; da quæsu-mus, beatæ Mariæ semper Virginis patrociniis nos bique protegi : in cujus Nominis veneratione hæc tuæ btulimus Majestati. Per Dominum nostrum.

LES FÊTES D'OCTOBRE

LE VII D'OCTOBRE

EN LA FÊTE DE N.-D. DE LA VICTOIRE

DOUBLE MAJEUR.

AUX I. VÊPRES

Ant. O quam pulchra es, *avec les autres Antiennes de Laudes. Psaumes du Commun de la B. Vierge.*

CAPITULE. *Prov.* 31.

MULIEREM fortem quis inveniet? Procul, et de ultimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri sui : et spoliis non indigebit.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il faut prendre le premier Répons du III. Nocturne : Congregati sunt.

HYMNE (*a*).

PRÆCLARA Matris prælia[1],
Trophæa sacra Virginis,
Prolis canant præcordia[2] :
Adesto, Jesu, canticis.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Reginæ mundi prælia,
Trophæa Matris Virginis
Nostra canant encomia,
Ad summi laudem Numinis.

---

1. Dans l'édition de 1668, le premier vers est celui-ci : « Sancta Parentis prælia. »
2. « Encomia ». Edit. de 1668.

O Mater admirabilis,
Ut castra formidabilis
Orci feris cohortibus,
Jucunda nostris cordibus.
Tu sola pura crimine,
Evæ decus propaginis,
Vitæ sub ipso limine,
Monstrum domas originis.
Prostrata mortis agmina,
Mundus, caro, cum dæmone,
Tui triumphi gloria,
Trophæa sunt victoriæ.
Calcat[1] superbos Ethnicos
Per te potens Ecclesia :
Per te refrænat perfidos,
Et monstra vincit omnia.
En terra, pontus, flumina
Tuis reguntur jussibus :
Sol, luna, cœlum, fulmina
Tuis moventur nutibus.
Tremenda Dux certantium
Contra phalanges dæmonum,
Regnum draconis contere,
Ut imperet Rex gloriæ.

O Mater admirabilis,
Velut castra fulminibus
Armata, formidabilis
Tartareis cohortibus
Tu monstrum ab origine
Cunctis innatum mentibus,
In ipso vitæ limine.
Tuis conculcas pedibus.
Carnem, mundum et Sata-
Triumphi tui gloriæ, [nam
Et vastam orbis machinam
Quæ subdis potentiæ.

Per te Judæos, Æthnicos
Debellavit Ecclesia :
Per te fugat Hæreticos,
Et monstra vincit omnia.
Terra, pontus et flumina
Tuo gaudent obsequio :
Ignis, aer et fulmina
Tuo parent imperio.
O Dux sacræ militiæ,
Serpentis regnum dissipa,
Ut summo Regi gloriæ
Cuncta flectantur genua

---

1. « Frangit. » *Edit.* 1668.

Præsta, Pater, precantibus,
Matris sequi victorias :
Ut in tuorum cordibus
Semper triumphet charitas. Amen.

Ainsi se finissent les Hymnes à toutes les Heures.

℣. Una mulier Hebræa. ℟. Confusionem fecit in domo Principis tenebrarum.

A Magnif. *Ant.* Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ?

ORAISON.

DOMINE Deus omnipotens, qui beatissimæ Virgini Mariæ Matri tuæ tantam virtutem conferre voluisti, ut caput serpentis antiqui contriverit, ac de omnibus inimicis tuis gloriose triumphaverit : præsta quæsumus, ut ejus precibus et imitatione, peccatum, mundum et nosmetipsos perfecte abnegantes, tibique soli firmiter adhærentes, Satanam sub pedibus nostris velociter conterere valeamus. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

Ensuite on fait mémoire des II. Vêpres de S. Bruno ; puis de saint Marc Pape et Conf., et des SS. Martyrs Serge, etc., comme au Bréviaire.

A MATINES

Invit. Victorias Mariæ Virginis celebremus : * Christum ejus Filium adoremus Dominum.

Ps. Venite exultemus.

HYMNE (*a*)

MATRIS Dei certamina
Æterna laudent carmina :
Et templa nostra cœlicis
Late resultent canticis.

Præsta, Jesu, sub pedibus
Nostris calcari Zabulum :
Ut in tuorum cordibus
Regnes per omne sæculum.
Amen.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Pange lingua Deiparæ
Celebranda certamina :
Et triumphos Christiferæ
Nostra collaudent carmina.

Iram tremendi Numinis
Immensa mundi crimina
Movent : sed almæ Virginis
Vincunt beata viscera.
  Præclara vitæ Janua,
Vitaque nobis charior,
Funesta mortis vincula
Tu morte rumpis fortior.
  Spes et salus languentium,
Morbos malignos dissipas :
Jucunda lux mœrentium,
Dolore fractos elevas.
  Claudis pedes redintegras,
Das verba mutis promere :
Audire surdos imperas,
Cæcosque lumen cernere.
  Per te chori fidelium
Terrena spernunt somnia :
Per te nefandum sæculum
Orcique vincunt agmina.
  Pro servulis dum militas,
Turbo malorum corruit :
Et undequaque faustitas
In hos abunde confluit.
  Regina, bellis inclyta,
Cordisque spes interrita,
Dux semper esto mentium,
Sol, vita, virtus cordium.

Iram tremendi Numinis
ccendunt mundi scelera :
ed hanc Mariæ Virginis
incunt materna viscera.
O Virgo sole clarior,
uam sæpe mortis vincula
olvisti, morte fortior,
ncta proclamant sæcula.
Tu morbos insanabiles,
tlus ægrorum superas :
rumnas implacabiles.
es miserorum dissipas.

Tu surdis aures aperis,
Cæcos ad lumen revocas,
Mutis vocem restituis,
Et claudis gressum reparas.
  Per te mentes Christicolûm
Terrena spernunt gaudia :
Per te malignum sæculum
Et Orci vincunt agmina.
  Te propugnante fugiunt
Cuncta malorum genera :
Te favente proficiunt
Dilectis tuis omnia.

Præsta, Pater, precantibus,
Matris sequi victorias :
Ut in tuorum cordibus
Semper triumphet charitas. Amen.

AU I. NOCTURNE

Ant. Admirabile nomen tuum, o Domine Jesu, in sanctissima Matre tua : quia in manu ejus destruxisti inimicum et ultorem.

Les Psaumes des trois Nocturnes, du Commun de la B. Vierge.

Ant. In omnem terram exeat laus victoriarum Mariæ; et gloriam triumphorum ejus cœli enarrent in æternum.

Ant. Tu Domina Virtutum, tu Regina gloriæ : tu fortis et potens in prælio fecisti victoriam.

℣. Una mulier Hebræa. ℟. Confusionem fecit in domo Principis tenebrarum.

De libro Genesis.

Leçon j. Cap. 3.

VOCAVIT Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es? Qui ait : Vocem tuam audivi in Paradiso ; et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me. Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti? Dixitque Adam : Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi. Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti? Quæ respondit : Serpens decepit me, et comedi. Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ : super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : IPSA CONTERET CAPUT TUUM.

℟. Laudate Dominum Deum nostrum, qui non deseri

Præsta, Jesu, sub pedibus
Nostris calcari Zabulum :
Ut in tuorum cordibus
Regnes per omne sæculum.
Amen.

sperantes in se : * Respexit humilitatem ancillæ suæ, et interfecit in manu mea hostem populi sui. ℣. Gratias Deo qui dedit tibi victoriam per dilectum Filium suum et tuum. Respexit.

De Canticis Canticorum.

Leçon ij. Cap. 6.

EGO Dilecto meo, et Dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia. Pulchra es, Amica mea, suavis et decora sicut Jerusalem : TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA. Una est Columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt, reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA ?

℟. Benedicta es tu, o Maria, a Domino, et benedictus Dominus, qui per te confregit inimicos nostros. * Et nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum in æternum. ℣. Magnificat anima mea Dominum, qui fecit potentiam in brachio suo. Et nomen.

De libro Ecclesiastici.

Leçon iij. Cap. 24.

EGO ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens, et sicut nebula texi omnem terram. Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis. Gyrum cœli circuivi sola, et profundum abyssi penetravi ; in fluctibus maris ambulavi, et in omni terra steti : et in omni populo, et in omni gente primatum habui ; et omnium excellentium et humilium corda virtute calcavi.

℟. Veni, Sponsa mea, veni de Libano *. Tu legitime certasti, et gloriose superasti omnes inimicos meos : veni, coronaberis. ℣. Non manus mea, sed Dominus fecit hæc omnia : ipsi gloria in sæcula. Tu legitime. Gloria Patri. Tu.

AU II. NOCTURNE.

Ant. Sagittæ tuæ, o Maria, acutæ in corda inimicorum Regis : populi sub te cadent.

Ant. Venite et videte prodigia, quæ per manus Virginis fecit Dominus : caput et arma draconis confregit usque ad finem terræ.

Ant. Gloriosa dicta sunt de te, o Mater Dei, quia super aspidem et basiliscum ambulasti : et conculcasti leonem et draconem.

℣. Elegit Mariam Deus ab æterno. ℟. Ut in ea contereret hostem populi sui.

Leçon iv.

INTER maxima et inenarrabilia beneficia, quæ immensa Dei bonitas christianæ Religioni per manus beatissimæ Virginis Mariæ contulit, illud merito singulari studio celebrandum, quo insignis illa de innumerabili pene Turcarum exercitu victoria a Christianis, ejusdem Dei Genitricis auxilio, parta fuit, ad Naupactum Archaici sinus, anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo primo, septima Octobris. Cum enim Turcarum classis viribus et numero longe major esset, a Christiana tamen omnino profligata est, divina potentia mirum in modum contra infideles præliante. Nam cœpto certamine, hora circiter meridiana, ventus, qui eo usque Christianis adversus fuerat, momento quievit penitus : subindeque exurgens aura lenis ab occasu, fumum tormentorum in Turcas detulit, jam quoque sole, transmissa media cœli regione, radiis suis eorum offendente obtutum qui prius in Christianorum incurrebat oculos.

℟. Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri : * Quia fecisti viriliter, et confortatum est Cor tuum, eo quod castitatem amaveris. ℣ Manus Domini confortavit me : et ideo beatam me dicent omnes generationes. Quia.

Leçon v.

PUGNATUM est quatuor circiter horis, quarum spatio Christiani maximam omnium quæ in mari, post conditum Imperium romanum, extiterint, victoriam divinitus consecuti sunt. Cæsorum vero hostium numerum multi triginta millium fuisse, cæteri viginti quinque tantum affirmant. Captivorum trium millium et quingentorum, atque in iis insignes viri viginti quinque. Cuncti

fere duces certamine perierunt. Capta sunt hostilis exercitus tormenta bellica ducenta sexaginta sex ; triremes centum septemdecim ; biremes tredecim : quinquaginta circiter evaserunt : reliquæ cum navigiis partim littoribus elisæ, partim undis absorptæ, aut flammis absumptæ : Christianorum vero captivorum qui in classe Turcarum detinebantur quindecim millia in libertatem vindicata sunt.

℟. Certamen forte dedit tibi Dominus, o Regina, ut vinceres : * Et quoniam vicisti, dedit tibi potestatem super gentes, et exaltavit te super omnes choros Angelorum. ℣. Revocavit me gaudentem in victoria sua, in evasione mea, et in liberatione vestra. Et quoniam.

Leçon vj.

Ipso pugnæ die, nocteque præcedenti, Romæ Pius Pontifex, cum jam prope esse ut classes congrederentur existimaret, multo ardentius in preces ad imprecandam Dei opem se dedit ; idque ipsum per singula Collegia ac Cœnobia faciendum curavit. Cum vero tempore pugnæ, in cubiculo suo, cum suis, de quibusdam negotiis ageret, illis ex improviso relictis, fenestram aperuit, oculisque in cœlum sublatis, paulisper fixus ita perstitit, ac subinde fenestram claudens, adstantibus significavit non jam tempus negotiandi esse, sed gratias Deo agendi pro victoria a Christianis obtenta. Ubi autem certum ejus nuntium accepit, gratiis solemnibus peractis, ut tantum divinæ clementiæ beneficium Christianus populus perpetuo coleret, ad honorem Dei ejusque sanctissimæ Genitricis Virginis Mariæ, cujus potissimum auxilio tantam victoriam partam esse profitebatur, (et merito quidem, præsertim cum eodem die per universum Christianum orbem, sodalitates Rosarii pias preces ac processiones ad sacram Virginem de more haberent), instituit, ut deinceps in perpetuum nonis Octobris festum Commemorationis sanctæ Mariæ de Victoria in Ecclesia catholica fieret : atque in Litaniis ejusdem Virginis inseri voluit : Auxilium Christianorum, ora pro nobis. Clemens vero octavus, apostolica auctoritate confirmans festum Rosarii Dominica prima Octobris a Gregorio decimo tertio institutum, Mar-

tyrologio romano hæc inscribenda præcepit : Die septim Octobris, Commemoratio sanctæ Mariæ a Victoria.

℟. Gloriosa dicta sunt de te, o Maria, Regina cœli, Do mina mundi : * Quia ex te natus, et tibi subditus est Re regum et Dominus dominantium. ℣. Si fortis fuisti contr Deum, quanto magis contra omnia quæ sub Deo sun prævalebis ? Quia. Gloria Patri. Quia.

AU III. NOCTURNE

Ant. Gaude, Maria Virgo, quia data est tibi potesta calcandi super omnem virtutem inimici : et omnem lan guorem et infirmitatem curandi.

Ant. Bonum certamen certavi : Ideo data est mih corona justitiæ, quæ est super omnes coronas civiun supernorum.

Ant. O Mater admirabilis, ex te natus, et tibi subditu est Deus : Si ergo contra Deum fortis fuisti, quanto magi contra omnia quæ sub Deo sunt, prævalebis ?

℣. Dominata est in medio inimicorum suorum. ℟. Po suit eos Dominus scabellum pedum ejus.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 1.

In illo tempore : Missus est Angelus Gabriel a Deo in ci vitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David et nomen Virginis Maria. Et reliqua.

Homilia sancti Bernardi Abbatis.

Super Missus est, Homil. 2.

Missus est, inquit, Angelus ad Virginem, Virginem carne, Virginem mente, Virginem professione, Vir ginem denique, qualem describit Apostolus, mente e corpore sanctam. Nec noviter, nec fortuito inventam, se a sæculo electam, ab Altissimo præcognitam et sibi pra paratam, ab Angelis servatam, a Patribus præfiguratam a Prophetis promissam. Scrutare Scripturas, et prob quæ dico. Visne ut ego aliqua ex his testimonia hic in feram ? Ut pauca loquar de pluribus. Quam tibi aliar prædixisse Deus videtur, quando ad serpentem ait : In

micitias ponam inter te et mulierem? Et si adhuc dubitas an de Maria dixerit, audi quod sequitur : Ipsa conteret caput tuum. Cui hæc servata victoria est, nisi Mariæ? Ipsa procul dubio caput contrivit venenatum, quæ omnimodam maligni suggestionem, tam de carnis illecebra, quam de mentis superbia deduxit ad nihilum.

℟. Congregati sunt inimici nostri, ut dimicent contra nos, et ignoramus quid agere debeamus. * Ad te sunt oculi nostri, o Domina, ne pereamus : contere illos in virtute tua. ℣. Tu scis quæ cogitant in nos : quomodo poterimus subsistere ante faciem eorum, nisi tu adjuves nos? Ad te.

Leçon viij.

QUAM vero aliam Salomon requirebat, cum dicebat : Mulierem fortem quis inveniet? Noverat quippe vir sapiens hujus sexus infirmitatem : quia tamen et Deum legerat promisisse, et ita videbat congruere ut qui vicerat per fœminam, vinceretur per ipsam : vehementer admirans aiebat : Mulierem fortem quis inveniet? Quod est dicere : Si ita de manu fœminæ pendet et nostra omnium salus, et innocentiæ restitutio, et de hoste victoria : fortis omnino necesse est ut provideatur, quæ ad tantum opus possit esse idonea.

℟. Confortamini, filii, in Domino, et in potentia virtutis ejus. * Induite vos armaturam Dei, humilitatem, benignitatem, patientiam, obedientiam, charitatem. ℣. Pone nos, o Maria, juxta te, et cujusvis manus pugnet contra nos. Induite. Gloria Patri. Induite.

Et l'on dit la ix. Leçon de saint Marc, Pape et Martyr, comme dans le Bréviaire.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon.

℟. Omnis spiritus laudet Dominum, * Et omnes virtutes ejus benedicant illi. ℣. Quia caput serpentis per Mariam contrivit. Et omnes. Gloria Patri. Et omnes.

Te Deum laudamus.

Pour les lieux où l'on dit un Verset devant Laudes.

℣. Una mulier Hebræa. ℟. Confusionem fecit in domo Principis tenebrarum.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. O quam pulchra est casta generatio ! In per tuum coronata triumphat, incoinquinatorum certamin præmium vincens.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Magnificate Dominum mecum, qui non deserit s rantes in se, et qui interfecit in manu mea hostem puli sui.

3. Benedicant Dominum omnes fines terræ, quia te, o Maria, ad nihilum redegit inimicos nostros.

4. Benedicta es tu a Domino, quoniam vicisti : I sedes in throno Filii tui, sicut ipse vicit, et sedet in thro Patris sui.

5. Tibi laus, tibi gloria, o Regina cœli : quia gladii cipites in manibus tuis, ad faciendam vindictam in h tibus nostris.

CAPITULE. *Prov* 31.

MULIEREM fortem quis inveniet ? Procul, et de ultim finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri sui spoliis non indigebit.

HYMNE (*a*).

O VIRGO, Christi militum
Dux magna, robur cordium,
Certantium victoria,
Belli triumphans gloria.
Tremenda vibrans fulmina,
Tu, Mater Agni, conteris
Decem draconis cornua,
Septemque colla proteris.

(*a*) 1652. *Hymne.*

O Maria Deigena,
Coronata syderibus,
Castrorum Poli Domina,
Solis cincta splendoribus.

Armis induta cœlicis,
Decem draconis cornua
Tu, Mater Agni conteris.
Et septem frangis capita.

Risere per te Martyres
Tortoris impotentiam :
Per te sacratæ Virgines
Carnis terunt superbiam.
Immensa cœli gaudia,
Et cuncta Divum præmia
Tu sola vincis unico
Integritatis lilio.
Omnes coronæ Cœlitum,
Palmæ, triumphi, gloria,
Trophæa Christi militum,
Juris tui sunt omnia.
Hi nempe Nati sanguine,
Orci fugarunt agmina :
Et Matris almo Germine
Poli tenent fastigia.
Eia, virili pectore,
Matris sequamur prælia :
Vincet Parens in Semine,
Crescet triumphi gloria.
Præsta, Pater, precantibus,
Matris sequi victorias :
Ut in tuorum cordibus
Semper triumphet charitas. Amen.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Per te derident Martyres
Tyrannorum sævitiam :
Per te sacratæ Virgines
Carnis horrent spurcitiam.
O Virgo, Mater Virginum,
Tu palmas omnes Superum
Sola vincis eximio
Virginitatis lilio.
Tuæ sunt omnes Cœlitum
Coronæ, tua gloria :
Trophæa Christi militum
Tua, jure, sunt omnia.
In Nati quippe sanguine
Isti vincentes tartara,
Cum Prole et Matre Virgine
Triumphant super sydera.
Eia, virili pectore
Sequamur Matris prælia :
Vincet Mater in sobole,
Crescet vincentis gloria.
Præsta, Jesu, sub pedibus
Nostris calcari Zabulum :
Ut in tuorum cordibus
Regnes per omne sæculum.
Amen.

A Bened. *Ant.* Quid videbis in Sulamite, nisi choro castrorum ? Turris fortissima Nomen ejus, omnibus invocantibus eam.

ORAISON.

DOMINE Deus omnipotens, qui beatissimæ Virgini Matri tuæ tantam virtutem conferre voluisti, ut caput serpentis antiqui contriverit, ac de omnibus inimicis tui gloriose triumphaverit : præsta quæsumus, ut ejus precibus et imitatione, peccatum, mundum et nosmetipsos perfecte abnegantes, tibique soli firmiter adhærentes Satanam sub pedibus nostris velociter conterere valeamus. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

Après cela on fait mémoire de saint Marc ; puis des saints Martyrs Serge, etc., comme dans le Bréviaire.

A TIERCE

Ant. Magnificate Dominum.

Capit. Mulierem fortem.

℟. *br.* Una * Mulier Hebræa. Una. ℣. Confusionem fecit in domo principis tenebrarum. Mulier. Gloria Patri. Una.

℣. Elegit Mariam Dominus ab æterno. ℟. Ut in ea contereret hostem populi sui.

A SEXTE

Ant. Benedicant Dominum.

CAPITULE. *Apoc.* 12.

SIGNUM magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim.

℟. *br.* Elegit Mariam Dominus * Ab æterno. Elegit. ℣. Ut in ea contereret hostem populi sui. Ab æterno. Gloria Patri. Elegit.

℣. Dominata est in medio inimicorum suorum. ℟. Posuit eos Dominus scabellum pedum ejus.

A NONE

Ant. Tibi laus.

CAPITULE. *Eccli.* 24.

Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis : et in omni gente primatum habui : et omnium excellentium et humilium corda virtute calcavi.

℟. *br.* Dominata est * In medio inimicorum suorum. Dominata. ℣. Posuit eos Dominus scabellum pedum ejus. In medio. Gloria Patri. Dominata est.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

AUX II. VÊPRES

Tout comme aux premières, excepté ce qui suit.

HYMNE (*a*).

O MATER alma gratiæ,
Dux militans Ecclesiæ :
Cœli triumphans gaudium
Et exilî solatium.
Tuis teruntur gressibus
Truces catervæ dæmonum :
Tuis reguntur legibus
Sacræ phalanges Cœlitum.
Turmis Poli Rex imperans,
Jussis Mariæ flectitur :
Et cuncta nutu temperans,
Tibi Parenti subditur.
Res mira ! Virgo parvula
Regem Polorum dirigit :
Qui sæcla fecit omnia
Mandata Matris perficit.

(*a*) 1652. *Hymne.*

O Mater Regis gloriæ,
umen, robur, præsidium
ilitantis Ecclesiæ,
t triumphantis gaudium.
Tuis sternuntur pedibus
atervæ truces dæmonum :
uis aguntur legibus
æli Primates agminum.
Qui Poli turmis imperat
Tibi Jesus obsequitur :
Qui mundum nutu temperat
Tibi Parenti subditur.
O miranda potentia !
Virgo regit Altissimum :
Qui sæcla fecit omnia
Matris subit imperium.

O Judith invictissima,
O nostra spes dulcissima,
Ab hostibus nos protege
In ultimo certamine.
Dirumpe vincla criminum,
Everte fraudes dæmonum :
In corde mundus occidat,
Homo vetustus concidat.
Mentem dolosam conteras,
Tollas amorem noxium :
Cordis tumorem comprimas,
Et Velle frangas proprium.
Præsta, Pater, precantibus,
Matris sequi victorias :
Ut in tuorum cordibus
Semper triumphet charitas. Amen.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. ℟. Da m virtutem contra hostes tuos.

A Magnif. *Ant.* Iratus est draco contra mulierem, abiit ut pugnaret contra eam, et contra semen ejus : s ipsa contrivit caput illius.

Oraison. Domine Deus omnipotens, etc., *comme dessus*, p. 450.

Ensuite on fait mémoire de sainte Brigitte, Veuve, com au Bréviaire.

O bellatrix fortissima,
O spes nostra dulcissima,
Ab hostibus nos protege
In extremo certamine.
Dirumpe vincla criminum,
Everte fraudes dæmonum :
In corde mundus occidat,
Vetus homo dispereat.

Tolle cordis superbiam,
Amorem aufer noxium :
Pelle mentis nequitiam,
Exturba Velle proprium.
Præsta, Jesu, sub pedil
Nostris calcari Zabulum,
Ut in tuorum cordibus
Regnes per omne sæculu
Amen.

MISSA

IN FESTO DOMINÆ NOSTRÆ DE VICTORIA

INTROITUS.

GAUDEAMUS omnes in Domino, diem festum celebrantes
I sub honore Victoriarum beatæ Mariæ Virginis, de
uarum solemnitate (*in Miss. votivis dicitur*: veneratione)
audent Angeli, et collaudant Filium Dei. *Psal.* Benedic-
is Dominus Deus meus, qui docuit manus meas ad
ælium : et supplantavit insurgentes in me subtus me.
Gloria Patri. Gaudeamus.

ORATIO.

DOMINE Deus omnipotens, qui beatissimæ Virgini Ma-
riæ, Matri tuæ, tantam virtutem conferre voluisti, ut
put serpentis antiqui contriverit, ac de omnibus inimi-
s tuis triumphaverit : præsta quæsumus, ut ejus preci-
is et imitatione, peccatum, mundum et nosmetipsos
rfecte abnegantes, tibique soli firmiter adhærentes,
tanam sub pedibus nostris velociter conterere valea-
us. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

*Et fit Commem. S. Marci Pont. et Conf., et SS. Sergii,
c. Mm., ut in Missali.*

Lectio libri Sapientiæ (*Eccli* 24). Ego ex ore Altissimi,
c., *ut supra in festo SS. Nominis B. M. V.*, p. 435.

Graduale. Mulierem fortem quis inveniet? Prorsus, et
ultimis finibus pretium ejus : confidit in ea cor viri
si, et spoliis non indigebit. ℣. Fortis contra Deum fuit
Icob, Dei servus : sed fortior Maria, Mater Dei. Quanto
agis ergo contra omnia quæ sub Deo sunt, ipsa præva-
bit?

Alleluia, alleluia. ℣. Beatam te dicent omnes genera-
nes, quia data est tibi potestas calcandi super omnem
tutem inimici. Dei Genitrix, intercede pro nobis. Alle-
a.

Post Septuag., omiss. Grad. et All., dicitur :

Tractus. Congregati sunt inimici nostri, ut dimicent
ntra nos; et ignorantes quid agere debeamus : ad te

sunt oculi nostri, o Maria, ne pereamus : contere illo in virtute tua. ℣. Turris fortissima Nomen tuum : si exu gat adversum nos prælium, ad te curremus : si consista adversum nos castra, non timebit cor nostrum. ℣. Por nos juxta te, et cujusvis manus pugnet contra nos.

Tempore paschali, loco Gradualis et Tractus, dicitur :

Alleluia, alleluia. ℣. Gaude, Maria Virgo, quia sup aspidem et basiliscum ambulasti : et conculcasti leone et draconem. Alleluia. ℣. Tu gloria Jerusalem, tu lætit Israel, tu honorificentia populi nostri. Alleluia.

✝ Sequentia Sancti Evangelii secundum Lucam (*Cap.* 1

In illo tempore : Missus est, etc., *ut supra in festo S Nominis B. M. V.*, p. 436.

Credo.

Offertorium (Sap. 4). O quam pulchra est casta gen ratio cum claritate : In æternum coronata triumphat, i coinquinatorum certaminum præmium vincens. Dei Gen trix, intercede pro nobis.

SECRETA.

ECCLESIÆ tuæ, quæsumus Domine, placare muneribu quæ tibi in gratiarum actionem pro victoriis beat Mariæ Virginis offerimus ; suppliciter deprecantes, ejus intercessione, hostes salutis nostræ, dexteræ tu potentia, semper et ubique conterantur. Per Dom.

Et fit Commem. S. Marci, Pont et Conf., et SS. Mm. in Missali.

Præfatio de B. Virgine : Et te in solemnitate Victori rum beatæ Mariæ. *In Missis votivis dicitur :* Et te veneratione Victoriarum.

Communio. Beata es, Maria, quæ Dominum portast Creatorem mundi, et caput Serpentis contrivisti. Ab om nibus inimicis nostris libera nos semper, Virgo glorio et benedicta.

POSTCOMMUNIO.

OMNIPOTENS Deus, qui pro nobis de beatissima Virgi Maria non solum nasci, sed etiam illi subditus es voluisti ; quique illi Serpentem antiquum et omnes host

tuos penitus vincere tribuisti : pro omnibus victoriis ejus tibi ex toto corde nostro gratias agimus, humillime supplicantes, ut ipsa intercedente, a cunctis inimicorum nostrorum insidiis liberemur, quatenus omni perturbatione submota, a tua nunquam laude cessemus. Qui vivis.

Et fit Commem. S. Marci, et SS. Mm.

LE XII D'OCTOBRE

EN LA FÊTE DE LA SAINTE ENFANCE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE[1]

DOUBLE MAJEUR.

AUX I. VÊPRES

Ant. O admirabilis Infans Maria, *avec les autres de Laudes.*

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres, comme au Commun de Notre-Dame.*

CAPITULE. *Cant.* 6.

QUÆ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il faut prendre le 1er Répons du I. Nocturne : Benedictus es.

HYMNE[2].

AVE Dei Cordis
Infans prædilecta :
Ave nostri Cordis
Lux, amor et vita.
Infans, Dei Patris
Nata benedicta :
Infans, regum Regis
Mater admiranda.

1. Cette fête et cet office ne se trouvent que dans l'édition de 1672.
2. Cette hymne est une imitation de l'*Ave maris stella.*

Infans, Paracleti
Sacrosancta Sponsa :
Infans Dei trini
Imago perfecta.
Regina cœlorum,
Princeps Angelorum :
Amor Annæ matris,
Cor Joachim patris.
Infans Mater nostra,
Esto nobis Mater :
Nostra sibi corda
Sumat per te Pater.
Præsta cor infantis
Rectum, mite, purum,
Plenum charitatis,
Simplex et demissum.
Trinitati sanctæ,
Ex Infantis ore
Mariæ, perfecta
Sit laus et æterna. Amen.

℣. Parvula nata est nobis. ℟. Et Filia data est nobis.

A Magnif. *Ant.* O par beatum Joachim et Anna, beatos vos dicent omnes generationes : quia per vos Parvula data est nobis, in qua et per quam fecit nobis magna qui potens est.

ORAISON.

OMNIPOTENS et misericors Deus, qui Infantis Mariæ corpus et animam, ut digna Filii tui Mater effici mereretur, Spiritu sancto cooperante præparasti, et ab omni labe præservasti : da ut cujus sanctissimam Infantiam toto cordis affectu veneramur, ipsius meritis et intercessione, ab omni immunditia mentis et corporis liberemur, ejusque humilitatem, obedientiam et charitatem perfecte imitari valeamus. Per eumdem Dominum.

A MATINES

Invit. Infantiam mirabilem Virginis Mariæ celebremus : * Christum ejus Filium adoremus Dominum.

Ps. Venite exultemus.

HYMNE [1].

QUAM terra, pontus, sydera
Colunt in orbe maximam,
Hanc matris Annæ viscera
Nobis tulerunt parvulam.
Quam turma cœli suscipit
Terræ polique Principem,
Hanc Anna gaudens parturit
Matrem Dei mirabilem.
Beata cujus munere
Deo Parens dignissima,
Nobisque miro fœdere
Mater datur charissima.
Gaude, beate Joachim,
Quam protulisti sæculo
Decore vincit Cherubim,
Orbemque replet gaudio.
Regina cordis Seraphim,
Annæ cor et cor Joachim,
Semper tuos fac servulos,
Parvam sequi te parvulos.
Uni Deo ter maximo,
Amabilis Puellulæ
Ex ore sacratissimo
Sit laus in omni tempore. Amen.

Ainsi se finissent les Hymnes à toutes les Heures, excepté ux I. et II. Vêprés.

AU I. NOCTURNE

Ant. Ex ore Infantis et lactentis Mariæ, perfecisti lauem, propter inimicos tuos [2].

Les Psaumes des trois Nocturnes, comme aux fêtes de otre-Dame.

Ant. In omnem terram exeat sonus laudum Mariæ Inntis : et in fines orbis terræ exaltatio ejus.

1. Imitation de l'hymne des Matines du Commun des fêtes de la S^te V.
2. Comparer cette antienne et les suivantes avec celles du premier octurne de l'Office de la divine Enfance de Jésus.

Ant. Quæ est ista, quæ ab instanti Conceptionis suæ accepit benedictionem a Domino? Hæc est Domina Virtutum, et Regina Angelorum.

℣. Parvula nata est nobis. ℟. Et Filia data est nobis.

De libro tertio Regum.

Leçon j. Cap. 18.

ELIAS autem ascendit in verticem Carmeli, et pronus in terram posuit faciem suam inter genua sua, et dixit ad puerum suum : Ascende, et prospice contra mare. Qui cum ascendisset et contemplatus esset, ait : Non est quidquam. Et rursum ait illi : Revertere septem vicibus. In septima autem vice, ECCE NUBECULA PARVA, quasi vestigium hominis, ascendebat de mari[1]. Qui ait : Ascende, et dic Achab : Junge currum tuum et descende, ne occupet te pluvia. Cumque se verteret huc atque illuc, ecce cœli contenebrati sunt, et nubes, et ventus, et facta est pluvia grandis.

℟. Benedictus es, Domine, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui Mariam elegisti ab æterno, * Ut ab instanti Conceptionis ejus dignum tibi in ea præparares habitaculum. ℣. Tibi laus, tibi honor, tibi gloria, o beata Trinitas. Ut ab instanti.

De Canticis Canticorum

Leçon ij. Cap. 2.

EN Dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, Amica mea, Columba mea, formosa mea, et veni. Jam enim hyems transiit, imber abiit et recessit : flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit : vox turturis audita est in terra nostra : ficus protulit grossos suos : vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, Amica mea, et veni : Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ ; ostende mihi faciem tuam, sone vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

℟. Gloriosæ Virginis Mariæ immaculatam Conceptio-

1. Cette petite nuée était, pour le P. Eudes, une figure de la sainte Enfance de Marie. Cf. *Enfance admirable*, 1re partie, ch. 7.

nem recolamus : * Cujus Dominus humilitatem rexpexit, quæ Angelo nuntiante concepit Salvatorem mundi. ℣. Beatissimæ Virginis Mariæ Conceptionem devotissime veneremur. Cujus Dominus.

Leçon iij. Cap. 6.

UNA est Columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt ; reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam. Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ?

℟. Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo : * Ex te enim ortus est sol justitiæ, Christus Deus noster. * Qui solvens maledictionem, dedit benedictionem : et, confundens mortem, donavit nobis vitam sempiternam. ℣. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Ex te enim. Gloria Patri. Qui solvens.

AU II. NOCTURNE

Ant. Sagittæ tuæ acutæ, o Maria Infans, in corda inimicorum Regis : cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis.

Ant. Fluminis gratiæ impetus lætificat Cor Mariæ Infantis : sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.

Ant. Gloriosa dicta sunt de te, Infans Maria : tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri. ℣. Benedicta Filia tu a Domino. ℟. Et benedicant tibi omnes generationes.

Ex Divo Joanne Damasceno.

De Nat. B. Mariæ, Orat. I.

Leçon iv.

O PAR beatum, Joachim et Anna, vobis omnis creatura obstricta est. Per vos enim donum omnium donorum præstantissimum Creatori obtulit, nempe castam Matrem, quæ sola Creatore digna erat. O beatum Joachim, qui sanctissimæ Dei Genitricis pater effici meruit ! O præclaram Annæ vulvam, in quo tacitis incrementis

ex ea auctus atque formatus fuit fœtus sanctissimus! O beatum ventrem, qui vivum Cœlum cœlis ipsis latius peperit! O beatam arcam, quæ vivifici frumenti segetem tulit! Quemadmodum Christus ipse pronuntiavit : Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet. O beata ubera, quæ ejus qui mundum nutrit, nutricem lactarunt! O miraculorum miracula, et rerum admirandarum res maxime admirandæ!

℟. O par beatum, Joachim et Anna, gaudete et exultate, quia sic Jesus dilexit vos, ut parentes dilectissimæ Matris suæ effecerit. * Beata viscera quæ portaverunt beatissimam Dei Genitricem. ℣. Et beata ubera quæ lactaverunt eam. Beata viscera.

Leçon v.

HODIE de radice Jesse Virgo orta est, ex qua mundo flos divinitus existens ascendet. Hodie ex terrena natura Cœlum in terra ille condidit, qui olim firmamentum ex aquis fixerat, atque in altum extulerat. Ac sane hoc illo longe divinius est : nam qui in illo solem effecerat, ex hoc justitiæ Sol ortus est. Hodierno die ad Orientem porta extructa est, per quam Christus ingredietur et egredietur : et erit clausa porta, in qua Christus existit qui ovium ostium est, cui Oriens nomen est, per quem ad Patrem, luminis Principem, accessum consecuti sumus. Hodierno die perflarunt auræ, lætitiæ totius orbis prænuntiæ. Lætentur cœli desuper, et exultet terra. Lætare Anna sterilis, quæ non paris ; erumpe et clama, quæ non parturis. Exulta Joachim, quia ex Filia tua Filius natus est nobis, et vocatur nomen ejus magni Consilii, hoc est salutis totius mundi, Angelus.

℟. Sperent in te, o amabilis Infans Maria, qui noverunt dulcissimum nomen tuum : * Quoniam non dereliquisti diligentes te. ℣. Afferte Mariæ gloriam et honorem ; afferte gloriam nomini ejus. Quoniam.

Leçon vj.

O BEATUM par Joachim et Anna, qui caste et sancte vivendo, Virginitatis thesaurum produxistis, Virginem, inquam, ante partum, solam Virginem ac semper Virgi-

nem, solam et mente et animo virginitatem perpetuo colentem. O quot miraculorum, et cujusmodi fœderum hæc filiola, hic sterilitatis fœtus, officina extitit, Divinitatis nimirum et humanitatis, passionis et impassibilitatis, vitæ ac mortis. O castissimum ratione præditarum turturum par, Joachim et Anna! Vos, ut naturæ legi consentaneum erat, pudicitia conservata, ea quæ naturam superant divinitus consecuti estis. Virginem enim Dei Matrem mundo peperistis. Vos pie ac sancte in humana natura versati, Angelis superiorem, ac nunc Angelis dominantem Filiam in lucem extulistis.

℟. Vidi speciosam sicut columbam, ascendentem desuper rivos aquarum : cujus inæstimabilis odor erat nimis in vestimentis ejus. * Et sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium. ℣. Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu, cum esses adhuc parvula, supergressa es universas. Et sicut. Gloria Patri. Et sicut.

AU III. NOCTURNE

Ant. Afferte Domino, omnes gentes, afferte Domino gloriam et honorem : quia dedit nobis Parvulam, quæ est gloria nostra, et lætitia cordis nostri.

Ant. Lætamini in Domino, Joachim et Anna, qui dedit vobis Filiam, quæ Regina cœli, Domina mundi et Mater Dei vocabitur in æternum.

Ant. Jubilate Deo omnis terra, cantate, et exultate et psallite : quia dedit nobis Parvulam, quæ est gaudium et corona nostra.

℣. Tota benigna es et suavis. ℟. Tota pulchra et amabilis.

Lectio sancti Evangelii secundum Marcum.

Leçon vij. Cap. 1.

LIBER generationis Jesu Christi, Filii David, Filii Abraham. Abraham genuit Isaac : Isaac autem genuit Jacob. Et reliqua.

Homilia sancti Joannis Damasceni.

De Nativ. B. Mariæ, Orat. 1.

O PULCHERRIMA et suavissima Filiola! O lilium inter spinas, ex nobilissima et maxime regia radice ortum!

Per te regnum Sacerdotii opibus auctum est. Per te Legis translatio contigit ; atque spiritus, qui sub littera delitescebat, patefactus est, translata nimirum a Levitica tribu ad Davidicam sacerdotali dignitate. O Rosa, quæ ex spinis, hoc est Judæis, orta es, ac divina fragrantia cuncta perfudisti ! O Filia Adami ac Dei Mater, beati lumbi et venter ex quibus prodiisti ! Beatæ ulnæ quæ te gestaverunt, et labia quibus puris tuis osculis frui concessum est ! Hodie mundi salus inchoavit. Jubilate Deo omnis terra : cantate, et exultate, et psallite Tollite vocem vestram : tollite, et ne timeatis.

℟. Tota formosa et suavis es, Filia Joachim et Annæ, mel et lac sub lingua tua, et spiritus tuus super mel dulcis. * O benigna, o clemens, o pia : tu es vita. dulcedo et spes nostra. ℣. Venite ad me omnes qui contristamini, et tristitiam vestram in gaudium convertam. O benigna.

Leçon viij

HODIERNO die, is qui omnia efficit, Deus Verbum, quod Pater e Pectore eructavit, librum novum condidit Dei lingua, tanquam calamo quodam, a Spiritu in ipso conscribendum. O sanctissima Joachim et Annæ Filia, quæ Principatus ac Potestates fefellisti, atque ignea Maligni tela extinxisti ; quæ in Spiritus thalamo versata es, atque immaculata conservata in Dei Sponsam ! O sanctissima Filia, quæ materno ventre portaris, et ab Angelis undique cingeris ! O Deo chara Filia, parentum decus, quam, ut vere abs te dictum est, generationes omnes prædicant ! O Deo digna Filia, humanæ naturæ venustas, primigenæ Matris Evæ correctio ! O sanctissima Filia, mulierum ornamentum !

℟. Gaudete mecum, omnes qui diligitis me, * Quia cum essem parvula, placui Altissimo, et respexit humilitatem ancillæ suæ. ℣. Beati parvuli qui custodiunt vias meas, et humiliant se in omnibus, quoniam superbis resistit Deus, et humilibus dat gratiam. Quia cum essem. Gloria Patri. Quia.

Leçon ix.

SALUTO te Maria, dulcissimum Annæ pignus. Quonammodo gravissimum tuum incessum exprimam ? Quo-

nammodo oris tui venustatem, senilem in juvenili corpore prudentiam? Honestus vestitus, mollitiem omnem ac luxum fugiens. Gressus gravis ac sedatus, atque ob omni mollitie remotus. Mores severi, atque hilaritate temperati. Parentibus morigera, et dicto audiens. Animus humilis in sublimissimis contemplationibus. Sermo jucundus, ex leni anima progrediens. Denique quid aliud quam Dei domicilium? Merito te beatam prædicant omnes generationes, ut eximium humani generis decus. Tu sacerdotum gloria, christianorum spes, virginitatis feracissima planta. Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon.

℟. Ex ore infantium et lactentium Jesu et Mariæ perfecisti laudem propter inimicos tuos : * Ut destruas inimicum et ultorem. ℣. Laudate pueri dominum, laudate nomen Domini. Ut destruas. Gloria Patri. Ut destruas.

Te Deum.

Pour les lieux où l'on dit un Verset devant Laudes.

℣. Tota formosa es, Infans Maria. ℟. Tota suavis et amabilis.

A LAUDES ET AUX HEURES [1]

Ant. 1. Solemnitas sanctissimæ Infantiæ Virginis Mariæ : quam elegit Deus ab æterno, ut in æternum Mater Filii ejus effici mereretur.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Solemnitas est hodie beatissimæ Infantis Mariæ : cujus memoria dulcissima cunctas lætificat Ecclesias.

3. Tota pulchra es et suavis, Infans Maria : tuis precibus nos adjuvari, mente et spiritu devotissime poscimus.

4. Corde et animo Christo canamus gloriam, in hac sacra solemnitate amabilis Infantis Mariæ.

5. Cum jucunditate admirabilem Mariæ Infantiam ce-

1. Les antiennes des Laudes sont en partie empruntées à celles des Laudes de l'Office de la Sainte Vierge.

lebremus : ut ipsa pro nobis intercedat ad dilectissimu
Filium suum Jesum.

CAPITULE. *Cant.* 6.

QUÆ est ista quæ progreditur, quasi aurora consurger
pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castroru
acies ordinata ?

HYMNE.

O MATER alma gratiæ,
Infans Parens Altissimi,
Maria fons clementiæ,
Et gaudiorum maximi.
Infans, origo luminum,
Amorisque miraculum,
Splendore vincis Cherubim,
Et charitate Seraphim.
Regina dulcis cordium,
Amanda cunctis Parvula,
Cordis mei cor, gaudium,
Et sancta vitæ regula.
Regina cordis Seraphim,
Annæ cor, et cor Joachim,
Semper tuos fac servulos
Parvam sequi te parvulos.
Uni Deo, ter maximo,
Amabilis Puellulæ
Ex ore sacratissimo,
Sit laus in omni tempore. Amen.

℣. Omnis spiritus laudet Mariam Infantem. ℟. Et omn
lingua exaltet eam.

A Bened. *Ant.* O par beatum, Joachim et Anna, la
vobis, honor et gloria ab omni creatura : quia per v
dedit nobis Creator fontem omnium bonorum Mariam.

ORAISON.

OMNIPOTENS et misericors Deus, qui Infantis Mariæ co
pus et animam, ut digna Filii tui Mater effici mer
retur, Spiritu sancto cooperante præparasti, et ab om
labe præservasti : da, ut cujus sanctissimam Infantia
toto cordis affectu veneramur, ipsius meritis et interce

sione, ab omni immunditia mentis et corporis liberemur, ejusque humilitatem, obedientiam et charitatem perfecte imitari valeamus. Per eumdem.

A PRIME

Au Répons br. ℣. Qui natus es de Maria Virgine.

A TIERCE

Ant. Solemnitas est hodie.

Capit. Quæ est ista, *comme à Laudes.*

℟. *br.* Parvula * Nata est nobis. Parvula. ℣. Et Filia data est nobis. Nata est. Gloria Patri. Parvula.

℣. Benedicta Filia tu a Domino. ℟. Et benedicant tibi omnes generationes.

A SEXTE

Ant. Tota pulchra es.

CAPITULE. *Cant.* 6.

UNA est Columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt.

℟. *br.* Benedicta Filia tu * A Domino. Benedicta. ℣. Et benedicant tibi omnes generationes. A Domino. Gloria Patri. Benedicta.

℣. Tota benigna es et suavis. ℟. Tota pulchra et amabilis.

A NONE

Ant. Cum jucunditate.

CAPITULE. *Eccli.* 24.

EGO ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. Ego feci in cœlis, ut oriretur Lumen indeficiens, et sicut nebula texi omnem terram.

℟. *br.* Tota pulchra es, * Et amabilis. Tota. ℣. Tota benigna et suavis. Et amabilis. Gloria Patri. Tota pulchra.

℣. Omnis spiritus laudet Mariam Infantem ℟. Et omnis lingua exaltet eam.

AUX II. VÊPRES

Tout comme aux premières, excepté :

A Magnif. *Ant.* Beatam te dicent omnes generationes, o amabilis Infans Maria : quia fecit tibi magna qui potens est.

[Nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, retrouver la Messe de la Sainte Enfance de la Bienheureuse Vierge.]

LE XX D'OCTOBRE

EN LA SOLENNITÉ DU CŒUR ADORABLE DE JÉSUS

DOUBLE DE 1re CLASSE, [AVEC OCTAVE.]

AUX I. VÊPRES

Ant. 1. Jesus ingrediens mundum, dicit : In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam : Deus meus, volui, et legem tuam in medio Cordis mei. Alleluia[1].

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres du Dimanche, et au lieu du dernier*, Laudate Dominum omnes gentes.

2. Venite ad me, filioli : in charitate enim perpetua dilexi vos : ideo attraxi vos ad Cor meum, fontem omnium bonorum. Alleluia.

3. Ego diligentes me diligo, et deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Alleluia.

4. Cor meum charitas est ; qui manet in charitate, in Corde meo manet, et Cor meum manet in eo. Alleluia.

5. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo : et scribam super eum nomen meum, et cor unum mecum habebit in æternum. Alleluia.

1. Même antienne dans l'office du P. de Galliffet aux I. Vêpres et à Laudes.

CAPITULE. 3 *Reg.* 9

SANCTIFICAVI mihi domum hanc, ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum, et erunt oculi mei et Cor meum ibi cunctis diebus[1].

Aux lieux où l'on dit un Répons avant l'Hymne, il faut prendre le premier Répons de Matines, Elegi, etc.

HYMNE.

JESU, Paterni Pectoris,
Et Virginis Cor unicum,
Cordis tui mirabilis
Omnes canant præconium.
O Cor, amator Numinis,
Amore Patris igneum,
Amore flagrans Virginis,
Amore nostri saucium.
Nam Sponsa, Corde saucia,
Te vulneratum vulnerat :
Te dissecat mors impia,
Et hasta dire perforat.
Ave, dolorum Victima,
Centrum Crucis, Rex Martyrum :
Fac nostra sit Crux gloria,
Amor, corona, gaudium.
O Cor, amore saucium,
Amore corda saucia :
Vitale nectar Cœlitum,
Amore nos inebria[2].
Tu charitatis Hostia,
Mortalium salvatio,
Aperta cunctis gratia,
Et omnium redemptio.

1. Même Capitule aux I. Vêpres et à Laudes dans l'office du P. de Galliffet.

2. Cette strophe est reproduite littéralement dans l'office du P. de Galliffet, à l'hymne des Laudes.

Venite, gentes, currite
Ad Cor Patris mitissimum :
Omnes amat, confidite,
Amoris est incendium[1].
En cernitur patescere
Fornax amoris flammea :
Flammis volo me tradere,
Me devoret mors ignea.
Amor, Pater clementiæ,
Amor, Redemptor omnium,
Amor, Deus, fons gratiæ,
Regnes in omne sæculum.
Amen.

Ainsi se finissent les Hymnes à toutes les Heures.

℣. Sic nos dilexit Jesus, ut daret nobis Cor suum. ℟. Gratias ei super inenarrabili dono ejus.

A Magnif. *Ant.* Gaude, Maria, Mater Redemptoris : ecce vulnerasti et rapuisti Cor ejus, et factum est Cor tuum : ipsumque nobis dedisti, ut cum Patre et Matre cor unum habeamus. Alleluia.

ORAISON.

PATER misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui propter nimiam charitatem qua dilexisti nos, dilectissimi Filii tui Cor amantissimum nobis ineffabili bonitate donasti, ut te uno corde cum ipso perfecte diligamus : præsta, quæsumus, ut cordibus nostris inter se, et cum Corde Jesu, in unum consummatis, omnia nostra in charitate ejus fiant, atque, ipso interveniente, justa cordis nostri desideria compleantur. Per eumdem Dominum.

1. La Séquence de la Messe du S. Cœur de Christophe de Beaumont commençait par la trophe suivante :

Venite, cuncti, currite
Ad Cor Jesu mitissimum :
Cunctos vocat, confidite ;
Amoris est incendium.

Cette prose se chante encore dans certains diocèses de France, entre autres dans celui de Beauvais. Cf. Nilles, *De Rationibus Festorum*, tome II, p. 25, édit. 1885.

A MATINES

Invitatoire. Jesu Cor amantissimum venite adoremus :
℣ Qui est amor et vita nostra.
Psaume. Venite, exultemus Domino.

Hymne.

Verbum caro, Rex cordium,
Cordis tui miracula
Linguis canantur omnium,
Miraculorum maxima.
Ave, Patris mirabilis
Et Unici Cor unicum :
Origo sacri Flaminis.
Terræ polique vinculum.
Quam magna fers mysteria,
Immensa gaza Cœlitum :
Amoris arca regia,
Ecclesiæ sacrarium !
Pars nostra, spes et gaudium,
Cœtusque nostri gloria[1] :
Cor, vita, lex[2], oraculum,
Origo, finis, omnia.
Quam mira Jesu gratia !
Nos Corde toto diligit :
Solvamus ut nos debita,
Nobis suum Cor tradidit.
O qualis hæc dignatio !
Dat Cor Mariæ Filius,
Dat Cor Maria Filio,
Utrumque dant volentibus.
O te volo, Cor flammeum,
Tu semper intus ardeas :
Fons omnium charismatum,
Totum per orbem diffluas.

1. Cf. Office du Cœur de Marie, hymne des Ier Vêpres, 7e strophe.
2. Le texte des Religieuses de N.-D. de Charité, qui a été approuvé à Rome, porte : *flamma, dux.*

O Cor meum, Cor unicum.
Virtus, salus, fiducia,
Thesaure, sol, et jubilum,
In te mihi sunt omnia.
Amor, Pater clementiæ,
Amor, Redemptor omnium,
Amor, Deus, fons gratiæ,
Regnes in omne sæculum.
Amen.

AU I. NOCTURNE

Ant. Christus Jesus, a sinu Patris amore nimio egressus, exultavit ut gigas ad currendam viam : nec est qui se abscondat a calore dilectionis ejus.

Ps. 18. Cœli enarrant gloriam Dei.

Ant. Memor sit Pater omnis sacrificii tui, o Rex amoris, et tribuat tibi secundum Cor tuum.

Ps. 19. Exaudiat te Dominus.

Ant. Desiderio desideravi meipsum et in victimam et in escam dare vobis : et desiderium Cordis mei tribuit mihi Pater.

Ps. 20. Domine, in virtute tua[1].

℣. Sic nos dilexit Jesus, ut daret nobis Cor suum. ℟. Gratias ei super inenarrabili dono ejus.

De Ezechiele Propheta.

Leçon j. Cap. 36.

SANCTIFICABO nomen meum magnum, ut sciant gentes quia ego Dominus, ait Dominus exercituum, cum sanctificatus fuero in vobis coram eis. Tollam quippe vos de gentibus, et congregabo vos de universis terris, et adducam vos in terram vestram. Et effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris, et ab universis idolis vestris mundabo vos. Et dabo vobis COR NOVUM, ET SPIRITUM NOVUM ponam in

1. Dans l'office du P. de Galliffet, le 3e psaume du 1er Nocturne est aussi le psaume : *Domine in virtute tua*, et l'antienne est celle-ci : « Desiderium cordis ejus tribuisti ei : quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis. »

medio vestri : et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis Cor carneum, et Spiritum meum ponam in medio vestri [1].

℟. Elegi, et vocavi Filium meum Jesum, virum voluntatis meæ, et secundum Cor meum. * Quæ placita sunt mihi facit semper Corde magno et animo volenti. ℣. Paratum Cor meum, Pater sancte, paratum Cor meum, ut faciam omnes voluntates tuas. * Quæ.

De Canticis Canticorum.

Leçon ij. Cap. 3.

FERCULUM fecit sibi rex Salomon de lignis Libani : columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum : media charitate constravit, propter filias Jerusalem Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate quo coronavit illum mater sua, in die desponsationis illius, et in DIE LÆTITIÆ CORDIS EJUS [2].

℟. Dabo vobis Spiritum et Cor novum ; Spiritum et Cor meum ponam in medio vestri. * Ut diligatis Deum Corde magno et animo volenti. ℣. Quoniam estis filii Dei, et membra Christi, posuit Deus Spiritum suum et Cor Filii sui in medio vestri ; ut cum Patre et capite vestro sit vobis spiritus unus et cor unum. * Ut.

Leçon iij. Cap. 4.

VENI de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni. Coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum. Vulnerasti Cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti Cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. Veni in hortum meum, soror mea sponsa : messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi [3].

1. *Auferam* etc. Ce texte sert de capitule à None dans l'office du P. de Galliffet.

« 2. « O amor ineffabilis ! Dies Passionis Jesu est dies lætitiæ Cordis ejus. » Note de l'auteur. (C'est lui qui a mis divers textes en capitales.)

3. « Amicos invitat Jesus ad convivium et ebrietatem amoris. » (Eudes.)

℟. Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, benedicant tibi omnes Virtutes tuæ : * Quia sic nos dilexisti, ut Filium tuum unigenitum, et omnia cum ipso nobis donares. ℣. Ut cum ipso cor unum habentes, te uno corde diligamus, secundum magnitudinem bonitatis tuæ. * Quia. Gloria Patri. * Quia.

AU II. NOCTURNE

Ant. Unam petii a Domino, hanc requiram : ut in die malorum abscondat et protegat me in abscondito Cordis sui [1].

Ps. 26. Dominus illuminatio mea.

Ant. In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam : Deus meus, volui, et legem tuam in medio Cordis mei [2].

Ps. 39. Expectans expectavi.

Ant. Paratum Cor meum, Pater sancte, paratum Cor meum : confitebor tibi in cithara Cordis mei in sempiternum.

Ps. 56. Miserere mei, Deus, miserere mei.

℣. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. ℟. Et vos manete in dilectione mea.

Sermo Divi Bernardi Abbatis [3].

Ex Tract. de Passione Dom. super istud Joan. Ego sum vitis vera.

Leçon iv. Cap. 3.

Foderunt Judæi et perfoderunt, non solum manus, sed et pedes, latus quoque ; et sanctissimi Cordis intima furoris lancea perforaverunt, quod jamdudum amoris lancea fuerat vulneratum. Vulnerasti, inquit, in Canticis amoris Sponsus, Cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti Cor meum. Vulnerat Cor tuum, Domine Jesu, sponsa tua, amica tua, soror tua. Quid necessarium fuit illud

1. Dans l'office du P. de Galliffet, même antienne légèrement modifiée, et même psaume.

2. Dans l'office du P. de Galliffet, même antienne et même psaume.

3. Dans l'office du P. de Galliffet, ce passage de saint Bernard sert d'homélie.

ab inimicis tuis ultra vulnerari? Quid agitis, o inimici? Si vulneratum est, imo quia vulneratum est Cor dulcis Jesu, quid secundum vulnus apponitis? An ignoratis quod uno vulnere tactum cor emoritur, et fit insensibile? Mortuum est Cor Domini Jesu, quia vulneratum : possedit vulnus amoris, possedit mors amoris Domini Cor, Sponsi Jesu : quomodo mors altera introibit?

℟. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et sic Pater dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret : taque omnia vestra mea sunt, et omnia mea vestra sunt. 'Præbete ergo mihi cor vestrum, filioli, et dabo vobis Cor neum. ℣. Cor nostrum in manu tua, o Domine Jesu, secundum magnitudinem brachii tui posside illud in eternum. * Præbete.

Leçon v.

VIDE quanta sit vis amoris domum Cordis obtinentis, et per vulnus dulcissimum occidentis, non solum in Domino Jesu, sed et in servis ipsius. Veniamus ad Martyres : feriuntur, et gaudent ; occiduntur, et triumphant. Quare? Quia morte charitatis, intus in corde, jamdudum mortui peccatis, mortui mundo, tanquam insensibiles acti, nec minas, nec tormenta sentire potuerunt. Sed quia semel venimus ad Cor dulcissimum Jesu, et bonum est nos hic esse, ne sinamus nos facile avelli ab eo, de quo scriptum est : Recedentes a te in terra scribentur. Accedamus ergo ad eum, et exultabimus, et lætabimur in illo, memores Cordis ipsius.

℟. Cor Jesu, verum altare holocausti, in quo ignis divinus semper accenditur. * Afferte, filii Dei, afferte corda vestra, ut in hoc altari Deo jugiter immolentur. ℣. Dirumpe, Domine, vincula mea, et tibi sacrificabo hostiam laudis et amoris. * Afferte.

Leçon vj.

QUAM bonum et quam jucundum habitare in Corde Jesu! Bonus thesaurus, bona margarita Cor tuum, bone Jesu, quam fosso agro tui corporis invenimus. Quis hanc margaritam abjiciat? Quin potius dabo omnia, omnes cogitationes et affectus mentis commutabo, et comparabo illam mihi : jactans omnem cogitatum meum in

Cor Domini Jesu, et sine fallacia, illud me enutriet. Ad hoc templum, ad hæc sancta sanctorum, ad hanc arcam testamenti adorabo, et laudabo nomen Domini, dicens cum David : Inveni cor meum inquit, ut orem Deum meum. Et ego inveni Cor regis, fratris et amici, benigni Jesu. Et numquid non adorabo ? Orabo utique : Cor enim illius meum est. Audacter dicam, si enim caput meum Christus est, quomodo quod capitis mei est, non meum est ? Sicut ergo oculi capitis mei corporalis, mei oculi vere sunt ; ita et spiritualis Cor, Cor meum est. Bene ergo mihi : ego vere cum Jesu cor unum habeo. Et quid mirum, cum multitudinis credentium fuerit cor unum ?

℟. Fornax amoris Cor tuum, o amantissime Jesu * Afferte corda vestra in hanc fornacem ; ut in igne divini amoris et in flamma æternæ charitatis consumantur. ℣. Beati qui in ignem æternum hujus fornacis mittuntur * Afferte. Gloria Patri. * Afferte.

AU III. NOCTURNE

Ant. Accedamus ad Cor altissimum Jesu, ut per ipsum et cum ipso, et in ipso, exaltemus et diligamus Deum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Ps. 63. Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor.

Ant. Qui adhæret Domino Jesu, unum Cor et unus spiritus est : et de immenso thesauro Cordis ejus accipiet immensa bona.

Ps. 72. Quam bonus Israel Deus.

Ant. Turbatum et anxiatum est Cor meum : defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus, propter nimiam charitatem qua dilexi vos.

Ps. 142. Domine, exaudi orationem meam.

℣. Vivat Cor Jesu, Rex cordium. ℟. Et regnet super omnia corda in æternum.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon vij. Cap. 15.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : manete in dilectione mea. Et reliqua.

Homilia sancti Joannis Chrysostomi.

In Joan. Homil. 76.

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Hic jam magis secundum hominem loquitur. Nam qui mori voluit, qui servos, inimicos, hostes, tanto honore dignatus est[1], et in cœlum adduxit, quomodo dilectionis mensuram ostendit? Si ergo vos diligo, confidite. Sed ne inde negligentes faceret, vide quomodo eos rursus excitat : Manete, inquit, in dilectione mea. Hoc in vestra est potestate. Quomodo autem hoc erit? Si præcepta mea servaveritis, sicut ego præcepta Patris mei servavi. Considera autem quanta eos auctoritate alloquatur : non enim dixit : Manete in dilectione Patris, sed mea. Inde vero ne dicerent : Quando nos omnibus inimicos reddidisti, tunc nos dimittis, tunc discedis. Hoc negat ; sed ta se eis, modo velint, conglutinari dicit, ut palmes viti.

℟. Thronus meus flamma ignis : fluvius igneus rapidusque egreditur a facie mea. Et ego, ignis consumens, gnem veni mittere in terram : * Et quid volo nisi ut ccendatur? ℣. O ignis qui semper ardes, et nunquam xtingueris ! O amor qui semper ferves, et nunquam tepes-is, accende me totum, ut totus diligam te. * Et quid volo.

Leçon viij.

In me, inquit, respicite Diligit me Pater, et tamen mors acerbissima mihi subeunda proponitur. Non igitur os nunc relinquo, eo quod non diligam. Nam si ego norior, nec tamen propterea a Patre non amari conjicio : ic neque vos, ob discessum meum, perturbari oportet. Si n dilectione mea manseritis, nihil vobis nocere poterit. lagnum namque et insuperabile quiddam est dilectio, uæ non tantum verbis, sed re exhibenda est. Itaque cum pse nos Deo reconciliaverit, in amore perstemus. Cum iligere ipse inceperit, nos saltem prosequamur. Cum pse non sui commodi gratia, nullius enim eget, nos altem ad nostram utilitatem diligamus. Cum ipse inimi-os, nos saltem eum, qui amicus est, amore prosequamur.

1. Le texte approuvé à Rome porte : *in tanto honore habere ignatus est.*

℟. O admirabilis Cordis Jesu charitas, qui pro crucifigentibus se oravit, dicens : * Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. ℣. Filioli, ponite corda vestra in charitate Cordis mei, ut diligatis inimicos vestros, et oretis pro persequentibus vos * Pater. Gloria Patri. * Pater.

Leçon ix.

De Homil. 76.

HÆC locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur : hoc est, ne discedatis a me, neve a cursu desistatis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis. Jam non dico vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus ; vos autem dixi amicos, quia omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis. Nihil aliud his verbis innuit, quam maximi amoris indicium, quod arcana Patris cum eis communicaverit. Cum autem omnia dicit, de his intelligendum quæ eos audire conveniat. Ecce quot modis suam proponit dilectionem, cum et secreta Patris eis aperuerit, cum in amore prævenerit, cum pro ipsis tot mala patiatur, cumque perpetuo cum ipsis se permansurum ostendit.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon.

℟. Oleum effusum Cor tuum, o dulcissime Jesu. * Trahe omnia corda post te, ut omnes curramus in odorem unguentorum Cordis tui. ℣. Tu enim dixisti : Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. * Trahe. Gloria Patri. * Trahe.

Te Deum.

Pour les lieux où l'on dit un Verset sacerdotal devant Laudes.

℣. Omnis spiritus laudet Cor Jesu et Mariæ. ℟. Et diligant illud omnia corda.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. O altitudo divitiarum charitatis Jesu ! quam incomprehensibilia sunt opera ejus, et amabiles viæ ejus !

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. O amor admirabilis, tu Filium Dei pro nobis de sinu

Patris egredi, in sinu Matris infantem fieri; cum hominibus in terris conversari, et mortem pati acerbissimam fecisti. Alleluia.

3. O dilectio ineffabilis! Ecce Cor Jesu, amoris et doloris impetu, pro nobis in morte disruptum est. Gratias ei super inenarrabili charitate ejus.

4. O amor amorum! Carnem suam nobis in cibum, sanguinem in potum, in pretium, in lavacrum; et semetipsum in Patrem, in sponsum, in caput, in Cor, et in præmium donavit æternum. Gratias ei super immensis Cordis ejus donis.

5. Benedictum Cor tuum, o bone Jesu, super quod discipulus dilectus recumbens, fluenta Evangelii amoris tui, nobis effundenda, potavit. Alleluia.

CAPITULE. *3 Reg.* 9.

SANCTIFICAVI mihi domum hanc, ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum, et erunt oculi mei et Cor meum ibi cunctis diebus.

HYMNE.

QUID Corde Regis cordium
Coli potest amantius?
Cordi Patris charismatum
Quid Corde Nati charius?
Ave, Cor, aula Numinis,
Thesaure, cœlum, gloria,
Amor Parentis Virginis,
Amor triumphans omnia.
Memento, Dilectissime,
Amoris ardentissimi,
Qui Patris ortum pectore
Pro me dedit te Virgini.
Mundi recedant somnia:
Amor meus, Rex unicus,
Solus mihi sit omnia,
Jesum volo, nil amplius.
O summa Jesu charitas,
Vultu benigno respice
Mentes draconi subditas,
Tuo redemptas sanguine.

Heu ! quanta pro mortalibus
Tu Corde passus vulnera !
Non vana peccatoribus
Sint tanta Cordis munera.
Amande raptor cordium,
Per Cor tuum, fac omnia
Ad te, Creator omnium,
Sursum rapi præcordia.
O Cor, Pater viventium,
Amore fac nos vivere :
Fac in tuum, pro te, sinum,
Amore vitam fundere.
Amor, Pater clementiæ,
Amor, redemptor omnium,
Amor, Deus, fons gratiæ,
Regnes in omne sæculum.
Amen.

℣. Omnis spiritus laudet Cor Jesu et Mariæ. ℟. Et dil gant illud omnia corda.

A Bened. *Ant.* Benedictum sit Cor amantissimum Jes et Mariæ, fons vivus benedictionis, fornax amoris, thr nus divinæ Voluntatis, sanctuarium Divinitatis. Allelui

ORAISON.

PATER misericordiarum, et Deus totius consolationi qui propter nimiam charitatem qua dilexisti no dilectissimi Filii tui Cor amantissimum nobis ineffabi bonitate donasti, ut te uno corde cum ipso perfecte dil gamus : præsta quæsumus, ut cordibus nostris inter s et cum Corde Jesu in unum consummatis, omnia nostr in charitate ejus fiant, atque ipso interveniente, just cordis nostri desideria compleantur. Per eumdem D minum.

A PRIME

Ant. O altitudo divitiarum, *comme à Laudes.*
℟. *br.* Christe Fili. ℣. Qui natus es de Maria Virgine.

A TIERCE

Ant. O amor admirabilis.
Capit. Sanctificavi mihi domum hanc, *comme à Laude*

℟. *br.* Sic nos dilexit Jesus, * Ut daret nobis Cor suum. Sic nos. ℣. Gratias ei super inenarrabili dono ejus. Ut daret. Gloria Patri. Sic nos.

℣. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. ℟ Et vos manete in dilectione mea.

A SEXTE

Ant. O dilectio ineffabilis.

CAPITULE. *Osee*, 11.

EGO quasi nutritius Ephraim, portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod curarem eos. In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis.

℟. *br.* Sicut dilexit me Pater, * Et ego dilexi vos. Sicut. ℣. Et vos manete in dilectione mea Et ego. Gloria Patri. Sicut.

℣. Vivat Cor Jesu, Rex cordium. ℟ Et regnet super omnia corda in æternum.

A NONE

Ant. Benedictum Cor tuum.

CAPITULE. *Cant.* 4.

VULNERASTI Cor meum, soror mea, sponsa, vulnerasti Cor meum, in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.

℟ *br.* Vivat Cor Jesu, * Rex cordium. Vivat Cor. ℣. Et regnet super omnia corda in æternum. Rex cordium. Gloria Patri. Vivat.

℣. Omnis spiritus laudet Cor Jesu et Mariæ. ℟. Et diligant illud omnia corda.

AUX II. VÊPRES

Ant. 1. O admirabile Cor Jesu, in quo Deus Pater altissimum dilectionis et gloriæ suæ thronum suum constituit. Alleluia.

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres, et au lieu du dernier*, Lauda Jerusalem Dominum.

2. O incomparabilis charitas ! cum adhuc inimici esse-

mus, dilexit nos : et lavit nos a peccatis nostris in sa
guine suo. Alleluia.

3. Nolite timere, filioli, et si mulier oblita fuerit infant
sui, ego tamen non obliviscar vestri. Ecce in manib
meis et in Corde meo descripsi vos. Alleluia.

4 Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego,
illi sint mecum : et nobiscum ac inter se sint cor unun
sicut et nos unum sumus. Alleluia.

5. Filioli, implete gaudium meum, ut omnia vestra i
charitate Cordis mei fiant. Paratum cor nostrum, De
cordis nostri, paratum cor nostrum. Alleluia.

CAPITULE. *3 Reg. 9.*

SANCTIFICAVI mihi domum hanc, ut ponerem nome
meum ibi in sempiternum, et erunt oculi mei, et Co
meum ibi cunctis diebus.

*Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il fa
prendre le neuvième de Matines*, Oleum effusum

HYMNE.

FLAMMATA Jesu Pectora
Amoris igne psallimus :
Immensa læti munera
Cordis benigni pangimus.
Ave, sacerdos cordium,
Ave, Deo par victima.
Templum Deo dignissimum,
Et ara sacratissima[1].
O semper ara flammea,
Cunctis parata victimis,
Tu corda tollas omnia,
Flammis litanda cœlicis.
O magna fornax Cœlitum,
Æterna præbens gaudia,
Præcordiis mortalium
Cœli feras incendia.

---

1. O Cor, *Deo par victima*,
Altare sacratissimum,
In quo perennis hostia
Culpas piat mortalium.
Office du P. de Gallifet, Hymne des Laudes.

En illa fornax panditur,
Afferte sacris ignibus,
Afferte corda, pascitur
Fornax amanda cordibus.
En corda, quæ mirabilis
Fornacis ignes concrement :
Cordis faces amabilis
Terramque polumque devorent.

On se met à genoux durant les deux strophes qui suivent.

Tot ergo, tanti Pectoris
Omnes canant mysteria :
Cordisque tam laudabilis
Strati colant magnalia.
O Christe, fornax cordium,
Immerge flammis supplices :
Amor vorax amantium,
Fac nos amoris martyres.
Amor, Pater clementiæ,
Amor, Redemptor omnium,
Amor, Deus, fons gratiæ,
Regnes in omne sæculum.
Amen.

℣. Omnis spiritus laudet Cor Jesu et Mariæ. ℟. Et diligant illud omnia corda.

A Magnif. *Ant.* Tibi laus, tibi honor, tibi gloria, o amantissime Jesu, qui dedisti Cor tuum dilectissimæ Matri tuæ ; ut ipsa tibi uno Corde in salutem humanam cooperans, digna Salvatoris Mater effici mereretur. Alleluia.

ORAISON.

PATER misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui propter nimiam charitatem qua dilexisti nos, dilectissimi Filii tui Cor amantissimum nobis ineffabili bonitate donasti, ut te uno Corde cum ipso perfecte diligamus : præsta quæsumus, ut cordibus nostris inter se, et cum Corde Jesu in unum consummatis, omnia nostra in charitate ejus fiant, atque ipso interveniente, justa cordis nostri desideria compleantur. Per eumdem.

Si cette Fête arrive le samedi, on fait ici mémoire du Dimanche suivant seulement.

En quelque jour de l'Octave que le Dimanche tombe, on en fait l'Office, comme il est ci-après en suite du 7e jour de la même Octave.

On ne fait d'aucune Fête dans l'Octave, si elle n'est double; les semi-doubles sont transférés, et on en fait seulement mémoire dans les Fêtes simples.

Pendant l'Octave, les Leçons du j. Nocturne sont de l'Écriture courante.

LE XXI D'OCTOBRE

SECOND JOUR DE L'OCTAVE

AU II. NOCTURNE

De Sermone Divi Bernardi Abbatis.

Leçon iv.

Hoc igitur Corde tuo, et meo, dulcissime Jesu, invento, orabo te Deum meum. Admitte tantum in sacrarium exauditionis tuæ preces meas. Imo me totum trahe in Cor tuum. Licet enim tortuositas peccatorum meorum impediat me, tamen quia Cor tuum incomprehensibili charitate dilatatum est et ampliatum, et quia tu solus potes facere mundum de immundo conceptum semine, omnium speciosissime Jesu, amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me : ut purificatus per te, ad te purissimum possim accedere, et in Corde tuo omnibus diebus vitæ meæ merear habitare : et ut videre simul semper, et facere tuam valeam voluntatem.

℟. Omnia mihi tradita sunt.

Leçon v.

Ad hoc enim perforatum est latus tuum, ut nobis patescat introitus. Ad hoc vulneratum est Cor tuum, ut in illo et in te, ab exterioribus perturbationibus absoluti, habitare possimus. Propterea etiam vulneratum est, ut per vulnus visibile vulnus amoris invisibile videamus. Quomodo hic ardor melius ostendi potest, nisi quod non solum corpus, verum etiam ipsum Cor, lancea vulnerari

permisit? Carnale ergo vulnus, vulnus spirituale ostendit. Et hoc fortasse innuit ipsa auctoritas prælibata, in qua bis positum est, vulnerasti. Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa causa est, ac si Sponsus aperte diceret : Quia zelo amoris tui vulnerasti me, lancea quoque militis vulneratus sum. Quis enim cor suum palo vulnerari permitteret, nisi prius amoris illius vulnus percepisset?

℟. Cor Jesu, verum altare.

Leçon vj.

DIXIT ergo : Vulnerasti Cor meum, soror mea, sponsa, vulnerasti Cor meum. Tanquam dicat : Quia summe te diligo ut sponsam, caste ut sororem, vulneratum est Cor meum propter te. Quis illud Cor tam vulneratum non diligat? Quis tam amantem non redamet? Quis tam castum non amplectatur? Diligit profecto vulneratum, quæ nimio illius amore vulnerata proclamat : Vulnerata charitate ego sum. Numquid non redamat Sponsum amantem, quæ dicit : Nuntiate Dilecto quia amore langueo? Fraterno se amantem amore complectitur, quæ dicit : Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et complectar, et deosculer, et jam me nemo derideat? Nos igitur, quantum possumus, amemus, redamemus, amplectamur vulneratum nostrum, ut cor nostrum amoris sui jaculo vulnerare dignetur.

℟. Fornax amoris.

AU III NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon vij. Cap. 15.

IN illo tempore : dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : manete in dilectione mea. Et reliqua.

Homilia sancti Augustini Episcopi.

Tract. 82. *in Joan.*

ECCE unde sunt nobis opera bona. Nam unde nobis essent, nisi quia fides per dilectionem operatur? Unde autem diligeremus, nisi prius diligeremur? Aper-

tissime hoc, in epistola sua, idem iste Evangelista dixi
Nos diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit no
Quod autem ait : Sicut dilexit me Pater, et ego dile
vos, non æqualitatem naturæ ostendit nostræ et sua
sicut est Patris et ipsius : sed gratiam qua mediator D
et hominum est homo Christus Jesus. Mediator quipp
monstratur,cum dicit : Diligit me Pater, et ego vos. Na
Pater utique diligit et nos, sed in ipso : quia in hoc gl
rificatur Pater, ut fructum afferamus in vite, hoc est
Filio, et efficiamur ejus discipuli.

℟. Thronus meus.

Leçon viij.

MANETE in dilectione mea. Quomodo manebimus? Au
quid sequitur. Si præcepta mea, inquit, servaveriti
manebitis in dilectione mea. Dilectio facit præcepta se
vari, an præcepta servata faciunt dilectionem? Sed qu
ambigat, quod dilectio præcedit? Unde enim præcep
servet, non habet, qui non diligit. Quod ergo ait, Si pra
cepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea : oste
dit, non unde dilectio generetur, sed unde monstretur.

℟. O admirabilis.

*La ix. Leçon de saint Hilarion Abbé, comme au Br
viaire. Aux offices votifs on dit la suivante*[1] :

Leçon ix.

NOLITE igitur putare, vos manere in dilectione mea,
non servatis præcepta mea. Si enim servaveriti
manebitis. Hoc est, hinc apparebit quod in dilectione me
manebitis, si præcepta mea servaveritis. Nemo se fall
dicendo quod eum diligat, si ejus præcepta non serva
Nam in tantum eum diligemus, in quantum ejus præcept
servamus : in quantum autem minus servamus, minu
diligimus.

Te Deum.

*A Laudes on fait la Commémoration de saint Hilario
et de sainte Ursule et ses compagnes Martyres, comm
dans le Bréviaire.*

1. Nous suivons ici l'édition approuvée à Rome. Dans l'édition
1672, le P. Eudes unit les deux dernières leçons pour en faire
huitième, chaque fois que la ix. leçon est d'un Saint ou d'une Homél

LE XXII D'OCTOBRE

TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE

AU II. NOCTURNE

De Sermone Divi Bernardi Abbatis.

Leçon iv. Cap. 17.

VIDEAMUS quantum virtutem omnium virtutum, nempe humilitatem, Dominus Jesus in se commendavit. Primo verba ejus attendamus, ubi ait : Discite a me, quia mitis sum et humilis Corde, et invenietis requiem animabus vestris. Quid est, Magister bone, optime Jesu ? Numquid ad hoc redacti sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in te reconditi, ut hoc singulariter doceas, quia mitis es et humilis Corde ? Non doces, ut cœli discantur fabricari, fieri miracula, mortui suscitari, et cætera hujusmodi, sed quia mitis sum et humilis Corde. Numquid tam magnum est, quod est parvum ? Utique, quia per hoc invenitur requies animabus.

℟. Omnia mihi.

Leçon v.

QUÆ enim alia est causa omnis laboris et certaminis nostri, nisi ut inveniamus requiem animabus nostris ? Brevis doctrina, brevis via demonstrata est. Disce hanc a Domino Jesu, qui mitis est et humilis Corde ; id est, vide et quantum, et quare humilis fuit ille, qui est excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus : et disce etiam quia tu es lutum et cinis, et sic invenies requiem animæ tuæ. Sed nota quod ait : Humilis Corde. Non enim ficta humilitate placatur ille, qui est humilis Corde, sed humilitate vera. Humilitate cordis delectatur ille qui intuetur cor : quia in humilium cordibus requiescit. Quærit enim corda humilium, quæ elevet : non tumida, a quibus resiliat.

℟. Cor Jesu, verum altare.

Leçon vj. Cap. 27.

QUAM bonum et jucundum est, tecum, o dulcissime Jesu, habitare in unum, tecum colloqui, tibi reve-

lare causam animæ nostræ, tuæque consolationis responso perfrui! O quam bonum est ad te inhabitantem lucem inaccessibilem, duce charitate, accedere : cui, si dux nostra fuerit, nihil manere poterit inaccessum. Cognovit Cor tuum, o dulcis Jesu, charitatis lancea vulneratum, viam facere charitati, cui nunquam claudetur. Accedite ergo ad eum, per eum, gressibus charitatis, et illuminamini : gustate quoniam suavis est.

℟. Fornax amoris.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon vij. Cap. 15.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : manete in dilectione mea. Et reliqua.

Homilia sancti Cyrilli Episcopi Alexandrini.

Attentiore mentis oculo, hæc profunda inspicere oportet. Breviter enim totius fere Incarnationis ratio aperitur. Diligi enim se a Patre Christus Jesus asserit, nec minus nos a seipso, sed eodem modo diligi affirmat. Et subjecit nos oportere in dilectione ejus manere : causamque attulit, quare ipse a Patre jure diligatur : quia mandata ejus servavit, ut nos quoque, si volumus in dilectione ejus manere, mandata ejus diligenter servemus. Dominus igitur noster Jesus Christus se nobis sanctæ conversationis exemplum proposuit, maxime cum fuerit sub lege, et nostræ paupertatis conditionem assumere non dedignatus sit. Ubi ergo, aut quæ Patris mandata servavit, aut quomodo diligi se ab eo dicit, quærendum videtur.

℟. Thronus meus.

Leçon viij.

Adsit igitur Paulus sapientissimus, et de ipso dicat : Quod cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo : sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum

factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit seipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit ei nomen quod est super omne nomen. Audisti quia cum Salvator noster verus Deus sit, et conformis Patri, a quo genitus est, humiliavit tamen semetipsum, factus obediens usque ad mortem. Nam cum salvare humanum genus Deus Pater voluerit, neque id creatura aliqua posset efficere : ipse Deus unigenitus, qui voluntatem Patris novit, hujusmodi dispensationem suscepit : sicque obsecutus est Genitori, ut mortem etiam turpissimam subierit; propterea, inquit, Deus exaltavit eum.

℟. O admirabilis.

Leçon ix.

EXALTATUS autem a Deo dicitur, quamvis consubstantialis ei sit, et Dominus gloriæ a Scripturis nuncupetur : quia in servi forma factus, id est homo sicut nos, rediit rursus ad Patrem cum carne, ut una cum Patre, etiam homo factus, conglorificetur : a quo diligi non incipit tunc primum, quando voluntariam subjectionem aut suscepit, aut perfecit : sed quemadmodum, quamvis exaltatus semper est, et gloriæ plenus, secundum naturam divinam, exaltari tamen et glorificari dicitur factus homo, qui, secundum humanitatem, divina gloria erat destitutus : sic, quamvis semper diligatur ut Filius, diligi tamen etiam cum carne scribitur : qui propterea homo factus est, ut genus humanum, quod, propter prævaricationis crimen, Deus oderat, ad dilectionem ipsius reduceret : propterea origo, janua et via omnium bonorum nobis extitisse Christus dicitur.

℟. Te Deum.

LE XXIII D'OCTOBRE

QUATRIÈME JOUR DE L'OCTAVE

AU II. NOCTURNE

De Sermone Divi Bernardi Abbatis.

Super Cantica, Serm. 62.

Leçon iv.

Ego fidenter, quod ex me mihi deest, usurpo mihi, ex visceribus Domini : quoniam misericordia affluunt, nec desunt foramina per quæ affluant. Foderunt manus ejus et pedes, latusque lancea foraverunt : et per has rimas licet mihi sugere mel de petra, oleumque de saxo durissimo, id est, gustare et videre quoniam suavis est Dominus. Cogitabat cogitationes pacis, et ego nesciebam. Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit ? At clavus penetrans, clavus reserans factus est mihi, ut videam voluntatem Domini.

℟. Omnia mihi.

Leçon v.

Quidni videam per foramen ? Clamat clavus. clamat vulnus, quod vere Deus sit in Christo, mundum reconcilians sibi. Ferrum pertransiit animam ejus, et appropinquavit Cor illius, ut non jam non sciat compati infirmitatibus meis. Patet arcanum Cordis per foramina corporis, patet magnum illud pietatis sacramentum, patent viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto. Quidni viscera per vulnera pateant? In quo enim clarius quam in vulneribus tuis eluxisset, quod tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ ? Majorem enim miserationem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro addictis morti et damnatis.

℟. Cor Jesu, verum altare.

Leçon vj.

In me quidem multitudo peccatorum, in te autem, Domine, quid nisi pietatis thesauri, divitiæ bonitatis? Hæ in foraminibus petræ repositæ sunt mihi. Quam

magna multitudo dulcedinis tuæ in illis ! opertæ quidem, sed his qui pereunt. Ut quid enim sanctum detur canibus, vel margaritæ porcis? Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : etiam et apertis foraminibus, introduxit in sancta. Quanta in his multitudo dulcedinis, plenitudo gratiæ, perfectioque virtutum ! Ibo mihi ad illa sic referta cellaria, atque ad admonitionem Prophetæ, relinquam civitates, et habitabo in petra, ero quasi columba nidificans in summo ore foraminis.

℟. Fornax amoris.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon vij. Cap. 15.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : manete in dilectione mea. Et reliqua.

De Homilia sancti Cyrilli Episcopi Alexandrini.

Nonne igitur jure seipsum a Patre diligi dicit, quia mandata ejus servavit? Num tibi durus tanti mysterii sermo visus est, et hujus dispensationis profunditas incomprehensibilis? Sed recta sunt omnia intelligentibus, et æqua iis qui habent scientiam, sicut scriptum est. Manete igitur, inquit, in dilectione mea ; id est, omni studio, cura, opera, sic a me diligi conari debetis, ut ego a Patre diligor. Sic autem diligemini, quando mandata mea servabitis, veluti et ego Patris mandata servavi. Nec labor mercede carebit. Tantum enim dilectionis vobis impertiar, quantum habeo ipse a Patre, æqualibus propemodum honoribus meorum sermonum custodem coronans.

℟. Thronus meus.

Leçon viij.

Me quippe superexaltavit Pater, nomenque dedit, quod est super omne nomen, declaratus enim sum universi Deus. Sed non accusabor tanta bona vobis invidisse. Vos enim, tametsi homines, ac proinde servili præditos natura, deos ac Dei filios reddidi, supernaturalibus illustravi luminibus, in regni mei partem recepi, conformes

corpori claritatis meæ, per gratiam Spiritus, effeci, incorruptione ac vita ornavi. Sed hæc quidem in spe, et in sæculum futurum reservantur. Quantum vero ad præsentem pertinet vitam, nonne magnum honorem meo nomine consecuti estis, cum dæmones increpastis, cum omnem morbum et omnem debilitatem curastis, cum vobis pollicitus sum, dicens : Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet ?

℟. O admirabilis.

Leçon ix.

HÆC locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. Vitis et palmitum quæ abscinduntur, et in ignem mittuntur exemplo, non parvam Christus discipulis suis immisit formidinem. Quapropter a mœrore ad lætitiam revocat. Non enim, inquit, o discipuli, ut metu exagitemini hæc a me dicta sunt, sed ut gaudium meum habeatis. Consideremus et videamus quid sit, quod his verbis Christus significavit. Duplex igitur esse mihi sensus videtur. Aut enim nihil curiosius hic locus affert, sed hoc simpliciter dicit, ut gaudium erga me, vel in me habeatis ; et sic ipsi quoque gaudeatis, supernæ beatitudinis atque gloriæ magnitudinem intelligentes. Aut alius est sensus, in quo altius quiddam latet, quod enodare non recusabimus.

Te Deum.

LE XXIV D'OCTOBRE

CINQUIÈME JOUR DE L'OCTAVE

AU II. NOCTURNE

Sermo Divi Bernardi Abbatis.

Ex Lib. de Amore Dei. Cap. 1.

Leçon iv.

SICUT Thomas, vir ille desideriorum, totum Christum desidero videre et tangere : et non solum, sed accedere ad sacrosanctum lateris ejus vulnus, ostium arcæ, quod factum est in latere : ut non tantum mittam digi-

tum, vel totam manum, sed totus intrem usque ad ipsum Cor Jesu, in sanctum sanctorum, in arcam testamenti, ad urnam auream nostræ humanitatis, continentem intra se manna divinitatis.

℟. Omnia mihi tradita sunt.

Leçon v. Ibid. cap. 4.

O FELICEM et felicissimam animam, quæ Deo, sic a Deo meretur affici, ut per unitatem Cordis et Spiritu, in Deo, solum amet Deum : nec nisi in Deo amet seipsum, et Deus in ipso amet vel approbet quod amare vel approbare debet Deus, id est, seipsum ; qui solus debet amari, et a creatore Deo, et a creatura Dei. Amoris enim vel nomen vel affectus nulli competit vel debetur, nisi tibi soli, o vere amor, et amande Domine. Et hæc est in nobis voluntas Filii Dei, et hæc pro nobis oratio ejus ad te Deum Patrem suum : Volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita et in nobis ipsi unum sint. Hic est finis, hæc est consummatio, hæc est perfectio, hæc est pax, hoc est gaudium Domini, hoc est gaudium in Spiritu sancto, hoc est silentium in cœlo.

℟. Cor Jesu, verum altare.

Sermo S. Augustini Episcopi.

Ex Manuali et Soliloquiis ejus.

Leçon vj.

VÆ miseræ animæ, quæ Christum non quærit, nec amat, arida manet et misera Perdit quod vivit, qui te Deum non diligit. Qui curat vivere, non propter te, Domine, nihil est, et pro nihilo est. Qui tibi vivere recusat, mortuus est. Qui tibi non sapit, desipit. Amo te, Deus meus, amo te, magisque semper amare cupio. O ignis qui semper ardes, et nunquam extingueris ! O amor qui semper ferves, et nunquam tepescis ! Accende me : accendar, inquam, totus a te, ut totus diligam te. Minus enim te amat, qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat. Diligam te, Domine, quoniam tu prior dilexisti me. Et unde mihi verbum, ut explicem signa dilectionis tuæ maximæ erga me, propter innumera beneficia tua, quibus a principiis educasti me ?

℟. Fornax amoris.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon viij. Cap. 15.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : manete in dilectione mea. Et reliqua

De Homilia sancti Cyrilli Episcopi Alexandrini.

Quid igitur illud est, aut quid significat, ut gaudium meum in vobis sit? Homo factus unigenitus Dei Filius, absque peccato, omnia sustinuit, quæ Judæorum excogitare malitia potuit. Inveniemus enim eum injuriis ac persecutionibus petitum, probris acerbis pulsatum, sputis inquinatum, colaphis percussum, verberibus cæsum, tandemque cruci, propter nos, et pro nobis affixum. Quibus in tantis ac tam gravibus malis, dolore nequaquam devictus est, sed lætitia sibi convenienti et gaudio plenus erat, labores et opprobria delicias sibi esse putans : quoniam Dei Patris voluntatem adimpleri, et homines salvari videbat.

℟. Thronus meus.

Leçon viij.

Exultavit enim in Spiritu, instante jam cruciatu, et dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia occultasti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Vides quia gaudet Spiritu, cum dementes olim homines ad sapientiam revocentur : et gratias, hac de re, Patri agit. Eodem modo, cum, labore confectus, super Jacob puteum sederet, Samaritanorum salute lætatus, etiam necessaria corporis alimenta contempsit. Nam cum rogaretur a discipulis suis, ut manducaret : Meus cibus est, inquit, ut Patris mei voluntatem faciam, et opus ejus perficiam. Quis ergo dubitabit delicias ei et gaudium fuisse, Patris voluntatem adimplere ; hoc est, eos qui perierant, ad salutem revocare?

℟. O admirabilis.

Leçon ix.

Hæc igitur omnia, inquit, locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, id est, ut illis solummodo

lætari rebus velitis, quibus ego gaudeo. Sic enim fortes ad certamina eritis, et, spe salvandorum hominum, pericula et labores libenter subibitis, non parum gaudentes, quoniam per vos voluntas Patris, qui vult omnes ad cognitionem veritatis pervenire, perficietur. Hanc ego elegi lætitiam; hanc etiam si vos habeatis, sincero ac integro afficiemini gaudio. Veram enim solidamque lætitiam illam tantummodo, quæ in Deo est, et propter Deum, appellamus; mundanum vero gaudium asserimus, quod velut umbra et somnium avolat. Sic perfectum odium nuncupamus, quod juste ac recte adversus veritatis hostes habetur. Unde beatus ille David, adversus eos qui gloriæ divinæ resistebant, ait : Perfecto odio oderam illos. Dilectionem similiter perfectam nominamus, quæ Deo totos conjungit eos, qui illam susceperint in Deo, et propter Deum : non autem eam quæ in terrenis ac nihili rebus versatur.

Te Deum.

A Vêpres on fait mémoire des saints Martyrs Chrysante et Darie, comme dans le Bréviaire.

LE XXV D'OCTOBRE

SIXIÈME JOUR DE L'OCTAVE

AU II. NOCTURNE

De Sermone sancti Bonaventuræ Episcopi[1].

In Stimulo Amoris. Parte 1.

Leçon iv. Cap. 1.

Bonum est mihi cum Jesu esse, et in ipso volo tria tabernacula facere, unum in manibus, unum in pedibus, sed aliud continuum in latere, ubi volo quiescere, dormire, vivere, bibere, comedere, legere, orare, et om-

1. Dans l'office du P. de Galliffet, les leçons du second Nocturne sont tirées du même livre et du même endroit, mais le texte est coupé différemment.

nia mea negotia pertractare. Ibi loquar ad Cor ejus, et ab ipso quod voluero, impetrabo. Sic faciens, dulcissimæ Matris vestigia sequar, cujus animam passionis Filii gladius pertransivit. Secure de cætero ipsam alloquar vulneratus, et ipsam ad quod voluero inclinabo. Et non solum apparebo, cum Filio ejus, crucifixus, sed ad præsepe rediens, ibi cum eo jacebo parvulus; ut ibidem cum Filio ejus, uberibus ipsius merear lactari. Miscebo igitur lac Matris cum sanguine Filii, et mihi dulcissimam potionem faciam.

℟. Omnia mihi tradita sunt.

Leçon v.

O AMANTISSIMA vulnera Domini nostri Jesu Christi! Nam cum in ea quadam vice oculis subintrarem apertis, ipsi oculi sanguine sunt repleti, sicque nihil aliud videns, cœpi ingredi, manu palpans, donec perveni ad intima viscera charitatis ejus, quibus postea undique circumplexus reverti nequivi. Ideoque ibi inhabitabo, et quibus vescitur cibis, vescor, ac inebrior potu ejus. Ibi tanta abundo dulcedine, ut tibi non valeam enarrare. Et qui prius fuerat pro peccatoribus in utero virginali, nunc dignatur me servum suum intra viscera sua comportare.

℟. Cor Jesu verum altare.

Leçon vj.

O CÆCITAS filiorum Adæ, qui per hæc vulnera in Christum nesciunt introire! Supra vires suas laborant in vanum, et aperta sunt ostia ad quietem. An ignoratis quod charitas est gaudium Beatorum? Cur ergo tardatis, per corporis ejus foramina, in illud gaudium introire? Quomodo insanitis, quia beatitudo Angelorum patet, et paries ejus confractus est, et vos introire negligitis? Crede mihi, homo, quia si in ipsum per hæc angusta petræ foramina introire volueris, non solum anima, sed etiam corpus tuum quietem ac dulcedinem mirabilem inveniet. Et si ita accidit de corpore, quanta credis animam frui dulcedine, quæ per ista foramina Cordi Jesu conjungitur?

℟. Fornax amoris.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon vij. Cap. 15.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater et ego dilexi vos : manete in dilectione mea. Et reliqua.

De Homilia sancti Cyrilli Episcopi Alexandrini.

Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Apertius modo ante oculos ponit superioris loci sensum quem diximus, jubens discipulos talem inter se dilectionem habere, qualem ipse prius exhibuit et implevit. Quanta vero sit dilectionis Christi mensura, ipse rursus significavit dicens, nihil esse majus ea dilectione quæ vel animam ipsam pro amicis jubeat profundere. Per hæc omnia discipulis præcipit. non adeo esse fugienda pro salute hominum certamina, ut vel ipsam carnis mortem strenue ac impigre subire detrectemus. Eo enim Salvatoris nostri vis dilectionis pervenit.

℟. Thronus meus.

Leçon viij.

Ita his verbis, tum ad eximiam fortitudinem, tum ad charitatem mirabilem hortatur : talesque facere studet, ut prompte ad omnia pro Christo præstanda parati sint. Talem se Paulus nobis ostendit dicens : Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. Et rursus : Charitas Christi urget nos, æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt.

℟. O admirabilis.

Leçon ix. des saints Martyrs Chrysante et Darie. Pour l'Office votif on dit la suivante :

Leçon ix.

Præterea : Quis nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius ? Audis quod nihil affirmat se posse a dilectione Christi sejungere. Quod si oves et agnos Christi

pascere, nihil aliud est quam ipsum diligere, patet qu omnis persecutio, omneque periculum pro prædicatio veritatis subeundum est.

Te Deum.

A Laudes, Commémoration des mêmes saints Martyr

A Vêpres, on fait mémoire de saint Évariste, Pape Martyr.

LE XXVI D'OCTOBRE

SEPTIÈME JOUR DE L'OCTAVE

On reprend l'Office du jour qui a été rempli par le I manche dans l'Octave, avec la ixe Leçon et mémoire à Lau de saint Évariste. Et si la fête arrive le Dimanche, on fe l'Office de ce jour en cette manière.

Les Leçons du j. Nocturne de l'Écriture courante.

Au ij. Nocturne, on prendra les Leçons du ij. Noctur du Dimanche dans l'Octave, comme ci-après.

Pour le iij. Nocturne.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon vij. Cap. 15.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Sicut d lexit me Pater, et ego dilexi vos : manete in dilectio mea. Et reliqua.

De Homilia sancti Cyrilli Episcopi Alexandrini.

Et ut summatim atque breviter dicam : Servator jub discipulis incunctanter et intrepide Evangelium pr dicare. Quod etiam Isaiæ quondam voce similiter juss dicens : Super montem excelsum ascende, qui evang lizas Sion ; exalta in fortitudine vocem tuam, qui eva gelizas Jerusalem : exalta, noli timere. Quod ut face possent sancti Discipuli, videmus eos, vehementissi oratione, a Deo petiisse, cum Judæorum furorem acc santes, dicebant : Et nunc, Domine, respice in min eorum, et da servis tuis, cum omni fiducia, loqui verbu tuum.

℟. Thronus meus.

Leçon viij.

MULTI enim certe sunt, qui Evangelium Christi prædicantibus impie adversantur : sed licet insidiarum vehementissimi fluctus insurgant, nihilo tamen minus veris Christi discipulis incumbendum est, quousque charitatis opus perficiant : charitatis, inquam, talis, qualem erga nos Salvator ostendit, qui, loco propositi sibi gaudii, crucem sustinuit, ignominia contempta, ut peccatoribus salutem perficeret.

℟. O admirabilis.

La ixe Leçon de saint Évariste. Pour l'Office votif :

Leçon ix.

NAM si noluisset pro nobis pati, mortui adhuc essemus, cæci ac stulti, atque omni bono destituti, diaboli, peccati voluptatisque servi, spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo. Nunc autem etiam ipsam pro nobis animam, præ sua erga nos dilectione, Servator posuit, et incomparabilem bonitatem nobis exhibens, beatos reddidit, ac ter felices, nullius plane boni indigentes.

Te Deum

A Laudes, Commémoration de saint Évariste.

AU SAMEDI DANS L'OCTAVE[1]

A VÊPRES

CAPITULE. *Rom.* 2.

O ALTITUDO divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei : quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !

Hymne Jesu Paterni Pectoris, etc., *comme aux I. Vêpres.*

1. Ces rubriques ne sont plus conformes à celles de la Liturgie romaine. L'office doit être, depuis Capitule, du Samedi, comme dans le Psautier, avec mémoire de l'Octave. L'Office du lendemain est celui du Dimanche occurrent, avec mémoire de l'Octave à Laudes et à Vêpres.

℣ Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. ℟. Et vos manete in dilectione mea.

A Magnif., l'*Antienne du Samedi qui se rencontre dans l'ordre du Bréviaire. L'Oraison du Dimanche qui se trouve dans l'ordre des Dimanches d'après la Pentecôte.*

Puis on fait mémoire de l'Octave.

Ant. Tibi laus, tibi honor, etc., p. 481.

℣. Omnis spiritus.

Oraison. Pater misericordiarum, etc.

S'il se rencontre quelque Fête simple pour le lendemain, on en fait aussi mémoire.

AU DIMANCHE DANS L'OCTAVE

Toutes choses se disent comme dans l'Octave, excepté ce qui est ici marqué.

AU I NOCTURNE

Les Leçons se disent de l'Écriture courante.

AU II. NOCTURNE

De Sermone sancti Bonaventuræ Episcopi.

In Stimulo Amoris. Parte I.

Leçon iv.

Ecce aperta est janua paradisi, et per lanceam militis gladius versatilis est amotus. Ecce lignum vitæ, tam in ramis, quam in stipite perforatum, in quibus foraminibus nisi pedes, id est affectus posueris, non poteris capere fructus ejus. Ecce apertus est thesaurus divinæ sapientiæ et charitatis æternæ. Intra ergo per vulnerum aperturam, et cum scientia delicias obtinebis. O quam beata lancea, et beati clavi, qui apertionem hujusmodi facere meruerunt! O si fuissem loco illius lanceæ, exire de Christi latere noluissem, sed dixissem : Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo, quoniam elegi eam. O anima ad imaginem Dei facta, quomodo te potes amplius continere? Ecce Sponsus tuus dulcissimus, pro

te vulneratus, jam factus gloriosus, te cupit amplecti, et ad ipsum negligis festinare. Nam præ nimio amore aperuit tibi latus, ut tibi tribuat Cor suum.

℟. Omnia mihi tradita sunt.

Leçon v. Part. 2. Cap. 2.

Certe, Domine Jesu, etiamsi me odisses, cum sis Deus meus, te diligere deberem : quanto magis, cum me tantum diligas, et tuis beneficiis me sequaris fugientem ? Nam tantum me diligis, ut te pro me odisse videaris. Nonne tu, judex omnium, voluisti pro me judicari, et mortem turpissimam et acerbissimam pati ? O Deus meus, quid mihi amplius facere potuisti ? Certe me totum voluisti, qui te mihi totum tribuisti. Et quis requirebat hoc de manu tua, Domine mi ? Nihil aliud nisi maxima bonitas et immensa dilectio hoc exegit, ut nos amplius tuo inflammares amore. O amor et desiderium cordis ! O dulcedo et suavitas mentis ! O ardor et inflammatio pectoris ! O lux et claritas oculorum ! O anima mea ! O vita mea ! O viscera cordis mei ! O gaudium et exultatio mea ! Cur ego non sum totus in amorem tuum conversus ? Quare aliquid est in me, præter amorem ? Undique circumdat me amor tuus, et nescio quid sit amor.

℟. Cor Jesu, verum altare.

Leçon vj.

O quam mirabilis est tua dilectio, dulcissime Domine Jesu, cum non possis ab hominibus separari ! Nonne qui ascensurus eras ad dexteram Patris tui, potestatem homini reliquisti, ut te, cum velit, habeat in altari ? Hanc ei potestatem, et antequam mori inciperes, dedisti, ne amittere te timeret. Sed cur hoc facere voluisti, cum missurus esses Spiritum sanctum ? Cur semper cum homine vis morari ? Tu nos corpori tuo totaliter incorporare, et sanguine tuo potare voluisti : ut sic tuo inebriati amore, secum unum Cor et unam animam haberemus. Quid enim aliud est tuum sanguinem bibere, qui sedes est animæ, quam nostram animam tuæ animæ inseparabiliter colligari ?

℟. Fornax amoris.

AU III. NOCTURNE

Les trois Leçons se disent comme au iij. Nocturne du Dimanche qui se rencontre dans l'ordre des Dimanches d'après la Pentecôte.

S'il se rencontre dans ce jour une Fête simple, on en dit la ix. Leçon, et on en fait mémoire à Laudes après celle de l'Octave.

A LAUDES

Ant. O altitudo, etc., *comme aux Laudes de la Fête.*

CAPITULE. *Apoc.* 7.

BENEDICTIO, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, honor, virtus et fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum. Amen.

Hymne. Quid Corde Regis cordium, page 477.

℣. Vivat Cor Jesu, Rex cordium. ℟. Et regnet super omnia corda in æternum.

A Benedictus, *l'Antienne et Oraison du Dimanche.*

Puis on fait mémoire de l'Octave.

Ant. Benedictum sit Cor amantissimum Jesu et Mariæ, fons vivus benedictionis, fornax amoris, thronus divinæ Voluntatis, sanctuarium Divinitatis. Alleluia.

℣. Omnis spiritus laudet Cor Jesu et Mariæ. ℟. Et omnis lingua benedicat ei.

Oraison. Pater misericordiarum, etc.

A PRIME

Ant. O altitudo divitiarum, *comme à Laudes.*

Au ℟. br. ℣. Qui natus es de Maria Virgine.

Leçon br. Dominus autem dirigat corda et corpora nostra in charitate Dei, et patientia Christi. Tu autem.

A TIERCE

Ant. O amor admirabilis.

CAPITULE. *1 Joan.* 4.

DEUS charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo.

℟. *br.* Sic nos dilexit Jesus, * Ut daret nobis Cor suum.

Sic nos. ℣. Gratias ei super inenarrabili dono ejus. Ut daret Gloria Patri. Sic nos.

℣. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos ℟. Et vos manete in dilectione mea.

L'Oraison du Dimanche.

A SEXTE

Ant. O dilectio ineffabilis.

CAPITULE. *Gal.* 6.

ALTER alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.

℟. *br.* Sicut dilexit me Pater, * Et ego dilexi vos. Sicut. ℣. Et vos manete in dilectione mea. Et ego Gloria Patri. Sicut dilexit.

℣. Vivat Cor Jesu Rex cordium. ℟. Et regnet super omnia corda in æternum

A NONE

Ant. Benedictum Cor tuum.

CAPITULE. *1 Cor.* 6.

EMPTI enim estis pretio magno : glorificate et portate Deum in corpore vestro.

℟. *br.* Vivat Cor Jesu, * Rex cordium. Vivat. ℣. Et regnet super omnia corda in æternum. Rex cordium Gloria Patri. Vivat.

℣. Omnis spiritus laudet Cor Jesu et Mariæ. ℟. Et omnis lingua benedicat ei.

A VÊPRES

Ant. O admirabile Cor Jesu, etc., *comme aux II. Vêpres de la Fête, si ce n'est que le jour de l'Octave se rencontrât le lendemain ; car pour lors on dirait les Vêpres doubles comme aux I. Vêpres de la Fête, avec mémoire du Dimanche.*

CAPITULE. *2 Cor.* 1.

BENEDICTUS Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi. Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

Hymne. Flammata Jesu pectora, etc., *comme ci-dessus, page 480.*

℣. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. ℟. Et vos manete in dilectione mea.

A Magnif. l'*Antienne et l'Oraison du Dimanche.*

Puis on fait mémoire de l'Octave.

Ant. Tibi laus, tibi honor, *comme ci-devant, avec le ℣ et l'Oraison, page 481.*

S'il se rencontre quelque Fête simple pour le lendemain, on en fait aussi mémoire.

LE XXVII D'OCTOBRE

JOUR DE L'OCTAVE

DOUBLE MAJEUR.

Aux I. Vêpres tout comme aux I. Vêpres du jour de la Fête, p. 466.

AU I. NOCTURNE

De Isaia Propheta.

Leçon j. Cap. 40.

SUPER montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion ; exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem : exalta, noli timere. Dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester. Ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur. Ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram illo. Sicut pastor gregem suum pascet : in brachio suo congregabit agnos, et IN SINU SUO levabit, fœtas ipse portabit.

℟. Elegi et vocavi.

Leçon ij. Cap. 46

AUDITE me, domus Jacob, et omne residuum domus Israel, qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva. Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo : ego feci, et ego feram : ego portabo et salvabo. Recordamini prioris sæculi, quoniam ego sum

Deus, et non est ultra Deus, nec est similis mei : annuntians ab exordio novissimum, et ab initio, quæ necdum facta sunt, dicens : Consilium meum stabit, et omnis voluntas mea fiet. Vocans ab oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ.

℟. Dabo vobis.

Leçon iij. Cap. 66.

LÆTAMINI cum Jerusalem, et exultate in ea, omnes qui diligitis eam : gaudete cum ea gaudio, universi qui lugetis super eam, ut sugatis, et repleamini ab ubere consolationis ejus ; ut mulgeatis et deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus. Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundantem gloriam gentium, quam sugetis. Ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis. Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos, et in Jerusalem consolabimini. Videbitis, et gaudebit cor vestrum.

℟. Pater misericordiarum.

AU II. NOCTURNE

De Sermone sancti Bonaventuræ Episcopi.

De Stimulo Amoris. Parte 2.

Leçon iv. Cap. 8

ANIMA mea liquefacta est, ut Dilectus locutus est. O mira et inæstimabilis virtus amoris ! Deum inclinat ad terram, hominem elevat ad cœlum : Deum et hominem simul conglutinat ad gloriam. Deum facit hominem, et hominem facit Deum ; temporalem facit æternum ; immortalem occidit : mortalem, immortalem facit ; et imum, excelsum constituit ; inimicum facit amicum, servum facit filium, et abominabile facit gloriosum ; frigida facit ignea ; obscura facit clara ; dura facit liquida. Nam anima mea liquefacta est.

℟. Omnia mihi tradita.

Leçon v.

O AMOR, quid tibi retribuam, qui me fecisti divinum ? Vivo ego, jam non ego, vivit autem in me Christus.

Inenarrabilis est virtus tua, o amor, qui lutum in Deum transfiguras. Quid te potentius? quid dulcius? quid jucundius? quid nobilius, qui terram transmutas in cœlum, et me unum cum Dilecto meo facis? O felix amor, qui nos languidos, Sponsi nostri amplexibus sustentari facis! O desiderabilis amor, qui summis deliciis cœlestes inebrias amantes! Sed si liquefacta es ad verbum ejus, o anima mea, quomodo non consumeris, cum intras per vulnera, et pervenis ad Cor ejus?

℟. Cor Jesu, verum altare.

Leçon vj.

De Sermone sancti Bernardini Senensis.

De Pass. Dom. Serm. 51. *Parte* 2, *art.* 1.

Cum Jesus penderet in Cruce, igne nostræ dilectionis ardebat, et nudus sicut ebrius crapulatus a vino, tractabat salubria verba vitæ, secundum quod ipse prædixerat. Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona. Quis namque convenientius bonus homo dici potest, quam ipse Christus, cum scriptum sit : Nemo bonus, nisi solus Deus? Ipse nimirum de bono thesauro cordis sui, qui est amor, licet semper protulerit bona, optima tamen effudit, cum ex amore nostro pendebat in cruce. Ibi enim ostendit Cor suum esse fornacem ardentissimæ charitatis, ad inflammandum et incendendum orbem universum. Unde tunc protulit septem sacratissima et ardentissima verba, quasi septem inflammatos et inflammantes amores. Primus enim inflammans amor, fuit miræ remissionis; secundus, miræ donationis; tertius, miræ confœderationis; quartus, miræ derelictionis; quintus, miræ attractionis; sextus, miræ consummationis; septimus, miræ reductionis.

℟. Fornax amoris.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon vij. Cap. 15.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : manete in dilectione mea. Et reliqua.

De Homilia sancti Cyrilli Episcopi Alexandrini.

TEXTUS itaque propositus, juxta prædictum sensum, divinis discipulorum capitibus convenit. Si vero hæc verba ad omnes transeunt, ut omnibus sic dici credamus : Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ingens certe cunctis cura adhibenda est, et studium. Nam si omnium Salvatoris nostri mandatorum consummationem dilectio fratrum continet et operatur, quomodo non valde admirandus est, qui hanc sincere et inculpate colit, quæ cæterarum omnium virtutum origo et caput est ? Hæc enim fratrum dilectio alterum immediate locum post Dei dilectionem obtinet : nempe universa erga Deum pietas, in hoc uno verbo quodammodo comprehenditur : « Diliges proximum tuum sicut teipsum.

℟. Thronus meus.

Leçon viij.

VOS amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus : vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. Amicitiam suam futuris opponit periculis, ut ejus magnitudine atque gloria, nihil penitus pericula videantur. Dulces enim admodum labores sunt Deum amantibus, cum merces proxima et copiosa proponitur.

℟. O admirabilis.

La ix. Leçon, de la Vigile des saints Apôtres Simon et Jude. Pour l'Office votif :

Leçon ix

QUID autem majus, quid illustrius, quam Christi amicum et esse et appellari ? Excedit hæc certe dignitas naturæ humanæ terminos. Omnia enim serviunt Creatori, ut ait Psalmista, nec quidquam est quod jugo servitutis ejus non subjiciatur. Quod cum ita sit, ad supernaturalem gloriam, servantes mandata sua, Dominus erigit, non servos, sed amicos appellans, et ut amicos, in omnibus tractans. Magna et splendida ista præmia sunt.

Te Deum.

A Laudes, Commémoration de la Vigile, comme dans le Bréviaire.

On dit les Vêpres de saint Simon et saint Jude, avec commémoration du jour de l'Octave.

Hors l'Avent et le Carême, on fait l'Office du divin Cœur de Jésus, double-majeur, en chaque mois, au premier jeudi qui n'est point occupé d'un Office de ix Leçons.

S'il se rencontre quelque mois auquel tous les jeudis soient occupés, on en fait le premier jour du mois, quel qu'il soit, qui n'est point occupé d'un Office de ix Leçons. Et cet Office se célèbre en chaque mois comme au jour de la solennité, excepté l'Alleluia *qui est à la fin des Antiennes des I. et II. Vêpres et des Laudes, qu'on ne dit point. Et les Leçons se disent selon l'ordre suivant :*

Au mois de Novembre, *les Leçons du j. Nocturne se disent de l'Écriture courante; et celles du ij. et iij. Nocturne, comme au jour de la solennité, page 472.*

Au mois de Décembre, *avant l'Avent,* et au mois de Janvier, *comme au 2e jour de l'Octave, p. 482.*

Au mois de Février, *comme au 3e jour de l'Octave p. 485.*

Au mois de Mars *avant le Carême, et* au mois d'Avril *comme au 4e jour, p. 488.*

Au mois de Mai, *comme au 5e jour, p. 490.*

Aux mois de Juin et de Juillet, *comme au 6e jour p. 498.*

Aux mois d'Août et de Septembre, *comme au jour de l'Octave, excepté les Leçons du j. Nocturne qui se disent de l'Écriture courante.*

MISSA

IN SOLEMNITATE SACRATISSIMI CORDIS JESU

Introitus.

GAUDEAMUS omnes in Domino, diem festum celebrantes in honorem Cordis amantissimi Redemptoris nostri Jesu Christi, cujus amorem adorant Seraphim psallentes in unum : Ecce cujus imperium manet in æternum

Ps. (110). Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in consilio justorum et congregatione. ℣. Gloria Patri. Gaudeamus.

OREMUS.

PATER misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui propter nimiam charitatem qua dilexisti nos, dilectissimi Filii tui Cor amantissimum nobis ineffabili bonitate donasti : ut te uno Corde cum ipso perfecte diligamus : præsta quæsumus, ut cordibus nostris inter se et cum Corde Jesu in unum consummatis, omnia nostra in charitate ejus fiant, atque ipso interveniente, justa cordis nostri desideria compleantur. Per eumdem Dominum.

Lectio Ezechielis Prophetæ. 36.

HÆC dicit Dominus Deus : Sanctificavi nomen meum magnum, ut sciant gentes quia ego Dominus, ait Dominus exercituum, cum sanctificatus fuero in vobis coram eis. Tollam quippe vos de gentibus, et congregabo vos de universis terris, et adducam vos in terram vestram. Et effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris, et ab universis idolis vestris mundabo vos. Cor novum et Spiritum novum ponam in medio vestri. Et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis Cor carneum : et Spiritum meum ponam in medio vestri.

Graduale (*Galat.*, 3 : *Philipp.* 2 : *Eph.* 5). Quoniam estis filii Dei, misit Deus Spiritum et Cor Filii sui in corda vestra, clamantem : Abba Pater. Hoc sentite in cordibus vestris quod et in Corde ipsius : et ambulate in dilectione, sicut et ipse dilexit vos. ℣. *Joan.* 15. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : et hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Manete ergo in dilectione mea.

Alleluia, *ij.* ℣. (*Ps.* 56 : *II Mach.*). Paratum Cor meum, Deus Cordis mei, paratum Cor meum, ut quæ placita sunt tibi, faciam semper. Corde magno et animo volenti.

SEQUENTIA.

GAUDEAMUS exultantes,
Cordis Jesu personantes
Divina præconia.

Hæc est dies veneranda,
In qua Patris adoranda
Laudamus præcordia.

Cor amandum Salvatoris,
Mellis fontem et amoris,
Corda cuncta diligant.

Cor beatum summi Regis,
Cor et vitam novæ legis,
Omnes linguæ concinant.

Sit laus plena, sit immensa,
Sit perennis, sit accensa
Ardoribus pectoris !

Laudet, canat orbis totus.
Colat, amet tota virtus
Et cordis et corporis !

Ora, manus, sensus, vigor,
Fides viva, purus amor,
Cor divinum consonent !

Flammis sacris inflammata
Corda, voces, atque facta,
Cor amoris prædicent !

Cor mirandum Redemptoris,
Coadunans terram cœlis,
Unitatis speculum.

Digna sedes Trinitatis,
Plenitudo Deitatis,
Amoris miraculum.

Amoris Evangelium,
Puri cordis incendium,
Magna Dei gloria.

Cœli nectar vivificans,
Cordis manna deificans,
Amor et lætitia.

Cleri sacri præsidium,
Rector benigne cordium,
Nostra rege pectora !

Fons æternæ pietatis,
Ardens fornax charitatis,
Corda flammis devora !

Domus amoris aurea,
Turris amantum flammea,
Cœtus nostri lex ignea,
Fons perennis gratiæ.

Cor, thesaurus sanctitatis,
Abyssus humilitatis,
Thronus Dei voluntatis,
Et centrum clementiæ.

Paradisus Beatorum,
Consolator afflictorum,
Pax et salus peccatorum,
Cor omnibus omnia.

O Jesu, raptor cordium,
Amore flagrans mentium,
Cor tuum trahat omnium
Mentes et præcordia !

O Cor, summa benignitas,
Immensa liberalitas,
Incomprehensa charitas,
Cordis vera felicitas,
Cor esto supplicibus !

Fac nos, Jesu, flammescentem
Cordis tui charitatem,
Et divinam pietatem,
Summam quoque sanctitatem
Sanctis sequi moribus !

O beata Trinitas !
Cordis Jesu charitas,

Immensæ clementiæ
Immensæ sint gratiæ,
Æterna sit gloria ;
Amen dicant omnia !
Amen. Alleluia.

† Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem (*C.* 15).

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos : quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, et posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. Credo.

Offertorium (Ps. 19). Memor sit Dominus omnis sacrificii tui, amantissime Jesu; et holocaustum tuum pingue fiat : tribuat tibi secundum Cor tuum, et omne consilium tuum confirmet.

SECRETA.

Cordibus nostris, omnipotens Deus, Spiritum et Cor dilectissimi Filii tui Jesu benignus infunde : ut nos, uno spiritu et uno corde cum ipso, unam eamdemque hostiam offerentes, tibi etiam nosmetipsos, atque omnia nostra immolare mereamur. Per eumdem Dominum.

Præfatio Nativitatis. Quia per Incarnati.

Comm. Per Cor tuum, amantissime Jesu, amoris et doloris impetu pro nobis in morte disruptum, exaudi clamantes ad te, et miserere nobis, et posside cor nostrum in æternum.

POSTCOMMUNIO.

EXAUDI, quæsumus clementissime Pater, preces familiæ tuæ, toto corde tibi prostratæ, et præsta : ut amantissimi Cordis dilectissimi Filii tui ardentissima charitas, cordis nostri penetralia infundens, divinum nobis fervorem præbeat, nosque sui participes potenter efficiat ; ut eodem Corde sacratissimo interveniente, corda nostra in igne tui amoris, atque in flamma æternæ charitatis, tibi jugiter immolentur, et justa eorum desideria compleantur. Per eumdem Dominum.

IN MISSIS VOTIVIS SS. CORDIS JESU

Omnia dicuntur, ut in die Festi, exceptis quæ sequuntur.

INTROITUS

GAUDEAMUS omnes in Domino, venerationem celebrantes Cordis amantissimi Redemptoris nostri Jesu Christi, cujus amorem adorant Seraphim psallentes in unum : Ecce cujus imperium manet in æternum. *Ps.* (110). Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo ; in consilio justorum et congregatione. ℣. Gloria Patri. Gaudeamus.

Post Septuagesimam, omissis Alleluia, *Versu et Sequentia*, dicitur :

Tractus (*Ps.* 68). Improperium expectavit Cor meum et miseriam. Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis. ℣. (*Ex Joan.* 19) Dum penderem in cruce, unus militum lancea latus et Cor meum aperuit, et exivit sanguis et aqua. ℣. (*Cant.* 2). Surge, propera, amica mea, speciosa mea, columba mea, et veni. ℣. (*Cant.* 2 *et Apoc.* 1). Ecce caverna maceriæ aperta est tibi, ingredere, quiesce, lauda et ama Dilectum tuum, qui dilexit te, et lavit te a peccatis tuis in sanguine suo.

Tempore paschali, omittitur Graduale cum versu, et ejus loco dicitur :

Alleluia, alleluia. (*Joan.* 20 et 15). Pax vobis, nolite timere, ego sum. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos : manete in dilectione mea.

Alleluia. ℣. *Ps.* 17. Diligam te, Domine, fortitudo mea, et firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus. Alleluia.

LES FÊTES DE NOVEMBRE

LE XIII DE NOVEMBRE[1].

EN LA FÊTE DU DIVIN SACERDOCE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

ET DE TOUS LES SAINTS PRÊTRES ET LÉVITES

DOUBLE DE 2e CLASSE [AVEC OCTAVE[2]].

AUX I. VÊPRES

Ant. 1. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te : tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres du Dimanche, et au lieu du dernier* : Laudate Dominum omnes gentes.

2. Pax vobis, dicit Dominus Jesus Sacerdotibus suis : Sicut misit me Pater, et ego mitto vos, accipite Spiritum sanctum.

3. Vos estis sal terræ, vos estis lux mundi : sic luceat lux vestra coram hominibus, ut glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.

4. Secundum eum qui vocavit vos sanctum, et ipsi in omni conversatione vestra sancti sitis : scriptum est enim : Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum.

5. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos ; et discatis a me quia mitis sum et humilis corde.

CAPITULE. *Hebr.* 7.

CHRISTUS Jesus, eo quod maneat in æternum, sempiternum habet Sacerdotium : unde et salvare in perpe-

1. Cette fête était fixée au 15 Novembre dans la première édition (1652).

2. Elle n'a pas d'Octave dans la première édition.

tuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il faut prendre le premier Répons du premier Nocturne : Benedictus Deus.

HYMNE (*a*).

JESU, Sacerdos maxime,
Apostolatus Ordinis
Rex et Pater sanctissime,
Nostris adestó canticis.
Aaron genus clarissimum,
Divinitati proximum,
Melchisedech regalia
Vox intonat magnalia.
Laudamus orbis Lampades,
Duces Dei certaminum,
Cœlestis aulæ Præsides,
Christi Columnas militum
Vos Agnus agnos convocans,
Pugnam lupis denuntiat :
Res mira ! per vos militans
Agnus lupos exterminat.
Ex ore vestro, Numinis
Romphæa sacra fulgurat :
Quæ sævientis dæmonis
Truces catervas dissipat.

(*a*). 1652. *Hymne.*

Jesu, corona Præsulum
Et sacerdotum gloria,
Sacerdos, Rex et Hostia,
Attende laudis canticum.
Regale Sacerdotium,
Genus Levi clarissimum,
Juvante cœli munere,
Cor nostrum gestit pandere.
Vos Aulæ cœli præsides,
Orbis ignitæ lampades,
Vos Poli duces agminum,
Et robur Christi militum.
Vos Agnus agnos convocans,
Certamen lupis nuntiat :
Res mira ! turba militans
Agnorum, lupos superat.
Ex ore vestro gladius
Anceps Tonantis fulgurat ;
Quo furentes exercitus
Rufi Draconis jugulat.

Contra cohortes Tartari,
Agni sequamur prælia :
Ut donet agnos subsequi
Agni decoros gloria.
O candidati Principes,
Splendor decusque Virginum :
O purpurati Martyres,
Flos et corona Martyrum [1].
Carnis dolosæ fascinum
Ex corde nostro pellite :
Fraudes et arma dæmonum
Oratione frangite.
Præsta, beata Trinitas,
Origo, finis omnium,
Patrum tenere semitas
Nunc et per omne sæculum. Amen.

℣. Elegit eos Dominus Sacerdotes sibi. ℟. Ad sacrificandum ei hostiam laudis.

A Magnif. *Ant.* Beata es, Maria, Regina et Mater Sacerdotum ; quia Dominum Jesum portasti summum Sacerdotem : Tibi honor, tibi laus, tibi gloria in æternum Alleluia.

ORAISON.

DEUS, tuorum gloria Sacerdotum, qui Unigenitum tuum nobis summum Sacerdotem, et animarum nostrarum Pastorem vigilantissimum dedisti, quique ei ad sacrificandum tibi hostiam mundam, et ad promovendam hu-

---

Contra cohortes Tartari
Sequamur Agni prælia :
Ut detur Agnos subsequi
Triumphantes in gloria.
O candidati Principes,
Splendor et decus Virginum,
O purpurati Martyres,
Flos et corona Martyrum !

Contra carnis superbiam
Et sæculi nequitiam,
Mentes nostras et corpora
Vestra servent suffragia.
Jesu, præsta supplicibus,
Horum sequi vestigia,
Ut nos cum Sanctis omnibus
Te laudemus in sæcula.
Amen.

---

1. « Inter sanctos Sacerdotes, multi sunt Virgines, multi Martyres. » (Note de l'auteur).

mani generis salutem, sanctos Sacerdotes et Levitas consortes tribuisti : quæsumus, beata Maria semper Virgine isdemque sanctis Sacerdotibus et Levitis intercedentibus, ut Spiritum gratiæ cui servierunt in Ecclesia tua excitare digneris ; quatenus nos eodem repleti, studeamus amare quod amaverunt, et opere exercere quod verbo et exemplo docuerunt. Per eumdem Dominum.

A MATINES

Invit. Jesum, Mariæ Filium, Regem Sacerdotum, * Venite adoremus.

Ps. Venite exultemus, etc.

Hymne (*a*).

Salvete, mundi Sydera,
Gentis sacræ pars inclyta,
Cleri decus sanctissimi,
Præclara sors Altissimi.
Pars vestra Jesus optima,
Pars ejus et vos intima :
Paracliti sacrarium,
Summi Parentis gaudium.
Imago Matris Virginis [1],
Lucerna Christi corporis,
Caput, sinus, cor, ubera :
Quis tanta laudet munera?

(*a*). 1652. *Hymne.*

Salvete, mundi Sydera,
Sacerdotes Altissimi,
Gentis sacræ pars inclyta,
Sors et corona Domini.
Pars vestra Jesus optima,
Pars Jesu, vos charissima :
Amoris sacri Victima,
Æterni Patris gloria.
Consortes Matris Virginis,
Lucerna Christi corporis,
Lingua, caput, cor, anima :
Quis tanta pangat munera?

---

1. « Sacerdotes Virginis Matris imago dicuntur, quia, sicut per ea, sic per ipsos Christus formatur, datur fidelibus, et Deo immolatur. » Note de l'auteur.

Virtutis auro fulgidi,
Hostes acerbi criminum,
Æternitatis arbitri,
Pax et salus fidelium.
Per vos ubique gentium
Regnum Dei protenditur :
Per vos tyrannis dæmonum
Languet, ruit, subvertitur.
Vobis datur mysteria
Parvis loqui, non turgidis :
Divina per vos gratia
Sanctis datur, non perfidis.
Vos horruistis noxia,
Et falsa mundi somnia :
Christus dedit clarissimum
Vitæ perennis præmium.
Terræ polique Lumina,
Obscura cuncta tollite :
Urbis sacræ Munimina,
Cives sacros defendite.
Præsta, beata Trinitas,
Origo, finis omnium,
Patrum tenere semitas,
Nunc et per omne sæculum.
Amen.

Duces virtutum fervidi,
Crudeles hostes criminum :
Terræ cœlique arbitri,
Dei fœdus et hominum.
Per vos Parentis luminum
Regnum late diffunditur :
Per vos tyrannis dæmonum
Languet, ruit, confunditur.
Vobis datur mysteria
Parvis loqui, non tumidis :
Vobis datur cœlestia
Sanctis dare, non perfidis.

Doctores orbis lucidi,
Cæcis lumen infundite :
Pastores gregis Domini,
Agnos et oves pascite.
Salutis nostræ vindices,
Ab hoste nos defendite :
Sacri cœlorum cardines,
Vitæ portas recludite.
Jesu, præsta supplicibus,
Horum sequi vestigia,
Ut nos cum Sanctis omnibu
Te laudemus in sæcula.
Amen.

AU I. NOCTURNE

Ant. Talis decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus.

Ps. des trois Noct., comme au Comm. d'un Confesseur Pontife.

Ant. Ego elegi vos de mundo, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.

Ant. Vobis data est omnis potestas cœlorum : quæcumque enim ligaveritis in terra, erunt ligata et in cœlo; et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo.

℣. Sacerdotes tui induantur justitiam. ℟. Et Sancti tui exultent.

De Epistola B. Pauli Apostoli ad Hebræos.

Leçon j. Cap. 5.

Omnis Pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis : qui condolere possit iis qui ignorant et errant : quoniam et ipse circumdatus est infirmitate : et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam et pro semetipso offerre pro peccatis. Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo, tanquam Aaron. Sic et Christus non semetipsum clarificavit, ut Pontifex fieret ; sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Quemadmodum et in alio loco dicit : Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.

℟. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi : * Qui Filium suum Unigenitum per Spiritum sanctum unxit in Regem et Sacerdotem in æternum, ut immolet ei hostiam sanctam et immaculatam. ℣. Sanctus, sanctus, Sanctus Dominus Deus, Rex regum et Princeps sacerdotum. Qui Filium.

De Libro Ecclesiastici.

Leçon ij. Cap. 44.

LAUDEMUS viros gloriosos, et Parentes nostros in gene ratione sua. Multam gloriam fecit Dominus magnifi centia sua a sæculo. Dominantes in potestatibus suis, ho mines magni virtute et prudentia sua præditi, nuntian tes in Prophetis dignitatem Prophetarum, et imperante in præsenti populo, et virtute prudentiæ populis sanctis sima verba. In peritia sua requirentes modos musicos, e narrantes carmina scripturarum. Homines divites i virtute, pulchritudinis studium habentes, pacificante in domibus suis. Omnes isti in generationibus genti suæ gloriam adepti sunt, et in diebus suis habentur i laudibus. Qui de illis nati sunt, reliquerunt nomen nar randi laudes eorum. Sapientiam ipsorum narrent populi et laudem eorum nuntiet Ecclesia.

℟. Jesus ingrediens mundum dicit : Hostiam et obla tionem noluisti, corpus autem aptasti mihi. In capite libr scriptum est de me ut faciam voluntatem tuam : * Deu meus volui, et legem tuam in medio cordis mei. ℣. Do minus dixit ad me : Tu es Sacerdos in æternum, secun dum ordinem Melchisedech. Deus meus.

Leçon iij. Cap. 50.

HI sunt Sacerdotes sancti, qui in vita sua suffulserun domum, et in diebus suis corroboraverunt templum In diebus ipsorum emanaverunt putei aquarum, et quas mare adimpleti sunt supra modum. Qui curaverunt gen tem suam, et liberaverunt eam a perditione. Qui præva luerunt amplificare civitatem, qui adepti sunt gloriam i conversatione gentium, et ingressum domus et atrii am plificaverunt. Quasi stella matutina in medio nebulæ, e quasi luna plena in diebus suis lucent. Et quasi so refulgens, sic illi effulserunt in templo Dei. Quasi arcu refulgens inter nebulas gloriæ, et quasi flos rosarum i diebus vernis, et quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ et quasi thus redolens in diebus æstatis. Quasi ignis re fulgens, et thus ardens in igne. Quasi vas auri solidum ornatum omni lapide pretioso. Quasi oliva pullulans, e

cypressus in altum se extollens, in accipiendo ipsos stolam gloriæ, et vestiri eos in consummationem virtutis. In ascensu altaris sancti gloriam dederunt sanctitatis amictum. Et circa illos corona fratrum : quasi plantatio cedri in monte Libano, sic circa illos steterunt : quasi rami palmæ : et omnes filii eorum in gloria sua.

℟. Beata es Maria, Dei Genitrix Virgo, Regina et Mater Sacerdotum : * Quia Dominum Jesum portasti, Pastorem magnum animarum, et Principem sacerdotum. Tibi laus, tibi honor, tibi gloria in sæcula sæculorum ℣. Beatam te dicent omnes Pastores et Sacerdotes. Quia. Gloria Patri. Quia.

AU II. NOCTURNE

Ant. Ego sum lux mundi, et vos lux mundi estis. Qui vos audit, me audit : et qui vos spernit, me spernit.

Ant. Nolite tangere Christos meos : qui hos tangit, tangit pupillam oculi mei.

Ant. Hi sunt lucernæ ardentes et lucentes super candelabrum sanctum.

℣. Sacerdotes meos induam Salutari. ℟. Et Sancti mei exultatione exultabunt.

Sermo sancti Ephrem, Syri Diaconi (*a*).

De Sacerdotio.

Leçon iv.

O MIRACULUM stupendum ! o potestas ineffabilis ! o tremendum Sacerdotii mysterium, spirituale ac sanctum, venerandum et irreprehensibile, quod Christus in hunc mundum veniens etiam indignis impertitus est ! Genu posito, lacrymis atque suspiriis oro ut hunc Sacer-

---

(*a* . 1652. Sermo S. Joannis Chrysostomi.

De dignit. Sacerdot. l. 3, c. 5.

Si quis introspiciat quantum sit homini, carne adhuc et sanguini colligatum, beatæ illi et simplici naturæ fieri posse vicinum, tunc diligenter intelliget quod Sacerdotes Spiritus sancti gratia honorare dignum sit. Hi namque potestatem acceperunt, quam neque Angelis, neque Archangelis dedit

dotii thesaurum inspiciamus : thesaurum, inquam, his qui eum digne et sancte custodiunt. Scutum siquidem est refulgens et incomparabile, turris firma, murus indivisibilis, fundamentum solidum ac stabile, a terra ad axem usque cœli pertingens. Quid dico, fratres ? Excelsos illos axes contingit, imo in ipsos cœlos cœlorum sine impedimento atque labore ascendit, et in medio Angelorum simul cum Spiritibus incorporeis facile versatur. Quid dico, in medio supernarum Virtutum? Quin et cum ipso Angelorum Domino atque Creatore, datorequé luminum familiariter agit, et quantum vult confestim quæ postulat, facile et cum suo jure quodammodo impetrat.

℟. Isti sunt Principes Sacerdotum[1], qui viventes in carne plantaverunt Ecclesiam sanguine suo : * Calicem Domini biberunt, et amici Dei facti sunt. ℣ In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Calicem.

Deus. Neque enim ad illos dictum est : Quæcumque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlo : et quæcumque solveritis, erunt soluta. Habent quidem et mundi principes vinciendi aliquam potestatem, sed qua in solis corporibus uti licet. Hoc autem vinculum quod Sacerdotibus commissum est, ipsam contingit animam, transitque cœlos; ut ea quæ operati fuerint Sacerdotes deorsum, Deus confirmet in cœlis, sententiamque servorum Dominus ipse corroboret. Quid ergo reliqui est, si omnis eis commissa est potestas cœlorum ? Quorumcumque enim dimiseritis peccata, dimittentur : et quorumcumque tenueritis, tenebuntur. Quæ potest inveniri major potestas ? Omne judicium dedit Pater Filio. At hoc video a Filio totum Sacerdotibus esse commissum ; ac sicut jam translati in cœlum, et humanam transcendentes naturam, atque a nostris infirmitatibus liberati, in tantum invecti sunt principatum. Per ipsos Christum induimus, et per ipsos conjungimur Dei Filio, per ipsos membra beati illius Capitis efficimur. Quomodo ergo nobis isti non solum reverendi magis quam aut reges, aut judices : sed etiam magis erunt honorabiles quam parentes ?

℟. Isti sunt Principes.

---

1. « Principes Sacerdotum Apostoli. » Note de l'auteur (Edit. 1652)

Leçon v.

NON desisto, Fratres, laudare et glorificare illius dignitatis profunditatem, quam nobis, nobis inquam, Adæ filiis, sancta elargita est Trinitas. Per hanc mundus salvatus est, et creatura illuminata. Per hanc et mortis potentia destructa est, et inferni vires deperditæ, ipsaque Adæ maledictio exterminata est atque soluta, et cœlestis thalamus apertus est et adornatus. Quid dicam? quid eloquar? aut quid laudibus efferam? Excedit quippe intellectum et orationem, omnemque cogitationem, donum altitudinis dignitatis sacerdotalis. Et, sicut arbitror, hoc est quod Paulus, quasi in stuporem mentis actus, innuit exclamans : O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles divinæ viæ ejus! Altivolans e terra in cœlum, nostra postulata Deo celerrime defert, et Dominum pro servis suis deprecatur.

℟. Hi sunt vere Sacerdotes et Martyres[1], qui pro Christi nomine sanguinem suum fuderunt : * Et tradiderunt corpora sua ad supplicia, hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. ℣. Isti sunt qui venerunt ex magna tribulatione, et laverunt stolas suas in sanguine Agni. Et tradiderunt.

Leçon vj.

O POTESTAS ineffabilis, quæ in nobis dignata est habitare, per impositionem manuum sacrorum Sacerdo-

---

Sermo sancti Ephrem, Syri Diaconi.

De Sacerdotio

Leçon v.

O miraculum stupendum, etc., *comme ci-dessus, Leçon iv, plus le commencement de la Leçon v, jusqu'à* Quid dicam?

Leçon vj.

Quid dicam? quid eloquar? etc., *comme ci-dessus, leçon v, en laissant le passage :* Altivolans e terra. *et le commencement de la Leçon vj, pour reprendre à :* Discamus igitur, *et en terminant*

---

1. « Inter sanctos Sacerdotes, multi sunt Martyres. » Note de l'auteur (1652).

tum ! O quam magnam in se continet profunditatem formidabile et admirabile Sacerdotium ! Felix ille, qui in hac ipsa dignitate administrat pure et irreprehensibiliter ! Discamus igitur, Fratres, quoniam magna est et multa, immensa ac infinita ipsius Sacerdotii dignitas. Gloria Unigenito, gloria et soli bono illud suis præbenti Discipulis per sanctum novum Testamentum : ut et ipsi nobis, per impositionem manuum suarum super dignos, exemplum demonstrent. Cuncti ergo honoremus Sacerdotes ; cuncti hac venerandi Sacerdotii sublimitate decoratos prædicemus beatos : certo scientes quod si quis amicum Regis amet, hunc ipsum multo amplius a Rege amari. Quocirca amemus Sacerdotes Dei, siquidem amici ipsius sunt boni, et pro nobis ac mundo deprecantur.

℟. Vidi in circuitu sedis Seniores, sedentes super thronos, amictos stolis albis, et in capite eorum coronæ aureæ. Et audivi vocem de throno dicentem : * Isti ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt, et florebunt sicut lilium in æternum. ℣. Hi sunt Sacerdotes sancti, qui Virgines[1] permanserunt, et sequuntur Agnum quocumque ierit. Isti. Gloria Patri. Isti.

---

ainsi : Gloria Unigenito, gloria et soli bono illud suis præbenti discipulis. Porro si quis ad hanc dignitatem velut dignus repertus sit, in eaque sancte et irreprehensibiliter ambularit, vitam et coronam immarcescibilem sibi ipsa conciliat. Sed si indigne quis hanc ipsam sibi usurpare sit ausus, tenebras is exteriores, judiciumque absque misericordia consciscit. Dignatus es, frater, sublimitate sacerdotali ? Stude complacere illi qui te elegit, ut sis ipsi miles puritate et justitia, ac sapientia divina, illustrique virginitate. Esto fervens æmulator, temperans ut Joseph, castus ut Jesus Nave, hospitalis ut Abraham, paupertatis amator ut Job, indulgens ut David, et mitis ut Moyses. Errantem reducito, claudum confirma, erige cadentem, succurre infirmis, et alia his similia facito.

℟. Vidi in circuitu.

---

1. « Inter sanctos Sacerdotes, multi sunt Virgines. » Note de l'auteur (1652).

AU III. NOCTURNE

Ant. Ecce ego mitto vos sicut Agnos inter lupos : Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.

Ant. Gratias tibi, Domine Jesu, qui facis Sacerdotes tuos Angelos, et ministros altaris tui flammam ignis.

Ant. Isti sunt sancti Dei homines, de quibus os Domini locutum est dicens : Ego dixi, Dii estis vos, et filii Excelsi omnes.

℣. Sanctificamini, omnes Ministri altaris. ℟. Et sancti estote, quoniam ego sanctus sum.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 5.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Vos estis sal terræ : quod si sal evanuerit, in quo salietur ? Et reliqua.

Homilia sancti Joannis Chrysostomi.

Super Cap. 5. Matth.

Vos estis sal terræ : Non enim pro vestra, inquit, salute tantummodo, sed pro universo prorsus orbe hæc vobis doctrina committitur (*a*). Non ad duas quippe urbes, aut decem, aut viginti, neque ad unam vos mitto gentem, sicut mittebam Prophetas : sed ad omnem terram prorsus ac mare, totumque mundum, et hunc variis

---

(*a*). *Dans l'édit de* 1652, *les leçons se poursuivent ainsi* : Considerate quippe quantis urbibus, quantisque populis vos sim missurus Magistros. Propterea non vos tantummodo volo esse sapientes, sed ut tales faciatis et cæteros. Hujusmodi autem Magistros, in quibus certe tantorum periclitatur salus, maxima decet pollere prudentia, tantasque illis virtutum adesse divitias, ut aliis quoque utilitatem ædificationis impertiant. Quod si sal evanuerit, in quo salietur ? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus. Alii enim etiamsi sæpe delinquant, possunt tamen ad veniam pervenire : si vero hoc Magister ipse patiatur, omni satisfactione privabitur, et supplicia extrema persolvet.

℟. Isti sunt Sancti.

criminibus oppressum. Dicendo enim : Vos estis sal terræ, ostendit omnium hominum infatuatam esse naturam, et peccatorum vi corruptam : et idcirco illas ab eis maxime virtutes requirit, quæ cunctis necessariæ atque utiles sunt futuræ. Nam qui mansuetus est ac modestus, et misericors et justus, non intra se tantummodo hæc recte facta concludit, verum in aliorum quoque utilitatem præclaros hos faciet effluere fontes.

℟. Isti sunt Sancti, qui oves Domini paverunt verbo et exemplo, quia ipsum in tote corde suo dilexerunt. * Ipsi intercedant pro nobis ad Deum, ut mittat operarios in messem suam. ℣. Hi sunt fratrum amatores, qui multum orant pro populo et universa sancta civitate. Ipsi.

Leçon viij.

Sed qui mundo corde est atque pacificus, et persecutionem pro veritate patitur, nihilominus in commune commodum vitam instituit. Ne igitur putetis, inquit, ad levia vos ducendos esse certamina, neque exiguarum rerum vobis ineundam esse rationem. Vos estis sal terræ. Quid igitur ? Ipsine putrefacta medicati sunt ? Nequaquam. Neque enim fieri potest ut ea quæ jam corrupta sunt, salis perfricatione reparentur. Non enim hoc fecerunt, sed ante renovata, sibique tradita, atque ab illa jam putredine liberata aspergebant sale, et in ea novitate con-

---

Leçon viij.

Vos estis lux mundi : Iterum mundi, non unius profecto gentis, nec viginti urbium, sed totius orbis lumen, et lumen intelligibile, ipsoque sole fulgentius. Non potest civitas abscondi super montem posita ; neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio. Rursus eos per ista ad bene vivendi diligentiam cohortatur, ostendens ut studeant esse solliciti, quasi ante omnium scilicet oculos constituti, et in medio orbis terrarum certantes theatro. Sic luceat lux vestra coram hominibus : Ego quidem, inquit, lumen accendi : ut vere perseveret ardens, vestri profecto sit studii, non propter me vosque ipsos modo, verum etiam propter illos qui eadem luce potientur, vobisque ducentibus, viam veritatis invenient. Non enim poterunt maledictionibus vestrum obumbrare fulgorem : si tamen vos omni cum diligentia vixeritis, atque ita prorsus

servabant quam a Domino susceperant. Liberare quippe a putredine peccatorum, Christi virtutis est. Ut autem ad illa iterum non revertantur, Apostolorum curæ est ac laboris.

℟. Cum Agnus aperuisset librum, viginti quatuor seniores ceciderunt coram eo in facies suas, dicentes : "Dignus es, Domine, accipere honorem, et gloriam, et benedictionem, quia fecisti nos Deo nostro Reges et Sacerdotes. ℣. Et adoraverunt viventem in sæcula sæculorum, et cantabant canticum novum dicentes. Dignus es. Gloria. Dignus es.

Leçon ix.

VIDES quemadmodum paulatim etiam Prophetis hos meliores esse patefecerit. Non enim illos filios veteris Testamenti, neque mediocres ponit magistros, sed severos quosdam atque terribiles. Hoc est enim omnino mirabile, quia non adulantes, neque palpantes, sed e diverso salis instar urentes, fere omnibus se tam desiderabiles reddiderunt. Nolite ergo, inquit, mirari si, alios omittens, vos potissimum doceo, atque ad pericula tanta succingo. Considerate quippe quantis urbibus, quantisque populis vos sim missurus magistros. Propterea, non

---

quasi qui universum orbem vestri faciatis imitatione converti. Dignam igitur tanta gratia exhibete vitam ; ut sicut illa cunctis mox regionibus prædicanda est, ita illi etiam conversatio vestra conveniat.

℟. Cum Agnus aperuisset.

Leçon ix.

Deinde aliud quoque lucrum cum hominum salute subjungit. Sane aliud, quod sit prorsus idoneum illos præstare sollicitos, atque ad omne virtutis genus concitare. Non solum, inquit, corrigitis orbem recte sancteque vivendo ; verum etiam glorificare Deum ex vestra conversatione facitis : quemadmodum, si contraria gesseritis, et homines perdetis profecto, et Dei nomen blasphemiis offendetis. Sine offensione igitur simus et Judæis, et Gentibus, et Ecclesiæ Dei, vitam nostram clariorem sole præstantes. Et si maledicere quis velit, ipsum malum audire non doleamus : sed, si merito, istud audiamus. Si enim vitiis sordeamus, etiamsi nobis nullus obtrectet, erimus omnium miserrimi. Si vero virtutibus

vos tantummodo volo esse sapientes, sed ut tales faciatis et cæteros. Hujusmodi autem Magistros, in quibus certe tantorum periclitatur salus, maxima debet pollere prudentia, tantasque illis virtutum adesse divitias, ut aliis quoque utilitatem ædificationis impertiant.

Pour les lieux où l'on dit un Répons.

℟. Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ laudent te, Domine, et glorificent nomen tuum in æternum, sine fine dicentes : * Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus, Rex Regum et Princeps Sacerdotum. ℣. Tibi laus, tibi honor, tibi gloria in sæcula. Sanctus. Gloria Patri. Sanctus.

Te Deum.

Pour les lieux où l'on dit un Verset.

℣. Sacerdotes Dei incensum et panes offerunt. ℟. Ideo sancti erunt Deo suo.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. Sacerdos in æternum Christus Dominus, per Spiritum sanctum, pro nobis semetipsum obtulit hostiam Deo, in odorem suavitatis.

Ps. Dominus regnavit, etc.

2. Ego elegi vos, ut sitis vasa munda, in honorem sanctificata, utilia Domino, et ad omne opus bonum parata.

3. Sacerdotes tui, Domine, induantur, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, charitatem.

4. Sacerdotes Dei, benedicite Dominum : Sancti et humiles corde, laudate Deum.

5. Sacerdotes Domini, laudate Deum, quia gloria et honore coronavit vos : et constituit vos Dominos domus suæ, et Principes omnis possessionis suæ.

---

splendere curemus, vel si totus mundus contra nos maledictis voluerit personare, erimus omnium beatissimi, atque ad nos trahemus omnes qui venire elegerint ad salutem. Omni enim tuba documenta operum sunt clariora; vitaque munda ipsa est luce fulgentior : nec obscurari poterit, etiamsi innumeri fuerint obloquentes.

Te Deum.

CAPITULE. *Hebr.* 7.

CHRISTUS Jesus, eo quod maneat in æternum, sempiternum habet Sacerdotium : unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.

HYMNE (*a*).

HYMNOS Olympus intonet,
Psalmosque terra personet ;
Totis medullis cordium
Christo canamus canticum.
Cœli colamus Principes
Regumque terræ Judices,
Jesu Sacristas inclytos,
Dei domus Arcarios ;
Mundi bases fortissimas,
Ecclesiæ custodias :
Regis superni nuntios,
Pacis perennis Angelos.
Vos sacra cœli buccina
A Prole missa Virginis
Legatione cœlica,
Arcana Jesu panditis.
Vos Spiritus Oracula,
Tormenta Christi bellica :
Per vos patent mysteria,
Per vos fugantur crimina.

(*a*) 1652. *Hymne.*

Hymnos Olympus intonet,
Psalmisque tellus resonet :
Sacerdotum magnalia
Sancta canant præconia.
Vos cœlorum oracula,
Tormenta Christi bellica :
Per vos patent mysteria,
Per vos franguntur crimina.
Legati summi Numinis,
Divina Jesu buccina,
Præcones Dei Nominis,
Sal terræ, mundi lumina.
Qua mente cernunt Angeli
Jesum, Mariæ Filium,
Regem tremendum sæculi,
Vobis in ara subditum !
Mirantur Dei sanguinem
A vobis pro peccantibus
Offerri Deo victimam,
Escam dari mortalibus.

Qua mente cernunt Angeli
Jesum, Mariæ, Filium,
Regem tremendum sæculi
Vobis in ara subditum !
Agni stupent sanctissimam
Carnem, sacratis oribus,
Deo litari victimam,
Escam dari mortalibus.
Salutis Orbis vindices,
Hostes salutis pellite :
Sacri Polorum cardines,
Vitæ fores recludite.
Præsta, beata Trinitas,
Origo, finis omnium,
Patrum tenere semitas
Nunc et per omne sæculum. Amen.

℣. Sacerdotes Dei incensum et panes offerunt. ℟. Idei sancti erunt Deo suo.

A Bened. *Ant.* Vobis datum est nosse mysteria Regni Dei, ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum.

ORAISON.

DEUS tuorum gloria Sacerdotum, qui Unigenitum tuum nobis summum Sacerdotem et animarum nostrarum Pastorem vigilantissimum dedisti, quique ei ad sacrificandum tibi hostiam mundam, et ad promovendam hu-

---

O vos beatos Principes,
Inter beatos Cœlites,
Gazæ Christi præpositos,
Dei consortes [1] inclytos !
Vos horruistis fatua,
Et falsa mundi somnia :
Vobis dantur perpetua
Cœlestis vitæ præmia.

Rogate messis Dominum,
Messem suam ut visitet,
Vestrumque clemens spiritum
In corde nostro suscitet.
Jesu, præsta supplicibus
Horum sequi vestigia :
Ut nos cum Sanctis omnibus
Te laudemus in sæcula.
Amen.

---

1. « Sacerdotes, Dei consortes dicuntur, eo quod sibi, in maximis suis perfectionibus et operationibus, sociare dignetur. » Note de l'auteur (1652).

mani generis salutem, sanctos Sacerdotes et Levitas consortes tribuisti : quæsumus, beata Maria semper Virgine, iisdemque sanctis Sacerdotibus et Levitis intercedentibus, ut spiritum gratiæ cui servierunt in Ecclesia tua excitare digneris ; quatenus nos eodem repleti, studeamus amare quod amaverunt, et opere exercere quod verbo et exemplo docuerunt. Per eumdem Dominum.

A TIERCE

Ant. Ego elegi vos.

Capit. Christus Jesus.

℟. *br.* Sacerdotes tui * Induantur justitiam. Sacerdotes. ℣. Et Sancti tui exultent. Induantur. Gloria Patri. Sacerdotes.

℣. Sacerdotes meos induam Salutari. ℟ Et Sancti mei exultatione exultabunt.

A SEXTE

Ant. Sacerdotes tui.

CAPITULE. *Abd.* 1.

IN monte Sion erit salvatio, et erit Sanctus. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma. Et ascendent Salvatores in montem Sion judicare domum Esaü. Et erit Domino regnum.

℟. *br.* Sacerdotes meos * Induam Salutari. Sacerdotes. ℣. Et Sancti mei exultatione exultabunt. Induam. Gloria Patri. Sacerdotes.

℣. Sanctificamini, omnes Ministri altaris. ℟. Et sancti estote, quoniam ego sanctus sum.

A NONE

Ant. Sacerdotes Domini.

CAPITULE. *I Petr.* 2.

VOS autem genus electum, regale Sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis ; ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum.

℟. *br.* Sanctificamini * Omnes Ministri altaris. Sanctificamini. ℣. Et sancti estote, quoniam ego sanctus sum. Omnes. Gloria Patri. Sanctificamini.

℣. Sacerdotes Dei incensum et panes offerunt. ℟. Ideo sancti erunt Deo suo.

AUX II. VÊPRES

Ant. 1. Vocavit nos Dominus vocatione sua sancta, ut nos divini sui Sacerdotii consortes faceret. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres, et au lieu du dernier,* Memento Domine David.

2. Dei adjutores sumus, Dei et hominum mediatores, dispensatores mysteriorum Christi. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.

3. Isti sunt Sancti, qui fecerunt et docuerunt mandata Domini : ideo magni vocabuntur in Regno cœlorum.

4. Hi sunt qui ad justitiam erudierunt multos : ideo fulgebunt quasi splendor firmamenti, et quasi stellæ in perpetuas æternitates.

5. Omnes sancti Sacerdotes, rogate Dominum messis, ut mittat operiaros in messem suam.

Capitule. Christus Jesus, *comme à Laudes.*

HYMNE (*a*).

TERRÆ Deos extollimus,
Patres Deorum psallimus ;
Dei patres et filios,
Summo Parenti proximos ;

(*a*) 1650. *Hymne.*

Terræ Deos concinimus,
Magni Dei sacrificos.
Patres Deorum psallimus[1],
Deique primogenitos.

---

1. « Sacerdotes sunt Dii, filii Dei, et patres Deorum, nempe Christianorum ». Note de l'auteur (1652).

Christos Dei sanctissimos,
Dignos Dei vicarios :
Nactos Dei consortium[1],
Sortemque cœli clavium.
Pupilla vos charissima,
Os, lingua, cor et viscera,
Manusque Regis gloriæ :
Sponsi, patres Ecclesiæ.
O vos beatos Principes
Inter beatos Cœlites,
Jesu coruscos munere
Et Trinitatis fœdere[2] !
Per vos avernus clauditur,
Per vos Polus recluditur :
Divina per vos gratia
Novare curat omnia.
Videte quot miserrimas
Mentes draco nunc devorat,
Pœnas quibus teterrimas
Æternus ignis præparat !
Vos ergo Patris optimi
Rogate nunc clementiam :
Det hostis atrocissimi
Calcare nos ferociam.

Rectores fidos gentium,
Almos patres fidelium :
Dignos cœli clavigeros,
Et Sacristas deiferos.
Columnas Poli stabiles,
Castrorum Jesu vigiles,
Æterni Regis Angelos,
Æternæ pacis nuntios.
Cœlestis regni Principes,
Summi reges Imperii :
Divinos sæcli judices,
Dei Christos Altissimi.
Per hos Patris potentia,
Natique sapientia,
Et Paracleti gratia
Orci triumphant agmina.
Hi sunt Jesu tenerrima
Pupilla, cor et viscera :
Sponsi duces Ecclesiæ,
Fontes lucis et gratiæ.
Nolite, clamat Dominus,
Christos meos offendere :
Sunt mihi velut oculus,
Quis audeat hos tangere ?

---

1. « Sacerdotes Dei consortes dicuntur, eo quod illos sibi in maximis suis perfectionibus et operationibus sociare dignetur. » Note de l'auteur (1668 et 1672).

2. « Salvatoris munere Sacerdotes funguntur, tribusque Personis Sanctissimæ Trinitatis speciali nexu sociantur. » Note du B. P. Eudes, ibid.

Rogate Regem messium
Messes suas ut visitet :
Suum Redemptor Spiritum
In corde Cleri suscitet.
Præsta, beata Trinitas,
Origo, finis omnium,
Patrum tenere semitas
Nunc et per omne sæculum. Amen.

℣. Magna est gloria eorum in Salutari tuo. ℟. Gloriam et magnum decorem impones super eos.

A Magnif. *Ant.* Beatam te dicent, o Maria, Dei Genitrix Virgo, omnes sancti Sacerdotes et Levitæ : quia ex te ortus est Christus Deus noster, Princeps Sacerdotum, et magnus Pastor animarum. Alleluia.

Oraison. Deus tuorum, *comme à Laudes.*

En quelque jour de l'Octave que le Dimanche tombe, on en fait l'office comme il est dit ci-après, en suite du 7e jour de la même Octave.

LE XIV DE NOVEMBRE

DEUXIÈME JOUR DE L'OCTAVE

AU I. NOCTURNE

Les Leçons de l'Écriture courante.

AU II. NOCTURNE

Ex Sermone sancti Ephrem Syri Diaconi.

De Sacerdotio.

Leçon iv.

HONORA Sacerdotes, Christi mandatum exple, quod dicit : Quoniam qui Prophetam recipit in nomine Prophetæ, mercedem Prophetæ accipiet. Quod si de illo

---

Qui vos amat, me diligit,
Qui vos spernit, me despicit :
Per vos Avernus clauditur,
Per vos Cœlum recluditur.

Jesu, præsta supplicibus
Horum sequi vestigia :
Ut nos cum Sanctis omnibus
Te laudemus in sæcula.
Amen.

qui Sacerdos est, ignoras dignusne an indignus sit tanta sublimitate, tu, ob præceptum ipsius Christi, cave despexeris. Etenim, sicut fulgidissimum aurum, licet luto contaminatum, non percipit detrimentum, neque speciosissima margarita ex contactu quarumdam immundarum specierum : ad eumdem modum, nec Sacerdotium ab ullo sordidum redditur, quantumvis etiam indignus sit is qui illud suscepit. Porro si quis ad hanc dignitatem velut dignus repertus sit, in eaque sancte et irreprehensibiliter ambularit, vitam et coronam immarcescibilem sibi ipse conciliat. Sed si indigne quis hanc ipsam sibi usurpare sit ausus, tenebras is sibi exteriores judiciumque absque misericordia consciscit.

℟. Isti sunt Principes.

Leçon v.

DIGNATUS es, Frater, sublimitate Sacerdotii : stude complacere illi qui te elegit : ut sis ipse miles puritate et justitia, ac sapientia divina illustrique virginitate. Esto fervens æmulator, temperans ut Joseph, castus ut Jesus Nave, hospitalis ut Abraham, paupertatis amator ut Job, indulgens ut David, et mitis ut Moyses. Errantem reducito, claudum confirma, erige cadentem, succurre infirmis, et alia fac his similia.

℟. Hi sunt vere.

Leçon vj.

EGO vero obstupesco. Fratres dilecti, ad ea quæ soliti sunt quidam insipientum audere, qui impudenter ac temere sese conantur ingerere ad munus Sacerdotii assumendum, licet non asciti a gratia Christi, ignorantes, miseri, quod ignem et mortem sibi accumulent. Non dico tibi, homo, non solum Sacerdotium temerarie non assumendum : sed neque cæterorum quidpiam, ex vasis vere venerandi cultus divini, contingendum. Siquidem legisti quid passus sit Oza, eo quod arcam Dei tetigisset. Hujus tu semper memineris, dilecte Frater, horribilis verbi Dei excelsi, ore Isaiæ Prophetæ pronuntiati : Super quem requiescam ego, nisi super mansuetum, humilem, tranquillum et trementem sermones meos.

℟. Vidi in circuitu sedis.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 5.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Vos estis sal terræ : quod si sal evanuerit, in quo salietur ? Et reliqua.

Ex Homilia sancti Joannis Chrysostomi.

Sup. Cap. 5. Matth.

Quod si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus. Alii enim, etiamsi sæpe delinquant, possunt tamen ad veniam pervenire. Si vero hoc Magister ipse patiatur, omni satisfactione privabitur, et supplicia extrema persolvet. Ne enim audientes : « Cum exprobraverint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos », in medium prodire formident, dicit : Quoniam nisi ad ista fueritis parati, frustra etiam proditis in publicum. Non enim vos oportet maledicta hominum timere, sed laudes : quas si audire cupiatis, tunc vere infatuandi estis atque calcandi.

℟. Isti sunt Sancti.

Leçon viij.

Sic luceat lux vestra coram hominibus : Ego quidem, inquit, lumen accendi : ut vere perseveret ardens, vestri profecto sit studii, non propter me vosque ipsos modo, verum etiam propter illos qui eadem luce potientur, vobisque ducentibus viam veritatis invenient. Non enim poterunt maledictionibus vestrum obumbrare fulgorem : si tamen vos omni cum diligentia vixeritis, atque ita prorsus quasi qui universum orbem vestri faciatis imitatione converti. Dignam igitur tanta gratia exhibete vitam, ut sicut illa cunctis mox regionibus prædicanda est, ita illi etiam conversatio vestra conveniat.

℟. Cum Agnus aperuisset.

Leçon ix.

Deinde aliud subjungit. Non solum, inquit, corrigitis orbem sancte vivendo, verum etiam glorificari Deum ex vestra conversatione facitis : quemadmodum, si con-

traria gesseritis, et homines perdetis, et Dei nomen blasphemiis offendetis. Sine offensione igitur simus et Judæis, et Gentibus, et Ecclesiæ Dei, vitam nostram clariorem sole præstantes. Et si maledicere quis velit, ipsum malum audire non doleamus, sed, si merito, istud audiamus. Si enim vitiis sordeamus, etiam si nobis nullus obtrectet, erimus omnium miserrimi. Si vero virtutibus splendere curemus, vel si totus mundus contra nos maledictis voluerit personare, erimus omnium beatissimi, atque ad nos trahemus omnes qui venire elegerint ad salutem. Omni enim tuba documenta operum sunt clariora, vitaque munda ipsa est luce fulgentior, nec obscurari poterit, etiamsi innumeri fuerint obloquentes.

Te Deum.

LE XV DE NOVEMBRE

TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE

AU II. NOCTURNE

Ex Sermone sancti Joannis Chrysostomi.

De Sacerdotio, lib. 3.

Leçon iv.

SACERDOTIUM in terra quidem peragitur, sed in rerum cœlestium classem ordinemque referendum est. Idcirco necesse est Sacerdotem esse purum, ut si in ipsis cœlis collocatus, inter cœlestes illas Virtutes medius staret. Nam, dum conspicis Dominum immolatum, Sacerdotem sacrificio incumbentem ac preces fundentem, tum vero turbam circumfusam pretioso illo sanguine intingi et rubefieri, etiamne te inter mortales versari atque in terra consistere censes? An non potius evestigio in cœlos transferris? An non carnis cogitationem omnem abjiciens, nudo animo, mente pura circumspicis quæ in cœlo sunt? O miraculum! O Dei benignitatem! Qui cum Patre sursum sedet, in illo ipso temporis articulo omnium manibus pertractatur, ac se ipse tradit volentibus ipsum excipere et complecti.

℟. Isti sunt principes.

Leçon v.

PONE tibi ob oculos Eliam illum, et infinitam illam turbam circumfusam, et sacrificium lapidibus superpositum, tum vero reliquos omnes admodum quietos et taciturnos, solum autem Prophetam preces fundentem, exinde flammam derepente e cœlo delabentem, sacrificiumque ipsum lambentem. Mira sunt ista profecto ac stupore omni plena. Ab illis ergo sacris ad nostra sacra te transfer : nec ea mira modo esse videbis, sed etiam omnem stuporem excedentia. Adest enim Sacerdos, non ignem gestans, sed Spiritum sanctum. Is preces diuturnas fundit, non quo flamma cœlitus dilapsa, sacra apposita absumat ; sed ut gratia in sacrificium influens, per ipsum omnium animos inflammet, et puriores reddat argento igni excocto purgatoque.

℟. Hi sunt vere.

Leçon vj.

SACERDOTES potestatem acceperunt, quam neque Angelis, neque Archangelis dedit Deus. Neque enim ad illos dictum est : Quæcumque ligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo, et quæcumque solveritis, erunt soluta. Habent quidem et mundi principes vinciendi aliquam potestatem, sed qua in solis corporibus uti licet. Hoc autem vinculum quod Sacerdotibus commissum est, ipsam contingit animam, transitque cœlos : ut ea quæ operati fuerint Sacerdotes deorsum, Deus confirmet in cœlis, sententiamque servorum Dominus ipse corroboret. Quid ergo reliqui est, si omnis eis commissa est potestas cœlorum ? Quæ potest inveniri major potestas ? Omne judicium dedit Pater Filio At hoc video a Filio totum Sacerdotibus esse commissum : ac sicut jam translati in cœlum, in tantum invecti sunt principatum. Quid multa ? Rex aliquis si cui ex subditis suis honorem hunc detulerit, ut potestatem habeat quoscumque velit in carcerem conjiciendi, eosdemque rursus laxandi, beatus ille et admirandus judicio omnium fuerit. At vero Sacerdos a Deo tanto majorem accepit potestatem, quanto cœlum terra pretiosius est, quanto etiam animæ corporibus præstant. Unde Sacerdotes merito, non modo plus vereri debemus

quam vel principes vel reges, verum etiam majori honore quam parentes proprios honestare.

℟. Vidi in circuitu sedis.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 5.

IN illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Vos estis sal terræ : quod si sal evanuerit, in quo salietur ? Et reliqua.

Homilia sancti Augustini Episcopi.

Lib. I de Serm. Dom. in monte. Cap. 6.

OSTENDIT Dominus fatuos esse judicandos, qui temporalium bonorum vel copiam sectantes, vel inopiam metuentes, amittunt æterna, quæ nec dari possunt ab hominibus, nec auferri. Itaque si sal infatuatum fuerit, in quo salietur? Id est, si vos per quos condiendi sunt quodammodo populi, metu persecutionum temporalium amiseritis regna cœlorum, qui erunt homines per quos a vobis error auferatur, cum vos elegerit Deus per quos errorem auferat cæterorum ?

℟. Isti sunt Sancti.

Leçon viij.

ERGO ad nihilum valet sal infatuatum, nisi ut mittatur foras et calcetur ab hominibus. Non itaque calcatur ab hominibus, qui patitur persecutionem ; sed qui persecutionem timendo infatuatur. Calcari enim non potest nisi inferior. Sed inferior non est qui, quamvis corpore multa in terra sustineat, corde tamen fixus in cœlo est

℟. Cum Agnus aperuisset.

Leçon ix

VOS estis lumen mundi. Quomodo superius dixit sal terræ, sic nunc dicit lumen mundi. Nam neque superius ista terra accipienda est, quam pedibus corporeis calcamus ; sed homines qui in terra habitant, vel etiam peccatores, quorum condiendis et extinguendis putoribus apostolicum salem Dominus misit. Et hic mundum, non

cœlum et terram, sed homines qui sunt in mundo ve diligunt mundum, oportet intelligi, quibus illuminandis Apostoli missi sunt. Non potest civitas abscondi supra montem posita : id est, fundata super insignem magnamque justitiam, quam significat etiam ipse mons, in quo disputat Dominus.

Te Deum.

LE XVI DE NOVEMBRE

QUATRIÈME JOUR DE L'OCTAVE

AU II. NOCTURNE

Ex sermone sancti Joannis Chrysostomi.

De Sacerdotio, lib. 6.

Leçon iv.

SACERDOTIS animum solaribus radiis puriorem esse oportet : ut nequando Spiritus sanctus desolatum illum relinquat, ut dicere illi liceat : Vivo equidem, non amplius ego, vivit autem in me Christus. Nam si qui eremum habitant, quique procul tum ab urbe, tum a foro, tum a tumultibus illinc enascentibus securi liberique vivunt, denique qui perpetua portus tranquillitate perfruuntur, tuto vitæ illius præsidio fidere nolunt, quinimo infinitas quoque alias addunt custodias, undique seipsos circumsepientes, magna adeo cum diligentia et dicere et facere omnia adlaborantes, ut cum libertate ac puritate quadam sincera, quantum humanus captus ferre potest, ad Dei conspectum accedere possint : quantam putas Sacerdotem præstare debere, tum vim, tum potentiam, ut animam suam ab omni vindicet fœditate, ut spiritualem pulchritudinem illæsam atque incolumem servet? Etenim multo major vitæ integritas huic, quam illis necessaria est.

℟. Isti sunt Principes.

Leçon v.

QUOD si examinare ea quis volet quæ Sacerdotem præstare erga Deum oportet ; quæ dixi, præ illis nihil

prorsus esse comperiet ; tam ingens, tam sollicitum, tam exactum ea studium requirunt. Eum enim qui pro civitate tota — quid dico civitate ? — imo vero pro universo terrarum orbe legatus intercedit, deprecatorque est apud Deum, ut hominum omnium, non viventium modo, sed etiam mortuorum, peccatis propitius fiat : qualem quæso esse oportet ?

℟. Hi sunt vere.

Leçon vj.

EQUIDEM neque Mosis, neque Eliæ fiduciam fore unquam satis putaverim, ad supplicationem hujusmodi peragendam : quandoquidem quasi mundus illi universus sit concreditus, atque adeo omnium sit pater, sic ad Deum ipse accedit, deprecans quidquid ubique bellorum est extingui, turbas solvi, atque in horum locum pacem ac felicem rerum statum succedere ; denique celerem malorum unicuique imminentium, qua privatim, qua publice defunctionem postulans. Porro illum oportet tanto omnibus in rebus iis præstare, pro quibus intercedit, quantum par est ut subditos præfectus excellat.

℟. Vidi in circuitu sedis.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 5.

IN illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Vos estis sal terræ : quod si sal evanuerit, in quo salietur ? Et reliqua.

Ex Homilia sancti Augustini Episcopi.

Lib. 1 de Serm. Dom. in monte. Cap. 6 et 7.

NEQUE accendunt lucernam et ponunt eam sub modio. Sub modio lucernam ponit quisquis lucem bonæ doctrinæ commodis temporalibus obscurat et tegit. Super candelabrum autem, qui corpus suum ministerio Dei subjicit, ut superior sit prædicatio veritatis, et inferior servitus corporis. Per ipsam tamen corporis servitutem excelsior luceat doctrina, quæ per officia corporalia, id

est, per vocem et linguam, et cæteros corporis motus, in bonis operibus insinuatur etiam discentibus.

℟. Isti sunt Sancti.

Leçon viij.

Sic luceat, inquit, lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona facta vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. Si tantummodo diceret : Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona facta vestra, finem constituisse videretur in laudibus hominum, quas quærunt hypocritæ, et qui ambulant ad honores, et captant inanissimam gloriam. Contra quos dicitur : Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Et per Prophetam : Qui hominibus placent confusi sunt, quia Deus nil fecit illos. Et iterum : Deus confringit ossa eorum qui hominibus placent. Et rursum Apostolus : Non efficiamur inanis gloriæ cupidi.

℟. Cum Agnus aperuisset.

Leçon ix.

Non ergo tantum dixit : Ut videant opera vestra ; sed addidit : Et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. Et hoc ipsum quod homo per bona opera placent hominibus, non ibi finem constituat, et hominibus placeat : sed referat hoc ad laudem Dei, et propterea placeat hominibus, ut in illo glorificetur Deus. Hoc enim laudantibus expedit, ut non hominem, sed Deum honorent : sicut in ipso homine qui portabatur, Dominus ostendit, ubi admiratæ sunt turbæ, paralytico sanato, virtutes ejus sicut in Evangelio scriptum est, timuerunt et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.

Te Deum.

On dit Vêpres de l'Octave, et on commence au Capitule de l'office de saint Grégoire Thaumat., avec mémoire de l'Octave [1].

1. D'après les rubriques actuelles, les Vêpres entières seraient de saint Grégoire, avec mémoire de l'Octave.

LE XVII DE NOVEMBRE
CINQUIÈME JOUR DE L'OCTAVE

De S. Grégoire Thaumaturge, Évêque.

Semi-double.

Tout comme au Bréviaire romain, avec mémoire de l'Octave.

Les II. Vêpres se disent de la Fête suivante, avec mémoire de saint Grégoire et de l'Octave.

LE XVIII DE NOVEMBRE
SIXIÈME JOUR DE L'OCTAVE

De la Dédicace de l'Église de saint Pierre et de saint Paul.

Double[1].

Tout comme au Bréviaire romain. On fait mémoire de l'Octave à Laudes et à Vêpres.

LE XIX DE NOVEMBRE
SEPTIÈME JOUR DE L'OCTAVE

De sainte Élisabeth, veuve.

Semi-double.

Tout comme au Bréviaire romain; 9e leçon de saint Pontien; à Laudes mémoire de l'Octave et de saint Pontien.

AU SAMEDI DANS L'OCTAVE
A VÊPRES[2]

Capitule. *Rom.* 11.

O Altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei : quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus.

1. Aujourd'hui *Double-majeur.*
2. D'après les Rubriques actuelles, les Octaves non privilégiées n'ont point d'office spécial pour le Dimanche. On fait l'office du Dimanche comme au Bréviaire, avec mémoire de l'Octave.

Hymne Jesu, Sacerdos maxime, etc., *comme au I. Vêpres, page* 513.

℣. Tu es Sacerdos in æternum. ℟. Secundum ordinem Melchisedech.

A Magnificat, *l'Antienne du Samedi qui se rencontre dans l'ordre du Bréviaire*[1].

L'Oraison du Dimanche qui se rencontre.

Puis on fait mémoire de l'Octave, et des fêtes simples s'il s'en rencontre.

AU DIMANCHE DANS L'OCTAVE

Toutes choses se disent comme dans l'Octave, excepté ce qui est ici marqué.

AU I. NOCTURNE

Les Leçons de l'Écriture courante.

AU II. NOCTURNE

Sermo sancti Ambrosii Episcopi[2].

De dignitate sacerdotali. Cap. 2 *et* 3.

Leçon iv.

AUDITE me, beatissimi Patres, et si dignum ducitis sanctissimi Fratres. Audite me, stirps levitica, genmen sacerdotale, propago sanctificata, Duces et Rectore gregis Christi. Audite me, rogantem vos pariter et trementem, et commodis et commonitionibus sollicite consulentem, et honorem Sacerdotii demonstrare volentem ut cum honoris vobis prærogativam monstraverimus merita etiam congrua requiramus, nec falli possimus i opere, qui cognoscimus veritatem in corde. Dignum es

1. Nous ignorons si cette règle a été autrefois en usage dans l liturgie romaine ; elle ne l'est plus, même pour les Octaves privi légiées.

2. Dans l'édition de 1652, où l'office n'a point d'Octave, le P. Eudes a mis ces Leçons de saint Ambroise à la suite de l'Offic avec cette rubrique : *Autres leçons qu'on peut dire au II. Nocturne, la place de celles qui y sont.*

enim ut dignitas sacerdotalis prius noscatur a nobis, et sic deinde servetur a nobis, ut Psalmographi sententia queat repelli a nobis : Homo, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. Honor igitur, Fratres, et sublimitas episcopalis nullis poterit comparationibus adæquari. Si regum fulgori compares et principum diademati, longe erit inferius, quam si plumbi metallum ad auri fulgorem compares : quippe cum videas regum colla et principum submitti genibus Sacerdotum, et exosculatis eorum dextris, orationibus eorum credant se communiri.

℟. Isti sunt.

Leçon v.

HÆC vero, Fratres, ideo nos præmisisse debetis cognoscere, ut ostenderemus nihil esse in hoc sæculo excellentius Sacerdotibus, nihil sublimius Episcopis reperiri : ut cum dignitatem Episcopatus Episcoporum oculis demonstramus, et digne noscamus quid sumus, et quod sumus professione, actione potius quam nomine demonstremus ; ut nomen congruat actioni, actio respondeat nomini, ne sit nomen inane, et crimen immane ; ne sit honore sublimis, et vita deformis ; ne sit deifica professio, et illicita actio ; ne sit religiosus amictus, et irreligiosus provectus ; ne sit gradus excelsus, et deformis excessus ; ne habeatur in Ecclesia cathedra sublimior, et conscientia Sacerdotis reperiatur humilior ; ne locutionem simulemus columbinam, et mentem habeamus caninam ; ne professionem monstremus ovinam, et ferocitatem habeamus lupinam ; ne digne nobis respondeatur a Domino : Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.

℟. Hi sunt vere.

Leçon vj.

SICUT nihil esse diximus Episcopo excellentius, sic nihil est miserabilius, si de sancta vita Episcopus periclitetur, si Sacerdos in crimine teneatur. Et ut levius de plano corruere, sic gravius est qui de sublimi ceciderit dignitate : quia ruina quæ de alto est, graviori casu colliditur. Honor quidem episcopalis coram hominibus præ-

clarus est; sed si ruinam sustineat, dolor magnus est Nam quanto præ cæteris gradus episcopalis altior est tanto, si per negligentiam delabatur, ruina gravior est Magna sublimitas magnam debet habere cautelam. Ho nor grandis grandiori sollicitudine debet circumvallari Cui plus creditur, ab eo plus exigitur, sicut scriptum est Quia optimis permixta sunt pessima. Et alibi : Potente potentiora tormenta patientur. Et : Scienti legem et no facienti, peccatum est grande Et : Servus sciens volun tatem Domini sui, si non fecerit eam, vapulabit multum

℟. Vidi in circuitu.

AU III. NOCTURNE

Les Leçons se prennent de l'Homélie du Dimanche qui s rencontre dans l'ordre des Dimanches d'après la Pentecôte[1]

Quand il arrivera une fête simple, on en dira la ixe Le çon, et on en fera mémoire à Laudes après celle de l'Octave

A LAUDES

Ant. Sacerdotes in æternum, *avec les autres, comme a jour de la Fête, page* 526.

CAPITULE. *Apoc.* 7.

BENEDICTIO, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio honor, virtus et fortitudo Deo nostro in sæcula sæcu lorum. Amen. Deo gratias.

Hymne. Hymnos Olympus.

℣. Sacerdotes tui induantur justitiam. ℟. Et Sancti tu exultent.

A Bened. *Antienne et Oraison du Dimanche qui se ren contre.*

Puis on fait mémoire de l'Octave.

A PRIME

Ant. Sacerdos in æternum.

℟. *br.* Christe Fili... ℣. Qui natus es de Maria Virgine

Leçon br. Dominus autem dirigat corda nostra et cor pora nostra in charitate Dei et patientia Christi. Tu autem

1. Ce sont encore là des règles qui ne sont plus en usage.

A TIERCE

Ant. Ego elegi vos.

CAPITULE. *1 Joan. 4.*

DEUS charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo.

℟. *br.* Sacerdotes tui * Induantur justitiam. Sacerdotes. ℣. Et Sancti tui exultent. Induantur. Gloria Patri. Sacerdotes.

℣. Sacerdotes meos induam Salutari. ℟. Et Sancti mei exultatione exultabunt.

L'Oraison du Dimanche.

A SEXTE

Ant. Sacerdotes tui.

CAPITULE. *Gal. 6.*

ALTER alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.

℟. *br.* Sacerdotes meos * Induam Salutari. Sacerdotes. ℣. Et Sancti mei exultatione exultabunt. Induam. Gloria Patri. Sacerdotes.

℣. Sanctificamini, omnes Ministri altaris. ℟. Et sancti estote, quoniam ego sanctus sum

A NONE

Ant. Sacerdotes Domini.

CAPITULE. *I Cor. 6.*

EMPTI enim estis pretio magno : glorificate et portate Deum in corpore vestro.

℟ *br.* Sanctificamini * Omnes ministri altaris. Sanctificamini. ℣. Et sancti estote, quoniam ego sanctus sum. Omnes. Gloria Patri. Sanctificamini.

℣. Sacerdotes Dei incensum et panes offerunt. ℟. Ideo sancti erunt Deo suo.

AUX II. VÊPRES

Ant. Vocavit nos Dominus, *avec les autres Ant. et les Ps. des secondes Vêpres de la Fête.*

CAPITULE. *II Cor.* 1.

BENEDICTUS Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

Hymne. Terræ Deos extollimus, p. 530.

℣. Sacerdotes meos induam Salutari. ℟. Et Sancti mei exultatione exultabunt.

A Magnif. *Ant. et Oraison du Dimanche.*

Puis on fait mémoire de l'Octave.

On fait aussi mémoire des fêtes simples qui se rencontrent.

POUR LE SEPTIÈME JOUR DE L'OCTAVE[1]

AU II. NOCTURNE

Ex Sermone sancti Joannis Chrysostomi.
De Sacerdotio, lib. 6.
Leçon iv.

CUM Sacerdos et Spiritum sanctum invocaverit, sacrificiumque illud horrore ac reverentia plenissimum perfecerit, communi omnium Domino manibus assidue pertractato : quæro ex te, quoto illum in ordine collocabimus ? Quantam vero ab eo integritatem exigemus ? Quantam religionem ? Considera enim quales manus illas administrantes esse oportet : qualem linguam, quæ verba illa effundat ? qua denique re non puriorem sanctioremque esse conveniat animam quæ tantum illum tamque dignum Spiritum receperit.

℟. Isti sunt Principes.

Leçon v.

PER id tempus et Angeli Sacerdoti assident, et cœlestium Potestatum universus ordo clamores excitat, et locus altari vicinus, in illius honorem qui immolatur, Angelorum choris plenus est. Id quod credere abunde licet, vel

1. L'édition de 1668 n'indique aucune Rubrique pour l'Office du Dimanche, ni pour les fêtes du 17 et du 18 ; mais passant du 4e jour de l'Octave au 7e, elle donne ici ces leçons, sans doute parce que la fête de sainte Élisabeth n'était pas encore au Bréviaire.

ex tanto illo sacrificio quod tum peragitur. Ego vero et commemorantem olim quemdam audivi, cum diceret senem quemdam, virum admirabilem, ac cui revelationum mysteria multa divinitus fuissent detecta, sibi narrasse se tali olim visione dignum habitum a Deo esse : ac per illud quidem tempus de repente Angelorum multitudinem conspexisse (quatenus aspectus humanus ferre poterat) fulgentibus vestibus indutorum, altare ipsum circumdantium : denique sic capite inclinatorum, ut si quis milites præsente Rege stantes videat.

℟. Hi sunt vere.

Leçon vj.

Tu vero nondum exhorrescis talem hanc animam in tam sacrosanctum introducens mysterium : eumque qui sordidas vestes induerit, in Sacerdotum dignitatem collegiumque cooptans, quem tamen a reliquo convivarum choro Christus expulit? Luminis instar universum orbem illustrantis. Sacerdotis animum splendescere oportet. Noster autem tantum habet tenebrarum, ex prava conscientia circumfusarum, ut vereatur ac reformidet, fixis intentisque oculis cum fiducia Dominum suum intueri.

℟. Vidi in circuitu sedis.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 5.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Vos estis sal terræ : quod si sal evanuerit, in quo salietur? Et reliqua.

Homilia sancti Gregorii Papæ.

Homil. 17 in Evang.

Considerandum nobis est, fratres charissimi, ut qui una eademque exhortationis voce non sufficit simul cunctos admonere, studeat singulos, in quantum valet, instruere, privatis locutionibus ædificare. Debemus namque pensare quod a Domino sanctis dicitur Apostolis, et per Apostolos nobis. Vos estis sal terræ. Si igitur sal sumus, condire mentes fidelium debemus. Sæpe vidimus, quod petra salis brutis animalibus anteponitur, ut ex eadem

salis petra lambere valeant et meliorari. Quasi ergo inte bruta animalia, petra salis debet esse Sacerdos in popu lis. Curare namque Sacerdoti necesse est, quæ singuli dicat, unumquemque qualiter admoneat : ut quisqui Sacerdoti jungitur, quasi e salis tactu, æternæ vitæ sapor condiatur.

℟. Isti sunt Sancti.

Leçon viij.

NULLUM autem puto, fratres charissimi, ab aliis maju præjudicium, quam a sacerdotibus tolerat Deus quando eos quos ad aliorum correctionem posuit, dar de se exempla pravitatis cernit : quando ipsi peccamus qui compescere peccata debuimus ; nulla animarum lu cra quærimus ; ad nostra quotidie studia vacamus ; ter rena concupiscimus ; humanam gloriam intenta ment captamus. Et quia eo ipso quo cæteris prælati sumus, a agenda quælibet majorem licentiam habemus, suscept benedictionis ministerium vertimus ad ambitionis argu mentum : Dei causas relinquimus ; ad terrena negoti vacamus : locum sanctitatis accipimus, et terrenis act bus implicamur.

℟. Cum Agnus aperuisset.

La Leçon IX. de saint Pontien comme dans le Bréviair

A Laudes, on fait mémoire de saint Pontien.

LE XX DE NOVEMBRE

JOUR DE L'OCTAVE

DOUBLE.

Les Vêpres se disent comme aux I. Vêpres de la Fête. p. 51

Les Leçons du I. Nocturne se disent comme au jour de l Fête.

AU II. NOCTURNE

Ex Sermone sancti Joan. Chrysostomi.

Lib. 6. de Sacerdotio.

Leçon iv.

NON id mihi persuasi salvum fieri quemquam posse qui pro proximi sui salute nihil laboris impenderit

cum neque miserum illum quicquam juverit, talentum sibi traditum non imminuisse. Imo hoc ille nomine periit, quod illud non auxisset duplicassetque. Verumtamen levius mihi supplicium affore puto, accusato cur et alios ipse non servaverim, quam si et me una cum illis perdiderim; tanta ista Sacerdotii dignitate suscepta, longe ipse deterior sceleratiorque effectus. Equidem nunc mihi persuadeo fore ut tantum mihi supplicium irrogetur, quantum peccatorum a me perpetratorum magnitudo postulat : qui si Principatum hunc suscepero, tum me sane pœnam pendere oportebit, non duplam triplamve, sed longe graviorem : hoc ipso quod simul plures læserim, simul post majorem honorem a me acceptum. Deum optimum, qui me honore illo dignatus fuerit, offenderim.

℟. Isti sunt Principes.

Leçon v.

PROPTEREA enim Deus Israelitas accusans, ob hanc causam acrius ostendit majori illos pœna dignos, quod peccaverint post honores ab ipso acceptos, aliquoties in hæc verba eos compellans : Atqui vos cognovi ex omnibus terræ tribubus : propterea vindicabo in vos impietates vestras. Alias autem : Assumpsi ex filiis vestris qui essent Prophetæ, itemque ex adolescentibus vestris qui mihi sancti essent.

℟. Hi sunt vere.

Leçon vj.

ATQUE adeo ante Prophetarum tempora, ostendere volens Deus hominum peccata longe majori supplicio expiari, dum a Sacerdotibus, quam dum a privatis fiunt, mandat ut tantumdem pro Sacerdotibus, quantum pro universo populo sacrificium offeratur. Quod quidem quid aliud signat, quam Sacerdotis vulnera majori medicamento atque auxilio indigere, atque adeo tanto, quanto conjuncta simul universi populi vulnera indigent? Porro majori nequaquam indigerent, nisi ea graviora forent. Atqui graviora certe fiunt, non natura ipsa, sed Sacerdotis qui ea commiserit conditione ac dignitate.

℟. Vidi in circuitu sedis.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 5.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur? Et reliqua.

Ex Homilia sancti Gregorii Papæ.

Homil. 17 *in Evang.*

Imploremus Jeremiæ lacrymas : consideret mortem nostram, et deplorans dicat : Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus ? Dispersi sunt lapides Sanctuarii in capite omnium platearum ? Aurum quippe obscuratum est, quia Sacerdotum vita, quondam per gloriam virtutum clara, nunc per actiones infimas ostendi tur reproba. Color optimus est mutatus, quia ille sanctitatis habitus, per terrena et abjecta opera ad ignominiam despectionis venit. Lapides vero Sanctuarii intrinsecus habebantur, nec sumebantur in summi Sacerdotis corpore, nisi cum Sancta Sanctorum ingrediens, in secreto sui Conditoris apparebat. Nos ergo, fratres charissimi, nos sumus lapides Sanctuarii, qui apparere semper debemus in secreto Dei, quos nunquam necesse est foris conspici, id est nunquam in extraneis actionibus videri. Sed dispersi sunt lapides Sanctuarii in capite omnium platearum, quia hi qui per orationem intus semper esse debuerant, per vitam reprobam foris vacant. Ecce jam pene nulla est sæculi actio, quam non Sacerdotes administrent. Lapides Sanctuarii in plateis sunt, cum Sacerdotes lata mundi itinera sectantur.

℟. Isti sunt Sancti.

Leçon viij.

Quanto autem mundus gladio feriatur aspicitis ; quibus quotidie persecutionibus intereat populus videtis. Cujus hoc, nisi nostro præcipue peccato agitur ? Ecce depopulatæ urbes, eversa castra Ecclesiæ, ac monasteria destructa, in solitudinem agri redacta sunt. Sed nos pereunti populo auctores mortis existimus, qui esse debuimus duces ad vitam. Ex nostro enim peccato, populi turba

prostrata est, quia nostra negligentia ad vitam erudita non est. Quid autem animas hominum, nisi cibum Domini dixerimus : quæ ad hoc sunt conditæ, ut in ejus corpore trajiciantur, id est, ut in æternæ Ecclesiæ augmentum tendant ? Sed hujus cibi condimentum nos esse debemus, juxta illud : Vos estis sal terræ.

℟. Cum Agnus aperuisset.

Leçon ix.

SED quia dum nos ab orationis et eruditionis sanctæ usu cessamus, sal infatuatum est, condiri non valet cibus Dei, atque idcirco ab auctore non sumitur, quia fatuitate nostra minime conditur. Pensemus ergo qui unquam per linguam nostram conversi ; qui de perverso suo opere nostra increpatione correpti, pœnitentiam egerunt ; quis luxuriam ex nostra eruditione deseruit ; quis avaritiam, quis superbiam declinavit ? Pensemus quod lucrum Deo fecimus, nos qui accepto talento, ab eo ad negotium missi sumus ? Etenim dicit : Negotiamini dum venio. Ecce jam venit, ecce de nostro negotio lucrum requirit : quale ei animarum lucrum de nostra negotiatione monstrabimus ? Quot ejus conspectui animarum manipulos de prædicationis nostræ segete illaturi sumus ?

Te Deum.

MISSA

IN FESTO DIVINI SACERDOTII DOMINI JESU, ET OMNIUM SS. SACERDOTUM ET LEVITARUM

INTROITUS.

DOMINUS dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te : Tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech. *Ps.* Benedicite, Sacerdotes Domini, Domino : benedicite, sancti et humiles corde, Domino.

℣. Gloria Patri. Dominus dixit.

ORATIO.

DEUS, tuorum gloria Sacerdotum, qui Unigenitum tuum nobis summum Sacerdotem, et animarum nostrarum Pastorem vigilantissimum dedisti ; quique ei, ad sacri-

ficandum tibi hostiam mundam, et ad promovendam humani generis salutem, sanctos Sacerdotes et Levitas consortes tribuisti : quæsumus, beata Maria semper Virgine et iisdem sanctis Sacerdotibus intercedentibus, ut Spiritum gratiæ cui servierunt, in Ecclesia tua excitare digneris, quatenus nos eodem repleti, studeamus amare quod amaverunt, et opere exercere quod verbo et exemplo docuerunt. Per eumdem Dominum.

Lectio Epistolæ Beati Pauli Apostoli ad Hebræos. (*Cap.* 7).

FRATRES, alii sine jurejurando Sacerdotes facti sunt; hic autem cum jurejurando, per eum qui dicit ad illum : Juravit Dominus et non pœnitebit eum : tu es Sacerdos in æternum. In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus. Et alii quidem plures facti sunt Sacerdotes, idcirco quod morte prohiberentur permanere : hic autem, eo quod maneat in æternum, sempiternum habet Sacerdotium. Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum : semper vivens ad interpellandum pro nobis. Talis enim decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus : qui non habet necessitatem quotidie, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi. Hoc enim fecit semel, seipsum offerendo, Jesus Christus, Dominus noster.

Graduale. Sacerdotes ejus induam Salutari, et Sancti ejus exultatione exultabunt. ℣ Isti sunt qui in omnibus præbuerunt semetipsos exemplum bonorum operum, in humilitate, in modestia, in charitate.

Alleluia, alleluia. ℣. Hi sunt servi boni et fideles, qui ministerium suum honoraverunt : et ideo constituit eos Dominus super omnia bona sua.

SEQUENTIA [1].

GAUDEAMUS jubilantes,
Sacerdotum celebrantes
Sacrata solemnia.

1. Cette Séquence ne se trouve pas dans la première édition des Messes du Bienheureux.

Hæc est dies lætabunda,
In qua Patrum veneranda
Laudamus magnalia.
Sit vox læta, sit canora,
Sit laus pura, sit decora
Puritate pectoris.
Laudet cœlum, terra, pontus,
Laudet simul tota virtus
Spiritus et corporis.
Te laudamus unitatem,
Æternamque Trinitatem,
Ortum, finem omnium.
Te laudamus Salvatorem,
Sacerdotum fundatorem,
Caput, Patrem, gaudium.
Horum Matrem te Mariam,
Et sororem et Reginam
Omnis laudet Spiritus.
Vos consortes Dei Patris,
Patres estis Dei fratris,
Quos unxit Paraclitus.
Præ Angelis sublimavit,
Apostolis sociavit
Vos Sacerdos maximus.
Vos a cunctis honorari,
Super omnes exaltari
Rex jubet Altissimus,
Vos legati Numinis,
Fratres almæ Virginis,
Et patres fidelium.
Sacri linguæ Flaminis,
Summi tubæ Principis,
Et doctores gentium.
Hi cœlorum docent leges,
Christi Jesu pascunt greges
Verbis, factis, precibus.
Pravos mores dissipant,
Carnem, mundum superant,
Expellunt dæmonia.

Fœdas horrent voluptates,
Stultas spernunt vanitates,
Mundi calcant somnia.
Vanum ejus rident fastum,
Aspernantur tanquam lutum
Cuncta temporalia.
Domus Dei vigiles,
Et columnæ stabiles,
Mœstorum lætitia.
Justis augent gratiam,
Reis donant veniam,
Dant cunctis solatia.
Sub perenni tam piorum,
Tam potentum patronorum
Lætemur custodia.
Ut a Sanctis adjuvemur,
Corde magno subsequamur
Sanctorum vestigia.
Circa domos, intra templa,
Corda, voces et exempla
Christum Jesum prædicent.
Bone Jesu, bonitatem
Ostende supplicibus :
Da Sanctorum sanctitatem
Sanctis sequi moribus.
Intus flagrant charitatis
Divinis ardoribus :
Foris lucent sanctitatis
Præclaris operibus.
Hos sacravit castitas,
Decoravit pietas,
Sacravit humilitas,
Coronavit charitas,
Spes, fides et gratia.
O beata Trinitas,
O vera felicitas
Et Sanctorum sanctitas,
Immensæ clementiæ
Immensæ sint gratiæ,

Æterna sit gloria.
Amen dicant omnia :
Amen. Alleluia.

Post Septuag., omissis Graduale, All. et Sequentia, dicitur :

Tractus. In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, in humilitate, in suavitate, in charitate non ficta : nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum. ℣. Inter vestibulum et altare plorabunt Sacerdotes, ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes. ℣. Hi sunt boni milites Christi Jesu, qui bonum certamen certaverunt ; et ideo beatificavit eos in gloria, et dedit illis coronas perpetuas.

Tempore Paschali, loco Gradualis, dicitur :

Alleluia, alleluia. ℣. Talis decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus. Alleluia. ℣. Secundum eum qui vocavit vos Sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis. Scriptum est enim : Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. Alleluia.

† Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. (*Cap.* 5).

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur ? Ad nihil valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus. Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita. Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. Nolite putare quoniam veni solvere legem aut Prophetas : Non veni solvere, sed adimplere. Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum et terra, iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant. Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus

vocabitur in regno cœlorum : Qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum. Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.

Credo.

Offertorium. Sacerdotes sancti ut palma florebunt, et sicut cedri Libani exaltabuntur. Judicabunt nationes et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum. Alleluia.

SECRETA.

DEUS, qui Filium tuum Unigenitum pro nobis Sacerdotem et hostiam esse voluisti : præsta quæsumus, beata Maria semper Virgine intercedente, cum omnibus sanctis Sacerdotibus et Levitis, ut sicut nos, immensa clementiæ tuæ largitate, divini ejus Sacerdotii participes effecisti, ita et nosmetipsos cum eo, in hac sacrosancta oblatione, in qua omnis sanctitatis fontem constituisti, hostiam vivam et sanctam tibi in æternum consecrare et immolare digneris. Per eumdem Dominum.

Communio. Gratias agimus tibi, Domine Jesu, qui eras, qui es, et qui venturus es : quia fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes. Alleluia.

POSTCOMMUNIO.

DOMINE Jesu Christe, Pastor bone, qui dixisti : Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam : te supplices exoramus, intercedente beatissima Virgine Maria Matre tua, cum omnibus sanctis Sacerdotibus et Levitis, ut operarios fideles in vineam tuam mittas ; omnes Sacerdotes et Levitas dignos sacris altaribus ministros efficias ; et Ecclesiæ tuæ plures alios Sacerdotes et Pastores juxta Cor tuum concedas ; ut tecum et cum ipsis æterno Patri æternæ laudis hostiam offerre mereamur. Qui vivis et regnas cum eodem Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum.

LE XXVII DE NOVEMBRE[1]

EN LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS DONT ON A LES SACRÉES RELIQUES

DOUBLE MAJEUR.

Dans les diocèses où l'on fait cette Fête, il faut la faire avec le diocèse ; sinon on la fait en ce jour[2].

AUX I. VÊPRES

Ant. In plateis, *avec les autres Antiennes des Laudes. Les Ps. du Dim.. et au lieu du dernier*, Laudate Dominum omnes gentes.

CAPITULE[3]. *1 Cor.* 6.

DEUS vero et Dominum suscitavit. et nos suscitabit per virtutem suam. Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi ?

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il faut prendre le 3e Répons du I. Nocturne : Corpora Sanctorum, etc.

HYMNE.

SEPULCHRA Christi militum,
Beata Divum corpora,
Ipsasque vestes corporum[4]
Festiva laudent cantica.

1. Dans l'édition de 1652, la fête était fixée au 13 novembre.

2. A la place de cette observation. la première édition (1652) porte cette rubrique : *Tout comme en la fête de tous les Saints, excepté ce qu'il y a ici de propre.*

3. Dans la première édition le Capitule et les Hymnes sont ceux de la Toussaint.

4. « Ita ut etiam super languidos deferrentur a corpore ejus(Pauli), sudaria et semicinctia. » *Act.* XIX, 12. Le B. P. Eudes renvoie à ce passage.

Hæc membra Prolis Virginis (*a*)[1],
Signata divo Flamine,
Æterna sedes Numinis,
Agni sacrata sanguine
Hæc Spiritus altissimi
Augusta sunt sacraria[2] :
His festa cultus annui
Læti damus solemnia.
O quam verendi pulveres (*b*)
Te, Christe, confitentium,
Fugant averni principes.
Et castra sunt Fidelium !
O qualis ista gratia ! (*c*)
Crines tuorum computas :
Et ossa servat omnia
Tuæ manus immensitas.
Virtute nam mirabili.
Præ sole surgent fulgida :
Ut hæc inenarrabili
Cœli corones gloria.
Præsta, Pater, precantibus
Divum tenere semitas :
Ut cum Beatis omnibus
Laudes canamus debitas. Amen.

℣ Glorificantes Deum Deus glorificat. ℟. Reliquias eorum mirificat Dominus.

(*a*) *Dans l'édition de* 1668, *cette strophe est ainsi conçue* :

Hæc membra sunt charissimi
Summi Parentis Filii,
Signata divo Flamine,
Agni sacrata sanguine.

(*b*) 1668.

O quam beata pectora
Te, Christe, percolentia !
Horum beatos pulveres
Reges colunt et principes.

(*c*) 1668. O mira prorsus gratia !...

---

1. « Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi ? » 1 *Cor.* VI, 15. Item.

2. « An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti ? » I *Cor.* VI, 19. Item.

A Magnif. *Ant.* (*a*) Beata es, Virgo Maria, templum Domini, sacrarium Spiritus sancti, tota sancta corpore et spiritu, Regina Sanctorum omnium : quia ex te ortus est Sanctus Sanctorum : Dei Genitrix, intercede pro nobis.

ORAISON.

CONCEDE, quæsumus, omnipotens Deus, ut intercessio sanctæ Dei Genitricis Mariæ, Sanctorumque omnium, quorum sacræ Reliquiæ hic et ubicumque requiescunt, nos ubique lætificet : ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus. Per Dominum.

A MATINES

Invitatoire. Regem regum Dominum venite adoremus : *Quia ipse est corona Sanctorum omnium.

Ps. Venite exultemus.

Hymne. Sepulchra Christi militum, *comme aux I. Vêpres.*

AU I. NOCTURNE[1]

Ant. Beati quorum voluntas in lege Domini : omnia quæcumque facient prosperabuntur : et capillus de capite eorum non peribit.

Ps. 1. Beatus vir qui non abiit.

Ant. Mirificavit Dominus corpora Sanctorum suorum, quoniam glorificaverunt et portaverunt eum in corpore suo.

Ps. 4. Cum invocarem.

Ant. Lætentur omnes qui diligunt Nomen tuum : quoniam tu benedicis Reliquias justorum : et omnia ossa eorum dicunt : Domine, quis similis tibi ?

Ps. 5. Verba mea.

℣. Omnia ossa justorum custodit Dominus. ℟. Unum ex his non conteretur.

(*a*) 1652. A Magnif. *Ant.* Justorum animæ in manu Dei sunt custodit omnia ossa eorum ; unum ex his non conteretur. Alleluia.

---

1. L'édit. de 1652 n'a pas d'antiennes propres aux Nocturnes. Tout est de la Toussaint, excepté les leçons du II. Noct. et les *Ant.* des deux Vêpres et de Laudes.

De libro Ecclesiastici.

Leçon j. Cap. 44.

HI sunt viri misericordiæ, quorum pietates non defuerunt. Cum semine eorum permanent bona : hæreditas sancta nepotes eorum, et in testamentis stetit semen eorum : et filii eorum propter illos usque in æternum manent. Semen eorum et gloria eorum non derelinquetur. Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum vivit in generationem et generationem. Sapientiam ipsorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet Ecclesia.

℟. Quocumque introibat Jesus, in vicos, vel in villas, aut in civitates, in plateis ponebant infirmos : * Et deprecabantur eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent. ℣. Et quotquot tangebant eum, salvi fiebant. Et deprecabantur.

De Actibus Apostolorum.

Leçon ij. Cap. 5.

PER manus autem Apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe. Et erant unanimiter omnes in porticu Salomonis. Cæterorum autem nemo audebat se conjungere illis : sed magnificabat eos populus. Magis autem augebatur credentium in Domino multitudo virorum ac mulierum, ita ut in plateas ejicerent infirmos, et ponerent in lectulis ac grabatis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis.

℟. Beata es, Dei Genitrix Maria, cujus corpus et anima dignum Filii Dei habitaculum effici meruerunt. * Tibi laus, tibi honor, tibi gloria in æternum. ℣. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum. Tibi laus.

Leçon iij. Cap. 19.

INTROGRESSUS autem Paulus synagogam, cum fiducia loquebatur per tres menses, disputans et suadens de regno Dei. Cum autem quidam indurarentur et non crederent, maledicentes viam Domini, coram multitudine, discedens ab eis, segregavit discipulos, quotidie disputans in schola tyranni cujusdam. Hoc autem factum est per

biennium, ita ut omnes qui habitabant in Asia, audirent verbum Domini, Judæi atque Gentiles. Virtutesque non quaslibet faciebat Deus per manum Pauli : ita ut etiam super languidos deferrentur a corpore ejus sudaria et semicinctia, et recedebant ab eis languores, et spiritus nequam egrediebantur.

℟. Corpora Sanctorum in pace sepulta sunt : * Et Dominus vivificabit ea, propter inhabitantem Spiritum ejus in eis. ℣. Custodit Dominus omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur. Et Dominus Gloria Patri. Et Dominus.

AU II. NOCTURNE

Ant. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra : quia gloria et honore coronasti Reliquias Sanctorum tuorum.

Ps. 8. Domine, Dominus noster.

Ant. Mirificavit Dominus omnes voluntates suas in cordibus Sanctorum suorum : et ideo caro eorum requiescit in spe.

Ps. 15. Conserva me, Domine.

Ant. Magna est gloria Sanctorum tuorum : gloriam et magnum decorem impones super Reliquias eorum.

Ps. 20. Domine, in virtute tua.

℣. Capilli capitis vestri omnes numerati sunt. ℟. Unus ex illis non peribit.

Ex libro sancti Hieronymi Presbyteri,

Adversus Vigilantium.

Leçon iv (*a*).

DOLET Vigilantius Martyrum Reliquias pretioso operiri velamine, et non vel pannis, vel cilicio colligari, vel projici in sterquilinium, ut solus Vigilantius ebrius et

---

(*a*) *Edit.* 1652.

Sermo sancti Ambrosii, Episcopi.

Leçon iv. Serm. 6.

Cum omnium sanctorum Martyrum, fratres, devotissime natalem celebrare debemus, tum præcipue eorum solemnitas tota nobis veneratione curanda est, qui in nostris domiciliis

dormiens adoretur. Ergo sacrilegi sumus, quando Apostolorum basilicas ingredimur? Sacrilegus fuit Constantinus Imperator, qui sanctas Reliquias Andreæ, Lucæ et Timothei transtulit Constantinopolim, apud quas dæmones rugiunt, et inhabitatores Vigilantii illorum se sentire præsentiam confitentur? Sacrilegus dicendus est et nunc Augustus Arcadius, qui ossa beati Samuelis longo post tempore de Judæa transtulit in Thraciam? Omnes Episcopi non solum sacrilegi, sed et fatui judicandi, qui rem vilissimam et cineres dissolutos in serico et vase aureo portaverunt.

℟. Præcursor Domini venit, de quo ipse testatur: * Nullus major inter natos mulierum Joanne Baptista. ℣. Hic est Propheta, et plus quam Propheta, de quo Salvator ait. Nullus.

De Sermone sancti Ambrosii Episcopi.

Leçon v. Sermo 6.

Cuncti Martyres, et alii omnes Sancti devotissime percolendi sunt, sed specialiter ii venerandi sunt a nobis, quorum reliquias possidemus. Illi enim nos orationibus adjuvant; isti etiam adjuvant exemplo. Cum his nobis familiaritas est: semper enim nobiscum sunt, nobiscum morantur: hoc est, et in corpore nos viventes custodiunt, et de corpore recedentes excipiunt. Hic, ne peccatorum labes absumat; ibi, ne inferni horror invadat. Nam ideo hoc a majoribus provisum est, ut Sanctorum ossibus nostra corpora sociemus, ut dum illos tartarus metuit,

---

proprium sanguinem profuderunt. Nam licet universi Sancti ubique sint, et omnibus prosint; specialiter illi tamen pro nobis interveniunt, qui et supplicia pertulere pro nobis. Martyr enim cum patitur, non sibi tantum patitur, sed et civibus. Sibi enim patitur ad præmium, civibus ad exemplum: sibi patitur ad requiem, civibus ad salutem. Exemplo enim eorum, didicimus Christo credere; didicimus contumeliis vitam æternam quærere; mortem didicimus non timere.

℟. Præcursor Domini, *comme ci-dessus.*

Leçon v.

Cuncti igitur Martyres, *comme ci-dessus.*

nos pœna non tangat : dum illos Christus illuminat, a nobis tenebrarum caligo diffugiat.

℟. Isti sunt qui viventes in carne, plantaverunt Ecclesiam sanguine suo. * Calicem Domini biberunt, et amici Dei facti sunt. ℣. In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Calicem.

De sermone sancti Joannis Chrysostomi.

Ex laudat. in S. Mart. Ignatium.

Leçon vj (*a*).

SANCTORUM non modo corpora, sed ipsi loculi et monumenta spirituali gratia conferta sunt. Nam si in Elisæo id contigit, ut defunctus sepulchrum ejus attingens, mortis vincula dissolverit, et ad vitam rursum redierit, multo magis id fiet hoc tempore, quo gratia fluit uberior, quo spiritus major est vis : ut si cum fide aliquis arcam attingat, magnam inde virtutem hauriat. Et eam ob causam Reliquias Sanctorum nobis concessit Deus, ut nos ad se eorum imitatione perducat, et sint nobis velut portus quidam, et idoneum solatium eorum malorum quæ assidue nos affligunt. Quamobrem vos omnes cohortor, Fratres, si quis vestrum ægritudine, vel corporis morbo, vel quavis alia calamitate premitur, ut cum fide huc accedat : et ab illis omnibus liberatus, magna cum lætitia revertetur, et aspectu solo conscientiam leviorem et tranquilliorem reportabit.

℟. Sancti mei, qui in carne positi, certamen habuistis, * Mercedem laboris ego reddam vobis. ℣. Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum. Mercedem. Gloria Patri. Mercedem.

AU III. NOCTURNE

Ant. Qui quærunt faciem Domini, benedicentur ab eo : et benedictæ erunt Reliquiæ eorum.

Ps. 23. Domini est terra.

(*a*) 1652. *Leçon vj.*

Ex libro S. Hieronymi Presbyteri, Dolet Vigilantius, etc., *comme ci-dessus à la Leçon iv.*

Ant. Benedicite Dominum omnes Sancti ejus : qu custodit omnia ossa vestra, unum ex eis non conteretu

Ps. 33. Benedicam Dominum in omni tempore.

Ant. Posuerunt mortalia Sanctorum bestiis terræ : se Dominus clarificavit ea, propter inhabitantem Spiritu ejus in eis.

Ps. 78. Deus venerunt gentes.

℣. Suscitabit Dominus corpora vestra. ℟. Propter i habitantem Spiritum ejus in eis.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 12.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Dico vobi amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt co pus, et post hæc non habent amplius quid faciant. reliqua.

Homilia Venerabilis Bedæ Presbyteri.

De Exposit. in cap. 12 Lucæ.

Si persecutores Sanctorum, occisis corporibus, non ha bent amplius quid contra illos agant, ergo supervacu furunt insania, qui mortua Martyrum membra feris av busque discerpenda projiciunt, vel in auras extenuar vel in undas solvi, vel per flammas in cinerem faciunt r digi, cum nequaquam omnipotentiæ Dei, quin ea ressu citando vivificet, obsistere possint.

℟. Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes i manibus vestris : * Et vos similes hominibus expectar tibus Dominum suum, quando revertatur a nuptiis. ℣. V gilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester ver turus sit. Et vos similes.

Leçon viij.

Nonne quinque passeres veneunt dipondio, et unus e illis non est in oblivione coram Deo? Si minutissima inquit, animalia, et quæ quolibet per aera feruntur vola tilia Deus oblivisci non potest, vos qui ad imaginem fac estis Creatoris, non debetis terreri ab iis qui occidun corpus : quia qui irrationabilia gubernat, rationabili curare non desinit.

℟. Media nocte clamor factus est : * Ecce Sponsus veni

exite obviam ei. ℣. Prudentes Virgines, aptate vestras lampades. Ecce Sponsus. Gloria Patri. Ecce Sponsus.

Leçon ix.

SED et capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Non in actu computationis, sed in facultate cognitionis accipitur. Non enim sollicitam Deus curæ numerantis intendit excubiam : sed cui cognita sunt omnia, quasi numerata dicuntur, quia quæ volumus servare, numeramus. Ubi immensam Dei erga homines ostendit providentiam, et ineffabilem signat affectum.

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon.

℟. Honorificavit Dominus corpora Sanctorum, * Quoniam glorificaverunt et portaverunt Deum in corpore suo. ℣. Honorabile nomen eorum coram illo, et benedictæ sunt Reliquiæ ipsorum. Quoniam. Gloria Patri. Quoniam.

Te Deum.

Pour les lieux où l'on dit un Verset.

℣. Suscitabit Dominus corpora vestra. ℟. Propter inhabitantem Spiritum ejus in eis.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. In plateis ponebant infirmos, et deprecabantur Jesum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent : et quotquot tangebant eum, salvi fiebant.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Ponebant infirmos in plateis, ut veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis[1].

3. Super languidos deferebantur a corpore Pauli sudaria et semicinctia : et recedebant ab eis languores, et spiritus nequam egrediebantur[2].

4. Benedicite Dominum omnes Sancti ejus, quoniam honorabile nomen vestrum coram illo[3] : et omnes capillos capitis vestri numeravit.

5. Nescitis quoniam corpora vestra templum sunt

1. *Act.* V, 15. — 2. *Act.* XIX, 12. — 3. *Ps.* LXXI, 14.

Spiritus sancti, et membra Christi? Glorificate ergo, et portate Deum in corpore vestro[1].

CAPITULE. *I Cor.* 6.

DEUS vero et Dominum suscitavit, et nos suscitabit per virtutem suam. Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi?

HYMNE.

TIBI, Redemptor omnium,
Divumque summa gloria,
Jesu, Mariæ gaudium,
Æterna sint præconia.
Maria, Mater Cœlitum,
Miræ Parens clementiæ,
Esto Parens et supplicum,
Materque nobis gratiæ.
Apostoli, cum Vatibus,
Favete deprecantibus :
Portas averni claudite,
Cœli fores recludite.
Vos purpurati Martyres,
Melchisedech sacrum genus,
Et candidatæ Virgines,
Servate nos ab hostibus.
Omnes beati Cœlites (*a*),
Quorum sacratis ossibus
Hæc festa dantur, supplices
Aptate vestris gressibus.
Per vos detur poscentibus (*b*)
Horrere carnis crimina,
Ut in caducis artubus
Dei triumphet gloria.

(*a*). *Edit.* 1668.
O ter beati Cœlites...

(*b*). *Edit.* 1668.
Orate nostris sensibus
Nescire carnis crimina...

1. I *Cor.* VI, 19, 15, 20. (Ces renvois ne sont indiqués que dans l'édit. de 1652).

Præsta, Pater, precantibus
Divum tenere semitas :
Ut cum Beatis omnibus
Laudes canamus debitas. Amen.

℣. Suscitabit Dominus corpora vestra. ℟. Propter inhabitantem Spiritum ejus in eis

A Bened. *Ant.* Vestri capilli capitis omnes numerati sunt : nolite timere, unus ex eis non peribit. Alleluia.

ORAISON.

CONCEDE quæsumus, omnipotens Deus, ut intercessio sanctæ Dei Genitricis Mariæ, Sanctorumque omnium, quorum sacræ Reliquiæ hic et ubique requiescunt, nos ubique lætificet : ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus. Per Dominum.

A TIERCE

Ant. Ponebant infirmos.

Capitule. Deus vero, *comme à Laudes.*

℟. *br.* Glorificantes Deum, * Deus glorificat. Glorificantes. ℣. Reliquias eorum mirificat Dominus. Deus glorificat. Gloria Patri. Glorificantes.

℣. Omnia ossa justorum custodit Dominus. ℟. Unum ex his non conteretur.

A SEXTE

Ant. Super languidos.

CAPITULE. *I Cor.* 6

AN nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo ?

℟. *br.* Omnia ossa justorum * Custodit Dominus. Omnia. ℣. Unum ex his non conteretur. Custodit. Gloria Patri. Omnia.

℣. Capilli capitis vestri omnes numerati sunt. ℟. Unus ex illis non peribit.

A NONE

Ant. Nescitis.

CAPITULE. *I Cor.* 6.

NON estis vestri : empti enim estis pretio magno : Glorificate et portate Deum in corpore vestro.

℟. *br.* Capilli capitis vestri * Omnes numerati sunt. Capilli. ℣. Unus ex illis non peribit. Omnes. Gloria Patri. Capilli.

℣. Suscitabit Dominus corpora vestra. ℟. Propter inhabitantem Spiritum ejus in eis.

AUX II. VÊPRES

Tout comme aux I. Vêpres, excepté ce qui suit.

A la place du dernier Psaume, Ps. 115. Credidi.

℣. Suscitabit Dominus corpora vestra. ℟. Propter inhabitantem Spiritum ejus in eis.

A Magnif. *Ant.* Beata es, Maria, quæ Dominum Jesum portasti in Corde et corpore tuo : ideo sanctum corpus tuum non vidit corruptionem. Ecce exaltata es, et corpore et spiritu, super omnes choros Angelorum. Alleluia.

MISSA

IN FESTO SANCTORUM QUORUM RELIQUIÆ HABENTUR

INTROITUS (*Eccli* 44).

SAPIENTIAM Sanctorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet Ecclesia : nomina autem eorum vivent in sæculum sæculi. *Psal.* Exultate justi in Domino : rectos decet collaudatio. ℣. Gloria Patri. Sapientiam.

OREMUS.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus, ut intercessio sanctæ Dei Genitricis Mariæ, Sanctorumque omnium quorum sacræ Reliquiæ hic et ubicumque requiescunt, nos semper lætificet : ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus. Per Dominum.

Lectio libri Sapientiæ (*Eccli* 44).

HI viri misericordiæ sunt, quorum pietates non defuerunt : cum semine eorum permanent bona, hæredi-

tas sancta nepotes eorum, et in testamentis stetit semen eorum, et filii eorum propter illos usque in æternum manent : semen eorum et gloria eorum non derelinquetur. Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum vivit in generationem et generationem. Sapientiam ipsorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet Ecclesia.

Graduale. Timete Dominum, omnes Sancti ejus, quoniam nihil deest timentibus eum. ℣. Multæ tribulationes justorum : et de omnibus his liberabit eos Dominus.

Alleluia, alleluia. ℣. Custodit Dominus omnia ossa eorum : unum ex his non conteretur. Alleluia.

✝ Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam [1].
(*Cap.* 12.)

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Dico vobis amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant. Ostendam autem vobis quem timeatis : timete eum qui, postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete. Nonne quinque passeres veneunt dipondio, et unus ex illis non est in oblivione coram Deo? Sed et capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Nolite ergo timere : multis passeribus pluris estis vos. Dico autem vobis : Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, et Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei.

Credo.

Offertorium. Vestri capilli capitis omnes numerati sunt : nolite timere, unus ex illis non peribit.

Secreta.

Ecclesiæ tuæ, Domine, munera sanctifica : et concede ut eorum precibus et imitatione, quorum sacras veneramur Reliquias, corpora nostra tibi hostiam viventem, sanctam atque placentem exhibere mereamur. Per Dominum.

1. N'ayant pu retrouver que la première édition des Messes, dans laquelle l'Evangile de la fête des saintes Reliques était celui de la Toussaint, nous le remplaçons par l'Évangile indiqué dans les Homélies des Offices de 1668 et 1672.

Communio. Exultent justi in conspectu Dei, et omnia ossa eorum dicant : Domine, quis similis tibi ?

POSTCOMMUNIO.

SUMPTA nos, Domine, Sacramenta vivificent : et Sanctorum tuorum, quorum veneranda Reliquiarum gaudemus præsentia, continuo foveamur suffragio : ut te, illorum imitatione, in corpore nostro jugiter portare et glorificare valeamus. Per Dominum.

FÊTES DE DECEMBRE

LE XVIII DE DÉCEMBRE

EN LA FÊTE DE L'EXPECTATION DE LA B. VIERGE MARIE[1]

DOUBLE MAJEUR.

Cette fête se célèbre en l'honneur de la Virginité et de la Maternité de la B. Vierge ; en l'honneur des désirs très ardents de son Cœur au regard de la naissance de son Fils ; et en l'honneur de son divin et admirable Enfantement.

AUX I. VÊPRES

Ant Missus est, *avec les autres de Laudes.*
Ps. comme au Commun de la B. Vierge.

CAPITULE. *Isa.* 7.

ECCE Virgo concipiet et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il faut prendre le premier Répons du I. Nocturne : Ecce Virgo.

HYMNE.

AVE Dei Cordis[2]
Virgo prædilecta :
Ave nostri cordis
Mater et Regina.

1. Dans l'édition de 1652, l'Office est le même que celui du Bréviaire romain, dans le *Pro aliquibus locis*, à l'exception des Hymnes que le P. Eudes emprunte au Commun de la Sainte Vierge. Dans les éditions suivantes, il n'a gardé que les Antiennes de Vêpres et de Laudes, et les Leçons des trois Nocturnes. Tout le reste est modifié.

2. On se met à genoux pendant ces deux couplets. (Note de l'auteur, en manchette).

Ave Dei Cordis
Raptrix benedicta :
Ave nostri cordis
Spes, dulcedo, vita.
Corde puro rapis
Cor et Natum Patris :
Corde pio nostra
Tolle tibi corda.
O Cor admirandum
Virginis et Matris,
Thesaurus virtutum,
Fornax charitatis !
Quantis flagras votis
Ut, quam sinu geris,
Tam desideratam
Dones mundo Vitam !
O dilecta Mater,
Esto nobis Mater :
Arma frange mortis,
Vitam præsta natis.
Intra Cordis sinum
Funde Cor et Natum :
Cor in corde vivat,
Motus omnes regat.
Ut sit cor fidele,
Simplex et demissum,
Ardens charitate,
Rectum, mite, purum.
Sit laus summo Cordi
Sanctæ Trinitatis :
Jesu Matris Cordi
Honor sit perennis. Amen.

℣. Ave Maria, gratia plena. ℟. Dominus tecum.

A Magnif. *Ant.* Exultet Cor tuum, o Mater admirabilis, quia Dei Genitricis dignitatem obtinuisti, et Virginitatis honorem non amisisti. Alleluia.

ORAISON.

DEUS, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum Angelo nuntiante carnem suscipere voluisti :

præsta supplicibus tuis, ut qui vere eam Dei Genitricem credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Dominum.

Pour la commémoration de l'Avent. Ant. O Sapientia.

A MATINES

Invitatoire. Ave Maria, gratia plena, * Dominus tecum.

Ps. Venite exultemus.

Hymne : Quem terra, pontus, sydera, etc., *comme au Commun des Fêtes de la B. Vierge.*

AU I. NOCTURNE

Ant. O admirabile mysterium ! Qui natus est ab æterno sine Matre, ineffabiliter de Virgine nasci dignatus est sine Patre.

Les Ps. des trois Nocturnes se disent comme au Commun de la B. Vierge.

Ant. Beata Dei Genitrix Maria, Virgo ante partum, et in partu, et post partum, et in æternum permanes Virgo.

Ant. Gaude, Maria Virgo, quia gaudia Matris habes cum Virginitatis honore. Te laudamus, Deus noster.

℣. Veni, expectatio gentium. ℟. Veni, desiderium collium æternorum.

De Isaia Propheta.

Leçon j. Cap. 7.

Et adjecit Dominus loqui ad Achaz, dicens : Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum supra. Et dixit Achaz : Non petam et non tentabo Dominum. Et dixit : Audite ergo, domus David : Numquid parum vobis est molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo ? Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.

℟. Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium ; * Et vocabitur Admirabilis, Deus, fortis, Pater futuri sæculi. ℣. Super solium David, et super regnum ejus sedebit in æternum. Et vocabitur.

Leçon ij. Cap. 11.

Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radic ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Do mini : Spiritus sapientiæ et intellectus ; Spiritus consili et fortitudinis ; Spiritus scientiæ et pietatis : et replebi eum Spiritus timoris Domini. Non secundum visionen oculorum judicabit, neque secundum auditum auriun arguet : sed judicabit in justitia pauperes, et arguet i æquitate pro mansuetis terræ. Et percutiet terram virg oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium Et erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cincto rium renum ejus.

℟. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum. * Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabi tibi : quod enim ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei. ℣. Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens Angelus dixit ei. Spiritus.

Leçon iij. Cap. 35.

Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans. Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron. Ipsi videbunt gloriam Dei nostri. Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate. Dicite pusillanimis : Confortamini, et nolite timere : ecce Deus vester ultionem adducet retributionis : Deus ipse veniet et salvabit vos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum : quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine. Et quæ erat arida, erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum.

℟. Sancta et immaculata Virginitas, quibus te laudibus efferam nescio : * Quia quem cœli capere non poterant tuo gremio contulisti. ℣. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus. Quia. Gloria Patri. Quia.

AU II. NOCTURNE

Ant. Expectans expectabat Maria consolationem Israel : et totis visceribus clamabat : Veni, Domine, veni, et noli tardare.

Ant. Veni, consolatio Israel, veni visitare nos in pace : ut lætemur coram te corde perfecto.

Ant. Expectatio Israel, Salvator, veni ad liberandum nos, in manu forti et in brachio extento.

℣. Pars mea Dominus, dixit anima mea. ℟. Propterea expectabo eum.

Sermo sancti Ildefonsi, Archiepiscopi Toletani.

Ex libro de Virginitate Mariæ.

Leçon iv.

DOMINA mea atque dominatrix mea dominans mihi, Mater Domini mei, ancilla Filii tui, Genitrix factoris mundi, te rogo, te oro, te quæso, ut habeam spiritum Domini tui, spiritumque Filii tui, necnon et spiritum Redemptoris mei, ut de te vera et digna sapiam, vera et digna loquar, vera et digna quæcumque sunt diligam. Tu enim es electa a Deo, assumpta a Deo, advocata a Deo, proxima Deo, adhærens Deo, conjuncta Deo : visitata ab Angelo, salutata ab Angelo, benedicta ab Angelo, beatificata ab Angelo : turbata in sermone, attonita in cogitatione, stupefacta in salutatione, admirata in dictorum annuntiatione.

℟. Vidi speciosam sicut columbam, et circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium : Ipsa autem voce magna clamabat : * Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et Salutare tuum da nobis. ℣. Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ. Ostende.

Leçon v.

INVENISSE te apud Deum gratiam audis, et ne timeas juberis. Unde et tu fiducia roboraris, cognitione miraculorum instrueris, ad novitatem inauditæ gloriæ proveheris, de prole ab Angelo annuntiata es, et post fœtum integra et pudica manes. Certa virginitas nobis promittitur, et nasciturum ex te sanctum Dei Filium tibi ab Angelo evangelizatur, et quæ sit nascentis Regis potentia mirabiliter intimatur. Quomodo fiat quæris, de origine interrogas, de ratione perscrutaris, de experientia requiris, de ordine sciscitaris. Audi inauditum oraculum, considera inusitatum opus, animadverte in-

cognitum arcanum, attende invisum factum. Spiritu sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrab tibi.

℟. Pater misericordiarum et Deus totius consolationi exaudi clamantes ad te. * Illos tuos misericordes oculo aperi, et vide tribulationem nostram. ℣. Et mitte que missurus es. Illos.

Leçon vj.

TOTA invisibiliter Trinitas conceptionem operabitur i te, sola persona Filii Dei in corpore tuo nascitur carnem assumet de te. Ideoque quod concipietur ex t quod nascetur ex te, quod prodiet ex te, quod germin bitur ex te. quod parturietur ex te Sanctum, vocabitu Filius Dei. Erit enim hic magnus, hic Deus virtutum, h Rex omnium sæculorum, hic factor omnium rerum. Ec beata tu inter mulieres, integra inter puerperas, Domin inter ancillas, Regina inter sorores. Ecce ex hoc beata te dicent omnes generationes, beatam te noverunt om nes cœlestes Virtutes, beatam prædicant omnes Vate beatam celebrant omnes nationes. Beata tu fidei nostra beata tu animæ nostræ, beata dilectioni nostræ, beat præconiis et prædicationibus meis.

℟. Beata es Maria, Dei Genitrix Virgo : * Et beatum Co tuum, cujus ardentissima desideria rapuerunt Cor ætern Patris, Filium ejus unicum. ℣. Expectans expectavi con solationem Israel, et desiderio desideravi redemptione mundi. Et beatum. Gloria Patri. Et beatum.

AU III. NOCTURNE

Ant. O expectatio gentium, desiderium collium æte norum, desideratus cunctis gentibus, et totus desider bilis, veni ad liberandum nos in manu forti et brachi extento.

Ant. Utinam dirumperes cœlos, et descenderes : u notum fieret nomen tuum inimicis tuis.

Ant. Nomen tuum et memoriale tuum in desiderio an mæ : quis dabit ex Sion Salutare Israel?

℣. Desiderio desideravit Maria dare nobis Redempto rem. ℟. In quem desiderant Angeli prospicere.

Si cette Fête arrive en la 4e Férie des Quatre-Temps de l'Avent, au lieu des trois Leçons suivantes, on dit les trois Leçons de l'Homélie de la même 4e Férie, avec les Répons qui sont ici marqués.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam

Leçon vij.

In illo tempore : Missus est Angelus Gabriel a Deo, in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria. Et reliqua.

Homilia Venerabilis Bedæ Presbyteri.

In Evang. Luc. cap. 1. et in Homiliis hyemal. de temp. fer. 4 IV Temp. mensis Dec.

Ad Mariam Virginem Gabriel mittitur, qui Dei fortitudo nominatur. Illum quippe nuntiare veniebat, qui ad debellandas aereas potestates humilis apparere dignatus est. De quo per Psalmistam dicitur : Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio. Et rursum : Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ. Per Dei ergo fortitudinem nuntiandus erat, qui virtutum Dominus, et potens in prælio, contra potestates aereas ad bella veniebat. Et ingressus Angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Bene gratia plena vocatur, quæ nimirum gratiam, quam nulla alia meruerat, assequitur : ut ipsum videlicet gratiæ concipiat et generet auctorem.

℟. O magnum mysterium, et admirabile sacramentum ! Ecce Virgo concepit et peperit Deum pariter et hominem : * Salvatorem sæculorum, ipsum Regem Angelorum ; quem lactavit ubere de cœlo pleno. ℣. Beata viscera quæ portaverunt, et beata ubera quæ lactaverunt Dominum Jesum. Salvatorem.

Leçon viij.

Ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Jesus Salvator sive Salutaris interpretatur : cujus sacramentum nominis alloquens Joseph Angelus exposuit : Ipse enim (inquiens) salvum

faciet populum suum a peccatis eorum. Non ait, populum Israel, sed populum suum : hoc est, in unitatem fidei ex præputio et circumcisione vocatum : quibus ex diversa parte vocatis, fieret unus pastor et unum ovile. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus. Idem ergo Filius Altissimi, qui in utero virginali conceptus et natus est. Idem homo in tempore creatus ex Matre, qui Deus est ante tempora natus ex Patre. Si autem idem homo, qui Deus est, omittat Nestorius hominem tantum dicere ex Virgine natum

℟. Beata Maria, Dei Genitrix Virgo, quæ gaudia Matris habes cum Virginitatis honore : * Nec primam similem visa es, nec habere sequentem. ℣. Tu gloria Jerusalem, tu honorificentia Israel, tu lætitia cordis nostri. Nec primam. Gloria Patri. Nec primam.

Leçon ix.

IDEOQUE et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. Ad distinctionem nostræ sanctitatis, Jesus sanctus singulariter nasciturus asseritur. Nos quippe, etsi sancti efficimur, non tamen nascimur ; quia ipsa naturæ corruptionis conditione constringimur, ut merito cum Propheta gementes singuli dicamus : Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea. Ille autem solus veraciter sanctus est, qui ut ipsam conditionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commixtione carnalis copulæ conceptus non est. Quod nascetur, inquit, ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. Quid hic dicis, Nestoriane, qui beatam Mariam Dei negans esse Genitricem, aperte niteris impugnare veritatem ? Ecce Deum dixit superventurum, Dei Filium nasciturum. Quomodo ergo aut Dei Filius Deus non est, aut quæ Deum edidit, quomodo Theotocos, id est Dei Genitrix non esse potest ?

Pour les lieux où l'on dit un Répons après la dernière Leçon.

℟. Gaude Maria Virgo, quia fecit tibi magna qui potens est : * Dum Virgo Deum et hominem genuisti, et post partum Virgo inviolata permansisti. ℣. Magnificat anima

mea Dominum : et exultavit spiritus meus in Deo Salutari meo. Dum Virgo. Gloria Patri. Dum Virgo.

Te Deum.

Aux lieux où l'on dit un Verset :

℣. Desiderium Cordis Mariæ audivit Dominus. ℟. Et replevit in bonis desiderium ejus.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. Missus est Gabriel Angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Alleluia.

3. Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum : Ecce concipies, et paries Filium. Alleluia.

4. Dabit ei Dominus sedem David Patris ejus, et regnabit in æternum

5. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

CAPITULE. *Isa.* 7.

ECCE Virgo concipiet, et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel : butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.

HYMNE.

O VIRGO, Mater gratiæ,
Dilecta Regi gloriæ,
Tu porta cœli fulgida,
Et sacra vitæ janua.
O quanta vota Pectoris,
Ut tu Salutem, perditis
Desideratam gentibus,
Jesum dares quantocius !
Et nunc beata tempora,
Quibus beata viscera
Mortalibus dant Parvulum,
Qui salvet orbem perditum.
O quanta, quot miracula !
En Virgo prolem concipit :
Virgo manet puerpera,
Virgo Parentem parturit.

Beata Matris lumina,
Quibus datur jam cernere
Terræ polique gaudia,
Infantili sub corpore.
Eia, Parens mirabilis,
Inebriare gaudio,
Dum Virgo mammas porrigis
Dei tuoque Filio.
Et tu, Joseph, mysteria
Mirare tam sublimia :
Dei pater vocaberis,
Sponsusque Matris Numinis.
Præsta, Redemptor optime,
Matris sequi vestigia :
Ut in tuorum pectore
Per cuncta regnes sæcula. Amen.

℣. Desiderium Cordis Mariæ audivit Dominus. ℟. Et replevit in bonis desiderium ejus.

A Bened. *Ant.* O Sol justitiæ, qui illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum, veni ad illuminandum eos qui in tenebris et in umbra mortis sedent.

ORAISON.

DEUS, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti, præsta supplicibus tuis, ut qui vere eam Dei Genitricem credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Dominum.

On fait mémoire de la Férie.

A TIERCE

Ant. Ave Maria.

Capit. Ecce Virgo, *comme à Laudes.*

℟. Veni * Expectatio gentium. Veni. ℣. Veni, desiderium collium æternorum. Expectatio. Gloria Patri. Veni.

℣. Pars mea Dominus, dixit anima mea. ℟. Propterea expectabo eum.

A SEXTE

Ant. Ne timeas Maria.

CAPITULE. *Isa.* 45.

RORATE cœli desuper, et nubes pluant Justum : aperiatur terra, et germinet Salvatorem ; et justitia oriatur simul : Ego Dominus creavi eum.

℟. *br.* Pars mea Dominus, * Dixit anima mea. Pars mea. ℣. Propterea expectabo eum. Dixit. Gloria Patri. Pars mea.

℣. Desiderio desideravit Maria dare nobis Redemptorem. ℟. In quem desiderant Angeli prospicere.

A NONE

Ant. Ecce ancilla Domini.

CAPITULE. *Isa.* 16.

EMITTE Agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion.

℟. *br.* Desiderio desideravit Maria * Dare nobis Redemptorem. Desiderio. ℣. In quem desiderant Angeli prospicere. Dare. Gloria Patri. Desiderio.

℣. Desiderium Cordis Mariæ audivit Dominus. ℟. Et replevit in bonis desiderium ejus.

AUX II. VÊPRES

Tout comme aux I. Vêpres, excepté ce qui suit :

A Magnif. *Ant.* Gaude Maria, Mater incomparabilis, quia Dei Unigenitum sancti Spiritus obumbratione concepisti : et virginitatis gloriam non amittens, Lumen æternum mundo effudisti. Alleluia.

Pour la Commémoraison de l'Avent, Ant. O Adonai.

MISSA

IN FESTO EXPECTATIONIS B. M. V.

Missa. Rorate cœli desuper, *ut in Missis votivis ejusdem S. Mariæ ab Adventu usque ad Nativ. Domini. Et dicitur* Credo, *et Præfatio de S. Maria :* Et te in Expectatione B. Mariæ.

ANTIENNES ET ORAISONS

EN L'HONNEUR DES SAINTS AUXQUELS LES ECCLÉSIASTIQUES DOIVENT AVOIR UNE SPÉCIALE DÉVOTION

I. — En l'honneur des Saints de Jésus et de Marie,

C'est-à-dire de ceux qui ont eu le bonheur de converser avec Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, pendant qu'ils étaient en la terre : ou qui leur ont eu quelque appartenance et dévotion particulière.

A VÊPRES ET A LAUDES (*a*)

Ant. Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis acendit, quæ præparavit Deus diligentibus charissimum Filium suum Jesum, et amantissimam Matrem ejus Mariam.

℣. Beati omnes qui diligunt Jesum et Mariam. ℟. Vivent et lætabuntur in æternum.

ORAISON.

DOMINE Jesu, qui dixisti amicis tuis : Sicut dilexit me Pater, ego dilexi vos : da nobis, quæsumus, consortes fieri illorum, qui tua et sanctissimæ Matris tuæ amicitia decorati, vobisque singulari dilectione et societate connexi sunt ; ut eos propter vos, speciali pietatis affectu venerantes in terris, et vobis et illis eximio charitatis nexu jungamur in cœlis. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas.

(*a*) 1652. A LAUDES.

Ant. Ipse Pater amat vos, quia vos me amastis : et ego dilex vos, sicut dilexit me Pater. Ego Mater pulchræ dilectionis ego diligentes me diligo.

II. — En l'honneur des Saints qui ont eu un zèle spécial pour le salut des âmes.

A VÊPRES ET A LAUDES (*a*).

Ant. Isti sunt fratrum amatores, qui multum oraverunt pro populo Dei. Ipsi intercedant ad eum, ut mittat operarios in messem suam.

℣. Domine Jesu, Salvator mundi. ℟. Mitte operarios in messem tuam.

ORAISON.

OMNIPOTENS Deus, humanæ salutis amator, qui propter nimiam charitatem tuam qua dilexisti nos, Unigenitum tuum omnium hominum Redemptorem esse voluisti ; quique illi, ad promovendam humani generis salutem, plures sanctos cooperatores tribuisti : quæsumus, beata Maria semper Virgine, et iisdem Sanctis intercedentibus, ut spiritum gratiæ eui servierunt, in Ecclesia tua excitare digneris; quatenus nos eodem repleti, studeamus amare quod amaverunt, et opere exercere quod verbo et exemplo docuerunt. Per eumdem.

(*a*) 1652. A VÊPRES.

Ant. Isti sunt Sancti qui oves et agnos Domini paverunt verbo et exemplo, quia ipsum in toto corde suo dilexerunt. Isti sunt fratrum amatores, qui multum oraverunt pro populo Dei. Ipsi intercedant ad eum, ut det nobis Pastores secundum Cor suum.

℣. Domine Jesu, Pastor bone. ℟. Da nobis Pastores juxta Cor tuum.

Oremus.

Deus, tuorum gloria Sacerdotum, etc., *comme dans l'Office du divin Sacerdoce*, page 514.

A LAUDES.

Ant. Messis multa, operarii autem pauci : Omnes Sancti, rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.

℣. Domine Jesu, Salvator mundi. ℟. Mitte operarios in messem tuam.

III. — En l'honneur de tous les Saints Martyrs[1].

A VÊPRES ET A LAUDES

Ant. Mirabilis es, Domine Jesu, magnus et laudabilis nimis in sanctis Martyribus tuis. Omnis spiritus laudet te, et omnes virtutes benedicant tibi.

Aux I. Vêpres : ℣. Lætamini in Domino, et exultate justi. ℟. Et gloriamini omnes recti corde.

A Laudes et aux II. Vêpres : ℣. Exultabunt Sancti in gloria. ℟. Lætabuntur in cubilibus suis.

ORAISON.

DOMINE Jesu, qui maxima potentiæ et amoris tui miracula, in Passione ac morta tua, et in sanctis Martyribus demonstrasti : da nobis quæsumus, intercedentibus omnibus sanctis Martyribus tuis, pro amore tuo prospera mundi despicere, nulla ejus adversa formidare, non nisi in Cruce tua gloriari, ac denique, tibi viventes et morientes, velut hostias sanctas atque placentes, in sacrificium laudis et amoris immolari. Qui vivis et regnas cum Deo Patre.

IV. — En l'honneur de toutes les Saintes Vierges.

A VÊPRES ET A LAUDES (*a*).

Ant. Prudentes Virgines, aptate vestras lampades : Ecce Sponsus venit, exite obviam ei.

℣. Adducentur Regi Virgines post eam. ℟. Proximæ ejus afferentur tibi.

(*a*) 1652. A LAUDES.

Ant. Hæ sunt Virgines sanctæ, quæ omnem ornatum sæculi contempserunt propter amorem Jesu Christi : ambulant cum ipso in albis, quia dignæ sunt, et cantant canticum novum, quod nemo potest dicere præter illas.

℣. Sequntur Agnum quocumque ierit. ℟. Sine macula enim sunt ante thronum Dei.

---

1. Cf. *Royaume de Jésus*, part. 2, § 47. Œuvres, tome I, p. 303.

ORAISON.

DA nobis quæsumus, Domine Deus noster, omnium sanctarum Virginum tuarum palmas incessabili devotione venerari : ut quas digna mente non possumus celebrare, humilibus saltem frequentemus obsequiis ; tibique, earum imitatione et intercessione, in sanctitate corporis et spiritus, digne et laudabiliter servire mereamur. Per Dominum nostrum.

IN MISSIS

ORATIONES

IN HONOREM SANCTORUM QUOS SINGULARI DEVOTIONE SACERDOTES COLERE ET INVOCARE DEBENT

I. — In honorem Sanctorum Jesu et Mariæ,

Eorum nempe, qui cum Jesu et Maria singulari societate et speciali dilectione connexi sunt.

ORATIO.

DOMINE JESU, qui dixisti amicis tuis : Sicut dilexit me Pater, ego dilexi vos : da nobis, quæsumus, conortes fieri illorum. qui tua et sanctissimæ Matris tuæ micitia decorati, vobisque singulari dilectione et socieate connexi sunt ; ut eos propter vos, speciali pietatis ffectu venerantes in terris. et vobis et illis eximio haritatis nexu jungamur in cœlis. Qui vivis et regnas um Deo Patre in unitate.

SECRETA.

OBLATIS quæsumus, Domine, placare muneribus, et intercedentibus omnibus Sanctis tuis, a cunctis nos bsolve peccatis, et corda nostra perfectæ erga Filium ium Jesum, et dilectissimam Matrem ejus Mariam, chariatis dulcedine abundanter refice. Per eumdem Dominum.

POSTCOMMUNIO.

DEUS, qui Unigenitum tuum Jesum, et charissimam Matrem ejus Mariam amantes, nimia charitate diligis : præsta quæsumus, intercedentibus omnibus Sanctis, qui singulari dilectionis nexu cum eis cunjuncti sunt, inviolabilem cordibus nostris erga talem Filium et tantam Matrem amoris affectum ; ut illos in te et propter te, toto corde, ore et opere diligamus, et cum ipsis a tua laude nunquam cessemus. Per eumdem Dominum.

II. — In honorem omnium Sanctorum

Qui singulari zelo in promovenda Animarum salute laboraverunt.

ORATIO [1].

DEUS, tuorum gloria Sacerdotum, qui Unigenitum tuum nobis summum Sacerdotem, et animarum nostrarum Pastorem vigilantissimum dedisti ; quique ei, ad sacrificandum tibi hostiam mundam, et ad promovendam humani generis salutem, sanctos Sacerdotes et Levitas consortes tribuisti : quæsumus, beata Maria semper Virgine et iisdem sanctis Sacerdotibus intercedentibus, ut spiritum gratiæ cui servierunt, in Ecclesia tua excitare digneris ; quatenus nos eodem repleti, studeamus amare quod amaverunt, et opere exercere quod verbo et exemplo docuerunt. Per eumdem Dominum

SECRETA.

DEUS, qui Filium tuum Unigenitum pro nobis Sacerdotem et hostiam esse voluisti : præsta quæsumus, beata Maria semper Virgine intercedente, cum omnibus sanctis Sacerdotibus et Levitis, ut sicut nos, immensa clementiæ tuæ largitate, divini ejus Sacerdotii participes effecisti, ita et nosmetipsos cum eo, in hac sacrosancta oblatione, in qua omnis sanctitatis fontem constituisti, hostiam vivam et sanctam tibi in æternum consecrare et immolare digneris. Per eumdem Dominum

1. Edit. du Missel de 1652, la seule que nous ayons retrouvée Voir ci-dessus, p. 583, l'oraison des Propres de 1668 et 1672.

POSTCOMMUNIO.

DOMINE Jesu Christe, Pastor bone, qui dixisti : Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam : te supplices exoramus, intercedente beatissima Virgine Maria Matre tua, cum omnibus sanctis Sacerdotibus et Levitis, ut operarios fideles in vineam tuam mittas ; omnes Sacerdotes et Levitas dignos sacris altaribus ministros efficias ; et Ecclesiæ tuæ plures alios Sacerdotes et Pastores juxta Cor tuum concedas ; ut tecum et cum ipsis æterno Patri æternæ laudis hostiam offerre mereamur. Qui vivis et regnas cum eodem Deo Patre, in unitate Spiritus sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum.

III. — In honorem omnium Sanctorum Martyrum.

ORATIO.

DOMINE JESU, qui maxima potentiæ et amoris miracula, in Passione ac morte tua, et in sanctis Martyribus demonstrasti : da nobis quæsumus, intercedentibus omnibus sanctis Martyribus tuis, pro amore tuo prospera mundi despicere ; nulla ejus adversa formidare ; nonnisi in Cruce tua gloriari ; ac denique tibi viventes et morientes, velut hostias sanctas atque placentes, in sacrificium laudis et amoris immolari. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus.

SECRETA.

HOSTIAS tibi, Domine, omnium sanctorum Martyrum tuorum dicatas meritis, benignus assume : et ad perpetuum nobis tribue provenire subsidium, ut nosmetipsos cum illis tibi perficias munus æternum Per Dominum.

POSTCOMMUNIO.

EXAUDI, Domine, preces nostras, et omnium sanctorum Martyrum tuorum, quorum memoriam celebramus, continuis foveamur auxiliis, ut nosmetipsos cum illis tibi in sacrificium laudis æternæ offerre mereamur. Per Dominum.

IV. — In honorem omnium Sanctarum Virginum.

Oratio.

Da nobis quæsumus, Domine Deus noster, omnium sanctarum Virginem tuarum palmas incessabili devotione venerari : ut quas digna mente non possumus celebrare, humilibus saltem frequentemus obsequiis ; tibique, earum imitatione et intercessione, in sanctitate corporis et spiritus digne et laudabiliter servire mereamur. Per Dominum.

Secreta.

Intende, quæsumus Domine, munera altaribus tuis, pro omnium sanctarum Virginum tuarum festivitate proposita : ut sicut illis, per hæc beata mysteria, dignas puritate et sanctitate sua coronas contulisti ; ita, earum intercessione, corda et corpora nostra purificare et sanctificare, tibique in æternum, velut hostias sanctas et placentes, consecrare et immolare digneris. Per Dominum.

Postcommunio.

Præsta nobis, quæsumus Domine, intercedentibus omnibus sanctis Virginibus tuis : ut quod ore contingimus, pura mente capiamus ; tibique omnibus diebus nostris, mundo corde et corpore placere valeamus. Per Dominum.

APPENDICE

Offices insérés dans les éditions de 1652 et de 1668, et supprimés dans l'édition définitive de 1672.

APPENDICE

LE XXVIII DE JANVIER

EN LA FÊTE DE LA SOLENNITÉ DE JÉSUS[1]

DOUBLE DE DEUXIÈME CLASSE.

AUX I. VÊPRES

Ant. O admirabile, *avec les autres des Laudes.*

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres du Dimanche, et au lieu du dernier,* Laudate Dominum omnes gentes.

CAPITULE. *1 Joan.* 1.

QUOD fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ : et Vita manifestata est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis Vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis.

Au lieu où l'on dit un Répons avant l'Hymne, il faut prendre le premier Répons du I. Nocturne, Benedictus.

HYMNE (*a*)

JESU, Redemptor omnium,
Orbis fidelis gloria :
Thesaure, vita cordium,
Salus, amor, spes unica.

(*a*) 1652. *Hymne*[2].

Jesu nostra redemptio,
Amor et desiderium,
Deus creator omnium,
Homo in fine temporum.

---

1. Cet Office est celui de l'Oratoire, composé par le Card. de Bérulle, à part les hymnes que le B. P. Eudes modifia dans l'édition de 1668, et moins l'Octave qu'il n'adopta pas. Il le supprima dans l'édition de 1672, parce qu'il l'avait avantageusement remplacé par l'Office du Sacré Cœur de Jésus.

2. C'est l'Hymne du Cardinal de Bérulle.

O qualis hæc clementia !
Tu nostra portas crimina,
Inter scelestos occidis,
Simus pares ut Angelis.
Tu claustra frangis tartari,
Ut compeditos liberes :
Ligno triumphans nobili,
Throno paterno consides.
O summa, Jesu, charitas,
Vultu benigno respice
Mentes draconi subditas,
Tuo redemptas sanguine.
Tu solus esto gaudium,
Cœlo futurus præmium :
Sis nostra, Jesu, gloria,
Unusque nobis omnia.
Jesu, paterna gloria,
Nomen tuum clarissimum
Creata laudent omnia,
Nunc et per omne sæculum. Amen.

Ainsi se finissent les Hymnes à toutes les Heures.

℣. Verbum caro factum est. ℟. Et habitavit in nobis.

A Magnif. *Ant.* In ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare : et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris sunt, sive quæ in cœlis.

ORAISON.

DEUS, qui Unigenitum tuum apud te ab æterno Deum, pro nobis in æternum hominem esse voluisti : fac

---

Quæ te vicit clementia,
Ut ferres nostra crimina,
Crudelem mortem patiens,
Ut nos a morte tolleres ?
Inferni claustra penetrans,
Tuos captivos redimens,
Victor triumpho nobili,
Ad dextram Patris residens.

Ipsa te cogat pietas
Ut mala nostra superes
Parcendo, et voti compotes
Nos tuo vultu saties.
Tu esto nostrum gaudium,
Qui es futurus præmium :
Sit nostra in te gloria
Per cuncta semper sæcula.
Amen.

nos quæsumus, hanc ineffabilem et divinissimam vitam Verbi in humanitate, et humanitatis in Verbo vitæ jugiter celebrare : ut ejus spiritu animemur in terris, et ejus aspectu perfruamur in cœlis, qui nostra vita est et gloria : Et tecum vivit et regnat in unitate Spiritu sancti Deus, per omnia.

A MATINES

Invitatoire. Jesum æterni Patris Filium venite adoremus : * Qui est salus et vita nostra.

Ps. Venite exultemus.

Hymne Jesu, Deus mirabilis, etc., *comme ci-dessus, à Matines de l'Office du Saint Nom de Jésus, page* 218[1].

AU I. NOCTURNE

Ant. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Ps. 2. Quare fremuerunt gentes.

Ant. Ego in Patre, et Pater in me : qui videt me, videt et Patrem.

Ps. 20. Domine in virtute tua.

Ant. Quod dedit mihi Pater, majus omnibus est; et omnia quæcumque habet Pater, mea sunt : ego et Pater unum sumus.

Ps. 44 Eructavit cor meum.

℣. Et Verbum caro factum est. ℟. Et habitavit in nobis.

De Parabolis Salomonis.

Leçon j. Prov. 8.

EGO Sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus. Timor Domini odit malum : arrogantiam, et superbiam, et viam pravam, et os bilingue detestor. Meum est consilium, et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo. Per me reges regnant, et legem conditores justa decernunt. Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam. Ego diligentes me di-

1. Dans l'édition de 1652, ainsi que dans le P. de Bérulle, c'est l'Hymne *Jesus, Rex admirabilis*, comme à Matines de la Fête du Saint Nom de Jésus du Bréviaire romain.

ligo : et qui mane vigilant ad me, invenient me. Mecum sunt divitiæ, et gloria, opes superbæ, et justitia. Melior est enim fructus meus auro, et lapide pretioso, et generimima mea argento electo. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii, ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.

℟. Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi qui benedixit nos omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo : * Sicut elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem. ℣. Ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. Sicut elegit.

Leçon ij.

DOMINUS possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret. Non dum erant abyssi, et ego jam concepta eram : necdum fontes aquarum eruperant : necdum montes gravi mole constiterant, ante colles ego parturiebar : adhuc terram non fecerat, et flumina, et cardines orbis terræ. Quando præparabat cœlos, aderam : quando certa lege, et gyro vallabat abyssos : quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum : quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos : quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens, et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum : et deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Nunc ergo, filii, audite me. Beati qui custodiunt vias meas. Audite disciplinam et estote sapientes, et nolite abjicere eam.

℟. In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum Unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. * Ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. ℣. Ut societas nostra sit cum Patre, et Filio ejus Jesu Christo. Ipse prior.

Leçon iij. Cap. 9.

BEATUS homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Qui me in-

venerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino : qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes qui me oderunt, diligunt mortem. Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem. Immolavit victimas suas, miscuit vinum, et proposuit mensam suam. Misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis. Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus locuta est : Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis.

℟. Vitam æternam dedit nobis Deus, et hæc vita in Filio ejus est. * Qui habet Filium, habet vitam : qui non habet Filium, vitam non habet. ℣. Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria. Qui habet. Gloria Patri. Qui habet.

AU II. NOCTURNE

Ant. Exivi a Patre, et veni in mundum : iterùm relinquo mundum, et vado ad Patrem.

Ps. 49. Deus deorum Dominus locutus est.

Ant. Ego veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant.

Ps. 71. Deus judicium tuum Regi da.

Ant. Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.

Ps. 84. Benedixisti, Domine, terram tuam.

℣. Ipse est pax nostra. ℟. Interficiens inimicitias in semetipso.

Ex libro sancti Cyrilli Episcopi.

Leçon iv. In Conc. Ephes.

VERBUM humani generis amore incitatum, cum suapte natura exinanitionis capax non esset, servili forma suscepta, semetipsum exinanivit, dejecitque. Qui carnis commercia ignorabat, tui causa carne induitur : Verbum enim caro factum est. Qui ob naturam corporis expertem sub tactum non veniebat, palpabilis efficitur. Qui principium nesciebat, secundum corpus initium sortitur. Qui absolute perfectus erat, incrementa sumit. Qui converti non potest, ad meliora progressus facit. Qui dives est, in diversorio gignitur. Qui cœlum nubibus tegit, fasciis in-

volvitur. Qui Rex erat, in præsepio deponitur, quem pro nostra salute immaculato puerperio Maria Virgo Mater effudit, Maria, inquam, genitrix vitæ, mater pulchritudinis, magnificentiæ, lucisque parens. Veritas cognita est, gratia venit : ita apparuit Dei Verbum, Deusque Filius propter nos incarnatus est, quo nimirum mortales a morte ad vitam æternam denuo revocaret.

℟. Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo * : Sed exinanivit semetipsum, formam servi accipiens. ℣. In similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Sed exinanivit.

Sermo sancti Procli Episcopi.

Leçon v. In Conc. Eph.

VENIT quidem ad salvandum, sed et pati quoque illum oportuit. At quomodo utraque hæc fieri potuerunt? Homo purus salvare non poterat : Deus solus pati nequibat. Quid igitur? Ipse Emmanuel Deus, factus est homo : et id quidem, quod erat, salvavit : quod vero factum est, passiones subiit. Unde, cum Ecclesia synagogam cerneret spinis illum coronantem, lugens tantum facinus aiebat : Filiæ Sion, exite et videte coronam, qua coronavit eum mater sua. Ipse etenim spineam coronam portavit, et spinarum causam evertit. Idem erat in sinu Patris, et in utero Virginis. Idem detinebatur inter Matris brachia, et ferebatur super ventorum pennas. Idem ab Angelis adorabatur, et cum publicanis mensæ accumbebat.

℟. Ipse est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ : quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis, et in terra ; visibilia, et invisibilia. * Omnia per ipsum et in ipso creata sunt : et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. ℣. In eo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei absconditi. Omnia.

Leçon vj.

VIX Cherubim aspicere audebant, et Pilatus interrogabat : servus colaphis cædebat, et ipsa creatura horrebat : crucifigebatur, et thronus gloriæ non deserebatur : in sepulcro concludebatur, et cœlum uti pellem extende-

bat : inter mortuos reputabatur, et infernum despoliabat : hic ut deceptor calumniis afficiebatur, ibi ut sanctus glorificabatur. O mysterii magnitudinem ! miracula video, et divinitatem prædicò : cerno passiones, et humanitatem non nego. Naturæ portas reseravit Emmanuel, ut homo : sed virginitatis claustra non violavit neque perrupit, ut Deus. Ita enim ex utero est egressus, sicut per aurem ingressus : ita natus, sicut conceptus : qui impatibiliter fuerat illapsus, ineffabiliter est elapsus.

℟. Gratia nobis, et pax a Jesu Christo, qui est testis fidelis : primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ ; qui dilexit nos, et lavit nos in sanguine suo. * Et fecit nos regnum, et sacerdotes Deo et Patri suo. ℣. Ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Et fecit. Gloria Patri. Et fecit.

AU III. NOCTURNE

Ant. Ego sum primus, et novissimus : fui vivus, et fui mortuus, et ecce sum vivens in sæcula sæculorum ; et habeo claves mortis et inferni.

Ps. 95. Cantate Domino canticum novum.

Ant. Dignus est Agnus qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem.

Ps. 96. Dominus regnavit, exultet terra.

Ant. Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

Ps. 97. Cantate Domino canticum novum.

℣. Sic Deus dilexit mundum ℟. Ut Filium suum unigenitum daret.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

Leçon vij. Cap. 17.

In illo tempore : Sublevatis Jesus oculis in cœlum, dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te. Et reliqua.

Homilia sancti Augustini Episcopi.

Tract. 104, in Joannem.

Poterat Dominus noster unigenitus et coæternus Patri, in forma servi, et ex forma servi, si hoc opus esset,

orare silentio ; sed ita se Patri exibere voluit precatorem, ut meminisset nostrum se esse doctorem. Proinde eam quam fecit orationem pro nobis, notam fecit et nobis ; quoniam tanti magistri non solum ad ipsos sermocinatio, sed etiam ipsius pro ipsis ad Patrem oratio, discipulorum est ædificatio. Et si illorum qui hæc dicta aderant audituri, profecto et nostra, qui fueramus conscripta lecturi. Quapropter hoc quod ait : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ostendit omne tempus, et quid, et quando faceret, vel fieri sineret, ab illo esse dispositum, qui tempori subditus non est : quoniam quæ futura erant per singula tempora, in Dei sapientia causas efficientes habent, in qua nulla sunt tempora.

℟. Requievit super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus ; Spiritus consilii et fortudinis ; Spiritus scientiæ et pietatis. *Et replebit eum Spiritus timoris Domini. ℣. Percutiet terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium. Et replebit.

Leçon viij.

CHRISTUS elegit tempus quo moreretur, qui etiam tempus quo de Virgine natus est, cum Patre constituit, de quo sine tempore natus est ; secundum quam veram, sanamque doctrinam, etiam Paulus Apostolus : Cum autem venit, inquit, plenitudo temporis, misit Deus Filium suum. Et Deus per Prophetam : Tempore, ait, acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Et rursus Apostolus : Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Dicit ergo : Pater, venit hora, qui cum Patre disposuit omnes horas. Tanquam dicens : Pater, quam propter homines, et apud homines, ad me clarificandum simul constituimus, venit hora : clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te.

℟. Spiritus Domini super me, propter quod unxit me. *Evangelizare pauperibus misit me. sanare contritos corde, et prædicare annum Domini acceptum, et diem retributionis. ℣. Hodie impleta est prophetia hæc in auribus vestris, dixit Dominus Jesus. Evangelizare. Gloria Patri. Evangelizare.

Leçon ix de sainte Agnès, Vierge et Martyre, comme au Bréviaire.

Pour les lieux où l'on dit un Répons avant le Te Deum.

℟. In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestrium, terrestrium et infernorum.* Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris. ℣. Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere divinitatem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. Et omnis. Gloria Patri. Et omnis.

Te Deum.

A LAUDES ET AUX HEURES

Ant. 1. O admirabile commercium ! Creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est : et nostræ factus humanitatis particeps, largitus est nobis suam Deitatem.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Verbum caro factum habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, quasi Unigeniti a Patre ; plenum gratiæ et veritatis.

3. Principatus ejus super humerum ejus : et vocabitur admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, Princeps pacis, Pater futuri sæculi.

4. Ego sum lux vera : ego sum via, veritas, et vita : ego sum Pastor bonus ; et cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ ; et ego vitam æternam do eis.

5. In ipso inhabitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter : et ipse est ante omnes, et omnia in isto constant : Et omnia in omnibus Christus.

Capitule, Hymne et ℣. comme aux I. Vêpres, page 591.

A Bened. *Ant.* Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum Unigenitum daret ; ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

Oraison. Deus, qui Unigenitum, etc., *comme aux I. Vêpres.*

Ensuite on fait mémoire de sainte Agnès, comme au Bréviaire.

A TIERCE

Ant. Verbum caro.

Capitule. Quod fuit ab initio, p. 591.

℟. *br.* Verbum caro factum est. * Et habitavit in nobis. Verbum. ℣. Vidimus gloriam ejus quasi Unigeniti a Patre. Et habitavit. Gloria Patri. Verbum.

℣. Unigenitus qui est in sinu Patris. ℟. Ipse enarravit nobis.

A SEXTE

Ant. Principatus ejus.

Capitule. *Coloss.* 1.

Ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est Principium, Primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus primatum tenens.

℟. *br.* Unigenitus * Qui est in sinu Patris. Unigenitus. ℣. Ipse enarravit nobis. Qui est. Gloria Patri. Unigenitus.

℣. Sic Deus dilexit mundum : ℟. Ut Filium suum Unigenitum daret.

A NONE

Ant. In ipso inhabitat.

Capitule. *Eph.* 2.

Deus qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, et conressuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu.

℟. *br.* Sic Deus* Dilexit mundum. Sic Deus. ℣. Ut Filium suum Unigenitum daret. Dilexit. Gloria Patri. Sic Deus.

℣. Hic est Filius meus dilectus. ℟. In quo mihi bene complacui.

AUX II. VÊPRES

Ant. O admirabile commercium, etc., *avec les autres de Laudes.*

Ps. du Dimanche, et au lieu du dernier, Lauda Jerusalem Dominum.

Le Capitule et l'Hymne, comme aux I. Vêpres.

℣. Hic est Filius meus dilectus. ℟. In quo mihi bene complacui.

A Magnif. *Ant.* Tu es splendor Patris, et figura subs-

tantiæ ejus : tu portas omnia verbo virtutis tuæ, purgationem peccatorum faciens : tu sedes ad dexteram majestatis in excelsis.

Oraison. Deus, qui Unigenitum tuum, etc., *comme aux I. Vêpres*.

MISSA
IN SOLEMNITATE DOMINI JESU[1]

Introitus. (*Eph.* 1).

Constituit illum Deus Pater ad dexteram suam in cœlestibus, supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro ; et omnia subjecit sub pedibus ejus. *Ps.* (71.) Benedicentur in ipso omnes tribus terræ : omnes gentes magnificabunt eum. ℣. Gloria Patri. Constituit.

Oratio.

Deus, qui Unigenitum tuum apud te ab æterno Deum, pro nobis in æternum hominem esse voluisti : fac nos, quæsumus, hanc ineffabilem et divinissimam vitam Verbi in humanitate, et humanitatis in Verbo vitæ jugiter celebrare ; ut ejus spiritu animemur in terris, et ejus aspectu perfruamur in cœlis, qui nostra vita est et gloria ; Et tecum vivit et regnat in unitate.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Ephesios. (*Cap.* 1).

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ, in laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo. In quo habe-

1. Cette Messe est celle du Card. de Bérulle, à l'exception de l'Introït et de l'Epitre.

mus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum secundum divitias gratiæ ejus, quæ superabundavit in nobis, in omni sapientia et prudentia : ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus, quod proposuit in eo, in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, in ipso.

Graduale. Deus qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, et conressuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus, in Christo Jesu. ℣. Ipse est pax nostra, interficiens inimicitias in semetipso.

Alleluia, alleluia. ℣. Gratia cum omnibus, qui diligunt Dominum nostrum Jesum Christum in incorruptione. Amen. Alleluia.

Post Septuagesimam, omisso Alleluia, et versu sequenti, dicitur :

Tractus. Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. ℣. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. ℣. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen. (*Hic genuflectitur*). Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum : Et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

Tempore Paschali, omittitur Graduale, et ejus loco dicitur :

Alleluia, alleluia ℣. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis. Alleluia. ℣. Ex utero ante luciferum genui te : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech. Alleluia.

✝ Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem. (*Joan.* 17).

In illo tempore : Sublevatis Jesus oculis in cœlum, dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus

clarificet te : sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omnes quos dedisti ei, det eis vitam æternam. Hæc est autem vita æterna : Ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti JESUM CHRISTUM. Ego te clarificavi super terram : opus consummavi, quod dedisti mihi u faciam : et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te. Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo : Tui erant, et mihi eos dedisti : et sermonem tuum servaverunt. Nunc cognoverunt, quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt, quia verba, quæ dedisti mihi, dedi eis : et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti. Ego pro eis rogo : Non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt : et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt : et clarificatus sum in eis. Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi : ut sint unum, sicut et nos. Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi : et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur. Nunc autem ad te venio : et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis. Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. Et pro eis ego sanctifico meipsum : ut sint et ipsi sanctificati in veritate Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me : ut omnes unum sint : sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint : ut credat mundus, quia tu me misisti. Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis : ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum : et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti. Pater, quos dedisti

mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum : ut videant charitatem meam, quam dedisti mihi : quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Pater juste, mundus te non cognovit : ego autem te cognovi, et hi cognoverunt quia tu me misisti. Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam : ut dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

Credo.

Offertorium (*Ps.* 2). Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

SECRETA.

DEUS, qui Unigenitum tuum naturæ humanæ in unitate personæ coadunare voluisti, et in eo novam creaturam nos tibi esse fecisti : custodi opera misericordiæ, et a maculis vetustatis emunda : ut per auxilium gratiæ tuæ in illius inveniamur forma, in quo tecum est nostra substantia. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus.

Præfatio de Nativitate : Quia per incarnati.

Communio. Dignus est Agnus qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem.

POSTCOMMUNIO.

DEUS, cujus Unigenitus in substantia nostræ mortalitatis apparuit in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo : præsta quæsumus, ut per eum, quem foris nobis similem agnovimus, intus reformari mereamur. Qui tecum vivit et regnat.

LE XX DE MARS

EN LA FÊTE DE S. JOACHIM, CONFESSEUR PÈRE DE LA B. VIERGE MARIE[1]

DOUBLE.

Tout comme dans le Propre des Saints du Bréviaire romain.

Après la Commémoration du très saint Cœur de la B. Vierge, on fait mémoire aux I. Vêpres et à Laudes, des Saints de Jésus et de Marie : c'est-à-dire des Saints qui leur ont eu une dévotion et appartenance spéciale, comme ci-dessus, page 582.

IN MISSA

Commemoratio Sanctorum Jesu et Mariæ, illorum nempe qui cum Jesu et Maria singulari societate et speciali dilectione connexi sunt ; ut supra.

LE XVII DE JUILLET

EN LA FÊTE DE S. ALEXIS, CONFESSEUR[2]

DOUBLE.

Tout du Commun des Confesseurs non Pontifes, excepté ce qu'il y a ici de propre.

AUX I. VÊPRES

Ant. 1. Ad me dictum est verbum absconditum, et quasi furtive suscepit auris mea venas susurri ejus.

Ps. Dixit Dominus, *avec les autres du Dimanche, et au lieu du dernier*, Laudate Dominum omnes gentes.

1. L'indication de cette fête, où il n'y avait de particulier que la mémoire des Saints de Jésus et de Marie, se trouve seulement dans l'édition de 1652.

2. Le Card. de Bérulle avait composé un office en l'honneur de saint Alexis, pour lequel il avait une vénération spéciale, à cause

2. Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.

3. Non veni pacem mittere in terram, sed gladium : veni enim separare hominem adversus patrem suum, et adversus matrem suam, et inimici hominis domestici ejus.

4. Fuge, dilecte me, et assimilare capreæ hinnuloque cervorum, super montes aromatum.

5. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam ? ecce elongavi fugiens.

CAPITULE. *Rom.* 8.

QUIS nos separabit a charitate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ? (sicut scriptum est : Quia propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis). Sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos.

A Magnif. *Ant* Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.

ORAISON.

DEUS, qui beato Alexio tribuisti, ut nova mundum arte deluderet, et novo ductus spiritu, per tot annos manens incognitus in domo paterna, se incessanter exinaniret : sicque de mundo, de seipso, de hoste humani generis mirabiliter triumpharet : da nobis amore tui nosmetipsos deserere, Spiritus tui ductum prompte et fideliter sequi ; et in hoc sancto studio, ejus ope muniri, cujus admirandis erudimur exemplis. Per Dominum.

AU I. NOCTURNE

Ant. Quare quasi colonus futurus es in terra, et quasi viator declinans ad manendum ? Quare futurus es velut vir vagus ?

Ant. Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.

du mépris de ce Saint pour le monde. Le P. Eudes inséra cet office dans le Propre de 1652 ; mais il le supprima dans les éditions suivantes, comme le firent aussi les Pères de l'Oratoire dans leur édition de 1653, sans doute parce que la fête de ce Saint avait été introduite dans le Bréviaire romain.

Ant. Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum : odor illorum super omnia aromata.

℣. Vox turturis audita est. ℟. In terra nostra.

De Epistola prima B. Pauli Apostoli ad Timotheum.

Leçon j. Cap. 6.

EST autem quæstus magnus pietas cum sufficientia. Nihil enim intulimus in hunc mundum : haud dubium quod nec auferre quid possumus. Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas : quam quidam appetentes, erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis.

Leçon ij.

TU autem, o homo Dei, hæc fuge : sectare vero justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem. Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam, in qua vocatus es, et confessus bonam confessionem coram multis testibus. Præcipio tibi coram Deo, qui vivificat omnia, et Christo Jesu, qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato, bonam confessionem : ut serves mandatum sine macula, irreprehensibile usque in adventum Domini nostri Jesu Christi : quem suis temporibus ostendet beatus et solus potens, Rex regum et Dominus dominantium : qui solus habet immortalitatem, et lucem inhabitat inaccessibilem, quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest : cui honor et imperium sempiternum. Amen.

Leçon iij.

DIVITIBUS hujus sæculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo (qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum) bene agere, divites fieri in bonis operibus, facile tribuere, communicare, thesaurisare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam. O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates,

et oppositiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes, circa fidem exciderunt. Gratia tecum Amen.

AU II. NOCTURNE

Ant. Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.

Ant. Qui amat animam suam, perdet eam : et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

Ant. Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

℣. Revertere, revertere, dilecte mi. ℟. Revertere ut intueamur te.

Leçon iv[1].

ALEXIUS Romanorum nobilissimus, propter eximium Jesu Christi amorem, prima nocte nuptiarum, relinquens intactam sponsam, illustrium orbis terræ Ecclesiarum peregrinationem suscepit. Quibus in itineribus, cum ignotus septemdecim annos fuisset, aliquando apud Edessam Syriæ urbem, per imaginem sanctissimæ Mariæ Virginis, ejus nomine divulgato, inde navi discessit. Ad portum Romanum appulsus, a patre suo tanquam alienus pauper hospitio accipitur : apud quem, omnibus incognitus cum decem et septem annos vixisset, relicto scripto sui nominis, sanguinis ac totius vitæ cursu, migravit in cœlum, Innocentio primo summo Pontifice.

Ex Sermone beati Petri Damiani Episcopi.

De S. Alexio Confessore.

Leçon v.

BEATUS Alexius, dum paternam domum tanquam retrogradus abrenuntiator ingreditur, decepit mundi principem, omnisque fraudis atque malitiæ fefellit auctorem. Unde novum martyrii genus, novum præbet in admiratione spectaculum. Martyribus enim carcer erat

1. Cette 4e leçon est celle du Bréviaire romain, qui, après *nocte nuptiarum*, ajoute : *peculiari Dei monitu.*

pœna, catena pressura : isti vero propria domus auratis decorata tricliniis, erat materia tentationis. Illos torquebat armata manus carnificum : istum gravius puniebat conspecta quotidie pietas progenitorum. In martyrem quemlibet fremebat horrenda rabies judicis : hunc blanda, mitis atque venusta facies impugnabat uxoris. Martyribus in aula Principum ingerebatur pœna tortorum : hic autem in domo proprii juris invisibiliter torquebatur, velut in area tribunalis. Illis fuerat pœna supplicium : huic e contrario blandimenta tormentum. Lazarus plane, qui jacebat ad januam divitis, invitus esuriebat, et cadentes de mensa micas, quæ tamen sibi minime dabantur, optabat : unde potioris proculdubio meriti fuit pauper iste, quam Lazarus. Ille nimirum non modo parum quid accipere, sed et saturari, sicut veritas perhibet, cupiebat, cui tamen alimenta nemo misericorditer indulgebat : iste vero, cum sibi sumptuosa divitiarum omnium copia ultro suppeteret, cum omnis hujus mundi gloria se sibi, si dignaretur, gratis offerret, imo etiam nolenti se violenter ingereret, omnia repulit, cuncta contempsit, irrevocabiliter adversatus abjecit. O strenuum Christi militem ! o prorsus invictum et nimis insignem cœlestis militiæ bellatorem !

Leçon vj.

IGITUR beatus Alexius, cum terrena quæque dimisit, cum opes omnes atque divitias paterni juris abjecit, supernæ jussionis mandata complevit : cum vero ad propria rediit, abrenuntiator egregius metam proculdubio divinæ legis excessit. Et quia mensuram bonam, et confertam, et coagitatam in sinum suum electi quique recipiunt, et unusquisque propriam mercedem recipit secundum suum laborem : immensurabilem hic possidet gloriam, qui non tenuit in labore mensuram. Et qui Evangelicam regulam in sui certaminis agone transcendit, supereminens pretium de manu justi remuneratoris accepit. Ipse quippe factus est præmium retributionis, qui fuerat causa certaminis : et qui fuerat auctor pugnæ, factus est corona victoriæ Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

AU III. NOCTURNE

Ant. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam.

Ant. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

Ant. Fortis est ut mors dilectio : dura sicut infernus æmulatio.

℣. Vox ejus non audietur foris. ℟. Sedebit solitarius et tacebit.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 19.

In illo tempore, dixit Simon Petrus ad Jesum : Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te : quid ergo erit nobis ? Et reliqua.

Homilia sancti Ambrosii Episcopi.

Enarr. in Psal. 118.

Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te, hoc est : Non quæsivimus quæ sæculi sunt, non quæsivimus partem de possessionibus, sed te elegimus portionem. Reliquisti ergo omnia, Petre, quæ habebas ; unde habes quod habere te dicis ? Surgit claudus, sono sermonis tui erigitur. Sanitatem aliis donas, qui indigebas ipse tuæ salutis auxilio. Reliquisti ergo quæ habebas, et cepisti quæ non habebas. Christus tibi portio, Christus tibi possessio est. Illius nomen tibi munificum ; illius nomen tibi est fructuosum : illius nomen tibi tributa dependit, et bona tributa, non pecuniæ, sed gratiæ. Portio tua non ariditate siccatur, non imbre diluitur, non frigore uritur, non tempestate quassatur. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem. Serva portionem quam elegisti : ea est enim portio quam terrenæ partes æquare non possunt. Quid enim est quod conferri possit his de quibus Deus dicit : Et inhabitabo in illis ? Quid magnificentius hospite cœlesti ? Quid beatius possessione divina ? Et deambulabo, inquit, inter eos. Alii queruntur de sui ruris angustiis : in te Deo est ampla possessio, in quo deambulare se dicit, hoc est, laxæ spatia habitationis

inveniens, qui terram includit manu. Sic enim scriptum est : Quis mensus est manu aquam, et cœlum palmo, et universam terram clausa manu ? Cui mundus angustus est, tu ei ampla es domus.

Leçon viij.

PORTIO, inquit, mea Dominus. Aliis verbis quam bene dixit hoc Paulus, ostendens nullam habere se in hoc sæculo portionem ; sic enim scriptum est : Usque ad hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis vapulamur, et instabiles sumus, et laboramus operando manibus nostris. Maledicimur, et benedicimus ; persecutionem patimur, et sustinemus ; blasphemamur, et obsecramus. Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium lustramenta usque adhuc. Fortasse moveat quod purgamentum se esse dixit. Non enim est, sed sæcularibus videtur, qui putant summam in divitiis esse gloriam vel decorem. Nonne isti universos purgamenta esse putant, quicumque illis obsequuntur propter divitias, et mirantur eos propter opes, timent propter potentiam, laudant propter nobilitatem ? Sed hæc omnia Paulus detrimenta magis putabat esse, quam commoda. Ideoque ait : Quæ mihi lucra fuerunt, hæc dixi propter Christum detrimenta esse, propter eminentem scientiam Christi Jesu Domini mei, propter quem omnium detrimentum passus sum, et æstimo ut stercora, ut Christum lucrifaciam.

Leçon ix.

FREQUENTER enim æstimatur pauper ille irridendus et execrandus, propter illuviem vestium, aut vulnerum cicatrices, eo quod in terra nullam habeat portionem, et tamen portio ejus in cœlo est. Anima ejus ibi sibi patrimonium collocavit, quia audivit Jesum dicentem : Nolite thesaurum vobis condere in terra ; sed thesaurum vobis, inquit, condite in cœlo. Sed hoc divites audire non possunt. Clausas aures habent, et sono æris obtusas : nummus magis illis resonat, quam verba divina.

Te Deum.

A LAUDES

Ant. 1. Ad Jesum venit quidam Princeps, et dixit ei : Domine, quid faciens vitam æternam possidebo ? Et res-

pondit ei Jesus : Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres.*

2. Et ille dives respondit Jesu : Domine, hæc omnia custodivi a juventute mea ; et intuitus eum Jesus dilexit eum.

3. Respondit Jesus : Unum tibi deest. Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo.

4. Hoc audito, non tristis, sed lætus abiit Alexius, et omnia vendidit ; seipsum et sua omnia pro Jesu dereliquit. Quid ergo erit illi ?

5. Pars mea Dominus, dixit anima mea ; propterea expectabo eum.

A Bened. *Ant.* Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.

Aux secondes Vêpres, tout comme aux premières.

MISSA

IN FESTO S. ALEXII, CONFESSORIS

INTROITUS. *Psal.* 36.

Os justi meditabitur sapientiam ; et lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipsius. *Ps.* Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. ℣. Gloria Patri. Os justi.

ORATIO.

Deus, qui beato Alexio tribuisti, ut nova mundum arte deluderet, et novo ductus spiritu, per tot annos manens incognitus in domo paterna, se incessanter exinaniret ; sicque de mundo, de seipso, de hoste humani generis mirabiliter triumpharet : da nobis, amore tui, nosmetipsos deserere, Spiritus tui ductum prompte et fideliter sequi ; et in hoc sancto studio, ejus ope muniri, cujus admirandis erudimur exemplis. Per Dom... in unitate ejusdem.

Lectio Epistolæ Beati Pauli Apostoli ad Timotheum.
(*1 Tim. 6*).

Charissime, Est quæstus magnus... vitam æternam.
Ut in Missali romano, in festo S. Alexii, die 17 Julii.
Graduale et Alleluia ut in Missali.
Evangelium. Ecce nos reliquimus omnia, *ut in Missali.*

SECRETA.

DOMINE JESU, qui sublimitatem incarnatæ Divinitatis tuæ, in terris sub pauperis, privatæ et incognitæ vitæ velamine; et in altari sub vilibus panis et vini speciebus occultare et exinanire voluisti; et hanc vitam tuam singulari gratiæ privilegio in beato Alexio exprimere et honorare dignatus es : da nobis gratiæ tuæ potentiam experiri, et sic tibi in humilitate conformari in terris, ut tibi conregnare mereamur in cœlis. Qui vivis et regnas.

Communio. Beatus servus, *ut in Missali.*

POSTCOMMUNIO.

VIVIFICET nos quæsumus, Domine Jesu, Sacramenti quod sumpsimus virtus et operatio, ut qui sapientiæ tuæ in Sanctis tuis adinventiones colimus, beato Alexio Confessere tuo intercedente, eorum quoque exempla imitari mereamur. Qui vivis.

LE XXII DE JUILLET

EN LA FÊTE DE SAINTE MADELEINE[1]

Après la Commémoration du très saint Cœur de Marie, on fait mémoire, aux I. Vêpres et à Laudes, des Saints de Jésus et de Marie, comme ci-dessus, page 582. *Cette mémoire se transfère avec la fête de sainte Madeleine, s'il arrive qu'elle soit transférée.*

IN MISSA

Commemoratio Sanctorum Jesu et Mariæ, ut supra.

1. La fête de sainte Madeleine et la mémoire prescrite par le Bienheureux, ne sont signalées que dans l'édition de 1652. On voit

LE IV. JOUR D'AOUT

EN LA FÊTE DE SAINT DOMINIQUE[1]

On fait mémoire, aux I. Vêpres et à Laudes, de tous les Saints qui ont eu un zèle particulier pour le salut des âmes, comme ci-dessus, page 583.

IN MISSA

Commemoratio Sanctorum qui singulari studio in promovenda animarum salute laboraverunt, ut supra.

LE XIII D'AOUT

EN LA FÊTE DE SAINT SYMPHORIEN, MARTYR[2]

SEMI-DOUBLE.

Tout du Commun d'un Martyr non Pontife, excepté ce qu'il y a ici de propre.

ORAISON.

AUXILIUM tuum nobis, Domine, quæsumus, placatus impende : et intercedente beato Symphoriano Martyre tuo, dexteram super nos tuæ propitiationis extende. Per Dominum.

AU II. NOCTURNE

Leçon iv.

AURELIANO Principe, adversus Christianum nomen persecutionis diram procellam excitante, Augustoduni in

qu'il faisait précéder cette mémoire de celle du saint Cœur de Marie, comme ci-dessus, à la fête de saint Joachim, p. 605. Nous ignorons le motif pour lequel il ne la faisait pas dire aux II. Vêpres.

1. Saint Dominique n'est mentionné que dans l'édition de 1652.

2. Durant la mission qu'il prêcha à Autun, en 1648, le Bienheureux avait obtenu une relique de saint Symphorien. Cf. *Annales*, I, p. 167. C'est pour ce motif qu'il en fit célébrer la fête dans son Institut, en se servant de l'Oraison et des Leçons contenues dans le Propre d'Autun, qu'il inséra dans son Propre de 1652. Il les supprima dans les éditions suivantes. L'Église fait mémoire de saint Symphorien le 22 août.

Gallia erat Symphorianus, Fausti nobilis viri filius, Christiana familia ortus, litteris et moribus probe institutus, ita ut primæ ætatis florentes annos, senum mores et gravitatem præ se ferens, immaculatæ mentis sinceritate superaret. Is cum pueritiæ et adolescentiæ metas prætergressus, ad virilis ætatis robur pervenisset, tantam virtutum suarum bonis omnibus spem atque admirationem fecit, ut eum jam, cum supernis Virtutibus, meritorum consortium habere putarent. Illustrabat enim eum cœlestis sapientia, et spiritualibus gemmis ornata simplicitas; et ipse justum vitæ tramitem tenens, male blandientis mundi naufragia, felici moderatione vitabat.

Leçon v.

Erat porro Augustodunensis civitas vanis idolorum superstitionibus impotenter serviens, in primis vero Berecynthiæ matris dæmonum cultui addicta. Ad cujus statuam adorandam cum solemni die multa populi frequentia convenisset, Symphorianus id facere contempsit. Quare publicæ seditionis prætextu comprehensus, Heraclio consulari, qui per id tempus in ea urbe agens, ex Aureliani edicto, Christianos undique ad supplicium conquirebat, sistitur. A quo pro tribunali jussus nomen ac vitæ genus edicere, rogatusque ecquid causæ esset cur statuam adorare noluisset, respondit : Christianus sum, Deum vivum adoro qui regnat in cœlis : simulacrum vero dæmonis non solum non adoro, verum etiam si permittis, malleis illud ipse comminuam. Itaque recitato Imperatoris edicto, cum nihilo secius in proposito persisteret, verberibus cæsus, in vincula conjicitur.

Leçon vj.

Postea ad certum diem ad Heraclii tribunal iterum vinctus adducitur, et blandis ab eo pollicitationibus tentatur, propositis honoribus, et stipendio publico, si diis sacrificare vellet. At Symphorianus : Nostræ, inquit, opes ac divitiæ semper in Christo sunt, quas nulla unquam vetustas, nulla temporis diuturnitas corrumpit : ac simul vanitatem deorum longo sermone irridens, capitali sententia damnatur. Dum vero ad supplicium ducere-

tur, hæc ad eum pia mater, de muro magna voce clamabat : Nate, nate,memento æternæ vitæ, cœlum suspice, et ibi regnantem intuere : tibi enim vita non eripitur, sed mutatur in melius : facessat metus omnis tormentorum. Si hodie perduraveris, fili, ad cœlestem gloriam et supernam nobilitatem felicissima commutatione migrabis. Qua matris cohortatione accensus Symphorianus, fortiter, Jesu Christi causa, carnifici collum præbuit. Ejus corpus a religiosis quibusdam viris clam sublatum, conditum est apud Fontem, in cellula quadam : ubi se crebro suis virtutibus prodens, ipsis quoque Gentilibus, ob miracula et sanitatum beneficia, admirationi et honori fuit.

MISSA

In virtute tua, *de Communi unius Martyris.*

LE XVII DE SEPTEMBRE

EN LA SOLENNITÉ DE LA B. VIERGE MARIE[1]

Double de 2. classe.

Tout comme en la Fête de sainte Marie des Neiges, excepté les Leçons du II. Nocturne, qui se prennent au II. Nocturne du cinquième jour de l'Octave de la Nativité de la même Vierge, et qui se commencent ainsi : Sermo sancti Joannis Chrysostomi. Dei Filius non divitem, etc.

Aux II. Vêpres, on fait mémoire de saint Thomas de Villeneuve.

IN SOLEMNITATE BEATÆ MARIÆ VIRGINIS

Missa Salve sancta Parens, *ut in Missis votivis ejusdem B. M. a Pentec. usque ad Advent. Et dicitur* Credo, *et Præfatio de S. Maria,* Et te in solemnitate Beatæ Mariæ.

1. Cette fête empruntée à l'Oratoire, n'est indiquée que dans les éditions de 1652 et 1668.

LE PREMIER JOUR VACANT D'APRÈS LE 18 DE CE MOIS

LA FÊTE DE SAINT FLOSCEL MARTYR[1]

SEMI-DOUBLE.

Tout du Commun d'un Martyr, excepté ce qu'il y a ici de propre.

Les Leçons du I. Nocturne se lisent de l'Écriture courante, si ce n'est que cette Fête arrive aux Quatre-Temps; car alors elles se prennent dans l'Épître aux Romains, qui commence ainsi : Fratres debitores sumus, *comme au Commun de plusieurs Martyrs; et la neuvième Leçon se dit de l'Homélie de la férie occurrente, avec commémoration de la férie à Laudes seulement.*

Leçon iv.

SANCTUS Floscellus, puer decennis, Neustriæ flos pulcherrimus, in pago Constantino nobili genere exortus, sub Antonino Cæsare, qui eum mirifice diligebat, ad pugnam pro confessione Christi delectus est. Cum enim ad simulacrum Apollinis Cæsar solemne sacrificium indixisset, triginta tres adolescentes venustos imprimis et egregiæ indolis, inter quos præstantissimus Floscellus cæteris antecellebat, ad latus adesse jussit. Sensit tunc dari signum Floscellus ad dimicandum cum hoste, sociosque

1. Pendant la mission qu'il prêcha à Beaune en 1648, le B. P. Eudes manifesta un vif désir d'obtenir une portion des reliques de ce Saint, conservées dans la Collégiale. Le Chapitre lui ayant refusé cette grâce, un avocat de la ville, nommé M. Brunet, qui possédait un ossement du Saint, l'offrit au pieux Missionnaire, qui apporta cette relique dans le Séminaire de Caen, « en l'honneur de laquelle, dit le P. Costil, le saint homme célébra, tant qu'il vécut, sa fête le 18 de septembre, qui est le jour de son martyre ». Cette fête est fixée en effet au 18 septembre dans l'édition de 1652. Saint Thomas de Villeneuve ayant plus tard occupé ce jour-là, le P. Eudes reporta saint Floscel au premier jour libre. Dans l'édition de 1672, la fête n'est plus indiquée, parce qu'elle ne se fit plus que dans le Séminaire de Caen. Cf. Annales, tome I, p. 175. Les Leçons sont empruntées au Propre d'Autun.

fortiter his verbis admonuit : Nolite, inquit, milites Christi, nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; sed potius timete eum qui potest et corpus et animam perdere in gehennam. Confitemini illum coram hominibus, qui vos coram Patre suo, Deo vivo et vero, confitebitur. Mementote, charissimi, nos sanguine Christi a diabolica damnatione esse redemptos : ipsumque solum adorate ; ipsum tota mentis intentione complectimini ; in ipso sperate ; ab ipso præmia æterna expectate. Talibus dictis beato Floscello socios adhortante, a Camarino quodam fidei christianæ apud Cæsarem defertur, missisque satellitibus, ad Valerianum præsidem adducitur.

Leçon v.

INTERROGATUS cur hoc fecisset, et utrum a cultu Christi, pœnarum metu, discedere vellet, impium Præsidem de infidelitatis nequitia arguit, seque minarum ejus terrorem atque tormentorum ferocitatem spernere constantissime affirmavit. Hoc responso, perfidi Judicis furor vehementius accensus, beatissimum puerum in equuleo suspensum, crudelissimis verberibus iterum atque iterum torqueri jussit. At Sanctus tortori illudens, et frementem Præsidis iram parvipendens : Vestræ, inquit, sublimitatem potestatis despicio, de stultitiæ vestræ tenebris doleo, quos Deos colitis irrideo. Valerianus videns eum tormentorum non molliri sævitia, multis blandimentis et promissis ad se allicere conatur. Sed tenera ætatis puerilis innocentia, morum honestate senioque dealbata, cœlestibus munita doctrinis, omnia mundi oblectamenta arbitratur ut stercora, ut Christum lucrifaciat. Tunc tyrannica rabies magis magisque excandescens, Martyris genas ungulis dilaniari, et quarta jam vice eum verberibus attrectari jubet. Ille autem cum suspensus vinci nequivisset, in carcere cum leone includitur, quem orationis gladio interficit : subitoque inter tenebrosa carceris ergastula, Angelis administrantibus, coram beatissimo puero, septem perlucida candelabra fuere, ardentissimis lucernis mirum in modum refulgentia. Quod cum vidisset quidam, filium suum a duodecim annis cæcum, mu-

tum et surdum beato Floscello præsentavit, quem statim orationis suæ virtute perfectæ sanitati restituit.

Leçon vj.

Hæc cum audisset Valerianus, maleficum esse exclamavit, eumque extra civitatem in ardentem rogum conjici præcepit. At beatus Floscellus, multorum potius saluti providens, quam paratas sibi flammas expavescens, sic Dominum oravit : Domine, quem solum diligo, quem solum amplector, concede mihi quæso, incendii tormenta illæsis membris devincere, quatenus et fidelibus tuis fides augeatur, et corpusculum meum alio martyrii genere ab anima separatum, ad Patrum pagum Constantinum valeat reportari. Nondum oratione finita, vox de cœlis insonuit dicens : Ne timeas, Floscelle, ecce ego tecum sum, confortare. Statimque oborta divinitus tempestate, ignis extinctus est : et ab illa hora Angelus Dei sanctum comitabatur puerum. Quem cum in carcerem tyrannus retrudi jussisset, palmas et linguam ejus clavis ferreis et acutissimis perforari præcepit. Tandem Imperatoris jussu, in platea civitatis Augustodunensis capite plexus est, quindecimo Calendas Octobris. Baptisati sunt eodem die septem millia ex iis qui ejus constantiæ testes fuerant. Et post quatuor menses, corpus ejus, quod in loco decenti sepultum fuerat, in pagum Constantinum translatum est, ubi Christus Martyrem suum innumeris pene decoravit miraculis.

Au III. Nocturne, l'Homélie sur l'Évangile Si quis venit ad me, *du Commun d'un Martyr non Pontife.*

IN FESTO S. FLOSCELLI, MARTYRIS

Missa In virtute tua, *de Communi unius Martyris.*

LE XI D'OCTOBRE

EN LA FÊTE DE SAINT SIMÉON, CONFESSEUR[1]

DOUBLE.

AUX I. VÊPRES

Ant. Ecce homo, etc , *avec les autres de Laudes.*

Ps. Dixit Dominus, *avec les suivants, et le 5e* Laudate Dominum omnes gentes.

CAPITULE. *Luc.* 2.

ECCE homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon : et home iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo.

Aux lieux où l'on dit un Répons devant l'Hymne, il faut prendre le premier Répons du I. Nocturne : Hæc dicit Dominus.

HYMNE (*a*).

PROMISSUS en tot Patribus,
Optatus et tot sæculis,
Tot Angelis circumdatus,
Adest Tonantis Filius.
Quid tu moraris Simeon?
Te sanctus urget Spiritus ;
Venit Parentis Unicus :
Occurre tanto Numini.

(*a*) 1652. *Hymne.*

En tot promissus Patribus,
Tot expectatus sæculis,
Tot circumfusus Angelis,
Adest Æterni Filius.

Quid moras nectis, Simeon?
Te sanctus urget Spiritus,
Expectat Patris Unicus :
Occurre tanto Numini.

---

1. Ce que dit le P. Eudes dans la préface de la première édition du Propre, semble indiquer que l'Office de saint Siméon est de la composition du Card. de Bérulle. A l'Oratoire, en effet, on faisait la fête de ce Saint au jour indiqué par le Bienheureux ; mais on en prenait l'Office au Commun d'un Confesseur non Pontife, avec l'oraison *Adesto Domine*, et des Leçons propres pour les II. et III. Nocturnes.

Dilectus hic Infantulus
Est lumen et laus Israel,
Et noster est Emmanuel :
Occurre tanto Numini.
En ipse lux est Gentium,
Mundi salus et gaudium,
Cœlique munus inclytum :
Occure tanto Numini.
Gestatur ut puellulus,
Tractatur ut pauperculus,
Regumque Princeps, sistitur
Aris sacris, ut servulus.
Divina sunt hæc omnia,
Ignota nostris mentibus :
Hic sensus omnis deficit,
Pandit fides mysteria.
Egena ne respexeris
Legis vetustæ munera :
Offertur hic amabilis
Agnus, reorum Victima.

Dilectus hic Infantulus
Laus est et lumen Israel,
Et noster est Emmanuel :
Occurre tanto Numini.
En ipse lux est Gentium
Et mundi desiderium,
Cœli munus eximium :
Occurre tanto Numini.
Gestatur ut infantulus,
Præsentatur ut servulus,
Tractatur ut pauperculus
In templo templi Dominus.
Ne vilespectes pretium,
Columbas vel par turturum :
Hæc divæ Proles Virginis
Orbis est cuncti pretium.
Divina sunt hæc omnia,
Communi tecta specie :
Fidem, non sensum consule,
Sic aguntur mysteria.

Celui que nous donnons ici est un Office complet, et les hymnes, sinon l'Office tout entier, sont de la composition du P. Eudes. Dans le Propre de 1672, le Bienheureux supprima l'Office de saint Siméon, peut-être parce qu'il contenait un assez grand nombre de détails qu'il avait fait entrer dans son Office de la divine Enfance de Jésus. (Le Propre actuel de la Congrégation de Jésus et Marie contient, au 3 février, un Office de saint Siméon, qui diffère complètement de celui du P. Eudes.)

Infans, paterna gloria,
Matrisque summa gaudia,
Semper tuos da servulos
Parvum sequi te parvulos.
Infans, tibi, Rex gloriæ,
Virtus, honos et gratiæ :
Creata laudes omnia
Tibi canant in sæcula.
Amen.

Ainsi se finissent les Hymnes de toutes les Heures.

℣. Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto. ℟. Non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini.

A Magnif. *Ant.* Videbunt gentes Justum tuum, et cuncti reges Inclytum tuum : et vocabitur tibi Nomen novum, quod os Domini nominavit.

Oraison.

Domine Jesu Christe, quem venerabilis senex Simeon, lumine Spiritus sancti illustratus, in templo præsentatum agnovit, suscepit et benedixit : præsta ut ope ejusdem beati Simeonis adjuti, et ejusdem Spiritus sancti gratia illuminati et edocti, te veraciter agnoscamus, ardenter diligamus, et fideliter sequamur. Qui cum Deo Patre vivis et regnas, in unitate ejusdem.

A MATINES

Invit. Ecce venit ad templum sanctum suum Dominator Dominus : * Veni et lætare Simeon, occurens Deo tuo.

Ps. Venite, exultemus Domino.

Infans Jesu, Patris honor,
Infans Jesu, Matris amor,
Fac tuos semper famulos
Te parvum sequi parvulos.

Sit laus tibi, Rex gloriæ,
Cujus summæ potentiæ
Genu flectatur omnium,
Et nunc et in perpetuum.
Amen.

Hymne (*a*).

Attolle vocem Simeon,
Et facta tanti Principis,
Tantæque sortem Virginis
In æde sacra nuntia.
Qui nunc videtur parvulus,
In orbe fiet maximus :
Est summa cœli gloria,
Telluris et spes unica.
Sed quid, Senex, pronuntias ?
Audis, o Mater optima ?
Ergone tot contrarias
Vices ferunt mysteria ?
Immune prorsus criminis
Pectus sacratum Virginis :
Romphæa cur sævissima
Hæc permeabit Pectora ?
Puellus hic mitissimus
Amoris est miraculum,
Summi Parentis Unicus,
Et Angelorum gaudium.
Cur ergo melle dulcior,
Et omnibus sublimior,
Fit felle nunc amarior,
Et vilitate vilior ?

(*a*) 1652. *Hymne.*

Attolle vocem Simeon,
Cunctis in templo nuntia
Tam magni facta Principis,
Tam magnæ sortem Virginis.
Qui nunc apparet parvulus,
Suæ gentis est gloria,
Mundi lux et spes unica ;
Fiet in Sion maximus.
Sed quid effaris Simeon ?
Quid audis, o Puerpera ?
Divinis in mysteriis
Sicne mutantur omnia ?
Intacta sunt hæc viscera,
Tanti conceptus conscia :
Ut quid doloris gladius
Hæc pertransibit viscera ?
Infans hic, qui concipitur
Afflatu divinissimo,
Infans hic qui perfunditur
Divinitatis oleo :
Infans hic, melle dulcior,
Re cuncta pretiosior,
Cur felle fit amarior,
Cur vilitate vilior ?

In nempe vita Virginis
Prolisque, summi Numinis
Lex jungit alta vilibus,
Acerba miscet dulcibus.
Infans, paterna gloria,
Matrisque summa gaudia,
Semper tuos da servulos
Parvum sequi te parvulos.
Infans, tibi, Rex gloriæ,
Virtus, honos et gratiæ :
Creata laudes omnia
Tibi canant in sæcula. Amen.

AU I. NOCTURNE

Ant[1]. Beatus Simeon vir justus et timoratus : et Spiritus sanctus erat in eo.

Les Psaumes des trois Nocturnes, du Commun des Confesseurs non Pontifes.

Ant. Spiritus sanctus erat in eo : et expectabat consolationem Israel.

Ant. Expectans expectavit Dominum : et vidit consolationem Israel.

℣. Beati oculi qui viderunt. ℟. Quæ vidisti, o beate Simeon.

De Malachia Propheta.

Leçon j. Cap. 3.

Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad templum

---

Nempe Pater in Filii
Divæque vita Virginis,
Humilitatem gloriæ,
Mœrores jungit gaudiis.
Infans Jesu, Patris honor,
Infans Jesu, Matris amor,
Fac tuos semper famulos
Te parvum sequi parvulos.
Sit laus tibi, Rex gloriæ,
Cujus summæ potentiæ
Genu flectatur omnium,
Et nunc, et in perpetuum.
Amen.

---

1. Dans la première édition, les Antiennes des trois Nocturnes sont celles du Commun des Confesseurs non Pontifes.

suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum : et quis poterit cogitare diem adventus ejus, et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum : et sedebit conflans et emundans argentum, et purgans filios Levi, et colabit eos quasi aurum et quasi argentum, et erunt Domino afferentes sacrificia in justitia.

℟. Hæc dicit Dominus : ˣ Viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt, et post te ambulabunt, te adorabunt teque deprecabuntur. ℣. Tantum in te est Deus, vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator. Viri.

De Isaia Propheta.

Leçon ij. Cap. 1.

Et erit in novissimis diebus, præparatus mons domus Domini, in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes. Et ibunt populi multi, et dicent : Venite et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus : quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem. Et judicabit gentes, et arguet populos multos : et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces. Non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium. Domus Jacob, venite, et ambulemus in lumine Dei nostri.

℟. O Israel, quam magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus! ˣ Magnus est et non habet finem, qui venit ad templum sanctum tuum. Hic est Angelus testamenti quem vos vultis : hic est Deus noster, et non æstimabitur alius adversus eum. ℣. In terris visus est, et cum hominibus conversatus est. Magnus est.

De Jeremia Propheta.

Leçon iij. Cap. 23.

Ecce dies veniunt, dicit Dominus : et suscitabo David germen justum : et regnabit Rex, et sapiens erit : et faciet judicium et justitiam in terra. In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter : et hoc est

nomen quod vocabunt eum, Dominus Justus noster. Propter hoc ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non dicent ultra : Vivit Dominus qui eduxit filios Israel de terra Aquilonis, et de cunctis terris ad quas ejeceram illos illuc : et habitabunt in terra sua.

℟. Quis dabit ex Sion salutare Israel? * Attendite ad me, popule meus, et tribus mea me audite. ℣. Prope est Justus meus, egressus est Salvator meus, et brachia mea populos judicabunt : me insulæ expectabunt, et brachium meum sustinebunt. Attendite. Gloria Patri. Attendite.

AU II. NOCTURNE

Ant. Venit in Spiritu Simeon in templum, ut viderent oculi ejus Salutare Dei.

Ant. Exultavit ut videret diem Domini : vidit et gavisus est.

Ant. Beati oculi tui, Simeon, qui viderunt lumen Gentium, et gloriam plebis Israel.

℣. Visus est Deus deorum in Sion. ℟. Et magnificentia decoris ejus in Jerusalem apparuit.

Sermo sancti Augustini Episcopi (*a*).

Serm. 13 *de Temp.*

Leçon iv.

Sic olim prædictum est : Mater Sion dicit : Homo et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. O omnipotentia nascentis ! O magnificentia de cœlo ad terram descendentis ! In templo præsentabatur, et a Simeone sene famoso, annoso, probato, coronato, agnoscebatur.

(*a*) Edit. de 1652.

Ex Oratione Timothei Presbyteri Jerosolymitani.

De Propheta Simeone, qui Christum ulnis excepit.

Leçon iv.

Simeon et primus et ultimus : ultimus quidem ex lege Moysi, primus vero in lege gratiæ : religione et cultu Judæus, gratia Christianus : Christianus agnitione, Angelus sermone. Simeon, quem Evangelii lectio modo nobis posuit, haud

Tunc cognovit, tunc adoravit, tunc dixit : Nunc, Domine, dimittis servum tuum in pace : quia viderunt oculi mei Salutare tuum. Differebatur exire de sæculo, ut videret natum, per quem conditum est sæculum. Agnovit Infantem senex, factus est in puero puer. Innovatus in ætate, qui plenus erat pietate. Simeon senex ferebat Christum infantem : Christus regebat Simeonis senectutem. Dictum ei fuerat a Domino quod non gustaret mortem, nisi videret Christum Domini natum. Natus est Christus, et impletum est desiderium senis in mundi ipsius senectute.

℟. Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. * Ecce tenebræ operient terram : super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur. ℣. Et ambulabunt gentes in lumine tuo. Ecce.

Sermo sancti Methodii Episcopi.

In Bibl. Patrum, tom. 15.

Leçon v.

SENEX ille Simeon imbecillitatem ætatis exutus, fideique robur indutus, ante faciem legis, Datorem legis excipere festinavit : Auctorem, inquam, ipsum, et præceptorem legis, Deum Abraham, protectorem Isaac, Sanctum Israel, Moysi Mystagogum, quique divinam suam Incarnationem tanquam posteriora sua eidem se patefacturum promiserat : Illum qui in mendicitate dives est ; in infantia, sæculis omnibus prior ; in visione, invisibilis ; in apprehensione, incomprehensibilis ; in parvitate, supra omnem magnitudinem ; in templo simul, et in altissi-

---

secus ex blasphema Pharisæorum secta lectus est, atque rosa legi solet e spinis : primusque fragrantia gratiæ insigniter nobilitatus est. Hic est ille Simeon, qui ad tantam justitiam pervenit, ut in corpore adhuc constitutus, divino oraculo didicerit non prius se visurum mortem, quam Dominum nostrum Jesum Christum videret in carne. Itaque justus et magnus ille Simeon, qui ante Incarnationis mysterium, Dominum videre avide desideraverat, jam incarnatum vidit et agnovit, visumque et agnitum ulnis excepit.

℟. Surge, illuminare.

mis ; in throno regio, et in vehiculo cherubico ; qui in supernis pariter, et in inferioribus continetur ; in forma servi, et in forma Dei ; Patri obediens, et idem Rex universorum. Atque hinc bonus ille senex, totus in desiderio, totus in spe, totus in lætitia fuit ; non jam amplius suus, sed totus ejus qui ab ipso sperabatur.

℟. Ego ad Dominum aspiciam, expectabo Deum salvatorem meum, audiet me Deus : * Cum sedero in tenebris, Dominus lux mea est. ℣. Simeon vir justus et timoratus expectabat redemptionem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. Cum sedero.

Leçon vj.

SPIRITUS sanctus Simeoni feliciter annuntiaverat, natura jam velut extinctum excitaverat, et priusquam templum ipsum attigisset, templi ipsius Domino sacras ulnas expandit ; quæ talis festi congratulationi conveniebant, festivo sermone decantans. Te, inquit, desidero, Domine Deus Patrum, Domine misericordiæ, qui sponte tua ad nos usque te dejicere non dedignatus fuisti. Te quæro, rerum omnium conditorem. Te summa cupiditate expecto, solo verbo universa foventem. Te præstolor vitæ mortisque dominatorem. Te maneo legis datorem, ejusdemque successorem. Tui fame teneor, mortuorum vivificatoris. Te sitio, defatigatorum refrigerationem. Te avidissime concupisco, mundi fabricatorem et liberatorem. Tu noster Deus : te adoramus. Tu templum nostrum sanctum : in te vota faciemus. Tu sanctorum rituum ceremoniarumque auctor : tibi paremus. Tu Deus primus : ante te non est factus alius Deus ex Deo Patre, neque post te alius Filius futurus est Patri consubstantialis, ejusdemque cum ipso gloriæ. Te cognoscere, solida justitia est ; tuam potentiam intelligere, radix immortalitatis.

℟. Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad montem Dei Jacob. * Domus Jacob, venite, et ambulemus in lumine Dei nostri. ℣. Venit Simeon in Spiritu in templum, cum Puerum Jesum parentes ejus præsentarent in templo, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo. Domus Jacob. Gloria Patri. Domus Jacob.

AU III. NOCTURNE

Ant. Beatæ manus tuæ, o Simeon, quæ Verbum vitæ contrectaverunt.

Ant. Beata brachia tua, quæ omnia portantem verbo virtutis suæ portaverunt.

Ant. Beatum pectus tuum, in quo Unigenitus qui est in sinu Patris, dulcissime requievit.

℣. Notum fecit Dominus Salutare suum. ℟. In medio templi sancti sui.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Leçon vij. Cap. 2.

In illo tempore. Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini. Et reliqua.

Homilia sancti Ambrosii Episcopi (*a*).

Lib. 2. *in Lucam*, *cap.* 2.

Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo ille justus et timoratus, expectans consolationem Israel. Non solum ab Angelis, et Prophetis, et Pastoribus, sed etiam a senioribus et justis generatio Domini accipit testimonium. Omnis ætas, et uterque sexus, eventorumque miracula fidem astruunt. Virgo generat, sterilis parit, mutus loquitur, Elisabeth pro-

---

(*a*) 1652.

Homilia sancti Gregorii Nysseni.

De Occursu.

Quid est id quod dicit : Expectans consolationem Israelis ? Hoc est, expectans dum manifesta fieret veritas, et ab umbra legali, ad eam populus Israeliticus transiret : ut dimissus ab ea suggestione qua elementis mundi obnoxius erat, veritatis elementorum doctrina institueretur, ejusque perfectione concinnaretur. Neque enim dicere quis potest, cum Judæi versarentur in mœrore atque afflictione, et in captivitate aliqua detinerentur, Simeonem horum recuperationem, et in pristinum locum restitutionem ac reditum ad animi tranquilli-

phetat, Magus adorat, utero clausus Joannes exultat, vidua confitetur, justus expectat. Et bene justus, qui non suam, sed populi gratiam requirebat, cupiens ipse corporeæ vinculis fragilitatis exsolvi, sed expectans videre promissum : sciebat enim quia beati oculi qui eum viderent.

℟. Orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ : et sanitas in pennis ejus. * Et egrediemini, et salietis sicut vituli de armento. ℣. Egressus de domo sua Simeon, venit in Spiritu in templum, et ibi agnovit, et adoravit Dominum Jesum, et accepit eum in ulnas suas. Et egrediemini.

Leçon viij.

Et accepit eum in manibus suis, et benedixit Deum, et dixit : Nunc, Domine, dimitte servum tuum in pace. Vide justum, velut corporeæ carcere molis inclusum, velle dissolvi ut incipiat esse cum Christo. Dissolvi enim et esse cum Christo, multo melius est. Sed qui vult dimitti, veniat in templum, veniat in Jerusalem, expectet Christum Domini, accipiat in manibus Verbum Dei, complectatur velut quibusdam fidei suæ brachiis : tunc dimittetur, ut non videat mortem, qui viderit vitam.

---

tatem expectasse. Nam omnes illi antiqui ritus ab iis recte et juxta legis præscripta observabantur, et templum stabat, et consuetæ in eo hostiæ offerebantur, reliquusque privatus status gentis eorum incolumis servabatur. Quod si quis proponit eos subditos fuisse Romanis, et Herodem qui genere alienigena esset, regem in Judæa constitutum fuisse, is cogitet idcirco nihil legali statui nocitum et incommodatum fuisse, quod populus Israeliticus ab diversæ gentis rege gubernaretur, ut ejus rei justus ille Senex consolationem expectaret.

℟. Orietur.

Leçon viij.

O vere beate terque beate Simeon, quam beatus ille tuus revera sacer in sacrum templum introitus, per quem ad vitæ exitum currebas ! Quam beati oculi tui, animi simul et corporis ! Hi quidem, quod visibilem apparitionem Dei perceperunt; illi vero qui non id quod videtur solummodo intuiti sunt, sed ipso Spiritus lumine illustrati, etiam in corpore Deum

Vides uberem in omnes gratiam, Domini generatione diffusam, et prophetiam incredulis esse negatam, non justis. Ecce et Simeon prophetat in ruinam et resurrectionem multorum venisse Dominum Jesum Christum : ut justorum iniquorumque merita discernat, et pro nostrorum qualitate factorum, judex verus et justus aut supplicia decernat aut præmia.

℟. Adduxit Dominus servum suum Orientem, et ait Dominus exercituum dicens : * Ecce vir, Oriens nomen ejus ; et ædificabit templum Domino : et ipse portabit gloriam, et dominabitur super solio suo, et erit sacerdos super solio suo, et consilium pacis erit inter illos duos. ℣. Suscipiens Simeon puerum Jesum in ulnas suas, exclamavit et dixit : Tu es vere lumen ad illuminationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. Ecce vir. Gloria Patri. Ecce vir.

Leçon ix.

Et tuam, inquit, ipsius animam pertransibit gladius. Nec littera, nec historia docet ex hac vita Mariam corporalis necis passione migrasse ; non enim anima, sed corpus materiali gladio transverberatur. Et ideo prudentiam Mariæ haud ignaram mysterii cœlestis ostendit. Vivum enim Verbum Dei, et validum, et acutius omni gladio acutissimo, penetrans usque ad divisionem ani-

---

Verbum agnoverunt, qui divinum Salutare viderunt, quod paratum erat ante faciem omnium populorum. Quam beatæ tuæ manus, quæ Verbum vitæ contrectaverunt ! Quam beata tua lingua, quæ vivifici Luminis revelati bonum nuntium divulgavit ! At quid singulatim per unumquodque membrum laudem accommodare festino, cum jam antea te totum laudabilem et beatum, sanctoque Spiritu repletum Evangelista docuerit ?

℟. Adduxit.

Leçon ix.

Beatus senex Simeon jam præsentem illum temporis articulum videns : Nunc dimittis, inquit, servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, præsentem et instantem indicans promissionem divinam : Quia viderunt, inquit, oculi

mæ ac spiritus, artuum quoque et medullarum, cogitationes cordis et secreta scrutatur animorum : quia nuda et aperta sunt omnia Dei Filio, quem conscientiæ secreta non fallunt. Prophetavit itaque Simeon, prophetaverat copulata conjugio, prophetaverat Virgo : debuit etiam vidua prophetare, ne qua aut professio deesset aut sexus. Et ideo Anna et dispendiis viduitatis, et moribus talis inducitur, ut digna plane fuisse credatur quæ Redemptorem omnium venisse nuntiaret.

Pour les lieux où l'on dit un Répons avant le Te Deum.

℟. Simeon justus et timoratus expectabat redemptionem Israel : * Et Spiritus sanctus erat in eo. ℣. Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini. Et Spiritus. Gloria Patri. Et Spiritus.

Te Deum.

A LAUDES

Ant. 1. Ecce homo erat in Jerusalem, justus et timoratus.

Ps. Dominus regnavit, *avec les autres de Laudes.*

2. Homo iste erat expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo.

3. Responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini.

4. Hic venit in Spiritu in templum, cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut sisterent eum Domino.

5. Et ipse accepit puerum Jesum in ulnas suas, et benedixit Deum.

---

mei Salutare tuum, quod parasti in conspectu omnium populorum, id est, eam quæ per Christum universo mundo, et non soli Israel, parata est salutem. Qui igitur superius dictus est expectare consolationem Israelis, nunc vero videtur coram omnibus populis Salutare Dei prædicare, quia nunc Jerusalem consolatum iri spiritu cognovit, cum etiam omnibus populis Salutare præparatum fuisset.

Te Deum.

CAPITULE. *Luc.* 2.

ECCE homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon : et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo.

HYMNE (*a*).

PATRI supremo sistitur
Laudis perennis Hostia :
Cui nulla par est victima,
Hæc est Deo par Hostia.
Divina sunt hic omnia,
Offertur hic Deo Deus ;
Aguntur hic sublimia,
Nostris negata sensibus.
O te beatum Simeon !
Pandit tibi mysteria,
Tuisque præbet sensibus
Sacer fruenda Spiritus.
Artus caducos induit
Summi Parentis Filius :
Æterna sic abscondidit
Mortalium conspectibus.
Tenella hic sunt omnia,
Sed sancta sunt hic omnia :
Infante quid suavius ?
Quid Matre Jesu sanctius ?

(*a*) 1652. *Hymne.*

Æterno Patri sistitur
Æternæ laudis Hostia :
Cui nulla par est victima,
Sola Deo par Hostia.
Divina sunt hic omnia,
Placatur hic Deo Deus :
Quæ fiunt sunt sublimia,
Nostris negata sensibus.
O felix nimis Simeon !
Hæc tibi pandit abdita,
Hæc tuis præbet sensibus
Fruenda, sacer Spiritus.
Humanos artus induit
Æterni Patris Filius :
Æterna sic abscondidit
Humanis ille mentibus.
Tenella sunt hic omnia,
Sed sancta sunt hic omnia :
Infante quid tenerius ?
Intacta quid est sanctius ?

Formosus hic Puellulus
Flos est Rosæ pulcherrimæ ;
Flos est rubens et candidus :
Florem, Senex, hunc collige.
Hoc sterne templum floribus.
Flores olent hic Nazareth,
Joseph, Maria, Filius ;
Flores adauge floribus.
Infans, Paterna gloria,
Matrisque summa gaudia,
Semper tuos da servulos
Parvum sequi te parvulos.
Infans, tibi, Rex gloriæ,
Virtus, honos et gratiæ :
Creata laudes omnia.
Tibi canant in sæcula.
Amen.

℣. De cœlo veniet Dominator Dominus. ℟. Et in manu ejus honor et imperium.

A Bened. *Ant.* Suscipiens Simeon puerum Jesum in ulnas suas, exclamavit et dixit : Tu es vere lumen ad illuminationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

ORAISON.

DOMINE Jesu Christe, quem venerabilis senex Simeon, lumine Spiritus sancti illustratus, in templo præsentatum agnovit, suscepit et benedixit : præsta ut ope ejusdem beati Simeonis adjuti, et ejusdem Spiritus sancti gratia illuminati et edocti, te veraciter agnoscamus, ar-

---

Formosus hic Puellulus
Rosa velut et lilium ;
Cœli flos est præfulgidus :
Hunc lege florem Simeon.
Hoc templum sparge flori-
Hic Jesus, Maria, Joseph, bus,
Hic fragrant flores Nazareth :
Flores debentur floribus.

Infans Jesu, Patris honor,
Infans Jesu, Matris amor,
Fac tuos semper famulos
Te parvum sequi parvulos.
Sit laus tibi, Rex gloriæ,
Cujus summæ potentiæ
Genu flectatur omnium
Et nunc et in perpetuum.
Amen.

denter diligamus, et fideliter sequamur. Qui cum Deo Patre vivis et regnas in unitate ejusdem.

A TIERCE

Ant. Homo ille.

Capitule. Ecce homo.

℟. *br.* Responsum accepit Simeon, de cœlo, * A Spiritu sancto. Responsum. ℣. Non visurum se mortem nisi videret Christum Domini. A Spiritu. Gloria Patri. Responsum.

℣. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam. ℟. In medio templi tui.

A SEXTE

Ant. Responsum.

CAPITULE. *Isa.* 56.

JUXTA est Salus mea, ut veniat : et Justitia mea, ut reveletur. Beatus vir qui apprehendit istud, dicit Dominus.

℟. *br.* Suscepimus Deus, * Misericordiam tuam. Suscepimus ℣. In medio templi tui. Misericordiam. Gloria Patri. Suscepimus.

℣. Viderunt oculi mei Salutare tuum. ℟. Quod parasti ante faciem omnium populorum.

A NONE

Ant. Et ipse.

CAPITULE. *Luc.* 2.

ET benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam Matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur.

℟. *br.* Viderunt oculi mei * Salutare tuum. Viderunt. ℣. Quod parasti ante faciem omnium populorum. Salutare tuum. Gloria Patri. Viderunt.

℣. Hic est Deus, Deus noster in æternum. ℟. Ipse reget nos in sæcula.

Aux II. Vêpres, tout comme aux premières, excepté ce qui suit.

Hymne (*a*).

Attolle palmas, Simeon,
Fer pondus hoc levissimum :
Tenella sunt hic omnia,
Hoc est onus dulcissimum.
Hunc, quem Prophetæ nuntiant,
Tuo sinu complecteris :
Mirare quam sit parvulus
Qui jussa dat Cœlestibus.
Desideratum gentibus
Charis foves amplexibus :
Mirare quam sit abditus
Deus Deorum maximus.
Quam sit vides dulcissimus
Natus Parentis Virginis,
Summique Patris Unicus,
Tenes tuis quem brachiis.
Tantæ salutis pignora
Ulnis sacris amplectere :
Hauri, Senex, mysteria
Infantis almo pectore.
Oloris instar occidens,
Ex corde toto concine :
Vivat Maria, Filius,
Josephque vivat inclytus !

(*a*) 1652. *Hymne.*

Attolle, Senex, brachia,
Fer onus hoc levissimum :
Tenella sunt hic omnia,
Pondus est suavissimum.
Hunc, quem Prophetæ nun-
Tuis vides in manibus : [tiant,
Mirare quam sit parvulus
Cœli cœlorum Dominus !
Hunc, quem suspirat Israel,
Charis foves amplexibus :
Mirare quam absconditus
Deus Deorum maximus.
Gusta quam suavissimus
Patris sit Unigenitus,
Mariæ Primogenitus,
Quem tuis tenes manibus.
Piis ulnis amplectere
Tantæ salutis pignora :
Ex infantili pectore,
Senex, hauri mysteria.
Velut olor, dulcisonis
Expirans cane modulis :
Vivat Jesus et Maria,
Vivat Joseph in sæcula !

Infans, Paterna gloria,
Matrisque summa gaudia,
Semper tuos da servulos
Parvum sequi te parvulos.
Infans, tibi, Rex gloriæ,
Virtus, honos et gratiæ :
Creata laudes omnia
Tibi canant in sæcula. Amen.

℣. Viderunt oculi mei Salutare tuum. ℟. Quod parasti ante faciem omnium populorum.

A Magnif. *Ant.* Cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, accepit eum Simeon in ulnas suas, et benedixit Deum dicens : Nunc dimittis servum tuum in pace.

MISSA

IN FESTO S. SIMEONIS CONFESSORIS

INTROITUS (*Ps.* 91).

JUSTUS ut palma florebit : sicut cedrus Libani multiplicabitur : plantatus in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. *Ps.* Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime. ℣. Gloria Patri. Justus.

ORATIO.

DOMINE JESU CHRISTE, quem venerabilis senex Simeon, lumine Spiritus sancti illustratus, in templo præsentatum agnovit, suscepit et benedixit : præsta, ut ope ejusdem beati Simeonis adjuti, et ejusdem Spiritus sancti gratia illuminati et edocti, te veraciter agnoscamus, ardenter diligamus, et fideliter sequamur. Qui cum Deo Patre vivis et regnas, in unitate ejusdem.

Infans Jesu, Patris honor,
Infans Jesu, Matris amor,
Fac tuos semper famulos
Te parvum sequi parvulos.

Sit laus tibi, Rex gloriæ,
Cujus summæ potentiæ
Genu flectatur omnium,
Et nunc et in perpetuum.
Amen.

Lectio libri Sapientiæ. (*Eccli.* 39).

JUSTUS cor suum tradet ad vigilandum diluculo, ad Dominum qui fecit illum, et in conspectu Altissimi deprecabitur. Aperiet os suum in oratione, et pro delictis suis deprecabitur. Si enim Dominus magnus voluerit, spiritu intelligentiæ replebit illum : et ipse tanquam imbres mittet eloquia sapientiæ suæ, et in oratione confitebitur Domino : et ipse diriget consilium ejus, et disciplinam, et in absconditis suis consiliabitur. Ipse palam faciet disciplinam doctrinæ suæ, et in lege testamenti Domini gloriabitur. Collaudabunt multi sapientiam ejus, et usque in sæculum non delebitur. Non recedet memoria ejus, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem. Sapientiam ejus enarrabunt gentes, et laudem ejus enuntiabit Ecclesia.

Graduale (*Luc. 2.*) Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace ; quia viderunt oculi mei Salutare tuum. ℣. Quod parasti ante faciem omnium populorum.

Alleluia, alleluia. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. Alleluia.

† Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam (*Cap.* 2).

IN illo tempore : Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino ; sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur ; et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in spiritu in templum. Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo : et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit eum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace : Quia vide-

runt oculi mei Salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum: lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

Offertorium (*Ps.* 20. In virtute tua Domine, lætabitur justus, et super salutare tuum exultabit vehementer : desiderium animæ ejus tribuisti ei.

SECRETA.

LAUDIS tibi, Domine, hostias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum : quibus nos et præsentibus exui malis confidimus, et futuris. Per Dominum.

Communio (Luc 2. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace : quia viderunt oculi mei salutare tuum. Alleluia.

POSTCOMMUNIO.

REFECTI cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus : ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur et precibus. Per Dominum.

LE IV DE NOVEMBRE

EN LA FÊTE DE SAINT CHARLES, PONTIFE[1]

DOUBLE.

On fait mémoire, aux I. Vêpres et à Laudes, de tous les Saints qui ont eu un zèle particulier pour le salut des âmes, comme ci-dessus, page 583.

MISSA

IN FESTO SANCTI CAROLI PONTIFICIS

(*Ex Missali Ecclesiæ Mediolanensis*).

INTROITUS.

DE luce vigilavit Carolus ad Sapientiam : assidentem illam in foribus suis invenit : in via ostendit se illi hilariter, et in omni providentia occurrit illi. *Ps.* Mag-

1. Cette fête et sa messe propre ne se trouvent mentionnées que dans l'édition de 1652.

nus Dominus, et magna virtus ejus : et sapientiæ ejus non est numerus. ℣. Gloria Patri. De luce.

ORATIO.

DEUS qui Ecclesiam tuam sancti Caroli, Confessoris tui atque Pontificis, salutaribus instruis disciplinis : concede propitius, ut cujus in terris exempla miramur, ejus in cœlis patrocinia sentiamus. Per Dominum.

Pro Octava omnium Sanctorum, et Commemoratione SS. Martyr. Vitalis et Agricolæ, ut in Missali, hac die.

Deinde fit Commemoratio Sanctorum qui singulari zelo in promovenda animarum salute laboraverunt, ut supra.

Lectio Libri Sapientiæ (*Eccli.* 50).

ECCE sacerdos magnus, qui in vita sua suffulsit domum, et in diebus suis corroboravit templum. Templi etiam altitudo ab ipso fundata est, duplex ædificatio et excelsi parietes templi. In diebus ipsius emanaverunt putei aquarum, et quasi mare adimpleti sunt supra modum. Qui curavit gentem suam, et liberavit eam a perditione. Qui prævaluit amplificare civitatem, qui adeptus est gloriam in conversatione gentis : et ingressum domus et atrii ampliavit. Quasi stella matutina in medio nebulæ, et quasi luna plena in diebus suis lucet ; et quasi sol refulgens, sic ille refulsit in templo Dei. Quasi arcus refulgens inter nebulas gloriæ, et quasi flos rosarum in diebus vernis, et quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ, et quasi thus redolens in diebus æstatis. Quasi ignis effulgens, et thus ardens in igne. Quasi vas auri solidum, ornatum omni lapide pretioso. Quasi oliva pullulans, et cypressus in altitudine se extollens, in accipiendo ipsum stolam gloriæ, et vestiri eum in consummationem virtutis.

Graduale. Consummatus in brevi, explevit tempora multa, quia placita erat Deo anima illius. ℣. Propterea properavit educere eum de medio iniquitatum.

Alleluia, alleluia. ℣. Qui ad justitiam erudivit multos, quasi stella in perpetuas æternitates fulgebit. Alleluia.

Tempore Paschali. Alleluia, alleluia. ℣. Induit eum Dominus stolam gloriæ, et coronavit eum in vasis virtutis.

Alleluia. ℣. Sacerdotes Dei, benedicite Dominum : servi Domini, hymnum dicite Deo, alleluia.

† Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem. (*Cap.* 10).

In illo tempore, dixit Jesus Pharisæis : Ego sum Pastor bonus. Bonus Pastor animam suam dat pro ovibus suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus oves non sunt propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves et fugit : et lupus rapit et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum Pastor bonus : et cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem : et animam meam pono pro ovibus meis. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili : et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile, et unus pastor.

Offertorium. Amavit Sapientiam a juventute sua, et quæsivit eam sibi sponsam assumere, et amator factus est formæ illius. Alleluia.

Secreta.

Deus, qui sanctum Carolum, Confessorem tuum atque Pontificem, pastoralis officii vigilantia, et præclaris omnium virtutum meritis sublimasti : præsta, quæsumus, ut ipsum sinceris operum fructibus imitantes, tibi digne deserviamus. Per Dominum.

Communio. Non recedet memoria illius, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem.

Postcommunio.

Sanctificent nos, quæsumus Domine, sumpta mysteria : et sancto Carolo Pontifice et Confessore tuo intercedente, nostrorum purificent maculas delictorum. Per Dominum.

LEÇONS POUR L'OCTAVE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

LE VIII DE DÉCEMBRE

EN LA FÊTE DE LA CONCEPTION DE LA B. VIERGE MARIE

DOUBLE DE 2. CLASSE AVEC OCTAVE.

Tout comme au Bréviaire Romain.

POUR LE SECOND JOUR DE L'OCTAVE

Au I. Nocturne les Leçons se disent de l'Écriture courante.

AU II. NOCTURNE

Sermo Sancti Hieronymi Presbyteri.

Leçon iv.

QUALIS et quanta esset beata et gloriosa Virgo Maria, ab Angelo divinitus declaratur, cum dicitur : Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Talibus namque decebat Virginem oppignorari muneribus, ut esset gratia plena, quæ dedit cœlis gloriam, terris Dominum, pacemque refudit, fidem gentibus, finem vitiis, vitæ ordinem, moribus disciplinam. Et bene plena, quia cæteris per partes præstatur ; Mariæ vero simul se tota infundit plenitudo gratiæ. Vere plena, quia, etsi in sanctis Patribus et Prophetis gratia fuisse creditur, non ta-

1. Cette Octave se trouve dans les deux premières éditions, parce qu'à cette époque, elle n'existait pas au Bréviaire romain. Après l'établissement de l'Octave par le Pape Clément IX, le Bienheureux élimina du Propre de la Congrégation celle qu'il y avait placée. On ne la trouve plus dans l'édition de 1672.

men eatenus plena : in Mariam vero totius gratiæ, quæ in Christo est, plenitudo venit, quamquam aliter. Et ideo inquit : Benedicta tu in mulieribus : id est, plus benedicta, quam omnes mulieres. Ac per hoc quidquid maledictionis infusum est per Evam, totum abstulit benedictio Mariæ.

℟. Conceptio.

Leçon v.

De ipsa Salomon in Canticis, quasi in laudem ejus : Veni, inquit, Columba mea, Immaculata mea, jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit. Ac deinde inquit : Veni de Libano, veni, coronaberis. Non immerito igitur venire de Libano jubetur, quia Libanus candidatio interpretatur. Erat enim candidata multis meritorum virtutibus, et dealbata nive candidior, Spiritus sancti muneribus, simplicitatem columbæ in omnibus repræsentans : quoniam quidquid in ea gestum est, totum puritas, et simplicitas, totum veritas, et gratia fuit, totum misericordia, et justitia, quæ de cœlo prospexit : et ideo Immaculata, quia in nullo corrupta.

℟. Cum jucunditate.

Leçon vj.

Circumdedit enim virum in utero, sicut Jeremias sanctus testatur, et non aliunde accepit. Faciet, inquit, Dominus novum super terram, et mulier circumdabit virum. Vere novum, et omnium novitatum supereminens novitas virtutum : quando Deus (quem ferre non potest mundus, neque videre aliquis, ut vivere possit) sic ingressus est hospitium ventris, ut corporis claustrum nesciret : sicque gestatus, ut totus Deus in eo esset : et sic exivit inde, ut esset (sicut Ezechiel fatetur) porta omnino clausa. Unde canitur in eisdem Canticis de ea : Hortus conclusus, fons signatus, emissiones tuæ paradisus. Vere hortus deliciarum, in quo consita sunt universa florum genera, et odoramenta virtutum : sicque conclusus, ut nesciat violari, neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus. Fons itaque signatus sigillo totius Trinitatis.

℟. Conceptio tua.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 1.

LIBER generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob Et reliqua.

Homilia sancti Joannis Chrysostomi.

Homil. 3. *in Matth.*

HIC nobis inquirendum, cujus rei gratia Joseph in generationum catalogo ponatur. Noluit Evangelista, recenti adhuc tempore novi illius admirandique partus, Judæis esse manifestum, quod Christus natus fuisset ex Virgine. Si enim ipse Dominus multa in primis obumbravit atque operuit, filium se hominis vocans ; nec illam, quam cum Patre possidet æqualitatem, ubique nobis ad liquidum revelavit : quid miraris, si hoc quoque interim texit, magnum quiddam atque mirabile dispensando ? Et quidnam hoc est mirabile, inquies ? Ut scilicet et salvaretur Virgo, et maligna suspicio pelleretur. Si enim ab initio Judæi ista audissent, vel exagitassent de illis regionibus Virginem, vel non credentes vera esse quæ tam contra consuetudinem dicerentur, adulterii illam crimine condemnassent. Qui enim, etiam illis operibus, quorum sæpe in veteri Testamento exempla præcesserant, manifesta impudentia repugnabant ; nunc dæmonia ejicientem, dæmonium habere dicentes ; nunc in sabbato signa facientem, quasi Dei adversarium judicantes, cum certe liquido constaret sabbatum sine crimine frequenter solutum : quid illi, hoc audito, dicere, quid facere aliquando dubitassent ? Cum utique omnis retro temporis series, quo nihil tale contigerat, in hac illis calumnia ferret auxilium.

℟. Beatam me dicent.

Leçon viij.

SI enim etiam post tot signa, adhuc illum Joseph filium nuncupabant, quomodo ante signa, natum ex Virgine credidissent ? Propterea igitur Joseph in generationibus

ponitur, Virginemque despondet. Nam si iste quoque vir certe admirandus et justus, multis rebus indiguit, ut, quod factum erat, verum esse suspiceret, admonitus ab Angelo, admonitus revelationibus somniorum, et testimonio prophetico confirmatus ; quando illi pravi animo, et corrupti, tamque hostiliter Christo repugnantes, hanc opinionem probassent? Quinimo rem novam, atque inter admirabilia cuncta peregrinam, et quæ nunquam prioribus accidisse sæculis diceretur, omni contentionum tumultu confundere ac perturbare curassent. Nam ille quidem, qui eum Dei Filium semel credidisset, nihil de hoc posset ambigere : qui vero seductorem illum, Deoque putaret esse contrarium, quomodo non ex hoc scandalizaretur magis, atque ad suspicionem illam turpissimam duceretur?

℟. Felix namque.

Leçon ix.

PROPTEREA et Apostoli inter initia Evangelii prædicandi, non continuo istud annuntiant, sed fidem Resurrectionis præcipue inculcant, cujus jam in prioribus præcesserant exempla temporibus, etsi non per omnia fuisse doceantur æqualia. Quoniam vero natus sit ex Virgine, parumper occultant ; sed nec ipsa quidem hoc Mater temere est ausa proferre. Itaque considera, quid etiam ad ipsum loquatur : Ecce inquit, ego et pater tuus quærebamus te. Cæterum, si hæc passim fuisset opinio vulgata, nequaquam illum David filium credidissent ; quod si non putaretur, mala etiam hinc plurima nascerentur. Idcirco istud ne Angeli quidem, nisi ipsi Joseph tantummodo loquuntur et Mariæ. Evangelizantes vero pastoribus, cum Dominum esse natum palam nuntient, quo tamen sit natus modo, prorsus occultant.

Te Deum.

POUR LE TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE

AU II. NOCTURNE

Ex libro sancti Augustini Episcopi.

De natura et gratia contra Pelagianos.

Leçon iv.

Cum de peccatis agitur, de sancta Virgine Maria, propter honorem Domini, nullam prorsus habere volo quæstionem. Inde enim scimus, quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quod concipere et parere meruit eum quem constat nullum habuisse peccatum. Hac ergo Virgine excepta, si omnes illos Sanctos et Sanctas, qui in Scripturis sanctis, non modo non peccasse, verum etiam juste vixisse referuntur, cum hic viverent, congregare possemus, et interrogare utrum essent sine peccato, quid fuisse responsuros putamus? Quantalibet fuerint in hoc corpore excellentia sanctitatis, si interrogari potuissent, una voce clamassent illud, quod ait Joannes Apostolus : Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est.

Conceptio gloriosæ.

Ex libro S. Ildefonsi Episcopi Toletani.

Contra eos qui disputant de Virginitate, et parturitione Beatæ Mariæ.

Leçon v.

Totum quidquid in Maria fuit, possedit Spiritus sanctus, quoniam virtus Altissimi eam obumbravit. Quod si virtus Altissimi ab omni æstu peccati eam obumbravit in conceptu, et in partu, sicut ab omni æstu libidinis libera fuit, ita et ab omni pressura maledictionis, non ex sese, sed ex virtute Altissimi, immunis et aliena fuit. Quapropter cogitent isti disputatores, naturarum leges ; cogitent et divinarum rerum virtutem : quia non ex natura rerum divinæ leges pendent ; sed ex divinis legibus, naturæ rerum et leges manere probantur.

℟. Cum jucunditate.

Ex libro sancti Anselmi Episcopi.

De Conceptu Virginali.

Leçon vj.

DECEBAT ut Christi conceptio de Matre purissima fieret. Nempe decens erat ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum Filium suum, quem de Corde suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat, ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris, et Virginis Filius : et quam ipse Filius substantialiter facere sibi Matrem eligebat ; et de qua Spiritus sanctus volebat, et operaturus erat, ut conciperetur et nasceretur ille, de quo procedebat.

℟. Conceptio tua.

AU III. NOCTURNE

Leçon vij. Cap. 1.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

LIBER generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob. Et reliqua.

Homilia sancti Joannis Chrysostomi.

Homil. 3. in Matth.

JUDAS autem genuit Phares, et Zaram de Thamar. Quid agis, o homo? Quid nobis talis recordationem impingis historiæ ? Et quid tandem hoc, inquit, impedit ? Si enim nudi tantum hominis describeretur genus, merito de talibus taceremus. Quia vero de Incarnati Dei mysterio scribimus, non modo non tacere ista, verum ostentare debemus. Sic enim magis virtus ejus ac pietas refulgebit. Venit enim, non ut nostra fugeret opprobria, sed ut ea potius extingueret. Sicut enim admirabilis judicatur, non quia mortuus tantum, verum etiam quia crucifixus, ac sepultus est : sic etiam in generatione illius dici potest, quod non solum admiratione sit dignus, quia suscepit carnem, et homo factus est ; sed quia etiam natus

tales progenitores habere dignatus est, nihil de nostris vilitatibus erubescens : idque ab ipsis Evangelista initiis prædicavit, quia scilicet nihil pudeat omnino ex peccatoribus carnis assumptæ ; per ista proculdubio docens, ut nos quoque nunquam erubescamus de vitiis parentum, sed unum quæramus illud, atque omnibus studiis assequamur, nobilitari propriarum honore virtutum.

℟. Beatam.

Leçon viij.

Non est enim omnino, non est, nec de virtute, nec de vitio parentum, aut laude aliquis dignus, aut culpa : nemo inde vere, aut obscurus, aut clarus est : imo ut consideratius aliquid dicamus, ac pressius, nescio quomodo magis ille resplendet, qui ex parentibus a virtute prorsus alienis, ipse tamen fuerit de virtute mirabilis. Nullus igitur in superbiam de gloria parentum elevetur, sed considerans progenitores Domini, omnem reprimat mentis tumorem, et de solis virtutibus glorietur, imo nec de ipsis quidem. Sic enim etiam Pharisæus Publicano deterior effectus est. Si autem vis sublime ostendere virtutis, noli sapere sublime, et tunc illud quod egeris, esse monstrabis excelsius. Noli te putare quicquam fecisse, cum feceris, et plenissime cuncta fecisti. Si enim, etiam cum peccatores simus, hoc nos arbitrando quod sumus, justificamur, sicut etiam Publicanus ; quanto magis, si cum justi fuerimus, esse nos peccatores tantum putemus.

℟. Felix.

Leçon ix.

Si quidem ex peccatoribus quoque justos humilitas facit, cum tamen non sit illud humilitas, sed vera confessio ; si igitur tantum valet in peccatore confessio, considera quantum humilitas possit in justo. Noli itaque ipse tuorum corrumpere fructus laborum, noli sudores tuos in vacuum effundere, noli cursum in inane dirigere, ne post mille circuitus, mercedem laboris amittas ? Novit enim Dominus tuus, et quidem longe te melius, tuarum merita virtutum ; etiam si calicem aquæ frigidæ dederis, nec hoc quidem irremuneratum relinquit. Nummum quoque si dones unum, vel etiam, si cum nihil omnino do-

nare poteris, ingemiscas, omnia cum ingenti benignitate suscipiet, ac mercedem pro his largam parabit. Cujus autem rei gratia, tua dijudicas, nobisque ea studes frequenter ingerere? An ignoras quod si teipsum laudaveris, nequaquam lauderis a Deo? Ita e regione, si te ipse quasi miserum lugeas, nunquam te ille prædicare cessabit. Non vult enim laborum tuorum fructus perire; quinimo, omnia in tuum commodum facit, tibique rem augere festinat, ut etiam pro exiguis te coronet; undique occasiones requirens, per quas te de gehennæ possit liberare supplicio.

Te Deum.

POUR LE CINQUIÈME JOUR DE L'OCTAVE

AU II. NOCTURNE

Ex dictis diversorum Sanctorum.

Ex Presbyteris Achaiæ, ut refert Aloysius Lippomanus.

Leçon iv.

De beatissima Virgine Maria sic locutus est Divus Andreas Apostolus : Quomodo de immaculata terra factus fuerat homo primus, necessarium fuit ut de immaculata Virgine natus Christus, vitam æternam, quam omnes perdiderant, repararet. Item divus Augustinus : Sicut, inquit, primus Adam de limi materia figuratus est, ita secundus Adam quasi de intacta ac rudi terra, de Virginis carne formatus est. Similiter sanctus Hieronymus : Hæc est, ait, hortus conclusus, fons signatus, puteus aquarum viventium, ad quam nulli potuerunt doli irrumpere, nec prævaluit fraus inimici; sed permansit sancta mente et corpore, multis donorum privilegiis sublimata. Idem in Psalmos : Pulchre, inquit, Propheta appellat Virginem nubem diei. Nubes enim illa non fuit in tenebris, sed semper in luce. Denique sanctus Anselmus, sic exclamat : O benedicta super mulieres, quæ Angelos vincis puritate, et Sanctos superas pietate.

℟. Conceptio gloriosæ.

Ex Divo Joanne Damasceno.

De Nativ. B. Mariæ, Orat. I.

Leçon v.

O PAR beatum, Joachim et Anna, vobis omnis creatura obstricta est. Per vos enim donum omnium donorum præstantissimum Creatori obtulit, nempe castam Matrem, quæ sola Creatore digna erat. O beatum Joachim, qui sanctissimæ Dei Genitricis pater effici meruit! O præclaram Annæ vulvam, in qua tacitis incrementis ex ea auctus atque formatus fuit fœtus sanctissimus! O beatum ventrem, qui vivum Cœlum, cœlis ipsis latius peperit! O beatam Arcam, quæ vivifici frumenti segetem tulit! quemadmodum Christus ipse pronuntiavit : Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet. O beata ubera quæ ejus, qui mundum nutrit, nutricem lactarunt! O miraculorum miracula, et rerum admirandarum res maxime admirandæ!

℟. Cum jucunditate.

Leçon vj.

HODIE de radice Jesse Virgo orta est, ex qua mundo flos divinitus existens ascendet. Hodie ex terrena natura Cœlum in terra ille condidit, qui olim firmamentum ex aquis fixerat, atque in altum extulerat. Ac sane hoc illo longe divinius est. Nam qui in illo solem effecerat, ex hoc justitiæ Sol ortus est. Hodierno die ad Orientem porta extructa est, per quem Christus ingredietur, et egredietur : et erit clausa porta, in qua Christus existit, qui ovium ostium est, cui Oriens nomen est, per quem ad Patrem, luminis Principem, accessum consecuti sumus. Hodierno die perflarunt auræ, lætitiæ totius orbis prænuntiæ. Lætentur cœli desuper, et exultet terra. Lætare Anna sterilis, quæ non paris ; erumpe et clama, quæ non parturis. Exulta Joachim, quoniam ex filia tua Filius natus est nobis, et vocatur nomen ejus magni Consilii, hoc est salutis totius mundi, Angelus.

℟. Conceptio tua

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 1.

LIBER generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob. Et reliqua.

Homilia beati Petri Damiani Episcopi.

Homil. 46, in Nativit. B. Virg.

AUDISTIS, Fratres charissimi, Dominicæ Incarnationis ineffabile sacramentum. Audistis in genealogia beatissimæ Genitricis Dei, reparationis humanæ mysterium. Audistis, quia Creator Angelorum dignatus est propagari de stirpe mortalium. Audistis quia proavos habere est dignatus in terris, qui fons et origo omnium rerum, cuncta gubernat in cœlis. Ait enim beatus Evangelista : Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. Illud vero quosdam movere non irrationabiliter potest, cur sanctus Evangelista reprehensibiles solummodo mulieres in Christi genealogia interponere studuit : sanctas vero, et absque ulla contradictione laudabiles silentio præterivit? Sed hoc idcirco factum est, ut dum Redemptor noster de peccatoribus natus esse describitur, pro peccatoribus de cœlo ad terram descendisse credatur. Descendit quippe, ut peccata nostra ipse portaret : ascendit vero ut Divinitatis suæ nos participes faceret.

℟. Beatam.

Leçon viij.

HINC, Fratres, hinc rogo perpendite, quibus laudibus digna sit beata et gloriosa Virgo Maria, quæ illum nobis de castissimis suis visceribus genuit, qui nos de tam profundo gutture avidissimi draconis eripuit. Ad ejus namque digne efferenda præconia, non rhetoricorum diserta facundia, non dialecticorum subtilia argumenta, non acutissima philosophorum apta reperiuntur ingenia. Et quid mirum, si hæc ineffabilis Virgo in suis laudibus modum humanæ vocis exsuperat, cum et ipsam generis humani naturam, excellentium meritorum dignitate, transcendat? Non denique excellentissimus ille

Patriarcharum chorus, non providus Prophetarum numerus, non judex Apostolorum senatus, non Martyrum victor exercitus, non aliquis antiquorum, non quisquam sequentium Patrum, huic beatissimæ Virgini poterti comparari.

℟. Felix.

Leçon ix.

QUID enim sanctitatis, quid justitiæ, quid religionis, quid perfectionis, singulari huic Virgini deesse potuit, quæ totius divinæ gratiæ charismate plena fuit? Sic namque ab Angelo, dum salutaretur, audivit : Ave gratia plena, Dominus tecum. Quod, rogo, vitium in ejus mente, vel corpore vindicare sibi potuit locum, quæ ad instar cœli, plenitudinis totius Divinitatis meruit esse sacrarium? In Christo enim, sicut per Paulum dicitur, habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter. Nec mirum, si cunctorum merita transcendat mortalium, quæ et ipsam superexcedit celsitudinem Angelorum. Per hanc enim beatissimam Virginem, non solum amissa olim vita hominibus redditur, sed etiam beatitudo Angelicæ sublimitatis augetur. Quia dum homo ad superna reducitur, illorum numerus, qui diminutus fuerat reparatur.

Te Deum.

POUR LE SEPTIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Au I. Nocturne, les Leçons se disent de l'Écriture courante, si ce n'est que ce jour arrive le mercredi des Quatre-Temps. Car alors on dit les trois Leçons du I. Nocturne du jour de la solennité du très saint Cœur de la B. Vierge. Quam pulchra es.

Et la ix. Leçon se dit de l'Homélie de la Férie, et on en fait mémoire à Laudes.

AU II. NOCTURNE

Ex divo Joanne Damasceno.

De Nativit. B. Mariæ, Orat. I.

Leçon iv.

O BEATUM par, Joachim et Anna, qui caste et sancte vivendo, virginitatis thesaurum produxistis, Virginem,

inquam, ante partum, solam Virginem ac semper Virginem, solam et mente et animo virginitatem perpetuo colentem. O quot miraculorum, et cujusmodi fœderum, hæc Filiola, hic sterilitatis fœtus, officina extitit, Divinitatis nimirum et Humanitatis, passionis et impassibilitatis, vitæ ac mortis. O castissimum ratione præditarum turturum par, Joachim et Anna! Vos, ut naturæ legi consentaneum erat, pudicitia conservata, ea quæ naturam superant, divinitus consecuti estis. Virginem enim Dei Matrem mundo peperistis. Vos pie ac sancte in humana natura versati, Angelis superiorem ac nunc Angelis dominantem filiam, in lucem extulistis.

℟. Conceptio gloriosæ.

Leçon v.

O PULCHERRIMA et suavissima Filiola! O Lilium inter spinas, ex nobilissima et maxime regia radice ortum! Per te regnum Sacerdotii opibus auctum est. Per te legis translatio contigit; atque spiritus qui sub littera delitescebat, patefactus est, translata nimirum a Levitica tribu ad Davidicam sacerdotali dignitate. O Rosa, quæ ex spinis, hoc est Judæis, orta es, ac divina fragrantia cuncta perfudisti! O filia Adami, ac Dei Mater! Beati lumbi et venter ex quibus prodiisti. Beatæ ulnæ quæ te gestaverunt, et labia quibus puris tuis osculis frui concessum est. Hodie mundi salus inchoavit. Jubilate Deo omnis terra: cantate, et exultate, et psallite. Tollite vocem vestram: tollite et ne timeatis.

℟. Cum jucunditate.

Leçon vj.

HODIERNO die, is qui omnia efficit, Deus Verbum, quod Pater e pectore eructavit, librum novum condidit, Dei lingua, tanquam calamo quodam, a Spiritu, in ipso conscribendum. O sanctissima Joachimi et Annæ Filia, quæ principatus ac potestates fefellisti, atque ignea maligni tela extinxisti, quæ in Spiritus thalamo versata es, atque immaculata conservata in Dei Sponsam! O sanctissima Filia, in maternis visceribus abscondita, rebellibusque Angelis formidabilis! O sanctissima Filia, quæ

materno ventre portaris, et ab Angelis undique cingeris! O Deo chara Filia, parentum decus, quam, ut vere abs te dictum est, generationes omnes prædicant! O Deo digna Filia, humanæ naturæ venustas, primigenæ matris Evæ correctio! O sanctissima Filia, mulierum ornamentum.

℟. Conceptio tua.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 1.

LIBER generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob. Et reliqua.

Homilia beati Petri Damiani Episcopi.

Ex homil. 46. in Nativ. B. V.

O MIRABILITER fœcunda Virginitas, quæ novo et inaudito miraculo, et Mater dici possit, et Virgo! Qui toto mundo non capitur, puellæ innuptæ membris infunditur. Sentiebat quidem pondera ventris, quæ pudorem non amiserat castitatis. Mirabatur partus insignia, quæ nulla noverat viri contagia. Immensum concepit, Æternum genuit, Genitum ante sæcula parturivit; qui sibi et munus fœcunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus; qui antequam nasceretur, talem creavit eam, ut ipse digne nasci potuisset ex ea, de qua Propheta David multo ante prædixerat: Mater Sion dicet: Homo, et homo factus est ex ea, et ipse fundavit eam Altissimus.

℟. Beatam.

Leçon viij.

CREATUS est ex ea, quam creavit: portatus est manibus, quas formavit: suxit ubera, quæ replevit: puellæ confovebatur in gremio, quem vastissima cœli non recipit latitudo: puerilibus fasciis cingebatur, qui immensitatem orbis terræ pugillo complectitur: Matris parebat arbitrio, qui omnium rerum jura suo gubernabat imperio: vagiebat in cunabalis, qui Angelorum gaudium

erat in cœlis : vilibus tegebatur crepundiis, qui electos suos stola induit immortalitatis : imperabat illi puella, cui cuncta obtemperant, et obediunt elementa. Sic namque in Evangelio scriptum est : Quia venit cum parentibus Nazareth, et erat subditus illis.

℟. Felix.

Leçon ix.

MERITO itaque beata Maria dicitur Parens Parentis, Oriens Orientis, Fons Fontis vivi, Origo Principii : quia ille ex ea prodiit per materiam carnis, qui Caput est, et Initium omnium rerum per essentiam Deitatis. Hæc est denique Porta illa, de qua Ezechiel testatur, dicens : Converti me, inquit, ad viam portæ Sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad Orientem, et hæc erat clausa. Et dixit Dominus ad me : Porta hæc, quam vides, clausa erit, et non aperietur, et vir non transiet per eam, et semper erit clausa. Vere semper clausa, quia semper incorrupta. Incorrupta ante partum, incorrupta post partum : concipiens virum, nesciens virum : sicut per Jeremiam dicitur : Faciet Dominus novum super terram, et ecce Mulier circumdabit virum.

Te Deum.

AU JOUR DE L'OCTAVE

Au I. Nocturne, les Leçons se disent comme au jour de Fête : Ego ex ore.

AU II NOCTURNE[1]

Ex Divo Joanne Damasceno.

De Nativ. B. Mariæ, Orat. 1.

Leçon iv.

GAUDETE in Domino Deo vestro, quia germinavit desertum, sterilis protulit fructum suum. Joachim et Anna, tanquam spirituales montes dulcedinem stillarunt. Læ-

1. A la place des leçons des II. et III. Nocturnes, qui ne se trouvent que dans l'édition de 1652, celle de 1668 contient la Rubrique suivante : « Au II. et III. Nocturne, on prend les Leçons qu'il fallait dire

tare, beata Anna, quoniam fœminam peperisti. Hæc enim fœmina Dei Mater est, vitæ porta, lucis fons, atque fœminarum crimen dissolvit. Hujusce fœminæ personam divites plebis supplices deprecantur. Hanc fœminam Gentium reges cum muneribus adorabunt. Hæc fœmina summo Regi Deo, tanquam fimbriis aureis circumamictam virtutum elegantiam offeret, Spiritusque sancti gratia coornatam, cujus gloria interna est. Ut enim fœminæ omnis gloria externa, maritus est : sic Dei Genitricis gloria interna est, nimirum ventris fructus. O desiderabilis, ac ter beata fœmina ! Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. O fœmina, David regis filia, ac Dei omnium Regis Mater !

℟. Conceptio gloriosæ.

Leçon v.

Tota Spiritus thalamus es, o Virgo immaculata, gratiarum pelagus. Tota pulchra, tota Deo propinqua. Ipsa namque Cherubinos superans, ac supra Seraphinos evecta, propinqua Deo extitit. O miraculum omnium miraculorum maxime novum ! Mulier Seraphinis sublimior effecta est : Deus visus est paulo minus ab Angelis minoratus. Sileat sapientissimus Salomon, nec jam nihil sub sole novum esse affirmet. O Virgo divinitus gratia donata, Templum Dei sanctum, margaritam ingentis pretii, Christum habens ; illum inquam, Divinitatis carbonem, quem, ut labia nostra tangeret, obsecrabat Propheta, ut hac ratione purgati, ipsum cum Patre ac Spiritu laudaremus, clamantes : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth, una Divinitatis natura in tribus personis. Sanctus Deus et Pater, qui in te, atque ex te Mysterium illud perfici voluit, quod ante sæcula præfiniverat. Sanctus

le jour auquel est arrivé le Dimanche dans l'Octave. Si l'office de saint Damase a été transféré au lundi, on prend les Leçons qu'il fallait dire le 5e jour de l'Octave ; et si celui de saint Luce a été transféré en ce même jour, on prend celles qu'on devait dire le 7e jour. Si ce jour de l'Octave de la Conception arrive au Dimanche, on en fait seulement mémoire aux I. et II. Vêpres et à Laudes du Dimanche.

« Si ce jour arrive dans les Quatre-Temps, la IXe Leçon se dit de l'Homélie de la Férie, avec mémoire de la même Férie à Laudes ».

fortis, Filius Dei, ac Deus, qui te unigenitam ac primogenitam hodierno die ex sterili matre produxit. Sanctus immortalis, Spiritus sanctus, qui Divinitatis suæ rore, te ita conservavit, ut ab igne divino minime assumpta fueris. Nam hoc quoque Mosis rubus præsignabat.

℟. Cum jucunditate.

Leçon vj.

SALUTO te Maria, dulcissimum Annæ pignus. Tu Sacerdotum gloria, Christianorum spes, Virginitatis feracissima planta. Per te enim Virginitatis pulchritudo latissime sese diffudit. Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Qui Dei Genitricem te confitentur, benedicti sunt. O sacrum par, Joachim et Anna, natalitiam hanc orationem a me accipe. O Joachim et Annæ Filia ac Domina, peccatoris orationem accipe, ardenter tamen amantis, ac colentis, teque solam gaudii spem habentis, vitæ antistitem, in gratiam cum Filio me reducentem, firmamque salutis arram. Peccatorum sarcinam discute, idque quod menti meæ tenebras effundit, ac terrenam crassitiem dissipa ; tentationes comprime, pieque ac sancte vitam meam guberna, atque ad cœlestem beatitudinem fac te duce perveniam.

℟. Conceptio tua.

AU III. NOCTURNE

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Leçon vij. Cap. 1.

LIBER generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob. Et reliqua.

Homilia beati Petri Damiani Episcopi.

Ex homil. 46, in Nativit. B. Virg.

GAUDEAMUS itaque, Dilectissimi, et exultemus in Conceptione beatissimæ Dei Genitricis Mariæ, quæ novum mundo attulit gaudium, et totius extitit humanæ salutis exordium. Exultemus, inquam, et sicut gaudere solemus in Conceptione Christi, ita etiam gaudeamus

in Conceptione Matris Christi. Hodie concepta est Regina mundi, Fenestra cœli, Janua paradisi, Tabernaculum Dei, Stella maris, Scala cœlestis, per quam supernus Rex humiliatus ad ima descendit, et homo, qui prostratus jacebat, ad superna exaltatus ascendit. Hodie apparuit Stella mundo, per quam Sol justitiæ illuxit mundo : illa videlicet, de qua per Prophetam dicitur : Orietur Stella ex Jacob, et exurget homo de Israel. Hodie nata est splendidissima illa Virgo, ex qua processit speciosus forma præ filiis hominum, tanquam Sponsus de thalamo suo. Hodie concepta est in utero matris, quæ templum fieri meruit Divinitatis. Hodie impleta est prophetia illa, quam eximius Prophetarum Isaias, quasi præco factus ad adventum Reginæ mundi, magna voce clamabat, dicens : Egredietur Virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.

℟. Beatam.

Leçon viii.

Et bene hæc incomparabilis Virgo, virga dicitur, quæ et per intentionem desiderii, ad superna emicuit, et per sinceritatem boni operis, distortæ nodositatis vitium non incurrit. De qua virga Redemptor noster quasi flos ascendit, qui Martyribus et Confessoribus suis, totius orbis campos, velut rosis et liliis decoravit. Singularis namque flos sanctæ Ecclesiæ ipse est, sicut de semetipso in Canticis Canticorum loquitur, dicens : Ego flos campi et lilium convallium. Hoc lilium, non in montibus, sed in convallibus nascitur ; quia superbis Deus resistit, in humilium cordibus invenitur. Lilium vocatur Christus, lilium dicitur et Mater Christi, sicut in eodem Cantico subinfertur : Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. Sicut lilium inter spinas, sic beatissima Virgo Maria enituit inter filias : quæ de spinosa propagine Judæorum nata, candescebat munditia virgineæ castitatis in corpore ; flammescebat autem ardore geminæ charitatis in mente ; flagrabat passim ardore boni operis ; tendebat ad sublimia, intentione continua cordis.

℟. Felix.

Si ce jour arrive dans les Quatre-Temps, la neuvième

leçon se dit de l'Homélie de la Férie qui se rencontre, avec mémoire de la même Férie à Laudes seulement.

Leçon ix.

In humano genere ille nobilis dicitur, qui claris majorum titulis insignitur. Beata Virgo Maria, licet de generosa sit Patrum stirpe progenita, ab illo tamen trahit excellentissimæ nobilitatis genus, qui de illa est novo nascendi genere procreatus, et per clarissimam sobolem, omnem humani stemmatis excedit nobilitatem. Clara proavorum titulis, sed incomparabiliter clarior generositate Prolis. Filia siquidem Regum, sed Mater Regis regum. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei : sed quidquid de te a mortali homine dicitur, celsitudinis tuæ meritis non æquatur. Quam enim excellens gratia super Angelos elevat, ad ejus digne efferenda præconia, humana fragilitas non aspirat. Rogamus te, Clementissima, pietatis et misericordiæ Mater, ut qui tuæ laudis insignia frequentare gaudemus in terris, tuæ intercessionis auxilium habere mereamur in cœlis ; quatenus sicut per te Dei Filius dignatus est ad nostra descendere, ita et nos per te ad ejus valeamus consortium pervenire.

Te Deum.

On fait mémoire de la Férie à Laudes et à Vêpres.

HYMNES SÉPARÉES

Hymne.

En l'honneur de la Vie conversante de Jésus[1].

Pange lingua triumphantis
Amoris prodigium :
En amandi Cor Parentis
Tradit mundo Filium :
Verbum caro datur cunctis
Salus, vita, gaudium.
Nobis natus, nobis datus
Ut sit nobis omnia ;
Inter reos conversatus,
Miranda clementia,
Pastor, Pater, Panis factus,
Sacerdos et Hostia.
Perambulat fatigatus
Docendo cœlestia,
Deus homo, Dei virtus,
Ingens Patris gloria :
Oves quærit Pastor bonus,
Inter mundi devia.
Indefessus, per tres annos,
Horrenda dæmonia
Procul pellit, sanat ægros,
Fit mœstis lætitia :
Vitæ reddit vita functos,
Fit omnibus omnia.

1. Les historiens du Bienheureux nous disent qu'il « avait composé un très bel Office en l'honneur de la Vie conversante de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » (Cf. Hérambourg, II, ch. 10). Nous n'avons pu en retrouver que cette Hymne, imprimée dans l'édition du livre des Offices des SS. Cœurs et du divin Sacerdoce, de 1734, à la page 217.

Quot ærumnas, quot labores
Dulcis Jesus pertulit !
Deo Patri quot dolores,
Quot lacrymas obtulit,
Ut miseros peccatores
Salvaret, quos condidit !
Tantum ergo Redemptorem
Laudemus unanimes :
Diligamus Amatorem,
Et precemur supplices,
Ut Amantis ad amorem
Cunctos trahat homines.
Tibi, Pater adorande,
Æterna sit gloria ;
Tibi, Nate, Rex amande,
Immensa præconia ;
Tibi laudes, Paraclete,
Per sæcla sint omnia. Amen.

Hymne

En l'honneur de la B. Vierge Marie [1].

O Filii et Filiæ
Mariæ Matris gratiæ,
Date corda lætitiæ,
Alleluia.

Alleluia, alleluia, alleluia.

En magna vobis gaudia :
Mater, Soror et Domina
Vobis datur Deipara.
Alleluia, etc.

Hanc ergo Matrem colite,
Hanc Sororem diligite,
Hanc Dominam agnoscite.
Alleluia, etc.

1. Cette hymne et la suivante ne se trouvent que dans le Propre de 1652. Le Bienheureux les publia de nouveau dans le *Manuel*, en 1668, avec quelques modifications. Cf. *Œuvres*, tome III, p. 486 sq.

Hæc est Æterni Filia,
Mater Jesu charissima,
Sponsa Dei sanctissima.
Alleluia, etc.

O cordis nostri Domina,
Tibi mentes et corpora,
Tibi donamus omnia.
Alleluia, etc.

Tu mala cuncta remove,
Tu gressus nostros dirige,
Et corda nostra posside.
Alleluia, etc.

O Jesu, Patris gloria,
Per sacra Matris viscera,
Tua nos regat dextera.
Alleluia, etc.

Fac nos te solum quærere,
Corde nostro diligere,
Et in æternum canere
Alleluia, etc.

Vivat Mariæ Filius,
Vivat, regnet in omnibus,
Ut totis canant cordibus,
Alleluia, etc.

Vivat Jesus et Maria,
Vivant corda fidelia,
Et cantent in lætitia,
Alleluia,

Alleluia, alleluia, alleluia.

Autre Hymne.

En l'honneur de la même Vierge.

O Virgo sacratissima,
Omni laude dignissima,
Quis tua pangat merita?
Alleluia.

Alleluia, alleluia, alleluia.

Nec lingua valet dicere,
Nec mens humana capere
Mysterium Deiparæ.
Alleluia, etc.

Infernus per te clauditur,
Per te cœlum recluditur,
Nobisque vita redditur.
Alleluia, etc.

Beati qui te diligunt,
Et corde tibi serviunt :
Te semper Matrem sitiunt.
Alleluia, etc.

Qui te colunt, hos erigis,
Qui te amant, hos diligis,
Et donis imples maximis.
Alleluia, etc.

Tuum Nomen dulcissimum,
Nomen Nati sanctissimum
Laudetur in perpetuum.
Alleluia, etc.

Sacris tuis visceribus,
Et beatis uberibus
Dicatur laus ab omnibus.
Alleluia, etc.

Sit benedictum Cor tuum,
Cordi Jesu charissimum,
Et cordis nostri gaudium,
Alleluia, etc.

Tibi laus, amor, gratia,
Æterna tibi gaudia,
Tibi perennis gloria.
Alleluia, etc.

Æterni Patris unicum,
Mariæ Matris Filium
Collaudet omne sæculum.
Alleluia.

Alleluia, alleluia, alleluia.

Nota.—A la fin des éditions du Propre de 1652 et de 1668, on trouve l'Office du T. S. Sacrement, dont le Bienheureux, avant qu'il eût composé son Office du Sacré Cœur de Jésus faisait réciter l'Office votif au premier jeudi de chaque mois non occupé d'un office de neuf leçons. Cf. ci-dessus, *Préface des Offices*, p. 214.

A la fin de l'édition de 1652, on trouve encore :

1. La prière *Ave Maria, Filia Dei Patris,* avec ce titre : « Salutation à la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, à laquelle il y a Indulgence plénière, la disant après la sainte Communion. » Voir ce que nous avons dit de cette Indulgence, dans le tome VIII des *Œuvres*, page 462, note 2.

2. La « Salutation au très saint Cœur de Jésus et de Marie : *Ave Cor sanctissimum*, etc. » Voir tome VIII, p. 168

3. La « Prière pour le Roi », comme dans le Manuel, *Œuvres*, tome III, p. 482.

4. La prière *Sacrosanctæ*, avec ce titre : « Oraison de Saint Léon Pape, qui a donné à tous les fidèles qui la diront dévotement, à la fin de l'Office divin, indulgence plénière des fautes et négligences que, par fragilité, ils auraient commises en le récitant. » Il est à croire que cette prière n'était pas encore, à cette époque, imprimée dans tous les bréviaires.

Outre ses grands Offices, le Bienheureux a composé plusieurs petits Offices que nous sommes obligés de renvoyer au tome suivant.

Enfin, parmi les Œuvres liturgiques du P. Eudes, mentionnons encore ici pour mémoire :

1. L'hymne *Cerne devotos*, en l'honneur du très saint Cœur de Marie, tome VIII, p. 181.

2. L'hymne *Parenti Regis gloriæ*, en l'honneur de son Cœur très miséricordieux. *Ibid.* p. 204.

3. L'*Ave Mater misericordiæ*, Œuvres, tome III, p. 484.

4. Le *Te Mariam laudamus*, *Ibid.* p. 489.

5. Le *Magnificat* ou Cantique d'action de grâces aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, *Ibid.* p. 491.

6. Le *Cantemus Domino* en l'honneur du très saint Cœur de Marie, tome VIII, p. 198.

7. Le Psaume en l'honneur de la divine Volonté, *Magnus Dominus*, etc., tome III, p. 471.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XI

LETTRES DU B. JEAN EUDES

LIVRE TROISIÈME

Lettres a diverses personnes.

Lettres

I. A Mme de Budos. Sur la mort de son frère (1629) 7
II. A la Sœur Marie de Taillepied. Sur la Solennité de Jésus (1634) 22
III. A la même. Sur la fête de Pâques. . . . 24
IV. A la même. Usage mondain. Sur la Nativité de la sainte Vierge. 25
V. A la même. Sur ses maladies. 27
VI. A la même. Sur ses infirmités. 28
VII A la même. Sur les croix et afflictions. . . 29
VIII. A Mme de Budos. Sur la mission de Pleurtuit (1636). 29
IX. A la même. Résignation dans les maladies (1637). 30
X. Aux Dames de la Miséricorde de Rouen. Sur le Refuge de Caen (1642). 35
XI. A Mme de Camilly. Même sujet (1643). . . 41
XII A la même. Affaires de N.-D. de Charité. Dispositions pour la sainte Communion (1644). 41
XIII. A la même. Pour l'engager à donner sa fille à Dieu. 43

LETTRES

XIV. A la même. Sur l'achat d'une maison pour N.-D. de Charité. 46
XV. A la même. Qualités que doivent avoir les Novices de N.-D. de Charité. 47
XVI. A la Mère Elisabeth, de Beaune. Sur la mort de Sœur Marguerite du Saint-Sacrement (1648). 50
XVII. A la Reine. Pour la prier de choisir de bons Évêques 52
XVIII. A la même. Mémoire sur plusieurs désordres. 55
XIX. Au R. P. Bourgoing. Envoi d'un mémoire justificatif. 60
XX. Au P. Saint-Jure. Sur le baron de Renty (1649). 61
XXI. A la Révérende Mère Catherine de Bar. Grâce obtenue par la dévotion au saint Cœur de Marie (1650). 63
XXII. A la Reine. Sur la nomination d'un Évêque de Bayeux (1653). 64
XXIII. A Mgr de Harlay, archevêque de Rouen. Intérêt qu'ont les Évêques à protéger les Séminaires (1655). 66
XXIV. A Mme de Camilly. Guérison inespérée de M. Manchon (1656). 66
XXV. A M. Le Haguais. Soumission à la volonté de Dieu dans les souffrances (1657). . . . 69
XXVI. A M. d'Omonville. Sur le Séminaire de Rouen et le Jansénisme (1659). 71
XXVII. A Mgr Auvry. Pour le presser d'accepter l'évêché de Bayeux. 74
XXVIII. A Mme de Camilly. Sur la maladie de son mari (1661). 77
XXIX. A la même. Conduite à tenir dans la maladie. 79
XXX. A la même. Pour la consoler de la mort de son mari. 86
XXXI. A la même. Même sujet. 89
XXXII. A la même. Sur divers sujets (1662). . . 91
XXXIII. Au Cardinal Grimaldi. Sur l'organisation de la Congrégation de Jésus et Marie (1664). . 93

LETTRES

XXXIV. A M. Le Haguais. Mission de Saint-Pierre de Caen. Conduite à tenir dans les adversités (1666). 96
XXXV. A une religieuse. Sur la mort de M. Doucet (1668). 97
XXXVI. A Mgr de Maupas. Sur une pension que faisaient les Chanoines d'Évreux au Séminaire. 98
XXXVII. A Mgr de la Vieuville. Sur la mission de Rennes (1669). 98
XXXVIII. A la Mère Saint-Gabriel de Montmartre. Zèle du Bienheureux pour les missions (1670). 100
XXXIX. A la même. Sur une maladie de Mme de Lorraine (1671). 100
XL. A la même. Soumission à la volonté de Dieu. 101
XLI. A la même. Mission aux Religieuses de Vernon. 102
XLII. A un inconnu. Sur le projet qu'avait Mgr de Maupas de faire nommer le Bienheureux son coadjuteur (1672). 102
XLIII. Au même. Même sujet 103
XLIV. A Mgr de Médavy. Justification de la fête du Sacré Cœur de Jésus. 104
XLV. A la Mère Saint-Gabriel. Sur la mort de M. Blouet de Than (1673). 105
XLVI. A la Mère Saint-Henri, Religieuse de Montmartre. Sur la mission d'Elbeuf. . . . 106
XLVII. A la Mère Saint-Gabriel. Souhaits pour les Religieuses de Montmartre 106
XLVIII. A Colbert. Réponse à une lettre de cachet (1674). 107
XLIX. A la Mère Saint-Gabriel. Sur une maladie. 108
L. A la même. Sur les afflictions. 108
LI. A la même. Sur ses peines pendant sa disgrâce 109
LII. A un inconnu. Sur ses travaux dans les missions 109
LIII. A une Religieuse de Montmartre. Il pardonne à ses ennemis (1675) 110

LETTRES

LIV. A une Religieuse de Montmartre. Consolation dans ses épreuves. 110
LV. A une Religieuse de Montmartre. Sentiments à l'égard de ses ennemis. 111
LVI. A M. Trochu. Sur les calomnies dont il était l'objet 111
LVII. A Mgr de Nesmond. Déclaration relative à ses écrits sur Marie des Vallées. . . . 112
LVIII. A la Mère Saint-Henri. Sur un nouveau libelle. 115
LIX. A une personne inconnue. Sur les épreuves qu'il avait à subir (1676) 115
LX. A la Mère Saint-Gabriel. Sur le prix des croix. 116
LXI. A Louis XIV. Au sujet de la Supplique Boniface 116
LXII. A Mgr de Harlay. Pour le prier de lui obtenir une audience de Louis XIV (1678). 119
LXIII. A Louis XIV. Pour désavouer la Supplique Boniface 120
LXIV. A la Mère Saint-Gabriel. Sur une maladie dont Dieu l'avait guéri. 121
LXV. A Mme d'Argouges. Projet d'un établissement de N.-D. de Charité à Paris. 122
LXVI. Au Père Louis d'Argentan. Sur son livre *Les Grandeurs de la sainte Vierge*. 124
LXVII. A une Abbesse Bénédictine. Sur la fête du saint Cœur de Marie 125
LXVIII. A une Religieuse Bénédictine. S'humilier et ne pas se décourager 127
LXIX. A deux Religieuses de Montmartre. Sur les croix 128
LXX. A une Religieuse de Montmartre. Même sujet. 129
LXXI. A une Religieuse Bénédictine. Même sujet. 130
LXXII. A une Religieuse de Montmartre. Sur l'amour de Dieu. 130
LXXIII. A la Mère St-Gabriel. Sur la confiance en Marie. 131
LXXIV. A une Religieuse de Montmartre. Obéissance en temps de maladie. 132
LXXV. A un de ses neveux. Souhaits 132

OFFICES

DISPOSÉS SELON L'USAGE DU BRÉVIAIRE ROMAIN.

INTRODUCTION

I. Origine et publication des *Offices*. Leur histoire. . 135
II. Le contenu du livre des *Offices*. 142
1. La Fête et l'Office du Saint Nom de Jésus. . . 143
2. — du Mariage de la sainte Vierge. 144
3. — des saints Clément et Agathange 145
4. — de la divine Enfance de Jésus. 145
5. — du saint Cœur de Marie. . . 147
6. — de saint Joseph. 163
7. — de saint Gabriel. 164
8. — de N.-D. de Pitié 164
9. — de l'Apparition de N.-S. à sa très sainte Mère. . . . 166
10. — des Joies de Marie. . . . 167
11. — de N.-D. des Anges. . . . 168
12. — de saint Lazare. 169
13. — du saint Nom de Marie. . . 169
14. — de N.-D. de la Victoire. . . 171
15. — de la sainte Enfance de Marie. 172
16. — du divin Cœur de Jésus. . . 173
17. — du divin Sacerdoce. . . . 191
18. — des Saints dont on possède les Reliques 199
19. — de l'Expectation de la sainte Vierge. 199
20. Mémoires propres à certaines fêtes. 200
III. Valeur des Offices du B. Jean Eudes. . . . 201

APPROBATIONS DES DOCTEURS

1. Approbations générales, portant sur l'ensemble des Offices. 204
2. Approbations particulières propres à certains Offices. 205

3. Permission de Mgr l'Évêque de Coutances. . . 207
Préface-Dédicace de la première édition. 209

FÊTES DE JANVIER

14. L'Office du Très Saint Nom de Jésus. 217
— *Missa in solemnitate SS. Nominis Jesu.* 222
22. En la fête du sacré Mariage de la B. Vierge et de S. Joseph. 223
— *Missa in festo virginalis Conjugii B. Mariæ et S. Joseph.* 233
23. En la fête des SS. Clément et Agathange, et de tous les SS. Martyrs 235
— *Missa in eodem festo* 238

FÊTES DE FÉVRIER

6. En la Fête de la divine Enfance de Jésus. . . 241
8. En la Solennité du Très Saint Cœur de la B. Vierge Marie 251
— Pour les Mémoires communes 279
9. Pour le 2e jour de l'Octave 280
10. Pour le 3e jour de l'Octave 286
11. Pour le 4e jour de l'Octave 290
12. Pour le 5e jour de l'Octave 294
13. Pour le 6e jour de l'Octave 299
14. Pour le 7e jour de l'Octave 303
15. Au jour de l'Octave 308
— *Missa in solemnitate SS. Cordis B. M. V.* . . . 312

FÊTES DE MARS

19. En la fête de saint Joseph. 318
— *Missa in eodem festo* (comme dans le Missel) . . 331
23. En la fête de saint Gabriel Archange. 332
— *Missa in eodem festo.* 346
Vendredi de la semaine de la Passion. Fête de N.-D. de Pitié 348
— *Missa in eodem festo* 363
Note sur l'Apparition de N.-S. à sa très sainte Mère après sa Résurrection. 366

Premier jour libre après l'Octave de Pâques. Fête de l'Apparition de N.-S. à sa très sainte Mère. . . . 367
— *Missa in eodem festo* 382

FÊTES DE JUILLET

6. En la fête des Joies de la B. Vierge Marie . . . 385
— *Missa in eodem festo* 400
26. En la fête de sainte Anne. Mémoire des Saints de Jésus et de Marie. 402
— *In Missa ejusdem festi. Commemoratio eorumdem.* . 402
29. En la fête de sainte Marthe. Mémoire de toutes les saintes Vierges. 403
— *In Missa ejusdem festi. Commemoratio earumdem.* . 403
31. En la fête de saint Ignace de Loyola. Mémoire de tous les Saints qui ont eu un zèle spécial pour le salut des âmes. 403
— *In Missa ejusdem. Commemoratio eorumdem.* . . 403

FÊTES D'AOUT

2. En la fête de Notre-Dame des Anges. 404
— *Missa in eodem festo* 405

FÊTES DE SEPTEMBRE

2. En la fête de saint Lazare 407
— *Missa in eodem festo.* 414
25. *Seize interprétations du saint Nom de Marie.* . . . 416
En la fête du saint Nom de la B. V. 417
— *Missa in eodem festo.* 434

FÊTES D'OCTOBRE

7. En la fête de N.-D. de la Victoire. 438
— *Missa in eodem festo* 453
12. En la fête de la sainte Enfance de la B. V. . . . 455
20. En la solennité du Cœur adorable de Jésus. . . . 466
21. Pour le 2e jour de l'Octave. 482
22. Pour le 3e jour de l'Octave. 485

23. Pour le 4e jour de l'Octave. 488
24. Pour le 5e jour de l'Octave. 490
25. Pour le 6e jour de l'Octave. 493
26. Pour le 7e jour de l'Octave. 496
— Au samedi dans l'Octave. 497
— Au dimanche dans l'Octave. 498
27. Pour le jour de l'Octave. 502
— *Missa in solemnitate Sacratissimi Cordis Jesu*. . . 509

FÊTES DE NOVEMBRE

13. En la fête du divin Sacerdoce 513
14. Pour le 2e jour de l'Octave. 532
15. Pour le 3e jour de l'Octave. 535
16. Pour le 4e jour de l'Octave. 538
17. Pour le 5e jour de l'Octave. 541
18. Pour le 6e jour de l'Octave. 541
19. Pour le 7e jour de l'Octave. 541
— Au samedi dans l'Octave. 541
— Au dimanche dans l'Octave. 542
— Leçons pour le 7e jour de l'Octave. 546
20. Pour le jour de l'Octave. 548
— *Missa in festo divini Sacerdotii*. 551
21. En la fête de tous les Saints dont on a les sacrées Reliques 557
— *Missa in festo SS. quorum Reliquiæ habentur*. . . 568

FÊTES DE DÉCEMBRE

18. En la fête de l'Expectation de la B. Vierge. . . 571
— *Missa in eodem festo*. 581

ANTIENNES ET ORAISONS

EN L'HONNEUR DES SAINTS AUXQUELS LES ECCLÉSIASTIQUES DOIVENT AVOIR UNE SPÉCIALE DÉVOTION.

1° En l'honneur des Saints de Jésus et de Marie. . . 582
2° En l'honneur des Saints qui ont eu un zèle spécial pour le salut des âmes. 583

3° En l'honneur des saints Martyrs. 584
4° En l'honneur des saintes Vierges. 584

ORATIONES IN MISSIS

1° In honorem Sanctorum Jesu et Mariæ. 585
2° In honorem Sanctorum qui singulari zelo in promovenda animarum salute laboraverunt. . . . 586
3° In honorem omnium sanctorum Martyrum . . . 587
4° In honorem omnium sanctarum Virginum. . . . 588

APPENDICE

28 janvier. En la fête de la Solennité de Jésus. . 591
— *Missa in eodem festo.* 601
20 mars. En la fête de S. Joachim. Mémoire des Saints de Jésus et de Marie. . . . 605
17 juillet. En la fête de saint Alexis, Confesseur. 605
— *Missa in eodem festo.* 612
22 juillet. En la fête de sainte Madeleine. Mémoire des Saints de Jésus et de Marie. . . 613
4 août. En la fête de saint Dominique. Mémoire de tous les Saints qui ont eu un zèle particulier pour le salut des âmes. . 614
13 août. En la fête de saint Symphorien, Martyr. 614
— *Missa in eodem festo.* 616
17 septembre. En la fête de la Solennité de la B. Vierge. 616
— *Missa in eodem festo.* 616
18 septembre. En la fête de saint Floscel, Martyr. . 617
— *Missa in eodem festo.* 619
11 octobre. En la fête de saint Siméon, Confesseur. 620
— *Missa in eodem festo* 637
4 novembre. En la fête de saint Charles, Pontife. . 639
— *Missa propria in eodem festo.* 639

LEÇONS POUR L'OCTAVE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Pour le 2e jour de l'Octave 641
Pour le 3e jour de l'Octave 646
Pour le 5e jour de l'Octave 649
Pour le 7e jour de l'Octave 652
Pour le jour de l'Octave 655

HYMNES SÉPARÉES

1. Hymne en l'honneur de la Vie conversante de Jésus. 660
2. Hymne en l'honneur de la B. Vierge. 661
3. Autre hymne en l'honneur de la même Vierge. . . 663

Vannes. — Imprimerie Lafolye Frères, 2, place des Lices.

Date Due

Div.S.
208.1 E86 t.11 535170

Duke University Libraries
D02500806L